UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI "L'ORIENTALE"
DIPARTIMENTO DI STUDI ASIATICI
ISTITUTO ITALIANO PER L'AFRICA E L'ORIENTE
FONDATION MAX VAN BERCHEM

Series Maior
VIII

ROBERTA GIUNTA

LES INSCRIPTIONS FUNERAIRES DE ĠAZNĪ

(IV^{e}-IX^{e}/X^{e}-XV^{e} SIECLES)

NAPOLI 2003

I. Pettinato, G., *Catalogo dei testi cuneiformi di Tell Mardikh-Ebla*, (Materiali epigrafici di Ebla - 1), Napoli 1979 - xiii - 292 pp.

II. Pettinato, G., *Testi amministrativi della biblioteca L. 2769*, Parte I, (Materiali epigrafici di Ebla - 2), Napoli 1980 - xlviii - 378 pp.

II*. Pettinato, G., *Testi amministrativi della biblioteca L. 2769*, Parte I, Tavole, (Materiali epigrafici di Ebla - 2/A), Napoli 1981 - 8 pp., LXX pls.

III. Pettinato, G., *Testi lessicali monolingui della biblioteca L. 2769*, (Materiali epigrafici di Ebla - 3), Napoli 1981 - xxvii - 431 pp.

III*. Pettinato, G., *Testi lessicali monolingui della biblioteca L. 2769*, Tavole, (Materiali epigrafici di Ebla - 3/A), Napoli 1981 - 6 pp., XI pls.

IV. Pettinato, G., *Testi lessicali bilingui della biblioteca L. 2769*, Parte I: *Trascrizione del testo e riordinazione del VE*, (Materiali epigrafici di Ebla - 4), Napoli 1982 - xxvii - 427 pp., XXXII pls.

V. Kilmer, A. - Saletti, D., *The Kingdom of Bamiyan. Buddhist Art and Culture of the Hindu Kush* (in collaboration with the Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente), Naples - Rome 1989 - xviii - 226 pp., XC pls., 2 maps.

VI. Pomponio, F. - Visicato, G., *Early Dynastic Administrative Tablets of Šuruppak*, Napoli 1994 - xx - 480 pp.

VI/A. Visicato, G., *Indices of Early Dynastic Administrative Tablets of Šuruppak*, Napoli 1997 - x - 136 pp.

VII. Giusfredi, F., *The Ruwalla Architectural Patronage in Yemen. A Catalogue*, Naples 1997 - xviii - 153 pp.

VIII. Giusfredi, F., *Les Inscriptions funéraires de Gaza (IV^e-IX^e/X^e-XV^e siècles)*, Napoli 2003 - xi - 500 pp., CXVII pls.

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI "L'ORIENTALE"
DIPARTIMENTO DI STUDI ASIATICI

Series Maior
VIII

ISBN 978-88-6719-094-2

A la mémoire d'Alessio Bombaci

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI "L'ORIENTALE"
DIPARTIMENTO DI STUDI ASIATICI
ISTITUTO ITALIANO PER L'AFRICA E L'ORIENTE
FONDATION MAX VAN BERCHEM
Series Maior
VIII

ROBERTA GIUNTA

LES INSCRIPTIONS FUNERAIRES DE ĠAZNĪ

(IV^{e}-IX^{e}/X^{e}-XV^{e} SIECLES)

NAPOLI 2003

Università degli Studi di Napoli "L'Orientale" – Dipartimento di Studi Asiatici, Napoli

Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, Roma

Fondation Max van Berchem, Genève

"La Fondation Max van Berchem fut constituée en 1973 en hommage à Max van Berchem (1863-1921), le fondateur de l'épigraphie arabe en tant que discipline. Établie à Genève, elle a pour vocation de promouvoir l'étude de l'archéologie, de l'histoire, de la géographie, de l'histoire de l'art, de l'épigraphie, de la religion, de la littérature islamiques et arabes."

TABLE DES MATIERES

Préface (par Umberto Scerrato) XIII
Système de translittération XV
Introduction 1
Aperçu historique de la ville de Ġaznī 1
La ville et ses monuments 2
Les cimetières 5
La documentation fournie par la Mission archéologique italienne 8
Avertissements 13
Composition d'un tombeau 14
Blocs de couronnement : tableau des types 15
Catalogue 17
IV^e^/X^e^ s. 19
Tombeau datable
n° 1 tombeau d'Abū Manṣūr Sebüktigīn (m. 387/997) 19
V^e^/XI^e^ s. 27
Tombeaux datés
n° 2 tombeau d'Abū l-Qāsim Maḥmūd (421/1030) 27
n° 3 tombeau d'Abū Sahl Muḥammad (447/1055) 45
n° 4 tombeau d'Abū l-Fatḥ Ṭaqī (461/1068) 50
n° 5 tombeau d'Abū Bakr Muḥammad (464/1072) 55
n° 6 élément du tombeau d'Abū l-Faḍl Muḥammad (470/1078) 61
Tombeaux datables
n° 7 élément de tombeau 66
n° 8 stèle funéraire de ᶜUmar b. Abī Ṭāhir 70
n° 9 tombeau anonyme 73
n° 10 tombeau d'Abū l-Fatḥ Masᶜūd 82
n° 11 deux fragments d'élément de tombeau 91
n° 12 tombeau d'Abū Ǧaᶜfar Muḥammad b. Aḥmad 93
n° 13 fragment d'élément de tombeau (*ism* omis) 99
V^e^-VI^e^/XI^e^-XII^e^ s. 103
Tombeaux datables
n° 14 tombeau anonyme 103
n° 15 élément de tombeau 107
n° 16 élément du tombeau d'une femme (*ism* omis) 109
n° 17 tombeau anonyme 112
n° 18 tombeau anonyme 115
n° 19 élément de tombeau 118
VI^e^/XII^e^ s. 121
Tombeaux datés
n° 20 tombeau d'Abū Ǧaᶜfar Muḥammad (503/1109) 121
n° 21 tombeau d'Asᶜad b. ᶜAlī ((5)30/(11)36) 126
n° 22 tombeau anonyme (nom martelé : 597/1200) 135
Tombeaux datables
n° 23 élément du tombeau de Maǧdūd al-Sanā'ī (m. 525-535/1130-1141) 139
n° 24 tombeau de Muẓaffar al-Ḥussān al-Sanā'ī 142
n° 25 tombeau d'Abū Ǧaᶜfar Muḥammad 148
n° 26 fragment d'élément de tombeau 155
n° 27 fragment d'élément de tombeau (nom incomplet ?) 158

n° 28 tombeau d'Abū Saᶜīd Ālp Sunqur 161
n° 29 élément de tombeau 166
n° 30 élément de tombeau 169
n° 31 fragment d'élément de tombeau 171
n° 32 élément de tombeau 173
n° 33 élément de tombeau 176
n° 34 tombeau d'une femme (*ism* omis) 179
n° 35 tombeau anonyme 182
n° 36 tombeau incomplet, dit du ḫwāǧa Rawġangar 185
n° 37 élément du tombeau de Yaᶜqūb b. Aḥmad 194
n° 38 tombeau anonyme 196
n° 39 élément du tombeau de Ǧaᶜfar b. Ǧund 200
n° 40 élément du tombeau de ᶜUṯmān b. ᶜAbd al-Ḫāliq 202
n° 41 fragments d'un élément du tombeau de Rayḥān 204
n° 42 fragment d'élément de tombeau (anonyme ?) 206
n° 43 fragment d'élément de tombeau 208
n° 44 élément de tombeau 210
n° 45 élément de tombeau 212
n° 46 élément du tombeau d'Abū Ṭālib 214
n° 47 élément de tombeau 217
n° 48 élément de tombeau 219
n° 49 élément de tombeau (nom martelé) 220

VI^e-VII^e/XII^e-XIII^e s. 221

Tombeaux datables

n° 50 tombeau anonyme (?) 221
n° 51 fragment d'élément de tombeau 226
n° 52 fragment d'élément de tombeau (nom incomplet) 229
n° 53 élément de tombeau 232
n° 54 élément du tombeau de Zaynab 235
n° 55 élément de tombeau 238
n° 56 tombeau anonyme 240
n° 57 tombeau d'Abū Bakr 243

VII^e/XIII^e s. 245

Tombeaux datés

nᶜ 58 fragment d'élément de tombeau (600/1203) 245
n° 59 fragment d'élément de tombeau (anonyme ? : 600/1204) 247
n° 60 tombeau de Šams al-dawla wa l-dīn (601/1204) 250
n° 61 élément du tombeau de Sayf al-dīn (611/1214) 258

Tombeaux datables

n° 62 tombeau anonyme 261
n° 63 tombeau anonyme 265
n° 64 fragment d'élément de tombeau 270
n° 65 fragment d'élément de tombeau 273
n° 66 élément de tombeau anonyme (?) 275

VIII^e-IX^e/XIV^e-XV^e s. 278

Tombeaux datables

n° 67 élément de tombeau 278
n° 68 tombeau anonyme 282
n° 69 stèle prismatique anonyme 284

IX^e/XV^e s. 287
Tombeau daté
n° 70 élément de tombeau (anonyme ? : 848/1444) 287
Tombeaux composés d'éléments rassemblés et non datés 291
n° 71 tombeau à épitaphe incomplète 293
n° 72 tombeau d'un *ṣarrāf* (*ism* omis) 296
n° 73 tombeau d'Abū Bakr Muḥammad 301
n° 74 tombeau dit de Mas^cūd I 306
n° 75 tombeau dit de l'émir Fālīzvān 312
n° 76 tombeau anonyme (?) 315
n° 77 tombeau anonyme (?) 317
Tableaux récapitulatifs
Tableau récapitulatif des tombeaux 319
Tableau récapitulatif des tombeaux datés 322
Tableau récapitulatif des éléments composant les tombeaux 323
I. Les tombeaux 333
II. Localisation des bandeaux épigraphiques et des décors sur les éléments d'un tombeau 349
III. Formulaire des épitaphes 355
IV. Analyse paléographique et décorative 379
1. Les inscriptions coufiques 379
1.1 coufique simple 379
1.1A décors du champ épigraphique 390
1.2 coufique à bordure supérieure ornementale 392
1.2A décors du champ épigraphique 394
1.3 coufique "brisé" 395
1.3A décors du champ épigraphique 396
1.4 coufique feuillu 397
1.4A décors du champ épigraphique 405
1.5 coufique carré 407
2. Les inscriptions cursives 409
2.A décors du champ épigraphique 426
Annexe 433
Liste des fragments funéraires 435
English summary 447
Bibliographie 451
Index 467
Index historique 469
Index géographique 473
Index bibliographique 479
Index des planches 483
Planches 501

Préface

Un demi-siècle s'est déjà écoulé depuis que nous avons commencé avec Alessio Bombaci à recueillir les inscriptions éparses sur le territoire de Ghazni. Pendant près de dix ans, de 1957 à 1966, nous y avons dédié nos vendredis. Ma contribution, bien modeste, se limitait pour ainsi dire à prendre des photographies et se poursuivit jusqu'en 1979, année de sa disparition. J'avais rencontré Bombaci en 1952. Cette année-là, je me trouvais à Istanbul, invité par Biagio Pace, en vue de jeter les bases d'un Institut Archéologique Italien, là où il avait été dans sa jeunesse. Malheureusement Biagio Pace mourut à l'improviste et le projet s'arrêta là. Bien plus, je m'en tirais avec des ennuis car je fus automatiquement détesté par un monsieur à moitié grec, Directeur de l'Ecole Italienne d'Athènes, qu'on pouvait dire ne sympathisait pas avec Pace. Entre-temps, je m'étais rendu compte qu'il existait d'autres sirènes que le monde classique : je me laissais ainsi attraper par l'intrigant monde musulman, ayant quand même combattu contre le turc, obstacle à mes prétentions. A Istanbul, j'eu la chance de rencontrer un ancien élève de Bombaci, Renzo di Crescenzo il me semble, qui m'indiqua comme soutient probable Alessio Bombaci. Cette année-là justement, Bombaci avait été chargé de faire cours à Rome. Je suivis ses enseignements, appris un peu de turc et tant d'autres choses qui d'habitude ne s'apprennent pas à des cours traditionnels. Il m'expliqua que pendant sa formation d'avocat il avait eu une laurea en langues orientales et qu'après avoir renoncer à une pénible carrière (les tires-seings étaient contraints à des horaires pour lui semble-t-il impossibles) il se dédia au turc, mais aussi à l'arabe et au persan. Sans, ou presque, gros soucis économiques, il pu se plonger corps et âme dans ce mond enchanté dans lequel j'eus la chance de l'avoir comme guide et ami. Naquit entre nous une amitié cordiale et c'est ainsi qu'il me proposa, en 1957, de l'accompagner en Afghanistan où il avait été nommé par le Professeur Giuseppe Tucci pour diriger les fouilles de Ghazni, en tant que turcologue et expert d'arabe et de persan. Là, son optimisme se révéla fondamental pour le succès de l'aventure. Nous arrivons à Ghazni mi-juillet ; mais un peu plus de temps était nécessaire pour l'organisation du travail. Nous décidons alors de faire un voyage à Bamiyan, où nous arrivons à deux heures du matin, après un voyage assez dangereux (nous avons failli quitter la route et tomber dans le Gorband). Là encore j'eus l'occasion d'apprécier son grand optimisme, quand, à cette heure matinale, il demanda et obtint d'une maladroite hôtesse d'être réveillés le matin d'après avec le poisson que nous avions acheté en route. Idée malheureuse car il se révéla n'être que des arrêtes. En revanche, l'expédition fut très rentable : nous avons trouvé un ensemble de nouvelles grottes peu éloignées de Bamiyan, dans la vallée du Foladi, et un petit groupe d'inscriptions bouddhistes. J'arrivais mi-juillet à Kaboul avec ma femme, Bombaci nous avait précédé d'une semaine. Je ne sais pas ce qu'est devenue. Kaboul, à l'époque c'était une grosse bourgade, inhospitalière l'été, mais qui devenait belle l'hiver. Enfin, nous arrivons à Ghazni. Mon cœur se serre. Une plaine désolée, couverte de trous et de fossés. Nous nous décidons finalement pour une zone située sur la route de la Rawza, non loin du minaret de Mas'ud, dans ce qui fut jadis le quartier élégant de Ghazni. Nous fûmes fortunés car à peine une semaine plus tard nous étions sûrs d'avoir trouvé un palais sultanal. Découverte importante. Je me souviens de Daniel Schlumberger, une main sur mon épaule, s'adressant à travers moi à Bombaci, et disant : « mais peut-être que vous trouverez quelques mosquées ». Avec Bombaci, nous en riions encore et encore, lors de nos discussions

presque quotidiennes aux cafés de Mergellina, endroits excellents pour étudier soutenait Bombaci, ce dont il m'a convaincu. Jours heureux à Naples, que bêtement je quittais en 1975. Au quotidien, Bombaci et moi étions toujours proches, et nous revenions souvent sur ce qu'avaient été nos promenades et à toutes les données perdues de « nos » inscriptions. Nous parlions du palais que nous avions fouillé et de ma paresse à le publier. J'en ai fait une reconstruction qui pourrait maintenant lui plaire. Après avoir soutenu sa thèse de doctorat sur les inscriptions de Ghazni, sous la direction de Madame Solange Ory, Mademoiselle Roberta Giunta publie remarquablement les inscriptions funéraires de cette ville (datées avant la fin du XV^e^ siècle), qu'elle dédicace avec plaisir à Bombaci, malheureusement sans les informations par ma faute manquantes. Néanmoins, cet étude a l'avantage de regrouper un nombre considérable de documents épigraphiques inédits dont il n'existe presque plus aucune trace aujourd'hui. De ce fait, ce volume fournit une importante contribution, utile à la constitution d'un Corpus d'inscriptions de l'Afghanistan islamique.

Umberto Scerrato

Système de translittération
(alphabet arabe et persan)

Consonnes

أ	’	ض	ḍ
ب	b	ط	ṭ
پ	p	ظ	ẓ
ت	t	ع	ᶜ
ث	ṯ	غ	ġ
ج	ǧ	ف	f
چ	č	ق	q
ح	ḥ	ك	k
خ	ḫ	گ	g
د	d	ل	l
ذ	ḏ	م	m
ر	r	ن	n
ز	z	ه	h
س	s	و	w
ش	š	ي	y
ص	ṣ		

ة a, at (état construit)

Voyelles brèves	Voyelles longues
a	ا ى ā à
i	ي ī
u	و ū

Introduction

Aperçu historique de la ville de Ġaznī

Située à 145 km au sud-ouest de Kaboul, sur la route de Qandahār, Ġaznī occupe une position stratégique au nord d'un plateau, au pied des montagnes, à 2200 mètres au-dessus du niveau de la mer. Un fleuve, qui porte le nom de la ville, la traverse du nord au sud. Les origines de Ġaznī sont encore obscures[1]. Elle fut mise à sac en 256/869-870 par le ṣaffāride Yaᶜqūb b. al-Layṯ (253-265/867-879) et fut reconstruite quelques temps après par son frère, ᶜAmr b. al-Layṯ (265-288/879-901)[2].

A partir de la deuxième moitié du IVᵉ/Xᵉ siècle, la crise de pouvoir des Sāmānides, qui exerçaient leur autorité en Transoxiane et au Ḫurāsān, donna à Ālptigīn, esclave d'origine turque, ancien commandant en chef de la garde sāmānide, l'occasion de constituer un premier état semi-indépendant à Ġaznī. Ainsi, pour la première fois, les Turcs – jusqu'ici des soldats, ou des chefs militaires, au service des princes et des gouverneurs – prirent le pouvoir et se rendirent indépendants dans les territoires persans. Le quatrième des successeurs d'Ālptigīn, Sebüktigīn (366-387/977-997), fonda en 365/976 la dynastie ġaznawide qui resta au pouvoir jusqu'en 582/1186[3]. Après une série d'expéditions victorieuses, Sebüktigīn étendit les frontières de son jeune règne jusqu'à l'Oxus, au nord, à Pešāwar, à l'est, au Ḫurāsān, à l'ouest. Son fils Maḥmūd (388-421/998-1030), le premier à adopter un nom musulman, fit preuve de qualités remarquables et effectua, dès 392/1001, dix-sept campagnes victorieuses au Panǧāb. Son empire s'étendit du Ḫurāsān à la vallée du Gange, en Inde du nord ; les années de son règne correspondirent à l'âge d'or de la dynastie qui atteignit alors son apogée. Après sa mort, les querelles intestines déchirèrent la famille ġaznawide et la dynastie commença son long déclin. Les successeurs de Maḥmūd se montrèrent incapables d'éviter la décadence. Leur attention fut concentrée surtout sur le sous-continent indien, où ils continuèrent les campagnes commencées par leur prédécesseur, ainsi ils n'accordèrent pas assez d'attention aux provinces occidentales, où la situation politique demeurait instable et devenait de plus en plus menaçante. Par ailleurs, à l'ouest, une nouvelle dynastie, également d'origine turque, celle des Salǧūqides, progressait vers l'Afghanistan. Les tentatives de la famille ġaznawide d'arrêter leur avancée se poursuivirent sans succès pendant des années. Ainsi, en 391/1000, les Salǧūqides envahirent la Transoxiane ; en 423/1031 ils prirent la ville de Merv au ġaznawide Masᶜūd I (421-431/1030-1040) ; en 429/1037, ils s'emparèrent de Nīšāpūr et, en 432/1040, après la bataille dans les steppes de Dandānaqān, ils infligèrent à Masᶜūd une défaite qui lui coûta la perte définitive du Ḫurāsān. En 436/1044, l'armée salǧūqide dépassa Bust et menaça la ville de Ġaznī, qui fut occupée à deux reprises, en 510/1117 et en 529/1135. Seulement le règne du ġaznawide Ibrāhīm b. Masᶜūd I (451-492/1059-1099) coïncida avec une période de paix, de stabilité politique et de prospérité économique : Ibrāhīm fut le dernier souverain qui fit revivre les traditions militaires de sa dynastie. Quelques années après, son neveu, Bahrām Šāh (512-552/1118-1157), fut obligé de se soumettre aux Salǧūqides, de reconnaître leur suzeraineté et de demander leur protection, en payant un lourd tribut.

Par ailleurs, le pouvoir et l'autorité ġaznawides avaient déjà été fort compromis par la menaçante progression des Ġūrides (390-612/1000-1215), dont le centre de gravité se situait dans le Ġūr, au cœur du massif central de l'Afghanistan[4]. L'armée du ġaznawide Maḥmūd avait été envoyée au moins trois fois dans cette région montagneuse et inaccessible. Cependant, elle resta une enclave et ne fut jamais englobée entièrement dans l'empire ġaznawide. En 543/1148, après plusieurs répresailles, le ġūride

---

[1] Bombaci 1957.

[2] Bosworth 1994, pp. 105, 219-220, 238.

[3] Les ouvrages principaux concernant l'histoire de la dynastie ġaznawide sont les suivants (classés en ordre chronologique) : Longworth Dames 1927b ; Nāẓim 1931 ; Jalali 1932 ; Bombaci 1958 ; Bosworth 1962a ; 1963a ; 1963b ; Spuler 1965 ; Bosworth 1966 ; 1973 ; 1977 ; Habib s.d.

[4] Naïmi 1949.

Sayf al-dīn Sūrī s'empara de Ġaznī[5] et pris pour la première fois le titre de sultan[6]. L'année suivante, en 545/1150-1151, ᶜAlā' al-dīn Ḥusayn de Ġūr mit la ville à sac et fut ainsi surnommé Ǧahān-sūz, l'incendiaire du monde. L'année 558/1163 marque la fin du pouvoir ġaznawide à Ġaznī, la ville étant devenue la capitale du sultan ġūride Muᶜizz al-dīn Muḥammad b. Sām (569-602/1173-1206). En 569/1173-1174, une branche de cette famille s'installa à Ġaznī et se servit de la ville comme base de départ pour des incursions dans les territoires de l'Inde septentrionale. L'apogée des Ġūrides coïncida avec les années de règne des deux frères, Ġiyāṯ al-dīn Muḥammad (558-599/1163-1203) et Muᶜizz al-dīn Muḥammad, stratèges de valeur, qui établirent un empire prodigieux, mais éphémère. Au début du VII^{e}/XIII^{e} siècle, la mort de Ġiyāṯ al-dīn causa la désagrégation du grand empire ġūride, qui fut partagé entre les trois branches de la famille, celle de Fīrūzkūh, celle de Ġaznī et celle de Bāmiyān[7]. La fin de leur suprématie fut due, d'une part, aux incursions de bandes de Turcs de la souche des Oġuz (ou Ġuzz)[8] et, d'autre part, à l'expansion de la puissance des Ḫwārazm-Šāh. Ces derniers, qui, par ailleurs, en 591/1194, avaient remporté une victoire éclatante et définitive contre les Salǧūqides, s'emparèrent de la ville de Ġaznī en 612/1215[9].

En 618/1221, au moment où plusieurs puissances s'efforçaient d'imposer leur propre suprématie sur l'Afghanistan, des hordes mongoles, guidées par Čingiz Ḫān, déferlèrent sur ces régions et provoquèrent des dégâts et des destructions sans précédents. La conclusion du bref gouvernorat de Ǧalāl al-dīn Mangubartī (ou Mingburnu)[10] – fils du ḫwārazm ᶜAlā' al-dīn Muḥammad, qui conserva la ville quelques années – mit fin à la période de gloire de Ġaznī. En 624/1226-1127, l'un des fils de Čingiz Ḫān, Čaġatay, fut nommé roi de Ġaznī, de Kaboul et des provinces de la rive droite de l'Indus. Ġaznī resta jusqu'en 680/1281 sous la domination mongole. Dès lors, la ville perdit son hégémonie.

Dans la répartition des possessions mongoles, l'Afghanistan fut attribuée aux descendants de Hülegü, petit-fils de Čingiz Ḫān, fondateur des Ilḫānides de Perse. Entre la fin du VIII^{e}/XIV^{e} siècle et le début du siècle suivant, le pays fit partie du ḫānat Čaġatay. A la fin du VIII^{e}/XIV^{e} siècle, une nouvelle dynastie turque, guidée par Tamerlan (Tīmūr), l'annexa et détruisit plusieurs régions. En 804/1401, ce dernier attribua la ville de Ġaznī à son petit-fils, Pīr Muḥammad b. Ǧahāngīr, qui en fit sa base de départ pour ses incursions en Inde. En 910/1504, Bābur s'empara de Ġaznī[11].

La ville et ses monuments

Les sources historiques ne fournissent aucune information ni sur l'aménagement de la ville de Ġaznī, ni sur la localisation de ses monuments avant l'arrivée des Ġaznawides[12]. al-ᶜUtbī (V^{e}/XI^{e} siècle) nous informe uniquement de l'existence d'une "ancienne mosquée", bâtie avant les années de règne de Maḥmūd, à l'époque où Ġaznī était encore une petite localité[13]. C'est donc à partir de l'avènement de cette dynastie que la ville devint la capitale de l'un des plus grands empires de l'orient musulman et un foyer important d'art et de lettres.

Le fameux voyageur du IV^{e}/X^{e} siècle, al-Muqaddasī (mort aux environs de 378/988), nous informe qu'à l'époque de Sebüktigīn, "Ġaznīn[14] est une jolie petite ville (*kūra ǧalīla*) [...] la *qalᶜa*, où se trouvent la résidence du sultan et la grande mosquée, occupe le centre de la *madīna* [...] la plupart des *sūq* est dans

[5] Ibn al-Aṯīr, 11, p. 51.
[6] Mustafa Khan 1949, p. 200.
[7] Pour l'histoire des Ġūrides, voir surtout : Maricq et Wiet 1959 ; Kieffer 1961 ; 1962 ; Bosworth 1965b.
[8] Voir Cahen 1965.
[9] Voir Bosworth 1978b.
[10] L'étymologie de ce nom est encore aujourd'hui discutée. Voir, à ce propos, Jackson 1990.
[11] Voir Bosworth 1965a et Knobloch 1972.
[12] Voir Longworth Dames 1927a ; Sourdel-Thomine 1965 ; Giunta 2000.
[13] al-ᶜUtbī, p. 249.
[14] Dans cet ouvrage, comme dans d'autres sources anciennes, Ġaznī figure sous la forme Ġaznīn qui, d'après Yāqūt (p. 798), en est la forme correcte et savante. Voir également Benveniste 1935.

la *madīna*. Les autres *sūq* et les habitations se trouvent dans le *rabaḍ* (faubourg). La *madīna* a [une muraille percée de] quatre portes [appelées] Bāb al-Bāmiyān, Bāb S...ān, Bāb Kardan et Bāb al-Sayr [...]"[15].

A l'époque de Sebüktigīn, la ville était donc formée de trois parties distinctes : au centre s'élevait la citadelle (*qalᶜa*), appelée Bālā Ḥiṣār[16], avec le palais du souverain et la grande mosquée. La citadelle était entourée, sur trois côtés, de la *madīna* proprement dite – délimitée par une muraille affectant la forme d'un pentagone irrégulier[17] – et de la plupart des marchés. D'après al-Bayhaqī, ces deux parties furent reconstruites par ᶜAmr b. al-Layṯ[18]. Autour de cette enceinte, sur les pentes des collines, à l'est et au sud, s'étendait la troisième partie, le faubourg (*rabaḍ*), contenant le reste des habitations et des marchés.

al-ᶜUtbī nous apprend qu'en 409/1018 une partie du butin rapporté de l'une de ses expéditions dans le sous-continent indien permit à Maḥmūd de faire construire une grande mosquée, appelée, à cause de ses dimensions considérables, ᶜArūs al-Falak ("la Fiancée du Ciel"). Une madrasa fut ajoutée à cette mosquée[19]. Ce souverain fit bâtir sa propre résidence à l'est de la ville, dans le village de Rawḍa, à quelques kilomètres de distance de la ville actuelle. Ce palais, appelé Kāḫ-i Fīrūzāh ("le Palais de Turquoise"), s'élevait au milieu d'un vaste jardin connu sous le nom de Naw Bāġ ("le Jardin Nouveau"), traversé par des cours d'eau "dérivés de la rivière actuelle de Ġaznī, en amont de la ville, aux environs du village de Kušk, et dirigés par une canalisation couverte, faite de briques et de mortier [...]. La surface de ce jardin atteignait un mille carré"[20]. Nous savons de l'existence d'un deuxième palais de ce souverain bâti à Afġān-Šāl, dans le jardin appelé Ṣad-Hazāra[21].

A partir du début du Vᵉ/XIᵉ siècle, la ville se développa à l'extérieur de l'enceinte. A l'est du *rabaḍ*, sur les pentes des collines qui relient la *madīna* au village de Rawḍa, fut construit un quartier résidentiel, zone d'habitations des dignitaires ġaznawides, pourvu de grandes villas. Nous connaissons, en particulier, celle qui a été appelée "la maison des lustres", mise au jour en 1958 par la mission archéologique italienne à environ 200 mètres à l'ouest du tombeau de Sebüktigīn[22]. Bombaci précise qu'elle "est restée dans l'état même où ses habitants l'ont abandonnée, à la suite d'un événement imprévu"[23], très vraisemblablement en 618/1221, lors de l'invasion des troupes de Čingiz Ḫān.

al-Bayhaqī nous informe que Masᶜūd I ordonna également à l'est de l'enceinte de la ville la construction de sa propre résidence, dont les travaux s'achevèrent en 428/1036[24].

En 1957, la mission archéologique italienne entreprit les premières fouilles du palais construit par les soins de Masᶜūd III, fils d'Ibrāhīm (492-509/1099-1115), dans la plaine appelée Dašt-i Manāra. Datée de 505/1112[25] et située près du minaret bâti par le même sultan, cette résidence était une sorte de ville royale, pourvue d'un palais, d'une mosquée, de quartiers résidentiaux et commerciaux, de quartiers

[15] al-Muqaddasī, pp. 296, 304. Vigne (1840, p. 123) nous informe que la ville avait trois portes et que "the fortification were, no doubt, much strengthened by Dost Mahomed Khan [1819-1863], before the arrival of the British force".
[16] Vigne 1840, p. 121 ("Bala Hissar").
[17] *Idem*, p. 122.
[18] al-Bayhaqī, p. 261.
[19] al-ᶜUtbī , p. 250. Voir également Bosworth 1965a, p. 1073.
[20] Naïmi 1952, p. 14.
[21] Bosworth 1965a, p. 1073.
[22] Elle a été ainsi surnommée à cause de la présence d'un nombre considérable de céramiques lustrées, ou à reflet métallique, retrouvées, parfaitement intactes, dans l'une des niches de la maison (voir Scerrato 1959, pp. 42-53 ; Bombaci 1961, p. 68).
[23] Bombaci 1961, p. 68.
[24] al-Bayhaqī, pp. 499-500, 539-541.
[25] L'inscription contenant la date de la fin des travaux de construction de ce palais, ainsi que le nom de l'artisan, figure sur un claustra en marbre blanc relevé dans ce palais, lors des fouilles menées par la mission archéologique italienne (Bombaci 1966, pp. 3-4, pl. XXXVIII, fig. 133). Un deuxième claustra du même type, provenant également du palais de Masᶜūd III, est actuellement exposé au Museo Nazionale d'Arte Orientale de Rome (inv. n° 2975 ; Bombaci 1966, pp. 3-4, pl. XXXVIII, fig. 135). L'inscription qui l'encadre a été malheureusement martelée à une époque inconnue. Elle contenait, très vraisemblablement, le nom du souverain et ses titres. En examinant attentivement les quelques traces apparentes des lettres, il nous semble pouvoir lire les dernières lettres du nom d'Ibrāhīm qui, étant le père de Masᶜūd III, pouvait figurer dans le *nasab* de ce souverain. Néanmoins, la localisation originelle de ces deux claustras n'a jamais été connue.

militaires, de services publics et de jardins[26]. Un deuxième palais, dont seul subsiste le minaret de la mosquée, fut érigé pendant les années de règne de Bahrām Šāh, fils de Masᶜūd III (512-552/1118-1157). Ce minaret a longtemps été faussement attribué à Maḥmūd[27].

Les sources nous informent de l'intense activité architecturale promue par le ġaznawide Ibrāhīm (451-492/1059-1099) qui fit construire plusieurs madrasa[28] et ouvrages publics[29].

L'aménagement de la ville à l'époque de l'expansion ġūride est encore inconnu[30].

Au VIIIᵉ/XIVᵉ siècle, le fameux voyageur Ibn Baṭṭūṭa visita Ġaznī, "localité (*balad*) du sultan Maḥmūd b. Sebüktigīn [...] dont la tombe (*qabr*), surmontée d'une *zāwiya* (ermitage), se trouve dans la ville [...]"[31]. Dans sa relation, il rapporta également que la majeure partie de la ville était dévastée et qu'il n'en subsistait plus qu'une petite portion[32].

En 910/1504, le sultan Bābur s'empara de Ġaznī. Dans son autobiographie il précisa que la ville était devenue une insignifiante localité et il se demandait comment elle avait pu être la capitale des empires de ses prédécesseurs[33]. Il mentionna les tombeaux des ġaznawides Maḥmūd, Masᶜūd et Ibrāhīm, et souligna également l'existence de plusieurs tombeaux anonymes et ruinés[34].

Les nombreux assauts dévastateurs au cours des siècles, depuis l'incendie provoqué par le ġūride ᶜAlā' al-dīn Ḥusayn en 545/1150-1151, ont tout anéanti. Mais d'autres facteurs eurent des effets désastreux et contribuèrent, sans aucun doute, à la disparition des monuments. En premier lieu, les tremblements de terre, phénomène fréquent dans le pays, où "l'on en compte une cinquantaine par année environ, dont la plupart ne sont que faibles"[35]. Parmi ceux qui ont causé des effets particulièrement destructeurs, citons celui du 6 juillet 1505, à l'époque du sultan Bābur, et les postérieurs, des années 1832, 1842 et 1874[36]. C'est probablement lors de l'un de ces deux derniers que le minaret de Bahrām Šāh, encore intact en 1840 lors du voyage de Vigne[37], perdit sa partie supérieure.

Par ailleurs, l'habitude des souverains ġaznawides d'abandonner les résidences de leur prédécesseur, l'utilisation de briques crues et le désavantage d'un climat rude et froid contribuèrent également à la rapide destruction des édifices. al-Bayhaqī nous informe que la résidence de Masᶜūd I était déjà en ruine vingt ans après sa construction[38].

Le marbre, provenant d'une riche carrière située à quelques centaines de mètres de la ville[39], largement employé dans l'architecture funéraire, était alors uniquement utilisé dans les pavements et les revêtements des parties inférieures des murs en brique crue, comme en témoignent les nombreuses plaques ornant la cour et les salles du palais de Masᶜūd III et celles qui étaient disséminées dans les alentours[40].

L'élément inférieur des deux minarets et une partie de la citadelle seuls témoignent de l'ancienne splendeur de la ville à l'époque ġaznawide.

---

[26] Scerrato 1959 ; Bombaci 1959 ; 1966.
[27] Sourdel-Thomine 1953, pp. 110-121.
[28] Rappelons que du point de vue religieux, les Ġaznawides adoptèrent une ouverte politique de soutien au sunnisme ḥanafite.
[29] al-Ǧuzǧanī, 1, p. 204.
[30] D'ailleurs, nous n'avons aucune information sur la capitale ġūride, Ǧām/Fīrūzkūh, détruite par le Ḫān Ogötäi, en 619/1222-1123. Elle devait occuper le site sur lequel seul s'élève le majestueux minaret bâti sous le règne de Ġiyāṯ al-dīn Muḥammad (voir Maricq et Wiet 1959, pp. 55-64 ; Moline 1973-74).
[31] Ibn Baṭṭūṭa, 3, p. 88.
[32] *Ibidem*.
[33] *Babur-nama*, Beveridge, p. 219.
[34] *Idem*, p. 218.
[35] Humlum 1959, p. 37.
[36] *Ibidem* ; Stenz 1946, pp. 41-50.
[37] Vigne 1840, illustration p. 125.
[38] al-Bayhaqī, p. 499.
[39] Bombaci 1961, p. 67.
[40] *Idem* 1966.

Les cimetières

Une véritable étude des cimetières exigerait des relevés topographiques précis qui n'ont jamais été effectués. Par ailleurs, l'absence d'un plan détaillé de la ville rend difficile la localisation des mausolées et des nombreuses *ziyāra* disséminés tout autour de la *madīna*[41]. Nous nous bornerons à fixer les emplacements des différents cimetières et à en présenter un aperçu sommaire, sur la base soit des informations récupérées dans la documentation photographique fournie par la mission italienne[42], soit des quelques précisions contenues dans le manuscrit de Riḍā publié en 1967[43].

Le seul cimetière existant à l'intérieur de l'enceinte semble avoir été celui de Arg[44], situé dans la zone orientale, à proximité du Masǧid Abū l-Fatḥ qui abrite l'un des tombeaux monumentaux du V^e^/XI^e^ siècle (n° 10)[45].

Les premiers souverains ġaznawides se firent enterrer à l'est de la ville : le tombeau de Sebüktigīn (n° 1) s'élève sur les pentes des collines qui relient la *madīna* au village de Rawḍa, à l'intérieur d'un petit monument à coupole érigé au début du XX^e^ siècle par les soins de l'Emir Ḥabīb Allāh Ḫān. Celui du fils de Sebüktigīn, Maḥmūd, se trouve à Rawḍa même (n° 2), à l'intérieur d'un mausolée bâti par son fils Mas^c^ūd I. Les sources littéraires nous informent qu'à Rawḍa furent également enterrés Mas^c^ūd III et Ibrāhīm[46]. Cependant, ces deux monuments funéraires n'ont jamais été découverts. Un monument à coupole, placé dans l'*īwān* ouest du palais de Mas^c^ūd III, est connu sous le nom de mausolée d'Ibrāhīm, mais rien ne confirme l'appartenance du monument – dépourvu d'inscriptions – à ce souverain[47]. De Rawḍa proviennent deux autres tombeaux de l'époque ġaznawide, l'un daté de 461/1068 (n° 4), l'autre datable de la première moitié du VI^e^/XII^e^ siècle (n° 28). De plus, trois *ziyāra*, celle du mystique Ḫwāǧa Bolġar (V^e^/XI^e^ siècle) et les deux plus tardives mais également très vénérées, appartenant à Uluġ Beg (nommé en 861/1456-1457 gouverneur de Ġaznī) et à son fils ^c^Abd al-Razzāq, se situent dans cette même localité : plusieurs plaques de tombeaux ġaznawides et ġūrides ont été relevées dans la *ziyāra* Ḫwāǧa Bolġar[48] ; un élément de tombeau, malheureusement mutilé, appartenant à l'un des descendants du sultan Maḥmūd, provient de celle de ^c^Abd al-Razzāq (n° 13). Cette dernière *ziyāra*, en 1966, a été restaurée et transformée en musée (Musée de Rawḍa) par l'équipe de la mission archéologique italienne[49].

Un mausolée à plan carré avec coupole, que la tradition populaire associe au nom de Mas^c^ūd b. Ibrāhim, se trouve au sud-est de la ville[50] ; toutefois, le tombeau s'élevant au centre de ce mausolée (n° 74)[51] se compose de deux parties distinctes : la partie inférieure est datable de l'époque ġūride ; la supérieure appartient sûrement à la production artistique du V^e^/XI^e^ siècle, mais l'inscription qui l'orne

[41] Nous disposons uniquement d'un plan de la ville dessiné par les Anglais en 1878 (voir p. 6), d'une photographie aérienne prise à la fin des années cinquante (Scerrato 1959, fig. 16), d'un schéma de la ville tracé à partir de cette photo (*Idem*, fig. 17 ; Ball 1982, 2, p. 440, fig. 24.1), d'un plan (Cuneo 1986, fig. 363) et d'un dessin (Vigne 1840, p. 120) de la citadelle.

[42] Les photos de la documentation comportent, dans la plupart des cas, quelques renseignements relatifs à la *ziyāra* ou au cimetière dans lesquels les monuments ont été relevés. Cependant, dans la plupart des cas, les noms des lieux et ceux des monuments n'ont pas été translittérés correctement.

[43] Voir *infra*, notes 88 et 89.

[44] Le mot persan *arg* désigne une petite citadelle située à l'intérieur d'une deuxième citadelle de plus vastes dimensions.

[45] De cette mosquée proviennent aussi deux plaques appartenant à deux tombeaux différents (annexe : C.7 et p. 446) ; deux autres fragments de tombeaux ont été relevés dans le cimetière de Arg (annexe : A.7 et A.8). A Arg se trouve une deuxième mosquée, appelée Masǧid-i Qullālī : un petit fragment de tombeau était encastré en 1957 dans la paroi de cet édifice (annexe : pp. 442, 443).

[46] *Babur-nama*, Beveridge, p. 218. Ibn al-Aṯīr (10, p. 356) nous informe que Arslān b. Mas^c^ūd III fut enterré dans le mausolée (*turba*) de son père (voir également Mustafa Khan 1949, p. 77).

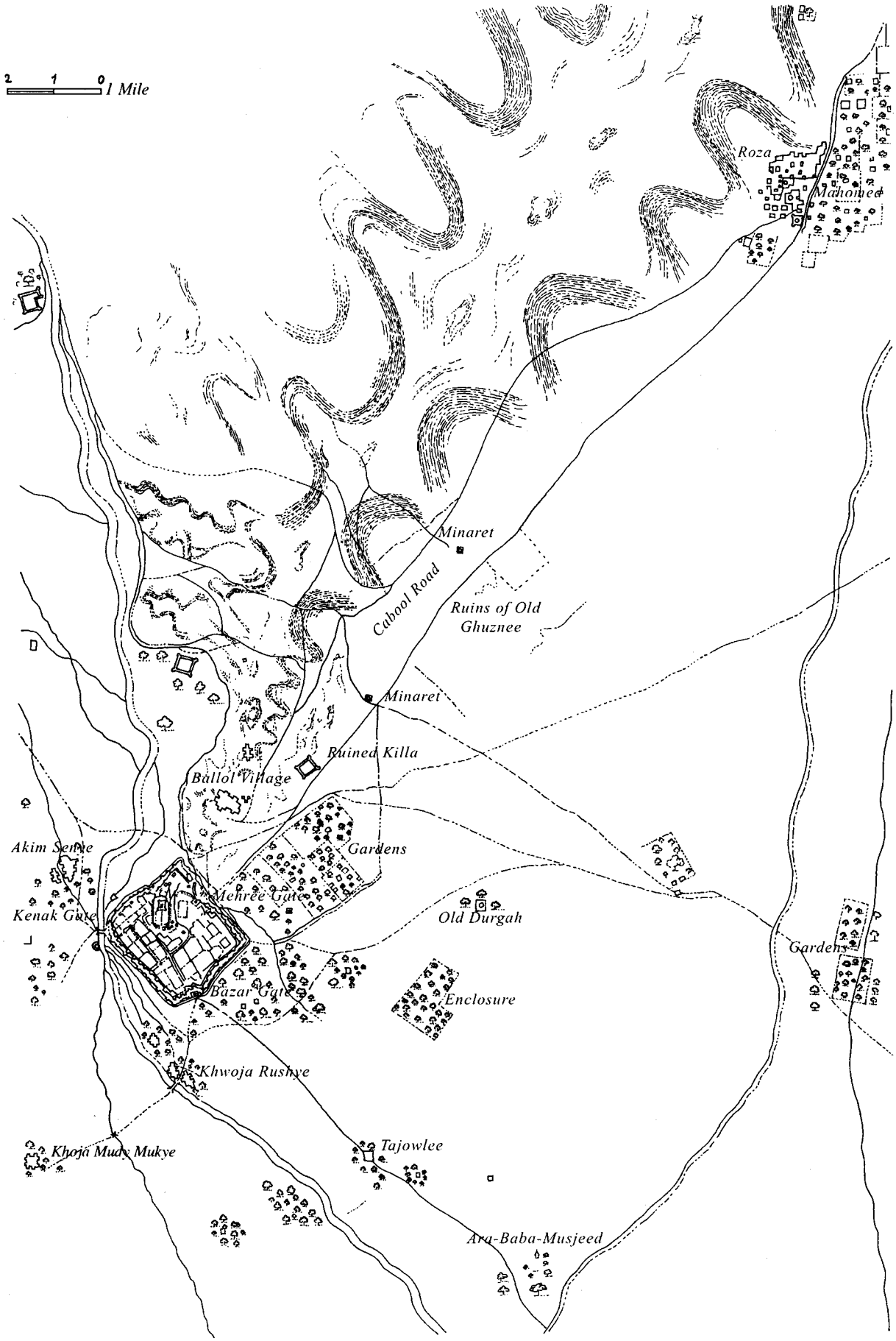
[47] Ce mausolée est connu soit sous le nom de *ziyāra* Sulṭān Ibrāhīm, soit sous celui de *ziyāra* Sulṭān Ḥalqūm (Bombaci 1959, pp. 19-20. Voir aussi Adamesteanu 1960, p. 25 ; Bombaci 1966, p. 4).

[48] Voir le fragment n° 11 et les documents en annexe C.4, C.13 et C.20.

[49] Voir Galdieri 1978.

[50] *Idem*, pp. 15-21, fig. 13-14, pl. 5-7.

[51] Ce tombeau a été signalé pour la première fois par S. Flury (1925, pp. 84-87, n° 13).



Plan de Ġaznī, 1878 (*Plan of Ghazna and its vicinity lithographed at Survey of Indian Office, Calcutta, December 1878*)

ne présente aucune attribution au souverain ġaznawide. Trois autres *ziyāra* se situent également au sud-est de la ville. La plus ancienne semble être celle qui est connue sous le nom de *ziyāra* Pīr Dandān Dard, d'où provient un tombeau daté de 470/1078 (n° 6)[52]. A ses côtés, se trouve la *ziyāra* Sayyid Aḥmad al-Makkī, dans laquelle figurent quatre éléments de quatre différents tombeaux – tous en mauvais état de conservation et partiellement enfoncés dans la terre[53] – probablement ġaznawides, ainsi que deux fragments d'éléments de deux tombeaux un peu plus tardifs[54]. La troisième *ziyāra*, vraisemblablement la plus recente, est dédiée à Pīr-i Fālīzvān[55]. Dans son milieu se dresse un tombeau monumental (n° 75), dont les éléments qui le composent, à l'instar de ceux du tombeau déjà mentionné dit de Masᶜūd, n'appartiennent sûrement pas à la même époque. En effet, ces deux éléments supérieurs peuvent être attribués à une période entre la fin du VIᵉ/XIIᵉ siècle et la première moitié du siècle suivant. Les quatre faces du soubassement sont ornées de quatorze plaques dont douze appartenaient à la décoration de la cour du palais de Masᶜūd III[56]. Neuf éléments isolés de neuf différents tombeaux – dont la date de construction n'est pas antérieure, dans la plupart des cas, à la deuxième moitié du VIᵉ/XIIᵉ siècle – ont été relevés à l'intérieur de cette *ziyāra*[57].

D'autres monuments funéraires se situent à l'ouest, au nord et au sud de la *madīna*, presque toujours groupés auprès du tombeau d'un défunt vénérable. L'un des plus anciens cimetières de la zone occidentale est celui de Bāġ-i Bihišt, où se trouve, en particulier, la *ziyāra* Muḥammad Harawī, dont le nom est lié à celui du personnage qui y est enterré, mort en 447/1055, durant les années de règne du ġaznawide Farruḫzād b. Masᶜūd I (n° 3)[58]. A proximité de cette *ziyāra* se dresse un tombeau daté de 464/1072 (n° 5), ainsi qu'un autre petit tombeau datable de la même époque (n° 14). Non loin du cimetière de Bāġ-i Bihišt figurent la *ziyāra* Ḫwāğa Muḥammad Kalbī – dans laquelle se situent plusieurs monuments funéraires dont quatre[59] appartiennent sûrement à l'époque ġaznawide – et le cimetière connu sous le nom de Šamsu l-ᶜĀrifīn, dont les tombeaux principaux ne dépassent pas la première moitié du VIᵉ/XIIᵉ siècle[60]. Une autre *ziyāra* très vénérée de la zone occidentale, à l'ouest du fleuve, est celle de Ḥakīm al-Sanā'ī, le fameux poète mort vraisemblablement en 535/1140-1141, dont le tombeau est signalé par Riḍā et dans l'ouvrage de Madadī[61]. Près de cette *ziyāra* ont été trouvés plusieurs tombeaux isolés[62], ainsi que trois *ziyāra* : celle de Sayyid Ğaᶜfar, celle d'Abū Ṭālib et celle qui est dite de Āġā Naw[63].

---

[52] Ce tombeau, absent de la documentation photographique de la Mission italienne, figure dans Riḍā (1967, p. 76) et dans le catalogue des monuments funéraires de la collection de la Dār al-Āṯār al-Islāmiyya (Koweit ; al-Zaylaᶜi 1989, pp. 13-14 et 21-29).

[53] Sur deux de ces quatre tombeaux il a été possible d'apercevoir une partie de l'inscription (nᵒˢ 44 et 45). Les deux autres figurent en annexe (A.5 et A.6).

[54] Annexe : B.18 et C.15. Voir également p. 444.

[55] Signalons qu'Aslanapa (1971, p. 57) donne la définition de cimetière "Pīr-i Fālīzvān".

[56] Bombaci 1966, p. 10, pl. XXVIII, fig. 107-108. Il est impossible de remonter à l'époque de l'aménagement de ces plaques, aménagement qui pourrait également avoir eu lieu durant les années de règne des Ġūrides.

[57] Tombeaux nᵒˢ 55, 64 et 65. Annexe : C.3, C.9 et C.10. Voir aussi pp. 441-443.

[58] Trois fragments de trois éléments de tombeaux datés du VIIᵉ/XIIIᵉ siècle proviennent de cette même *ziyāra* (annexe : B.9, C.17 et C.18. Voir également pp. 444, 445).

[59] Tombeaux nᵒˢ 32-35.

[60] Il s'agit des deux tombeaux voisins nᵒˢ 72 et 73. Les éléments isolés n° 29 et A.4 (annexe), relevés dans le même cimetière, leur sont contemporains. De plus, à Šamsu l-ᶜĀrifīn, figure aussi un tombeau daté de 525/1130-1131, signalé par Riḍā (1967, p. 69). Toutefois, la présence d'un tombeau (n° 50) et d'un fragment de tombeau (annexe : C.12) – dont les particularités liées à l'aspect architectonique, ornemental et épigraphique suggèrent une datation plus tardive – témoigne de l'utilisation de ce cimetière même après la chute de la dynastie ġaznawide.

[61] Madadī 1971. Voir le tombeau n° 23 de notre catalogue.

[62] Voir les tombeaux nᵒˢ 15, 17, 18, 24, 36, 51.

[63] La première de ces trois *ziyāra* doit son nom au tombeau monumental qui se dresse dans son milieu (n° 12), appartenant à un personnage de l'entourage ġaznawide dont le nom ne figure pas dans les chroniques de l'époque. Du tombeau d'Abū Ṭālib il ne reste que l'élément supérieur (n° 46) qui revèle le nom du défunt enterré dans la *ziyāra* homonyme. En revanche, nous ne connaissons pas les origines du nom de la troisième *ziyāra* (Āġā Naw), d'où provient le tombeau ġaznawide n° 25, ainsi que trois fragments de trois éléments de tombeau (n° 59, 600/1204 ; annexe : C.5 et p. 445).

Entre la citadelle et le palais de Mas'ūd III, à proximité du minaret de Bahrām Šah, ont été relevés plusieurs tombeaux s'échelonnant entre le V[e]/XI[e] et le VII[e]/XIII[e] siècle[64]. Sur l'une des collines au nord de la ville se trouve le cimetière de Bahlūl – utilisé tantôt durant les années des Ġaznawides, tantôt à l'époque des Ġūrides et dans les années suivantes[65] –, où se situe, entre autres, la *ziyāra* Ḫwāǧa Muḥammad Čougal, d'où proviennent quatre fragments d'éléments de quatre tombeaux ġaznawides[66] et trois fragments appartenant à trois autres tombeaux de peu postérieurs[67].

Au nord de la ville est attestée une autre *ziyāra* très vénérée qui porte le nom de ʿAbd al-Salām, où se dressent deux tombeaux construits après la chute de la dynastie ġaznawide : le premier est daté de 597/1200 (n° 22), le deuxième de 601/1204 (n° 60)[68]. Parmi les fragments de tombeaux disséminés sur le sol à l'intérieur de l'enclos de cette *ziyāra*, deux peuvent être attribués à l'époque ġaznawide (n[os] 41 et 43), d'autres sont datables du VII[e]/XIII[e] siècle[69].

Dans les deux grandes nécropoles d'époque assez tardive, situées à l'ouest et au sud de la ville, l'on a découvert le tombeau monumental daté de 503/1109 (n° 20)[70], ainsi que les deux éléments isolés appartenant à deux tombeaux datables des VI[e]-VII[e]/XII[e]-XIII[e] siècles (n[os] 48, 53)[71].

En ce qui concerne les autres localisations des monuments funéraires, signalons que l'unique stèle funéraire de la documentation – datable des premières années de la domination ġaznawide (n° 8) – a été trouvée à l'intérieur du mausolée de Rāmak, village situé à 25 km au sud de Ġaznī. Sur la route à mi-chemin entre Ġaznī et Gardīz figurait un élément isolé d'un tombeau appartenant à peu près à la même époque (n° 37).

Malheureusement nous n'avons pas réussi à localiser la *ziyāra* Sakī – dans laquelle a été relevé l'un des plus anciens éléments de tombeaux de la documentation (n° 7) –, la *ziyarat* ʿAlī Muḥammad Abū Abī Sayyid Muḥammad ʿArabī[72], le *qadamgā* Ḫwāǧa ʿAlī[73] et le cimetière de Šams[74], d'où proviennent les tombeaux n[os] 71 et 76.

La documentation fournie par la Mission archéologique italienne

Notre documentation comprend soixante-dix-sept monuments funéraires en marbre blanc, presque tous inédits[75], dont vingt-quatre apparaissaient entiers lors des prospections effectuées par l'équipe de la Mission archéologique italienne[76]. La plupart de ces tombeaux a été relevée et laissée *in situ* entre 1957 et 1966[77]. En 1966, les découvertes les plus exposées au pillage des chercheurs de matériaux de construction,

[64] Tombeaux n[os] 16, 30, 47 et 54.

[65] Tombeaux n[os] 19, 21, 38, 56, 66, 70 et 77. Voir également les documents A.3 et pp. 441, 444 (annexe).

[66] Tombeaux n[os] 27 et 31. Les deux autres figurent en annexe (A.1 et p. 442).

[67] Voir le document C.8 (annexe).

[68] Le soubassement de ce tombeau est orné de sept fragments de socles appartenant à d'autres tombeaux à peu près contemporains, maintenant disparus (annexe : B.11-B.17). A proximité de cette *ziyāra*, se trouve un élément d'un autre tombeau daté de la même époque (n° 61 : 611/1214).

[69] Annexe : B.10 et document p. 443.

[70] A propos de ce tombeau, nous avons la localisation un peu vague de "nécropole occidentale".

[71] La localisation de ces deux tombeaux est celle de "nécropole méridionale".

[72] A l'instar du tombeau n° 60, le soubassement du tombeau qui se dresse au centre de cette *ziyāra* (dont nous n'avons malheureusement pas une vue générale) présente de nombreux fragments appartenant à des tombeaux disparus (annexe : B.1-B.7 et document p. 441).

[73] Voir en annexe le tombeau en pisé (p. 446) sur lequel ont été remployés les éléments de tombeaux C.21 et A.9.

[74] Aucune précision ne précède cette localisation. De plus, huit fragments d'éléments de différents tombeaux ont été relevés, en 1962, dans le Masǧid Ḥazrat-i Šams, à Šams, totalement en ruins au moment des prospections (annexe : A.2, B.8, B.19, B.20, C.11, C.19 et les deux documents p. 446).

[75] Tombeaux n[os] 4, 7, 8, 11, 13-19, 22, 27-31, 34, 38-45, 47-59, 61-73, 76, 77.

[76] Voir le tableau pp. 323-331.

[77] Tombeaux n[os] 1-5, 7-10, 14, 15, 17-22, 25, 27, 28, 31-35, 36, 38, 39, 41, 43-46, 48, 50, 51, 55-57, 59-66, 68, 70-77. Trois tombeaux (n[os] 40, 42, 52) ont été trouvés et photographiés dans un bâtiment de la ville appelé simplement "école", dont nous ne connaissons ni la fonction, ni la localisation.

des amateurs d'antiquités, des commerçants et des voyageurs ont été déposées au Musée de Rawḍa déjà mentionné[78]. Cette même année 1966, le gouvernement afghan, à l'occasion du partage du matériel archéologique, a donné à la mission italienne huit tombeaux en marbre blanc, exposés au Museo Nazionale d'Arte Orientale de Rome[79]. De plus, il nous a semblé utile d'incorporer dans notre étude cinq tombeaux, dont trois fragmentaires, absents de la documentation fournie par la mission italienne. Ils sont signalés, respectivement, dans l'ouvrage de Madadī[80], dans un article publié par Bivar[81], dans le catalogue des monuments funéraires de la Dār al-Āṯār al-Islāmiyya (Koweït)[82] et dans un catalogue de vente[83].

Il s'agit de tombeaux individuels, s'échelonnant entre les IV^{e}/X^{e} et IX^{e}/XV^{e} siècles[84], qui ont souvent été l'objet d'une dévotion qui a permis leur conservation jusqu'à nos jours. Ces documents, bien que peu nombreux, offrent un reflet de la richesse, de la splendeur et du haut degré de raffinement atteints dans le domaine de l'architecture funéraire et de l'épigraphie monumentale durant les années de règne des Ġaznawides et des Ġūrides en Afghanistan.

Les habitudes acquises ne disparaissant pas obligatoirement avec les changements de dynastie, cette documentation funéraire offre, au premier coup d'œil, une relative homogénéité soit sur le plan des structures, soit sur le plan épigraphique proprement dit. Nous avons essayé d'analyser tous les éléments constitutifs de ces monuments funéraires, afin de proposer des datations pour les nombreux documents non datés, de distinguer la production artistique des IV^{e}-VI^{e}/X^{e}-XII^{e} siècles de celle d'une période plus tardive, de différencier les œuvres d'époque ġaznawide de celles d'époque ġūride, ou des années suivantes, de proposer des typologies et de les mettre en rapport avec la production artistique des autres provinces du monde musulman.

Nous ne disposons que d'un petit nombre d'études relatives à l'épigraphie de la ville de Ġaznī et d'un nombre encore plus restreint d'études sur l'architecture funéraire de l'Afghanistan qui n'ont pas encore fait l'objet de recherches approfondies. D'ailleurs, aucune prospection épigraphique n'avait eu lieu en Afghanistan avant 1923, lorsque la Délégation archéologique française, sous la direction d'André Godard, eut la permission de visiter les monuments de Ġaznī, ainsi que les *ziyāra* et les tombeaux situés dans la ville et dans ses alentours[85].

Nous avons utilisé comme point de départ les précieuses données contenues dans l'étude de Samuel Flury sur le matériel collecté par la Délégation française[86]. Flury a, d'une part, décrit les bandeaux épigraphiques ornant un certain nombre de tombeaux[87] et de plaques fragmentaires, appartenant surtout à l'époque du sultan ġaznawide Ibrāhīm (451-492/1059-1099) et, d'autre part, analysé les différents styles de graphie et les éléments décoratifs, principal objet de ses intérêts. Mais les inscriptions qu'il publie ne sont qu'une petite partie de celles qui étaient disséminées sur les collines et sur les plaines qui entourent l'ancienne ville de Ġaznī.

[78] Les tombeaux fragmentaires exposés dans ce musée et figurant dans notre catalogue sont les suivants : n° 11 (inv. n° RM 36), 13 (inv. n° RM 28), 49 (inv. n° RM 30b), 58 (inv. n° RM 20), 67 (inv. n° RM 36) et 69 (inv. n° RM 23). De plus, nous avons incorporé en annexe les fragments suivants : C.1 (inv. n° RM 31), C.2 (inv. n° RM 17), C.6 (inv. n° RM. 11) et C.14 (inv. n° RM 32). En ce qui concerne le numéro d'inventaire du tombeau n° 67, voir p. 278, note 1.

[79] Voir les tombeaux n° 16 (inv. n° 8412), 30 (inv. n° 7833), 47 (inv. n° 8426), 53 (inv. n° 8415), 54 (inv. n° 7825). Les trois autres tombeaux de Ġaznī conservés dans ce musée et appartenant à une époque très tardive n'ont pas été incorporés dans notre étude.

[80] Madadī 1971. Parmi les onze planches (dépourvues de numéro) qui figurent à la fin de cet ouvrage, quatre présentent les photos de deux monuments funéraires (tombeaux n° 23 et 24 de notre catalogue).

[81] Bivar 1986b, p. 133 (tombeau n° 37 de notre catalogue).

[82] al-Zaylaʿī 1989, n° 6 (tombeau n° 6 de notre catalogue).

[83] *Sotheby's* London 1992, n° 131 (n° 26 de notre catalogue).

[84] L'équipe italienne a également relevé un nombre considérable de tombeaux plus tardifs – datables entre le début du X^{e}/XVI^{e} siècle et la deuxième moitié du XI^{e}/XVII^{e} siècle –, tous inédits, dont la documentation photographique est conservée aux archives de l'Is.I.A.O. à Rome.

[85] Godard, A. 1925. Seul le tombeau du ġaznawide Maḥmūd b. Sebüktigin est attesté dans plusieurs publications du XIX^{e} siècle (voir les références bibliographiques dans le dossier du tombeau n° 2).

[86] Flury 1925.

[87] Les tombeaux publiés par Flury correspondent aux n° 1, 2, 21 et 74 de notre catalogue.

Un grand nombre d'inscriptions de la ville, surtout funéraires, figure dans l'ouvrage de Muḥammad Riḍā daté de 1326/1908 qui, en 1957, fut photographié par le Président de la Société d'Histoire Afghane de Kaboul, M. Ahmad Ali Kohzad, à la demande de Bombaci[88] et fut publié dix ans après[89]. En dépit des lacunes, des lectures souvent partielles et erronées et de l'absence de fac-similés et de photographies, cet ouvrage contient, toutefois, les épitaphes de plusieurs tombeaux que nous présentons[90]. En plus, toutes celles qui sont absentes de notre documentation nous ont permis d'avoir une vue d'ensemble assez exhaustive du formulaire funéraire en usage dans la ville, de la fin de l'époque ġaznawide jusqu'au XI[e]/XVII[e] siècle[91].

L'article d'Alessio Bombaci dédié à l'histoire et à la production architectonique de la dynastie ġaznawide[92], l'ouvrage de ce même auteur consacré à l'inscription du palais de Mas'ūd III[93], ainsi que l'étude approfondie que Janine Sourdel-Thomine a consacré au fameux tombeau de Maḥmūd (n° 2)[94] ont également fourni une aide importante à notre recherche[95].

Nous avons conscience des limites de cette étude, basée exclusivement sur les photographies que la mission italienne nous a confiées. Celles-ci nous empêchent, souvent, d'avoir une vue d'ensemble des monuments qui, par ailleurs, sont rarement intacts. Presque tous ont subi, au cours des âges, des modifications, ou ont été dépourvus d'un ou de plusieurs de leurs éléments. Ceci rend difficile, dans la plupart des cas, de restituer leur aspect originel, de calculer approximativement leurs dimensions et de proposer la lecture complète de leur épitaphe qui ne contient, parfois, que des bribes de versets coraniques, ou seulement des mots. Par ailleurs, dans les inscriptions le nom du défunt manque souvent, ou, s'il existe, est celui d'un personnage ignoré par les chroniques de l'époque que nous avons consultées.

Toutefois, nous espérons que cette étude apporte des éléments nouveaux sur l'architecture et l'épigraphie funéraires de la ville de Gaznī ; c'est sans doute dans ces deux domaines que se situent les apports les plus caractéristiques et les plus complets de notre documentation. Ceux-ci nous ont été précieux pour dater les inscriptions et les fragments non datés.

* * *

Nos remerciements vont à Umberto Scerrato, Professeur à l'Université "La Sapienza" de Rome, pour la confiance qu'il nous a accordée en mettant à notre disposition cette documentation photographique, ainsi que pour les précieuses informations qu'il nous a fournies tout au long de notre travail. Nous le remercions également d'avoir accepté de rédiger la préface de cette étude.

Nous exprimons notre profonde gratitude et notre vive reconnaissance à Solange Ory, Professeur émérite à l'Université de Provence, toujours simplement disponible, qui a dirigé notre thèse de doctorat sur ce sujet[96] et suivi cette étude durant sa préparation.

---

[88] Ces photos sont déposées aux archives de A. Bombaci, à l'Université "L'Orientale" de Naples.

[89] La référence adoptée dans notre étude pour indiquer ce manuscrit est la suivante : Riḍā 1967.

[90] Il s'agit des tombeaux n[os] 1-3, 5, 6, 10, 12, 20, 25, 32, 33, 35, 46, 60.

[91] Signalons, en particulier, la présence d'une dizaine d'épitaphes datées du VI[e]/XII[e] siècle (Riḍā 1967, pp. 69, 71, 91, 96, 97, 141, 157, 169, 183, 193).

[92] Bombaci 1958 (renseignements sur les tombeaux n[os] 1 et 2).

[93] *Idem* 1966 (renseignements sur les tombeaux n[os] 25 et 75).

[94] Sourdel-Thomine 1981.

[95] Le texte et la traduction (parfois partiels) de trois épitaphes de Gaznī figurent également dans le *Répertoire Chronologique des Inscriptions Arabes* (*RCEA*, 6, n° 2059 [n° 1 de notre catalogue] ; 8, n[os] 2377 et 2380 [n° 2 de notre catalogue], n° 2929 [n° 21 de notre catalogue]).

[96] Thèse de Doctorat "Nouveau Régime" soutenue le 9 novembre 1999, à l'Université Aix-Marseille I, Aix en Provence. Membres du jury : Jean-Claude Garcin (Professeur à l'Université Aix-Marseille I, Aix en Provence), Solange Ory (Professeur à l'Université Aix-Marseille I, Aix en Provence), Umberto Scerrato (Professeur à l'Université "La Sapienza", Rome), Clifford E. Bosworth (Professeur à l'Université de Manchester). Nous leur exprimons toute notre gratitude pour les nombreux conseils qu'ils nous ont donnés lors de la soutenance.

Nos remerciements s'adressent au Dipartimento di Studi Asiatici de l'Université "L'Orientale" de Naples, à l'Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente (Is.I.A.O.) de Rome et à la Fondation Max van Berchem de Genève qui ont participé à la publication de ce volume. Nous sommes également redevables à l'Is.I.A.O. de Rome de nous avoir permis de publier les photographies utilisées dans cette étude. Nous remercions la Dār al-Āṯār al-Islāmiyya (Koweit) de nous avoir donné les deux photographies relatives au tombeau n° 6 de notre catalogue.

Nous ne saurions oublier la gentillesse de Aldo Gallotta, Professeur à l'Université "L'Orientale" de Naples, récemment décédé, qui nous a prêté son concours en nous confiant les notes prises par Alessio Bombaci, conservées à l'Université "L'Orientale" de Naples.

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à Maria Vittoria Fontana, Professeur à l'Université "L'Orientale" de Naples, pour ses conseils, ses encouragements et pour son soutien amical.

Nos remerciements vont également à Giovanna Ventrone Vassallo, ancien Professeur à l'Université "L'Orientale" de Naples, qui nous a toujours donné sa précieuse assistance.

Nous remercions vivement Michele Bernardini, Bartolomeo Pirone et Giovanni Maria D'Erme, Professeurs à l'Université "L'Orientale" de Naples, pour leurs indications importantes.

Des remerciements particuliers à Cécile Bresc, Conservateur des monnaies islamiques dans le Department of Coins and Medals du British Museum (Londres), pour l'aide qu'elle nous a toujours offerte.

Un remerciement très amical à Danilo Rosati, auteur des dessins des monuments funéraires.

Merci à Angela Larrosa, à Massimo Pappacena et à Natalia L. Tornesello pour leurs conseils toujours précieux. Merci également à Rocco Rante d'avoir collaboré à la préparation des planches.

Nous remercions vivement IL TORCOLIERE *Officine Grafico-Editoriali d'Ateneo* de l'Université "L'Orientale" de Naples, en particulier son Président, Giovanni Maria D'Erme, et son coordinateur, Umberto Cinque, d'avoir mis à notre disposition leurs compétences et de nous avoir permis l'accès aux outils informatiques dont ils disposent ; nous remercions également Vincenzo Cipullo qui nous a aidés à surmonter les difficultés liées, en particulier, au traitement des nombreux dessins contenus dans cet ouvrage.

Nous ne pouvons pas oublier d'adresser nos chaleureux remerciements à tous les amis qui ont soutenu et encouragé notre travail.

Avertissements

Les tombeaux étant composés de deux ou de plusieurs éléments, leurs inscriptions sont présentées élément par élément, en partant toujours du haut, car, dans la plupart des cas, l'épitaphe a son commencement sur l'élément supérieur.

L'orientation de la plupart des tombeaux étant inconnue, les lettres alphabétiques "a", "b", "c", "d" et "e" désignent arbitrairement les cinq faces du tombeau : les lettres "a" et "c" correspondent aux faces longitudinales (grands côtés, orientés est-ouest) ; les lettres "b" et "d" aux faces latérales (petits côtés, orientés nord-sud) ; la lettre "e" se refère à la face supérieure (rarement inscrite).

Dans les tableaux de synthèse (pp. 15, 322-331), nous avons mis en évidence la face latérale (b/d) des monuments funéraires, car les nombreuses variantes attestent que celle-ci est la face la plus caractéristique des tombeaux.

Une lettre majuscule est attribuée à chaque texte se déroulant sur les quatre (ou deux) faces de chaque élément de tombeau.

L'apparat critique de chaque inscription suit immédiatement le texte arabe.

* * : les versets coraniques sont compris entre deux astérisques (dans le texte arabe et dans la traduction). Pour leur traduction, nous avons utilisé les ouvrages de R. Blachère et de D. Masson.

[...] : texte effacé ou disparu

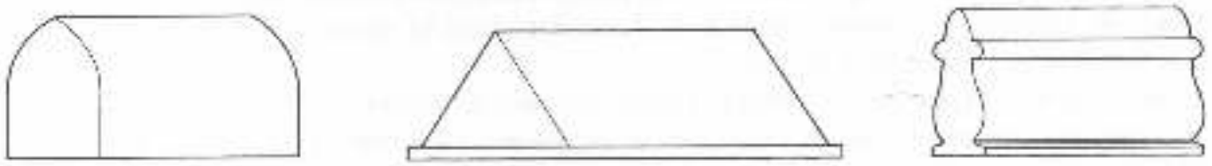
(...) : omission du lapicide

... : texte indéchiffré.

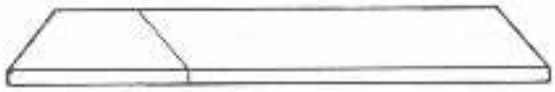
Les dessins de tous les monuments funéraires ont été réalisés par Danilo Rosati. Nous avons effectué ceux des inscriptions, des décors qui les accompagnent, ainsi que ceux des alphabets (pour les inscriptions très brèves ou fragmentaires, les alphabets ne contiennent que les lettres qui y figurent).

Composition d'un tombeau[*]

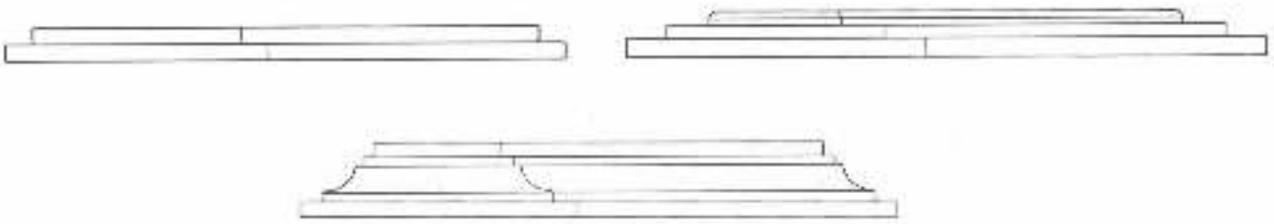
Bloc de couronnement**



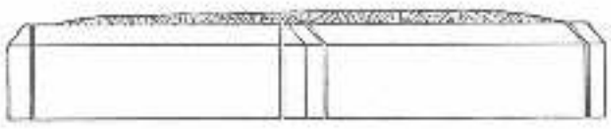
et/ou socle prismatique à section trapézoïdale



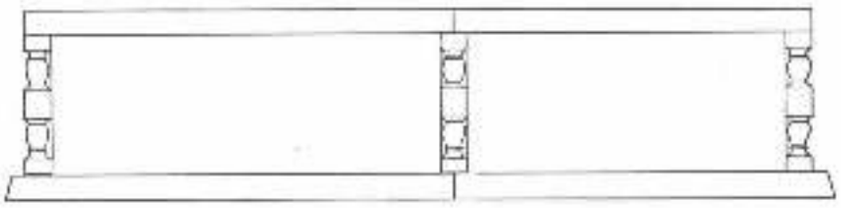
et/ou socle à degrés



et/ou plaques de revêtement de l'amoncellement de terre



ou cénotaphe

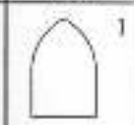


* Nous ne donnons ici que les types principaux des éléments susceptibles de figurer dans un tombeau.

** Les variantes de cet élément sont particulièrement nombreuses. Voir le tableau à la page suivante

*Blocs de couronnement : tableau des types**

Annexe à notre étude, ce tableau ne suit pas un ordre chronologique. Il a été dressé uniquement dans le but de montrer la fréquence des types et, surtout, de faciliter la description de cet élément funéraire à l'intérieur de chaque dossier.

A	 1 fois								
B	 1 fois								
C	 1 4 fois	 2 1 fois	 3 1 fois	 4 1 fois					
C.1/ D.1	 1 fois								
D	 1 2 fois	 2 2 fois	 3 3 fois	 4 13 fois	 5 2 fois	 6 3 fois	 7 7 fois	 8 1 fois	 9 2 fois
E	 1 fois								
F	 1 3 fois	 2 1 fois	 3 1 fois						
F.2/ D.6	 1 fois								
G	 1 fois								

* Les blocs de couronnement sont vus de leur face latérale (petit côté). Les tombeaux qui correspondent aux différents types figurent à la p. 334, note 7.

CATALOGUE

IV^e/X^e s.

Tombeau datable : n° 1

n° 1 (Pl. I-III)

Tombeau d'Abū Manṣūr Sebüktigīn (m. 387/997)

s.d. (IV^e/X^e s.)

Lieu d'origine sur la pente d'une colline au nord de la plaine qui s'étend à l'est de Gaznī jusqu'à Rawḍa.

Localisation actuelle à l'intérieur d'un petit monument à coupole (1966)[1].

Description tombeau en marbre blanc, composé de 3 éléments placés au-dessus d'un cénotaphe s'élevant sur une semelle[2] (Fig. 1) :

- él. 1 bloc de couronnement (monolithique) parallélépipédique, mouluré[3];
- él. 2 socle prismatique à section trapézoïdale, pourvu d'un gradin de faible hauteur (en deux blocs) ;
- él. 3 socle à deux degrés (en deux blocs)[4].

I^re signalation 1923 : Délégation archéologique française.

Etat de conservation bloc de couronnement en bon état ; socle prismatique et socle à degrés abîmés par endroits.

Bibliographie

Flury 1925, pp. 62-65, n° 1, pl. VI-VII (texte, traduction, analyse paléographique, commentaire, photos, fac-similés, tableau alphabétique).
Jalali 1932, pp. 4, 22 (texte, traduction et photo de l'une des faces du bloc de couronnement [face a]).
RCEA, 6, n° 2059 (texte et traduction).
Bombaci 1958, p. 11 (description du tombeau).
Riḍā 1967, p. 119 (texte).
Habibi 1971, fig. 58 p. 179 (photo de l'une des faces du tombeau [face c]).
Lashari 1996, fig. p. 129 (vue du tombeau).

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 1)

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire excisé.

Description une ligne d'écriture coufique en relief ; quelques caractères ornés d'une feuille bilobée (*Texte A* ; Fig. 3).

face a لا اله الا الله محمد رسول الله الكبريا لله[(a)]

face c لا اله الا الله محمد رسول الله العظمة لله[(b)]

[(a)] et [(b)] Le dernier mot de chaque ligne est disposé au-dessus de la ligne de base, faute de place.

---

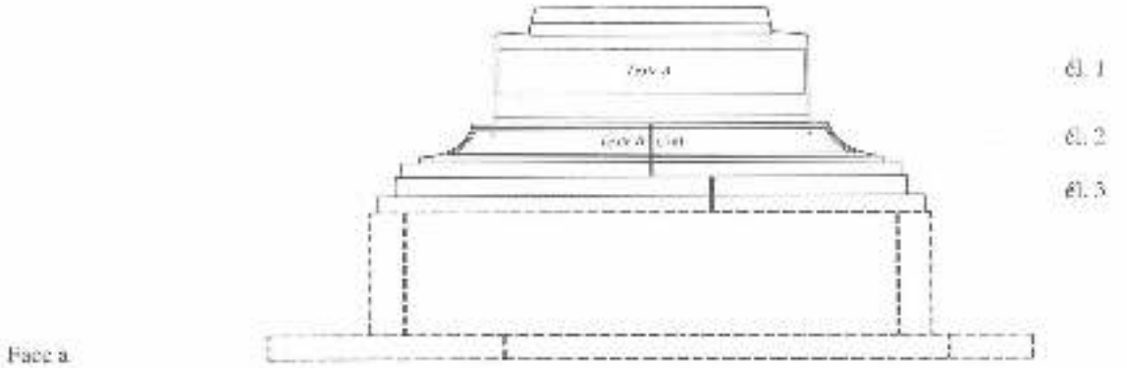
[1] Ce monument a été construit par l'Emir Ḥabīb Allāh Ḫān au début du XX^e siècle. Voir Flury 1925, p. 62, n° 2.

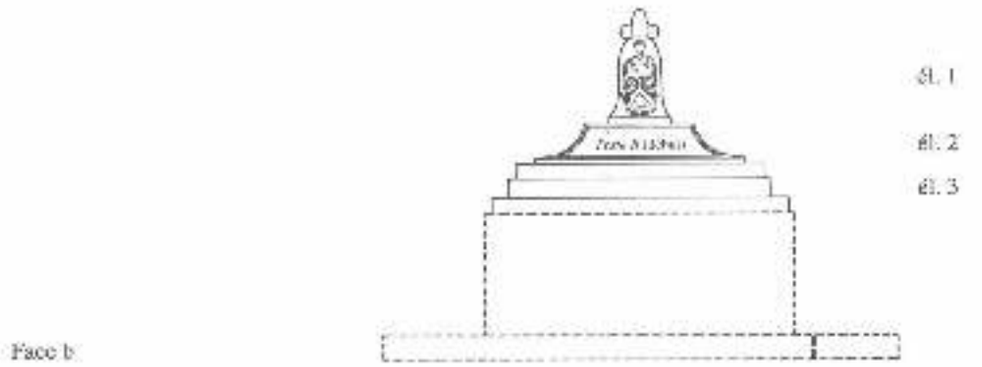
[2] Le cénotaphe et la semelle, à l'instar du monument à coupole qui abrite le tombeau, ont été ajoutés par l'Emir Ḥabīb Allāh Ḫān peu avant la prospection effectuée par André Godard en 1923. L'état de conservation du tombeau avant cette restauration est attesté dans une photo donnée à A. Godard par un membre de la famille de l'Emir et publiée par Flury (1925, pl. VI.2). Nous n'avons aucune information sur la forme du soubassement originel.

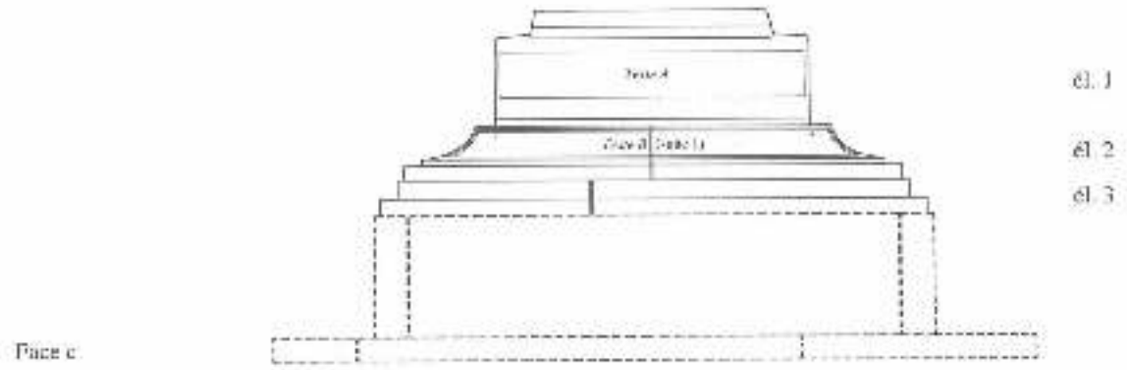
[3] La forme actuelle du bloc est le résultat d'une restauration (voir la note précédente). Toutefois, sur la photo de Flury (1925, pl. VI.2), l'état de conservation de ce couronnement permet de supposer qu'il aurait pu s'inscrire dans le type I^a (voir le tableau p. 15).

[4] Avant la restauration, ce socle présentait trois degrés (Flury 1925, pl. VI.2). Voir p. 22, Fig. 2.

n° 1







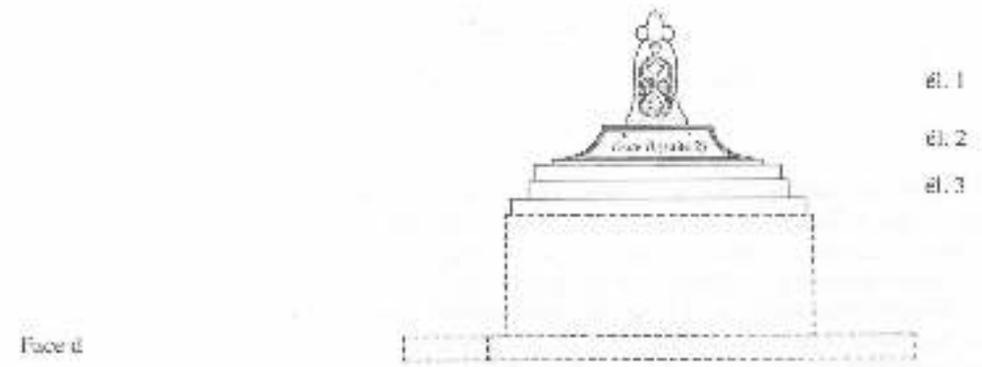


Fig. 1 - Vue des quatre faces du tombeau et localisation des inscriptions

n° 1

face a *Il n'y a point de divinité hormis Allāh. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu. L'immensité est à Dieu.*
face c *Il n'y a point de divinité hormis Allāh. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu. La majesté est à Dieu.*

él. 2 SOCLE PRISMATIQUE (Fig. 1)

Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau trapézoïdal excisé.
Description une ligne d'écriture coufique en relief, du même type que le précédent (*Texte B* qui débute sur la face "b" et se termine sur la face "a" ; Fig. 4).

face b بسم الله الرحمن الرحيـ[ـم]
face c *كل نفس ذائقة الموت ثم الينا [ترـ]جعون* *من عمل صالحا فلنفسه و
face d [مـ]ن اساء فعليها*[a] الاحير[b]
face a الحاجب[c] الاجل ابو منصور [سبـ]كتكين رحمة الله عليه

(a) Le verset coranique s'interrompt brusquement.
(b) Cette ligne manque dans la lecture de Flury 1925 et du *RCEA*.
(c) Jalali 1932 et Riḍa 1967 : الحارب.

face b *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux.*
face c **Tout homme goûtera la mort. Vous serez, ensuite, ramenés vers Nous** (Cor. XXIX, 57). **Quiconque fait le bien le fait pour soi,*
face d *quiconque agit mal le fait** (Cor. XLV, 15). *al-amīr*
face a *al-ḥāǧib al-aǧall Abū Manṣūr Sebüktigīn. Que la miséricorde de Dieu soit sur lui !*

* * *

Ce tombeau appartient à l'émir Abū Manṣūr Sebüktigīn (366-387/ 977-997), général et gouverneur des Sāmānides, fondateur de la dynastie ġaznawide. Il fut l'un des esclaves d'Ālptigīn, commandant en chef, d'origine turque, de la garde sāmānide, gouverneur du Ḫurāsān et de Balḫ. Ce dernier, en 344/955, s'établit dans la région de Ġaznī et, en 351/962, après avoir vaincu le gouverneur local, Abū Bakr (ou Abū ʿAlī) Lawīk (ou Anūk), fonda un état semi-indépendant des Sāmānides[5]. A sa mort, en 352/963, le trône de Ġaznī fut occupé, d'abord, par son fils, Abū Isḥāq Ibrāhīm, ensuite par deux de ses esclaves, Bilkātigīn (m. 364/975) et Pīrītigīn. En 366/977, Sebüktigīn prit le pouvoir et gouverna jusqu'à son décès. Il réussit à conquérir un certain nombre de forteresses sur la frontière de l'Inde et à annexer le nord du Balūčistān, la région de Bust, au sud-ouest de Ġaznī, le Zabulistān, le Ġūr et le Ṭuḫāristān, mais sa titulature, *al-amīr al-ḥāǧib al-aǧall*, rappelle sa dépendance vis à vis des Sāmānides[7]. Il fit pour eux des campagnes et, en 384/994, à l'occasion de la défaite des généraux révoltés à Hérat, le souverain sāmānide, Nūḥ b. Manṣūr, le nomma gouverneur de Balḫ, du Ṭuḫāristān, de Bāmiyān, du Ġūr et du Ġaršistān, et il lui conféra le titre de *nāṣir al-dīn al-dawla*[8]. Ce titre, attesté sur ses monnaies à partir de 385/995[9], est probablement le premier *laqab* composé avec le mot *al-dīn* figurant dans un protocole officiel[10].

Sebüktigīn mourut au mois de *ša'bān* 387/août 997, dans le village de Mādrū Mūy, près de Balḫ[11], après avoir jeté les bases d'un empire qui dura plus de 200 ans, jusqu'en 583/1187, dans

[5] Bosworth 1961, p. 124.
[6] Nāẓim 1931, p. 27 ; Bosworth 1963b, p. 38.
[7] Voir Bosworth 1962a, p. 51 ; 1968, p. 36.
[8] Nāẓim 1931, p. 31 ; Bosworth 1963b, p. 44.
[9] Monnaie en or frappée à Hérat (Sourdel 1953, n° 93).
[10] Kramers 1927, p. 59. Il suppose que "l'on ne peut trouver un personnage antérieur à Sabuktegin, ayant porté un laḳab avec dīn".
[11] Nāẓim 1931, p. 32.

n° 1

l'Est de l'Iran et dans l'Afghanistan actuel. Dans les dernières années de l'empire gaznawide, fut conservée uniquement une partie du Panǧāb, ayant Lahore pour centre[12].

Le tombeau de Sebüktigin est le monument gaznawide le plus ancien qui soit connu. Sa forme, assez singulière, fut couramment imitée à Ġaznī dans les années suivantes, même après la chute des Ġūrides (612/1215). Au début du XX[e] siècle, ce tombeau a été l'objet de restaurations qui en ont modifié sa forme originelle. En effet, sur l'une des photos publiées par Flury[13], le tombeau se présente comme suit :

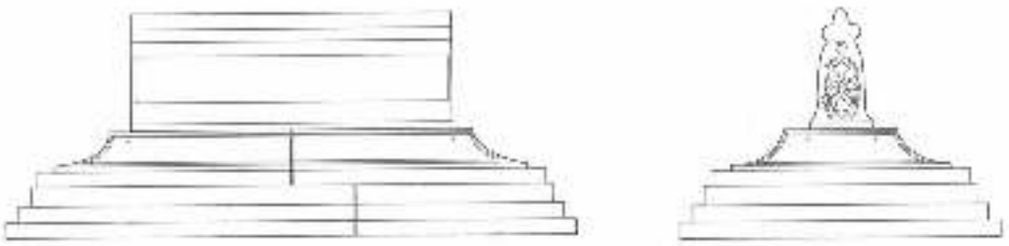


Fig. 2 — Vue du tombeau avant la restauration (dessin d'après la photo de Flury 1925, pl. VI.2)

Le trois éléments (socle à degrés, socle prismatique et bloc de couronnement) reposaient directement sur le sol. Exception faite du socle prismatique, les deux autres ont subi des modifications : à cause d'un probable mauvais état de conservation, le socle à degrés a perdu son troisième gradin et le sommet du bloc de couronnement a été réduit en sa longueur.

Les inscriptions se déroulent sur les deux éléments supérieurs ; le socle à degrés est dépourvu d'inscription et d'ornement. Deux décors figurent sur les deux faces latérales du bloc de couronnement qui présentent, chacune, une composition végétale formée de deux rinceaux symétriques donnant naissance à une palmette et à une fleur de lys juxtaposées (Fig. 1, 2).

Le contenu des inscriptions révèle une relative sécheresse : deux *šahāda* "développées", proclamant l'immensité et la majesté de Dieu, figurent sur les deux faces du couronnement ; la *basmala*, deux versets coraniques, le nom du défunt – composé des titres, de la *kunya* et du *ism* – et une invocation implorant la miséricorde de Dieu sont sculptés sur les quatre faces du socle prismatique[14]. La *šahāda* est rarement attestée sur les tombeaux de notre documentation, en particulier, sur ceux de l'époque gaznawide[15]. Les deux versets coraniques s'inscrivent parmi ceux qui sont fréquemment employés sur les monuments funéraires musulmans : le premier (Cor. XXIX, 57) est l'un des versets les plus cités ayant trait à la mort ; le deuxième (Cor. XLV, 15) l'est également parmi ceux se qui se rapportent à la rétribution[16]. L'eulogie finale (*raḥmatu-llāh ʿalayi-hi*) est très brève et ordinaire. Le fondateur de la dynastie gaznawide aurait mérité une épitaphe plus riche ; toutefois, il est possible de supposer que celle-ci se poursuivait sur un autre élément inférieur, actuellement disparu.

Le nom du défunt[17] n'est pas introduit par la désignation de la tombe, ni par une formule attestant son décès.

Au IV[e]/X[e] siècle, lors de la conquête des Büyides, la titulature commença à s'enrichir ; aux

[12] Voir Spuler 1965, p. 1074 ; Bosworth 1962a, pp. 50-52.

[13] Voir *supra*, notes 2-4.

[14] Sur cet élément, le texte débute sur l'une de ses faces latérales (b), selon un usage qui sera souvent imité.

[15] La répétition de la *šahāda* sur les deux faces du couronnement est attestée surtout à une époque plus tardive (voir les tombeaux n° 22 (597/1200), 50, 56, 62, 63, 75).

[16] Cette partie de verset coranique se retrouve également dans Cor. XLI, 46.

[17] A l'époque gaznawide, le nom du personnage enterré – qui figure ici sur le socle prismatique – est généralement sculpté sur l'élément qui couronne le tombeau.

titres simples furent ajoutés de nouveaux qualificatifs[18]. Dans son épithaphe, Sebüktigīn porte les deux titres *al-amīr* et *al-ḥāǧib al-aǧall*[19], ce qui prouve qu'il fut général des Sāmānides jusqu'à sa mort. D'après al-ʿUtbī, sous le bref règne d'Abū Isḥāq Ibrāhīm b. Ālptigīn, il portait déjà celui de *ḥāǧib al-ḥuǧāb*[20]. *al-ḥāǧib* est l'un des titres militaires les plus fréquents dans le protocole des généraux et des commandants des armées. Ālptigīn fut appelé ainsi avant de devenir gouverneur de Hérat, en 344/955. D'après Bosworth, chez les Sāmānides, le *ḥāǧib* "cumulait les fonctions conjuguées d'intendant en chef du palais et de commandant en chef de l'armée"[21] ; chez les Ṣaffārides, le *ḥāǧib al-ḥuǧāb* "is specifically distinguished from the Sipahsalar or the Commander-in-Chief of the army in general; possibly he was the commander of the slave troops"[22]. Le titre *al-ḥāǧib al-aǧall* semble avoir été conféré moins fréquemment. A la cour ġaznawide nous ne connaissons qu'un autre général portant ce titre : Abū Saʿīd Ālp Sunqur, dont le tombeau a été découvert à Rawḍa, non loin de celui de Sebüktigīn (n° 28).

Les premiers souverains ġaznawides portèrent le titre officiel d'*amīr*. Sur ses monnaies, Farruḫzād b. Masʿūd I (443-450/1052-1059) "dès 448/1056, avait ajouté à ses titres d'*amīr* et de *malik* celui de *sulṭān*"[23].

La *kunya* de Sebüktigīn, Abū Manṣūr, attestée dans son épitaphe, ne figure jamais sur ses monnaies.

Les caractères des deux inscriptions de ce tombeau sont exécutés dans une écriture anguleuse et rigide (Fig. 3-5). La terminaison supérieure des hampes offre parfois un retour en équerre orienté vers la gauche ; celle du corps de certaines lettres est à peine agrémentée d'éléments végétaux. La presque totalité des appendices des *nūn* offre une courbe remontant vers la limite supérieure du bandeau. La ligne de base est rigoureusement horizontale, interrompue, de temps à autre, par les indentations des ligatures des caractères. Celles-ci sont en arc de cercle, ou légèrement cordiformes, atteignant la limite inférieure du bandeau. Souvent, elles se réduisent à des petits segments horizontaux, parfois presque inexistants, parfois légèrement étirés. Faute de place, le dernier mot de chaque ligne du texte du couronnement (*Texte A*) a été sculpté au-dessus des caractères. Les espaces vides dans la partie supérieure du champ épigraphique des deux inscriptions sont remplis de décors isolés, exécutés en relief (Fig. 6, 7). Ceux qui ornent les bandeaux du couronnement offrent une élégance plus raffinée que celle des bandeaux du socle prismatique : un motif en forme de deux hampes verticales accolées, pourvues de deux terminaisons en équerre[24] est placé au centre de la partie supérieure de chaque bandeau épigraphique, flanqué, de part et d'autre, par deux palmettes minutieusement exécutées (Fig. 3).

Le style de cette écriture est apparenté au coufique des inscriptions iraniennes de la deuxième moitié du IV^{e}/X^{e} siècle et s'inscrit dans un type d'écriture ornementale de tradition orientale qui, très probablement, trouve ses origines dans l'inscription ornant le linteau de la porte du mausolée d'Ismāʿīl le Sāmānide, à Buḫārā, au début du IV^{e}/X^{e} siècle[25]. Nous retrouvons, par exemple, la terminaison supérieure feuillue du *ʿayn* initial, le *qāf* en forme de carré posé sur pointe et les appendices remontants du *nun* dans l'inscription de la grande mosquée de Nayīn, datée de la moitié

[18] Richter-Bernburg 1980, pp. 84-102 ; Bosworth 1962b.

[19] Ceux-ci ne sont pas attestés dans les sources historiques de l'époque (voir Bosworth 1962b, pp. 215-217).

[20] al-ʿUtbī, p. 15. D'après al-Ǧuzǧānī (1, p. 226), Ālptigīn portait uniquement celui de *amīr-i ḥaǧīb*.

[21] Bosworth 1975, p. 48.

[22] *Idem*, 1994, p. 348.

[23] Sourdel 1953, p. XIII. En épigraphie la première attestation du titre de *sulṭān* figure sur un fragment de linteau au nom d'Ibrāhīm b. Masʿud I (451-492/1059-1099). Voir Flury 1925, pp. 72-74, fig. 5, pl. XI. Ce titre est également attesté sur les monnaies en argent frappées au nom de ce souverain (Sourdel 1953, n° 356, pl. IV ; Lane-Poole 1967, 2, n° 256-495).

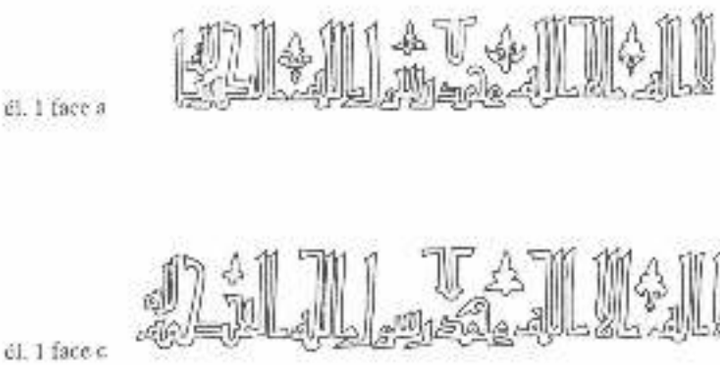
[24] A partir du début du V^{e}/XI^{e} siècle, ce motif sera largement employé surtout dans les bandeaux épigraphiques des inscriptions d'Afghanistan, d'Iran et d'Asie Centrale. Voir Bombaci 1958, p. 13 ; Schlumberger 1952, p. 49. Ce dernier dresse une liste relativement longue des inscriptions des V^{e}-VI^{e}/XI^{e}-XII^{e} siècles où figure ce motif décoratif.

[25] Blair 1992, n° 4, fig. 6-7.

n° 1

du IV[e]/X[e] siècle[26]. Le *hā'* s'achevant en demi-feuille figure aussi dans l'inscription de la plaque du pont Kalhur, près de Ḫurramābād (374/984-985)[27]. Le *'ayn* initial en arc de cercle, agrémenté d'une feuille trilobée, est également attesté sur l'un des panneaux en plâtre de Sabz Pušan, à Nīšāpur (seconde moitié du IV[e]/X[e] siècle)[28].

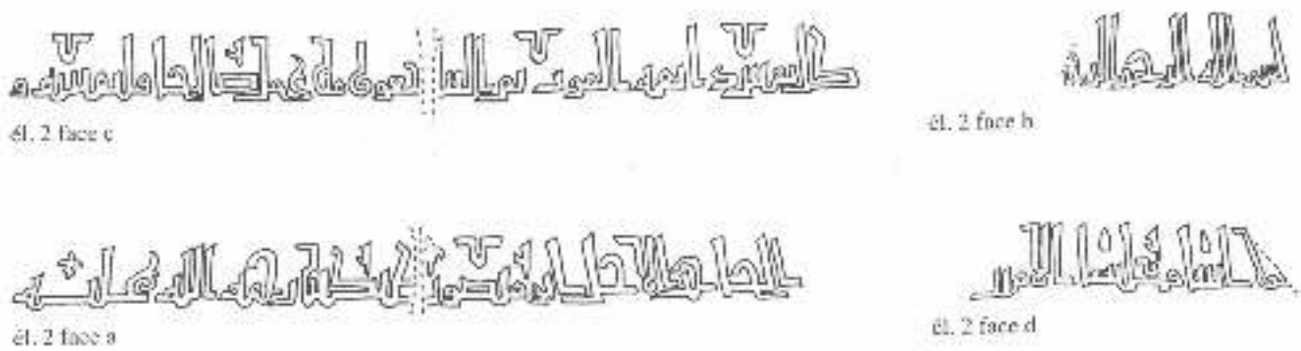
Il est intéressant de signaler que les décors végétaux du champ épigraphique de l'inscription du couronnement du tombeau de Sebüktigīn (Fig. 3 et 7) évoquent ceux qui ornent l'inscription du minaret du Masǧid-i Maydān, à Sava (V[e]-VI[e]/XI[e]-XII[e] siècles)[29].



él. 1 face a

él. 1 face c

Fig. 3 — Fac-similé du *Texte A*



él. 2 face c

él. 2 face b

él. 2 face a

él. 2 face d

Fig. 4 — Fac-similé du *Texte B*

[26] Viollet et Flury 1921 ; Flury 1930.
[27] Sotoodeh 1975, pl. 1 et 2.
[28] Ce panneau est actuellement conservé au Metropolitan Museum of Art, N.Y. (inv. n° 37.40.41). Voir Hauser 1937 ; Wilkinson 1986, p. 236, fig. 3.31.
[29] Miles 1965, p. 173, fig. 3b-3f.

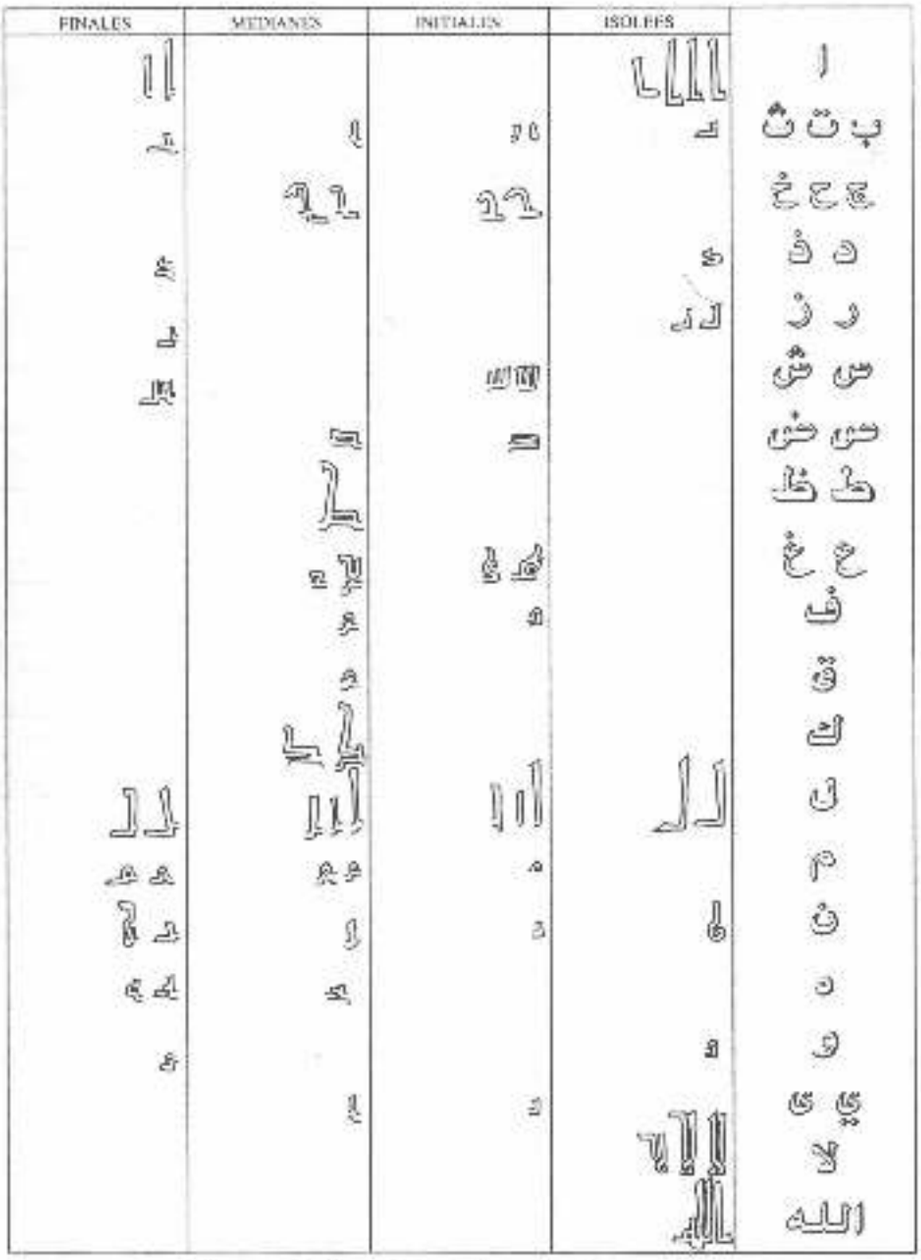


Fig. 5 — Tableau alphabétique des *Textes A* et *B*

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
⟩	1	él. 1, face a (*Texte A*, couf.), au-dessus du ـد du mot محمد
⟩	1	él. 1, face c (*Texte A*, couf.), au-dessus du ـد du mot محمد
⟩	3	él. 2, face c (*Texte B*, couf.), au-dessus du ـس du mot نفس él. 2, face c (*Texte B*, couf.), au-dessus du ـت du mot الموت él. 2, face a (*Texte B*, couf.), au-dessus du ـصد du mot منصور
⟩	1	él. 2, face c (*Texte B*, couf.), au-dessus du ـسف du mot فتلفسه
◊	2	él. 2, face d (*Texte B*, couf.), au-dessus du ـلا du mot الا él. 2, face d (*Texte B*, couf.), au-dessus du ـهـ du mot فحييها

Fig. 6 — Tableau des décors divers du champ épigraphique des *Textes A* et *B*

n° 1

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	2	él. 1, face a (*Texte A*, couf.), au-dessus du ـه du mot الله él. 1, face c (*Texte A*, couf.), au-dessus du ـه du mot الله
	1	él. 1, face a (*Texte A*, couf.), au-dessus du ـمـ du mot محمد
	1	él. 1, face a (*Texte A*, couf.), au-dessus du ـســ du mot رسول
	1	él. 1, face a (*Texte A*, couf.), au-dessus du ـه du 2e mot الله
	1	él. 1, face c (*Texte A*, couf.), au-dessus du ـمـ du mot محمد
	1	él. 1, face c (*Texte A*, couf.), au-dessus du ـعـ du mot العظمة
	2	él. 2, face c (*Texte B*, couf.), au-dessus du ـصـ du mot صالحا él. 2, face a (*Texte B*, couf.), au-dessus du ـنـ du mot منصور
	1	él. 2, face a (*Texte B*, couf.), au-dessus du ـر du mot منصور
	2	él. 2, face d (*Texte B*, couf.), au-dessus du ـعـ du mot فعليها él. 2, face a (*Texte B*, couf.), au-dessus du ـكـ du mot سيكتكين
	1	él. 2, face a (*Texte B*, couf.), au-dessus du ـيـ du mot عليه

Fig. 7 Tableau des décors végétaux du champ épigraphique des *Textes A* et *B*

n° 2

V^e/XI^e s.

Tombeaux datés : n^os 2-6

n° 2 (Pl. IV-VIII)

Tombeau d'Abū l-Qāsim Maḥmūd
(rabīʿ al-āḫir 421/avril 1030)

Lieu d'origine Rawḍa.
Localisation actuelle à l'intérieur d'un mausolée moderne[1] (1966).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 5 éléments (Fig. 8) :
- él. 1 bloc de couronnement en forme de prisme à section triangulaire (en huit blocs). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type B^c ;
- él. 2 petit socle rectangulaire supérieur (en plusieurs blocs) ;
- él. 3 socle rectangulaire inférieur, formant le couvercle du cénotaphe (en plusieurs blocs) ;
- él. 4 cénotaphe pourvu d'une colonnette engagée à chaque angle (en plusieurs blocs) ;
- él. 5 semelle (formée de cinq dalles).

1^re signalation Vigne 1840, p. 131.
Etat de conservation bloc de couronnement en bon état ; socle supérieur partiellement érodé (texte mutilé) ; socle inférieur en bon état ; cénotaphe abîmé par endroits (textes mutilés) ; colonnettes engagées assez érodées (textes mutilés).

Bibliographie
Vigne 1840, p. 131 (description du tombeau) ; fig. p. 267 (fac-similé des deux médaillons ornant les faces latérales du couronnement).
Kennedy 1840, 2, pp. 31, 59-64 (description du mausolée et du tombeau).
Atkinson 1842, pp. 217-222 (description du tombeau).
Masson, Ch. 1842, 2, pp. 219-222 (description du tombeau).
Bellew 1862, p. 184 (description du tombeau).
Fergusson 1876, pp. 191-195 (description du tombeau).
Diez 1923, fig. pp. 53, 70 (photos de deux faces [a et b] du couronnement).
Flury 1925, pp. 87-89, n° 14, pl. XVIII, XXIII-XXV (description du tombeau, texte et traduction du *Texte C*, photos des *Textes A* et *C*).
Nāẓim 1931, p. 167 (description du tombeau).
Jalali 1932, pp. 215-216 (texte et traduction des *Textes A-D, F1-F4, G1-G4, H1-H4*).
RCEA, 6, n^os 2377, 2380 (texte et traduction des *Textes A* et *C*).
SPA, pl. 521 B (photo de la face [a] du couronnement).
Bombaci 1958, pl. 8 (photo de la face [a] du couronnement).
Abdul Aziz 1964, pp. 47-48 (description du tombeau).
Riḍā 1967, pp. 45-63, 119-120 (texte et fac-similés partiels des *Textes A-D, E, F1-F4, G1-G4, H1-H4*).
Auboyer 1968, fig. p. 725 (photo de la plaque [2] du cénotaphe).
Grohmann 1971, pl. XXXII.3 (photo de la face [a] du bloc de couronnement).
Ḥabībī 1971, fig. pp. 180-181 (fac-similé du *Texte C* et photo du *Texte A*).
Madadī 1971 (photo de la face [a] du couronnement et photo de la plaque [2] du cénotaphe).

[1] Les portes en bois sont les seules vestiges de l'édifice original construit par les soins de Masʿūd I b. Maḥmūd et abritant le tombeau de son père. Ces portes — ornées d'une inscription en coufique fleuri à fort relief, publiée par Flury (1918, pp. 214-227) et par le *RCEA* (6, n° 2379) — sont conservées au Musée d'Agra en Inde.
[2] Voir le tableau p. 15.

n° 2

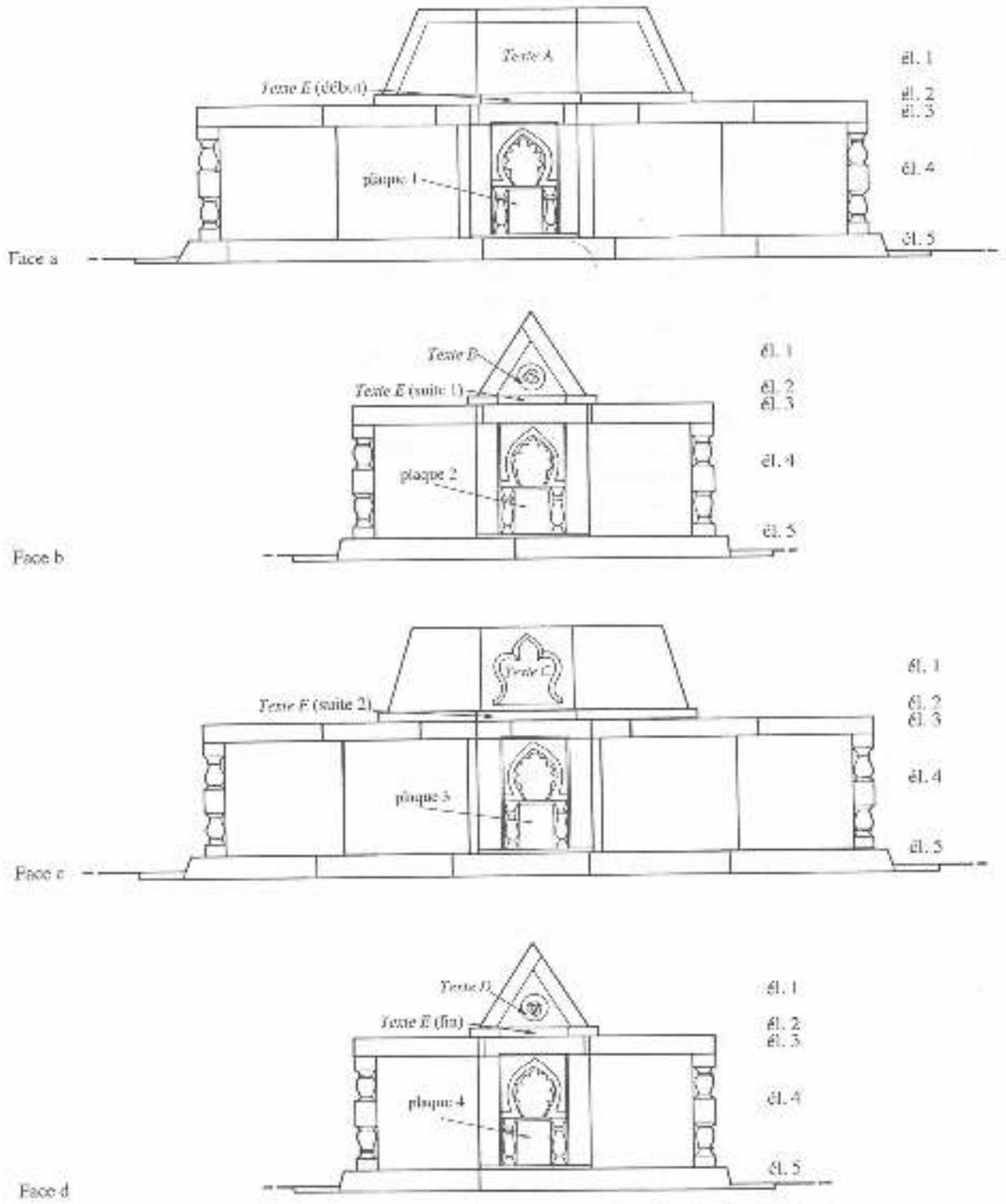


Fig. 8 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation des inscriptions

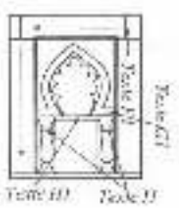


Fig. 9 — Plaque 1

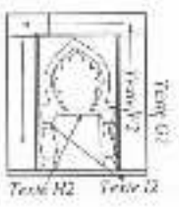


Fig. 10 — Plaque 2



Fig. 11 — Plaque 3

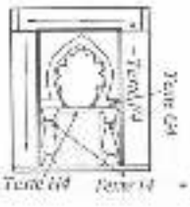


Fig. 12 — Plaque 4

n° 2

Knobloch 1972, fig. 133 p. 242 (photo de la face [a] du bloc de couronnement).
Rizvi 1976, fig. 2 (dessin de la face [a] du tombeau).
Sourdel-Thomine 1981, pp. 127-135 (description du tombeau, textes, traductions, commentaires, photos des quatre panneaux du cénotaphe).
Tabbaa 1994, p. 127, fig. 9 (traduction et fac similé du *Texte C*).
Blair et Bloom 2001, pp. 330, 331 (photo de la plaque [3] du cénotaphe et de la face [a] du tombeau).
Giunta 2002a (description du tombeau, analyse paléographique, photos).

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (4 inscriptions ; Fig. 8)

1e inscription du bloc de couronnement :

Localisation sur la face longitudinale "a", dans un bandeau délimité, sur trois côtés, par une frise végétale.

Description deux lignes d'écriture coufique en relief, séparées par un listel de cloisonnement (*Texte A* ; Fig. 13).

١ غفران من الله[a] للامير الاجل السيد نظام ا
٢ لدين[b] ابي القاسم محمود بن سبكتكين غفر الله[c] له[d]

(a) L'*alif* du mot Allah a été gravé sur un deuxième niveau.
(b) Mot coupé.
(c) Ce mot manque dans Riḍa 1967, p. 46.
(d) Les deux derniers mots sont disposés sur un deuxième niveau, faute de place.

face a 1 *Pardon de Dieu à l'amir al-aǧall al-sayyid niẓām*
2 *al-dīn Abī l-Qāsim Maḥmūd b. Sebüktigīn. Que Dieu lui pardonne !*

2e inscription du bloc de couronnement :

Localisation au centre de la face latérale "b", dans un médaillon circulaire qui renferme trois feuilles simples, gironnantes.

Description une ligne d'écriture coufique en relief, du même type que le précédent (*Texte B* ; Fig. 14).

بسم الله الرحمن الرحيم *غفرانك ربنا و [ا]ليك المصير*[a]

(a) Verset coranique incomplet.

face b *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Ton pardon, notre Seigneur ! Vers Toi est le retour final !** (Cor. II, 285).

3e inscription du bloc de couronnement :

Localisation au centre de la face longitudinale "c", à l'intérieur d'un cadre au sommet trilobé, profilé par une frise végétale.

Description six lignes d'écriture cursive en relief ; caractères très soignés, diacrités et partiellement vocalisés (*Texte C* ; Fig. 15).

١ توفي رحمة الله
٢ عليه و نور
٣ حفرته و بيض وجهه عشية يوم[a]
٤ الخميس لسبع بقين من شهر

(a) Mot coupé.

n° 2

٥ ربيع الاخر سنة احدى
٦ و عشرين واربع ماية غفر له[a]

[a] La dernière lettre du dernier mot est disposée au dessus de la ligne de base, faute de place.
[b] Faute de place, le dernier mot est sur un deuxième niveau. Les deux derniers mots manquent dans la lecture de Rida 1967 (p. 47).

face c
1 *Il est décédé – que la miséricorde de Dieu*
2 *soit sur lui, qu'Il illumine*
3 *sa tombe et blanchisse son visage le soir du jour*
4 *jeudi, sept nuits avant la fin du mois*
5 *rabī' al-āḫir de l'année*
6 *421* (avril 1030). *Que (Dieu) lui pardonne!*

4e inscription du bloc de couronnement :

Localisation au centre de la face latérale "d", dans un médaillon circulaire qui renferme trois feuilles en éventail et à nervure, créant un mouvement gironnant.

Description une ligne d'écriture coufique en relief, du même type que celui des *Textes A* et *B* (*Texte D* ; Fig. 16).

بسم[a] الرحمن الراحيم[b]* ربنا اتمم لنا نورنا و اغفر لنا انك على كل شي قدير*[c]

[a] Le lapicide a oublié le mot الله, qui, toutefois, figure dans Rida 1967 (p. 47).
[b] L'*alif* est en trop.
[c] Verset coranique incomplet. Les deux dernières lettres du dernier mot sont disposées au-dessus de la ligne de base, faute de place. Les quatre derniers mots ont été lus par Rida (1967, p. 47) comme suit بالنبي و الله

face d *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Ils diront : "Notre Seigneur ! Parachève pour nous notre lumière ; pardonne-nous ! Oui, Tu es puissant sur toute chose"** (Cor. LXVI, 8).

él. 2 SOCLE SUPÉRIEUR (Fig. 8)

Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau rectangulaire excisé.

Description une ligne d'écriture coufique en relief ; caractères parfois agrémentés, en leur terminaison supérieure, de feuilles bilobées, de fleurons trilobés et de hampes passant à travers une bague (*Texte E*, débutant sur la face "a" ; Fig. 17[3]).

face a بسم الله ا[لـ]رحمن الرحيم *تبارك الذي بيده الملك و هو على كل شي قدير*
الذي [خـ]لق الموت و الحيواة[a] ليبلوكم ايكم احسن عملا و هو العزيز الغفور
*الذي

face b خلق (سبع) سموات[b] صباقا[c] ما ترى في [خلق الرحمن من تافوت فارجع البصر هل

face c تر[ى] من فطور* *ثم ارجع البصر كرتين ينقلب [الـ]يك البصر خاسئا و هو حسير*
و لقد زينا السماء الدنيا بمصابيح و جعلناها رجو ما الشياطين و[d]

face d *[منها] خلقناكم و فيها[e] نعيدكم و منها نخرجكم تـ[ار]ة اخرى*

[a] L'*alif* ne figure pas dans la graphie coranique.
[b] Ecriture coranique.
[c] Inadvertance du lapicide : on devrait avoir : طباقا.
[d] Le verset coranique s'interrompt brusquement.
[e] Rida 1967, p. 48: منها.

[3] Signalons que, dans nos fac-similés, la ligne du texte gravé sur les faces "a" et "c" a été divisée sur trois niveaux, faute de place. En plus, le mauvais état de conservation ne nous a pas permis de tracer le fac-similé du texte de la face "d".

n° 2

face a *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Béni soit celui qui tient en ses mains la Royauté – Il est puissant sur toute chose –* *Celui qui a créé la vie et la mort pour vous éprouver et connaître ainsi celui d'entre vous qui agit le mieux. Il est le Tout-Puissant ; Il est Celui qui pardonne.* *Béni soit Celui qui*

face b *a créé (sept) cieux superposés, sans que tu voies de faille dans [la création du Miséricordieux.* *Tourne les yeux.]*

face c *Aperçois-tu quelque brèche ?* *Puis, deux fois encore, tourne les yeux ! Ta vue reviendra vers toi, lassée, épuisée.* *Nous avons orné le ciel le plus proche de luminaires dont nous avons fait de quoi lapider les Démons** (Cor. LXVII, 1-5).

face d **De la terre, Nous vous avons créés en elle Nous vous ramènerons et d'elle Nous vous ferons sortir une fois encore** (Cor. XX, 55).

él. 4 CÉNOTAPHE (Fig. 8)

Les inscriptions de cet élément se déroulent à l'intérieur des quatre plaques "à *miḥrāb*" (1, 2, 3, 4) ornant le milieu de chaque face du cénotaphe, ainsi que sur les deux colonnettes engagées dans les deux angles de la face latérale "d". Nous traiterons d'abord les inscriptions des quatre plaques "à *miḥrāb*" qui présentent, chacune, quatre inscriptions coufiques en relief (Fig. 9-12, 18-21), localisées comme suit :

Texte F dans le bandeau d'encadrement sur trois côtés (*Textes F1, F2, F3, F4*)
Texte G dans l'arc du *miḥrāb* (*Textes G1, G2, G3, G4*)
Texte H dans le bandeau transversal à l'intérieur de l'arc (*Textes H1, H2, H3, H4*)
Texte I dans le petit cartouche à la base du chapiteau des colonnettes du *miḥrāb* (*Textes I1, I2, I3, I4*).

Plaque 1 (face "a" du cénotaphe ; Fig. 8, 9)

Texte F1
(dans le bandeau d'encadrement sur trois côtés)

بسم الله الرحمن الرحيم ٭كل / نفس ذائقة الموت فانما / توفون اجوركم يوم[49] القيامة٭[50]

[49] Faute de place, les deux premières lettres du mot ont été gravées sur un deuxième niveau.
[50] Verset coranique incomplet.

*Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Tout / homme goûtera la mort: vous / recevrez sûrement votre rétribution le Jour de la Résurrection** (Cor. III, 185).

Texte G1
(dans l'arc du *miḥrāb*)

بسم الله الرحمن الرحيم ٭رفيع الدرجات ذو العرش[51] يلقى الرو[ح] من امر[52] على من يشاء من عباده لينزر يوم التلاق٭ ٭يوم هم بر[زون]٭[53]

[51] Le premier *alif* est en trop.
[52] Erreur du lapicide ; on devrait avoir : امره.
[53] Verset coranique incomplet qui s'interrompt brusquement.

*Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Il est élevé aux degrés les plus hauts. Le Trône Lui appartient. L'Esprit qui provient de Son Commandement, Il le lance sur qui Il veut parmi Ses serviteurs avec la mission d'avertir les hommes du Jour de la Rencontre,* *du Jour où ils comparaîtront** (Cor. XL, 15-16).

n° 2

Texte H1
(dans le bandeau transversal à l'intérieur de l'arc)

لا اله (الا) الله محمد ر[سول] *Il n'y a point de divinité (hormis) Allāh. Muḥammad [est l'envoyé]*

Texte I1
(dans le petit cartouche à la base du chapiteau des colonnettes du *miḥrāb*)

الملك لله *La Royauté est à Lui*

Plaque 2 (face "b" du cénotaphe ; Fig. 8, 10)

Texte F2
(dans le bandeau d'encadrement sur trois côtés)

بسم الله الرحمن الرحيم / *قل اللهم مالك الملك[a] تو / تي[b] الملك من تشاء و تنزع ا*[c]

[a] Erreur du lapicide. Il manque un *lām* : on devrait avoir الملك.
[b] Mot coupé.
[c] Faute de place, la fin du verset coranique n'a pas été gravée.

*Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. / *Dis : Ô Dieu ! Souverain du Royaume : Tu / donnes la royauté à qui Tu veux et Tu enlèves la royauté (à qui Tu veux.*)* (Cor. III, 26).

Texte G2
(dans l'arc du *miḥrāb*)

بسم الله الرحمن الرحيم *قل يا عباد[a] الذين اسرفوا على انفسهم لا تقنطوا من رحمة الله ان ا[لله]*[b]

[a] Erreur du lapicide : on devrait avoir عبادي.
[b] Verset coranique incomplet.

*Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Dis : "Ô mes serviteurs ! Vous qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. Dieu (pardonne tous les péchés"** (Cor. XXXIX, 53).

Texte H2
(dans le bandeau transversal à l'intérieur de l'arc)

الله كافي *Dieu me suffit !*

Texte I2
(dans le petit cartouche à la base du chapiteau des colonnettes du *miḥrāb*)

الملك لله *La Royauté est à Lui !*

Plaque 3 (face "c" du cénotaphe ; Fig. 8, 11)

Texte F3
(dans le bandeau d'encadrement sur trois côtés)

بسم الله الرحمن الرحيم *كل / نفس ذائقة الموت و انما تو / فون[a] اجوركم يوم القيامة*[b]

[a] Mot coupé.
[b] Verset coranique incomplet.

n° 2

*Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Tout / homme goûtera la mort : vous recevrez / sûrement votre rétribution le Jour de la résurrection.** (Cor. III, 185).

Texte G3
(dans l'arc du *miḥrāb*)

بسم الله الرحمـ[ـن ا]لرحيم *الله لا اله الا هو الحي القيوم لا تاخذه سنة و لا [نو]م له ما في السووات[a] و ما في الارض من ذا الذي يشفع عنده الا[b] با[ذنه]*[c]

[a] On devrait avoir : السموات.
[b] L'*alif* du mot Il a été gravé sur un deuxième niveau, faute de place.
[c] Il n'y avait plus de place pour poursuivre le verset.

*Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Dieu ! Point de divinité hormis Lui : le Vivant, Celui qui subsiste par Lui-même ! Ni l'assoupissement, ni le sommeil n'ont de prise sur Lui ! Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre Lui appartient ! Qui intercédera auprès de Lui, sans sa permission ?** (Cor. II, 255).

Texte H3
(dans le bandeau transversal à l'intérieur de l'arc)

حسبنا الله و كفى *Dieu me suffit et me satisfait*

Texte I3
(dans le petit cartouche à la base du chapiteau des colonnettes du *miḥrāb*)

الملك لله *La Royauté est à Lui !*

Plaque 4 (face "d" du cénotaphe ; Fig. 8, 12)

Texte F4
(dans le bandeau d'encadrement sur trois côtés)

بسم الله الرحمن الرحيم *تبا / رك[a] الذي بيده الملك و / [هو عـ]لى كل شئ قدير* *الذ[ي]*[b]

[a] Pour ne pas couper le mot تبـــارك, les deux dernières lettres ont été gravées dans le sens vertical du côté supérieur.
[b] Il n'y avait plus de place pour poursuivre le verset qui s'achève brusquement.

*Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Béni Celui qui tient en Ses mains la Royauté. Il est puissant sur toute chose.* *Celui qui** (Cor. LXVII, 1-2).

Texte G4
(dans l'arc du *miḥrāb*)

[بسم الله] الرحمن الرحيم *شهد الله انه لا اله الا هو و الملئكة و اولوا العلم قائما بالقسط لا اله الا هو العزيز الحكيم* *ان الدين عند الله*[a]

[a] Verset coranique incomplet.

*Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Dieu témoigne et avec Lui les anges et les possesseurs de la science : "Point de divinité hormis Lui ; Lui qui maintient la justice. Point de divinité hormis Lui, le Puissant, le Sage".* *La vraie Religion, aux yeux de Dieu, est l'Islam** (Cor. III, 18-19).

n° 2

Texte I14
(dans le bandeau transversal à l'intérieur de l'arc)

حسبنا الله و كفى *Dieu me suffit et me satisfait.*

Texte I4
(dans le petit cartouche à la base du chapiteau des colonnettes du *miḥrāb*)

الملك لله *La Royauté est à Lui !*

Les deux colonnettes engagées de la face latérale "d" présentent, chacune, deux inscriptions en écriture coufique en relief, sculptés, respectivement, sur le chapiteau et sur la base[4].

Colonnette de gauche :

sur le chapiteau [بسم الله الـ]رحمن الرحيم غفر الله [...]
sur la base [بسم الله الرحمن ا]لرحيم غفر الـ[...]

sur le chapiteau *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux . Que Dieu pardonne à [...]*
sur la base *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. (Que Dieu) pardonne [...]*

Colonnette de droite :

Le mauvais état de conservation du texte ne nous permet pas le déchiffrement de ces deux inscriptions. Dans celle qui est sculptée sur la base il est encore possibile d'apercevoir les deux premiers mots de la *basmala*.

* * *

Maḥmūd (388-421/998-1030) supplanta son frère Ismāʿīl (387/997-98)[5] et prit le pouvoir avec le titre d'*amīr*. Durant les dernières années de règne de son père, il avait déjà été le commandant en chef des troupes du Ḫurāsān, avec le titre honorifique de *sayf al-dawla*[6]. Les Sāmānides ayant perdu leur influence, il consolida son pouvoir dans les territoires leur ayant appartenus. Il conclut une alliance, purement formelle, avec le calife de Baghdad, al-Qādir (381-422/991-1031), qui le nomma gouverneur du Ḫurāsān et de Gaznī et lui conféra les *laqab* de *yamīn al-dawla* et *amīn al-milla*[7]. Les trente-deux années de son règne vont correspondre à la période de la plus grande expansion de l'empire gaznawide. Il continua la politique d'expansion menée par son père en Inde et, à partir de la fin du IV[e]/X[e] siècle, il entreprit dix-sept expéditions dans le sous-continent, sous prétexte d'en extirper le paganisme hindou et le šīʿisme ismāʿīlien ; en réalité, pour s'emparer des richesses indiennes, nécessaires à l'entretien de ses armées et de l'administration centrale[8]. Il poursuivit également ses incursions dans les territoires occidentaux de son empire, imposa un statut de vassalité à des régions périphériques et, vers la fin de son règne, en 407/1016-1017, s'empara de la Perse septentrionale, à la suite d'une victorieuse expédition contre les Būyides. A sa mort, en 421/1030, son empire s'étendit jusqu'à la vallée du Gange : en occident, il posséda les provinces du Sīstān, du

[4] L'existence de ces deux inscriptions n'avait jamais été signalée.
[5] A Sebüktigin succéda, d'abord, son fils Ismāʿīl (387/997-998). Voir Bosworth 1991.
[6] Bosworth 1962b, p. 216. Ce titre figure également sur l'une des monnaies frappées à Nīšāpūr en 285/995 (Lane-Poole 1967, 2, n° 458).
[7] Nāẓim 1931, p. 45. A partir de l'année 390/999-1000, ces deux titres sont également attestés sur ses monnaies (voir Lane-Poole 1967, 2, n° 459).
[8] Bosworth 1962a, pp. 54-55.

n° 2

Ġūr, du Ġaršistān, du Ḫwārazm, de Rayy, de Ǧibāl et d'Iṣfahān. Sa souveraineté fut également reconnue par les gouverneurs de Quṣdār, Mukrān, Ṭabaristān, Ǧurǧān, Ḫuttalān, Saġāniyān et Quhādiyān. Mais cet empire était destiné à une rapide décadence, aucun des descendants de Maḥmūd ne possédant sa personalité, sa force et ses qualités d'intrépide combattant.

Sa première capitale fut Balh, l'ancien centre du Ṭuḫāristān, où il fit frapper ses monnaies, comme à Nīšāpūr et à Hérat[9]. Quelques années après, il la transféra à Ġaznī, où il fit construire un palais à Afġān-Šāl, dans le jardin dit de Ṣād-Hazāra, et le palais appelé Kāḫ-i Fīrūzāh, entouré du jardin de Naw Bāġ. Au début du V^e^/XI^e^ siècle, il ordonna la construction d'une grande mosquée, dite ʿArūs al-Falak ("la Fiancée du Ciel"), à laquelle fut rattachée une madrasa, et la finança avec le butin rapporté de l'une de ses campagnes en Inde[10]. Il fit également construire un pont sur l'Oxus et une digue sur le Nawar (le *band-i sulṭān*)[11]. De tous ces monuments il ne reste malheureusement aucun vestige.

Maḥmūd avait exprimé le désir d'être enterré à Rawḍa, à l'est de la ville, sur les pentes des collines. Deux de ses descendants furent enterrés dans le même jardin de Rawḍa : Masʿūd III (492-509/1099-1115) et Ibrāhīm (451-492/1059-1099)[12].

Le tombeau de Maḥmūd présente la même composition en forme de pyramide tronquée – formée d'éléments superposés et en retrait l'un par rapport à l'autre – que celle du tombeau de son père, Sebüktigin, se dressant non loin du sien. Cependant, la forme des éléments qui composent ces deux tombeaux diffère considérablement. Par ailleurs, si le tombeau de Sebüktigin offre un type couramment employé à Ġaznī dans les années suivantes, il n'en est pas de même de celui de son fils, dont le type, souvent attesté surtout en Syrie et en Anatolie[13], ne semble pas avoir fait école en Afghanistan. Aucun tombeau de notre documentation ne s'inscrit dans cette même typologie. En particulier, la forme triangulaire du couronnement et la composition du cénotaphe ne se rencontrent à Ġazni, ni dans l'architecture funéraire de l'époque ġaznawide, ni dans l'architecture des époques suivantes. Les quatre plaques qui ornent le cénotaphe se conforment à un même schéma de base : un bandeau inscrit encadre, sur trois côtés, une niche à fond plat ornée d'un motif en forme de *miḥrāb*. Celui-ci se compose d'un arc de type persan, intérieurement souligné par un arc polylobé ; l'arc extérieur repose sur deux colonnettes en forme de vase. Des motifs végétaux ornent les écoinçons, le fût, la base et les chapiteaux des colonnettes ; deux compositions végétales stylisées, identiques et spéculaires, formées de feuilles en éventail et à nervures, ornent la surface à l'intérieur de l'arc et l'espace délimité par les colonnettes latérales qui sont séparées par un bandeau inscrit[14].

Chacune des quatre structures inscrites des plaques du tombeau de Maḥmūd (bandeau d'encadrement, arc du *miḥrāb*, bandeau transversal de l'arc et petit cartouche à la base des chapiteaux ; Fig. 9-12) contient un formulaire exclusivement religieux. A l'intérieur de chaque bandeau d'encadrement, la *basmala* est suivie d'un verset coranique, ayant trait à la mort (Cor. III, 185, dans les plaques F1 et F3), ou à la Royauté de Dieu (Cor. III, 26 et LXVII, 1-2, dans les plaques F2 et F4). Dans chaque arc, la *basmala* est suivie d'un verset coranique proclamant l'unicité, la grandeur, la puissance et la miséricorde de Dieu (Cor. II, 255 ; III, 18-19 ; XL, 15-16 et XXXIX, 53). Trois des quatre bandeaux transversaux des arcs offrent, avec quelques variantes, la

[9] Lane-Poole 1967, 2, n° 458-468.
[10] Voir Bombaci 1964.
[11] Nāẓim 1931, p. 166.
[12] Voir p. 5.
[13] Voir p. 345.
[14] L'entrelacs végétal ornant le fond de la niche des quatre plaques du cénotaphe évoque de manière frappante celui (en plâtre) qui figure sur le *miḥrāb* du Masǧid-i Malik de Kirmān (447-490/1084-1096 ; *SPA*, pl. 512 B1. Un type similaire de feuille à nervures est également attesté dans l'inscription de la partie ancienne de la grande mosquée d'Ardistān (Godard, A. 1936d, fig. 139).

n° 2

formule pieuse "Dieu me suffit"[15] ; le quatrième associe à l'unicité de Dieu une tentative de *šahāda* mal écrite et incomplète. Chacun des petits cartouches à la base des huit chapiteaux est consacré à l'affirmation de la royauté divine (*al-mulk li-llāh*).

Les inscriptions sur le chapiteau et sur la base des deux colonnettes de la face latérale du cénotaphe, en coufique très soigné, ne sont lisibles que partiellement ; elles contiennent la *basmala*, suivie de la demande du pardon à Dieu (au bénéfice du défunt ?).

L'inscription se déroulant sur les quatre faces du socle supérieur (él. 2 : Fig. 17) présente une longue citation coranique relative au jour du Jugement dernier (Cor. LXVII, 1-5) et le début du verset 55 de la sourate XX.

Le développement du même thème se retrouve dans les deux versets coraniques figurant sur les deux faces latérales de l'élément en forme de prisme triangulaire qui couronne le tombeau (Cor. II, 285 et LXVI, 8 ; Fig. 14, 16). Très différent est le contenu des inscriptions des deux faces longitudinales de cet élément. Deux invocations implorent le pardon de Dieu dans les deux lignes de la première inscription. Celles-ci encadrent le nom du défunt, précédé de ses titres, *al-amīr al-aǧall* et *al-sayyid*, de son *laqab*, *niẓām al-dīn*, et de sa *kunya*, Abū l-Qāsim (*Texte A* ; Fig. 13). Dans les six lignes de la seconde inscription (*Texte C* ; Fig. 15) se succèdent le verbe *tuwuffiya*, une longue invocation sollicitant la miséricorde divine sur le défunt et l'illumination de sa tombe et de son visage ; le texte se termine par la date du décès et par une ultime invocation au pardon de Dieu.

Le défunt est simplement appelé *al-amīr al-aǧall* et *al-sayyid*, titres généralement dévolus aux officiers d'un prince souverain, à partir du V^e^/XI^e^ siècle[16]. Les titres *al-amīr* et *al-sayyid* étaient déjà attestés sur les monnaies frappées au nom de Maḥmūd, à partir de 390/999-1000[17].

Le *laqab niẓām al-dīn* lui fut attribué, ainsi que celui de *nāṣir al-ḥaqq*, par le calife de Baghdad, al-Qādir, en 403/1012-1013, après l'exécution du *dā'ī* fāṭimide Tahartī, à Bust. Ceux-ci expriment son zèle de sunnite rigoureux et de défenseur de l'orthodoxie[18]. Ce *laqab*[19], composé d'un nom en *al-dīn*, apparaît ici pour la première fois dans une inscription monumentale des provinces orientales[20]. Il figure également sur les monnaies frappées au nom de Maḥmūd, à partir de 407/1016[21]. Sa *kunya*, Abū l-Qāsim[22], est également attestée sur ses monnaies[23].

Les invocations contenues dans l'inscription en caractères cursifs du *Texte C* se rattachent au vocabulaire funéraire des provinces orientales des V^e^-VII^e^/XI^e^-XIII^e^ siècles. Les deux invocations *nawwara ḥufrata-hu* et *bayyaḍa waǧha-hu* rappellent que, "dans sa tombe, le mort se trouve dans l'obscurité, à l'étroit et souffre de la solitude ; c'est pourquoi on demande souvent pour lui lumière et consolation..."[24]. Signalons que les variantes *nawwara qabru-hu*, *nawwara ḥufrata-hu* et *nawwara maḍǧa'a-hu* se retrouvent fréquemment dans le formulaire des tombeaux de Gaznī[25].

Le tombeau de Maḥmūd offre vingt-quatre inscriptions coufiques et une inscription cursive. Si

[15] La formule *Dieu me suffit et me satisfait*, qui figure dans le bandeau transversal à l'intérieur de l'arc de la plaque n° 3 (*Texte H3*), se retrouve dans le verset 39 de la sourate XXXIII sous la forme *Dieu me suffit pour tenir le compte de tout*.

[16] Voir Elisséeff 1952-54, pp. 155-156. Rappelons que le titre *al-amīr al-aǧall* figure parmi les *'alamāt* (titres souverains) utilisés également par les Sāmānides et les Salǧūqides (Codrington 1970, p. 77).

[17] Lane-Poole 1967, 2, n^os^ 145 et 215.

[18] Bosworth 1962a, pp. 60, 63 ; 1962b, p. 218.

[19] Il était fréquemment utilisé par les Marwānides et les Dānišmandides (voir Codrington 1970, p. 88. Voir également *RCEA*, 7, n^os^ 2666, 2679, 2608, 2700).

[20] Elisséeff 1952-54, pp. 175-177.

[21] Sourdel 1953, p. XIII. Voir également Lane-Poole 1967, 2, n^os^ 133, 141, 142, 161, 206-209 ; 9, n^os^ 468, 504f, 514l. Ce *laqab* est gravé sur une gemme d'époque gaznawide attribuée par A.D.H. Bivar à Maḥmūd (Zucker et Content 1987).

[22] Le *ḥadīṯ* qui prohibait l'usage de la *kunya* du prophète, Abū l-Qāsim (*tasamaw bismī wa lā taktu-lu bi-kunya-tī*) ne fut jamais respecté (voir Wensinck 1986, p. 396).

[23] Elle figure pour la première fois sur une monnaie frappée à Nīšāpūr en 390/999-1000 (Lane-Poole 1967, 2, n° 459).

[24] Jouon 1935, p. 528.

[25] Voir les tombeaux n^os^ 4-6, 21, 27. Voir également p. 371.

cette dernière appartient au tombeau originel de Maḥmūd[26], elle serait la première inscription cursive de l'épigraphie monumentale, précédant de vingt-six ans celle qui figure sur un autre tombeau de la ville, construit au nom d'Abū Sahl Muḥammad, daté, avec certitude, de 447/1055 (n° 3). Par ailleurs, A.U. Pope signale un graffito, évoluant vers le cursif, portant le nom du souverain būyide ʿAḍūd al-dawla (342-372/936-983), retrouvé sur un encadrement de fenêtre de l'une des constructions de Persépolis[27].

La coexistence du coufique et du cursif sur un même monument fit probablement sa première apparition pendant la domination gaznawide et fut largement employeé à partir des années de règne du sultan Ibrāhīm (451-492/1059-1099). Dès 461/1068-1069, l'utilisation de l'écriture cursive et la disposition alternée des registres coufique et cursif se répandirent dans les autres provinces orientales du monde musulman[28].

Les inscriptions coufiques ont toutes été réalisées en caractères rigides et anguleux, se détachant sur un fond dégagé de toute ornementation, exception faite de l'inscription sculptée sur la face "a" du couronnement (*Texte A*) et de celles qui ornent les bandeaux d'encadrement des quatre plaques du cénotaphe (*Textes F1-F4*), qui se détachent sur un champ épigraphique orné d'un rinceau générant des feuilles et des fleurons, qui se glissent dans les espaces vides entre les lettres (Fig. 25). Ce coufique "à rinceau indépendant" était connu dès le début du V[e]/XI[e] siècle dans les régions orientales[29] ; il se rattache à celui qui a été relevé dans l'inscription du mausolée de ʿArab Aṭā, à Tīm, en Uzbekistan (367/977)[30] et présente de fortes analogies avec celui de la plaque en stuc de la porte de la tombe-tour de Rādkān ouest (404/1016)[31].

La ligne de base est rigoureusement horizontale ; les ligatures des lettres sont rigides, étirées et offrent, parfois, des indentations demi-circulaires. A quelques exceptions près, dans toutes les inscriptions, les lettres sont disposées sur un seul niveau.

A l'instar des deux inscriptions du tombeau de Sebüktigin (n° 1), certains caractères coufiques des *Textes E* et *F1-F4* sont coiffés de quelques petits ornements (Fig. 23). Il en va de même pour le motif à hampes accolées, équilibrant la moitié supérieure des bandeaux (Fig. 27).

L'inscription en caractères cursifs, partiellement diacrités et vocalisés, offre une écriture très soignée, dans laquelle les ligatures souples rompent la monotonie de la ligne de base et créent un rythme régulier. Les caractères sont dépourvus de décor, mais sept groupes de hampes, accolées et biseautées, comblent les espaces vides des quatre premières lignes (Fig. 15). L'alphabet de cette inscription (Fig. 24) offre plusieurs analogies avec celui des deux inscriptions qui figurent sur le tombeau de Bāġ-i Bihišt daté de 447/1055 (n° 3)[32]. Par ailleurs, la première de ces deux inscriptions est delimitée par un arc persan – reposant sur deux colonnettes – dont le profil évoque celui qui orne les plaques du cénotaphe de Maḥmūd. La deuxième est inscrite à l'intérieur d'un arc au sommet trilobé, rappelant celui qui encadre le *Texte C* du tombeau de Maḥmūd.

Les données fournies par A. Godard au début du XX[e] siècle[33], les études faites par S. Flury[34] et, plus récemment, par J. Sourdel-Thomine[35] ont conclu que le tombeau de Maḥmūd (en particulier son couronnement) a été construit postérieurement au décès de ce souverain. Flury constate que "le décor du tombeau de Maḥmūd ne cadre nullement avec les documents authentiques du XI[e] siècle" (p. 87) et que "les caractères des inscriptions en pierre sont encore plus suspects que son décor

[26] Voir *infra* les problèmes liés à l'originalité de ce tombeau. Voir également Giunta 2002a, pp. 120-124.
[27] Pope 1938-39b, p. 1717.
[28] Kratchkovskaya 1938-39.
[29] Il figure également dans l'inscription ornant la porte en bois du mausolée de Maḥmūd (Flury 1918).
[30] Kervran 1986, fig. 549.a.
[31] Blair 1992, n° 31, fig. 48.
[32] Giunta 2002a.
[33] Godard, A. 1925.
[34] Flury 1925.
[35] Sourdel-Thomine 1981.

n° 2

floral" (p. 88). J. Sourdel-Thomine, disposant depuis 1950 d'une documentation inédite, publie en 1981, pour la première fois, le déchiffrement et la traduction de toutes les inscriptions figurant sur ce tombeau, à l'exception de l'inscription de la face "d" du bloc de couronnement (él. 1, *Texte D*), de la partie finale du texte sculpté sur le socle (él. 2, *Texte E*) et des inscriptions des deux colonnettes engagées du cénotaphe[35]. Ses conclusions l'inclinent à estimer que "l'ensemble est extrêmement disparate, comme s'il y avait eu dégradations et restaurations successives"[37] et que les décors et les inscriptions du monument appartiennent aux habitudes épigraphiques et ornementales des provinces orientales du VI^{e}/XII^{e} siècle.

Nous disposons d'un nombre considérable de tombeaux et d'éléments architectoniques, entiers ou fragmentaires, provenant de la ville de Gaznī qui nous permettent aujourd'hui de nous appuyer sur des données nouvelles. Celles-ci sont peut-être insuffisantes pour affirmer que le tombeau de Maḥmūd a été construit en 421/1030 (date inscrite sur le tombeau), mais elles constituent des indices intéressants permettant de réviser les conclusions relatives à son authenticité. Les comparaisons les plus intéressantes viennent, en premier lieu, du tombeau de Bāġ-i Bihišt déjà mentionné, daté de 447/1055 (n° 3), dont le profil des deux cadres entourant les deux inscriptions et la forme des caractères cursifs évoquent de manière très frappante ceux qui figurent sur le tombeau du grand Gaznawide. Par ailleurs, l'organisation de la surface des quatre plaques "à *miḥrāb*" du cénotaphe de Maḥmūd rappelle celle d'un certain nombre de plaques murales relevées dans la ville dont la plupart appartient à l'époque d'Ibrāhīm[38]. L'arc du *miḥrab* de ces plaques est parfois souligné par un arc polylobé. Ce même type d'arc double se retrouve aussi sur un fragment architectonique portant le nom du sultan Mas'ūd III (492-509/1099-1115)[39].

Il a été mis l'accent sur l'absence de la désignation de la tombe ainsi que de tout texte de construction ou de fondation dans le formulaire des inscriptions de ce tombeau[40]. Nous savons, maintenant, que le verbe, la formule, ou la désignation de la tombe, introduisant le nom du défunt, apparaissent rarement dans le formulaire funéraire de ces tombeaux. Ceux-ci ne figurent ni sur le tombeau de Sebüktigin (n° 1), ni sur celui de Bāġ-i Bihišt (n° 3), ni sur la plupart des tombeaux datables du V^{e}/XI^{e} siècle. Par ailleurs, le formulaire des inscriptions sculptées sur le tombeau du fondateur de la dynastie ġaznawide (n° 1) est également simple et stéréotypé (la date du décès n'est même pas signalée !).

Il est vrai que le tombeau de Maḥmūd diffère des autres tombeaux de la ville, mais il est également possible que, vue l'envergure du personnage, la forme et la composition de son monument funéraire aient fait l'objet d'un choix originel qui reste délibérément unique.

---

[35] Nous supposons que J. Sourdel-Thomine ne disposait pas des photographies du côté sud (face d) de ce tombeau.

[37] Sourdel-Thomine 1981, p. 128.

[38] Une dizaine de plaques découvertes à Gaznī par la Mission Archéologique italienne reste encore aujourd'hui inédite (archives photographiques de l'Is.I.A.O. de Rome). La date ne figure que sur deux de ces plaques : la première, datée de 450/1058, est la plaque la plus ancienne connue, la deuxième (599/1203) présente une inscription datée de l'époque du souverain ġuride Mu'izz al-dīn Muḥammad b. Sām. Deux autres plaques de même type sont exposées au Linden Museum de Stuttgart : la première est datée de 476/1083-84 (inv. n° A35 159L ; Kalter, Kußmaul et Luschey 1982, pp. 56, 58, fig. 21 ; Kalter et Pavaloi 1987, fig. 2), la seconde peut être attribuée à Ibrāhīm b. Mas'ūd, grâce à la présence des trois titres associés *al-sulṭān al-a'ẓam, ẓahir al-muʾminīn* et *sayyid al-salāṭīn* appartenant au protocole de ce souverain (Kalter et Pavaloi 1987, fig. 28). Une troisième plaque figure dans le catalogue de la David Collection de Copenague (inv. n° 74/1979 ; *The David Collection* 1980, n° 393). Aucune de ces plaques ne présente un texte funéraire (voir Giunta, à paraître). L'organisation de leur surface présente des traits communs avec un nombre considérable de plaques murales et de stèles funéraires provenant des provinces orientales, dont l'une des plus anciennes, datée approximativement de 180-200/797-815, a été découverte à Mossoul (Fehérvári 1972, p. 241). La plupart d'entre elles s'échelonne entre les V^{e}-VI^{e}/XI^{e}-XII^{e} siècles. Il s'agit, dans la plupart des cas, de stèles funéraires (appelées "tombstones" ou "stèles à *miḥrāb*"), encastrées dans la paroi de nombreux sanctuaires (voir Upton 1931 ; Wiet 1933 ; Bahrami 1949, pp. 327-329 ; Schlumberger 1950, fig. 8 ; Sourdel-Thomine 1956 ; Dutt 1967, p. 3, n° 2, pl. II ; Fehérvári 1972 ; Afshar 1969-75 ; 1973, p. 204).

[39] Bombaci 1958, pl. 8 ; 1959, pp. 19-20, fig. 17.

[40] Sourdel-Thomine 1981, p. 131.

n° 2

él. 1 face b



Fig. 14 — Fac-similé du *Texte B*

él. 1 face a



Fig. 13 — Fac-similé du *Texte A*

él. 1 face d



Fig. 16 — Fac-similé du *Texte D*

él. 1 face c



Fig. 15 — Fac-similé du *Texte C*

él. 2 face a



él. 2 face b



él. 2 face c



Fig. 17 — Fac-similé du *Texte E*

n° 2



él. 4 plaque 1, face a, inscription du bandeau d'encadrement (côté droit)



él. 4 plaque 1, face a, inscription du bandeau d'encadrement (côté supérieur)



él. 4 plaque 1, face a, inscription du bandeau d'encadrement (côté gauche)

Fig. 18 — Fac-similé du *Texte F1*



él. 4 plaque 2, face b, inscription du bandeau d'encadrement (côté droit)



él. 4 plaque 2, face b, inscription du bandeau d'encadrement (côté supérieur)



él. 4 plaque 2, face b, inscription du bandeau d'encadrement (côté gauche)

Fig. 19 — Fac-similé du *Texte F2*



él. 4 plaque 3, face c, inscription du bandeau d'encadrement (côté droit)



él. 4 plaque 3, face c, inscription du bandeau d'encadrement (côté supérieur)



él. 4 plaque 3, face c, inscription du bandeau d'encadrement (côté gauche)

Fig. 20 — Fac-similé du *Texte F3*

n° 2



él. 4 plaque 4, face d, inscription du bandeau d'encadrement (côté droit)



él. 4 plaque 4, face d, inscription du bandeau d'encadrement (côté supérieur)



él. 4 plaque 4, face d, inscription du bandeau d'encadrement (côté gauche)

Fig. 21 — Fac-similé du *Texte F4*

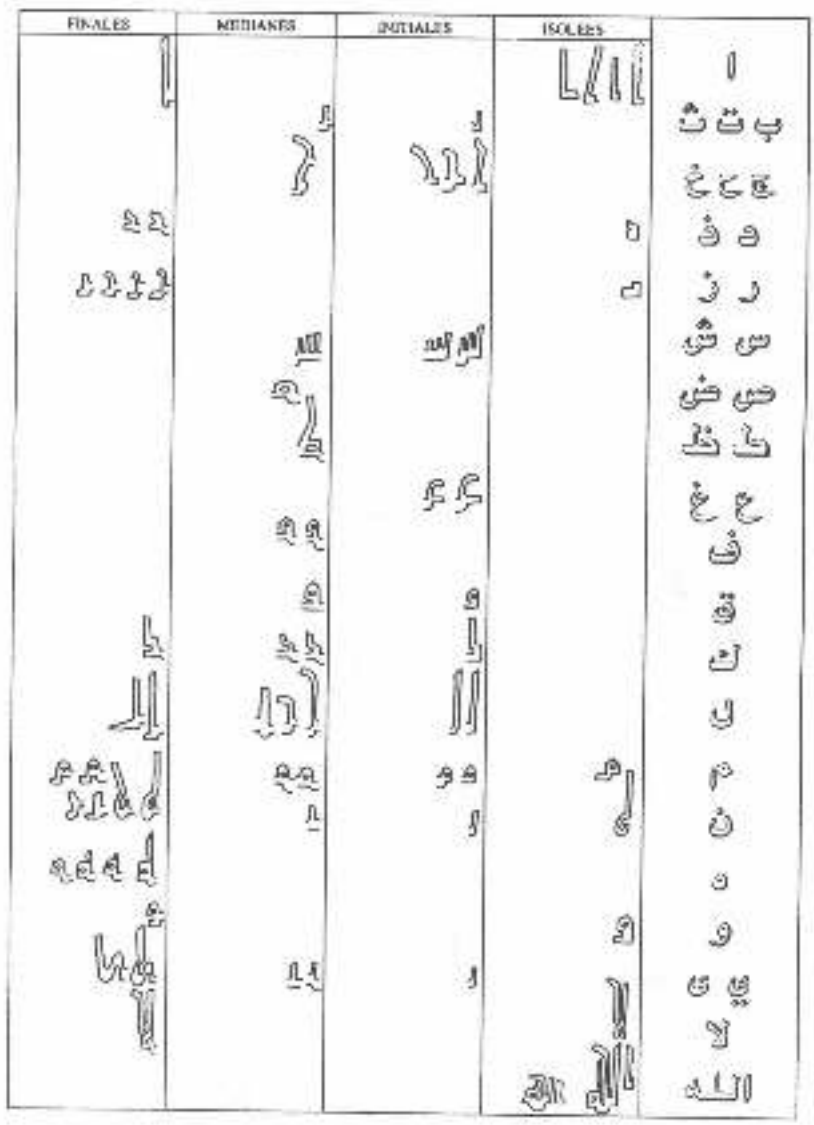


Fig. 22 — Tableau alphabétique des *Textes A, B, D*

n° 2

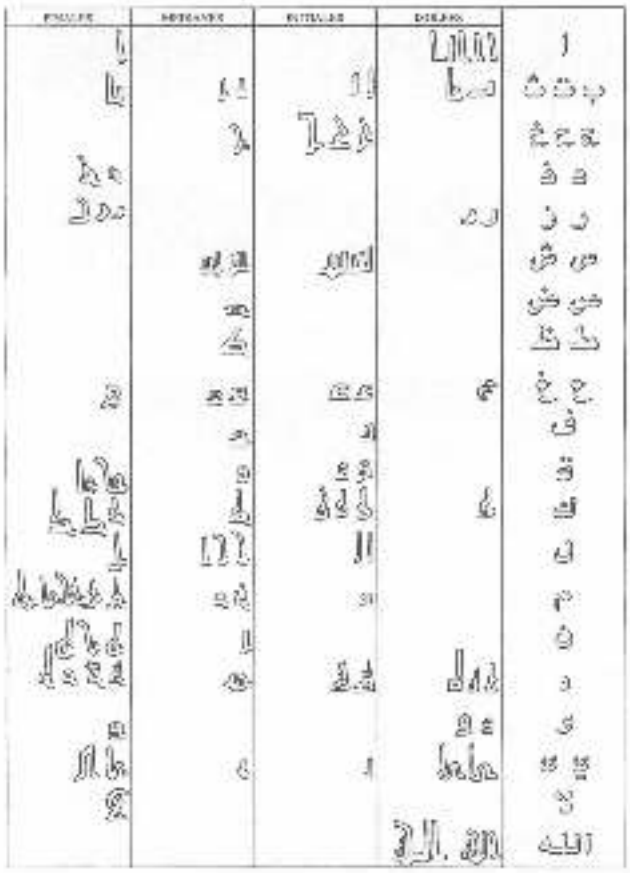


Fig. 23 — Tableau alphabétique des *Textes E, F1-F4*

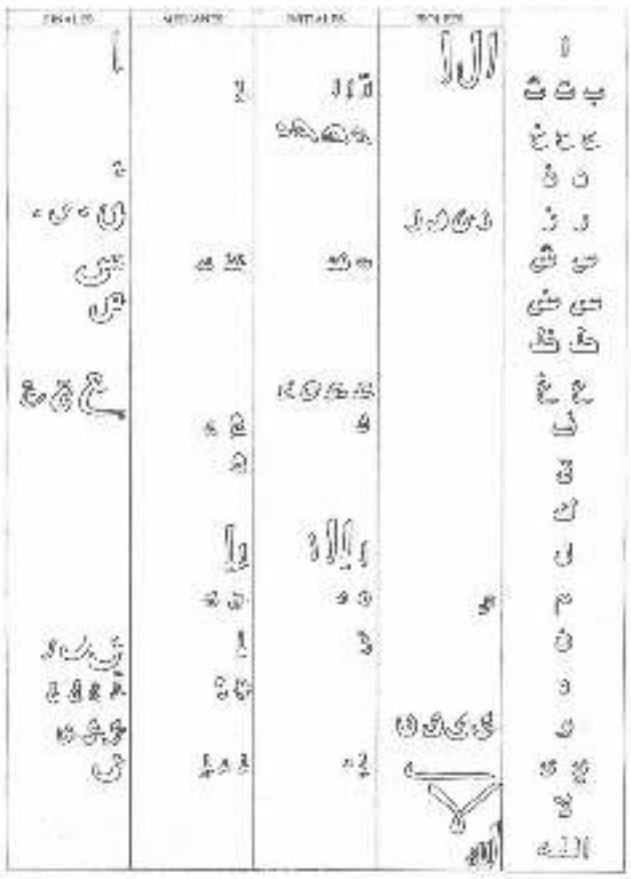


Fig. 24 — Tableau alphabétique du *Texte C*

n° 2

motifs végétaux (tapissants)	localisation
	él. 1, face a *(Texte A)**
	él. 4, plaque 1 *(Texte F1)* bandeau latéral droit**
	él. 4, plaque 2 *(Texte F2)* bandeau latéral droit
	él. 4, plaque 3 *(Texte F3)* bandeau latéral droit
	él. 4, plaque 4 *(Texte F4)* bandeau latéral droit

* Nous avons tracé uniquement une petite partie de ce décor.
** Nous ne donnons que le fac-similé du décor qui tapisse le fond du bandeau latéral droit de cette plaque et des trois suivantes.

Fig. 25 — Tableau des décors végétaux (tapissants) du champ épigraphique des *Textes A, F1-F4*

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 2, face a (*Texte E*, couf.1, au-dessus du ـذ du mot الذي)

Fig. 26 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique du *Texte E*

n° 2

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	2	él. 1, face b (*Texte B*, couf.) él. 1, face d (*Texte D*, couf.)
	17	él. 1, face d (*Texte D*, couf.), 5 fois él. 2, face a (*Texte E*, couf.), 10 fois él. 2, face b (*Texte E*, couf.), 2 fois
	19	él. 1, face d (*Texte D*, couf.), 6 fois él. 2, face a (*Texte E*, couf.), 3 fois él. 2, face b (*Texte E*, couf.), 2 fois él. 2, face c (*Texte E*, couf.), 8 fois
	2	él. 1, face d (*Texte D*, couf.), 2 fois
	7	él. 1, face c (*Texte C*, curs.)
	4	él. 1, face c (*Texte C*, curs.)
	5	él. 1, face c (*Texte C*, curs.)

Fig. 27 — Tableau des décors divers du champ épigraphique des *Textes B-E*

n° 3 (Pl. IX)

Tombeau d'Abū Sahl Muḥammad

(*rabīʿ al-āḫir* 447/juin 1055)

Lieu d'origine Bāġ-i Bihišt, *ziyāra* Muḥammad Harawī.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 2 éléments (Fig. 28). Un bâton en bois, placé à une époque inconnue sur le côté nord de la tombe, indique la position de la tête du défunt :
- él. 1 bloc de couronnement en dos d'âne (monolithique). Face longitudinale (a/c) : à peine trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type C.3[1] ;
- él. 2 socle à deux degrés mouluré (monolithique).

1ʳᵉ signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation très bon.

Bibliographie Riḍā 1967, p. 76 (déchiffrement du *Texte B*).
Giunta 2002a (description, textes, traduction, fac-similés, analyse paléographique, commentaire, photos).

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (2 inscriptions ; Fig. 28) :

1ʳᵉ inscription du bloc de couronnement :

Localisation sur l'une des faces longitudinales (a), à l'intérieur d'un motif en forme de *miḥrāb* sculpté au centre d'un cartouche rectangulaire dont la partie supérieure est en saillie. Le *miḥrāb*, à fond plat, est délimité d'un arc de type persan reposant sur deux colonnettes rectangulaires, dont la base et les chapiteaux offrent la forme d'un carré posé sur pointe.
Description six lignes d'écriture cursive en relief (*Texte A* ; Fig. 29).

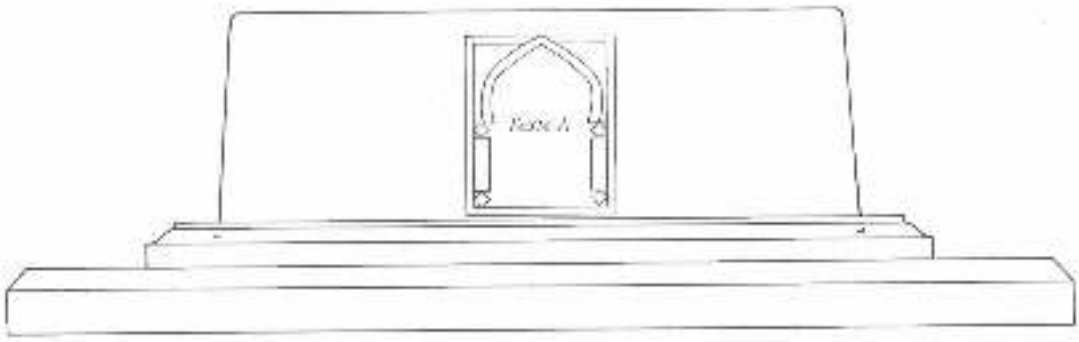
١ *كل
٢ نفس ذائقة
٣ الموت و نبلو
٤ كم[a] بالشر و[b]
٥ الخير فتنة و[c]
٦ الينا ترجعون*[d]

[a] Mot coupé.
[b] et [c] Les deux *waw* devraient être à la ligne suivante.
[d] La dernière lettre du dernier mot est disposée au-dessus de la ligne de base, faute de place.

1 **Tout*
2 *homme goûtera*
3 *la mort. Nous vous éprouvons*
4 *par le mal*
5 *et le bien, en manière de tentation, et*
6 *vous serez ramenés vers Nous** (Cor. XXI, 35).

[1] Voir le tableau p. 15.

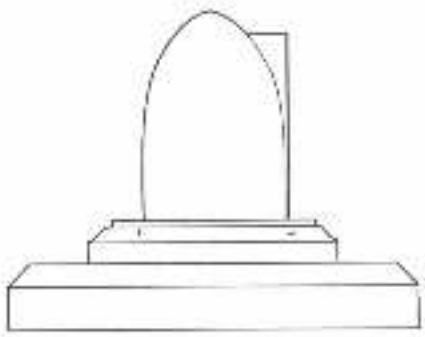
n° 3



él. 1

él. 2

Face a



él. 1

él. 2

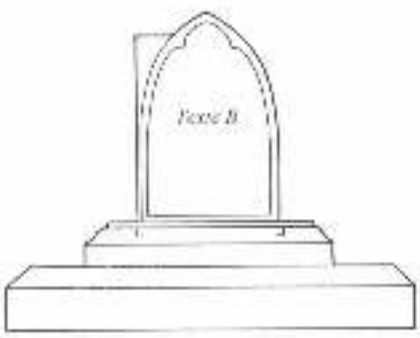
Face b



él. 1

él. 2

Face c



él. 1

él. 2

Face d

Fig. 28 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation des inscriptions

n° 3

2e inscription du bloc de couronnement :

Localisation sur l'une des faces latérales (d), encadrée par un listel qui dessine, au sommet, un arc trilobé.

Description six lignes d'écriture cursive en relief, du même type que le précédent. Leur répartition est négligée : les trois premières lignes sont régulièrement espacées ; les deux dernières sont tassées et disposées sur deux à trois niveaux (*Texte B* ; Fig. 30).

١ اللهم
٢ اغفر[a] ابي[b] سهل
٣ محمد البا[غبان]
٤ الهروي[c]
٥ في[d] شهر[e] ربيع الاخر سنة
٦ سبع و اربعين و اربع ماية[f]

[a] On devrait avoir : ...اللهم اغفر لـ.
[b] *Riḍā* 1967 : بن.
[c] *Riḍā* 1967 : الهز نوي suivi de : كان رفيقا.
[d] *Riḍā* 1967 : من.
[e] Le nom du défunt est réparti sur deux lignes. Les deux dernières lettres de la *nisba* ont été gravées au-dessus de la ligne 4 et les premiers mots de la date au-dessous de la *nisba*.
[f] Faute de place, plusieurs lettres de cette dernière ligne sont gravées sur des niveaux différents.

1 *Ô Dieu !*
2 *Pardonne à Abī Sahl*
3 *Muḥammad al-Bā[ghbān]*
4 *al-Harawī*
5 *(il est décédé) le mois de rabīʿ al-āḫir de l'année*
6 *447* (juin 1055).

* * *

Ce tombeau appartient à un personnage mort en 447/1055, durant les années de règne du sultan ġaznawide Farruḫzād b. Masʿūd I (443-450/1052-1059). Il s'agit du tombeau le plus ancien daté de la documentation, couronné d'un bloc en dos d'âne (type C). Ses inscriptions comptent parmi les premières épitaphes cursives que nous connaissons, postérieures de vingt-deux ans à celle qui figure sur le tombeau de Maḥmūd (n° 2, 421/1030).

La forme du couronnement de ce tombeau ne se rencontre pas souvent dans les cimetières de la ville, les monuments funéraires d'époque ġaznawide étant généralement surmontés d'un bloc mouluré, dont la section transversale du sommet affecte la forme d'un arc trilobé (type D). La comparaison la plus intéressante est fournie par le couronnement du tombeau d'Abū Ǧaʿfar Muḥammad – relevé derrière la *ziyārat* Ḥakīm al-Sanāʾī, également dans la zone occidentale de la ville (n° 12, s.d.) – qui offre la même forme et deux cartouches sculptés en saillie au centre de chaque face longitudinale du bloc de couronnement. Les différences principales existant entre ces deux tombeaux résident en particulier dans le nombre d'éléments qui les composent et dans la localisation de leurs inscriptions.

L'épitaphe du tombeau que nous présentons se déroule uniquement sur le couronnement ; le socle à degrés est dépourvu d'inscription et de décor. Le texte sculpté sur la face longitudinale contient un seul verset coranique, fréquemment attesté dans le formulaire de l'époque ġaznawide (Cor. XXI, 35). Le texte de la face latérale révèle le nom du défunt, introduit par une invocation et suivi de la date du décès. Aucun de ces deux textes n'est accompagné de la *basmala*.

Le nom du personnage est formé de la *kunya*, du *ism* et de la *nisba*, al-Harawī (de la ville

n° 3

d'Hérat). Le mot persan, *bāġbān*, "le jardinier", curieusement précédé de l'article arabe, indique le métier du personnage, rarement attesté dans les épitaphes que nous connaissons[2]. La date du décès, sans formule d'introduction, se compose du mois et de l'année.

L'invocation *Allāhumma iġfir*, "Ô Dieu ! Pardonne à...", remplace la désignation de la tombe (absente des épitaphes les plus anciennes) et introduit le nom du défunt. Cette formule figure également dans l'épitaphe d'un autre tombeau d'époque ġaznawide, dépourvu de date (n° 34)[3]. Par ailleurs, l'invocation *ġufrān min Allāh li...*, "Pardon de Dieu à...", construite sur la même racine *ġafara* figure dans trois inscriptions du V[e]/XI[e] siècle : deux en coufique – l'inscription du tombeau de Maḥmūd (n° 2 : *Texte A*) et celle de la porte en bois de son mausolée[4] – ; une en cursif, attestée sur le tombeau d'Abū l-Fatḥ (n° 4, 461/1068).

Le motif en forme de *miḥrāb* ornant le cartouche de la face longitudinale du couronnement (face a) – également attesté sur le couronnement du tombeau n° 12 déjà mentionné – évoque le décor des quatre plaques du cénotaphe de Maḥmūd (n° 2 ; Fig. 9-12).

De plus, le listel qui encadre l'inscription de la face latérale du même élément dessine un arc au sommet trilobé, se rapprochant également de l'arc qui délimite l'inscription cursive du couronnement du tombeau de Maḥmūd (n° 2 ; Fig. 15).

En dépit de son aspect négligé, la graphie cursive des deux inscriptions de ce tombeau présente plusieurs traits communs avec le *Texte C* du tombeau de Maḥmūd (n° 2).

Une analyse paléographique détaillée de ces inscriptions est contenue dans l'article que nous avons consacré au tombeau de Muḥammad b. Sahl[5]. Rappelons, toutefois, la forme singulière du *tā'* médian du mot *fitna* du *Texte A* (Fig. 29, 31) : le corps de ce caractère se prolonge et génère une feuille bilobée de grandes dimensions qui, d'une part, évoque la forme d'une lettre de l'écriture coufique fréquemment en usage à cette époque (coufique feuillu), d'autre part, rappelle le profil du décor sculpté au-dessus du mot *sahl* dans la deuxième inscription de ce tombeau (*Texte B*, Fig. 30, 32). Or, il est difficile de savoir s'il s'agit ici d'une contamination entre l'écriture coufique et l'écriture cursive, ou si, plus simplement, le lapicide a oublié de séparer le décor du champ épigraphique de la lettre.

Parmi les décors divers accompagnant ces deux inscriptions (Fig. 32, 33), le motif en forme de hampes accolées est également attesté sur les inscriptions coufiques[6].



él. 1 face d

Fig. 30 — Fac-similé du *Texte B*



él. 1 face a

Fig. 29 — Fac-similé du *Texte A*

[2] Afin de mettre en lumière la provenance du défunt de la ville d'Hérat, dans le titre de l'étude que nous avons consacrée à ce tombeau (Giunta 2002a), ce personnage figure sous le nom de Muḥammad al-Harawī.

[3] D'autres épitaphes de la ville présentent les variantes "Ô Dieu ! Pardonne et accorde Ta miséricorde à..." (n°s 5, 21, 22 et 37).

[4] *RCEA* 6, n° 2379.

[5] Giunta 2002a.

[6] Voir pp. 391, 394.

n° 3



Fig. 31 — Tableau alphabétique des *Textes A* et *B*

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	2	él. 1, face d (*Texte B*, curs.), au début de la première ligne él. 1, face d (*Texte B*, curs.), à la fin de la première ligne
	1	él. 1, face d (*Texte B*, curs.), au-dessus du س du mot سهل

Fig. 32 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique des *Textes A* et *B*

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 1, face a (*Texte A*, curs.), au-dessus du ح du mot الموت
	1	él. 1, face a (*Texte A*, curs.), au-dessus du ش du mot بالشر
	1	él. 1, face d (*Texte B*, curs.), au-dessus du غ du mot اغفر

Fig. 33 — Tableau des décors divers du champ épigraphique des *Textes A* et *B*

n° 4

(Pl. X-XI)

n° 4

Tombeau d'Abū l-Fatḥ Ṭaqī
(*muḥarram* 461/octobre 1068)

Lieu d'origine Rawḍa.
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 3 éléments, s'élevant au-dessus d'une base en pisé, haute et saillante (Fig. 34). Un bâton en bois indique la position de la tête du défunt (côté nord) :

- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.9[1] ;
- él. 2 socle à trois degrés (monolithique) ;
- él. 3 cinq plaques de revêtement de l'amoncellement de terre.

1e signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation bloc de couronnement en bon état ; socle à degrés abîmé par endroits ; plaques de revêtement légèrement disjointes les unes des autres.

Inédit.

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 34)

Localisation sur la partie centrale des quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau rectangulaire excisé sur toute la longueur du bloc.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte A* ; Fig. 35).

face a بسم الله الرحمن الرحيم غفران من الله للشيخ الجليل السيد
face b العالم
face c ابي الفتح طقي[a] الحنفي انار الله برهانه و بيض وجهه و نور[b]
face d حفرته

[a] Il peut s'agir également de : شفى. Nous n'avons trouvé aucune attestation de ces deux noms dans les ouvrages d'onomastique. Toutefois, les deux racines existent : طقي "marcher avec rapidité" et طفى "paraître à la surface de l'eau", ou "être mort".
[b] Faute de place, la dernière lettre du mot نور a été gravée sur un deuxième niveau.

face a *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. Pardon de Dieu au Šayḫ al-ǧalīl, al-sayyid*
face b *al-ʿālim*
face c *Abī l-Fatḥ Ṭaqī al-ḥanafī. Que Dieu rende évidente sa preuve, blanchisse son visage et illumine*
face d *sa tombe.*

él. 3 PLAQUES DE REVÊTEMENT (Fig. 34)

Localisation sur la plaque de la face latérale "d" (côté sud), dans un bandeau rectangulaire excisé sur toute la longueur de la face.
Description une ligne d'écriture cursive en relief, identique à celle du bloc de couronnement (*Texte B* ; Fig. 36).

[1] Voir le tableau p. 15.

n° 4

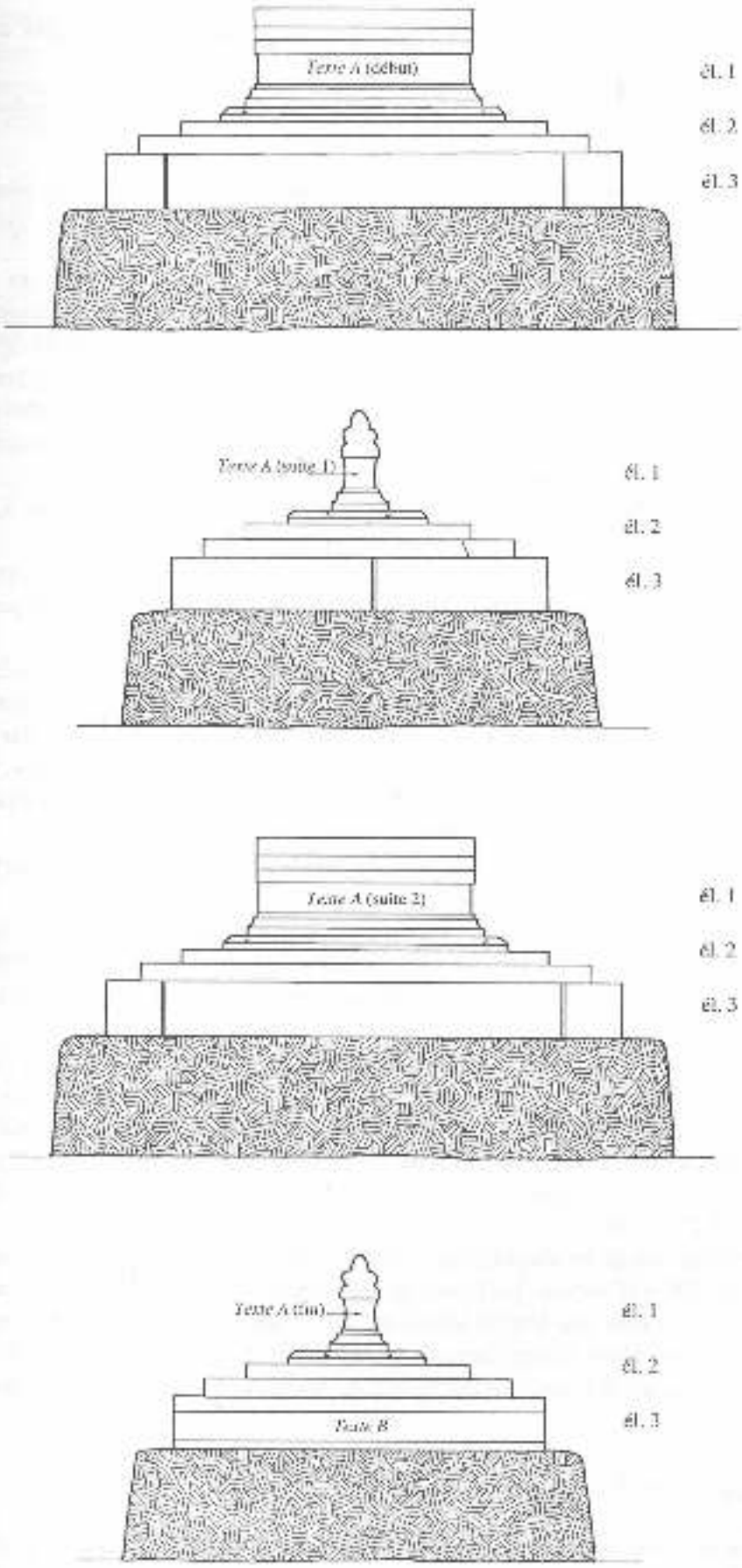


Fig. 34 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation des inscriptions

n° 4

كان وفات[a] السيد غدو الجمعة من محرم سنة احدى و سثين و اربع مايه[b]

[a] Erreur du lapicide : on devrait avoir : كانت وفاة

[b] L'*alif maqṣūra* du mot احدى et les deux derniers mots du texte ont été gravés au-dessus de la ligne de base, faute de place

La mort du sayyid a eu lieu le matin du vendredi de muḥarram de l'année 461 (octobre 1068).

* * *

Ce tombeau, dédié à un personnage mort en 461/1068, durant le règne du sultan ġaznawide Ibrāhīm (451-492/1059-1099), a été relevé à Rawḍa, l'un des plus anciens cimetières ġaznawides de Ġazni, situé au nord-est de la ville. Sebüktigīn et son fils Maḥmūd y furent également enterrés[1]. La composition de l'ensemble de ce tombeau et la forme de chacun de ses éléments évoquent de manière frappante celles du tombeau de Sebüktigīn. De plus, la section transversale du bloc de couronnement suit un profil qui rappelle celui du cadre qui renferme l'inscription cursive du tombeau de Maḥmūd (n° 2 ; Fig. 15).

Les trois éléments qui composent ce tombeau sont dépourvus de décors. Le socle à degrés, généralement composé de deux ou de plusieurs blocs, est ici monolithique.

Les inscriptions figurent uniquement sur les quatre faces du couronnement et sur la plaque qui revêt le côté sud (d) de l'amoncellement de terre (en correspondance avec les pieds du défunt), ce qui est assez étonnant sur les soubassements de ce type[2].

L'épitaphe est introduite par la *basmala*, suivie d'une invocation implorant le pardon de Dieu, puis du nom du défunt, de trois invocations et de la date du décès. Celle-ci, gravée sur l'élément inférieur, se compose du jour, du mois et de l'année ; elle est introduite par *kāna* (*sic*) *wafāt al-sayyid*, expression unique dans le formulaire funéraire de la ville[4]. De plus, signalons qu'à la différence des formulaires sculptés sur les tombeaux entiers de notre documentation, celui-ci ne contient aucun verset coranique.

Le nom du personnage enterré se compose des titres, *al-šayḫ al-ǧalīl*, *al-sayyid* et *al-ʿālim*, de la *kunya*, du *ism*, et de la *nisba* (*al-ḥanafī*).

Le titre *al-šayḫ al-ǧalīl* (ou *al-aǧall*) était fréquemment conféré aux éminents personnages de l'entourage ġaznawide[5]. En revanche, celui d'*al-ʿālim*, qui, d'après N. Elisséeff fait partie de la série d'épithètes accompagnant les titres simples à partir du VI[e]/XII[e] siècle[6], apparaît probablement pour la première et unique fois, à Ġaznī.

Les trois invocations qui terminent l'épitaphe du couronnement, *anāra Allāh burhāna-hu*, *bayyaḍa waǧha-hu*, *nawwara ḍufrata-hu*, ne figurent jamais associées dans les autres épitaphes que nous connaissons. La première, *anāra Allāh burhāna-hu*, figure sous la forme *anāra Allāh burhāna-humā* (en faveur du défunt et de son père) dans l'épitaphe du tombeau n° 25 (s.d.). Les deux autres, *bayyaḍa waǧha-hu* et *nawwara ḍufrata-hu*, sont également attestées dans l'épitaphe du tombeau du sultan Maḥmūd (n° 2 : *Texte C*).

Le cursif employé sur ce tombeau (Fig. 37) est d'un type fréquemment en usage à Ġaznī dès la première moitié du VI[e]/XII[e] siècle. La ligne de base présente plusieurs ruptures de niveau, mais les appendices en arc de cercle des lettres génèrent un feston assez régulier qui donne une tendance rythmique à la partie inférieure des bandeaux épigraphiques du couronnement. Ceux-ci sont également rythmés, sur leur partie supérieure, par les chevrons souples et les hampes accolées qui remplissent

[1] Voir les tombeaux n[os] 1 et 2.

[2] Voir p. 353.

[4] Parmi les épitaphes de Ġaznī que nous connaissons, l'expression *kāna* (*sic*) *wafātu-hu fī*... est uniquement attestée sur le tombeau n° 13.

[5] Voir aussi les épitaphes n[os] 5 (464/1072) et 10 (s.d.).

[6] Elisséeff 1952-54, pp. 155-156.

n° 4

les vides entre les lettres (Fig. 38)[7]. L'inscription du bandeau épigraphique du soubassement n'est pas accompagnée de décors. De plus, le lapicide n'ayant pas calculé l'espace à sa disposition, les caractères de cette inscription sont très serrés les uns auprès des autres, la ligne de base est irrégulière et les derniers mots sont disposés sur un deuxième niveau.

él. 1 face b 

él. 1 face a 

él. 1 face d 

él. 1 face c 

Fig. 35 — Fac-similé du *Texte A*

él. 3 face d 

Fig. 36 — Fac-similé du *Texte B*

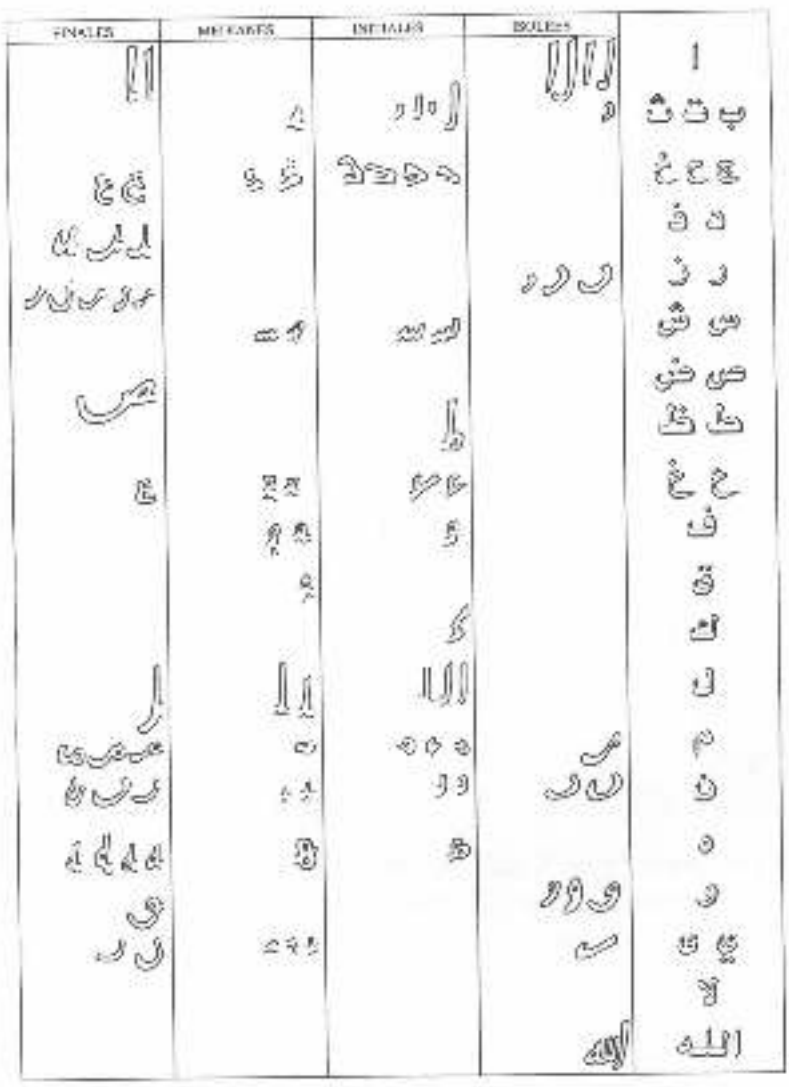


Fig. 37 — Tableau alphabétique des *Textes A* et *B*

[7] Ce décor, absent des inscriptions coufiques, est attesté sur un nombre considérable d'inscriptions cursives (voir pp. 428-430).

n° 4

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	4	él. 1, face a (*Texte A*, curs.), au-dessus du ـم du mot الرحيم él. 1, face a (*Texte A*, curs.), au-dessus du ـيـ du mot للشيخ él. 1, face a (*Texte A*, curs.), au-dessus du ـيـ du mot السيد él. 1, face c (*Texte A*, curs.), au-dessus du ـتـ du mot القتح
	1	él. 1, face a (*Texte A*, curs.), au-dessus du ـن du mot غفران
	2	él. 1, face c (*Texte A*, curs.), au-dessus du ـه du mot برهانه él. 1, face c (*Texte A*, curs.), au-dessus du ـو du mot وجهه
	1	él. 1, face c (*Texte A*, curs.), au-dessus du ـه du mot وجهه
	1	él. 3, face d (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـد du mot غدو

Fig. 38 — Tableau des décors divers du champ épigraphique des *Textes A* et *B*

n° 5 (Pl. XII-XIV)

Tombeau d'Abū Bakr Muḥammad
(25 *ramaḍan* 464/10 juin 1072)

Lieu d'origine Bāġ-i Bihišt, à proximité de la *ziyara* Muḥammad Harawī.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 2 éléments (Fig. 39). A une époque inconnue, ceux-ci ont été entourés par une grille en bois.
- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.3[1] ;
- él. 2 socle à deux degrés, mouluré (en trois blocs).

1re signalation Jalali 1932.
Etat de conservation couronnement cassé obliquement en deux parties qui s'ajustent parfaitement : blocs du socle à degrés endommagés et disjoints les uns des autres.

Bibliographie Jalali 1932, pp. 262-263 (déchiffrement des deux textes).
Riḍā 1967, p. 196 (déchiffrement des deux textes).

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 39)

Localisation sur la partie centrale des quatre faces (a, b, c, d) dans un bandeau rectangulaire, excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief, partiellement diacritée (*Texte A* ; Fig. 41).

face a بسم الله الرحمن الرحيم ٭كل نفس ذائقة ا
face b [لـ]موت[a] و[b]
face c انما توفون[c] اجوركم يوم القيامة فمن
face d زحزح عن٭[d]

[a] Mot coupé.
[b] Le *wāw* devrait être dans le bandeau suivant.
[c] Erreur du lapicide : le *mīm* final a été collé à la lettre *wāw* qui le précède.
[d] Cette partie du texte ne figure pas dans Riḍā 1967. Le verset coranique s'interrompt brusquement.

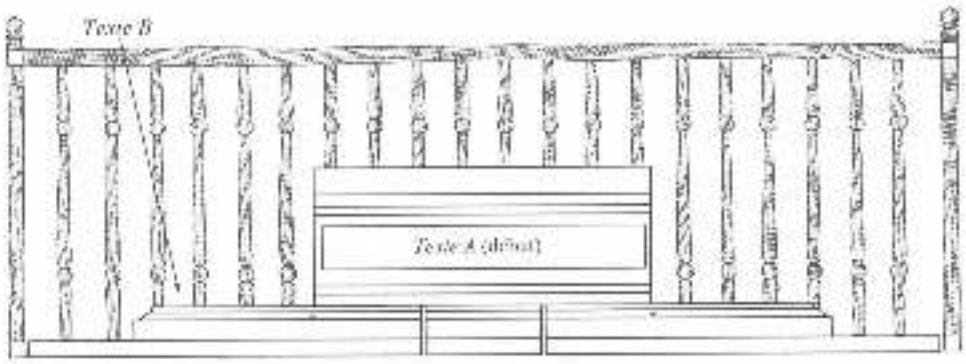
face a *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Tout homme goûtera*
face b *la mort*
face c *vous recevrez sûrement votre rétribution le jour de la Résurrection. Celui qui*
face d *sera préservé du** (Cor. III, 185).

él. 2 SOCLE À DEUX DEGRÉS (Fig. 39, 40)

Localisation sur les quatre côtés du dessus (c) du degré supérieur, dans un bandeau d'encadrement excisé et délimité par un listel[2]. Le texte se poursuit dans les deux cartouches latéraux gravés à l'intérieur du bandeau épigraphique, de part et d'autre du logement du bloc de couronnement.
Description écriture cursive en relief identique à celle du bloc de couronnement : une ligne dans le bandeau d'encadrement ; deux lignes dans les cartouches latéraux (*Texte B* ; Fig. 42).

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] A propos du déroulement de cette inscription, voir *infra*, le commentaire de ce tombeau.

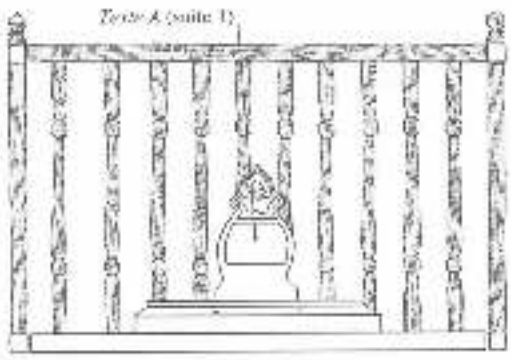
n° 5



Face a

él. 1

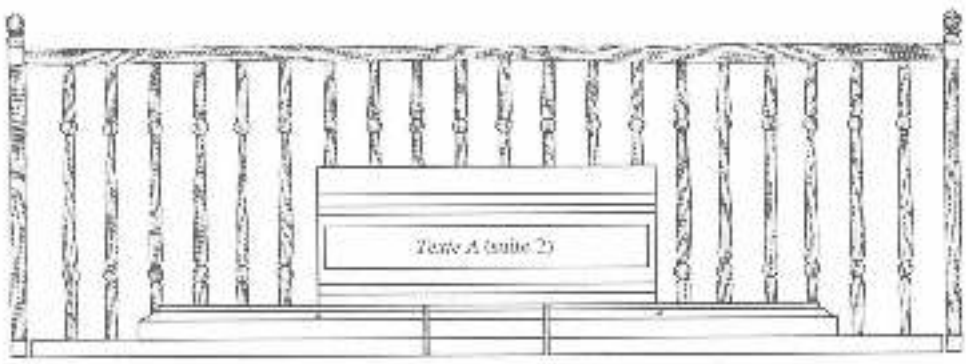
él. 2



Face b

él. 1

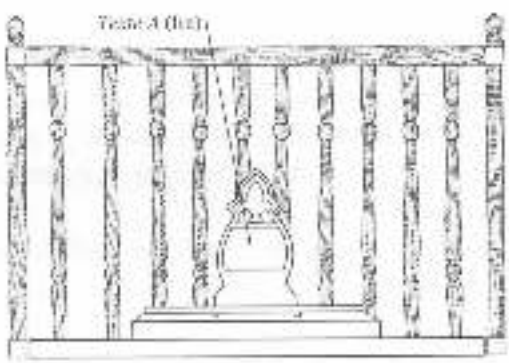
él. 2



Face c

él. 1

él. 2



Face d

él. 1

él. 2

Fig. 39 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation des inscriptions

n° 5

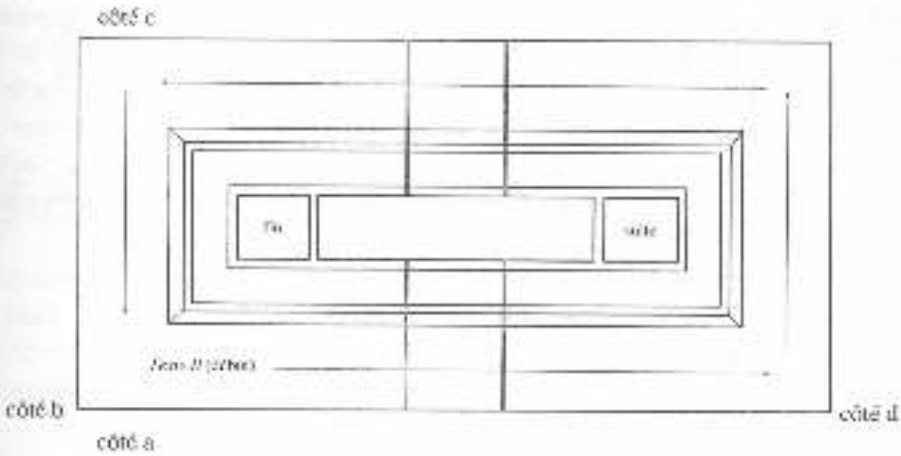


Fig. 40 — Plan du socle à deux degrés et localisation de son inscription

côté a بسم الله الرحمن الرحيم[a] اللهم اغفر و ارحم الشيخ الاجل السيد ابي

côté d بكر محمد بن احمد

côté c بن علي[b] رحمه الله[c] و نور قبره[d] توفي[e] ليلة الجمعة الخامس و[f]

côté b العشرين من

cartouche du côté d ١ شهر[g] ر

٢ مضان[h] سنة

cartouche du côté b ١ اربع و ستين

٢ و اربعماية

[a] La *basmala* ne figure pas dans les lectures de Jalali 1932 et de Riḍā 1967.
[b] Jalali 1932 : ابو جعفر بن علي.
[c] Jalali 1932 et Riḍā 1967 : رحمة الله عليه
[d] Jalali 1932 et Riḍā 1967 : نور الله قبره.
[e] Ce verbe est omis par Jalali 1932 et par Riḍā 1967.
[f] Le *waw* se trouve disposé sur un deuxième niveau, faute de place.
[g] Riḍā 1967 : في شهر.
[h] Mot coupé. Jalali 1932 et Riḍā 1967 : رمضان المبارك

côté a *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. Ô Dieu ! Pardonne et accorde Ta miséricorde au šayḫ al-ağall al-sayyid Abī*

côté d *Bakr Muḥammad b. Aḥmad*

côté c *b.ʿAlī. Que Dieu lui accorde Sa miséricorde et illumine sa tombe. Il est décédé la nuit du vendredi*

côté b *25 du*

cartouche du côté d 1 *mois de ra-*

2 *maḍān de l'année*

cartouche du côté b 1-2 *464* (10 juin 1072)

* * *

A l'instar du tombeau précédent, ce monument funéraire appartient à un personnage mort durant les premières années de règne du sultan Ibrāhīm (451-492/1059-1099). La forme du couronnement est du type le plus fréquemment employé dans les tombeaux d'époque ġaznawide ; les deux petits fleurons trilobés, caliciformes, sculptés en relief au-dessus du bandeau épigraphique des deux faces latérales (b et d) de cet élément (Fig. 39), se retrouvent également sur le bloc de

n° 5

couronnement du tombeau n° 9. Le type de socle à deux gradins, pourvu d'inscriptions, se rencontre, avec quelques différences, dans le tombeau n° 21.

Les bandeaux épigraphiques sont gravés sur chacun des deux éléments. Les informations relatives au défunt enterré, généralement contenues sur le couronnement, sont ici gravées sur le socle à degrés[3]. Cette dernière inscription étant étrangement tournée vers l'intérieur du socle, son texte se déroule de gauche à droite (Fig. 40). Nous pouvons ainsi déduire qu'elle s'adressait au "défunt", plutôt qu'aux visiteurs du cimetière.

L'inscription du couronnement, introduite par la *basmala*, contient un verset coranique ayant trait à la mort et au jour de la Résurrection (Cor III, 185), assez fréquent dans le formulaire funéraire d'époque ġaznawide. Celle du socle à gradins, qui est également précédée de la *basmala*, contient une invocation implorant le pardon et la miséricorde de Dieu qui introduit le nom du défunt[4] ; deux autres invocations et la date du décès terminent l'épitaphe.

Le nom du personnage se compose de ses titres, *al-šayḫ al-aǧall* et *al-sayyid*, de sa *kunya*, de son *ism* et de son *nasab*. Les deux titres figurent, également associés, dans l'épitaphe du tombeau d'Abū l-Fatḥ, mort en 461/1068 (n° 4).

Le nom du défunt est précédé et suivi d'une invocation. La première, *Allāhumma iġfir wa irḥam*, est attestée dans les épitaphes des tombeaux n°s 21 (530/1136), 22 (597/1200) et 37 (s.d.). La seconde, formée de deux invocations associées, *raḥima-hu Allāh wa nawwara qabra-hu*, fait ici sa première et unique apparition[5]. Le verbe *nawwara* se rencontre trois fois suivi du mot *ḥufra* (litt. : "fosse", tombeaux n°s 2, 4, 6) et une fois suivi du mot *maḍǧa'a* (litt. : "couche funéraire", tombeau n° 27).

La date de la mort, composée du jour, du mois et de l'année, est introduite par le verbe *tuwuffiya*. Celui-ci se retrouve dans l'épitaphe du tombeau de Maḥmūd[6] et dans celle qui est gravée sur la stèle funéraire n° 8[7].

Le cursif des deux inscriptions est typique de cette époque (Fig. 44). Il en est de même des quelques chevrons qui remplissent les espaces vides dans la moitié supérieure des bandeaux épigraphiques (Fig. 43).

La partie de l'inscription sculptée sur la première face du couronnement (face a ; *Texte A* ; Fig. 41) diffère sensiblement de celle qui figure sur les trois autres faces (b, c, d) de cet élément. Notons, en particulier, l'allure des caractères, l'absence de signes diacritiques, la présence de chevrons au-dessus des deux *sīn*, ainsi que la forme des *nūn* et *yā'* (en position initiale) des mots *nafs* et *dā'yqa*.

[3] Sur le tombeau de Sebüktigīn (n° 1), le nom du défunt est également signalé sur l'élément placé au-dessous du bloc de couronnement.

[4] A l'instar des deux tombeaux précédents (n°s 2 et 3), ainsi que des autres tombeaux de ce siècle, la désignation de la tombe est remplacée par une invocation implorant le pardon de Dieu sur le défunt (voir pp. 358, 359). Rappelons que, dans son épitaphe, le nom de Sebüktigīn (n° 1) ne présente aucune formule d'introduction.

[5] La prière *raḥima-hu Allāh*, ainsi que la variante *raḥmat Allāh 'alay-hi* figurent dans quatre épitaphes d'époque ġaznawide (tombeaux n°s 1, 2, 28 et 73).

[6] Voir le tombeau n° 2 (*Texte C*). Dans ce cas, trois invocations séparent le verbe *tuwuffiya* de la date.

[7] La date du décès, introduite par l'expression *fī šuhur sana*, "dans les mois de l'année", n'a jamais été ajoutée sur cette stèle, après la mort du personnage.

n° 5



él. 1 face b — él. 1 face a

él. 1 face d — él. 1 face c

Fig. 41 — Fac-similé du *Texte A*



él. 2 face e, côté d — él. 2 face e, côté a

él. 2 face e, côté b — él. 2 face e, côté c



él. 2 face e, cartouche du côté b



él. 2 face e, cartouche du côté d

Fig. 42 — Fac-similé du *Texte B*

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
✲	3	él. 1, face a (*Texte A*, curs.), au-dessus du ـــ du mot بسم él. 1, face a (*Texte A*, curs.), au-dessus du س du mot نفس él. 2, face e, côté c (*Texte B*, curs.), au-dessus du س du mot الخامس
✲	1	él. 2, face e, côté a (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـــ du mot بسم
✲	1	él. 2, face e, côté a (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـ du mot ارحم

Fig. 43 — Tableau des décors divers du champ épigraphique des *Textes A* et *B*

n° 5

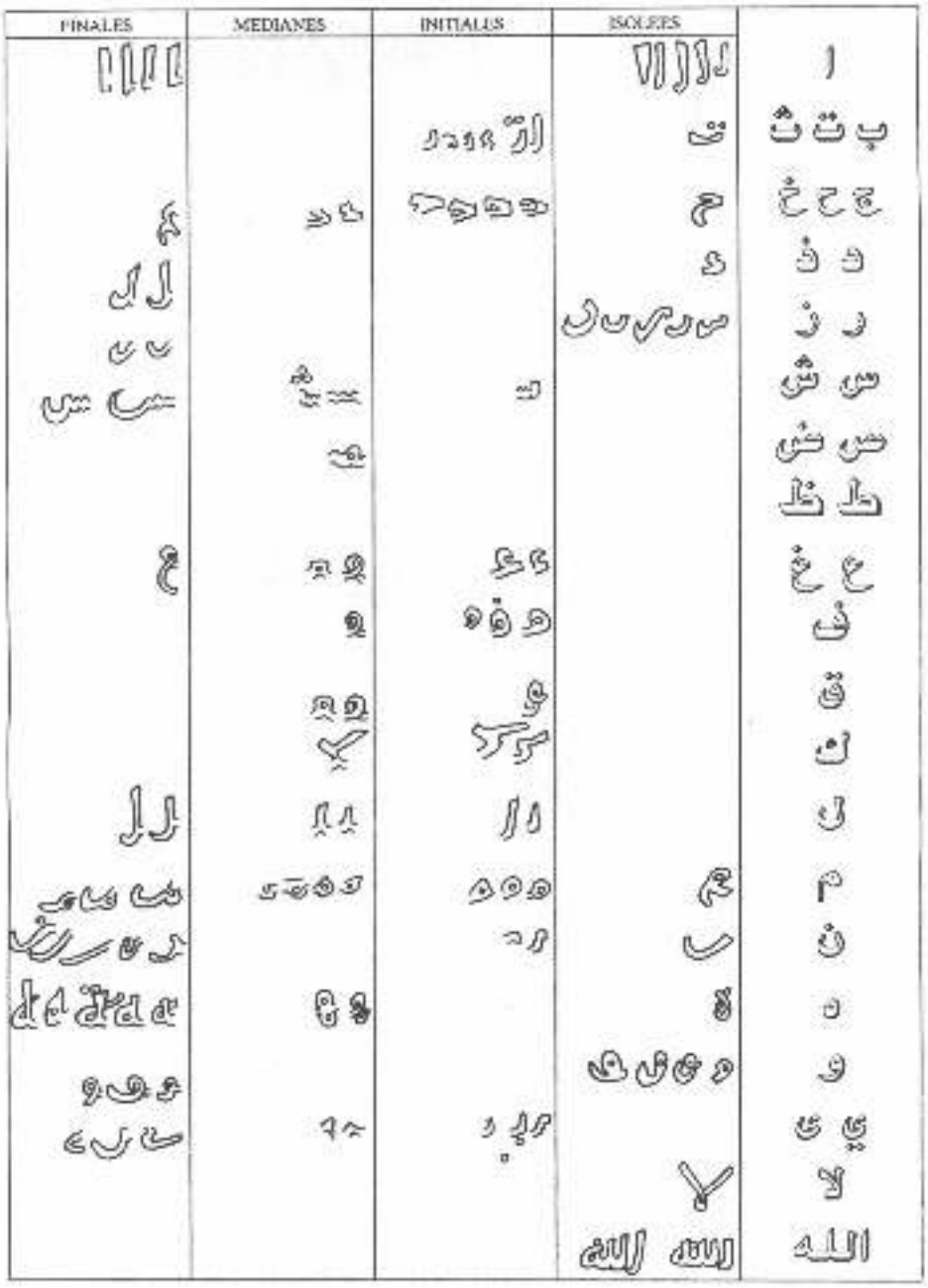


Fig. 44 — Tableau alphabétique des *Textes A* et *B*

n° 6 (Pl. XV.1-2)

Elément du tombeau d'Abū l-Faḍl Muḥammad
(19 *ramaḍān* 470/15 mars 1078)

Lieu d'origine *ziyāra* Pīr Dandān Dard[1].
Localisation actuelle Koweit, Dār al-Āṯār al-Islāmiyya (inv. n° LNS 28 S)[2].
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 45):
bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.1[3].
Dimensions longueur : 80 cm
hauteur : 25 cm
largeur de la base : 21 cm[4].
1re signalation Riḍā 1967.
Etat de conservation légèrement mutilé aux extrémités ; sommet érodé (texte partiellement lisible).
Bibliographie Riḍā 1967, p. 76 (déchiffrement partiel du texte).
al-Zayla'i 1989, pp. 13-14 (section en anglais), 21-29 (section en arabe) (description, texte, traduction, commentaire, analyse paléographique, photos).

Inscription

Localisation sur le sommet et sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c) dans quatre bandeaux rectangulaires excisés. Le texte débute sur le sommet de la face "a", se poursuit sur la partie centrale de la face opposée (c), se continue sur la partie centrale de la face "a" et se termine sur le sommet de la face "c".
Description une ligne d'écriture cursive en relief. Les caractères de la partie de l'inscription sculptée sur le sommet sont plus petits que ceux de la partie qui orne le bandeau central du bloc (Fig. 46).

face a (sommet) بسم الله الرحمن الرحيم ﴿كل نـ[فـ]ـس ذائقة الموت [un à deux mots]﴾[a]
face c (partie centrale) وفات[b] الشيخ العميد الجليل السيد ابو الفضل محمد بن عـ[لـي ؟][c]
face a (partie centrale) الطوسي نور الله حفرته بتاريخ يوم الخميس التاسع عـ[شرة]
face c (sommet) [un à deux mots] رمضان سنة سبعين و اربع مايـ[ـة][d]

[a] Mots effacés. al-Zayla'i 1989 : ثم الينا ترجعون
[b] On devrait avoir : وفاة ; al-Zayla'i 1989 : و مات.
[c] Riḍā 1967 : علي ; al-Zayla'i 1989 : تجيرون.
[d] Mots effacés. Riḍā 1967 : من شهور الله تعالى.

face a (sommet) *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Tout homme goûtera la mort [...]** (Cor. XXIX, 57).
face c (partie centrale) *La mort du šayḫ al-ʿamīd al-ǧalīl, al-sayyid Abū l-Faḍl Muḥammad b. ʿAlī ?]*
face a (partie centrale) *al-Ṭūsī – que Dieu illumine sa sépulture – (a eu lieu) en date du jour, jeudi 19*
face c (sommet) *[...] ramaḍān de l'année 470* (15 mars 1078).

[1] Riḍā 1967, p. 76.
[2] Voir *infra* le commentaire de ce tombeau.
[3] Voir le tableau p. 15.
[4] Les dimensions sont fournies par al-Zayla'i 1989, p. 13.

n° 6

* * *

Cet élément de tombeau est absent de la documentation fournie par la Mission archéologique italienne en Afghanistan. En 1989, il a été publié par al-Zayla'ī dans le catalogue des monuments funéraires de la collection de la Dār al-Āṯār al-Islāmiyya (Koweit), où il figure agencé à un socle prismatique monolithique, orné d'une inscription coufique. Cependant ces deux éléments appartiennent à deux tombeaux différents : le couronnement – dont l'inscription est également signalé par Riḍā[5] – surmontait d'autres éléments dont nous n'avons aujourd'hui aucune information. En revanche, le socle prismatique appartient au tombeau de Muẓaffar al-Ḥussān al-Sanā'ī (n° 24, début du VI^{e}/XII^{e} siècle) –, photographié *in situ* avant 1971 et publié par Madadī[6].

L'élément que nous présentons couronnait le tombeau d'un personnage mort en 470/1078. Les titres figurant dans son épitaphe attestent qu'il remplit une haute fonction publique dans le cadre de l'administration ġaznawide, à l'époque du sultan Ibrāhīm (451-492/1059-1099). Il est cependant inconnu des chroniqueurs de l'époque.

Ce bloc de couronnement, vraisemblablement dépourvu de décors[7], offre quatre bandeaux épigraphiques, excisés, chacun, sur toute la longueur de la partie centrale et du sommet des deux faces longitudinales, selon un usage que nous retrouvons surtout à une époque plus tardive[8]. En effet, à la période ġaznawide, le type le plus fréquent de bloc de couronnement mouluré présente deux bandeaux épigraphiques excisés uniquement sur la partie centrale des deux faces longitudinales[9].

L'inscription débute sur le sommet de la face "a", se poursuit sur la partie centrale de la face opposée (c), se continue sur la partie centrale de la première face (a) et s'achève sur le sommet de la deuxième (c)[10].

Le contenu du texte, introduit par la *basmala* suivie du verset coranique XXIX, 57, révèle le nom du défunt, précédé du mot *wafā* et accompagné de sa titulature ; une invocation introduit la date du décès.

Les trois titres de ce personnage, *al-šayḫ*, *al-ʿamīd al-ǧalīl* et *al-sayyid*, sont suivis d'une généalogie complète, comprenant la *kunya*, le *ism*, le *nasab* et la *nisba*. *al-ʿamīd*, "le soutien", attesté également dans le protocole des ʿAbbāsides, des Būyides et des Sāmānides, était le titre le plus important parmi ceux qui étaient conférés aux éminents fonctionnaires de l'administration ġaznawide, "reserved for such personages as the Vizier, the *ʿāriḍ*[11], the civil governor of Ḫurāsān and a few others in the top rank of the bureaucracy"[12]. Les deux titres *al-šayḫ* et *al-ʿamīd* étaient déjà associés, en 425/1033, dans le protocole d'Abū Sahl Ḥamdawī (ou Ḥamdūnī), gouverneur de Rayy et de Ǧibāl[13]. Dans le protocole des premiers Ġaznawides, le titre *al-ʿamīd* est souvent associé au mot *al-mulk*[14], titre absent des épitaphes que nous connaissons à Ġaznī. Une seule fois, un personnage de l'entourage ġaznawide est appelé *ʿamīd al-dawla* dans son épitaphe (n° 10). Rappelons

[5] Riḍā 1967, p. 76.
[6] Madadī 1971, septième et huitième planche à la fin de l'ouvrage. Le texte de l'inscription du couronnement de ce tombeau figure dans Riḍā (1967, p. 71).
[7] L'absence de la photo des deux faces latérales nous fait supposer qu'elles ne présentent ni de décor, ni d'inscription.
[8] Voir les tombeaux n° 22, 56, 66.
[9] Voir p. 351.
[10] Voir également le couronnement n° 13. Cependant, dans la plupart des cas, le texte du sommet et celui de la partie centrale du bloc apparaissent indépendants l'un de l'autre.
[11] A l'instar du *wazīr*, le *ʿāriḍ* était le principal conseiller du sultan dans l'organisation militaire de l'Etat. "His main duty was to look after the welfare of the soldiers and to see that the army was maintained at a high standard of efficiency [...] In times of war, the *ʿāriḍ* acted as the Quarter-master-General of the army" (Nazim 1931, pp. 137-138).
[12] Bosworth 1962b, pp. 228-229.
[13] *Idem*, p. 229.
[14] *Idem*, p. 228.

n° 6

également qu'à l'un des fils de Maḥmud, Muḥammad (421/1030 ou 432/1041)[15], ainsi qu'à l'un des fils d'Ibrāhīm, Mas'ūd III (492-509/1099-1115), fut conféré le titre *'imād al-dawla*[16].

Les deux titres *al-'amīd al-aǧall* et *al-sayyid* figurent également associés dans l'épitaphe d'un *qā'id* ġaznawide, mort en 503/1109 (n° 21). La titulature *al-šayḫ al-aǧall* (ou *al-ǧalīl*) *al-sayyid* figure dans deux autres épitaphes de Ġaznī, datées de la même époque[17].

La *nisba* du défunt, al-Ṭūsī, indique ses liens avec la ville de Ṭūs, dans le Ḫurasān, conquise par le sultān Maḥmūd, qui, en 389/999, y nomma gouverneur l'un de ses émirs, Abū l-Ḥārit Arslān Ǧaḏib[18]. Durant la première moitié du V^e^/XI^e^ siècle, les Salǧūqides s'emparèrent de cette ville et, en 465/1072, la confièrent au ministre Niẓām al-mulk[19].

L'invocation *nawwara Allāh ḫufrata-hu* est assez fréquente dans le formulaire funéraire de l'époque. Elle est parfois accompagnée des invocations *bayyaḍa waǧha-hu*[20], ou *barada maḍǧa'a-hu*[21]. Signalons également les deux variantes, *nawwara qabra-hu* et *nawwara Allāh maḍǧa'a-hu*, attestées sur deux tombeaux de la ville de Ġaznī[22].

Le cursif employé dans cette inscription et les décors des champs épigraphiques sont typiquement ġaznawides (Fig. 47-49). Ils sont attestés durant toute la période de la domination de cette dynastie, à partir de l'année 421/1040 (n° 2, tombeau du sultan Maḥmud).



Fig. 45 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription

[15] Ce sultan régna deux fois : la première fois, en 421/1030, peu après la mort de son père ; la deuxième, en 432/1041, après la mort de son frère, Mas'ūd I.

[16] Bosworth 1962b, p. 224.

[17] Voir les tombeaux n° 4 (461/1055) et 5 (464/1072).

[18] Le nom de ce personnage (Arslān al-Ǧaḏib), précédé de ses titres (*amīr ǧalīl amīr Ṭūs*), figure dans l'inscription excisée sur une plaque en calcaire provenant de Zalamkot (Swāt ; Abdur Rahman 1998). A propos du contenu de cette inscription, voir la note 15 du tombeau n° 25.

[19] Minorsky 1932, p. 1029 ; Minorsky et Bosworth 2002.

[20] Voir les épitaphes des tombeaux n^os^ 3 (421/1030) et 4 (461/1068).

[21] Voir Sourdel-Thomine 1971, p. 302 ; *RCEA*, 8, n° 3008.

[22] Voir les tombeaux n^os^ 5 (464/1072) et 27 (s.d.).

n° 6

face a (sommet)

face c (partie centrale)

face a (partie centrale)

face c (sommet)



Fig. 46 — Fac-similé de l'inscription

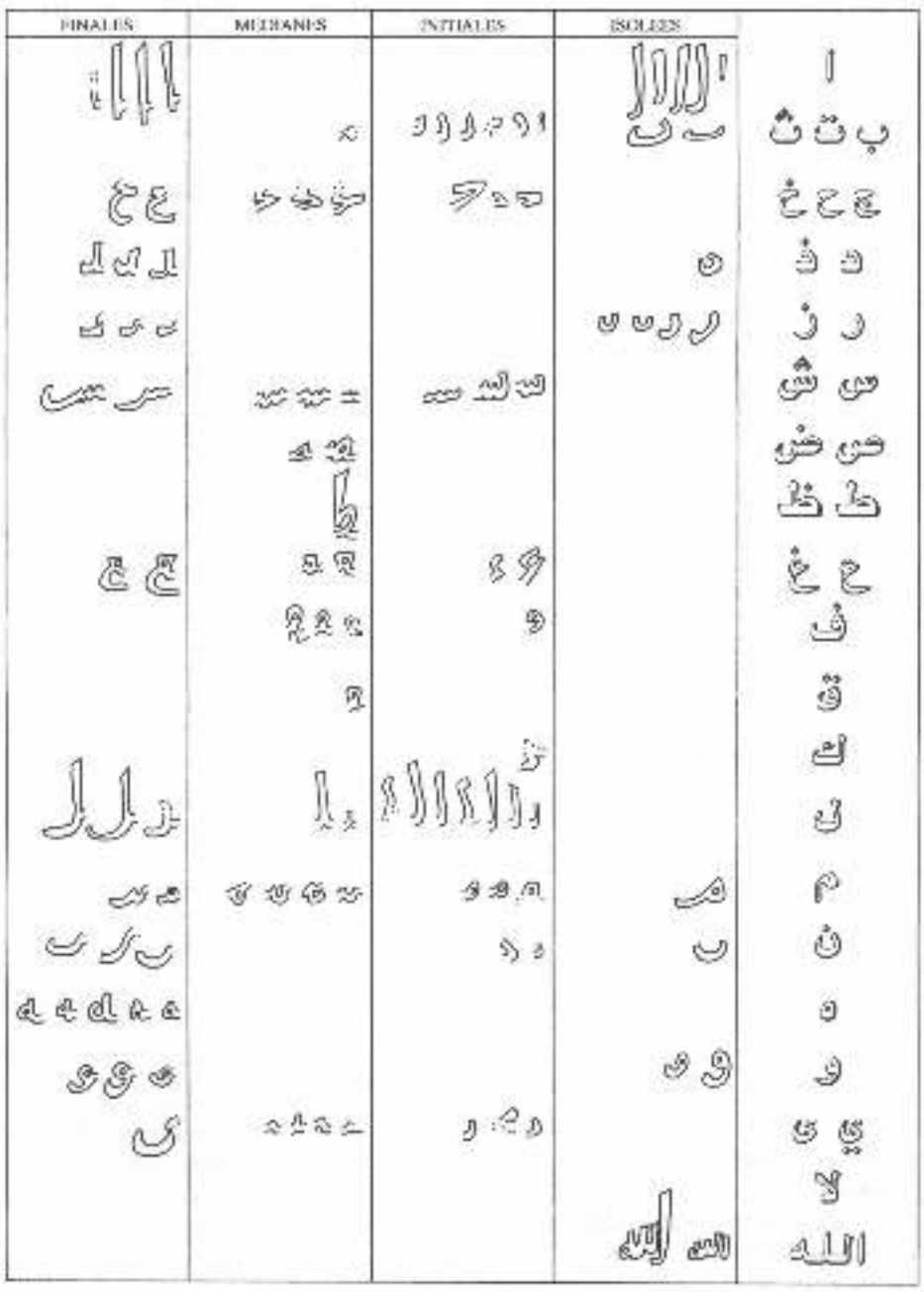


Fig. 47 — Tableau alphabétique

n° 6

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	2	face c (curs.), au-dessus du ـيـ du mot الشيخ face a (curs.), au-dessus du ـــ du mot الطوسي

Fig. 48 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	6	face c (curs.), au-dessus du ـيـ du mot العميد face c (curs.), au-dessus du ـيـ du mot السيد face c (curs.), au-dessus du ـبـ du mot بن face a (curs.), au-dessus du ـقـ du mot حفرته face a (curs.), au-dessus du ـيـ du mot يوم face a (curs.), au-dessus du ـع du mot التسع
	1	face a (curs.), au-dessus du ـس du mot الخميس

Fig. 49 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 7

V°/XI° s.

Tombeaux datables : n°s 7-13

(Pl. XV.3-XVI)

n° 7

Elément de tombeau

s.d. (V°/XI°s.)

Lieu d'origine *ziyāra* Saki[1].
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 50) :
socle prismatique à section trapézoïdale (monolithique).

1° signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation abîmé par endroits.

Inédit.

Inscription

Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d) dans un bandeau trapézoïdal, excisé.
Description une ligne d'écriture coufique en relief (Fig. 51).

face a *قل ياعبادي الذين اسرفوا على انفسهم لا تق
face b نطوا[a] من رحمة اله[b]
face c *ثم اليتا ترجعون* *من عمل صالحا فلنفسه و من اساء فعلها[c] ثم
face d الى ربكم ترجعون*

[a] Mot coupé.
[b] Il manque un *kāf*.
[c] et [d] Versets coraniques incomplets.
[e] Il manque un *yā'* ; on devrait avoir فعليها.

face a **Dis : Ô mes serviteurs ! Vous qui avez commis des excès à votre propre détriment*
face b *ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu** (Cor. XXXIX, 53).
face c **Vous serez, ensuite, ramenés vers Nous** (Cor. XXIX, 57). **Quiconque fait le bien, le fait pour lui-même. Quiconque agit mal, le fait à son propre détriment.*
face d *Vous serez ensuite ramenés vers votre Seigneur** (Cor. XLV, 15).

* * *

Cet élément monolithique[2] était originairement surmonté d'un bloc de couronnement mouluré, aujourd'hui disparu. Sa forme et ses dimensions sont typiques de l'architecture funéraire gaznawide à Gaznī. A l'instar du socle prismatique du tombeau de Sebüktigīn (n° 1), signalons également l'absence des décors à cheval sur les quatre angles, qui séparent les quatre bandeaux épigraphiques et caractérisent la plupart des socles de ce type[3].

L'épitaphe contenue sur cet élément renferme trois versets coraniques, extraits de trois sourates. Aucun des trois n'est introduit par la *basmala*. A l'exception du verset 57 de la sourate XXIX,

[1] Nous ne connaissons pas la localisation de cette *ziyara*. Voir p. 8.
[2] Voir également le socle prismatique des tombeaux n° 9, 10, 24, 34, 38 et 56.
[3] Voir, à titre d'exemple, celui du tombeau n° 9. Il est cependant important de rappeler que le socle du tombeau de Sebüktigīn (n° 1) est également dépourvu de ces quatre décors.

très fréquent à Gaznī[4], les deux autres se rencontrent uniquement deux fois : le verset Cor. XLV, 15 est attesté sur le tombeau de Sebüktigīn (n° 1 : *Texte B*) ; le verset Cor. XXXIX, 53 figure sur l'une des plaques du cénotaphe de Maḥmūd (n° 2 : *Texte G2*).

La localisation des bandeaux épigraphiques, le choix des versets coraniques, le style de la graphie coufique et les décors de remplissage qui l'accompagnent (Fig. 53, 54) sont attestés dès les premières années de la domination ġaznawide et rappellent, en particulier, ceux du socle prismatique du tombeau de Sebüktigīn (n° 1, fin IV^{e}/X^{e} siècle). Malgré la présence de biseaux élargis (Fig. 52) – qui caractérisent la terminaison finale des lettres de l'inscription de ce socle et qui sont absents du coufique du tombeau du fondateur de la dynastie ġaznawide[5] – la ressemblance entre les inscriptions de ces deux tombeaux est frappante (Fig. 5, 52). Notons surtout :

— la courbure des lettres *ǧīm*, *hā'* et *ḫā'*, en position initiale et médiane ;
— le corps rectangulaire du *ṣād* initial et du *ṭā'* médian ;
— la hampe à terminaison supérieure courbe du *ṭā'* ;
— le *'ayn* initial en arc de cercle et le *'ayn* médian en forme de lyre ;
— le *fā'* médian, circulaire ;
— le corps du *kāf* en rectangle ouvert et sa hampe oblique, brisée ;
— le *nūn* isolé, courbe, se prolongeant en hampe verticale qui, en position finale, offre un retour en équerre, orienté vers la gauche ;
— le *hā'* final en quart de cercle orné de deux dents ;
— le *yā'* final à retour en équerre.

La coexistence de hampes accolées et de motifs végétaux, comblant les vides de la moitié supérieure du champ épigraphique, évoque également celle des bandeaux épigraphiques du tombeau de Sebüktigīn.

Ces considérations nous permettent de supposer que cet élément appartenait à l'un des plus anciens tombeaux de Gazni.

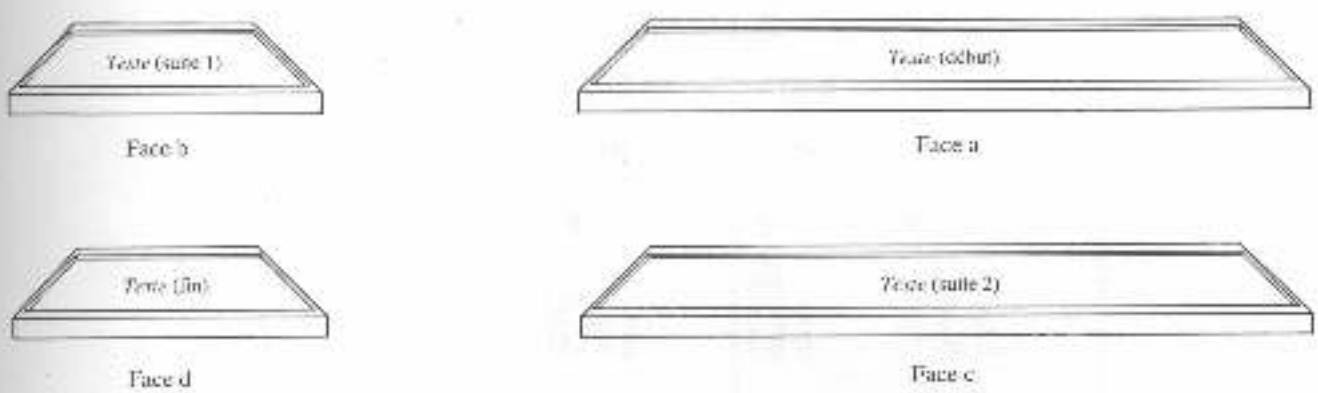


Fig. 50 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription

[4] Il figure généralement sur les blocs de couronnement. Cependant, deux autres tombeaux (n^{os} 1 et 65) présentent ce même verset sur le socle prismatique.

[5] Signalons que ce type de terminaison supérieure des hampes des lettres se rencontre dans l'inscription en coufique simple, datée de la deuxième moitié du V^{e}/XI^{e} siècle, qui orne la tour située à une trentaine de kilomètres au sud-est de Mašhad, dans le village de Karat (Burkett 1973).

n° 7

face a

face b

face c

face d



Fig. 51 — Fac-similé de l'inscription

FINALES	MEDIANES	INITIALES	ISOLEES	
				ا
				ب ت ث
				ج ح خ
				د ذ
				ر ز
				س ش
				ص ض
				ط ظ
				ع غ
				ف
				ق
				ك
				ل
				م
				ن
				ه
				و
				ي ى
				لا

Fig. 52 — Tableau alphabétique

n° 7

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	face a (couf.), au début de la ligne
	1	face a (couf.), au-dessus du ي du mot باعبادي
	1	face b (couf.), au-dessus du ر du mot رحمة
	1	face c (couf.), au-dessus du ـع du mot عمل
	1	face d (couf.), au-dessus du ر du mot ربكم
	1	face d (couf.), au-dessus du ـر du mot ترجعون

Fig. 53 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	face c (couf.), au-dessus du ـه du mot فلنفسه

Fig. 54 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 8

(Pl. XVII.1)

n° 8

Stèle funéraire de ʿUmar b. Abī Ṭāhir

s.d. (V^{e}/XI^{e} s.)

Lieu d'origine mausolée de Rāmak.
Localisation actuelle *in situ* (1961).
Description stèle rectangulaire en marbre (Fig. 55).

1re signalation Riḍā 1967.
Etat de conservation très bon.

Bibliographie Riḍa 1967, pp. 115, 116 (texte).
Giunta 2002b (description, texte, traduction, commentaire, analyse paléographique, fac-similé, photo).

Inscription



Fig. 55 — Vue de la stèle

Localisation sur l'une des faces verticales, sur un fond excisé.
Description six lignes d'écriture coufique en relief. La dernière ligne, inachevée, a été excisée seulement pour la partie inscrite (Fig. 56).

١ بسم الله الرحمن الرحيم
٢ هذا قبر عمر بن ابي طاهر
٣ بن الحسن النيشابوري غفر
٤ الله له و لوالديه و لجميع
٥ المومنين و المومنات توفي
٦ في شهور[a] سنة (...)

[a] Les deux premiers mots de cette ligne ne figurent pas dans Riḍa 1967.

1 *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux.*
2 *Ceci est la tombe de ʿUmar b. Abī Ṭāhir*
3 *b. al-Ḥasan al-Nīsābūrī. Que Dieu lui pardonne*
4 *ainsi qu'à ses parents, à tous*

n° 8

5 *les croyants et à toutes les croyantes. Il est décédé*

6 *dans les mois de l'année (...).*

* * *

Cette stèle, simple et rectangulaire, est un document unique de notre documentation[1]. A notre connaissance, aucune stèle funéraire datable à une période comprise entre les IV^e^-IX^e^/X^e^-XV^e^ siècles n'a jamais été découverte dans les cimetières de la ville.

Par ailleurs, la plupart des stèles provenant des régions orientales du monde musulman est caractérisée soit par la présence d'un motif central en forme de *miḥrāb*, à fond plat[2], soit par le contour supérieur en forme d'arc trilobé[3]. Toutefois, une comparaison s'impose avec la stèle rectangulaire et dépourvue de décor qui se dresse devant l'un des petits côtés d'un caisson parallélépipédique, vide, situé à l'intérieur de l'imamzāda Ğa'far à Dāmġān. Les deux parties de ce monument funéraire, publié par Ch. Adle[4], ne datent sûrement pas de la même époque. Ainsi, la stèle, datable de la fin des III^e^-IV^e^/IX^e^-X^e^ siècles, s'inscrit parmi l'un des rares exemples de ce type découvert en Iran.

L'épitaphe de cette stèle de Ġaznī débute par la *basmala* (disposée sur la totalité de la première ligne), suivie de la désignation de la tombe avec son démonstratif (*haḏā qabr*)[5]. Celle-ci introduit le nom du défunt, accompagné de deux *nasab*, de la *nisba* et d'une invocation implorant le pardon de Dieu sur le défunt, sur sa famille, ainsi que sur tous les croyants. Le verbe *tuwuffiya* introduit la date du décès qui n'a jamais été ajoutée après le décès[6].

L'invocation *ġafara Allāh la-hu wa li-walidayi-hi* – attestée sur deux tombeaux d'époque gaznawide (n° 10 et 40) et sur le tombeau le plus recent daté de notre documentation (n° 70, 848/1444) – est ici suivie, pour la première et unique fois à Ġaznī, de l'expression *wa li-ǧamī' al-mu'minīn wa l-mu'mināt*. Rappelons que l'inscription du minaret de Mas'ūd III à Ġaznī contient l'invocation *ġafara Allāh la-hu wa li-wālidayi-hi wa li-ǧamī' al-muslimīn*, "Que Dieu lui pardonne ainsi qu'à ses parents et à tous les musulmans"[7].

Le défunt est malheureusement inconnu des chroniqueurs de l'époque. Sa provenance de la ville de Nīšāpūr (la *nisba* du personnage étant *al-Nīšābūrī*) nous fait supposer que son monument funéraire – commandé avant le décès et inachevé après la mort – appartenait à une tradition architectonique inconnue à Ġaznī[8].

Le type de coufique, simple, sobre et dépourvu de décors au sommet des lettres, appartient au répertoire épigraphique des inscriptions les plus anciennes que nous connaissons à Ġaznī. En particulier, il évoque le coufique des inscriptions gravées sur le tombeau de Maḥmūd (n° 2, 421/1030)[9] et celui du texte qui figure sur la plaque à *miḥrāb*, datée de 476/1083-1084, conservée au Linden Museum de Stoccarde[10]. Ceci nous suggère l'attribution de cette stèle funéraire au premier siècle de la domination gaznawide de la ville.

---

[1] Voir Gianta 2002b.

[2] Voir les nombreux exemples relevés à Yazd (Afshar 1969-75 ; 1973), ainsi que la série homogène de stèles funéraires découvertes à Bust (Sourdel-Thomine 1956).

[3] Voir les stèles funéraires relevées dans la zone septentrionale de la ville d'Iṣfahān, datables des V^e^-VI^e^/XI^e^-XII^e^ siècles (Miles 1939).

[4] Adle 1984.

[5] Cette désignation n'est pas attestée dans les plus anciennes épitaphes de la ville que nous connaissons.

[6] Ce verbe introduit également la date de la mort du défunt dans l'épitaphe des tombeaux n^os^ 3 (421/1030) et 5 (464/1072).

[7] *RCEA*, 8, n° 2961.

[8] Aucun spécimen de ce type de stèle ne provenant de Nīšāpūr, il est difficile de savoir si la stèle rectangulaire, simple et sans décor, était habituelle dans la ville d'origine du défunt.

[9] Cette écriture est également comparable à celle des inscriptions de deux autres tombeaux de la ville (n^os^ 10 et 36), dépourvues de date, mais appartenant à la première période de la domination gaznawide.

[10] Kalter, Kußmaul et Luschey 1982, pp. 56, 58 ; Forkl, Kalter, Leisten et Pavuloi 1993, fig. 21.

n° 8



Fig. 56 — Fac-similé de l'inscription

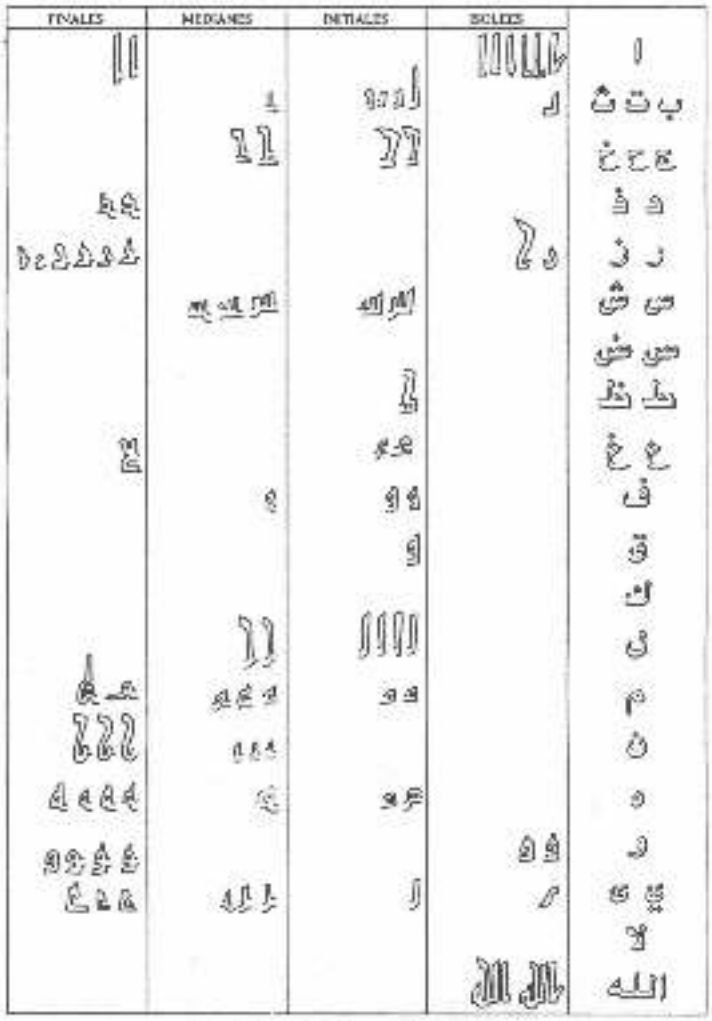


Fig. 57 — Tableau alphabétique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
U	1	(couf.) au-dessus du ـه du mot عمر
U	1	(couf.) au-dessus du ي du mot النيشابوري

Fig. 58 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 9 (Pl. XVII.2-XIX)

Tombeau anonyme
s.d. (V^e^/XI^e^ s.)

Lieu d'origine Bāġ-i Bihišt.
Localisation actuelle Koweit, Dār al-Āṯār al-Islāmiyya (inv. n° LNS 29 S)[1].
Description tombeau en marbre blanc, composé de 4 éléments (Fig. 59) :
- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.4[2] ;
- él. 2 socle prismatique à section trapézoïdale (monolithique) ;
- él. 3 soubassement formé de quatre plaques de revêtement de l'amoncellement de terre. Celles-ci sont pourvues, chacune, d'un rebord à plan incliné ;
- él. 4 semelle (en six dalles).

Dimensions
él. 2 socle prismatique
longueur : 120 cm
largeur : 49 cm
hauteur : 20 cm
él. 3 soubassement
longueur : 174 cm
largeur : 85 cm
hauteur : 29 cm[3].

1^e^ signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation socle prismatique en bon état ; plaques de revêtement à peine disjointes les unes des autres ; blocs composant la semelle cassés et séparés. En 1958, le bloc de couronnement était cassé en deux parties qui s'ajustaient parfaitement (textes partiellement mutilés).

Bibliographie al-Zayla'ī 1989, pp. 35-38 (section en arabe), 15-16 (section en anglais), pl. 7A-7E (description du tombeau, texte, traduction, commentaire et photos des deux éléments inférieurs).

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (2 inscriptions ; Fig. 59)

1^e^ inscription du bloc de couronnement :

Localisation sur le sommet des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire excisé.
Description une ligne d'écriture coufique en relief. Le sommet du bloc étant très érodé, cette inscription n'est que partiellement lisible (*Texte A* ; Fig. 60).

face a (sommet) [بسم الله] الرحمن الرحيم *شهد الله [انه لا اله ا]لا هو الملئكة واولوا [...]*
face c (sommet) *[...الد]ين عند الله الا[سلام]*

face a (sommet) *[Au Nom de Dieu le] Bienfaiteur, le Miséricordiex. *Dieu témoigne ["Point de divinité] hormis Lui" et avec Lui les anges et les possesseurs [...]**

[1] Ce tombeau, tel qu'il se présente dans la collection de la Dār al-Āṯār al-Islāmiyya, est dépourvu de son bloc de couronnement. Nous ignorons la localisation actuelle de cet élément.
[2] Voir le tableau p. 15.
[3] Les dimensions des deux éléments inférieurs sont fournies par al-Zayla'ī 1989, p. 35.

n° 9

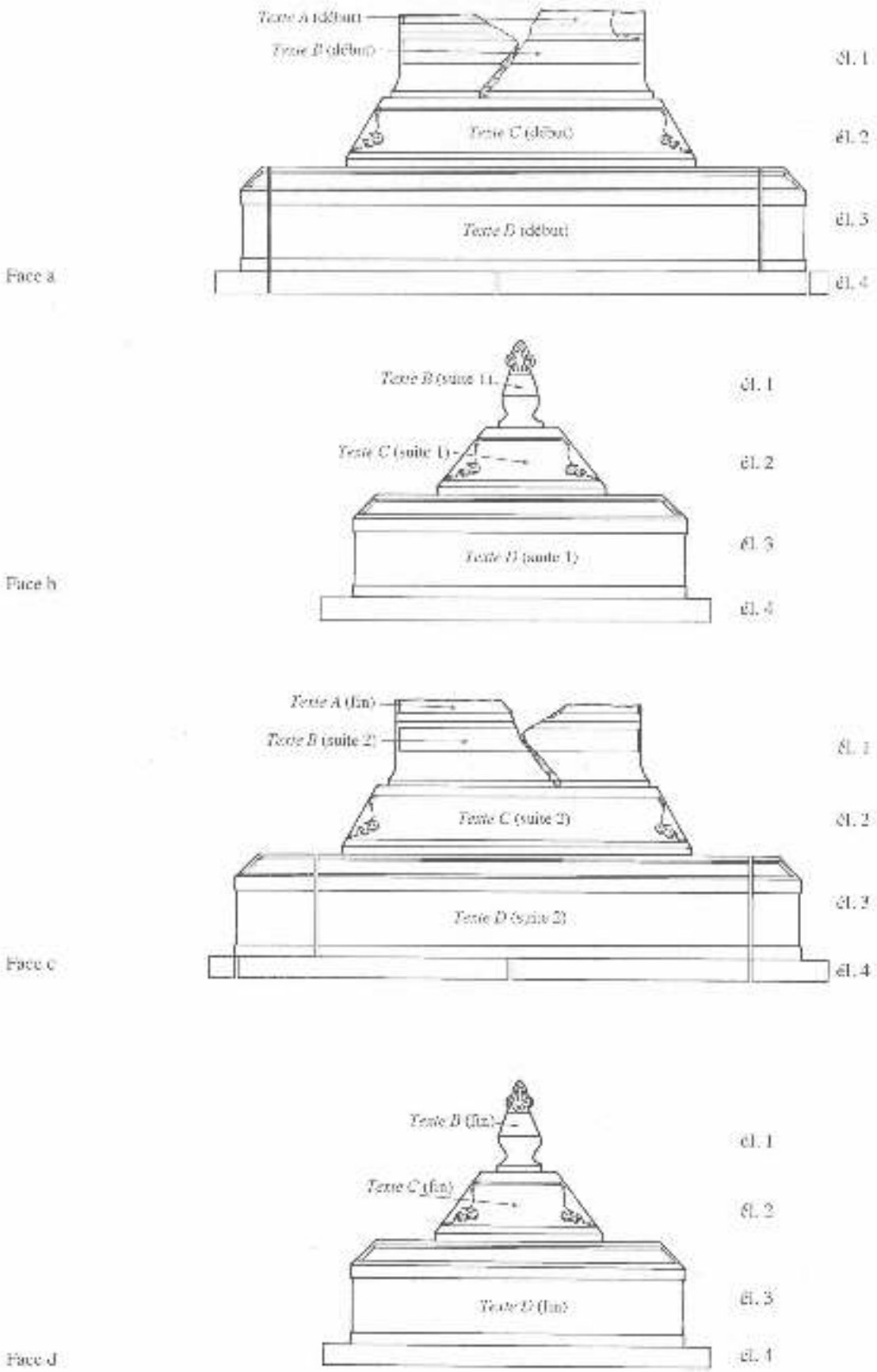


Fig. 59 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation des inscriptions

n° 9

face c (sommet) *[La vraie Reli]gion, aux yeux de Dieu, est l'I[slam]*[a] (Cor. III, 18-19).

2e inscription du bloc de couronnement :

Localisation sur la partie centrale des quatre faces (a, b, c, d) dans un bandeau rectangulaire excisé.

Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte B* ; Fig. 61).

face a (partie centrale) بسم الله الرحمن الرحيم *يس* *و ال[لـ]قران الحكيم* *انك لمن

face b (partie centrale) المرسـ

face c (partie centrale) لين[a] * *على صراط مستقيم* *تنزيل العزيز الرحيم* *لتنذر

face d (partie centrale) قوما*

[a] Mot coupé.

face a (partie centrale) *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Yasin.* *Par le sage Coran !* *Tu es en vérité,*

face b (partie centrale) *au nombre des*

face c (partie centrale) *prophètes et tu es envoyé pour guider les hommes* *sur une voie droite.* *C'est une Révélation du Tout-Puissant, du Miséricordieux,* *descendue sur toi*

face d (partie centrale) *pour que tu avertisses** (Cor. XXXVI, 1-6).

él. 2 SOCLE PRISMATIQUE (Fig. 59)

Localisation sur chaque face (a, b, c, d), dans un bandeau trapézoïdal excisé, délimité, sur les côtés latéraux, par le décor à cheval sur les quatre angles.

Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte C*, suite du *Texte B* ; Fig. 62).

face a *ما انزر اباؤهم و هم غافلون* *لقد حق القول على

face b اكثرهم و هم

face c لا يؤمنون* *انا جعلنا في اعناقهم اغلالا فهي الى الاذ

face d قان[a] فهم مقمحون*

[a] Mot coupé.

face a *un peuple dont les ancêtres n'ont pas été avertis parce qu'ils étaient insouciants.* *La Parole s'est réalisée contre*

face b *la plupart d'entre eux.*

face c *Ils ne croient pas.* *Oui, nous mettrons des carcans à leur cous, jusqu'à leurs mentons, leurs têtes seront*

face d *maintenues droites et immobiles.** (Cor. XXXVI, 6-8).

él. 3 PLAQUES DE REVÊTEMENT DU SOUBASSEMENT (Fig. 59)

Localisation sur chaque face (a, b, c, d), dans un bandeau rectangulaire excisé.

Description une ligne d'écriture coufique à bordure supérieure ornementale ; caractères en relief (*Texte D*, suite des *Textes B* et *C* ; Fig. 63).

face a *و جهلنا[a] من بين ايديهم سدا و من خلفهم سدا فاغشيناهم فه[م]

face b لا يبصرون* *و سواء عليهم انذ

face c رتهم[b] ام لم تنذرهم لا يومنون* *انما تنذر من اتبع الذكر و خشـ

n° 9

face d ...ى[a] الرحمن بالغيب فبشره بمغفرة و اجر كريم*[d]

[a] Erreur du lapicide : on devrait avoir : الذين.
[b] et [c] Mots coupés. Par ailleurs, l'*alif maqṣūra* du mot خشى a été erronément écrit en position isolée.
[d] Les deux dernières lettres de l'avant-dernier mot et le dernier mot ont été gravés sur un deuxième niveau, faute de place.

face a **Nous placerons une barrière devant eux et une barrière derrière eux. Nous les envelopperons de toutes parts*

face b *pour qu'ils ne voient rien.* *Il est indifférent pour eux que tu*

face c *les avertisses ou que tu ne les avertisses pas, ils ne croiront pas.* *Tu avertiras seulement quiconque suit le Rappel et*

face d *redoute le Miséricordieux dans son mystère. Annonce-lui un pardon et une généreuse récompense.** (Cor. XXXVI, 9-11).

* * *

Ce tombeau a été découvert par la Mission archéologique italienne en Afghanistan, en 1958. Ses deux éléments inférieurs (le socle prismatique et les quatre plaques du soubassement) ont été achetés par la Dār al-Āṯār al-Islāmiyya du Koweit et publiés par al-Zayla'i dans le catalogue des monuments funéraires de cette collection. Nous ignorons la localisation actuelle du bloc de couronnement[4].

Ce bloc est d'un type fréquemment employé dans les tombeaux d'époque ġaznawide. La localisation des bandeaux épigraphiques sur le sommet et sur la partie centrale des faces longitudinales s'apparente à celle du couronnement n° 6[5]. Les deux petits fleurons trilobés, caliciformes, sculptés en relief au-dessus du bandeau épigraphique des deux faces latérales (b et d ; Fig. 59), évoquent les fleurons du bloc de couronnement du tombeau n° 5 (464/1072). Les dimensions et la forme monolithique du socle prismatique sont aussi typiques de cette époque. Il en va de même pour la présence des quatre décors sculptés, chacun, à cheval sur les quatre angles du socle[6]. Ceux-ci affectent la forme d'une feuille lancéolée, issue d'un pétiole ovale flanqué de deux feuilles demi-circulaires à pointes recourbées (Fig. 59).

Les quatre plaques de revêtement de l'amoncellement de terre, pourvues d'un rebord à plan incliné, évoquent celles des tombeaux n^os^ 10, 20 et 25. Par ailleurs, la frise ornementale qui les orne – composée d'une suite de fleurons trilobés, opposés et reliés par une tige issue de leur pétiole – ne figure pas dans les trois autres cas[7].

La particularité et l'intérêt de ce tombeau résident soit dans le déroulement de l'épitaphe sur les trois éléments, soit dans le contenu des inscriptions. Le premier texte (*Texte A*), gravé sur le sommet du couronnement, contient la *basmala*, suivie du Cor. III, 18, l'un des versets coraniques le plus fréquemment utilisé dans le formulaire funéraire des tombeaux de la ville, surtout à l'époque ġaznawide. Le deuxième texte (*Texte B*) contient les onze premiers versets coraniques de la sourate XXXVI[8]. Ceux-ci débutent sur le couronnement et se succèdent, sans interruption, sur les deux autres éléments inférieurs[9], à la différence des autres épitaphes dont les textes sont indépendants les uns des autres.

L'absence du nom du personnage et de la date de son décès sur un tombeau qui, en 1958, lors

[4] Voir note 1.
[5] A la différence du couronnement n° 6, les deux faces latérales (b et d) de ce bloc sont inscrites.
[6] Voir, en particulier, les décors du socle n° 24.
[7] Le rebord des plaques des tombeaux n^os^ 10 et 25 offre une inscription ; le rebord des plaques du tombeau n° 20 est dépourvu de décors et d'inscriptions.
[8] A Ġaznī, ce verset figure uniquement dans cette épitaphe.
[9] Le texte de chaque élément de ce tombeau débute sur la première des faces longitudinales (a), ce qui est également très rare sur les tombeaux de Ġaznī.

n° 9

de la prospection effectuée par la mission italienne, conservait son aspect originel, dénote que le propriétaire du tombeau avait probablement demandé l'omission de son nom dans son propre épitaphe, selon un usage qui semble avoir été assez fréquent dès la fin du V^e^/XI^e^ siècle[10].

Les quatre bandeaux épigraphiques de chacun des éléments de ce tombeau offrent une graphie différente :

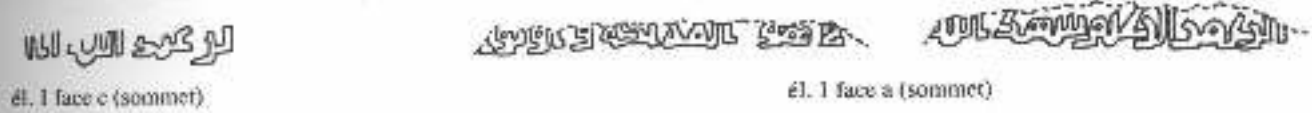
— un type d'écriture en coufique simple sur le sommet du bloc de couronnement (*Texte A* ; Fig. 60, 64). Ce sommet étant trop érodé, il est impossible de savoir si tous les caractères étaient dépourvus de décors sur leur partie supérieure ;

— un type d'écriture cursive, très soigné, attesté dès la seconde moitié du V^e^/XI^e^ siècle, sur la partie centrale des quatre faces du bloc de couronnement (*Texte B* ; Fig. 61, 65, 68, 69) ;

— un type d'écriture cursive, semblable au précédent, mais se détachant sur un fond végétal, sur les quatre faces du socle prismatique (*Texte C* ; Fig. 62, 65, 66)[11]. Il s'apparente à celui du bloc de couronnement du tombeau n° 10[12] ;

— un type d'écriture coufique à bordure supérieure ornementale, sur les plaques du soubassement (*Texte D* ; Fig. 63, 67-69)[13]. Il évoque, de façon frappante, celui qui orne l'un des fragments en marbre au nom d'Ibrāhīm (451-492/1059-1099)[14], ainsi que la graphie du manuscrit coranique daté de 485/1092, provenant d'Iraq ou de Perse[15]. Il s'apparente aussi au coufique de plusieurs inscriptions iraniennes, dont l'exemple le plus ancien est celui de l'inscription qui orne la base de la coupole du Duvazdah Imām, à Yazd (429/1038)[16]. Il est également celui de l'inscription de la Niẓāmiyya de Ḥargird (465-470/1072-1077)[17] et celui de l'inscription ornant la façade de l'*īwān* du fond du Ribāṭ-i Šarīf (début VI^e^/XII^e^ siècle)[18].

De l'ensemble de ces constatations, il ressort que ce monument funéraire appartient à la production gaznawide de la seconde moitié du V^e^/XI^e^ siècle.



él. 1 face c (sommet) él. 1 face a (sommet)

Fig. 60 — Fac-similé du *Texte A*



él. 1 face b él. 1 face a

él. 1 face d él. 1 face c

Fig. 61 — Fac-similé du *Texte B*

[10] Voir pp. 359, 360.

[11] Il est intéressant de signaler que ce type de graphie – se détachant sur un rinceau du même type – figure sur un brûle-parfum du Musée de Kaboul (inv. n° 58.2.41 ; *L'Afghanistan* 1961, p. 154, n° 161, pl. LXIII).

[12] Rappelons que, sur le tombeau de Muḥmūd (n° 2), un rinceau feuillu tapisse le fond de cinq de ses inscriptions coufiques (*Textes A, F1-F4* ; Fig. 25).

[13] Les petits décors isolés du champ épigraphique n'accompagnent que les caractères des *Textes B* et *D* (Fig. 68, 69).

[14] Flury 1925, p. 73, fig. 5.

[15] Lings 1976, p. 18, fig. 15, 16.

[16] Blair 1992, n° 39, fig. 63.

[17] *Eadem*, n° 57, fig. 99-101. Par ailleurs, l'inscription figurant sur l'encadrement du *miḥrāb* du mausolée de Ḥasan b. Kay Ḫusraw à Abarqūh (718/1318) témoigne de la survivance de cette écriture même à une époque beaucoup plus tardive (Grohmann 1971, pl. XXXIV.2).

[18] Godard, A. 1949, pp. 54, 55, fig. 47.

n° 9

él. 2 face b 

él. 2 face a 

él. 2 face d 

él. 2 face c 

Fig. 62 — Fac-similé du *Texte C*

él. 3 face a 

él. 3 face b 

él. 3 face c 

él. 3 face d 

Fig. 63 — Fac-similé du *Texte D*

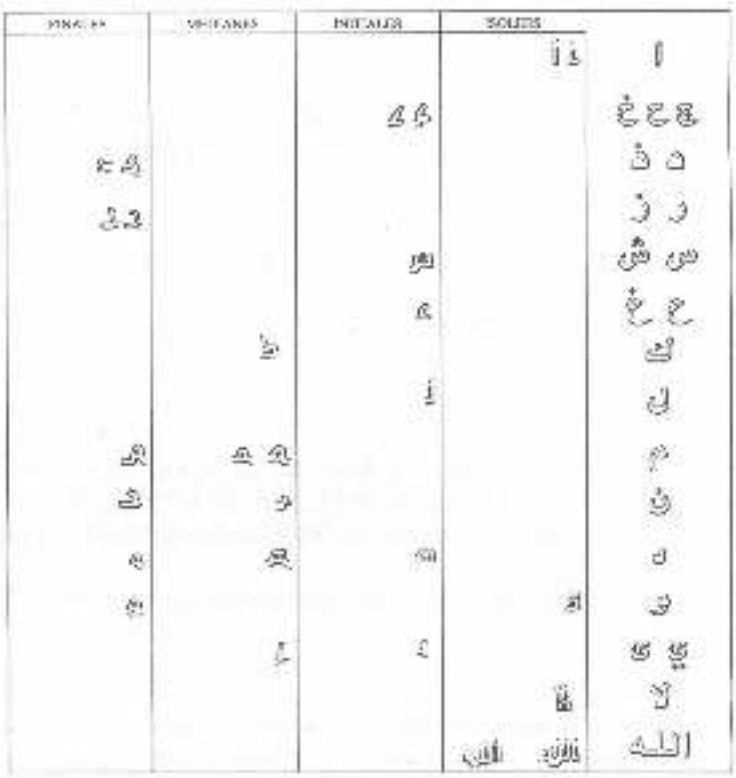


Fig. 64 — Tableau alphabétique du *Texte A*

n° 9

FINALES	MEDIANES	INITIALES	ISOLEES	
ـا			ا	ا
	ـبـ	بـ	ب	ب ت ث
	ـحـ	حـ	ح	ج ح خ
ـد			د	د ذ
ـر			ر	ر ز
ـس	ـسـ	سـ	س	س ش
		صـ	ص	ص ض
		طـ	ط	ط ظ
	ـعـ	عـ	ع	ع غ
		فـ	ف	ف
	ـقـ	قـ	ق	ق
	ـكـ	كـ	ك	ك
ـل	ـلـ	لا	ل	ل
ـم	ـمـ	مـ	م	م
ـن	ـنـ	نـ	ن	ن
ـه	ـهـ	هـ	ه	ه
ـو			و	و
ـى ـي	ـيـ	يـ	ى	ى ي
ـلا			لا	لا
ـلله			لله	الله

Fig. 65 — Tableau alphabétique des *Textes B* et *C*

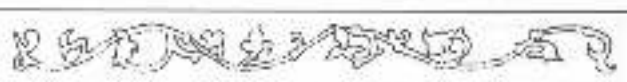
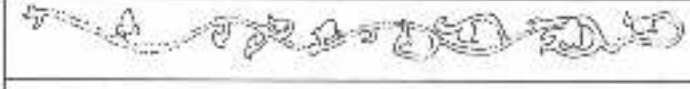
motifs végétaux (tapissants)	localisation
	él. 2, face a (*Texte C*, cuve)
	él. 2, face b (*Texte C*, cuve)
	él. 2, face c (*Texte C*, cuve)
	él. 2, face d (*Texte C*, cuve)

Fig. 66 — Tableau des décors végétaux (tapissants) du champ épigraphique du *Texte C*

n° 9

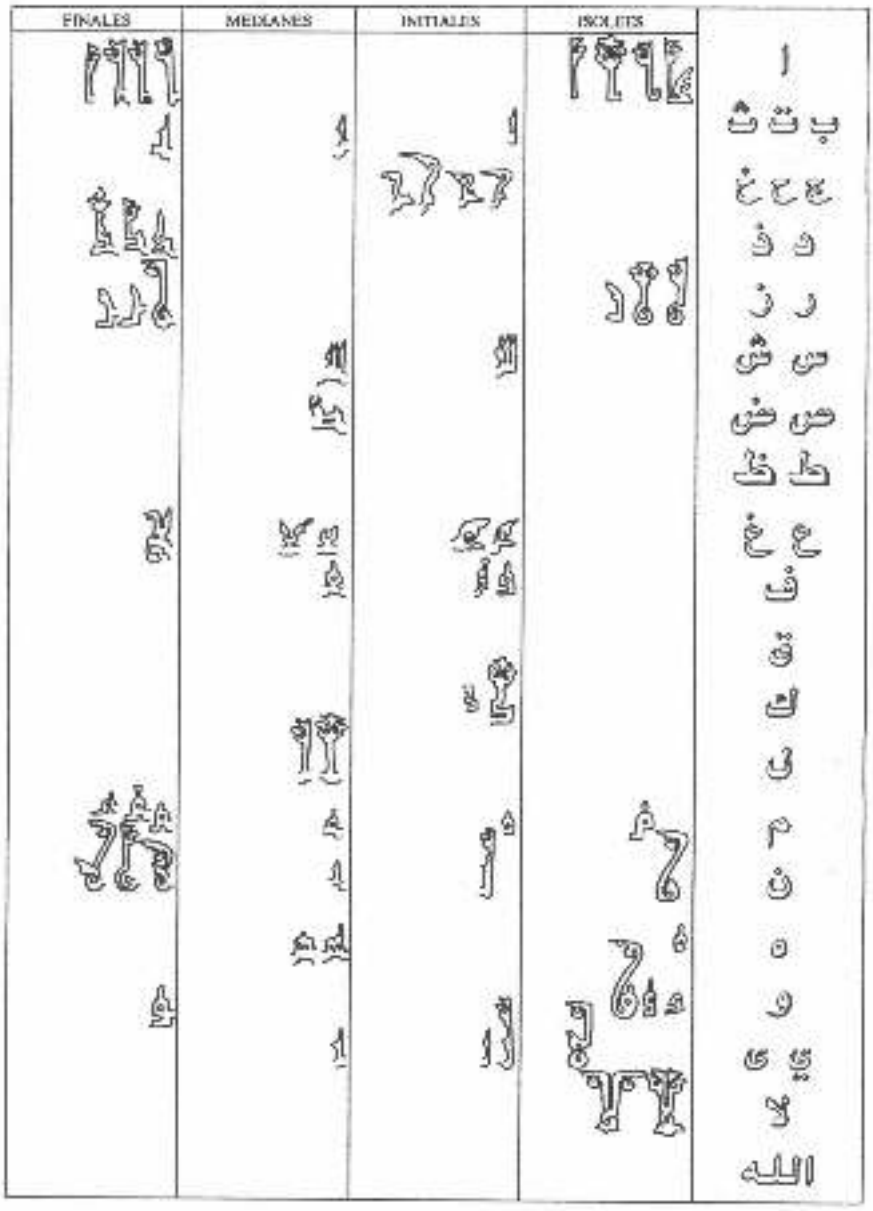


Fig. 67 — Tableau alphabétique du *Texte D*

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 1, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du سـ du mot بسم
	1	él. 3, face a (*Texte D*, couf.), au-dessus du جـ du mot جبلنا
	1	él. 3, face a (*Texte D*, couf.), au-dessus du شـ du mot فاغشيناهم
	1	él. 3, face c (*Texte D*, couf.), au-dessus du ذ du mot تنذر
	1	él. 3, face c (*Texte D*, couf.), au-dessus du خـ du mot خشي
	1	él. 3, face d (*Texte D*, couf.), au-dessus du بـ du mot بالغيب

Fig. 68 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique des *Textes B* et *D*

n° 9

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	5	él. 1, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـيـ du mot الرحيم él. 1, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـس du mot يس él. 1, face b (*Texte B*, curs.), au-dessus du س du mot المرس él. 1, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـعـ du mot العزيز él. 1, face d (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـو du mot قوما
	2	él. 1, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـصـ du mot صراط él. 1, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du ر du mot لتنذر
	1	él. 3, face a (*Texte D*, couf.), à la gauche du ـن du mot بين
	2	él. 3, face a (*Texte D*, couf.), au-dessus du ـهـ du mot ايديهم él. 3, face b (*Texte D*, couf.), au-dessus du ـسـ du mot سواء
	2	él. 3, face a (*Texte D*, couf.), au-dessus du ـم du mot خلفهم él. 3, face a (*Texte D*, couf.), au-dessus du ـف du mot فهم
	1	él. 3, face d (*Texte D*, couf.), au-dessus du ـر du mot فبشره

Fig. 69 — Tableau des décors divers des *Textes B* et *D*

n° 10

(Pl. XX-XXV)

n° 10

Tombeau d'Abū l-Fatḥ Masʿūd

s.d. (V^e/XI^e s.)

Lieu d'origine Arg[1].

Localisation actuelle à l'intérieur du Masǧid Abū l-Fatḥ (1957).

Description tombeau en marbre blanc, composé de 4 éléments (Fig. 70) :

- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.4[2] ;
- él. 2 socle prismatique à section trapézoïdale (monolithique) ;
- él. 3 socle à deux degrés (en trois blocs) ;
- él. 4 quatre plaques de revêtement de l'amoncellement de terre, pourvues, chacune, d'un rebord à plan incliné.

1^e signalation 1957 : Mission archéologique italienne.

Etat de conservation bloc de couronnement légèrement endommagé ; socle prismatique cassé obliquement en deux parties qui s'ajustent parfaitement ; socle à degrés abîmé par endroits ; partie inférieure des plaques du soubassement enfoncée dans la terre.

Bibliographie Riḍā 1967, pp. 79-80 (déchiffrement de tous les textes).

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 70)

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé.

Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte A* ; Fig. 71).

face a الشيخ الاجل عميد الدولة ابو الفتح مسعود بن

face c محمد بن سعيد غفر الله له و لوالديه

face a *al-šayḫ al-aǧall ʿamīd al-dawla Abū l-Fatḥ Masʿūd b.*

face c *Muḥammad b. Saʿīd. Que Dieu lui pardonne ainsi qu'à ses parents !*

él. 2 SOCLE PRISMATIQUE (Fig. 70)

Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau trapézoïdal, excisé.

Description une ligne d'écriture coufique à bordure supérieure ornementale, en relief (*Texte B* ; Fig. 72[3]).

face a *كل نفس ذائقة الموت[a] و نبلوكم

face b بالشر و ا

face c لخير[b] فتنة و الينا ترجعون* *و ا

face d ذا[c] راك[d]*[e]

---

[a] Après le mot الموت, Riḍā 1967 donne la lecture suivante : و الينا ترجعون.

[b] et [c] Mots coupés.

[d] Ces derniers mots sont absents dans Riḍā 1967.

[e] Le verset coranique s'interrompt brusquement.

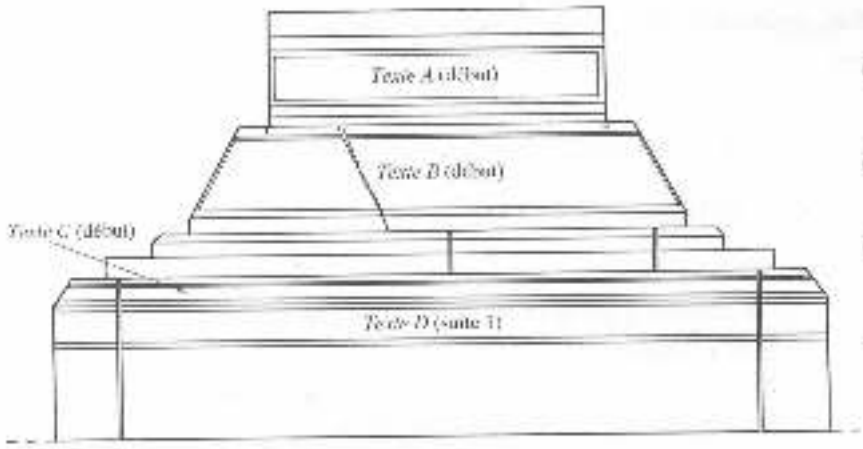
---

[1] Voir p. 5.

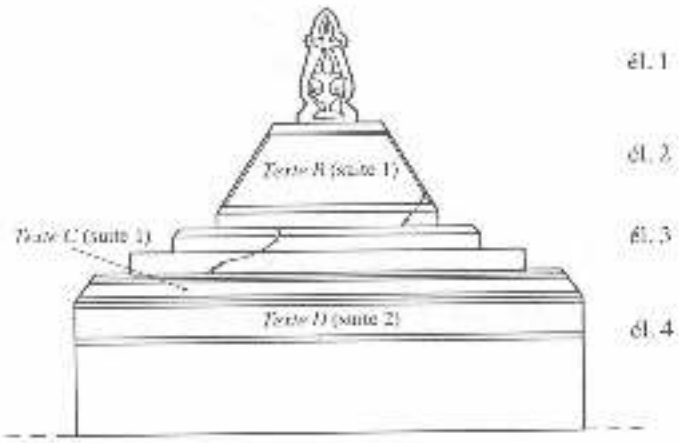
[2] Voir le tableau p. 15.

[3] La qualité de la photographie ne nous a pas permis de dessiner le fac-similé du texte gravé sur la face "d" de ce socle.

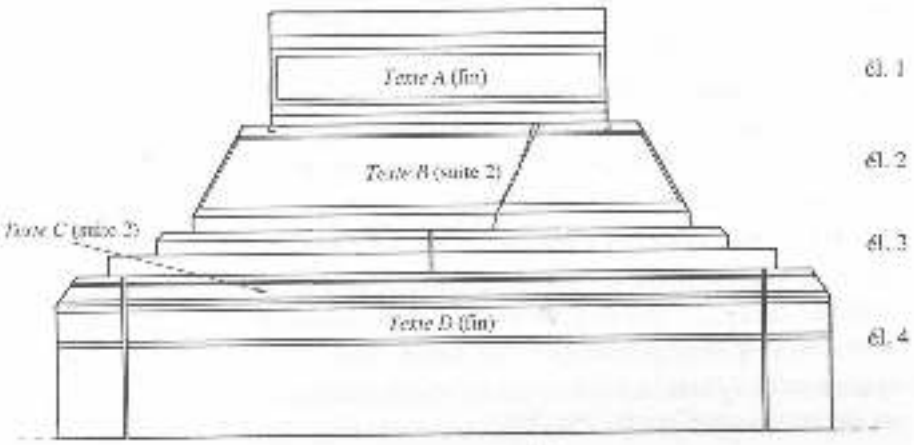
n° 10



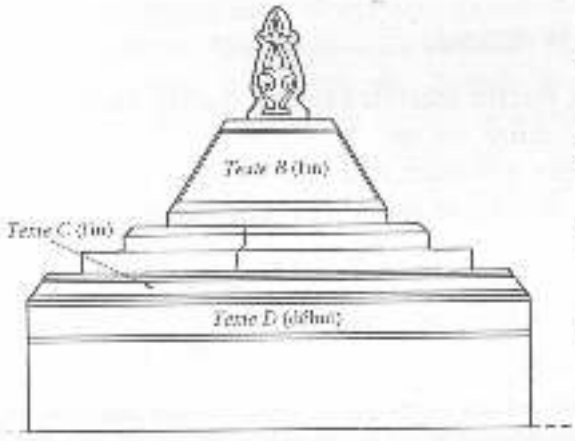
Face a



Face b



Face c



Face d

Fig. 70 – Vue des quatre faces du tombeau et localisation des inscriptions

n° **10**

face a **Tout homme goûtera la mort. Nous vous éprouvons par*
face b *le mal et par*
face c *le bien, en manière de tentation, et vous serez ramenés vers Nous.**
face d *+Quand (les incrédules) Te voient** (Cor. XXI, 35-36).

él. 4 PLAQUES DE REVÊTEMENT (2 inscriptions ; Fig. 70)

1re inscription des plaques de revêtement :

Localisation sur le rebord à plan incliné de chacune des quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau trapézoïdal, excisé.

Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte C* qui, à l'instar des *Textes A* et *B*, débute sur la face longitudinale "a"[4]).

face a (rebord) بسم الله الرحمن الرحيم *الله لا اله الا هو الحي القيوم لا تاخذه سنة
و لا نوم له ما في السموات[a] و ما في الارض من ذا الذي يشفع
عنده [الا باذنه يعلم]
face b (rebord) ما بين ايديهم و ما خلفهم و لا يحيطون بشيء من علمه الا بما شاء
face c (rebord) وسع كرسيه السموات[b] و الارض و لا يوده حفظهما و هو العلي
العظيم* *لا اكراه في الدين قد تبين الرشد من الغي فمن يكفر بالطا
face d (rebord) غوت[c] و يومن بالله فقد استمسك بالعروة الوثقى لا انفصام لها
و الله سميع عليم*[d]

[a] et [b] Écriture coranique.
[c] Mot compé.
[d] Le dernier mot du verset coranique a été gravé sur un deuxième niveau, faute de place. Ce dernier verset ne figure pas dans la lecture de Ridā 1967.

face a (rebord) *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Dieu ! Il n'y a de Dieu que Lui : le Vivant, Celui qui subsiste par Lui-même ! Ni l'assoupissement, ni le sommeil n'ont de prise sur Lui ! Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre Lui appartient !*
face b (rebord) *Qui intercédera auprès de Lui, sans sa permission ? Il sait ce qui se trouve devant les hommes et derrière eux, alors que ceux-ci n'embrassent, de sa Science, que ce qu'Il veut.*
face c (rebord) *Son Trône s'étend sur les cieux et sur la terre : leur maintien dans l'existence ne Lui est pas une charge. Il est le Très-Haut, l'Inaccessible.* *Pas de contrainte en religion ! La voie droite se distingue de l'erreur. Celui qui ne croit pas aux Taghut,*
face d (rebord) *et qui croit en Dieu, a saisi l'anse la plus solide et sans fêlure. – Dieu est Celui qui entend et qui sait tout** (Cor. II, 255-256).

2e inscription des plaques de revêtement :

Localisation sur la partie supérieure des quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau rectangulaire, excisé.

Description une ligne d'écriture coufique en relief (*Texte D* qui débute sur la face latérale "d" et se termine sur la face longitudinale "c" ; Fig. 73[5]).

face d (partie sup.) بسم الله الرحمن الرحيم *ان الدين قالوا ربنا الله ثم

[4] Tout comme dans le cas précédent, nous n'avons pas pu tracer les fac-similés de cette inscription et de l'inscription suivante (*Texte D*). De cette dernière, nous donnons uniquement le fac-similé du texte de la face "b".
[5] Voir la note précédente.

n° 10

face a (partie sup.) استقاموا تتنزل[a] عليهم الملائكة الا تخافوا و لا تحزنوا و ابشروا و بالجنة التي [كنتم]

face b (partie sup.) توعدون* *نحن اولياؤكم في الحيوة الدنية

face c (partie sup.) و في الاخرة[b] و لكم فيها ما تشتهي انفسكم* *و لكم فيها ما تدعون نزلا من عفور رحيم*

[a] Ridā 1967 : يتنزل.

[b] L'inscription de la face "b" et les trois premiers mots de celle de la face "c" ont été déchiffrées par Ridā (1967) comme suit و عد المتقول.

face d *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Les Anges descendent sur ceux qui disent : "Notre Seigneur est Dieu" et*

face a *qui persévèrent dans la rectitude. "Ne craignez pas, ne vous affligez pas ; accueillez avec joie la bonne nouvelle du Paradis qui vous a été promis".**

face b **Nous sommes pour vous des amis dans la vie de ce monde*

face c *et dans la vie future. Vous y trouverez ce que vous désirez ;* *vous obtiendrez ce que vous demanderez* *comme un don accordé par Celui qui pardonne et qui est miséricordieux.** (Cor. XLI, 30-32).

* * *

La forme de ce tombeau évoque celle du spécimen précédent (n° 9) et s'apparente également aux tombeau n[os] 1 (fin IV[e]/X[e] siècle) et 4 (461/1068).

Chaque élément présente des ornements, exception faite du socle prismatique qui, à l'instar des spécimens n[os] 1 et 7, n'offre pas les décors à cheval sur les quatre angles, souvent sculptés sur les socles de ce type attribués à la même époque[6].

La surface des deux faces latérales du couronnement (b et d), dépourvue d'inscription, est ornée d'un décor végétal, comme sur le bloc de couronnement du tombeau de Sebüktigīn (n° 1). La différence réside dans la forme du motif décoratif et dans le type d'exécution qui est ici gravé en creux.

Le socle à deux degrés est dépourvu d'inscriptions ; les quatre faces du dégré inférieur sont ornées d'une frise végétale composée d'une suite de feuilles cordiformes, évidées en amande, et flanquées, chacune, de deux tiges. De plus, le dessus de ce degré présente douze décors végétaux gravés en creux, dont la forme évoque celle des fleurons trilobés (renversés) qui génèrent la bordure ornementale de l'inscription coufique du socle prismatique (Fig. 72).

Les plaques qui revêtent l'amoncellement de terre – partiellement enfoncées dans la terre – renferment une élégante richesse ornementale. Leur surface est divisée en trois registres superposés : le premier, sur le rebord, est orné d'une inscription cursive (*Texte C*) ; le second, sur la partie supérieure des quatre faces (au-dessous du rebord), offre une inscription coufique (*Texte D*) ; le troisième, sur la partie inférieure des quatre faces (au-dessous du registre précédent) présente une frise ornementale, typique du répertoire décoratif de l'époque ġaznawide[7]. Il s'agit d'une suite d'arcs trilobés[8], tracés par deux galons qui s'entrelacent en leur sommet et alternent avec une palmette composée de deux demi-feuilles cordiformes.

[6] Voir le socle prismatique des tombeaux n[os] 9 et 24.

[7] Voir les tombeaux n[os] 11, 20, 25, 27, 36, 71, 72. En particulier, le type d'arc est identique à celui qui figure sur les plaques du soubassement des tombeaux n[os] 11 et 72.

[8] L'arc trilobé était couramment un usage à Gaznī dès le début de la période ġaznawide : il est attesté, pour la première fois, sur l'une des faces longitudinales du couronnement du tombeau de Maḥmūd (n° 2 : *Texte C* ; Fig. 10). D'après A. Bombaci (1966, p. 8), ces arcs représentent les vestiges de l'arc des cieux et les décors végétaux gravés à l'intérieur évoquent l'arbre cosmologique.

n° 10

A l'exception du socle à deux degrés, tous les autres éléments présentent des bandeaux épigraphiques. Le formulaire du socle prismatique et celui des plaques du soubassement contiennent uniquement trois versets coraniques qui, sur le soubassement, sont introduits par la *basmala*. Par ailleurs, il est à noter qu'à l'exception du verset coranique figurant sur le socle prismatique, qui s'interrompt brusquement, tous les autres sont complets, ce qui est très rare dans le formulaire funéraire coranique de Ġazni, à cette époque.

Le texte du bloc de couronnement révèle le nom du défunt, accompagné de sa titulature, *al-šayḫ al-aǧall, ʿamīd al-dawla*, de sa *kunya* et de son *nasab*. Une invocation implorant le pardon de Dieu termine l'épitaphe.

al-šayḫ al-aǧall est l'un des titres honorifiques les plus courants dans le protocole d'époque ġaznawide[9]. Le titre *ʿamīd*, fréquemment conféré aux fonctionnaires éminents de l'administration ġaznawide, est, ici, accompagné du mot *al-dawla*, selon un usage courant à partir de la seconde moitié du IV^{e}/X^{e} siècle au Ḫurāsān, où de nombreux généraux et commandants militaires turcs portaient de ce titre[10]. Le titre *ʿamīd al-ǧalīl* est attesté dans l'épitaphe d'Abū l-Faḍl Muḥammad, mort en 470/1078, à Ġazni (n° 6).

A l'instar du tombeau précédent (n° 9), les quatre inscriptions de ce tombeau offrent, chacune, un type de graphie différent :

— l'inscription du bloc de couronnement (*Texte A* ; Fig. 71, 74) présente des caractères cursifs, très soignés, se détachant sur un rinceau donnant naissance à des fleurs de lys, à des palmettes simples, à des feuilles simples et bilobées qui se glissent entre les lettres (Fig. 75). Deux autres tombeaux de la ville, malheureusement non datés[11], offrent ce même style de graphie, dont l'exemple le plus ancien daté, relevé à Ġaznī, est attesté sur le fragment d'arc au nom du sultan Masʿūd III b. Ibrāhīm (492-508/1099-1115)[12]. A partir de la deuxième moitié du V^{e}/XI^{e} siècle, d'autres bandeaux de ce type se retrouvent sur plusieurs monuments des provinces orientales, tels le masǧid-i Pā Manār, à Zawāra (461/1068-1069)[13], la coupole de Niẓām al-mulk de la grande mosquée d'Iṣfahān (fin V^{e}/XI^{e} siècle)[14], le bâtiment de la Tepe Madrasa, à Nīšapūr (465-85/1065-1085)[15], la grande mosquée de Dāmġān[16], le minaret de Dawlatabād près de Balḫ (502/1109-1110)[17], la grande mosquée de Qazwīn (507/1113)[18], l'*īmāmzāda* Karrār, à Buzūn (528/1134)[19] et la mosquée d'Aǧmīr (sur le *miḥrāb* central, 595/1199)[20] ;

— l'inscription du socle prismatique (*Texte B* ; Fig. 72) présente un type de coufique à bordure supérieure ornementale, dont le caractère décoratif est très prononcé : les terminaisons supérieures de certaines lettres se prolongent et s'unissent, en formant une frise ornementale continue, composée de fleurons trilobés renversés. Le corps de la plupart des caractères est coiffé de biseaux très effilés, de feuilles simples, lancéolées ou bilobées, et de petites hampes verticales s'achevant par un cercle (Fig. 76). De plus, le *mīm* médian, formé d'un corps à peu près circulaire orné d'une petite hampe verticale passant à travers deux bagues superposées, rappelle la silhouette d'un stupa bouddhique.

[9] Voir le tombeau n° 5.

[10] Bosworth 1962b, pp. 214-215. La variante *ʿamīd al-dīn* figure dans l'inscription de la tombe tour d'Abarqūh, au nom d'Abū ʿAlī Ḥazārasb (448/1056 ; *RCEA*, 7, n° 2582).

[11] Voir les tombeaux n° 9 et 47.

[12] Bombaci 1958, pl. 8 ; 1959, pp. 19-20, fig. 17. Une inscription de ce type figure également sur un encadrement de *miḥrāb* au nom de Mawdūd b. Masʿūd (443-440/1041-1048) (Is.I.A.O., documentation inédite : Dep. Cs Neg. L590/5, Dep. Cs Neg. R640/3F, 8F-11F).

[13] Blair 1992, n° 51, fig. 92.

[14] *Eadem*, n° 61, fig. 109.

[15] *Eadem*, n° 64, fig. 115-120.

[16] Flury 1918, n° 2, pl. V ; Grohmann 1971, fig. 261.

[17] Bivar 1986a, pl. XXI.

[18] Mayer 1938-39, p. 1807.

[19] Bivar 1986a, pl. XXII.

[20] Shokooby 1986, pp. 12-13, pl. 2.

n° 10

Ce coufique, typique des années de règne du ġaznawide Ibrāhīm (451-492/1059-1099), est également attesté sur les tombeaux n° 36 et 73 ;

— l'inscription du rebord à plan incliné du soubassement (*Texte C*) est en cursif. Elle se détache en relief sur un fond excisé, dont les espaces vides entre les graphèmes sont comblés par des petits chevrons et des hampes accolées, selon un usage attesté dès la première moitié du V^e^/XI^e^ siècle (Fig. 77) ;

— l'inscription de la partie supérieure du soubassement (*Texte D* ; Fig. 73, 78) offre des caractères coufiques se détachant sur un fond végétal. A Ġaznī, le plus ancien exemple de ce type de graphie apparaît, avec des petites variations, dans chacun des bandeaux épigraphiques des plaques ornant le cénotaphe du sultan Maḥmūd (n° 2, 421/1030 ; Fig. 18-21).

Malheureusement, l'épitaphe de ce tombeau ne contient pas la date du décès. Mais la forme du monument, ses décors, les styles d'écriture employés et les ornements qui les accompagnent, nous permettent de l'attribuer à la deuxième moitié du V^e^/XI^e^ siècle.

él. 1 face a



él. 1 face c



Fig. 71 — Fac-similé du *Texte A*



él. 2 face c — él. 2 face b — él. 2 face a

Fig. 72 — Fac-similé du *Texte B*

él. 4 face b (partie centrale)



Fig. 73 — Fac-similé partiel du *Texte D*

n° 10

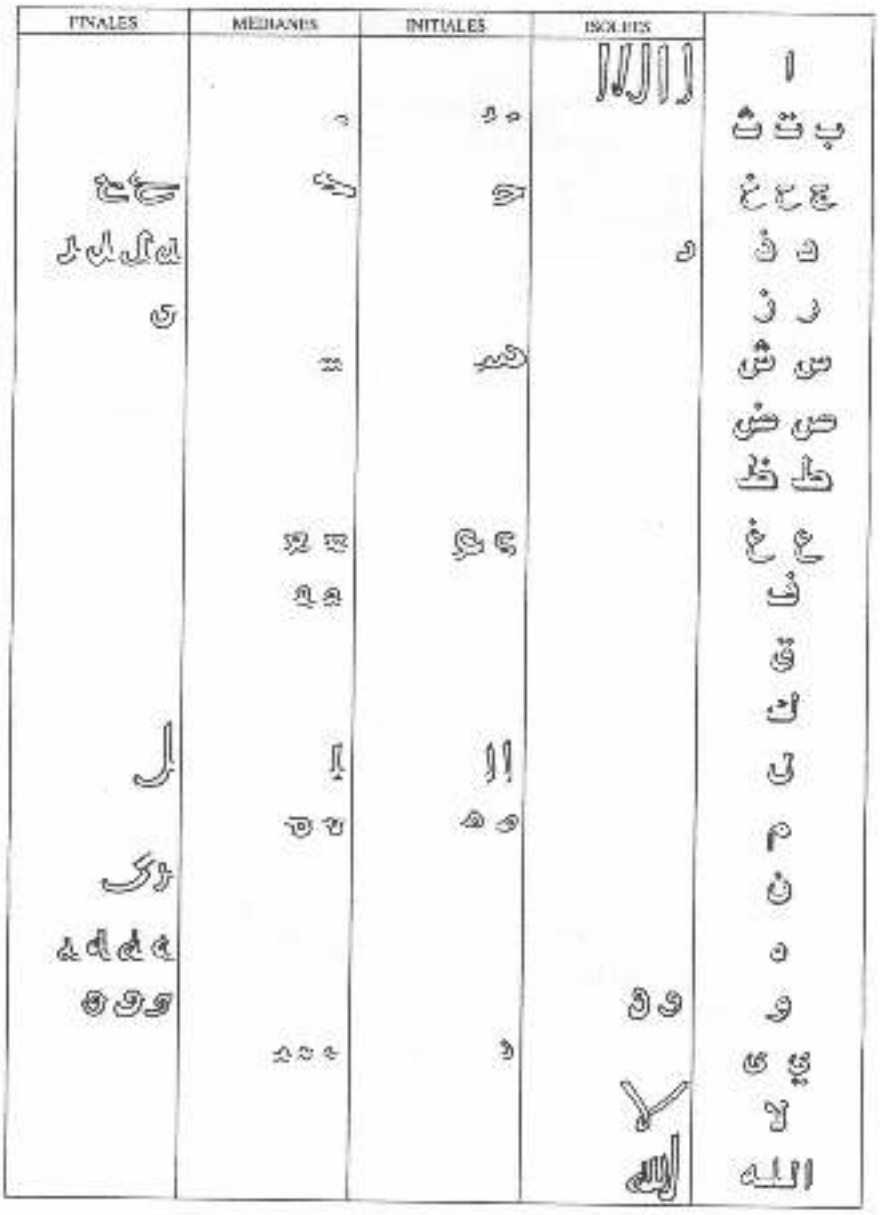
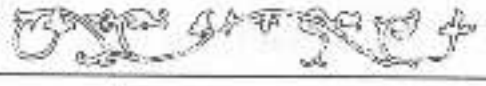
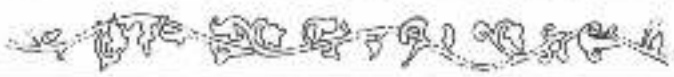


Fig. 74 — Tableau alphabétique du *Texte A*

motifs végétaux (tapissants)	localisation
	él. 1, face a (*Texte A*, curs.)
	él. 1, face c (*Texte A*, curs.)
	él. 4, face d (*Texte D*, cruf.)*

* Ce décor tapisse également le fond du bandeau épigraphique des trois autres faces de l'élément 4. Malheureusement, la qualité de nos photos ne nous permet pas de le dessiner.

Fig. 75 — Tableau des décors végétaux (tapissants) du champ épigraphique des *Textes A* et *D*

n° 10

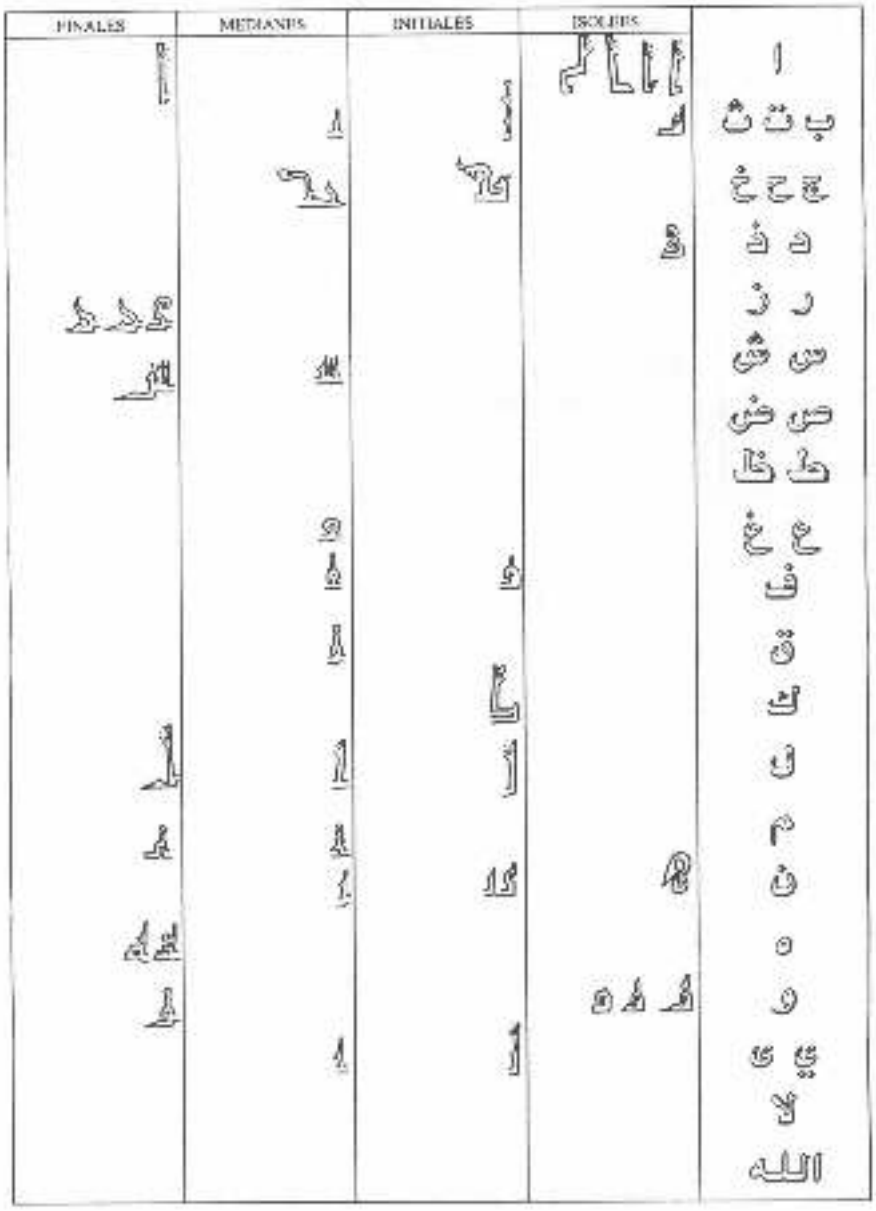


Fig. 76— Tableau alphabétique du *Texte B*

motifs divers	localisation
♡	él. 4, faces a, b, c, d (*Texte C*, curs.)*
U	él. 4, faces a, b, c, d (*Texte C*, curs.)
U	él. 4, face d (*Texte D*, couf.)

* Ce décor et les deux suivants sont attestés plusieurs fois dans le *Texte C* dont le fac-similé n'a pas été dessiné.

Fig. 77 — Tableau des décors divers du champ épigraphique des *Textes C* et *D*

n° 10

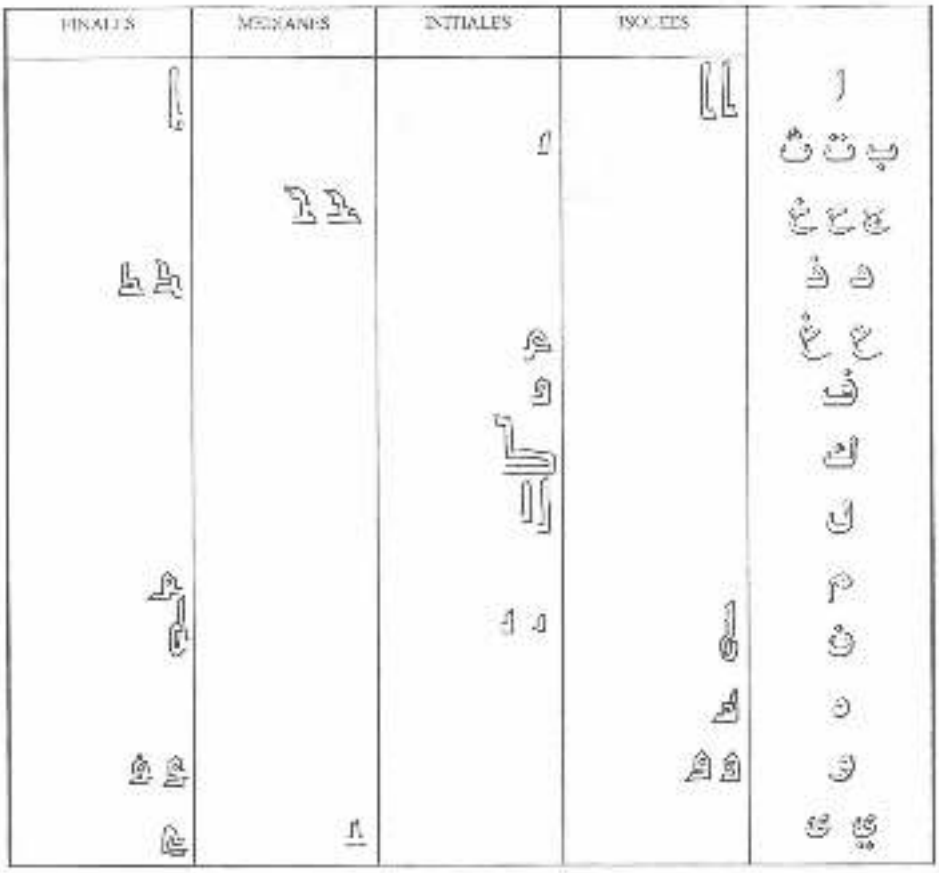


Fig. 78 — Tableau alphabétique partiel du *Texte D*

n° 11 (Pl. XXVI)

Deux fragments d'élément de tombeau

s.d. (V^e/XI^e s.)

Lieu d'origine Rawḍa, *ziyāra* Ḫwāǧa Bolġar.

Localisation actuelle l'un des deux fragments (le plus grand) était *in situ* en 1957 : l'autre a été déposé, à la même année, au Musée de Rawḍa à Ġaznī (inv. n° RM. 36[1]).

Description deux fragments d'une plaque, pourvus, chacun, d'un rebord à plan incliné (Fig. 79). Ils devaient revêtir, originairement, l'amoncellement de terre d'un tombeau composé d'autres éléments disparus.

1re signalation 1957 : Mission archéologique italienne.

Etat de conservation texte mutilé.

Inédit.

Inscriptions

Localisation sur le rebord à plan incliné, dans un bandeau rectangulaire, excisé.

Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 80).

1er frgt *[...] لا اله الا هو و الملئكة و الو[1] العل[م...]*

2e frgt *[...الـ]دين عند الله الاسلام* بسم الله الرحمن الرحيم *امن الرسـ[ـول...]*

[1] On devrait avoir : اولوا

1er frgt **[...] Point de divinité hormis Lui et avec Lui les anges et les possesseurs de la science [...]** (Cor. III, 18).

2e frgt **[La vraie] Religion, aux yeux de Dieu, est l'Islam** (Cor. III, 19). *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. * Le Prophète a cru [...]** (Cor. II, 285).

* * *

Ces deux petits fragments du soubassement d'un tombeau présentent une inscription cursive sculptée en relief sur le rebord à plan incliné. Deux différents types de décors, délimités par deux registres superposés, tapissent la face verticale : une rangée de petites perles sur la partie supérieure ; une suite d'arcs trilobés sur la partie inférieure. Tout comme sur les plaques du soubassement du tombeau précédent (n° 10), les arcs trilobés sont déssinés par un galon continu et alternent avec une palmette composée. Cette frise appartient au répertoire ornemental ġaznawide, fréquemment attestée sur les plaques du soubassement de plusieurs tombeaux de cette époque[2].

Une rangée de perles, mais évidées, figure également sur l'élément de tombeau n° 19 (s.d.), ainsi que sur un fragment de dalle attribué à Farruḫzād (445-451/1053-1059) ou à son frère Ibrāhīm (451-493/1059-1099)[3].

La partie de l'épitaphe sculptée sur ces deux plaques contient les quelques mots des versets 18 et 19 de la sourate II (fréquemment attestés). La *basmala*, qui habituellement se trouve au début de la ligne, suit ici ces deux versets coraniques et introduit le verset 285 de la même sourate II, dont ne restent que les deux premiers mots.

La morphologie des caractères cursifs appartient sûrement aux alphabets des inscriptions de la deuxième moitié du V^e/XI^e siècle (Fig. 81). Signalons uniquement l'absence des décors qui, à cette époque, garnissent habituellement les espaces vides dans la partie supérieure du champ épigraphique.

[1] Sur notre documentation photographique, ce fragment et l'élément de tombeau n° 67 ont le même numéro d'inventaire.
[2] Voir, en annexe, le fragment de plaque C.1, ainsi que les autres fragments du même type mentionnés à la p. 441.
[3] Pinder-Wilson 1985, pl. 4b.

n° 11

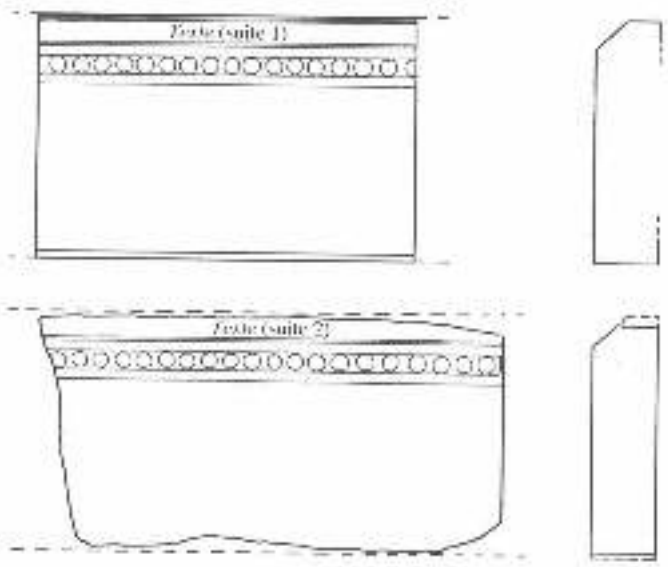


Fig. 79 — Vue des deux fragments et localisation des inscriptions



Fig. 80 — Fac-similé de la partie restante de l'inscription

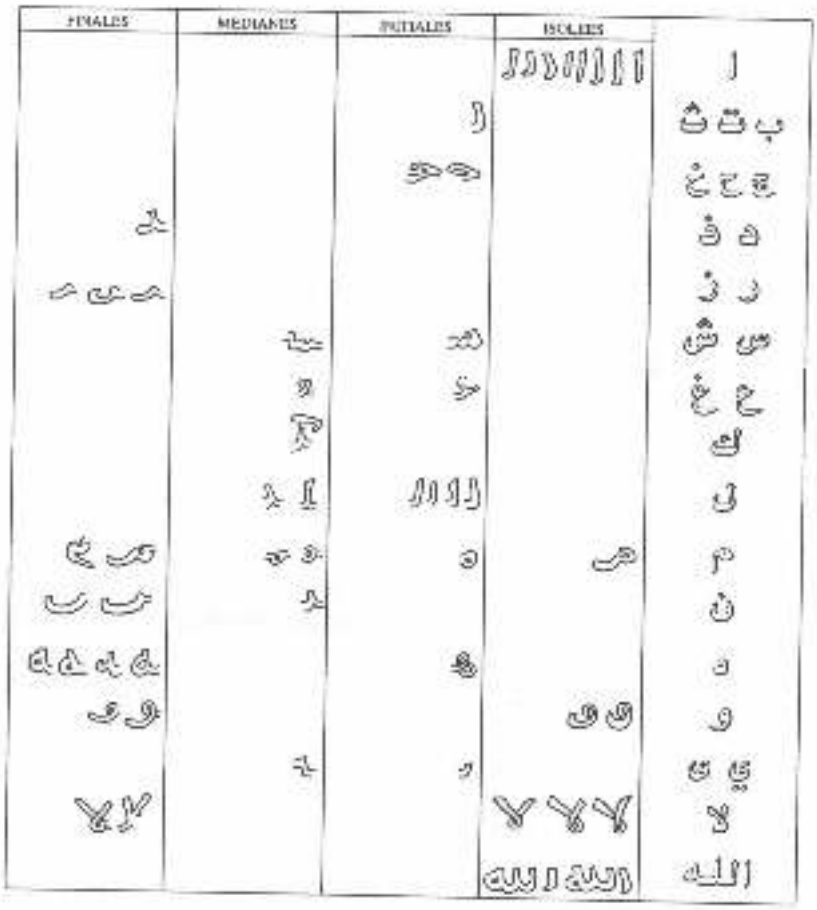


Fig. 81 — Tableau alphabétique

n° 12 (Pl. XXVII-XXX)

Tombeau d'Abū Ğa'far Muḥammad b. Aḥmad

s.d. (V^e^/XI^e^ s.)

Lieu d'origine *ziyāra* Sayyid Ğa'far, derrière la *ziyārat* Ḥakīm al-Sanā'ī.

Localisation actuelle *in situ* (1958). Les six plaques du soubassement sont aujourd'hui exposées dans l'une des salles du Tareq Rajab Museum, au Koweït[1].

Description tombeau en marbre blanc, composé de 3 éléments s'élevant au-dessus de deux rangées de pierres (Fig. 82):

- él. 1 bloc de couronnement en dos d'âne (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type C.4[2] ;
- él. 2 socle à deux degrés (en deux blocs) ;
- él. 3 six plaques de revêtement de l'amoncellement de terre.

1^e^ signalation 1958 : Mission archéologique italienne.

État de conservation bloc de couronnement en bon état ; socle à deux dégrés légèrement brisé ; plaques de revêtement abîmées par endroits.

Bibliographie Riḍā 1967, pp. 71-72 (déchiffrement partiel des textes).

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (2 inscriptions ; Fig. 82)

1^e^ inscription du bloc de couronnement :

Localisation au milieu de la face longitudinale "a", à l'intérieur d'un cartouche rectangulaire dont la partie supérieure est en saillie[3]. Le listel qui l'encadre suit parfois le profil des lettres.

Description trois lignes d'écriture cursive en relief (*Texte A* ; Fig. 83)

١ هذا قبر ابي
٢ جعفر محمد بن
٣ احمد غفر الله[a]

[a] Le lapicide a oublié la partie finale de l'invocation (ـه). Elle est cependant signalée dans la lecture de Riḍā 1967.

1 *Ceci est le tombeau d'Abī*
2 *Ğa'far Muḥammad b.*
3 *Aḥmad. Que Dieu (lui) pardonne !*

2^e^ inscription du bloc de couronnement :

Localisation sur la face longitudinale opposée (c), à l'intérieur d'un motif en forme de *miḥrāb* à fond plat, sculpté en relief dans un cartouche rectangulaire, en saillie comme le précédent.

Description quatre lignes de la même écriture cursive en relief (*Texte B* ; Fig. 84).

[1] Nous les avons vues en octobre 2000.
[2] Voir le tableau p. 15.
[3] Voir également le cartouche sculpté au centre de l'une des faces du couronnement du tombeau n° 3 (*Texte A* ; Fig. 28).

n° 12

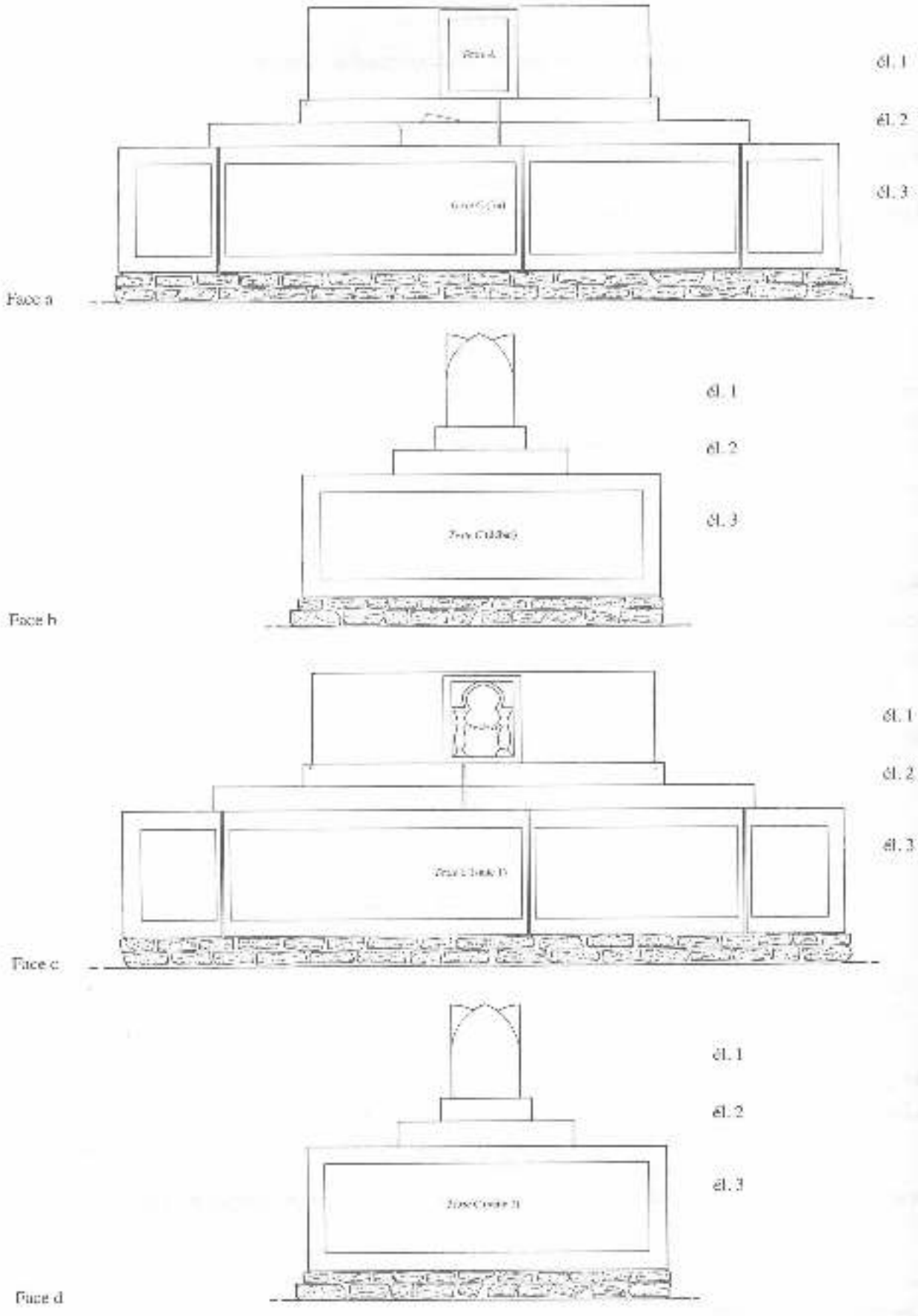


Fig. 82 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation des inscriptions

n° 12

١ *كل
٢ نفس
٣ ذائقة
٤ الموت*

1 **Tout*
2 *homme*
3 *goûtera*
4 *la mort** (Cor. XXIX. 57).

él. 3 PLAQUES DE REVÊTEMENT (Fig. 82)

Localisation sur chaque face (a, b, c, d), dans six bandeaux rectangulaires, excisés (quatre sur les faces longitudinales, un sur les latérales).

Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte C* qui débute sur la face latérale "b" ; Fig. 85).

face b بسم الله الرحمن الرحيم *كل

face c من عليها[ا]" فان* *و يبقى وجه ربك ذو الجلال و الاكرام* *فباي الا

face d ربكما تكذبان* *يسئله من في

face a السموات[b] و الارض كل يوم هو في شان* *فباي الا ربكما*[c]

(a) Erreur du lapicide. On devrait avoir : عليها.
(b) Ecriture coranique.
(c) Il n'y avait plus de place pour poursuivre le verset coranique qui s'interrompt brusquement.

face b *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux.*

face c **Tout ce qui se trouve sur la terre disparaîtra.** **La face de ton Seigneur subsiste, pleine de majesté et de munificence.*

face d **Quel est donc celui des bienfaits de votre Seigneur que, tous deux, vous niierez ?** * *Tout ce qui existe*

face a *dans les cieux et sur la terre l'implore. Il crée chaque jour quelque chose de nouveau.** **Quel est donc celui** (Cor. LV, 26-30).

* * *

La forme de ce tombeau évoque celle du spécimen construit pour Abū Sahl Muḥammad (n° 3, 447/1055), bien que ce dernier soit dépourvu de l'amoncellement de terre et offre un seul cartouche en saillie sur l'une des faces longitudinales du couronnement (Fig. 28).

Les couronnements monolithiques en dos d'âne sont moins fréquents à Ġaznī que les blocs moulurés, mais ils sont attestés, avec des petites variantes, du début de la domination ġaznawide jusqu'au IX^e^/XV^e^ siècle[4]. Les deux cartouches rectangulaires sculptés en saillie au milieu des deux faces longitudinales sont toutefois attestés uniquement sur le couronnement de ce tombeau. Le motif en forme de *miḥrāb* ornant l'un de ces deux cartouches évoque celui du couronnement du tombeau n° 3 (Fig. 29), à la différence qu'ici l'arc est en fer de cheval et repose sur deux colonnettes lisses en forme de vase (Fig. 84)[5].

Le socle à deux degrés, qui relie le bloc de couronnement à son soubassement, est dépourvu

[4] Voir les tombeaux n^os^ 57 et 70.
[5] Le *miḥrāb* à fond plat sculpté sur le couronnement du tombeau n° 3 est délimité par un arc de type persan et se dresse au-dessus de deux colonnettes rectangulaires, dont la base et les chapiteaux sont en forme de carré posé sur pointe.

n° 12

d'inscriptions : une petite palmette est gravée en creux sur chaque angle du dessus de son degré inférieur. Ce décor évoque celui, également végétal, qui est gravé en creux sur le dessus du degré inférieur du socle du tombeau n° 10.

Le texte des plaques du soubassement – dépourvues de tout décor – est contenu à l'intérieur de dix cadres rectangulaires, profilés chacun par un listel, selon une disposition qui se rencontre ici pour la première et unique fois (Fig. 82).

Le nom du défunt, figurant sur la face "a" du couronnement, est formé de la *kunya*, du *ism* et du *nasab*. Il est introduit par la désignation de la tombe, *haḏā qabr*[6], et suivi d'une invocation. Les deux autres textes contiennent, chacun, un verset coranique : le verset sculpté à l'intérieur du *miḥrāb* du bloc de couronnement figure parmi les versets les plus usités à l'époque ġaznawide (Cor. XXIX, 57) ; le verset contenu sur les plaques du soubassement (Cor. LV, 26-27), introduit ici par la *basmala*, est attesté uniquement sur trois autres tombeaux de notre documentation (n°s 28, 31 et 74).

Le cursif des inscriptions de ce tombeau offre le même style que celui qui fut employé au cours du V[e]/XI[e] siècle (Fig. 86). Il présente plusieurs affinités avec l'écriture des tombeaux d'Abū Sahl Muḥammad (n° 3, 447/1055) et d'Abū l-Faḍl Muḥammad (n° 6, 470/1078 ; Fig. 31, 47, 86). Notons, en particulier :

— l'*alif* final qui se prolonge au-dessous de la ligne de base ;
— les *fā'* et *qāf* médians, ovales ;
— le corps du *kāf* en segment courbe, détachée de sa hampe horizontale ;
— le *hā'* final, en quart de cercle fermé, orné d'une dent, ou en forme de boucle ouvert, orienté vers la ligne de base.

Les décors du champ épigraphique (Fig. 87) – chevrons souples pourvus d'une base droite ou en forme de cercle – sont attestés dans la plupart des inscriptions cursives datées du V[e]/XI[e] siècle[7].

Ces observations permettent de supposer que la date de construction de ce tombeau ne dépasse pas la deuxième moitié de ce siècle.



él. 1 face a

Fig. 83 — Fac-similé du *Texte A*



él. 1 face c

Fig. 84 — Fac-similé du *Texte B*

[6] La désignation de la tombe est rarement attestée à cette époque. Voir pp. 356-358.
[7] Voir le tableau pp. 429, 430.

n° 12



él. 3 face c

él. 3 face b

él. 3 face a

él. 3 face d

Fig. 85 — Fac-similé du *Texte C*

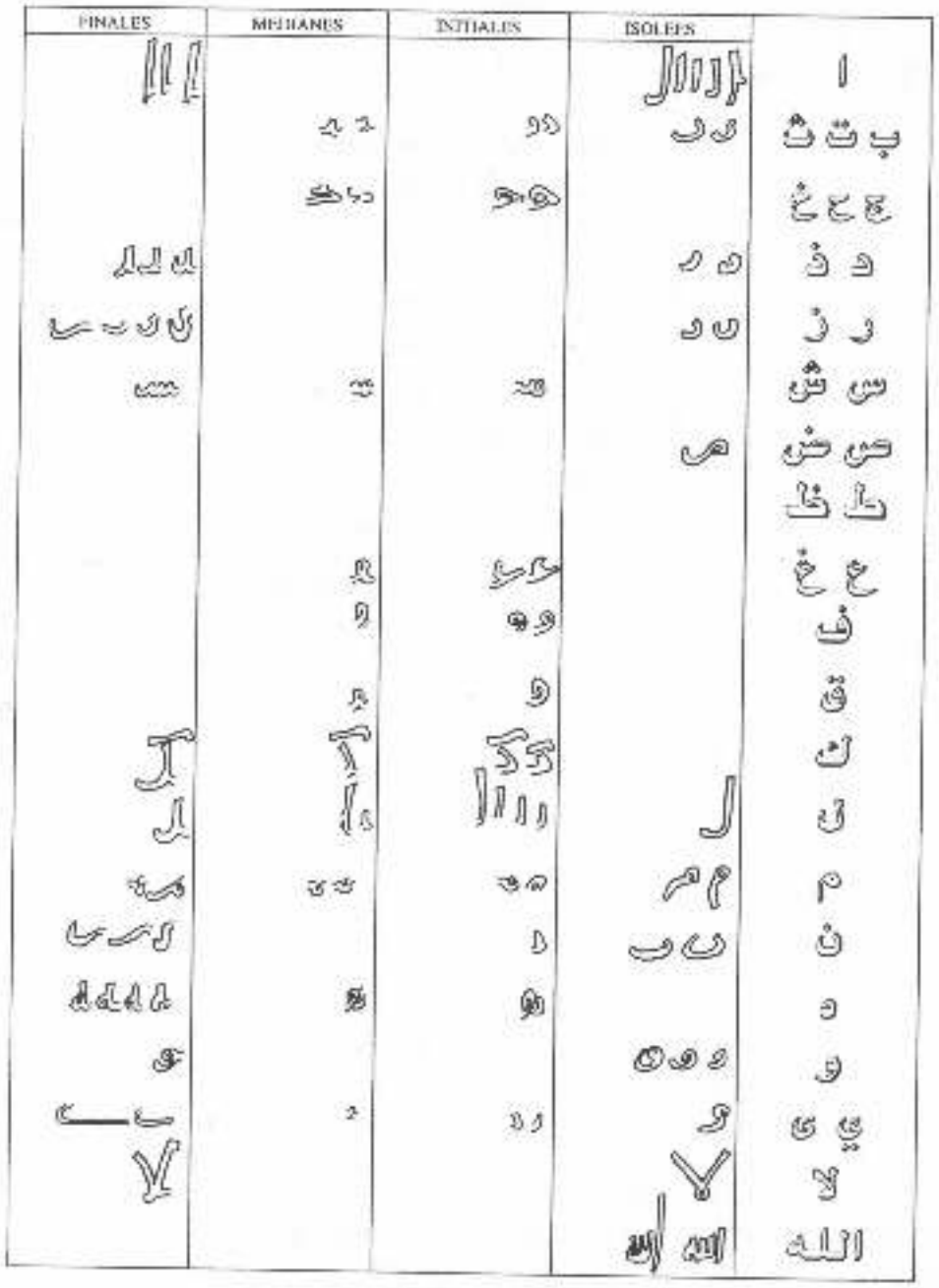


Fig. 86 — Tableau alphabétique des *Textes A-C*

n° 12

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	4	él. 1, face a (*Texte A*, curs.), au-dessus du ـد du mot احمد él. 1, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـو du mot الموت él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du و du mot ذو él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du م du mot الاكرام
	1	él. 3, face b (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـم du mot بسم
	1	él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du و
	6	él. 3, face b (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـلـ du mot لله él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـجـ du mot وجه él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du ر du mot ربك él. 3, face d (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـيـ du mot يسئله él. 3, face d (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـمـ du mot من él. 3, face a (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـو du mot يوم
	7	él. 3, face b (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـحـ du mot الرحمن él. 3, face b (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـيـ du mot الرحيم él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـهـ du mot عليها él. 3, face a (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـمـ du mot السموات él. 3, face a (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـتـ du mot السموات él. 3, face a (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـشـ du mot شان él. 3, face a (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـقـ du mot قبلي
	1	él. 3, face a (*Texte C*, curs.), au-dessus du م du mot يوم

Fig. 87 — Tableau des décors divers du champ épigraphique des *Textes A-C*

n° 13 (Pl. XXXI)

Fragment d'élément de tombeau (*ism* omis)
12 *ša'bān* xx8 (V^e^/XI^e^ s.)

Lieu d'origine Rawḍa, *ziyārat* ʿAbd al-Razzāq.
Localisation actuelle déposé en 1966 au Musée de Rawḍa à Ġaznī (inv. n° RM 28).
Description fragment de bloc de couronnement en dos d'âne (monolithique), en marbre blanc. Face longitudinale (a/c) : à peine trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type C.1[1] (Fig. 88).

I^e^ signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
État de conservation texte mutilé.

Inédit.

Inscription

Localisation sur les deux faces longitudinales (a et c), dans deux bandeaux rectangulaires, excisés et superposés.
Description une ligne d'écriture cursive en relief, diacritée. Le texte débute dans le bandeau inférieur de la face "a", se continue dans le bandeau inférieur de la face opposée (c), se poursuit dans le bandeau supérieur de la même face "c" et s'achève dans le bandeau supérieur de la face "a" (Fig. 89).

face a (bandeau inférieur) [...] ابن الامير الكبير امير شـ
face c (bandeau inférieur) [...] امير الاجل نظام الدين محمود[a]
face c (bandeau supérieur) [...] قبره كان[b] وفاته في[c] اثنا
face a (bandeau supérieur) عشر من شهر شعبان سنة ثمان و [...][d]

[a] Le dernier mot a été gravé au-dessus de la ligne de base, faute de place.
[b] On devrait avoir كانت.
[c] Le mot في a été gravé au-dessus de la ligne de base ; la lettre *yā'* de ce mot coupe la terminaison supérieure de la hampe du mot اثنا.
[d] Faute de place, les deux mots شهر et ثمان, le *nūn* de شعبان et le dernier *wāw* ont été gravés au-dessus de la ligne de base.

face a (bandeau inférieur) *Ibn al-amīr al-kabīr, amīr šʿ[...]*
face c (bandeau inférieur) *[...] amīr al-aǧall niẓām al-dīn Maḥmūd*
face c (bandeau supérieur) *[...] sa tombe. Sa mort a eu lieu le douze*
face a (bandeau supérieur) *du mois ša'bān de l'année [...]8.*

* * *

Ce fragment pose quelques problèmes. Les quatre bandeaux épigraphiques qui l'ornent sont cassés, chacun, à l'une des extrémités. Le texte étant ainsi partiellement mutilé, il est difficile de restituer l'ordre de l'épitaphe et d'en interpréter le contenu.

La date étant gravée dans les deux bandeaux supérieurs, nous supposons que l'épitaphe ait son commencement dans les deux bandeaux inférieurs du bloc. Le premier (mutilé à sa fin ; face "a") débute par un *nasab* malheureusement incomplet, *ibn al-amīr al-kabīr amīr šʿ[...]* ; le second (mutilé à son début : face "c") présente le titre *[al-]amīr al-aǧall*, suivi du *laqab niẓām al-dīn* et du *ism* Maḥmūd. Le bandeau supérieur (mutilé à son début ; face "c") présente le mot *qabru-hu* (ou

[1] Voir le tableau p. 15.

n° 13

qabra-hu), "sa tombe", suivi de l'expression *kāna (sic) wafātu-hu fī...*, "sa mort a eu lieu en...", introduisant la date du décès qui se termine dans le bandeau supérieur de la face opposée (mutilé à sa fin ; face "a"). Les centaines et les dizaines de l'année sont mutilées.

Il s'agit, sans aucun doute, du couronnement du tombeau de l'un des membres de la famille du sultan ġaznawide Maḥmūd b. Sebüktigīn (m. 421/1030), car le titre *al-amīr al-aǧall* et le *laqab nizām al-dīn*, attestés dans le protocole officiel de ce souverain, figurent également dans l'épitaphe de son tombeau à Rawḍa (n° 2). Toutefois, il est difficile de savoir si le personnage mentionné correspond à l'un de ses fils, ou à l'un de ses petits fils. Le *ism* de ce personnage est omis ; le mot *ibn* qui introduit son *nasab* est suivi de deux titres : le premier, *al-amīr al-kabīr*, ne semble pas attesté dans le protocole des Ġaznawides ; le deuxième, mutilé, est formé du mot *amīr* (sans article), suivi d'un autre mot, dont nous ne lisons que la première lettre (*šīn*). Parmi les titres conférés aux fils de Maḥmūd ayant leurs commencement par la lettre *šīn*, nous connaissons :

1. *šihāb al-dawla*, attribué à :

— Masʿūd I (421-432/1031-1042) qui, en 417/1026, reçut du calife les deux titres de *šihāb al-dawla* et de *ǧamāl al-milla*[2] ;

2. *šams dīn Allāh*, attribué à :

— ʿAbd al-Rašīd (440-443/1049-1052)[3] ;

3. *šaraf Allāh*, attribué à :

— ʿAbd al-Rašīd, figurant sur une monnaie en or, frappée à Ġaznī en 440/1048[4], et sur une monnaie en argent, également frappée à Ġaznī, datée de 441/1049[5].

La mutilation de l'inscription et, par conséquent, l'absence d'un deuxième *ibn* ne permettent pas de connaître le rapport existant entre les deux titres *al-amīr al-kabīr amīr š[...]*, qui suivent le mot *ibn*, et le titre *[al-]amīr al-aǧall*, qui introduit le nom de Maḥmūd. Ceci nous empêche de savoir si les premiers titres appartiennent à Maḥmūd, ou à l'un de ses fils.

Il pourrait donc s'agir soit de l'un des deux fils de Maḥmūd, ʿAbd al-Rašīd ou Masʿūd I, soit de l'un des fils de ces deux derniers, bien qu'à nos connaissances, aucun de ces personnages n'est mort le 12 de *šaʿbān* de l'année xx8 de l'hégire. Dans cette première partie de l'épitaphe, l'absence de la *basmala* n'est pas étonnante, car elle pouvait figurer sur un autre élément de ce tombeau, aujourd'hui disparu ; il en est de même de l'omission de toute invocation introduisant le nom du défunt (également absente, par exemple, de l'épitaphe de Sebüktigīn, n° 1). En revanche, l'absence du *ism* du défunt au début de la ligne est assez singulière. Nous pouvons uniquement avancer l'hypothèse que ce tombeau avait été construit pour un enfant (ou pour un adolescent), grâce à l'existence, à Ġaznī, de deux autres tombeaux dédiés à deux enfants dont le *ism* a été délibérément omis des deux épitaphes (n°s 19 et 42).

Examinons la seconde partie du texte funéraire : celui-ci débutait, vraisemblablement, par une invocation dont uniquement le dernier mot, *qabra-hu*, est encore lisible (*nawwara qabra-hu ?*)[6]. Suivent l'expression *kāna (sic) wafat fī...*, "la mort a eu lieu en...", et la date du décès[7]. Cette partie de l'épitaphe pose un autre problème, car elle ne semble pas avoir été gravée par le même lapicide. La morphologie des caractères[8] et, en particulier, la forme du mot فى, *fī*, et celle de la lettre *sīn* du mot سنة, *sana*, semblent appartenir à un alphabet un peu plus tardif. Par ailleurs, la forme en dos d'âne de ce bloc diffère considérablement de celle des autres couronnements de ce type que nous

[2] Bosworth 1962b, pp. 219, 224.

[3] Hashmi 1956, p. 189.

[4] Lane-Poole 1967, 9, n° 542t ; Thomas 1848, n° 93.

[5] Lane-Poole 1967, 2, n° 543 ; Thomas 1848, n° 94.

[6] Voir l'épitaphe du tombeau n° 5.

[7] La variante *kāna (sic) wafat al-sayyid...*, "la mort du *sayyid* a eu lieu en...", est attestée dans l'épitaphe du tombeau n° 4.

[8] Les lettres de ces deux parties de l'inscription ont été réunies dans l'alphabet de synthèse (Fig. 90) ; pour les deux petits décors de remplissage du champ épigraphique, voir Fig. 91 et 92.

n° 13

connaissons à Ġaznī à l'époque ġaznawide[9]. Elle évoque plutôt la forme du bloc n° 70, daté de 848/1444, qui présente également deux bandeaux épigraphiques, rectangulaires et superposés.

Il est donc difficile de dater ce fragment de façon précise. La présence du nom de Maḥmūd, précédé d'une partie de ses titres, et la forme des lettres de l'inscription contenue dans les deux bandeaux inférieurs fournissent une preuve irréfutable sur l'attribution d'une partie de l'épitaphe au V[e]/XI[e] siècle. La localisation de ce fragment à l'intérieur de l'un des plus anciens cimetières de la ville constitue un autre indice qui pourrait corroborer cette hypothèse.

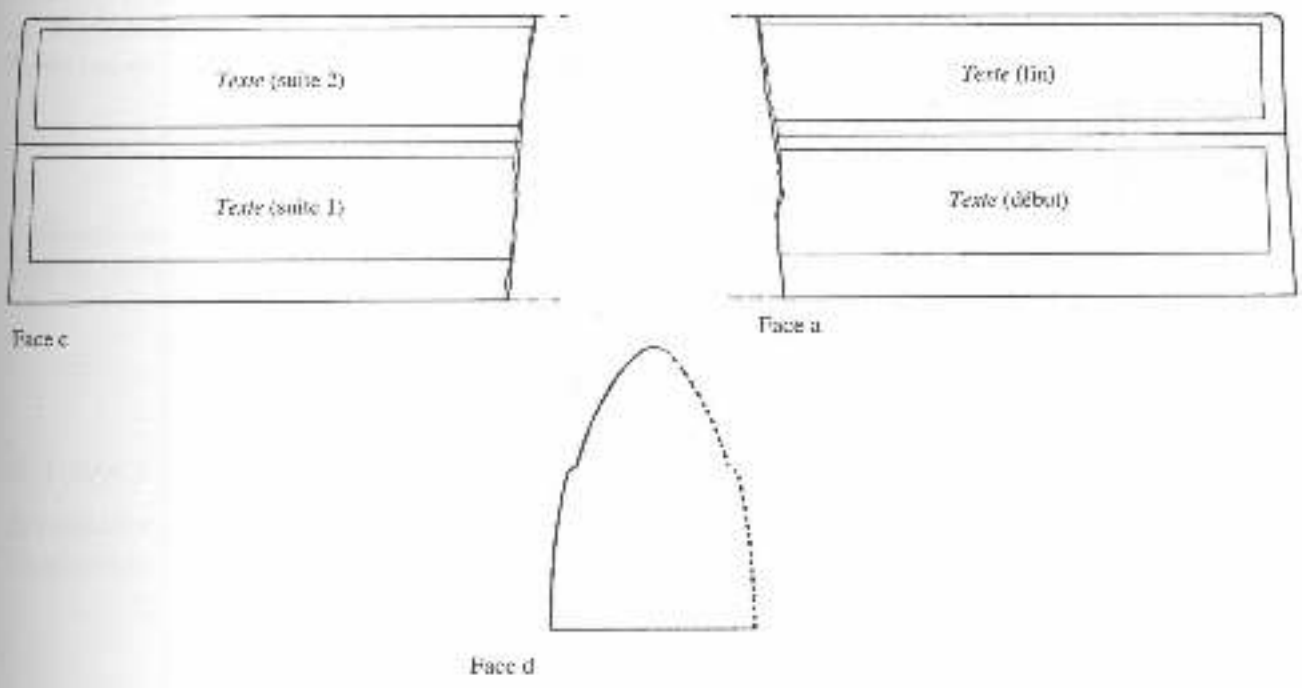


Fig. 88 — Vue des trois faces restantes de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 89 — Fac-similé de la partie restante de l'inscription

[9] Voir, en particulier, les spécimens n[os] 3 et 12.

n° 13

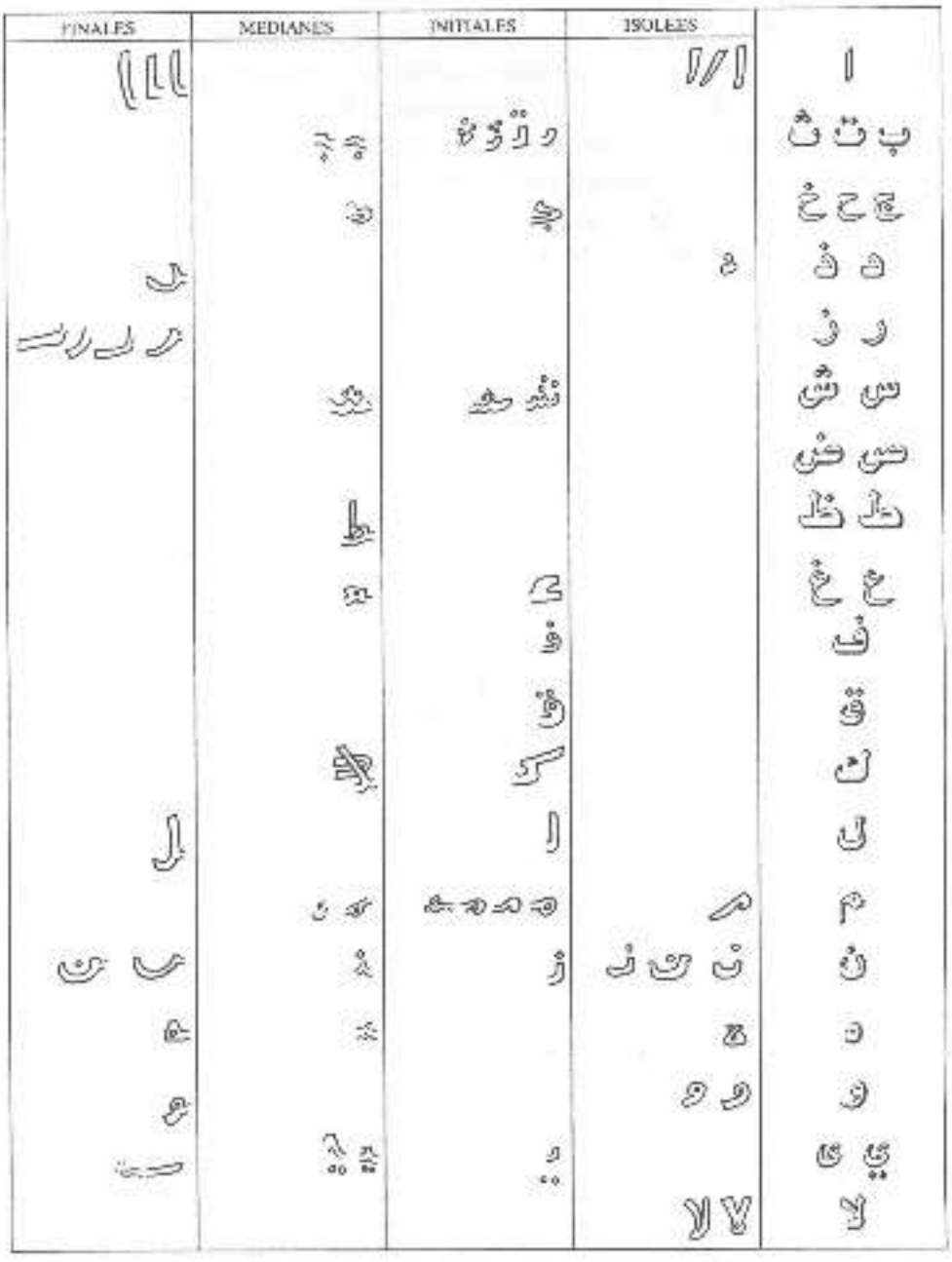


Fig. 90 — Tableau alphabétique

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	face a, bandeau sup. (curs.), au-dessus du ر du mot عشر

Fig. 91 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	face a, bandeau inf. (curs.), au-dessus du ب du mot الامير

Fig. 92 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 14

V^e-VI^e/XI^e-XII^e s.

Tombeaux datables : n^{os} 14-19

n° 14 (Pl. XXXII)

Tombeau anonyme
s.d. (V^e-VI^e/XI^e-XII^e s.)

Lieu d'origine Bāġ-i Bihišt, à proximité de la *ziyāra* Muḥammad Harawī.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 2 éléments (Fig. 93) :
- él. 1 bloc de couronnement en dos d'âne (monolithique). Face longitudinale (a/c) : trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type C.2[1] ;
- él. 2: socle mouluré (monolithique).

1re signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation bloc de couronnement abîmé par endroits et brisé obliquement à l'une de ses extrémités ; socle très endommagé et partiellement enfoncé dans la terre.

Inédit.

Inscription

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 93)

Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau excisé.
Description écriture cursive en relief ; une ligne sur trois faces (a, c, d) ; deux lignes sur la face latérale "b". Le texte débute sur la face longitudinale "a", se poursuit sur la face longitudinale opposée (c), se continue sur la face latérale "d" et s'achève sur la seconde face latérale (b ; Fig. 94).

face a *شهد الله انه لا اله الا هو و[a] الملائكة و[b]
face c اولوا العلم قائما بالقسط[c] لا اله الا [هو]
face d العزيز[d] الحكـ[يم]*
face b ١ لا اله الا الله
٢ محمد رسول الله

[a] Le *wāw* a été sculpté à un second niveau, faute de place.
[b] Le *wāw* devrait être dans le bandeau suivant.
[c] Le *qāf* final de ce mot n'est pas lié à la lettre qui le précède.
[d] La partie finale de ce mot, العزيز, a été gravée au-dessus de la ligne de base, faute de place.

face a **Dieu témoigne "Point de divinité hormis Lui" et avec Lui les anges et*
face c *les possesseurs de la science : "Point de divinité hormis {Lui}*
face d *le Puissant, le Sage !"** (Cor. III, 18).
face b 1 *Point de divinité hormis Allāh.*
2 *Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.*

* * *

Le dos d'âne du bloc de couronnement de ce tombeau est dépourvu des cartouches sculptés en

[1] Voir le tableau p. 15.

n° 14

saillie sur les faces longitudinales[2], ainsi que des deux bandeaux épigraphiques superposés[3]. Il présente quatre bandeaux rectangulaires, excisés, chacun, sur la partie centrale de chaque face, selon une disposition qui évoque celle du bloc de couronnement, également en dos d'âne, relevé dans le même cimetière de Bāġ-i Bihišt (n° 15). La différence existant entre ces deux blocs réside dans leur profil qui, vu de face, affecte ici la forme d'un trapèze[4].

Bien que peu visible, le socle rectangulaire mouluré, placé au-dessous du couronnement, semble offrir une forme unique dans notre documentation.

A l'instar du tombeau n° 9, le nom du défunt et la date du décès ne figurent pas dans l'épitaphe. La *basmala* est également omise. Le texte comprend un seul verset coranique, très fréquent dans le formulaire funéraire ġaznawide, interrompu, sur l'une des faces latérales (b), par une *šahāda*, repartie sur deux lignes. La proclamation de l'unicité de Dieu figure rarement sur les tombeaux construits à l'époque ġaznawide et, encore plus rarement, elle se déroule sur la face latérale du couronnement[5].

La graphie cursive appartient au répertoire épigraphique de l'époque ġaznawide (Fig. 95). Notons uniquement le traitement du *kāf* médian, unique dans les alphabets cursifs que nous connaissons à Ġaznī : le corps légèrement oblique de la lettre est surmonté d'un deuxième petit *kāf* qui évoque également la forme d'un *dāl* coufique.

Des petits décors remplissent les espaces vides de la moitié supérieure des deux bandeaux sculptés sur les faces longitudinales (a et c)[6]. Il s'agit de deux hampes accolées (Fig. 97)[7] et de quatre fleurons trilobés, issus d'un petit pétiole (Fig. 96), motifs typiques du répertoire ornemental ġaznawide[8].

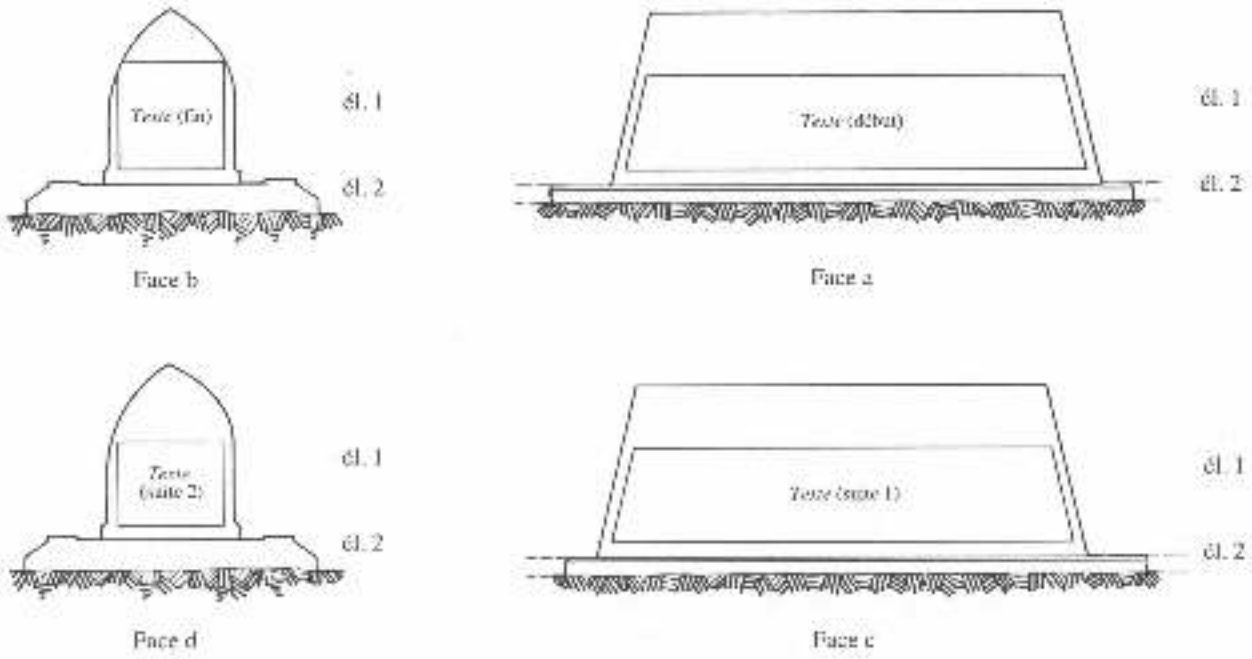


Fig. 93 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation de l'inscription

[2] Voir les couronnements des tombeaux n°s 3 et 12.

[3] Voir le tombeau n° 13.

[4] Il est intéressant de remarquer que le profil trapézoïdal des blocs de couronnement caractérise plutôt ceux des tombeaux postérieurs à la chute des Ġaznawides.

[5] Voir le texte du couronnement des tombeaux n°s 1 et 43.

[6] Ces décors ne figurent pas dans le champ épigraphique des deux faces latérales (b et d), car les mots, parfois coupés sur deux niveaux, sont ici très serrés les uns contre les autres.

[7] Ce motif est placé au début et à la fin du texte sculpté sur la face "a". Cette disposition figure également sur le couronnement du tombeau n° 16 (face a ; Fig. 103).

[8] Voir le tombeau n° 9.

n° 14

él. 1 face c



él. 1 face a



él. 1 face b



él. 1 face d



Fig. 94 — Fac-similé de l'inscription

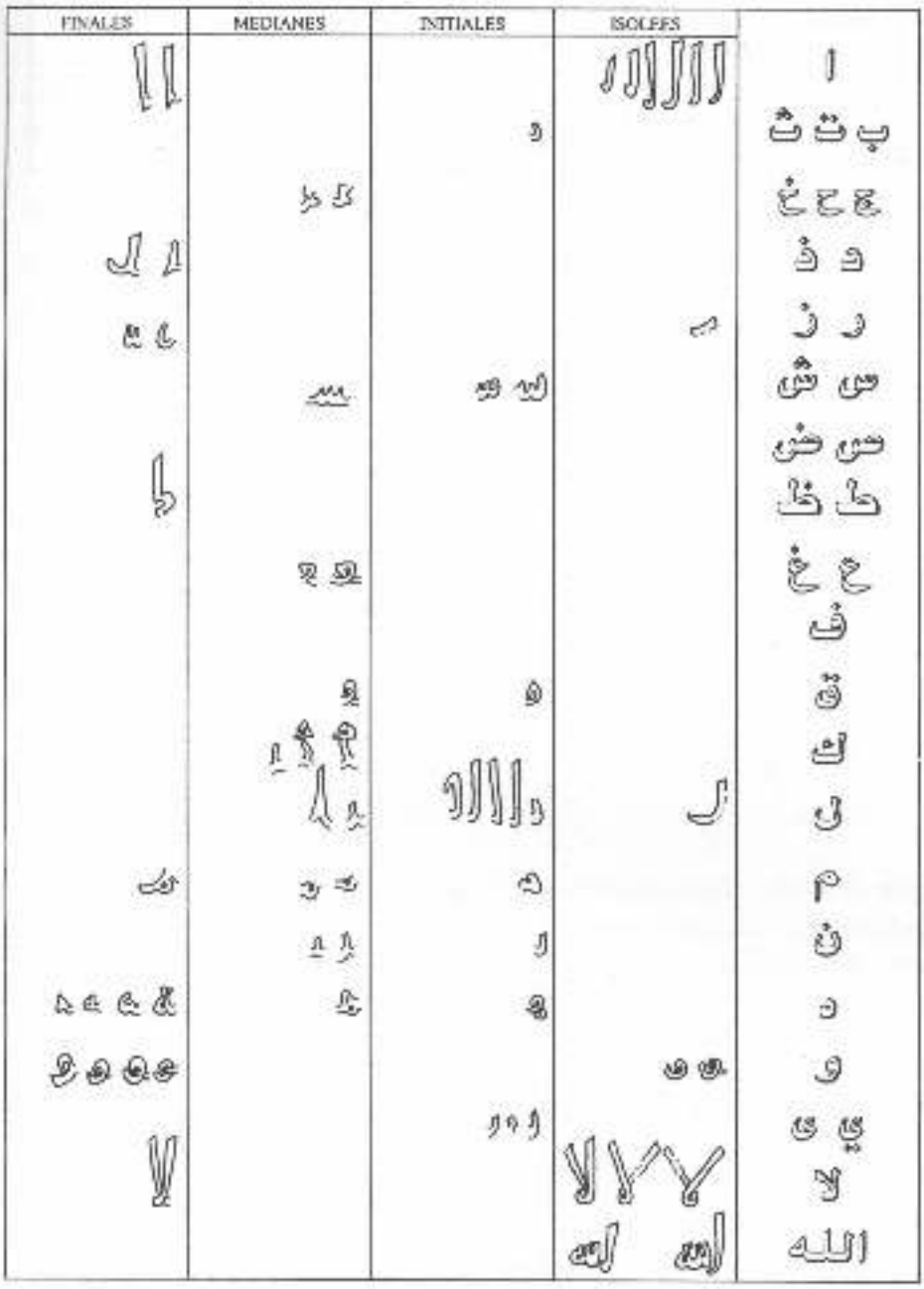


Fig. 95 — Tableau alphabétique

n° 14

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 1, face a (curs.), au-dessus du ـل du mot الله
	1	él. 1, face a (curs.), au-dessus du 1er ا
	2	él. 1, face c (curs.), au-dessus du قـ du mot قائما él. 1, face c (curs.), au-dessus du ـسط du mot بالقسط

Fig. 96 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	2	él. 1, face a (curs.), au-dessus du شـ du mot شهد él. 1, face a (curs.), au-dessus du dernier wāw

Fig. 97 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 15 (Pl. XXXIII)

Elément de tombeau
s.d. (V^e^-VI^e^/XI^e^-XII^e^ s.)

Lieu d'origine Bāġ-i Bihišt, derrière la *ziyārat* Ḥakīm al-Sanā'ī.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 98) :
bloc de couronnement en dos d'âne (monolithique). Face longitudinale (a/c) : à peine trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type C.1[1].

1^re^ signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation très bon.

Inédit.

Inscription

Localisation sur les quatre (?) faces[2], dans un bandeau rectangulaire excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 99).

face a بسم الله الرحمن الرحيم
face b الله
face c *الملك لله الواحد القهار*[3]
face d ؟

[3] Faute de place, la dernière lettre du dernier mot a été gravée au dessus de la ligne de base. Verset incomplet.

face a *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux.*
face b *Allāh*
face c **La Royauté à Lui, l'Unique, le Dominateur suprême !** (Cor. XL, 16).
face b *?*

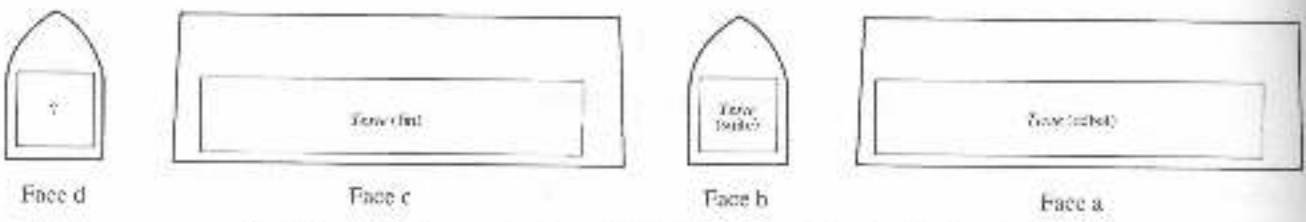
* * *

Ce bloc de couronnement évoque celui du tombeau précédent (n° 14), à la différence que son profil, vu de face, apparaît plutôt rectangulaire. Il couronnait, vraisemblablement, un socle simple ou à deux degrés, aujourd'hui disparu. L'épitaphe, introduite par la *basmala*, contient un verset coranique – attesté uniquement sur le tombeau de Maḥmūd (n° 2 : *Texte G1*) –, interrompu sur l'une des faces latérales par le mot Allāh (Fig. 99)[4].

La morphologie des caractères cursifs et les décors qui les accompagnent (Fig. 100, 101) évoquent, en particulier, ceux de l'inscription du tombeau d'Abū l-Faḍl (470/1078, n° 6).

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Nous ne disposons pas de la photo de la face latérale "d" de cet élément.
[4] Rappelons que le verset coranique du couronnement du tombeau n° 14 est interrompu, sur la face latérale "b", par une *šahāda* distribuée sur deux lignes.

n° 15



Face d Face c Face b Face a

Fig. 98 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 99 — Fac-similé de l'inscription

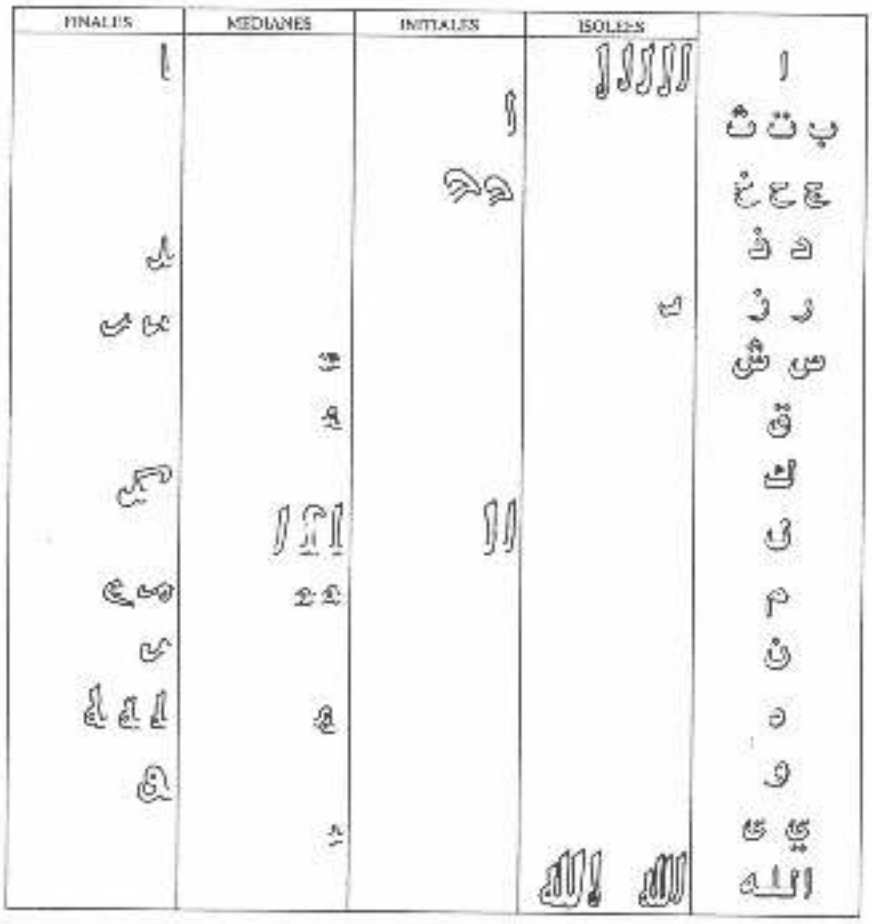


Fig. 100 — Tableau alphabétique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	3	face n (curs.), au-dessus du م du mot بسم face a (curs.), au-dessus du ن du mot الرحمن face a (curs.), à la gauche du م du mot الرحيم
	2	face c (curs.), au-dessus du و du mot الواحد face c (curs.), au-dessus du حـ du mot الواحد

Fig. 101 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 16 (Pl. XXXIV)

Elément du tombeau d'une femme (*ism* omis)
s.d. (V^e^-VI^e^/XI^e^-XII^e^ s.)

Lieu d'origine	cimetière au nord du minaret de Bahrām Šāh.
Localisation actuelle	Rome, Museo Nazionale d'Arte Orientale (inv. n° 8412).
Description	élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 102) : bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type F.3[1].
Dimensions	longueur : 45,5 cm hauteur : 29 cm largeur de la base : 18,5 cm.
1^e^ signalation	1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation	sommet et pied partiellement mutilés (texte lisible).

Inédit.

Inscription

Localisation sur les deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 103).

face a حرة[a] الجليلة السيدة دل سر (؟) افروز

face c ابنت سليمان بن ابرهيم بن حمود[b]

[a] Le lapicide a probablement confondu l'*alif-lām*, qui est grammaticalement de rigueur, avec les hampes de remplissage. C'est pourquoi elles sont séparées du mot حرة.

[b] La lecture du dernier *ism* pourrait aussi correspondre à حمود ou à محمود. Toutefois, le premier nom n'est pas attesté : la restitution du deuxième (محمود) nous paraît invraisemblable, le *mīm* initial étant détaché du *ḥā'* et affectant plutôt la forme d'un petit décor.

face a *(La) femme libre, al-ǧalīla, al-sayyida dil sar (?) afrūz*

face c *fille de Sulaymān b. Ibrahīm b. Hammūd.*

* * *

Ce bloc, qui couronnait originairement le tombeau d'une femme, présente une forme unique dans notre documentation. En particulier, ses dimensions réduites et la forme de son sommet ne se rencontrent pas dans les autres tombeaux de la ville. L'épitaphe contenue sur ce bloc, répartie uniquement sur les deux faces longitudinales, révèle le nom de la défunte, dont le *ism* – c'est fréquent lorsqu'il s'agit d'une femme – n'est pas indiqué. L'inscription sculptée sur la face "a" présente une séquence de trois titres en arabe (*ḥurra* (*sic*), *al-ǧalīla* et *al-sayyida*) suivis d'une épithète en persan[2], dont nous n'avons trouvé aucune attestation. Elle se compose de trois mots dont le premier et le troisième sont nets : دل, "cœur", et افروز, "incendiaire". S'agissant de l'épitaphe d'une femme, l'association de ces deux mots ("celle qui incendie le cœur") nous semble particulièrement appropriée. En revanche, les lettres placées entre ces deux mots ne sont pas claires. On pourrait y lire سر, "tête, début, origine", mais cela rendrait l'épithète incompréhensible.

La ligne sculptée sur la face longitudinale opposée (c) contient le *nasab* de la défunte.

Le nom de la défunte n'est donc introduit ni par la désignation de la tombe, ni par le verbe ou la formule qui, parfois, le précèdent. A Ġaznī, ce cas n'est pas inhabituel ; le nom de Sebüktigīn (n°

[1] Voir le tableau p. 15.

[2] Voir également le tombeau n° 34.

n° 16

1), ainsi que celui d'autres défunts de la période gaznawide, ne présente aucune formule d'introduction. Les deux faces latérales sont dépourvues d'inscription et de décor.

A l'exception du *tā' marbuṭa* isolé, en forme d'ovale évidé en œilleton orné d'une petite hampe brisée à retour oblique ou souple, la morphologie des caractères (Fig. 104) et les décors du champ épigraphique (Fig. 105) – en forme de hampes accolées et de chevrons souples – appartiennent à la production gaznawide des V[e]-VI[e]/XI[e]-XII[e] siècles.

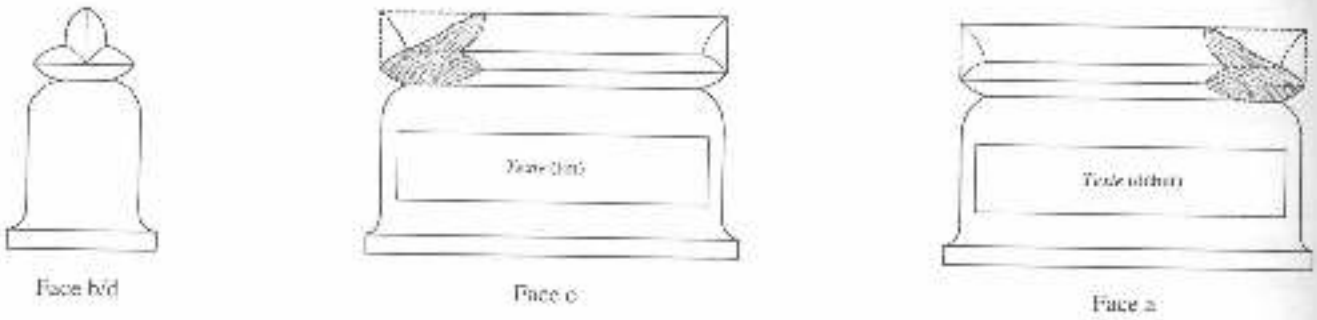


Fig. 102 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 103 — Fac-similé de l'inscription

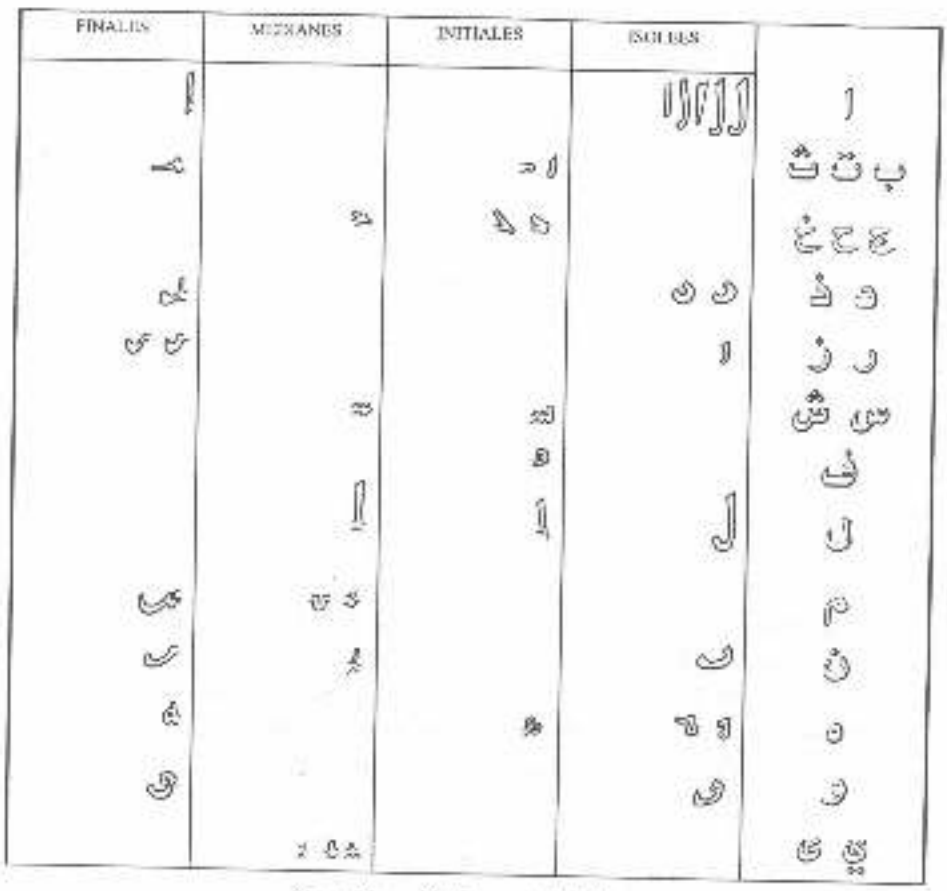


Fig. 104 — Tableau alphabétique

n° 16

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	3	face a (curs.), au-dessus du حـ du mot حرة face a (curs.), au-dessus du يـ du mot السيدة face a (curs.), au-dessus du ي du dernier mot
	2	face c (curs.), au-dessus du تـ du mot ابنت face c (curs.), au-dessus du هـ du mot ابرهيم
	1	face c (curs.), au-dessus du مـ du mot ابرهيم
	1	face c (curs.), au-dessus du صـ du mot حمود
	1	face c (curs.), au-dessus du حـ du mot حمود

Fig. 105 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 17

(Pl. XXXV)

n° 17

Tombeau anonyme
s.d. (V^e-VI^e/XI^e-XII^e s.)

Lieu d'origine derrière la *ziyārat* Ḥakīm al-Sanā'ī, à côté du tombeau n° 18.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 2 éléments (Fig. 106) :
- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.9[1] ;
- él. 2 socle mouluré (en deux blocs).

1^e signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation couronnement en bon état ; blocs du socle à peine disjoints les uns des autres et partiellement enfoncés dans la terre.

Inédit.

Inscription

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 106)

Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau rectangulaire, excisé sur toute la longueur des faces.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 107[2]).

face a بسم الله الرحمن الرحيم *شهد
face b الله[a]
face c انه لا اله الا هو و الملائكة
face d و اولو[ا]*[b]

[a] Cette face est à peine visible sur nos photos.
[b] Il n'y avait plus d'espace pour poursuivre le verset coranique qui s'interrompt brusquement.

face a *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Dieu*
face b *témoigne :*
face c *"Point de divinité hormis Lui" et avec Lui les anges*
face d *et les possesseurs de la science** (Cor. III, 18).

* * *

La composition de ce petit tombeau complet mais anonyme, ses dimensions, la forme et la localisation des bandeaux épigraphiques[3], le contenu de l'inscription (*basmala* suivie du verset coranique III, 18), la morphologie des caractères cursifs (Fig. 109) et celle des décors (Fig. 108) – qui, par ailleurs, comblent uniquement les espaces vides des bandeaux des deux faces longitudinales – se retrouvent dans le tombeau n° 18, également anonyme, qui se dresse à son côté. La différence existant entre ces deux tombeaux réside dans la forme de leur bloc de couronnement. Le spécimen que nous présentons est identique au couronnement du tombeau d'Abū l-Fatḥ, relevé à Rawḍa et daté de 461/1068 (n° 4). En revanche, le couronnement du tombeau n° 18 offre une forme tout à fait unique dans notre documentation.

La forme des lettres de l'inscription et, en particulier, la courbure du *hā'* initial, la hampe du *kāf*

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] La qualité de nos photographies ne nous a pas permis de dessiner le fac-similé du texte de la face "b".
[3] Ceux-ci se déroulent uniquement sur les quatre faces de l'élément supérieur.

n° 17

médian, divisée en deux parties, le *hā'* en position initiale et médiane à deux œilletons et la forme du *lām-alif* final évoquent ceux qui figurent dans les alphabets cursifs d'une période comprise entre les V[e]-VI[e]/XI[e]-XII[e] siècles.

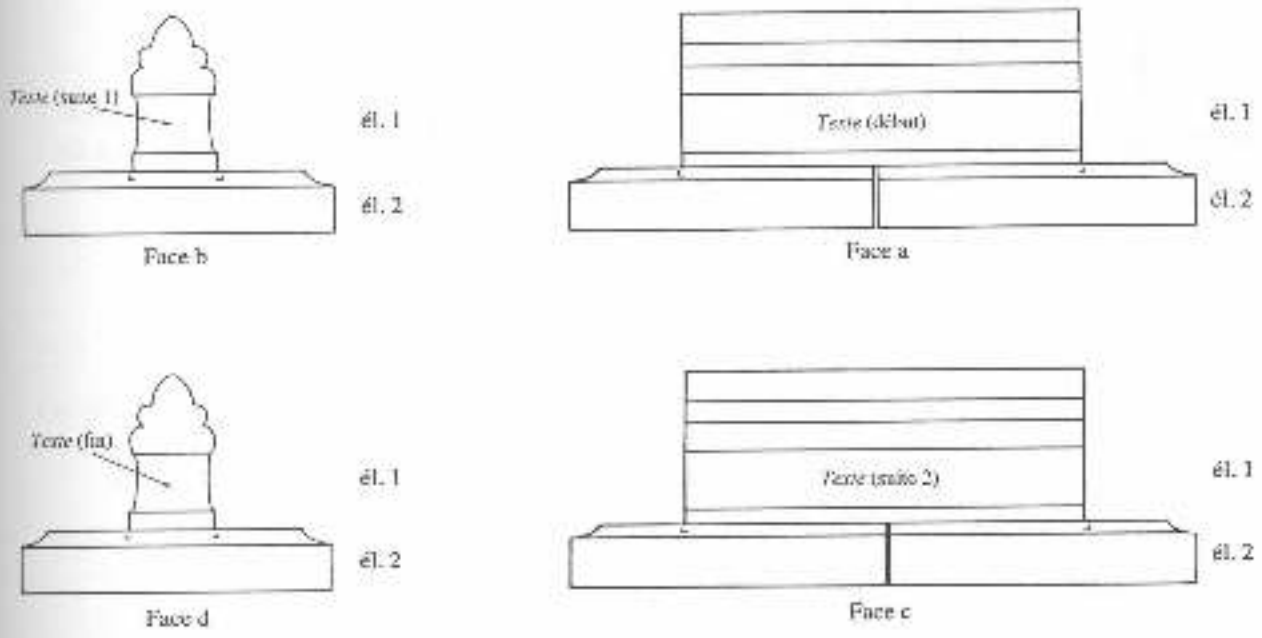


Fig. 106 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation de l'inscription



Fig. 107 — Fac-similé de l'inscription

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	2	él. 1, face a (curs.), au-dessus du سـ du mot بسم él. 1, face a (curs.), au-dessus du شـ du mot شهد
	2	él. 1, face a (curs.), au-dessus du مـ du mot الرحمن él. 1, face a (curs.), au-dessus du مـ du mot الرحيم

Fig. 108 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 17

FINALES	MEDIANES	INITIALES	ISOLEES	
			ا ا	ا
		ب		ب ت ث
		ح ح		ج ح خ
ـذ				د ذ
ـز				ر ز
	ـسـ	سـ		س ش
				ك
		لا لا		ل
				م
ـن	ـنـ			ن
ـه	ـهـ	هـ		ه
ـو ـو ـو ـو			و و	و
ـى ـء	ـئـ	ـ		ى ي
ـلا			لا لا	لا
			الله	الله

Fig. 109 — Tableau alphabétique

n° 18 (Pl. XXXV.1, XXXVI.1-2)

Tombeau anonyme
s.d. (V^e^-VI^e^/XI^e^-XII^e^ s.)

Lieu d'origine derrière la *ziyarat* Ḥakīm al-Sanā'ī, à côté du tombeau n° 17.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 2 éléments (Fig. 110) :
- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type C.1/D.1[1] ;
- él. 2 socle mouluré (en deux blocs).

1^e^ signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation couronnement en bon état ; blocs du socle légèrement disjoints les uns des autres.

Inédit.

Inscription

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 110)

Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau rectangulaire, excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief, partiellement vocalisée (Fig. 111[2]).

face a بسم الله الرحمن الرحيم ٭شهد الله
face b انه لا ا
face c له[a] الا هو و الملائكة و اولو
face d ا[a] العلم٭[a]

[a] Mot coupé.
[a] Mot coupé. Cette ligne est à peine perceptible sur nos photos.
[a] Le verset coranique s'achève brusquement.

face a *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Dieu témoigne:*
face b *"Point de divinité*
face c *hormis Lui" et avec Lui les anges et les possesseurs*
face d *de la science** (Cor. III, 18).

* * *

A l'exception de la forme du bloc de couronnement, unique dans notre documentation, ce petit tombeau anonyme présente les mêmes caractéristiques du tombeau voisin (n° 17), auquel il se rapproche de manière très frappante. Ils présentent la même composition formée de deux éléments superposés, un type assez semblable de socle mouluré et composé de deux moitiés rapprochées, les mêmes bandeaux épigraphiques – se déroulant sur la partie centrale des quatre faces du couronnement –, le même verset coranique introduit par la *basmala*, la même graphie cursive (Fig. 109, 112) et les mêmes décors de remplissage (un chevron souple et une perle percée, Fig. 108, 113), gravés au-dessus des lettres *sīn/šīn* et *mīm* du bandeau épigraphique de la face longitudinale sur laquelle l'inscription débute. Seulement la petite perle (Fig. 113) ne se retrouve pas parmis les décors des bandeaux épigraphiques du tombeau voisin.

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Le texte sculpté sur les deux faces latérales (b et d) étant à peine perceptible, son fac-similé n'a pas été dessiné.

n° 18

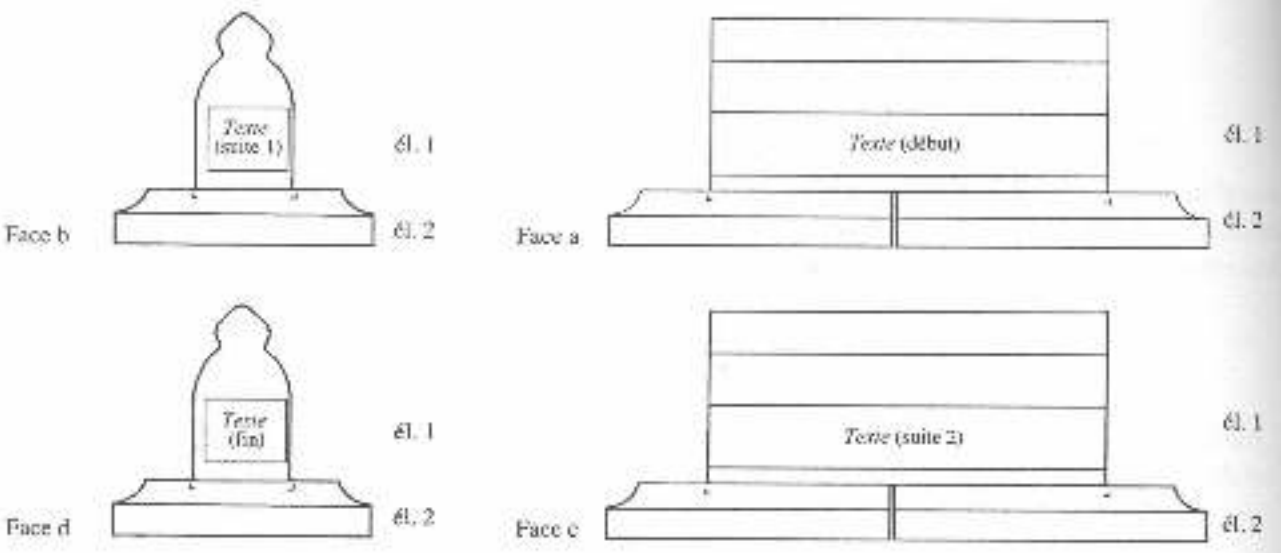


Fig. 110 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation de l'inscription



él. 1 face c

él. 1 face a

Fig. 111 — Fac-similé de l'inscription

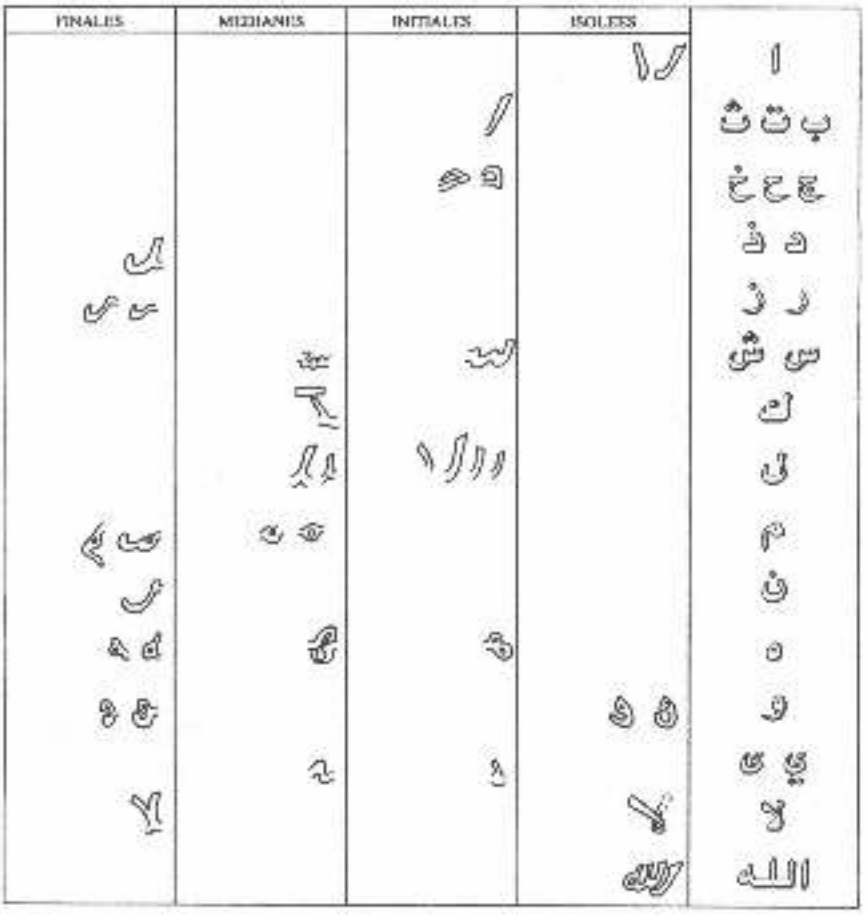


Fig. 112 — Tableau alphabétique

n° 18

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 1, face a (curs.), au-dessus du ـــ du mot بسم
	1	él. 1, face a (curs.), au-dessus du ـمـ du mot الرحمن
	1	él. 1, face c (curs.), au-dessus du dernier و

Fig. 113 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 19

(Pl. XXXVI.3-4)

n° 19

Elément de tombeau
s.d. (V^{e}-VI^{e}/XI^{e}-XII^{e} s.)

Lieu d'origine Bahlūl.
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 114):
bloc de couronnement parallélépipédique, à quatre faces rectangulaires (monolithique ; type A[1]).

1^{e} signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation abîmé par endroits.

Inédit.

Inscription

Localisation sur l'unique face longitudinale visible sur les photos dont nous disposons, dans un bandeau rectangulaire excisé, encadré par une frise ornementale. La même frise, sculptée dans le sens vertical, orne le centre de la face latérale.
Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères partiellement diacrités et vocalisés (Fig. 115).

السلاطين فلذة اكباد [sept ? lettres] الطفل المرحوم

des sultans les choses les plus précieuses (litt. : *morceau de fois*)... *l'enfant décédé*.

* * *

La forme rectangulaire de ce bloc de couronnement, le contenu de son inscription, ainsi que le type de graphie cursive employé (Fig. 116) sont uniques dans notre documentation. Les deux photos dont nous disposons montrent uniquement deux de ses faces, ce qui nous prive du début de l'épitaphe. Le contenu de la partie restante du texte est ainsi assez obscur : d'une part, il nous est difficile d'identifier le rapport existant entre l'enfant défunt mentionné à la fin de la ligne (الطفل المرحوم, "l'enfant décédé") et le personnage dont le *laqab* se termine par le mot "les sultans" (السلاطين) sculpté au début de la même ligne (suite du texte de la face opposée) ; d'autre part, nous ne parvenons pas à une lecture satisfaisante de la partie centrale de cette ligne. Nous proposons, pour les deux premiers mots qui suivent le mot *al-salāṭīn*, la lecture *fīlḏa ikbād* ("morceau de foie"), expression absente des autres épitaphes que nous connaissons à Gaznī, mais assez plausible pour un tombeau dédié à un enfant. En effet, la même formule est attestée dans Kazimirski[2], qui précise que le mot *fīlḏa* "s'emploie aussi comme terme de caresse pour les enfants".

Le mot qui suit cette expression – composé de sept (?) lettres très serrées les unes auprès des autres – nous échappe. Le *ductus* des cinq premières lettres pourrait donner la leçon الخول, *al-ḫawl*, "les oncles maternels", mais les deux (?) dernières lettres qui suivent ne sont pas déchiffrables. Pourtant, l'association entre "morceau de fois" et "oncles maternels" (dans le sens de « prunelle des yeux de ses oncles maternels ») nous paraît appropriée.

A notre connaissance, chez les Gaznawides, les *laqab* composés avec le mot *al-salāṭīn* sont uniquement مولى السلاطين, *mawlā al-salāṭīn*, et سيد السلاطين, *sayyid al-salāṭīn*[3]. Le premier

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Kazimirski, 2, p. 629.
[3] Codrington (1970, pp. 83, 88) les inscrit parmi les "titres royaux" de la famille gaznawide.

n° 19

figure sur deux monnaies en argent frappées au nom du sultan Masʿūd III (492-509/1099-1115)[4] ; le second fut accordé soit à Farruḫzād b. Masʿūd I (443-450/1052-1059)[5], soit à son frère, Ibrāhīm b. Masʿūd (451-492/1059-1099)[6]. Par ailleurs, deux inscriptions fragmentaires, provenant de la ville de Ġazni, présentent ce même titre. La première est au nom d'Ibrāhīm, ainsi appelé : *[qāhir] al-mulūk sayyid al-salāfīn* Abū l-Muẓaffar Ibrāhīm [...][7] ; la seconde[8] pourrait appartenir soit à Farruḫzād, soit à Ibrāhīm, à cause de l'absence du *ism* et de la présence d'un deuxième *laqab* (*ẓahīr al-dawla*), accordé aux deux frères[9].

Ultime détail : la frise ornementale – formée d'une rangée de pastilles évidées et ornées, chacune en son centre, d'une petite perle – qui encadre l'inscription de la face longitudinale et qui se répète sur la latérale (dépourvue d'inscription), orne également le fragment de dalle déjà signalé[10], attribué à Farruḫzād ou à Ibrāhīm.

Il pourrait donc s'agir du couronnement d'un tombeau daté de la deuxième moitié du V^e^/XI^e^, ou du début du siècle suivant, dédié à un enfant, fils de Farruḫzad, d'Ibrāhim, ou de Masʿūd III.

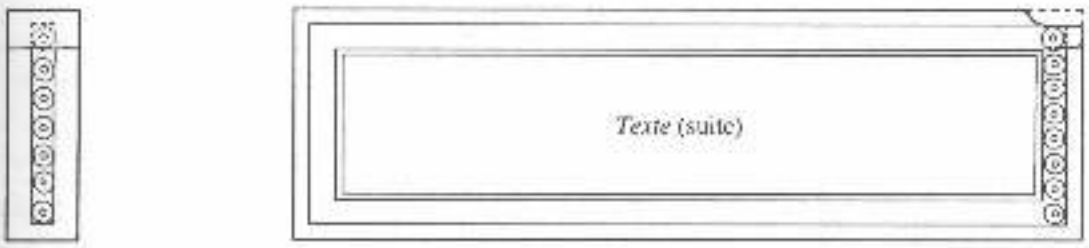


Fig. 114 — Vue de deux faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 115 — Fac-similé de la partie visible de l'inscription

[4] Lane-Poole 1967, 2, n^os^ 566, 567.
[5] Bosworth 1962b, p. 231.
[6] al-Ǧuzǧānī, 1, p. 238 ; Lane-Poole 1967, 2, n° 558 ; 9, n^os^ 558d 558e, 558f, 560k.
[7] Flury 1925, p. 70, n° 4, pl. XII, 2.
[8] Cette inscription figure sur un fragment de dalle relevé dans le Masǧid-i Awliyā' (Pinder-Wilson 1985, pl. 4b).
[9] Bosworth 1962b, p. 231 ; Sourdel 1953, n° 337. Ce *laqab* fut également accordé à Ḫusraw Šah b. Bahrām Šah (Hashmi 1956, p. 191).
[10] Voir note 7.

n° 19

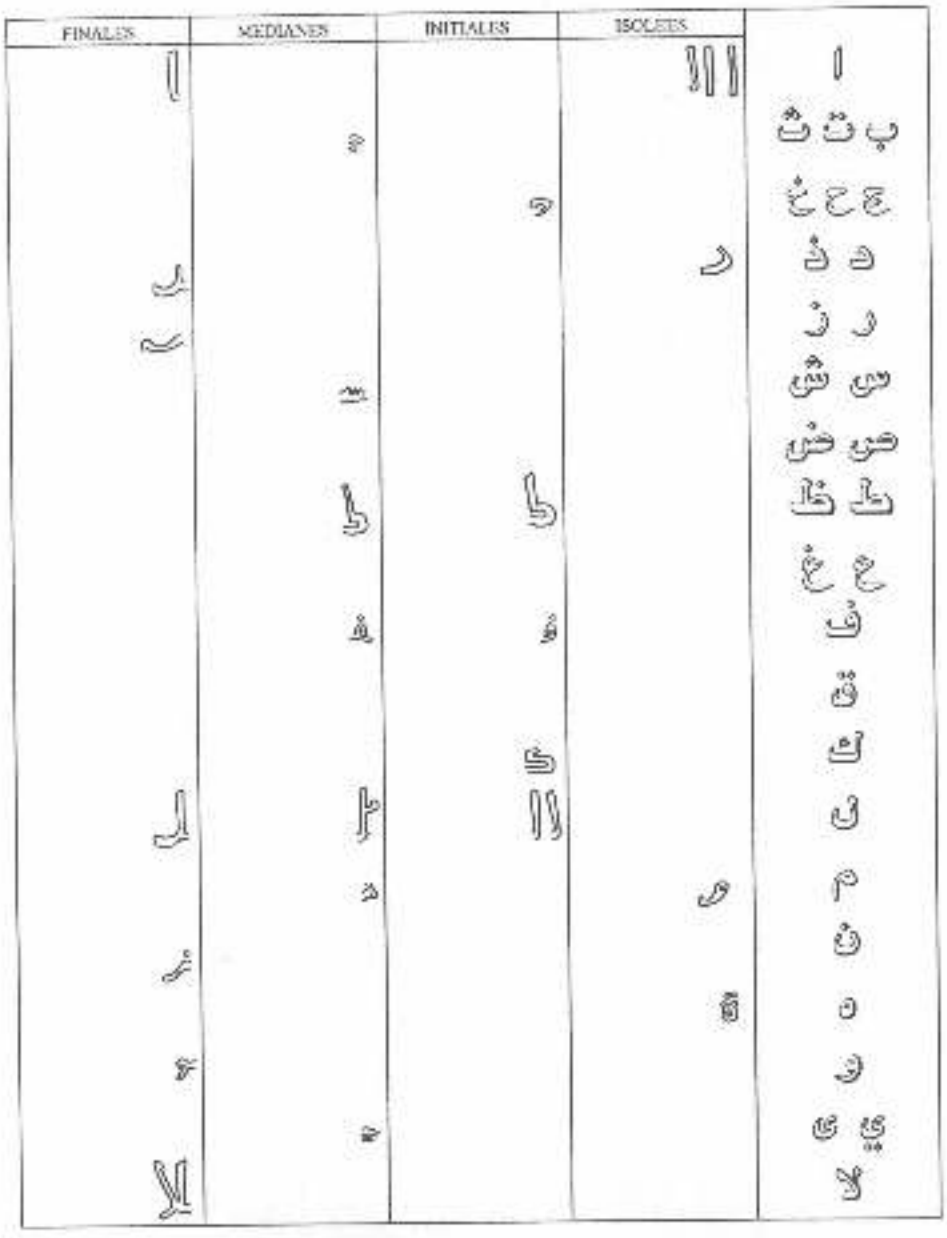


Fig. 116 — Tableau alphabétique

n° 20

VI/XII s.

Tombeaux datés : n°s 20-22

n° 20 (Pl. XXXVII-XXXVIII)

Tombeau d'Abū Ğa'far Muḥammad
(ramaḍān 503/mars 1109)

Lieu d'origine nécropole occidentale[1].
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 4 éléments (Fig. 117). Un bâton en bois a été placé sur le côté nord de la tombe, à une époque inconnue :
- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.4[2] ;
- él. 2 socle prismatique à section trapézoïdale (en deux blocs) ;
- él. 3 socle à quatre degrés, dont le deuxième degré est mouluré (en trois blocs) ;
- él. 4 quatre plaques de revêtement de l'amoncellement de terre et de pierres. Une colonnette en forme de vase est sculptée en relief à cheval sur chaque côté latéral.

1re signalation Jalali 1932.
Etat de conservation bloc de couronnement cassé obliquement en deux parties qui s'ajustent parfaitement ; blocs du socle prismatique, blocs du socle à degrés et plaques du soubassement disjoints les uns des autres.

Bibliographie Jalali 1932, p. 240 (déchiffrement du texte).
Riḍā 1967, pp. 66-67 (déchiffrement du texte).

Inscription

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 117)

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 119).

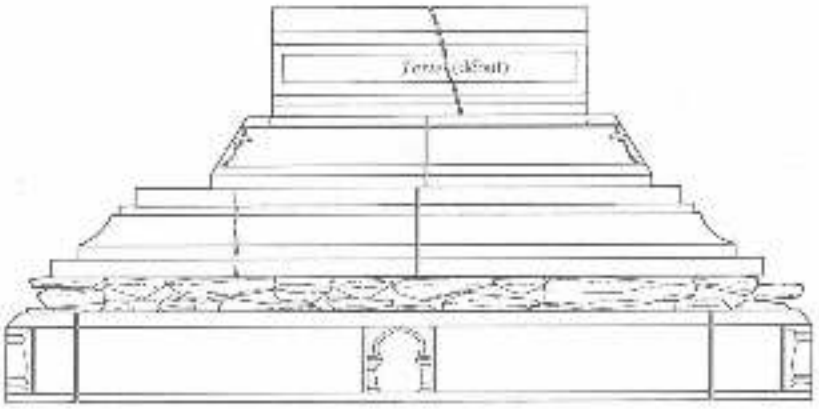
face a قبر القائد العميد الاجل[a] السيد ابو جعفر محمد بن علي الحا..[b]
face c عمر[c] هذ[d] الحجر بتاريخ شهر الله المبارك[e] رمضان سنة ثلث[f] و خمسماية

[a] Jalali 1932 et Riḍā 1967 donnent le déchiffrement suivant des quatre premiers mots : قبر القائد يعمر الاحد.
[b] Le dernier mot a été gravé dans le sens vertical, faute de place. Les deux dernières lettres qui le composent ne sont pas identifiables. Jalali 1932 et Riḍā 1967 : الناصر.
[c] Jalali 1932 : غفر لـ ; Riḍā 1967 : غفره.
[d] Il manque l'*alif* du mot هذا. Riḍā 1967 : هذه.
[e] Jalali 1932 : مبارك.
[f] On devrait avoir ثلاث. Jalali 1932 et Rida 1967 : ثلاث.

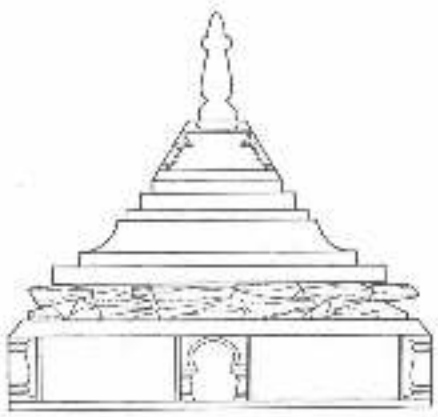
face a *[Ceci est] le tombeau du qa'id al-'amīd al-aǧall al-sayyid Abū Ğa'far Muḥammad b. 'Alī al-Ḥā...*
face c *Ce tombeau* (littéralement : "pierre") *a été construit en date du mois béni d'Allah ramaḍān de l'année 503* (mars 1109).

[1] Riḍā (1967, p. 66) localise ce tombeau dans la zone septentrionale de la ville.
[2] Voir le tableau p. 15.

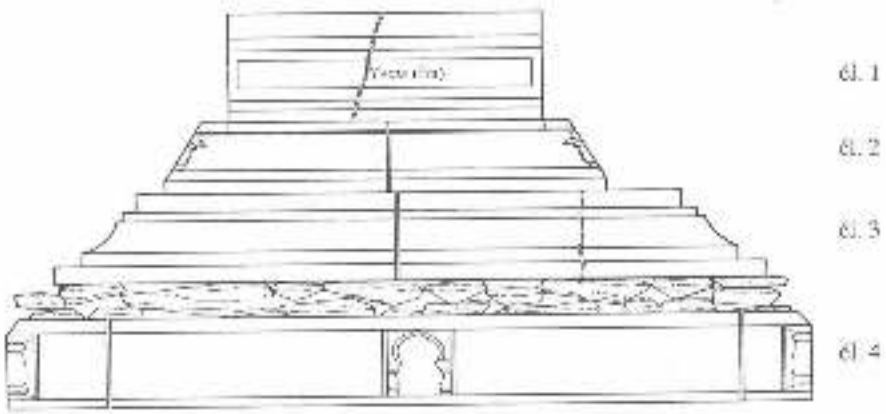
n° 20



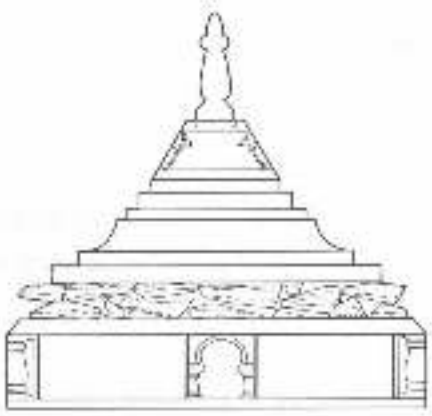
Face a



Face b



Face c



Face d

Fig. 117 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation de l'inscription

n° 20

* * *

Le personnage mentionné dans l'épitaphe de ce tombeau est mort en 503/1109, durant les années de règne du sultan gaznawide Mas'ūd III b. Ibrāhīm (492-509/1099-1115). Son tombeau est le monument funéraire le plus ancien daté du VI'/XII[e] siècle que nous connaissons à Gaznī. Il regroupe les quatre éléments typiques des monuments funéraires de l'époque gaznawide (couronnement, socle prismatique, socle à degrés et soubassement) ; dans son ensemble, il évoque la composition de certains tombeaux du siècle précédent, en particulier, ceux de Sebüktigīn (n° 1) et d'Abū l-Fatḥ Mas'ūd (n° 10). Il rappelle également un autre tombeau de la ville, non daté, que nous avons attribué au VI'/XII[e] siècle (n° 25). Toutefois, il est l'unique tombeau monumental dont l'inscription se déroule uniquement sur les deux faces longitudinales du couronnement. Les quatre faces du socle prismatique présentent, chacune, un bandeau trapézoïdal excisé, orné d'une suite alternée de fleurons trilobés, caliciformes, et de palmettes ailées à bourgeons, reliés par un feston de tiges (Fig. 118)[1].



Fig. 118 — Décor des quatre faces du socle prismatique

Le socle à gradins est dépourvu d'inscription et de décor, selon l'usage de l'époque. Les plaques du soubassement renferment une décoration très élaborée, sculptée en relief à l'intérieur de deux panneaux rectangulaires, situés de part et d'autre d'un cartouche central de forme carrée. Chaque panneau est orné d'une suite d'arcs trilobés générés par deux galons qui s'entrecroisent en leur sommet ; une arabesque se développe de part et d'autre des arcs et engendre deux motifs végétaux alternés[2]. Chaque cartouche central est orné d'un motif en forme de *miḥrāb*, à fond plat, délimité par un arc de type persan, reposant sur deux colonnettes lisses en forme de vase. Le fond des quatre niches est orné d'une composition végétale, plus ou moins similaire, générant deux chaînes qui soutiennent une lampe de mosquée[3]. La forme des arcs s'apparente à celles des arcs du soubassement des tombeaux n[os] 10 et 71, ainsi qu'à celle du cadre de l'inscription cursive du tombeau de Maḥmūd (n° 2). Une suite d'arcs de ce même type est attestée sur le mur occidental de la grande mosquée de Qazwīn (507/1113 ou 509/1119)[4].

L'épitaphe est introduite par la désignation de la tombe (*qabr*), sans démonstratif, suivie des titres du défunt, *al-qā'id*, *al-'amīd al-aǧall*, *al-sayyid*, de sa *kunya*, de son *ism*, de son *nisab* et d'un dernier mot (sa *nisba* ?, la fonction de son père ?), dont le *ductus*, déchiffré الخاص par Jalali (1932) et Riḍā (1967), semble correspondre plutôt au mot الخـاصـة qui paraît ici inapproprié. La date de l'inscription, composée du mois et de l'année, est introduite par l'expression عـمـر هـذا الحـجـر بتـاريـخ "cette tombe (litt. "pierre") a été construite en date de...", formule attestée ici pour la première et unique fois[5].

---

[1] Rappelons que les socles prismatiques de ce type présentent toujours quatre bandeaux épigraphiques, distribués, chacun, sur les quatre faces. Celui du tombeau n° 73, relevé à Šamsu l-'Ārifīn, offre, comme l'exemplaire ici présenté, quatre bandeaux ornementaux.

[2] Cette composition ornementale est comparable à celle qui figure sur le soubassement des tombeaux n[os] 25, 26 et 71.

[3] Ce motif faisant allusion au début du verset 35 de la sourate al-Nūr (Cor. XXIV, 35) "Allāh est la lumière des cieux et de la terre..." (Masson, D., p. 435. Voir également Melikian-Chirvani 1990, p. 119 ; Bernardini 1996) est attesté pour la première fois dans les peintures ornant l'intérieur de la tour funéraire (I') de la région de Ḥarraqān, datée de 460/1067-1068 (Stronach et Cuyler Young 1965, p. 39, fig. 3 ; 1966). Nous le retrouvons souvent sur les stèles funéraires égyptiennes (Wiet 1939, n[os] 6738 (576/1181), 6739 (579/1184), 11142 (667/1269), 6892 (667/1276), 13079 (s.d.) ; Fehérvári 1972), ainsi que sur de nombreux monuments funéraires iraniens.

[4] Sourdel-Thomine 1974.

[5] La coexistance d'un texte funéraire et d'un texte de construction semble être également attestée dans l'épitaphe du tombeau suivant (n° 21).

n° 20

Les titres du personnage soulignent son grade militaire élevé et son rôle d'éminent fonctionnaire de l'entourage du sultan Mas'ūd III. Le titre *al-qā'id*[9] n'est pas attesté dans les autres épitaphes de Gazni ; celui d'*al-'amīd al-aǧall* figure aussi dans l'épitaphe du tombeau de Ğa'far b. Ğund al-Ḥusayn (n° 39)[9].

Le cursif de l'inscription (Fig. 121) est du même type que celui qui fut en usage durant le siècle précédent. Cependant, la ligne de base est moins régulière et présente des nombreuses ruptures. De plus, parmi les décors du champ épigraphique, il y a une profusion et une variété de motifs végétaux et divers (Fig. 120, 122), absentes des inscriptions cursives datées ou datables de la deuxième moitié du V[e]/XI[e] siècle[10].

face a

face c

Fig. 119 — Fac-similé de l'inscription

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	2	él. 1, face a (curs.), au-dessus du ب du mot قبر él. 1, face a (curs.), au-dessus du ب du mot العميد
	1	él. 1, face a (curs.), au-dessus du د du mot القائد
	1	él. 1, face a (curs.), au-dessus du و du mot ابو
	1	él. 1, face c (curs.), au-dessus du ذ du mot هذا
	1	él. 1, face c (curs.), au-dessus du ش du mot شهر
	1	él. 1, face c (curs.), au-dessus du س du mot سنة
	1	él. 1, face c (curs.), au-dessus du ث du mot ستة
	1	él. 1, face c (curs.), au-dessus du ث du mot ثلث

Fig. 120 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

[9] D'après Colin (1978, p. 476) ce titre désigne un chef militaire "dont le grade peut varier de celui de capitaine à celui de général".

[9] Le titre *'amīd al-dawla* fut attribué à Abū al-Fatḥ Mas'ūd (n° 10).

[10] A cette époque, à quelques exceptions près, les espaces vides dans la partie supérieure des bandeaux épigraphiques sont comblés uniquement d'une grande variété de chevrons (rigides ou souples), et de hampes accolées (voir pp. 428-430).

n° 20

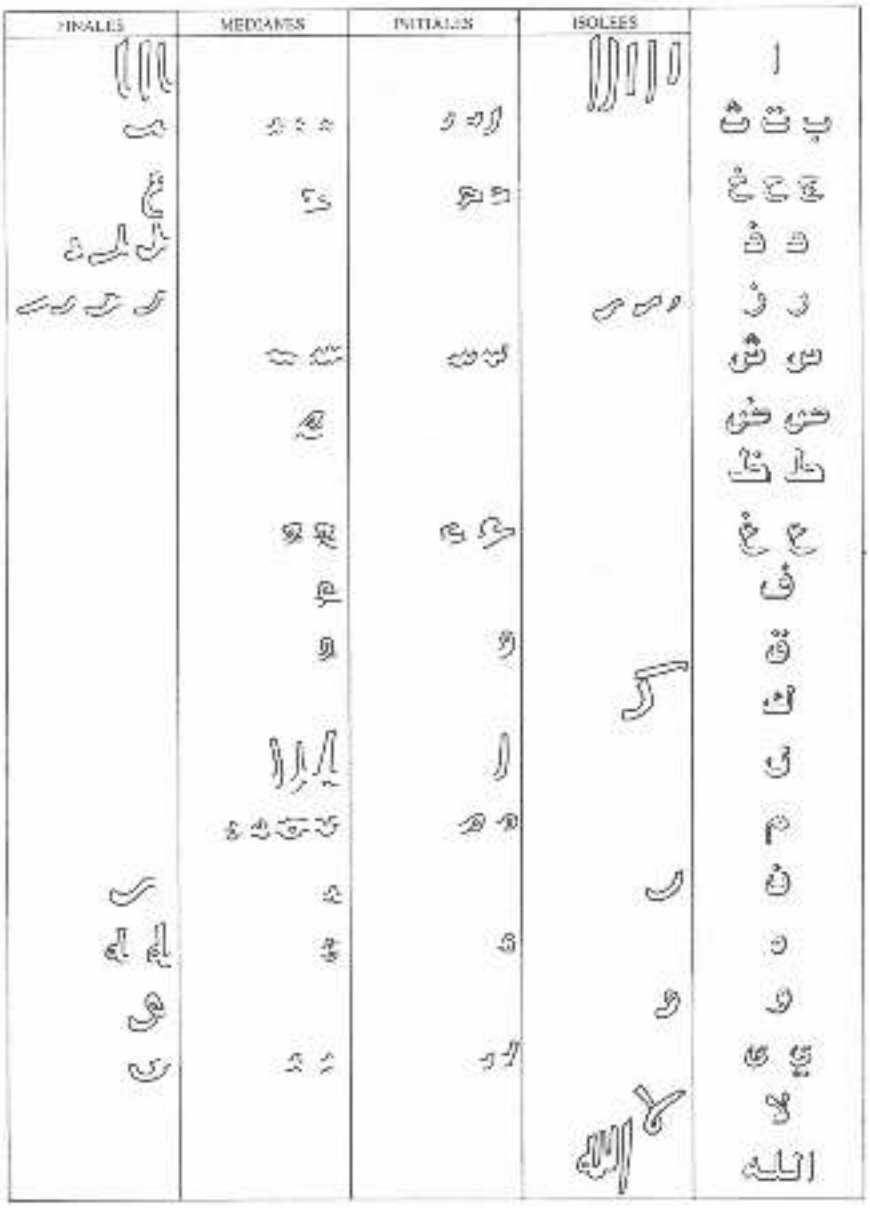


Fig. 121 — Tableau alphabétique

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 1, face a (curs.), au-dessus du س du mot السيد
	1	él. 1, face a (curs.), au-dessus du ف du mot جعفر
	1	él. 1, face a (curs.), au-dessus du ن du mot بن
	2	él. 1, face c (curs.), au-dessus du ر du mot عمر él. 1, face c (curs.), au-dessus du ر du mot رمضان
	1	él. 1, face c (curs.), au-dessus du ث du mot ثلث
	1	él. 1, face c (curs.), au-dessus du س du mot خمسمائة

Fig. 122 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

n° 21

(Pl. XXXIX-XLI)

n° 21

Tombeau d'As'ad b. ʿAlī

šawwāl (5)30/juillet (11)36

Lieu d'origine Bahlūl.
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 2 éléments (Fig. 124) placés sur une base en pisé (Fig. 123) recouverte, sur sa partie supérieure, de nombreuses dalles rectangulaires de différents formats :

- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.4[1] ;
- él. 2 socle à deux degrés (en deux blocs taillés différemment). Chaque côté latéral du degré supérieur est pourvu d'un gradin, petit et étroit.

1ʳᵉ signalation 1923 : Délégation archéologique française.
Etat de conservation bloc de couronnement abîmé par endroits ; socle à degrés légèrement écorné. Textes partiellement mutilés.

Bibliographie Flury 1925, pp. 83-84, n° 12, fig. 10, pl. XVIII-XIX (description du tombeau, déchiffrement partiel des inscriptions, traduction, commentaire, analyse paléographique, décors, photos).
RCEA, 8, n° 2929 (déchiffrement et traduction partiels des inscriptions).

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 124)

Localisation dans trois bandeaux excisés, respectivement, sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c) et sur le sommet de la face longitudinale "c". Le texte débute sur la partie centrale de la face "a", se poursuit sur la partie centrale de la face opposée (c) et se termine sur le sommet de cette face.
Description une ligne d'écriture en coufique à peine feuillu, en relief (*Texte A* ; Fig. 126) ; faute de place, les derniers mots du texte de la partie centrale de la face "c" ont été gravés sur un niveau inférieur.

face a (partie centrale) ﴿كل نفس ذائقة الموت﴾[a] الهم[b] اغفل[ر]
face c (partie centrale) و ا(ر)حم لعبدك[c] المذنب صاحب القبر اسعد بن[d] علي نو(ر) الله حفرته[e]
face c (sommet) وقف ذلك بتاريخ (؟) شوال سنة ثلثين[f]

[a] Verset coranique incomplet.
[b] Il manque un *lam* : on devrait avoir اللهم.
[c] Flury 1925, p. 83 : و اغفر لعبدك.
[d] Le dernier mot a été gravé sur un deuxième niveau, faute de place.
[e] Flury 1925, p. 83 : علي بق الله غفر له.
[f] Cette ligne manque dans la lecture de Flury et du *RCEA*.

face a (partie centrale) *﴿Tout homme goûtera la mort﴾* (Cor. XXIX, 57). *Ô Dieu ! Pardonne*
face c (partie centrale) *et accorde Ta miséricorde à Ton esclave pécheur, possesseur de ce tombeau, As'ad b. ʿAlī. Que Dieu illumine sa tombe.*
face c (sommet) *Ceci a été érigé en date de (?) šawwāl de l'année (5)30* (juillet (11)36).

[1] Voir le tableau p. 15.

n° 21

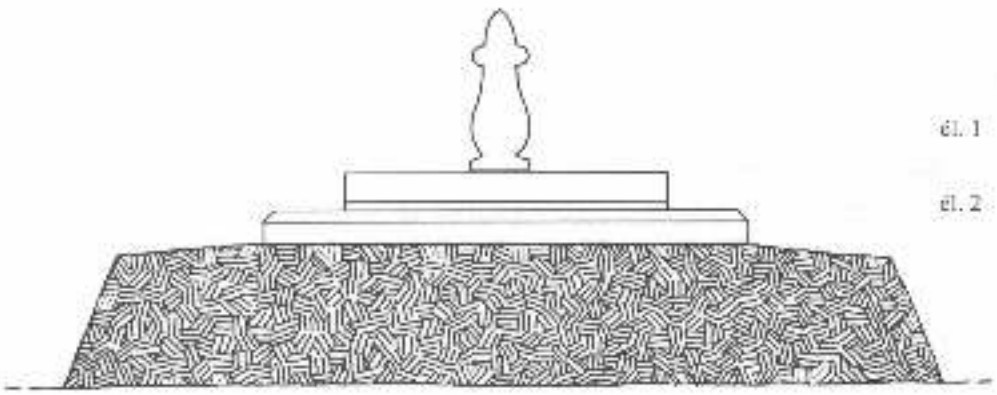


Fig. 123 — Vue générale du tombeau

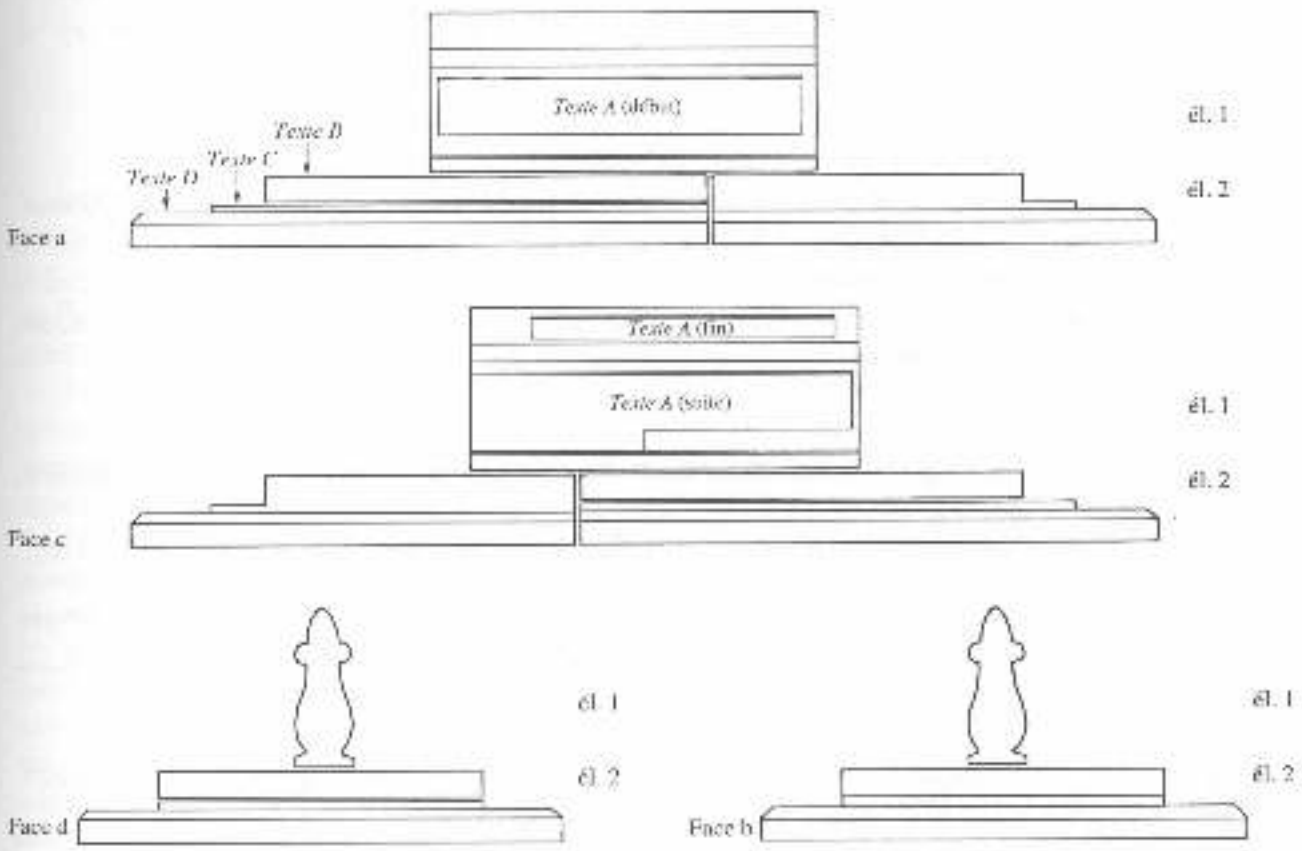


Fig. 124 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation des inscriptions

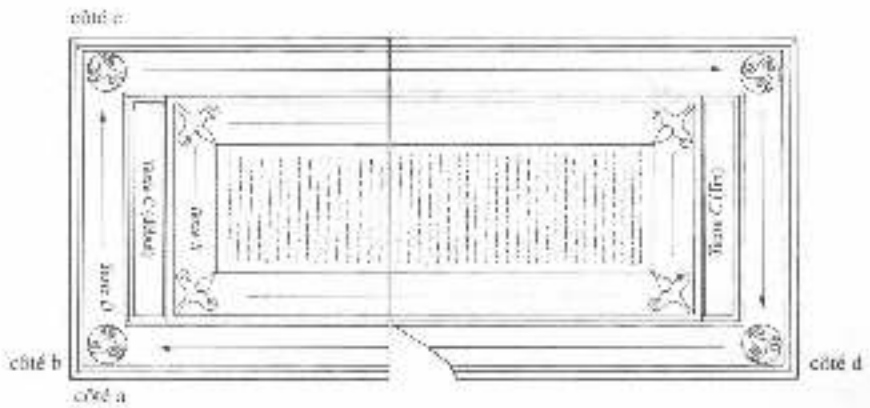


Fig. 125 — Plan du socle à deux degrés et localisation des inscriptions

n° 21

él. 2 SOCLE À DEUX DEGRÉS (Fig. 124, 125)

Cet élément présente 3 inscriptions, dont les deux premières se déroulent sur le dessus du degré supérieur et la troisième sur le dessus du degré inférieur (Fig. 125).

1e inscription du degré supérieur (Fig. 125) :

Localisation sur chaque côté du dessus (face e), dans un bandeau d'encadrement, excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte B*, débutant sur le côté "b" ; Fig. 127).

côté b de la face e (degré sup.)	بسم الل[ه] الر[حمن]
côté c de la face e (degré sup.)	الرحيم لا اله الا الله محمد [ر]سول الله لا اله الا الله الباقي بعد
côté d de la face e (degré sup.)	فنا[ي][59] خلقه يا [...]
côté a de la face e (degré sup.)	[...]ى يا قيوم يا بديع السموات و الارض يا ذا[60] الجلال و الاكرام

[59] Probable inadvertance du lapicide : on aurait dû avoir فناء.
[60] Le lapicide a collé l'*alif* au *dāl*.

côté b de la face e (degré sup.)	*Au Nom de Dieu le [Bienfaiteur]*
côté c de la face e (degré sup.)	*le Miséricordieux. Point de divinité hormis Allāh. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu. Point de divinité hormis Allāh. Le Subsistant après*
côté d de la face e (degré sup.)	*l'anéantissement de Sa création. Ô [...]*
côté a de la face e (degré sup.)	*[...] Ô Immuable ! Ô Créateur des cieux et de la terre ! Ô Détenteur de la majesté et de la magnificence !*

2e inscription du degré supérieur :

Localisation sur le petit gradin de chaque côté latéral, dans un bandeau rectangulaire, excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en petits caractères en relief (*Texte C* ; Fig. 128).

gradin du côté b	سبحان الملك الجبار سبحان العزيز الغفار
gradin du côté d	سبحان الواحد القهار سبحان ال[...] المتعال[61]

[61] On devrait avoir المتعالي.

gradin du côté b	*Gloire au Souverain, au Tout-Puissant ! Gloire au Puissant, au Miséricordieux !*
gradin du côté d	*Gloire à l'Unique, le Dominateur suprême ! Gloire à [...] au Plus-Haut !*

Inscription du degré inférieur (Fig. 125) :

Localisation sur chaque côté du dessus (e), dans un bandeau d'encadrement, excisé.
Description une ligne d'écriture coufique en relief ; caractères agrémentés de pointes étirées et d'éléments végétaux (*Texte D* qui, à l'instar du *Texte B*, débute sur le côté "b" ; Fig. 129)

côté b de la face e (degré inf.)	بسم الله الرحمن الرحيم
côté c de la face e (degré inf.)	٭شهد الله انه لا اله الا هو و الملائكة و اولو[62] العلم قا[ئما] بالق
côté d de la face e (degré inf.)	سط[63] لا اله الا هو العز

[62] Le lapicide a collé l'*alif* au *wāw*.
[63] Le lapicide a collé l'*alif* au *ṭā'*.

n° 21

côté a de la face e (degré inf.) يز[a] الحكيم* ان الدين عند الله [الاسـ]ـلام و ما اختلف الذين اتوا[b] الكتاب*[c]

[a] Il manque un *alif* ; on devrait avoir اوتوا.

[b] et [c] Mots coupés. Le *sīn* du mot *bi l-qisṭ* est en position initiale.

[c] Il manque un *wāw*. On devrait avoir اوتوا.

[d] A l'exception de l'article, ce mot a été gravé dans le sens vertical, faute de place. De plus, il n'y avait plus de place pour poursuivre le verset coranique qui s'interrompt brusquement.

côté b de la face e (degré inf.) *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux.*

côté c de la face e (degré inf.) **Dieu témoigne et avec Lui les anges et les possesseurs de la science :*

côté d de la face e (degré inf.) *Point de divinité hormis Lui ; Lui qui maintient la justice. Point de divinité hormis Lui, le Puissant,*

côté a de la face e (degré inf.) *le Sage".* **La vraie Religion, aux yeux de Dieu, est l'Islam. Ceux auxquels le Livre a été donné ne se sont opposés les uns aux autres** (Cor. III, 18-19).

* * *

Ce tombeau, signalé au début du XX[e] siècle par la Délégation archéologique française, a été publié par Flury en 1925. En 1957, lors de la prospection effectuée par la Mission archéologique italienne, les deux éléments de ce monument funéraire s'élevaient au-dessus d'une haute base en pisé[2] qui ne semble pas avoir la même forme par rapport à celle que nous apercevons sur la photo publiée par Flury[3]. Nous en déduisons qu'entre 1925 et 1957 ce tombeau a été déplacé.

La forme des ces deux éléments évoque de manière très frappante celle du tombeau n° 5 (464/1072). La différence principale réside dans la forme du socle à degrés, qui présente ici deux moitiés assemblées : la première est monolithique, la seconde est formée de deux dalles décroissantes, superposées (Fig. 124).

Chacun des éléments de ce tombeau présente des bandeaux épigraphiques ; ceux qui sont gravés sur le dessus des deux gradins du socle sont interrompus, sur chaque angle, par un décor végétal sculpté en relief (Fig. 125)[4].

Selon l'usage de l'époque, le nom du défunt est signalé sur le bloc de couronnement. Il est introduit par un verset coranique (Cor. XXIX, 57) – très courant dans le formulaire ġaznawide –, suivi de la supplique *Allahumma iġfir wa irḥam ʿabdī-ka al-mudammib*[5], qui ne figure pas dans les autres épitaphes de la ville que nous connaissons[6]. En revanche, l'invocation *ġufrān min Allāh li-*.... – qui figure sur les tombeaux n[os] 2 (421/1030) et 4 (461/1068) – semble avoir été fréquemment en usage dès la première moitié du VIII[e]/XIV[e] siècle[7].

Le nom du défunt, composé du *ism* et du *nasab*, est immédiatement précédé de l'expression

[2] Voir également le tombeau n° 4 (461/1068).

[3] Flury 1925, pl. XVIII.2.

[4] Les décors du degré supérieur ont la silhouette d'un fleuron trilobé, dont les lobes latéraux s'enroulent en vrille ; les quatre autre décors offrent la forme d'un médaillon rond, orné de trois feuilles en éventail, qui génèrent un mouvement giratoire.

[5] Dans le texte, le mot *ʿabdī-ka* est erronément précédé de la préposition *li*.

[6] Signalons que dans l'épitaphe datée de 399/1008-1009 (Rāǧā 1967, pp. 182-183) le défunt est également appelé *al-ʿabd al-mudammib*.

[7] Voir, à titre d'exemple, les inscriptions publiées dans Rāǧā 1967 et datées de 728/1327 (p. 181), 733/1332 (p. 165), 939/1532 (p. 164), 977/1559 (pp. 134-135), 979/1571 (pp. 136-137), 981/1573 (p. 165), 986/1578 (pp. 169-170), 989/1581 (p. 135), 997/1588 (p. 199), 1009/1600 (pp. 162-163), 1012/1603 (p. 126, p. 170 et pp. 175-176), 1014/1605 (p. 171), 1055/1645 (pp. 176-177), 1056/1646 (p. 199), 1058/1648 (p. 149), 1074/1663 (p. 177), 1099/1687 (pp. 195-196).

n° 21

ṣāḥib al-qabr "le possesseur de la tombe est..."[8]. L'invocation qui suit le nom du personnage a été traduite par Flury الله غفر له, *Allāh ġafara la-hu* ("Que Dieu lui pardonne") et par le *RCEA* نور الله حفرته, *nawwara Allāh ḥufrata-hu* ("Que Dieu illumine sa tombe"). Malgré l'absence de la lettre *rā'* du mot *nawwara* (Fig. 126), nous penchons vers le déchiffrement proposé par le *RCEA*. En effet, la première lettre du mot que Flury traduit *ġafara* (غ) correspond plutôt à l'une des lettres du groupe خ / ح / ج, car elle offre la même silhouette du حـ du mot صـاحب, *ṣāḥib* (à la ligne précédente) et diffère considérablement du عـ du mot علي, *'Alī* (sur la même ligne). Cette expression pieuse, *nawwara Allāh ḥufrata-hu*, est attestée, avec quelques variantes, dans les épitaphes des tombeaux n° 2 (421/1030), 4 (461/1068) et 6 (470/1078).

L'épitaphe du couronnement s'achève sur le sommet de la face "c" qui contient le texte de construction du tombeau introduit par le verbe *waqqafa* en sa forme passive *wuqqifa*. Celui-ci est suivi de deux mots qui pourraient correspondre à l'expression ذلك بتاريخ, *ḏalika bi-tārīḫ*, "ceci en date de". La leçon donne un bon sens, mais leur restitution est assez arbitraire, car, d'une part, le premier ذ, *ḏal*, du mot ذلك, *ḏalika*, offre plutôt la silhouette d'un كـ initial et le *kāf* final n'est pas lié à la lettre لـ, *lām*, qui le précède ; d'autre part, la lettre خ, *ḫa'*, du mot بتـاريخ, *bi-tarīḫ*, évoque davantage un *nūn*, isolé ou final (tel qu'il se présente dans le mot ثلثين, *ṯalaṯīn*, gravé à la fin de cette même ligne). La date se compose du mois et du mot *sana* suivi des dizaines de l'année. Les centaines sont omises bien qu'il y avait suffisamment d'espace pour les indiquer. A la lumière de l'étude paléographique, il nous semble impossible de dater cette inscription des années quatre cents ou six cents. Nous proposons ainsi comme centaines le chiffre cinq cents.

Le formulaire de l'épitaphe gravée sur le degré supérieur du socle à gradins (*Texte B*) présente une séquence (aujourd'hui partiellement mutilée) d'épithètes de Dieu – précédés, chacun, de la particule du vocatif يا, *ō* – qui s'inscrivent parmi les 99 Noms (*al-asmā' al-ḥusnā*) que la tradition Lui attribue[9]. Cette séquence est introduite par la *basmala*, la *šahāda* et par une formule pour laquelle nous avons proposé la lecture الباقي بعد فنا خلقه, "(Dieu) est Celui qui subsiste après l'anéantissement de Sa création". Cette expression, insolite, évoque le message contenu dans les versets coraniques 26-30 de la sourate LV – qui débutent avec l'affirmation suivante : كل من عليها فان, "Tout ce qui se trouve sur terre disparaîtra" –, attestés sur les tombeaux n° 12 et 31.

Huit autres Noms de Dieu, introduits par l'invocation *subḥān*, "Gloire à", figurent sur les deux petits gradins latéraux du degré supérieur du socle à gradins (*Texte C*).

Le texte sculpté sur le degré inférieur de ce socle contient la *basmala* suivie des versets coraniques III, 18-19 (*Texte D*).

La coexistance des registres à inscriptions coufique et cursive sur un même monument, déjà attestée sur le tombeau de Maḥmūd (n° 2, 421/1030), devient très fréquente à partir des années de règne du sultan Ibrāhīm (451-492/1059-1099)[10]. Les deux inscriptions coufiques diffèrent sensiblement. L'inscription du couronnement (*Texte A*) présente des ressemblances avec certaines inscriptions de la ville datables de la première moitié du VI/XII[e] siècle (Fig. 130)[11]. En revanche, celle qui figure sur le gradin inférieur du socle à degrés (*Texte D* ; Fig. 133) offre de nombreux traits communs avec l'inscription coufique du socle du tombeau de Maḥmūd (n° 2 : *Texte E*).

Le type de graphie cursive s'associe aux alphabets des inscriptions datées à partir de la fin du V[e]/XI[e] siècle (Fig. 131) ; il en est de même des décors ornant le champ épigraphique de cette inscription (Fig. 132, 134).

[8] Cette expression est absente des autres épitaphes de la ville. Elle est attestée dans l'épitaphe du tombeau du Pādišāh Ğum-Ğum à Derbend, sur la rive occidentale de la mer Caspienne, datée de 469/1076-1077 (*RCEA*, 7, n° 2713).

[9] Gardet 1960. Les versets coraniques 22-24 de la sourate LIX – qui renferment une partie des Noms de Dieu – figurent dans le *Texte D* du tombeau n° 36.

[10] Voir les tombeaux n° 9, 10.

[11] Voir les inscriptions des tombeaux n° 26-31 et 72.

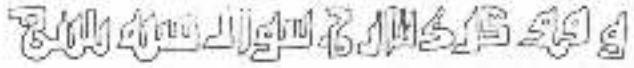
n° 21

Ces remarques indiquent qu'il s'agit du tombeau d'un personnage mort durant le VI[e]/XII[e] siècle et donc, plus précisément, en l'année 530 de l'hégire[12].



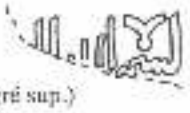
él. 1 face c (partie centrale)

él. 1 face a (partie centrale)



él. 1 face c (sommet)

Fig. 126 — Fac-similé du *Texte A*



él. 2 côté b de la face e (degré sup.)



él. 2 côté c de la face e (degré sup.)



él. 2 côté d de la face e (degré sup.)



él. 2 côté a de la face e (degré sup.)

Fig. 127— Fac-similé du *Texte B*



él. 2 gradin du côté d



él. 2 gradin du côté b

Fig. 128 — Fac-similé du *Texte C*

[12] L'attribution de ce monument funéraire au VI[e]/XII[e] siècle est également proposée par Flury (1925, p. 84), bien que, dans son étude, cet auteur ne donne pas le déchiffrement de la partie de l'épitaphe contenue sur le sommet du couronnement (qui révèle les dizaines de l'année).

n° 21



él. 2 côté b de la face e (degré inf.)

él. 2 côté c de la face e (degré inf.)

él. 2 côté d de la face e (degré inf.)

él. 2 côté a de la face e (degré inf.)

Fig. 129 — Fac-similé du *Texte D*

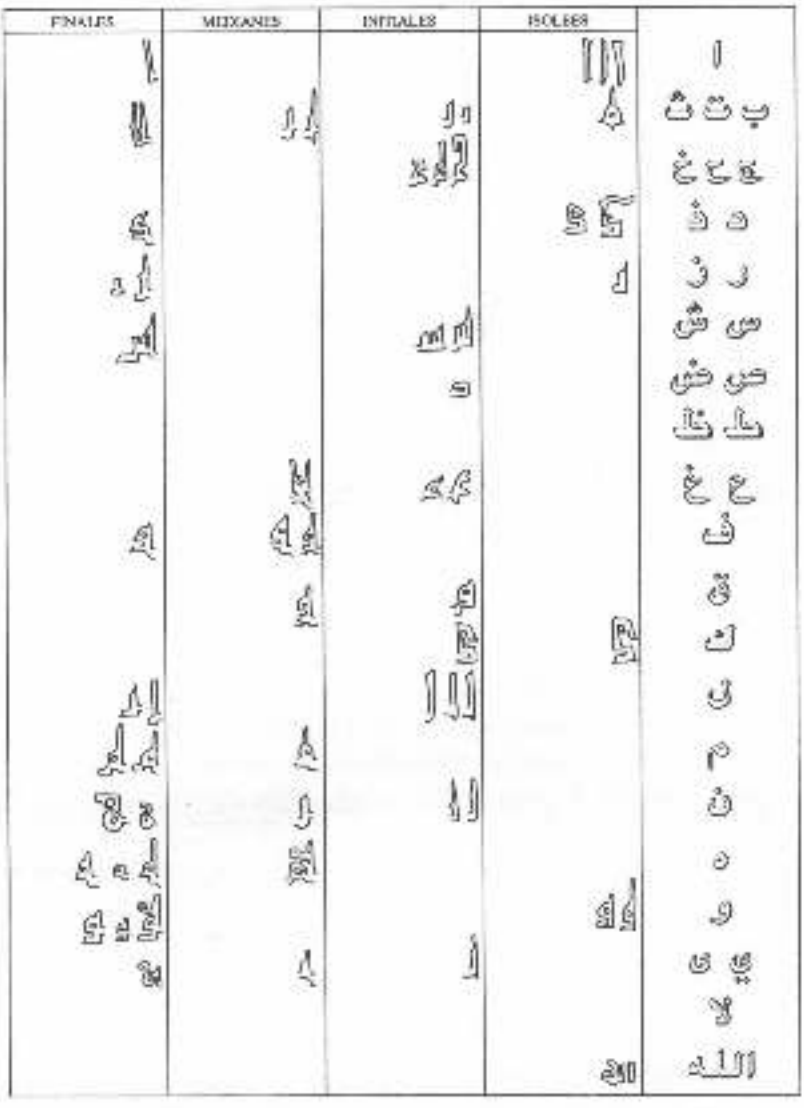


Fig. 130 — Tableau alphabétique du *Texte A*

n° 21

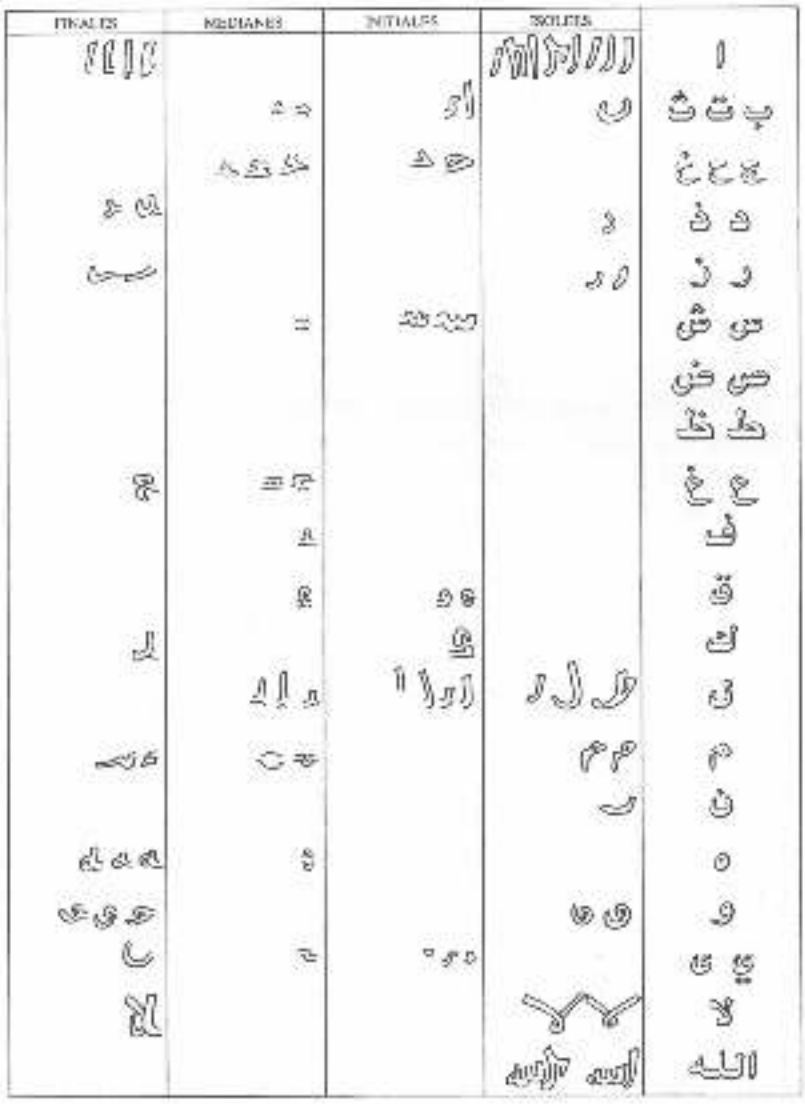


Fig. 131 — Tableau alphabétique de *Textes B* et *C*

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
o	1	él. 1, face a (*Texte A*, couf.), au-dessus du ـغـ du mot الغفر
	2	él. 2, face e (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـسـ du mot بسم él. 2, face e (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـمـ du mot السموات
	1	él. 2, face e (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـسـ du mot رسول
	4	él. 2, face e (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـعـ du mot بعد él. 2, face e (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـخـ du mot خلقه él. 2, face e (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـبـ du mot بديع él. 2, face e (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـتـ du mot السموات
	2	él. 2, face e (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـيـ du mot قيوم él. 2, face e (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـخـ du mot خلقه
	1	él. 2, face e (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـي
	1	él. 2, face e (*Texte D*, coufi.), au-dessus du ـسـ du mot بالقسط

Fig. 132 — Tableau des décors divers du champ épigraphique des *Textes A, B, D*

n° 21

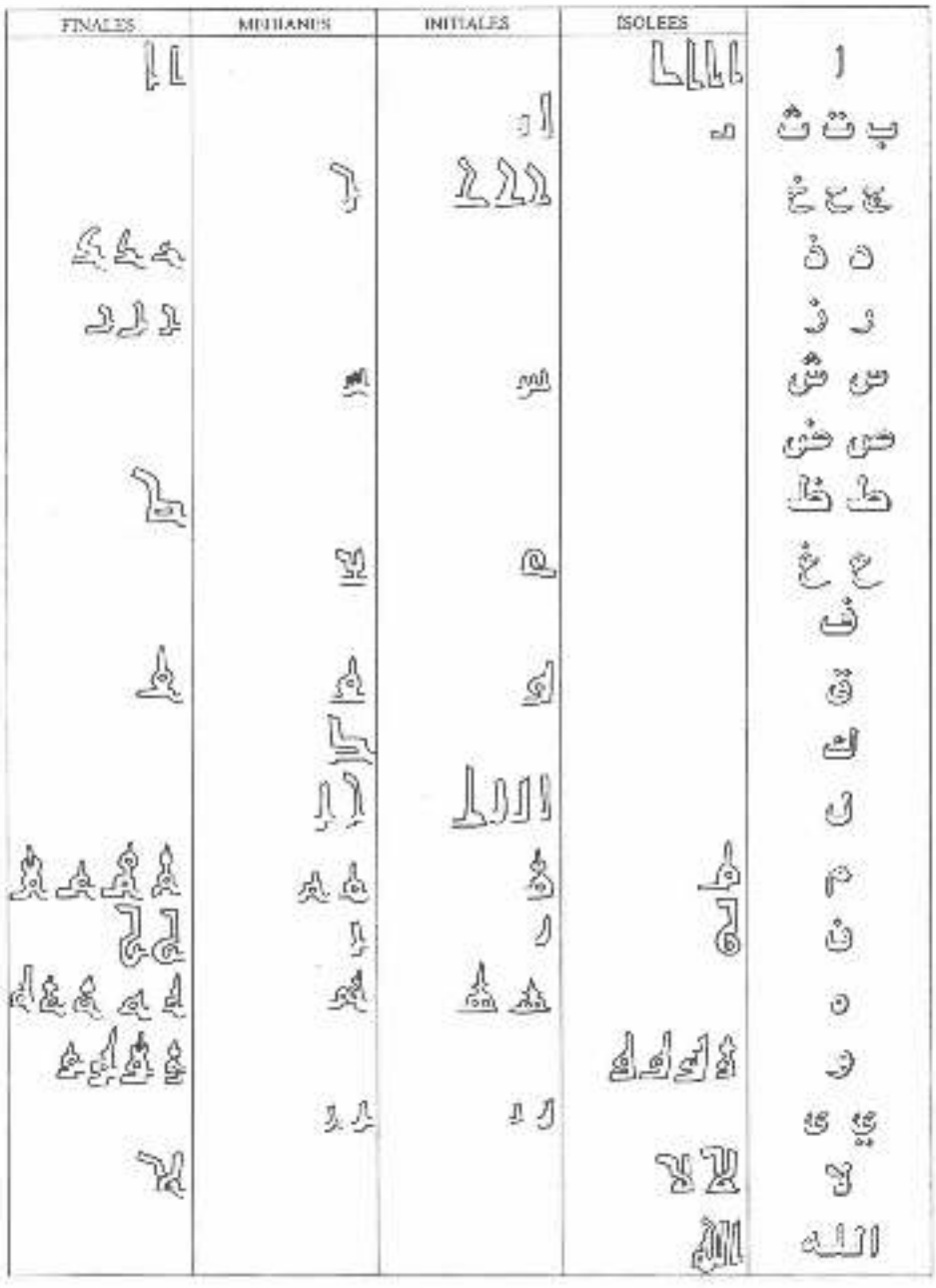


Fig. 133 — Tableau alphabétique du *Texte D*

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 1, face a (*Texte A*, coul.), au-dessus de م du mot الهم

Fig. 134 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique du *Texte A*

n° 22 (Pl. XLII)

Tombeau anonyme (nom martelé)
(597/1200)

Lieu d'origine *ziyārat* ʿAbd al-Salām.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 135, 136) :
bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : à peine trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type F.2[1]. Cet élément a été placé, à une époque inconnue, au-dessus d'un soubassement peu élevé, composé de nombreuses dalles disposées les unes à côtés des autres. Un bâton en bois se dresse à l'une des extrémités (côté nord), en correspondance avec la tête du défunt. L'ensemble est disposé à l'intérieur d'un enclos en pierre.
1re signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation sommet du couronnement érodé (texte partiellement martelé).

Inédit.

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 136)

Localisation sur le sommet et sur la partie centrale des deux faces (a et c), dans un bandeau rectangulaire excisé. Les bandeaux de la partie centrale sont délimités, sur les côtés latéraux, par le décor à cheval sur les angles. Une composition végétale orne la surface des deux faces latérales.
Description une ligne d'écriture cursive en relief. Celle du sommet est en tout petits caractères (Fig. 137).

face a (sommet)	اللهم اغفر و ارحم [...]
face c (sommet)	في شهور سنة سبع و تسعين و خمس ماية
face a (partie centrale)	لا اله الا الله محمد رسول الله
face c (partie centrale)	لا اله الا الله محمد رسول الله

face a (sommet) *Ô Dieu ! Pardonne et bénis [...]*
face c (sommet) *dans les mois de l'année 597* (1200).
face a (partie centrale) *il n'y a point de divinité hormis Allāh. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.*
face c (partie centrale) *Il n'y a point de divinité hormis Allāh. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.*

* * *

Ce tombeau, construit en 597/1200, quinze ans après la chute du dernier sultan ġaznawide, Ḫusraw Malik (555-582/1160-1186), est le plus ancien monument funéraire daté de l'époque de la domination ġūride de la ville. Pendant la première période ġaznawide, les Ġūrides étaient des simples *malik*, chefs de tribu et propriétaires terriens, installés dans l'inaccessible région montagneuse du Ġūr, au cœur de l'Afghanistan. En 400/1009, Maḥmūd le Ġaznawide s'empara de l'une de leurs forteresses[2]. Cent ans après, en 493/1099, le grand Ġūride, ʿIzz al-dīn Ḥusayn (493-540/1100-1146), fut nommé prince du Ġūr par le sultan ġaznawide Masʿūd III. Il entretint des rapports paci-

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Kieffer 1961, p. 41.

n° 22

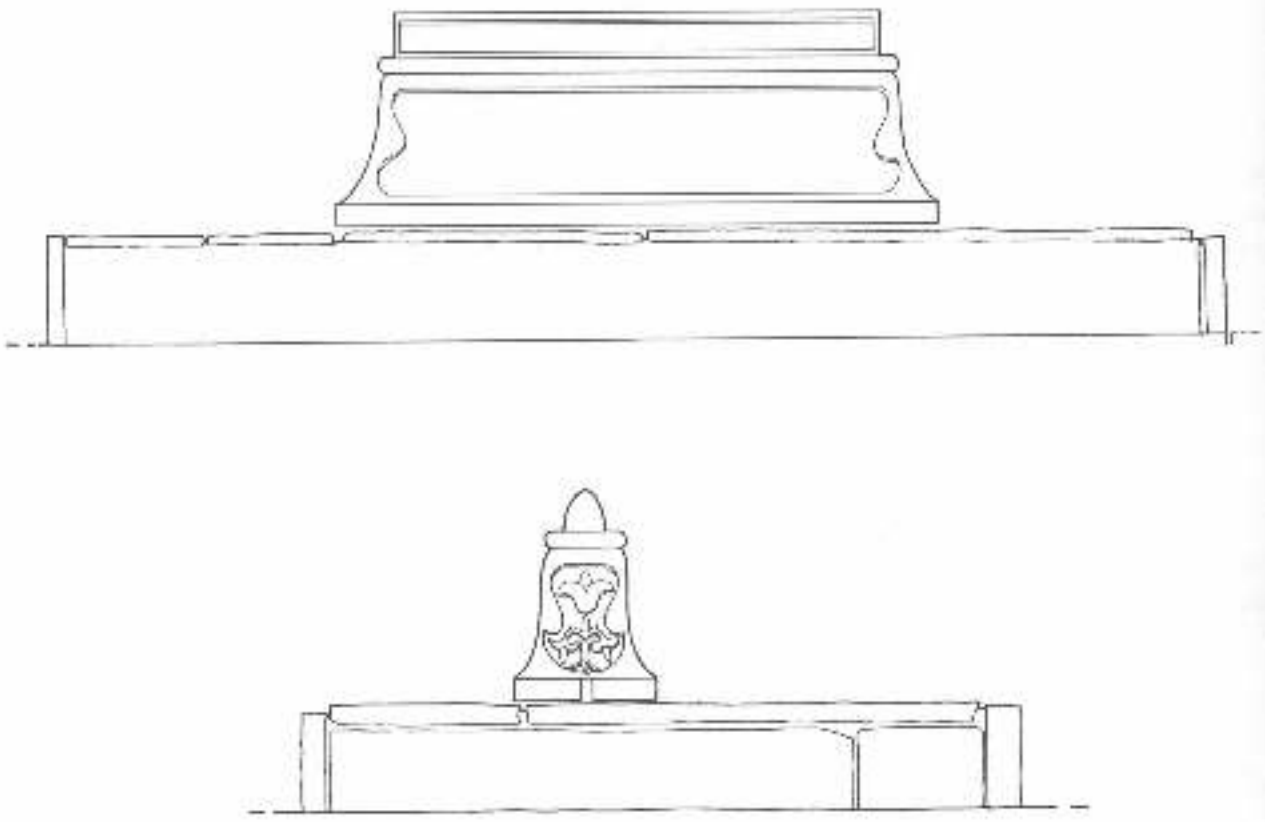


Fig. 135 — Vue générale du tombeau

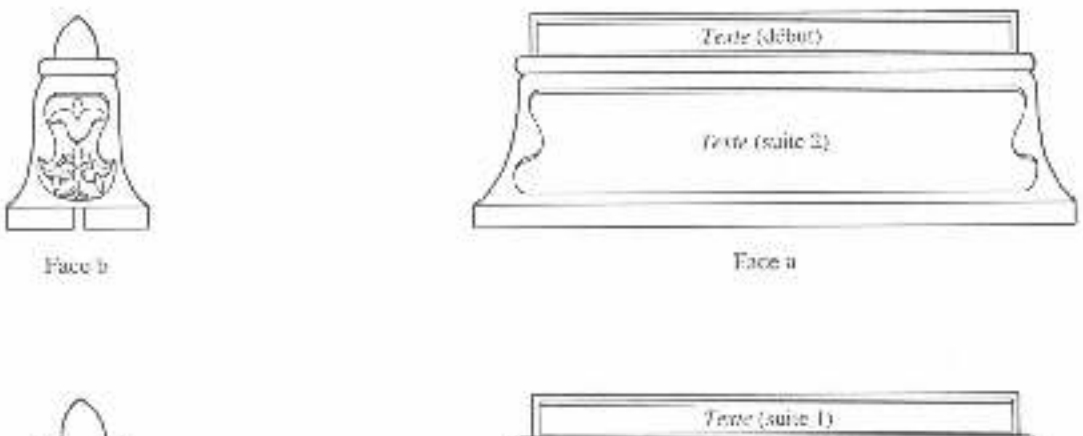


Fig. 136 — Vue des quatre faces du bloc de couronnement et localisation de l'inscription

n° 22

fiques avec les Salğūqides et ses fils s'efforcèrent d'agrandir leurs territoires. Parmi eux, Sayf al-dīn Sūrī assuma le pouvoir suprême sur la famille. Dès 541/1146, il s'installa à Ġazni, s'y fit proclamer sultan et y régna jusqu'en 544/1149. En 543/1148, son frère, Bahā' al-dīn Sām, fut placé à la tête du Ġūr et termina la construction de la ville et de la forteresse de Firuzkuh, laissée inachevée par son frère, Quṭb al-dīn Muḥammad[2]. A la mort de Bahā' al-dīn Sām, un autre de ses frères, 'Alā' al-dīn Ḥusayn, accéda à la principauté du Ġūr et prit le titre d'*al-sulṭān al-mu'azzam*. En 545/1150, il incendia la ville de Ġazni, et fut alors appelé *Ğahan-sūz* ("l'incendiaire du monde"). Il consolida son pouvoir et étendit ses possessions vers le nord et vers l'est. Ses deux neveux, Ġiyāṯ al-dīn Muḥammad et Mu'izz al-dīn Muḥammad, réussirent à constituer un grand empire. Le premier accéda au pouvoir en 558/1163. Il s'installa dans la capitale, Firūzkūh, prit le titre d'*al-sulṭān al-a'ẓam* et eut une intense activité architecturale[4]. Le second, en 569/1173, fut nommé gouverneur à Ġazni, avec le titre d'*al-sulṭān al-mu'azzam*. Entre 570/1174 et 587/1191, il entreprit plusieurs expéditions en Inde et rassembla des trésors prodigieux. En 587/1191, Mu'izz al-dīn ordonna l'exécution à mort du dernier ġaznawide, fait prisonnier en 582/1186[5]. En 602/1206, après la mort de Mu'izz al-dīn Muḥammad, la dynastie ġūride commença à décliner et, en 612/1215-1216, fut supplantée par les Ḫwārazm-Šāh.

Le défunt mentionné dans l'épitaphe de ce tombeau avait probablement fait partie de l'entourage du ġūride Mu'izz al-dīn Muḥammad b. Sām. Pour des raisons inconnues, son nom a été malheureusement martelé à une époque imprécisée (probablement une *damnatio memoriae*).

Le bloc de couronnement est l'unique partie restante de ce tombeau. Le profil légèrement trapézoïdal de ce bloc est typique des couronnements de l'époque ġūride. De plus, la petite entaille qui marque le centre du pied de chacune de ses faces latérales (b et d) indique qu'une pièce d'un autre élément (un socle ?) s'emboitait dans ce bloc[6]. Cette particularité semble avoir été en usage dès la deuxième moitié du VI/XII[e] siècle et devenue assez fréquente à l'époque ġūride, comme en témoignent les couronnements des tombeaux n[os] 52, 60 et 62.

Le soubassement au-dessus duquel ce bloc a été postérieurement élevé a remplacé un, ou plusieurs éléments disparus qui composaient, autrefois, le tombeau originel[7].

Le décor végétal en forme de feuille lancéolée, sculpté en relief à cheval sur les quatre côtés du bloc de couronnement (Fig. 136) ne figure jamais sur les couronnements de l'époque ġaznawide[8]. Cependant, la présence d'un motif végétal sur les deux faces latérales – dépourvues d'inscriptions – témoigne de la survivance d'un usage ornemental adopté dès l'époque de Sebüktigīn (Fig. 1).

La particularité de cet élément de tombeau réside surtout dans le contenu de l'épitaphe, qui se compose, d'une part, de la répétition de la *šahāda* sur la partie centrale de chacune des faces longitudinales – selon un usage qui devient courant après la chûte des Ġaznawides[9] – et, d'autre part, dans la présence du nom du défunt – introduit par l'invocation اللهم اغفر و ارحم ! ("Ô Dieu ! Pardonne et bénis") et suivi de la date du décès[10] – sculpté sur les deux faces du sommet. Dans les

[2] Firuzkuh devint la capitale de l'empire ġūride. Elle fut détruite par le *ḫān* mongol Ogötäi en 619/1222 et n'a jamais été identifiée (voir Wiet et Marioq 1959, pp. 55-64).

[4] Nous connaissons plusieurs de ses monuments, tels : la madrasa de Šāh-i Mašhad, à Bādġīs (561/1165-1166), les monuments à coupole de Šišt, érigés avant 560/1173-1174, le minaret de Ğām, construit en 570/1175 et la grande mosquée de Hérat (598/1201).

[5] Kieffer 1962, p. 16.

[6] Toutefois nous ne disposons d'aucun socle de ce type.

[7] A l'instar des tombeaux n[os] 47, 60, 62 et 63, il est possible de supposer que ce bloc de couronnement se dressait au-dessus d'un ou de deux socles prismatiques, longs et étroits, qui surmontaient, peut-être, un cénotaphe.

[8] Les décors végétaux sont souvent sculptés à cheval sur les quatre angles des socles prismatiques (voir, à title d'exemple, le tombeau n° 9).

[9] Voir les tombeaux n[os] 50, 56, 62, 63 et 75. L'unique tombeau d'époque ġaznawide offrant la *šahāda* répétée sur les deux faces du couronnement est celui du fondateur de la dynastie, Sebüktigīn (n° 1).

[10] La date contient uniquement les chiffres de l'année.

n° 22

autres examples que nous connaissons à Gaznī, le sommet des couronnements ne présente jamais le nom du défunt, qui, par ailleurs, dès l'arrivée des Gūrides, est presque toujours omis.

L'écriture cursive présente les particularités typiques de la fin du VI^e^/XII^e^ siècle (Fig. 138). En revanche, les chevrons (Fig. 139) – qui ne meublent que le champ épigraphique de l'inscription du sommet – sont attestés à Gaznī dès l'époque de Maḥmūd (tombeau n° 2 ; Fig. 27).



face c (sommet) face a (sommet)

face c (partie centrale) face a (partie centrale)

Fig. 137 — Fac-similé de l'inscription

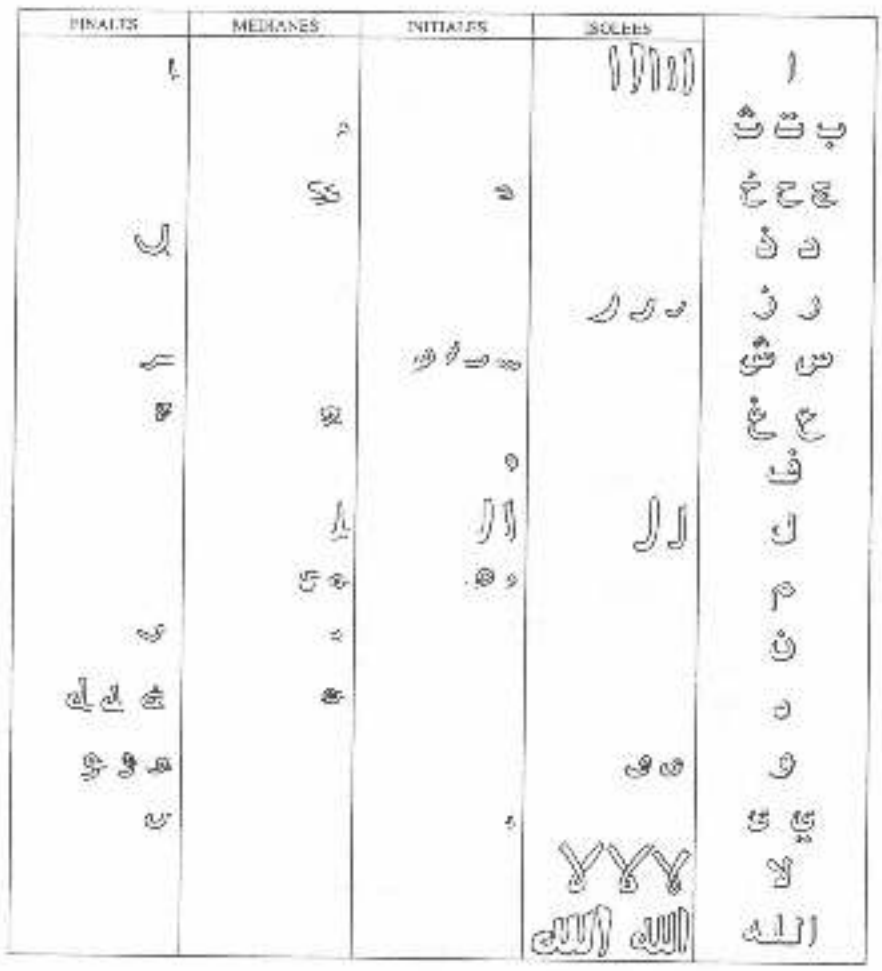


Fig. 138 — Tableau alphabétique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	7	fl. 1, sommet face *a* (*Texte A*, curs.), 2 fois fl. 1, sommet face *c* (*Texte A*, curs.), 5 fois

Fig. 139 — Tableau des décors divers des champs épigraphiques

n° 23

VI^{e}/XII^{e} s.

Tombeaux datables : n^{os} 23-49

n° 23 (Pl. XLIII.1-2)

Elément du tombeau de Maǧdūd al-Sanā'ī (m. 525-535/1130-1141)
s.d. (VI^{e}/XII^{e}s.)

Lieu d'origine *ziyārat* Ḥakīm al-Sanā'ī[1].
Localisation actuelle inconnue.
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 140):
bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.5[2].

1re signalation Riḍā 1967, p. 69.
Etat de conservation sommet mutilé à l'une des extrémités (texte lisible).

Bibliographie Riḍā 1967, p. 69 (déchiffrement des inscriptions)[3].
Madadī 1971, deux planches à la fin de l'ouvrage (photos des deux faces de l'élément).

Inscriptions

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c) dans un bandeau rectangulaire, excisé. Les deux bandeaux ont une longueur différente.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 141).

face a هذا قبر[a] الفقير الى رحمة الله
face c مجدود[b] السناني غفر الله له

[a] Riḍā 1967 : هذا القبر.
[b] Riḍā 1967 : مجدود الدين.

face a *Ceci est la tombe du serviteur qui a soif de la miséricorde de Dieu,*
face c *Maǧdūd al-Sana'ī. Que Dieu lui pardonne !*

* * *

Il s'agit du bloc de couronnement du tombeau du fameux poète Ḥakīm al-Sanā'ī. Cet élément manque dans notre documentation ; son existence est signalée par Riḍā, qui donne la lecture de l'inscription du couronnement, ainsi que celle qui orne l'un des éléments inférieurs sur lequel ce couronnement se dressait[4]. En 1971, Madadī publia deux photos du bloc de couronnement. Ces deux auteurs ne fournissent aucune information sur la localisation originelle de ce monument funéraire. Nous avançons l'hypothèse qu'il occupait le centre de la *ziyāra* connue sous le nom de *ziyārat* Ḥakīm al-Sanā'ī[5].

Le texte gravé sur le couronnement de ce tombeau, dépourvu de la *basmala*, contient le nom du défunt, introduit par la désignation de la tombe (*hada qabr*) et suivi de l'expression pieuse *al-faqīr ilā raḥmat Allāh*, "le serviteur qui a soif de la miséricorde de Dieu" – très fréquente dans les inscriptions islamiques –, également attestée à Ġaznī dans l'épitaphe du tombeau n° 57.

[1] La localisation de cet élément de tombeau n'est pas précisée. Voir *infra* le commentaire de ce tombeau.
[2] Voir le tableau p. 15.
[3] Cet auteur donne le déchiffrement de l'inscription du bloc de couronnement et de celle qui figure sur un autre élément de ce tombeau, dont nous n'avons aujourd'hui aucune information.
[4] Nous ignorons la forme de cet élément.
[5] Voir p. 7. Voir également *infra*, la fin du commentaire de ce tombeau.

n° 23

Dans cette épitaphe, le défunt est simplement appelé Mağdūd al-Sanā'ī. Toutefois, l'absence de son nom complet (Abū l-Mağd Mağdūd b. Ādam al-Ġaznawī al-Sanā'ī) n'est pas étonnante, son pseudonyme étant Sanā'ī, Mağdūd ou Mağdūd al-Sanā'ī[6]. D'après de Bruijn[7], le mot al-Sanā'ī trouve probablement son origine du *laqab sanā' al-milla* ("la noblesse de la communauté"), attribué à Mas'ūd III[8] et attesté sur les monnaies en argent frappées au nom de ce souverain[9].

D'après Riḍā[10], le texte gravé sur l'élément inférieur de ce tombeau contient le verset coranique 255 de la sourate II. En plus, il nous informe qu'à proximité de ce tombeau, se trouvait une pierre (سنگ, *sang*), sur laquelle figurait l'inscription suivante :

كان وفات الشيخ العالم الفاضل شمس العارفين قطب المحققين سوطى شكرستان فصاحت بلبل بوستان بلاغت مظهر اسرار معانى بكريه مطلع انوار الفاظ فكريه يعنى مجدود الدين سنائي خمس و عشرون و خمسمائة سنة ٥٢٥

"La mort d'al-šayḫ al-'ālim al-fāḍil šams al-'ārifīn ("soleil des connaisseurs") *quṭb al-muḥaqqaqīn* ("pivot des *muḥaqqaqīn*") *ṭūṭī-i šakaristān i faṣāḥat* ("perroquet de la sucrerie de l'éloquence") *bulbul-i bōstān-i balāġat* ("rossignol du jardin de la rhétorique") *maẓhar-i asrār i maʿānī-i bikriyya* ("manifestation des secrets du sens archétypal") *naṭla'-i anwār-i alfāẓ i fikriyya* ("surgissement des lumières du vocabulaire méditatif"), *c'est-à-dire Mağdūd al-dīn Sanā'ī, (à ce lieu on) l'an 525".*

Nous ne connaissons ni le style de graphie de cette dernière inscription, ni l'époque de son exécution. Par ailleurs, la date du décès de ce poète n'est pas attestée dans les sources de l'époque[11]. Nous savons que Ḥakīm al-Sanā'ī naquit à Ġazni, qu'entre 508/1114-1115 (année de la mort de Mas'ūd III) et 520/1126, lors de son exile de Ġaznī, il effectua des voyages dans plusieurs villes du Hurāsān et à Balḫ[12] et qu'en 525/1130-1131, ou en 535/1140-1141, il mourut à Gaznī, où se trouve sa tombe (*maqbara*)[13]. Il vécut à la court des deux souverains ġaznawides, Mas'ūd III et Bahrām Šāh, et il fut l'un des poètes persans les plus fameux des V^e^-VI^e^/XI^e^-XII^e^ siècles. Sa célébrité est liée à son long poème didactique, *Ḥadīqat al-ḥaqīqa wa šarī'at al-ṭarīqa* ("Le jardin de la vérité et la loi de la vraie voie"), dont l'une des premières versions fut dédiée à Bahrām Šāh. Une copie de cette version, le *Faḫrī-nāma*, achevée à Konya le 7 du mois de *šawwāl* 552 (12 novembre 1157), figure dans le manuscrit Bağdatlı Vehbi 1672 conservé à la Bibliothèque Süleymaniye d'Istanbul[14].

La forme du couronnement de cette tombe est typique de la période ġaznawide. Il en est de même du style de graphie cursive de l'inscription (Fig. 142) et des chevrons qui comblent les vides de la partie supérieure du bandeau épigraphique sculpté sur la face "a" du couronnement (Fig. 143).

Il nous reste à signaler que D.L. Pendlebury a décrit dans un article[15] les deux visites qu'il a effectuées, en 1973, au mausolée dédié à Ḥakīm al-Sanā'ī. Il précise que ce monument, de forme octagonale, s'élèvait dans la zone occidentale de la ville de Ġaznī, à l'intérieur d'un parc qui prend le nom de ce poète. Parmi les cinq tombeaux se dressant à l'intérieur de ce mausolée, celui de Ḥakīm al-Sanā'ī était recouvert par un drap de velours vert. L'auteur ne fournit aucune photographie du tombeau ; il précise que "at its head there was a marble tablet on which was inscribed the shahada, the Moslem credo, and some verses in Dari" (p. 66). Cette légende ne correspondant pas à celle qui figure sur le bloc publié par Madadī et Riḍā (qui, par ailleurs, révèle le nom du défunt), nous supposons qu'il pourrait s'agire d'une stèle funéraire, placée sur le côté nord de la tombe.

[6] de Bruijn 1998, pp. 3-4.
[7] *Ibidem*.
[8] Codrington 1970, p. 62.
[9] Lane-Poole 1967, 9, n^os^ 566d, e.
[10] Riḍā 1967, p. 69.
[11] Ṣafā 1992-93, pp. 552-586 ; Brown, E.G. 1997, pp. 317-322.
[12] de Bruijn 1998, pp. 3-4.
[13] Ṣafā 1992-93, p. 559. Cet auteur donne une biographie assez exhaustive du poète (pp. 552-586).
[14] de Bruijn 1998, pp. 3-4.
[15] Pendlebury 1978.

n° 23



Fig. 140 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 141 — Fac similé de l'inscription

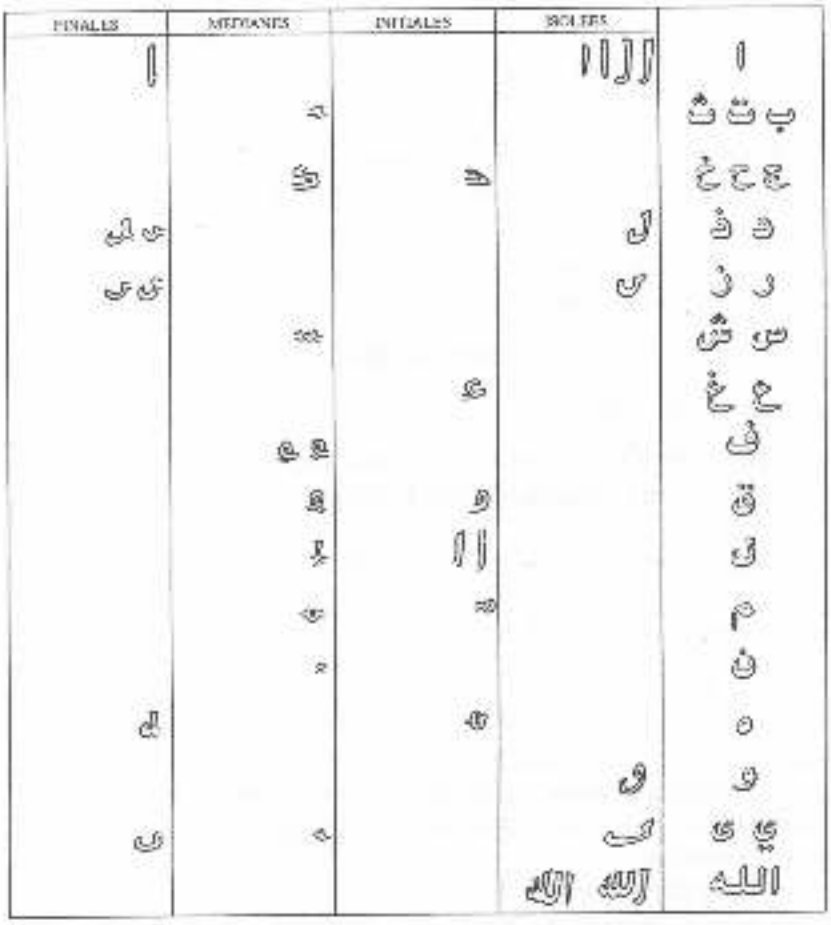


Fig. 142 — Tableau alphabétique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	3	face a (cours.), au-dessus du ب du mot قبر face a (cours.), au-dessus du ا du mot المقبر face a (cours.), au-dessus du ح du mot رحمة

Fig. 143 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 24

(Pl. XLIII.3-XLIV.1)

n° 24

Tombeau de Muẓaffar al-Ḥussān al-Sanā'ī

s.d. (VI[e]/XII[e] s.)

Lieu d'origine à proximité du tombeau de Ḥakīm al-Sanā'ī[1].

Localisation actuelle le socle prismatique de ce tombeau est actuellement conservé à la Dār al-Āṯār al-Islāmiyya, au Koweït (inv. n° LNS 28 S)[2]. Nous ne connaissons pas la localisation actuelle des deux autres éléments de ce tombeau.

Description tombeau en marbre blanc, composé de 3 éléments (Fig. 144) :
- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.4[3] ;
- él. 2 socle prismatique à section trapézoïdale (monolithique) ;
- él. 3 socle à deux (?) degrés, partiellement enfoncé dans la terre.

Dimensions él. 2 socle prismatique
longueur : 89 cm
hauteur : 25 cm[4].

1[e] signalation Riḍa 1967, p. 71.

Etat de conservation sommet du couronnement très détérioré ; socle prismatique abîmé par endroits (texte lisible).

Bibliographie Riḍā 1967, pp. 68, 77 (déchiffrement de l'inscription du couronnement).
Madadī 1971, deux planches à la fin de l'ouvrage (photos du tombeau complet).
al-Zayla'ī 1989, pp. 21-29 (section en arabe), 13-14 (section en anglais), (description, texte, traduction, commentaire, analyse paléographique, photos du socle prismatique).

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 144)

Localisation sur la partie centrale des quatre faces dans un bandeau rectangulaire, excisé.

Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte A* ; Fig. 145[5]).

face a بسم الله الرحمن الرحيم *كل نفس ذائقة الموت[a] وانما توفون اجوركم يوم[b]

face b القيامة*[c]

face c الشيخ الجليل مظفر الحسان[d] الفائز[e] السنائي

face d ؟

[a] Le *tā'* du mot الموت est gravé sur un deuxième niveau et offre une forme assez particulière.

[b] Le lapicide ayant mal calculé l'espace à sa disposition, les trois derniers mots ont été gravés à un niveau supérieur. La lecture de Riḍa (1967) ne contient que le début du verset coranique : كل نفس ذائقة الموت.

[c] Verset coranique incomplet.

[d] Le *mīm* du mot المسان est gravé sur un deuxième niveau.

[e] Riḍā 1967 : العزيز بن ; Madadī 1971 : العزيز.

face a *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Tout homme goûtera la mort vous recevrez sûrement votre rétribution le jour*

[1] Riḍā 1967, p. 68.

[2] Voir *infra*, le commentaire de ce tombeau, ainsi que le commentaire du tombeau n° 6.

[3] Voir le tableau p. 15.

[4] Les dimensions sont fournies par al-Zayla'ī 1989 (p. 13) qui publie des photos de très bonne qualité de cet élément.

[5] Faute de photographies, il nous a été impossible de dessiner le fac-similé du texte gravé sur les deux faces latérales (b et d) de cet élément.

n° 24

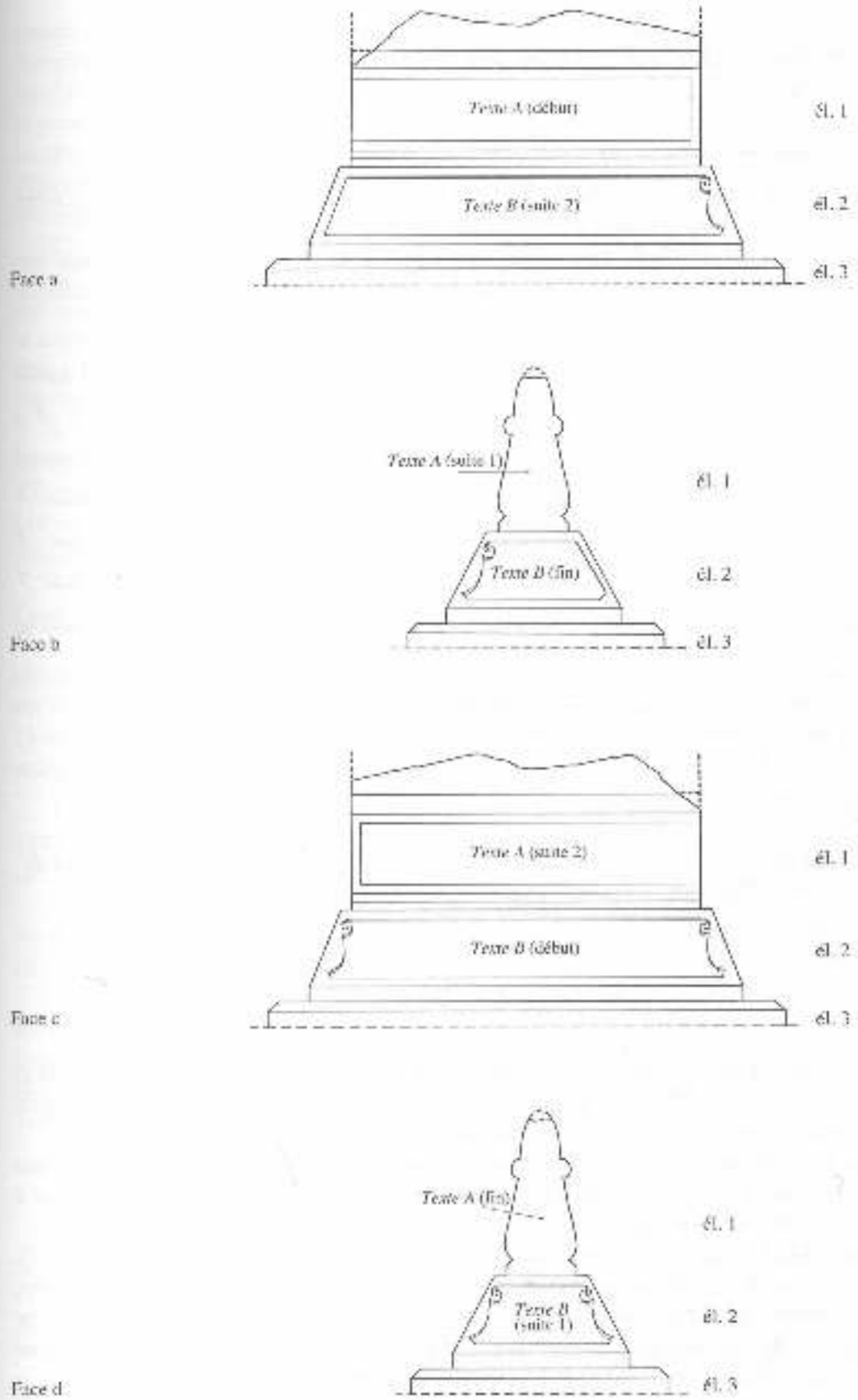


Fig. 144 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation des inscriptions

n° 24

face b *de la Résurrection*[a] (Cor. III, 185).
face c *al-šayḫ al-ǧalīl Muẓaffar al Ḥusain al-fā'iz al-Sanā'ī*
face d non visible

él. 2 SOCLE PRISMATIQUE (Fig. 144)

Localisation sur chaque face (a, b, c, d), dans un bandeau trapézoïdal excisé, délimité, sur trois de ses côtés latéraux, par un décor à cheval sur les angles.

Description écriture coufique en relief : une ligne sur les faces "a", "b" et "c" ; trois lignes sur la face latérale "d" (*Texte B* ; Fig. 146). Le texte débute sur la face longitudinale "c".

face c «شهد الله انه لا اله الا هو و الملائكة[b]
face d و او
face a [une lettre?] لو[c] العلم قائما بالقسط لا اله الا هو العزيز[d]
face b ١ الحكم[e] ان الدين
٢ عند الله الا
٣ سلام[f]

[a] Le dernier mot est coupé en deux : sa deuxième partie se trouve disposée au dessus du mot هو, faute de place.
[b] Mot coupé. Il manque un *alif*. On devrait avoir اولوا.
[c] Le dernier mot est coupé en deux et se trouve disposé sur deux niveaux.
[d] Il manque un *yā'*. On devrait avoir : الحكيم.
[e] Mot coupé. Verset incomplet.

face c **Dieu témoigne et avec Lui les anges*
face d *et les*
face a *possesseurs de la science : "Point de divinité hormis Lui ; Lui qui maintient la justice. Point de divinité hormis Lui, le Puissant,*
face b 1 *le Sage"* *La vraie Religion,*
2 *aux yeux de Dieu, est*
3 *l'Islam** (Cor. III, 18-19).

* * *

Ce tombeau, absent de la documentation fournie par la mission italienne, est signalé par Riḍā et Madadī. Le premier donne le déchiffrement du texte du couronnement ; le deuxième publie deux photographies du tombeau complet, prises en 1971, lorsque ce monument était encore *in situ*.

En 1989, le socle prismatique de ce tombeau a été publié dans le catalogue des monuments funéraires de la collection de la Dār al-Āṯār al-Islāmiyya au Koweït, où il est erronément agencé à un bloc de couronnement différent par rapport à celui qui figure sur la photo de Madadī[6].

D'après Riḍā et Madadī, il s'agit du tombeau du fils du fameux poète Ḥakīm al-Sanā'ī (n° 23), vécu entre la deuxième moitié du V^e^/XI^e^ siècle et la première moitié du siècle suivant. Les biographies les plus connues de ce poète[7], revèlent que Ḥakīm al-Sanā'ī effectua des voyages au Ḫurāsān en compagnie de sa femme et de son fils dont le nom n'est jamais indiqué. Par ailleurs, cet enfant ne semble pas avoir fait retour à Ġazni en 520/1126, à la fin de l'exil de son père.

Ce tombeau était composé de trois éléments. Le bloc de couronnement, sans décors, présente

[6] Le bloc de couronnement publié par la Dār al-Āṯār al-Islāmiyya appartenait sûrement à un autre tombeau (voir le n° 6 de notre catalogue).
[7] Voir, à titre d'exemple, Safā 1992-93, pp. 552-586.

n° 24

quatre bandeaux épigraphiques, excisés sur la partie centrale du bloc. Le socle prismatique, monolithique selon l'usage de l'époque[8], présente quatre bandeaux épigraphiques interrompus, sur trois angles[9], par trois décors affectant la forme d'un vase à panse bombée. A l'époque ġaznawide, la presque totalité des socles prismatiques présente cette même organisation de la surface ; toutefois, les décors sont généralement sculptés en relief à cheval sur chacun des angles[10]. Ce socle prismatique s'élevait au-dessus d'un socle dont le nombre des gradins – dépourvus d'inscriptions, comme de coutume – n'est pas discernable à cause de l'enfoncement partiel dans la terre.

Ce tombeau s'inscrit parmi les plus anciens exemples ornés d'inscriptions en coufique et en cursif[11]. Les bandeaux épigraphiques en cursif gravés sur le couronnement révèlent le nom du personnage ; les bandeaux en coufique du socle prismatique contiennent deux versets coraniques de la sourate III. Nous avons constaté qu'à Ġaznī, dès la première moitié du V^e^/XI^e^ siècle, le coufique était presque uniquement réservé pour les textes religieux et les invocations. Ainsi, dès le début de l'époque ġaznawide, le nom du défunt était presque toujours sculpté en écriture cursive.

L'épitaphe du couronnement présente la *basmala* suivie du verset coranique III, 185 et du nom du défunt. Le verset coranique est également attesté sur le tombeau de Maḥmūd (n° 2 : *Textes F1* et *F3*), ainsi que dans l'inscription du couronnement des tombeaux n^os^ 5 et 37 ; le nom du défunt n'est pas suivi d'une invocation implorant le pardon de Dieu. Il se compose du titre, *al-šayḫ al-ǧalīl*, de trois mots (*ism* ?), et de la *nisba* (*al-Sanā'ī*).

Le titre *al-šayḫ al-ǧalīl* (ou *al-aǧall*) était fréquemment conféré aux éminents personnages de l'entourage ġaznawide[12].

Le verset coranique (Cor. III, 18) du socle prismatique n'est pas introduit par la *basmala*. La partie finale de ce verset est divisée en trois lignes, contrairement à l'usage selon lequel le texte de cet élément est toujours réparti sur un seul niveau. Probablement, le lapicide n'avait pas calculé l'espace dont il disposait : ceci nous étonne également, les versets coraniques s'achevant dès qu'ils atteignent la limite du bandeau épigraphique.

Le cursif employé dans l'inscription du bloc de couronnement est typiquement ġaznawide (Fig. 147). Il est attesté durant toute la période de la domination de cette dynastie, à partir de 421/1040 (n° 2, tombeau du sultan Maḥmūd).

Le coufique du socle prismatique est exécuté avec soin ; certains de ses caractères (en particulier les *dāl*, *ṭā'* et *mīm*) s'apparentent à ceux qui figurent sur le tombeau de Sebüktigin (n° 1, fin IV^e^/IX^e^ siècle : Fig. 5, 148).

Le décor du champ épigraphique en forme de hampes accolées, aux terminaisons triangulaires incurvées (Fig. 149), absent des autres inscriptions cursives de la ville, évoque, de manière très frappante, celui qui orne le bandeau épigraphique du minaret de la grande mosquée de Semnān (421-425/1030-1034)[13] et celui qui figure sur la tombe de Šāh Faḍl, à Safīd Buland (447-451/1055-1060)[14].

---

[8] Voir également les spécimens n^os^ 7, 9, 10. Celui du tombeau de Sebüktigīn (n° 1) est en revanche composé de deux moitiés assemblées.

[9] Le lapicide ayant probablement mal calculé l'espace à sa disposition, l'angle entre les faces "c" et "d" (les deux faces qui renferment la partie finale du texte) n'offre pas de décor.

[10] Voir le socle prismatique des tombeaux n^os^ 9, 25, 28 et 36.

[11] Le plus ancien exemple de ce type semble être le tombeau de Maḥmūd (n° 2). Voir également les tombeaux n^os^ 9 et 10.

[12] Voir aussi les épitaphes n^os^ 4 (461/1068), 5 (464/1072) et 10 (s.d.).

[13] Adle 1975, fig. 2-4.

[14] Cohn-Wiener 1939 ; Blair 1992, n° 47, fig. 81.

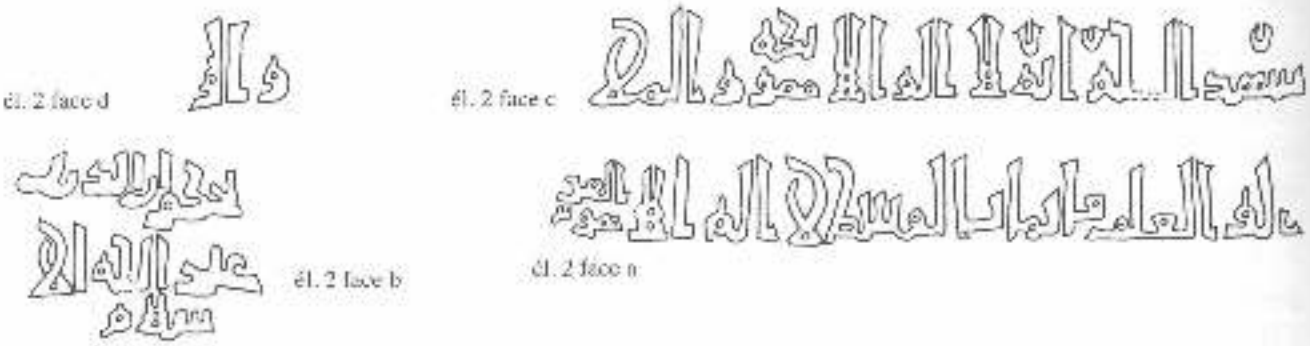
n° 24



él. 1 face c

él. 1 face a

Fig. 145 — Fac-similé du *Texte A*



él. 2 face d

él. 2 face c

él. 2 face b

él. 2 face a

Fig. 146 — Fac-similé du *Texte B*

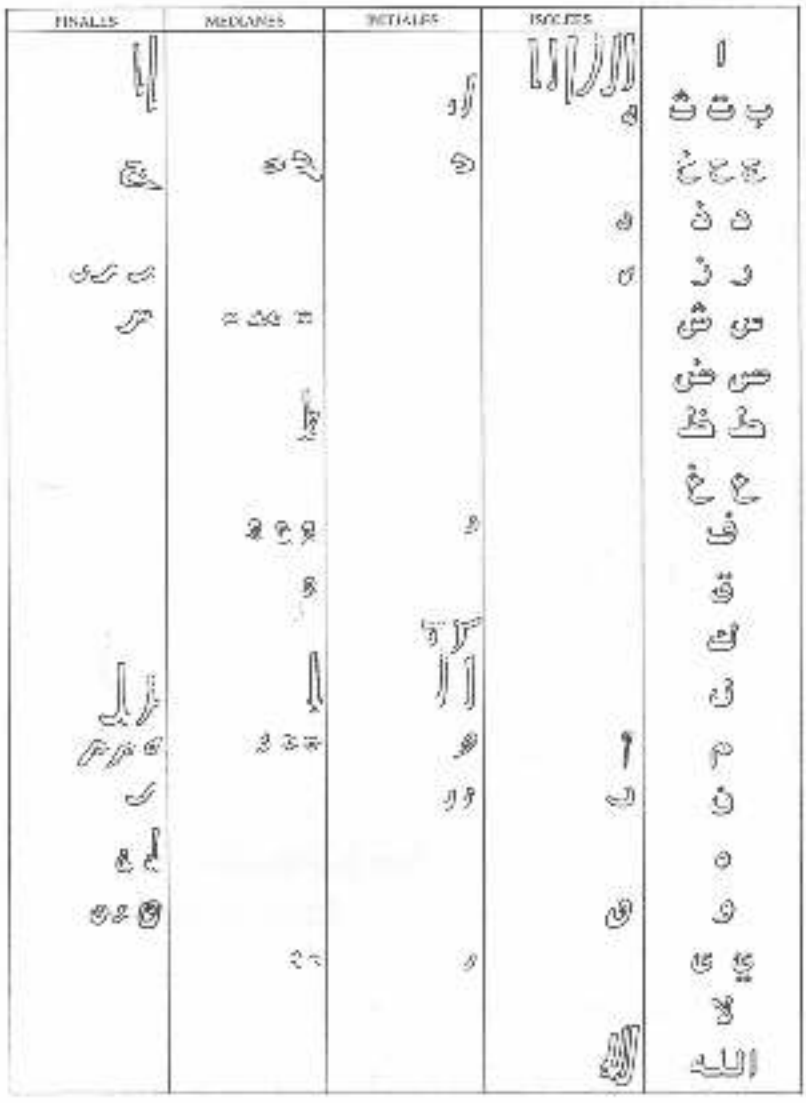


Fig. 147 — Tableau alphabétique du *Texte A*

n° 24

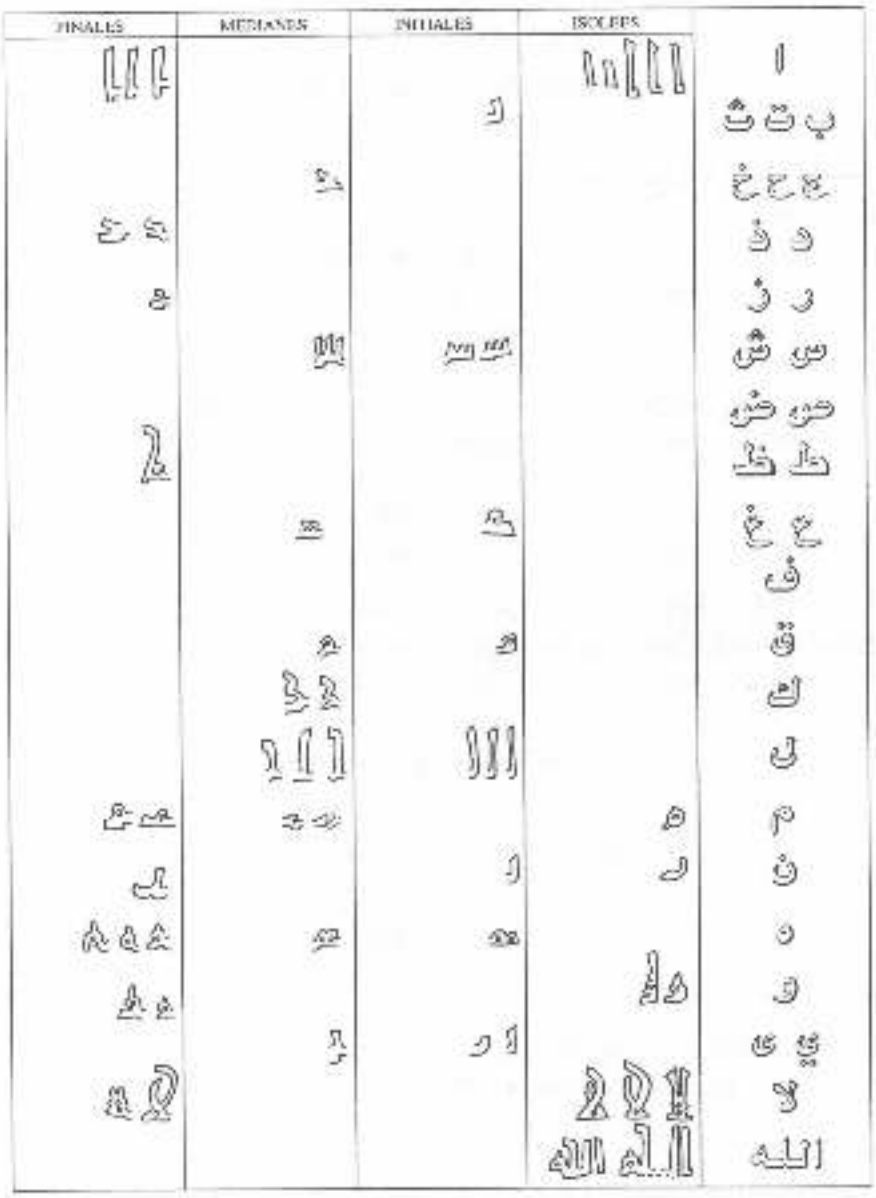


Fig. 148 — Tableau alphabétique du *Texte B*

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 1, face a (*Texte A*, cour.), au-dessus du ـــ du mot بسم
	1	él. 1, face c (*Texte A*, cour.), au-dessus du ـيـ du mot الشيخ
	1	él. 2, face c (*Texte B*, couf.), au dessus du ـهـ du mot شهد
	2	él. 2, face c (*Texte B*, couf.), au-dessus du ـه du mot الله él. 2, face c (*Texte B*, couf.), au-dessus du ـه du mot له

Fig. 149 — Tableau des décors divers du champ épigraphique des *Textes A* et *B*

n° 25

(Pl. XLIV.2-XLVI)

n° 25

Tombeau d'Abū Ğa'far Muḥammad

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

Lieu d'origine *ziyarat* Āġā Naw[1].

Localisation actuelle *in situ* (1957).

Description tombeau en marbre blanc, composé de 4 éléments (Fig. 150). A une époque inconnue, un bâton en bois a été fixé sur le côté nord de la tombe, en correspondance avec la tête du défunt :

- él. 1 bloc de couronnement (monolithique) parallélépipédique, mouluré[2] ;
- él. 2 socle prismatique à section trapézoïdale (en deux blocs) ;
- él. 3 socle à deux degrés (en trois blocs) ;
- él. 4 huit plaques de revêtement de l'amoncellement de terre, pourvues d'un rebord à plan incliné. Une colonnette en forme de vase est sculptée en relief à cheval sur chaque côté latéral.

1^{e} signalation 1957 : Mission archéologique italienne.

Etat de conservation bloc de couronnement assez endommagé et cassé obliquement en deux parties non complètes, mais qui s'ajustent (texte partiellement mutilé) ; socle prismatique en bon état ; socle à deux degrés abîmé par endroits ; plaques du soubassement disjointes les unes des autres.

Bibliographie Bombaci 1966, p. 38, fig. 132 (description du tombeau, déchiffrement partiel des inscriptions, commentaires, photos).
Riḍā 1967, p. 194 (déchiffrement du texte du bloc de couronnement).

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 150)

Localisation sur chaque face longitudinale (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé.

Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte A* ; Fig. 152).

face a هذا قبر الصاحـ[ـب][a] [الا]جل السيد نظام الملك[b] و قوام الدولة[c]

face c ابي جعفر محمد بن صاحب[d] الاجل الشهيد اثار [الـ]له برهانهما[e]

[a] Bombaci 1966 : الامير ; Riḍā 1967 : الصالح الامير.
[b] Bombaci 1966 : واهب الملك.
[c] Les lettres du dernier mot sont tassées les unes sur les autres, faute de place.
[d] Il manque l'article. A l'instar de l'inscription du tombeau n° 16, il est probable que le lapicide ait confondu l'*alif-lām* de l'article avec les hampes accolées de remplissage. Bombaci 1966 : الصـــــاحب ; Riḍā 1967 : الصاحب.
[e] Riḍā 1967 : مقامهما.

face a *Ceci est la tombe d'al-ṣāḥib al-aǧall, al-sayyid niẓām al-mulk wa qiwwām al-dawla*

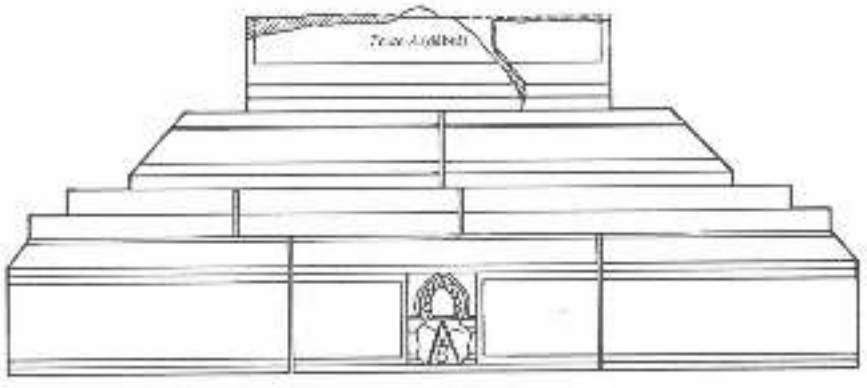
face c *Abī Ğa'far Muḥammad b. ṣāḥib al-aǧall al-šahīd. Que Dieu rende évidente leur preuve.*

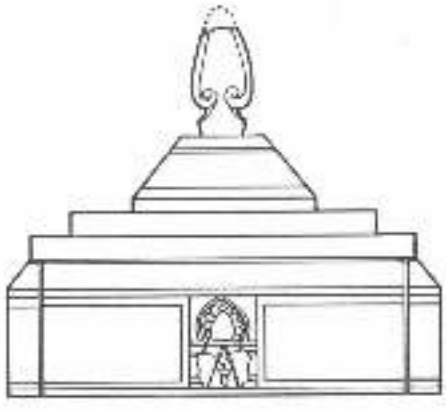
él. 2 SOCLE PRISMATIQUE (Fig. 150)

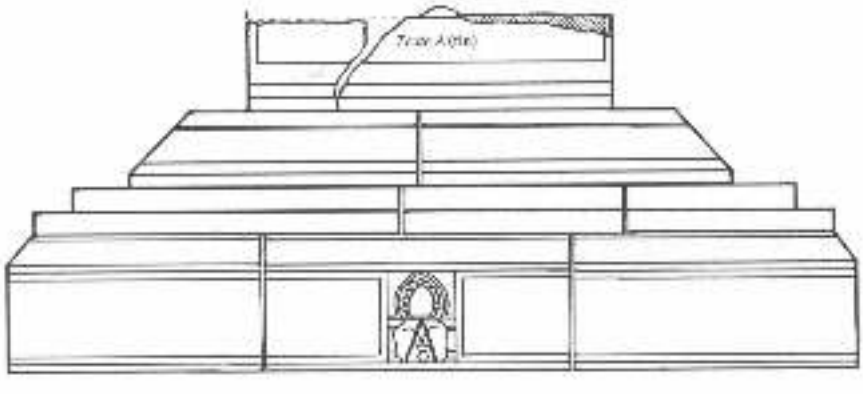
Localisation sur chaque face (a, b, c, d), dans un bandeau trapézoïdal excisé, délimité, sur les côtés latéraux, par le décor des angles.

[1] Bombaci 1966, p. 38.
[2] Le sommet de ce bloc a malheureusement disparu. Sa face latérale (b/d), telle qu'elle se présente sur nos photos, affecte la forme d'une feuille cordiforme.

n° 25







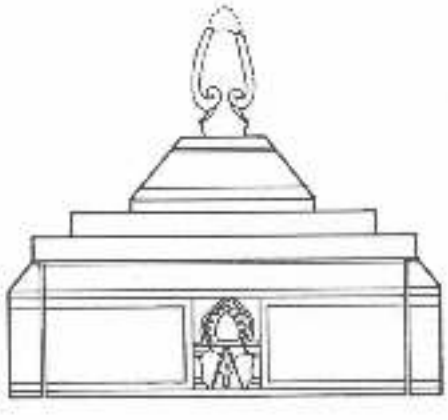


Fig. 150 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation de l'inscription arabe

n° 25

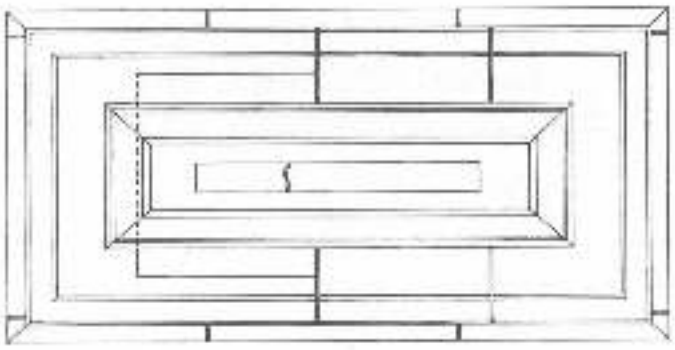


Fig. 151 — Plan du socle à deux degrés

Description une ligne d'écriture coufique en relief ; caractères légèrement fleuris, à bordure supérieure ornementale (*Texte B* ; Fig. 153, en persan, indéchiffré. Nous donnons uniquement le déchiffrement partiel – avec sa traduction en anglais – fournis par Bombaci 1966).

...O wise one be admonished by my fate... ...ایا خردمند از کار من تو عبرت گیر...

él. 3 SOCLE À DEUX DEGRÉS (Fig. 150, 151)

Localisation sur chaque côté de la face supérieure (e), dans un bandeau d'encadrement excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (texte en persan, indéchiffré).

él. 4 PLAQUES DE SOUBASSEMENT (Fig. 150)

Localisation sur le rebord à plan incliné de chaque face.
Description une ligne d'écriture cursive en relief, du même type que le précédent (texte en persan, également indéchiffré).

* * *

Ce monument funéraire se dresse au centre de la *ziyarat* Āgā Naw, à côté d'un autre tombeau très fragmentaire[3].

La forme et le décor des plaques qui revêtent l'amoncellement de terre évoquent, de manière très frappante, celles du tombeau n° 20. La seule différence réside dans la localisation des bandeaux épigraphiques qui, ici, ornent tous les éléments qui composent le tombeau[4], accompagnés d'un riche répertoire ornemental.

Le couronnement présente une forme singulière : il s'agit d'un bloc monolithique mouluré, mais apparemment dépourvu du sommet qui coiffe les couronnements de ce type. Les deux bandeaux épigraphiques sont sculptés, chacun, sur les faces longitudinales ; les deux faces latérales sont nues.

La forme et les dimensions du socle prismatique sont typiques de l'époque gaznawide ; les quatre décors sculptés en relief à cheval sur chacun de ses angles sont également très en usage à cette période[5]. Quatre décors végétaux sont également sculptés sur les quatre angles du degré inférieur du socle à gradins. La répartition des décors des plaques de revêtement du soubassement rappelle celle du tombeau n° 20 : deux panneaux rectangulaires – ornés d'une suite d'arcs trilobés

[3] Il s'agit d'un tombeau composé de plusieurs éléments assemblés. L'une des plaques de son soubassement figure en annexe (C.5).

[4] Sur le tombeau n° 20, les bandeaux épigraphiques se déroulent uniquement sur les deux faces longitudinales du couronnement.

[5] Notons que ces décors, de type végétal, qui habituellement se repètent de façon identique sur chaque angle, offrent ici quatre formes différentes.

n° 25

générés par deux galons qui s'entrecroisent en leur sommet – se situent de part et d'autre d'un cartouche central carré, orné d'un motif en forme de *miḥrāb*, dont la niche à fond plat est ornée d'une lampe de mosquée[6]. A la même façon, une colonnette en forme de vase est sculptée en relief à cheval sur chaque côté latéral.

La particularité de ce tombeau est liée à ses inscriptions : une inscription est en arabe, toutes les autres (malheureusement indéchiffrées) sont en persan.

L'inscription en arabe, en écriture cursive, figure sur le bloc de couronnement et révèle le nom du défunt, introduit par la désignation de la tombe (*haḍā qabr*). Celui-ci est constitué des titres, *al-ṣāliḥ al-aǧall* et *al-sayyid*, de ses *laqab*, *niẓām al-mulk wa qiwwām al-dawla*, de la *kunya*, du *ism* et du *nasab* : son père, dont le *ism* n'est pas indiqué, était également appelé *ṣāḥib al-aǧall*. Aucun des personnages figurant dans les autres épitaphes de la ville ne porte les titres associés *al-ṣāliḥ al-aǧall* et *al-sayyid*.

Le premier *laqab* du personnage enterré dans ce tombeau, *niẓām al-mulk*, est identique à celui du grand vizir salǧūqide, d'origine iranienne, Abū ʿAlī b. al-Ḥasan b. ʿAlī (mort en 485/1092). Nous ne connaissons pas d'autres utilisations de ce *laqab* à Ġaznī. Le mot *niẓām* est généralement associé aux mots : *al-dīn*, *al-mulk*, *al-milla*, ou *al-dawla*. Parmi les *laqab* du protocole officiel des Ġaznawides, celui de *niẓām al-dīn* fut attribué au sultan Maḥmūd par le caliphe de Baghdad en 403/1012-1013[7] et celui de *niẓām al-dawla* est attesté sur des monnaies frappées au nom du sultan Farruḫzād b. Masʿūd (444-451/1053-1059)[8]. Le *laqab niẓām al-ʿālim* figure dans l'une des inscriptions de la grande mosquée de Hérat, au nom du sultan ġūride Ġiyāṯ al-dīn Muḥammad b. Sām[9].

Le deuxième *laqab*, *qiwwām al-dawla*, souvent attribué aux ministres, figure parmi les *laqab* utilisés par les Būyides[10]. Il est également attesté sur une monnaie frappée à Ġaznī en 443/1052 au nom de Tuġril, *ġulam* ġaznawide (442-443/1050-1052)[11].

Le texte du bloc de couronnement s'achève par l'invocation *anāra Allāh burhāna-humā*, en faveur du défunt et de son père. Il est intéressant de signaler qu'à l'époque ġaznawide la même invocation est associée aux noms de Mawdūd et de son père Masʿūd I[12].

D'après A. Bombaci, le texte en persan sculpté sur le socle prismatique de ce tombeau est un épigramme funéraire, en vers *muǧtaṣṣ*, ayant trait à la caducité de la vie en ce monde. L'utilisation de la langue persane dans l'épigraphie monumentale ne semble pas avoir été précédente au début du V[e]/XI[e] siècle, employée, d'abord, par les Qarāḫānides (382-607/992-1211), dynastie turque de la Transoxiane et du Turkestan oriental[13].

Les inscriptions en persan sont attestées sur plusieurs monuments civils et religieux des provinces orientales du monde musulman[14]. Parmi les plus anciens exemples, citons :
— l'inscription de Zalamkot (401/1011)[15] ;

---

[6] L'arc du *miḥrab* des deux faces longitudinales est intérieurement souligné par un arc polylobé. A propos de la lampe de mosquée, voir la note 5 du tombeau n° 20.

[7] al-Bāšā 1957, p. 534 ; Bosworth 1962b, p. 218.

[8] Bosworth 1962b, p. 231.

[9] Saljooqi 1967, p. 80. Cette expression est également attestée dans l'inscription, datée de 512/1118, qui figure dans le mausolée de l'Imām ʿAlī Riẓā, à Mašhad (Sykes 1975, pp. 1140-1141).

[10] Codrington 1970, p. 68.

[11] Sourdel 1963-64, p. 205.

[12] al-Ǧuzǧānī, 1, p. 225. La supplique *anāra Allāh burhāna-hu* (sans la mention du père) figure dans l'épitaphe du tombau n° 4 (461/1068), dans l'inscription du minaret de Bahrām Šāh, à Ġaznī (*RCEA*, 6, n° 2378) et dans une inscription de la grande mosquée de Hérat, au nom du ġūride Ġiyāṯ al-dīn Muḥammad b. Sām (Saljooqi 1967, p. 80).

[13] Bombaci 1966, p. 40.

[14] Blair 1998, pp. 490-491.

[15] Abdur Rahman 1998. Il s'agit d'une inscription bilingue gravée en creux sur une plaque en calcaire. Le texte (sept lignes en persan et trois en écriture *śáráda*) atteste la construction d'un *marqad* (mausolée ou mémorial) par les soins du gouverneur de la ville de Ṭūs, Arslān Ǧāḏib (*amīr ǧalīl amīr Ṭūs Arslān al-Ǧāḏib*), et du commandant Ḫalīl Beg (*sipahbak Ḫalīl Bak*). A propos de Arslān Ǧāḏib, voir également la note 18 du tombeau n° 6.

n° 25

— l'inscription en arabe et pahlévi sur la tombe-tour de Rādkān ouest (407-411/1016-1021)[16] ;
— l'inscription du mausolée de Šāh Faḍl à Safīd Buland (447-451/1055-1060)[17] ;
— l'inscription en vers du Ribāṭ-i Malik, entre Buḫārā et Samarcande (471/1078-79)[18] ;
— l'inscription de la tombe-tour dite "des Atabeks", à Naḫičiwān en Azerbaidjan, construite pour Mu'mina Ḫātūn (531-568/1136-1172)[19] ;
— l'inscription autour du *miḥrāb* de la mosquée Arhā'ī-dīn-kā Djhōṅprā, à Ağmīr, dans le Raǧastān (595/1199)[20] ;
— l'inscription sur le mur ouest de la mosquée Quwwat al-Islām, à Delhi (fin VI[e]/XII[e] siècle)[21] ;
— les deux séries d'inscriptions découvertes à proximité du tombeau de Cyrus à Pasargade (612/1215-16)[22] ;
— l'inscription sur l'une des balustrades provenant d'Hamadān, en Perse septentrionale (703/1303)[23].

De nombreuses inscriptions en persan sont également attestées au VIII[e]/XIV[e] siècle et dans les siècles suivants[24].

A quelques différences près, le cursif de l'inscription du couronnement appartient au type employé couramment par les Ġaznawides à partir de la seconde moitié du V[e]/XI[e] siècle (Fig. 154). Il en est de même des décors du champ épigraphique (Fig. 156, 157).

Le coufique du socle prismatique offre un type de graphie unique dans notre documentation (Fig. 155). Son élégante bordure ornementale est formée d'une séquence régulière de couples de petites hampes s'épanouissant, en leur terminaison supérieure, en deux demi-fleurons. Elle offre une frappante rassemblance avec la bordure des deux fragments d'inscriptions au nom du sultan ġaznawide Ibrāhīm (451-492/1059-1099) publiés par S. Flury[25]. Ces deux inscriptions sont certainement contemporaines.

él. 1 face a



él. 1 face c



Fig. 152 — Fac-similé du *Texte A*

[16] Blair 1992, n° 31.
[17] *Eadem*, 1992, n° 47.
[18] O'Kane 1985, p. 127 ; Bombaci 1966, p. 40. Rappelons qu'une inscription en vers figurait également sur les plaques murales ornant la cour du palais de Mas'ūd III (505/1112), à Ġaznī (Bombaci 1966).
[19] de Khanikoff 1862, pp. 115-116 ; Massé 1938-39, p. 1795.
[20] Cette mosquée contient trois inscriptions en langue persane dont la plus ancienne est celle qui est nommée ci-dessus. Les deux autres sont datées de 623/1225-1226 et de 624/1226-1227. Rappelons que la ville d'Ağmīr fut conquise en 592/1195-1196 par le sultan ġūride Mu'izz al-dīn Muḥammad b. Sām (Shokoohy 1986, pp. 12-14, pl. 1-2).
[21] *Ibidem*.
[22] Melikian-Chirvani 1971, pp. 5-6, pl. 2-4.
[23] Conservée au Metropolitan Museum of Art, New York ; Upton 1931.
[24] Voir Wiet 1938-39.
[25] Flury 1925, n° 4, p. 70, pl. XI.2, et n° 5, pp. 70-72, pl. XI.1.

n° 25



Fig. 153 — Fac-similé d'une petite partie du *Texte B*

	ISOLÉES	INITIALES	MÉDIANES	FINALES
ا	ا ا ا			ا ا
ب ت ث		ب	ب	ب
ج ح خ		ج ح	ج	
د ذ				د ذ
ر ز	ر			ر ز
س ش			س ش	س ش
ص ض		ص	ص	
ط ظ			ط	
ع غ			ع	
ف			ف	
ق		ق		
ك				ك
ل		ا	ا	ل
م	م	م	م	
ن		ن		ن
ه		ه	ه	ه
و	و			و
ي ى				ي
لا	لا			
الله	الله			

Fig. 154 — Tableau alphabétique du *Texte A*

n° 25

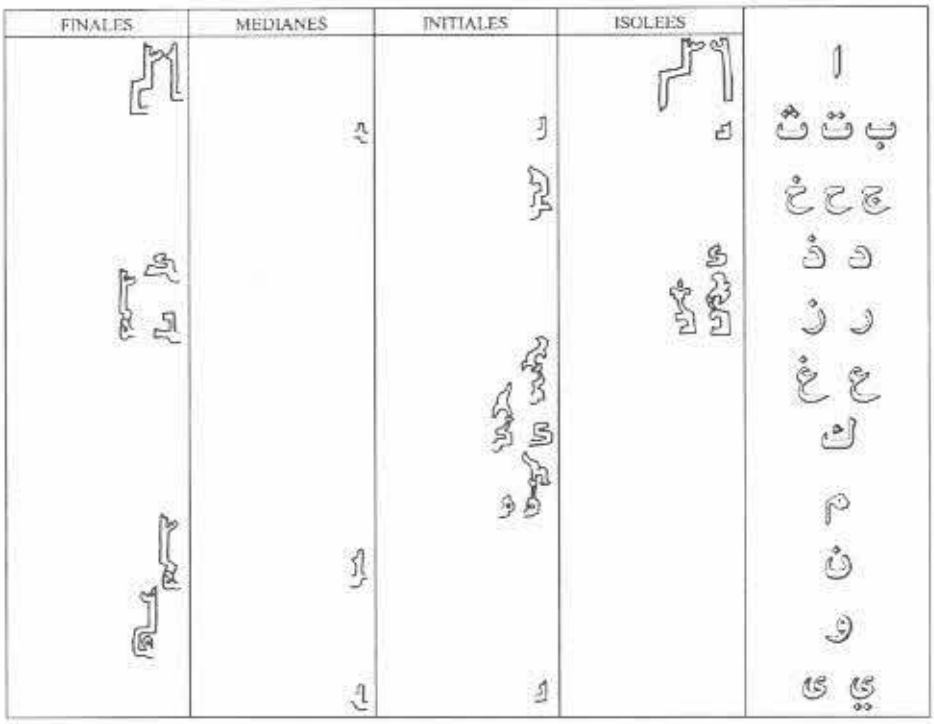


Fig. 155 — Tableau alphabétique partiel du *Texte B*

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 1, face a (*Texte A*, curs.), derrière les hampes de l'*alif-lām* du mot الصاحب

Fig. 156 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique du *Texte A*

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 1, face a (*Texte A*, curs.), au-dessus du هـ du mot هذا
	1	él. 1, face a (*Texte A*, curs.), au-dessus du يـ du mot السيد
	1	él. 1, face c (*Texte A*, curs.), au-dessus du ن du mot بن
	1	él. 1, face c (*Texte A*, curs.), au-dessus du ر du mot برهانهما
	1	él. 2 (*Texte B*, couf.), au-dessus du ر du mot خردمند

Fig. 157 — Tableau des décors divers du champ épigraphique des *Textes A* et *B*

n° 26 (Pl. XLVII)

Fragment d'élément de tombeau

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

Lieu d'origine inconnu.
Localisation actuelle inconnue.
Description fragment de plaque de revêtement en marbre blanc (Fig. 158).

I^{e} signalation Flury 1925, n° 11.
Etat de conservation endommagé ; texte mutilé.

Bibliographie Flury 1925, n° 11, pl. XVI.
Sotheby's London 1992, n° 131.

Inscription

Localisation sur le côté supérieur et sur le côté gauche restant, dans un bandeau d'encadrement.
Description une ligne d'écriture en coufique feuillu, en relief (Fig. 159).

côté supérieur *[بما غفر لـ]ي ربي و جعلني من المكـ[ر]ـمين*

côté latéral gauche الملك لله

côté supérieur **[Comment] mon Seigneur [m'a pardonné] et m'a placé au nombre de ceux qui sont honorés !** (Cor. XXXVI, 27).

côté latéral gauche *La royauté est à Lui !*

* * *

Le fragment que nous présentons a été publié pour la première fois par Flury en 1925[1]. Il était cassé en deux parties qui, dans la photo publiée en 1992, apparaient restaurées[2]. Il s'agit du fragment d'une plaque qui composait, autrefois, le soubassement d'un tombeau d'un type très semblable aux spécimens n^{os} 9, 10, 20 et 25. En particulier, le petit *miḥrāb*, sculpté à l'intérieur du cartouche carré, est identique à celui qui orne le centre des quatre faces du soubassement du tombeau n° 25.

Cependant, l'organisation de la surface de cette plaque offre deux petits détails absents des autres spécimens que nous connaissons :

— la présence du bandeau épigraphique sur le côté latéral[3] ;

— l'arabesque de type végétal renfermé dans le bandeau sculpté à la gauche du cartouche "à *miḥrāb*"[4].

Le verset coranique sculpté dans le bandeau supérieur de la plaque (Cor. XXXVI, 27) ne se rencontre pas dans les autres épitaphes ; cependant, les versets 1-11 de la même sourate XXXVI sont repartis sur chacun des éléments qui composent le tombeau n° 9.

L'expression d'ispiration coranique الملك لله (*al-mulk li-llāh*), "La royauté est à Lui !", figure plusieurs fois dans l'épitaphe du tombeau de Maḥmūd[5] et une seule fois dans celle du tombeau n° 64.

Les caractères coufiques (Fig. 160) se rapprochent de ceux qui figurent sur plusieurs inscriptions datables du VI^{e}/XII^{e} siècle. Dans la plupart des cas, les ornements qui coiffent les caractères de

[1] Flury 1925, pl. XVI. Ce fragment ne figure pas dans la documentation fournie par la Mission archéologique italienne.
[2] *Sotheby's* London 1992, n° 131.
[3] Les plaques de ce type ne comportent qu'un bandeau épigraphique sculpté sur leur partie supérieure.
[4] Les bandeaux ornementaux sculptés à la droite et à la gauche des cartouches "à *miḥrāb*" sont généralement ornés d'une suite d'arcs trilobés.
[5] Tombeau n° 2, *Textes H2, H3, H4, I1, I2, I3, I4*.

n° 26

cette écriture comblent les vides de la moitié supérieure du bandeau épigraphique. C'est pourquoi les petits décors isolés sont ici peu nombreux (Fig. 161).

Sur la photo publiée par Flury, un autre fragment de plaque est visible. Son inscription se déroule également sur le côté supérieur et sur le côté gauche restant. Le texte renferme une partie du verset 7 de la sourate I :

[...] de ceux que Tu as comblés de bienfaits ; non pas le chemin de ceux qui encourent ta colère ni celui des égarés.* Amīn".*

La similitude existant entre ce fragment et l'élément de tombeau que nous présentons est frappante et nous incite à supposer que ces deux fragments appartenaient au même monument funéraire.

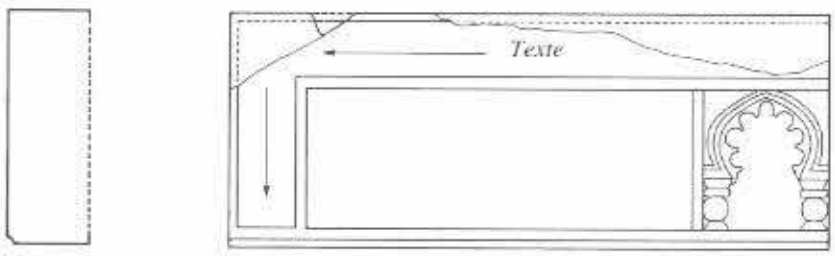


Fig. 158 — Vue du fragment et localisation de l'inscription



Fig. 159 — Fac-similé de la partie restante de l'inscription

n° 26

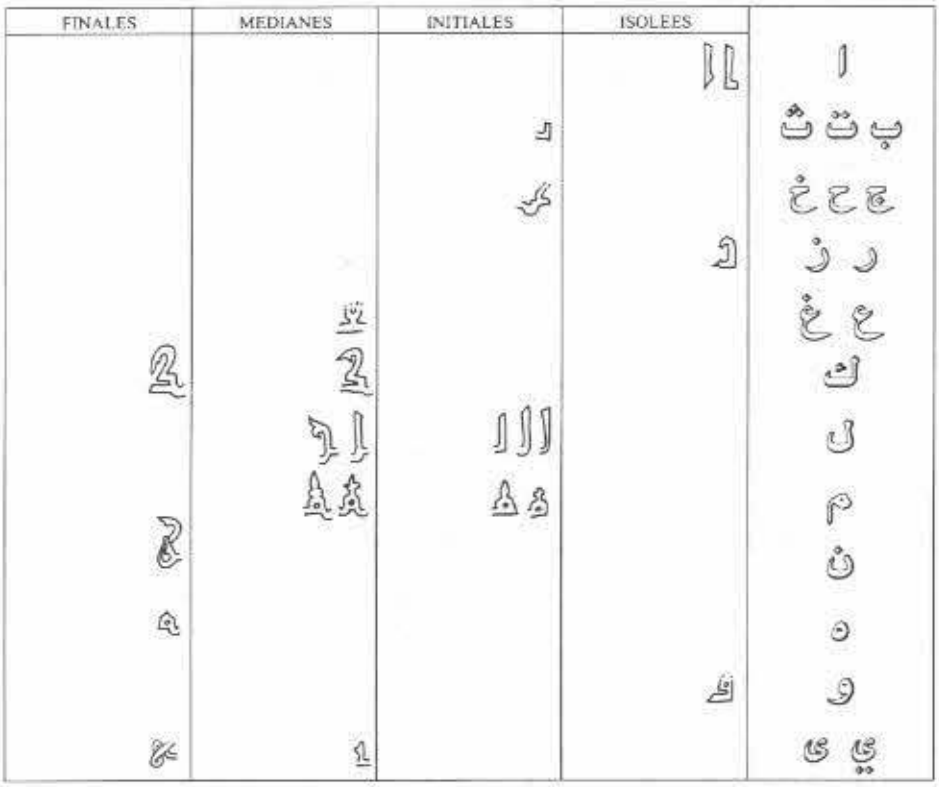


Fig. 160 — Tableau alphabétique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
◊	1	(couf.) à la gauche du mot

Fig. 161 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 27

(Pl. XLVIII.1)

n° 27

Fragment d'élément de tombeau (nom incomplet ?)
s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

Lieu d'origine Bahlūl, *ziyāra* Ḥwāǧa Muḥammad Čougal.
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description fragment de plaque de revêtement en marbre blanc (Fig. 162).

I^{e} signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation assez endommagé ; texte mutilé.

Inédit.

Inscription

Localisation sur le côté supérieur, dans un bandeau rectangulaire, excisé.
Description une ligne d'écriture en coufique feuillu, en relief (Fig. 163).

[...] قضي القضا[a] جمال الدين نور الله مضجعه[ما ؟...]

[a] On devrait avoir القضاة. Erreur du lapicide.

[...] le meilleur des juges, Ǧamāl al-dīn. Que Dieu illumine leur (?) *tombe* (litt. "couche funéraire") *[...].*

* * *

Cette plaque appartenait au soubassement d'un tombeau d'époque ġaznawide. L'organisation de ses décors est très semblable à celle qui orne le soubassement des monuments funéraires n^{os} 10 et 36. Un listel de cloisonnement divise la surface de la plaque en deux parties distinctes : la partie supérieure est ornée d'un bandeau épigraphique à inscription coufique ; la partie inférieure est meublée par une suite d'arcs de type persan, dessinés par deux galons qui s'entrecroisent en leur sommet. Chaque arc, souligné intérieurement par un arc polylobé, alterne avec deux palmettes composées. La différence existant entre cette plaque et celles des tombeaux n^{os} 10 et 36 réside, en particulier, dans la forme des palmettes composées, dans la présence d'un arc polylobé à l'intérieur de chaque arc et dans le type de coufique employé (Fig. 164, 165). Celui-ci se rapproche plutôt du coufique figurant sur les tombeaux n^{os} 28, 29, 30, 31 et 72, malheureusement non datés, mais également attribués à la production ġaznawide du VI^{e}/XII^{e} siècle. Le type d'arc polylobé était déjà attesté sur les quatre plaques ornant le cénotaphe du sultan Maḥmūd (n° 2, 421/1030).

Dans cette inscription, la présence du nom d'un personnage (le défunt ?) est assez étonnante, les soubassements de ce type présentant d'habitude un formulaire exclusivement religieux[1]. Malgré l'usure de la pierre, on lit sans peine le *laqab Ǧamāl al-dīn*[2] suivi d'une invocation. En revanche, nous hésitons sur les deux premiers mots de la ligne dont le *ductus* semble correspondre au titre *qaḍī al-quḍā*[3]. La mutilation de l'inscription rend difficile le rétablissement du rapport existant entre ces deux titres et le défunt. Dans l'invocation finale, *nawwara Allāh maḍǧa'a-h[...]*, la lettre ـه *hā'*, du possessif semble être suivie du groupe ـما, *mā*, du duel ـهما, *humā*. Dans ce cas, deux interprétations se dégageraient : l'invocation se réfèrerait à deux défunts, ou au défunt et à son père. A titre de curiosité, signalons que, dans les sources historiques, cette même invocation, *nawwara Allāh maḍǧa'a-humā*, suit également le nom de Sebüktigīn et celui de son fils Maḥmūd[4]. Il est toutefois possible – mais peu probable d'un point de vue paléographique – de supposer que le ـه,

[1] Rappelons qu'à Ġazni la mention du défunt figure habituellement sur l'élément supérieur des tombeaux.
[2] Le *laqab* honorifique *Ǧamāl al-dīn* figure aussi dans l'épitaphe du tombeau fragmentaire de Ǧa'far b. Ǧund (n° 39).
[3] Ce titre est également attesté dans l'une des inscriptions publiées par Riḍā (1967, p. 81).
[4] al-Ǧuzǧānī, 1, p. 225.

n° 27

hā', du *mot maḍğa'a-h[...]* est suivi de l'*alif* final, qui indique le possessif du féminin. L'invocation serait alors dédiée à une femme, propriétaire de la tombe, fille (?) de Ğamāl al-dīn.

Le mot *maḍğa'* est pris, ici, dans le sens de couche funéraire. Cette eulogie n'est pas attestée dans les autres épitaphes de Ġaznī, mais elle figure sur l'une des stèles relevées à Bust et datée de 591/1194[5]. Les variantes *anāra Allāh maqāma-hu*, *nawwara ḥufrata-hu*, et *nawwara qabra-hu* sont attestées dans plusieurs épitaphes des tombeaux de Ġaznī[6].

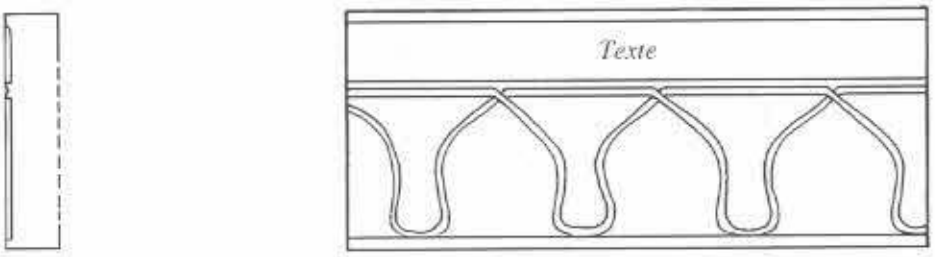


Fig. 162 — Vue de la partie restante de la plaque et localisation de l'inscription



Fig. 163 — Fac-similé de la partie restante de l'inscription

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
۵	2	(couf.) au-dessus du ـد du mot الدين (couf.) au-dessus du ر du mot نور

Fig. 164 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

[5] Sourdel-Thomine 1956, n° 2, pl. IV.
[6] Voir les tombeaux n[os] 2 (421/1030), 4 (461/1068), 5 (464/1072), 6 (470/1078) et 25 (s.d.).

n° 27

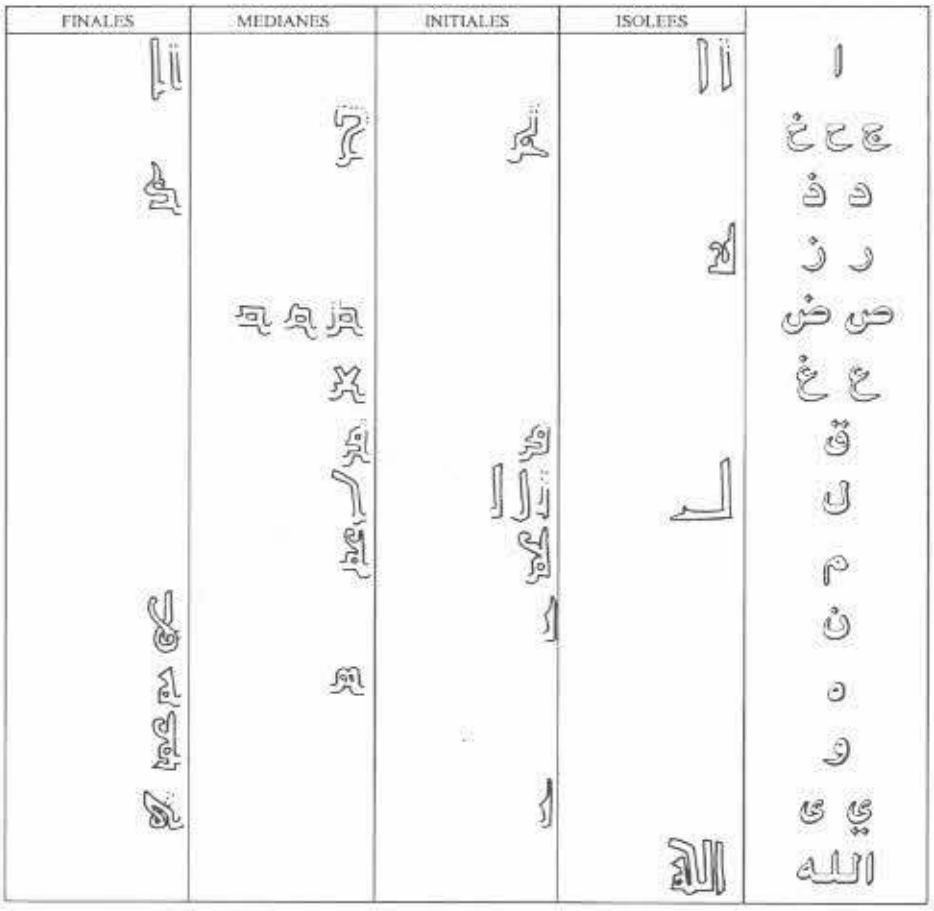


Fig. 165 — Tableau alphabétique

n° 28 (Pl. XLVIII.2-L)

Tombeau d'Abū Saʿīd Ālp Sunqur

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

Lieu d'origine Rawḍa.
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 2 éléments (Fig. 166) placés à l'intérieur d'un bas enclos en pierre. Un bâton en bois se dresse à l'une des extrémités (côté nord), en correspondance avec la tête du défunt :
- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.7[1] ;
- él. 2 socle prismatique à section trapézoïdale (en deux blocs).

I^{e} signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation couronnement cassé obliquement en deux parties qui s'ajustent parfaitement ; sommet brisé à l'une des extrémités supérieures (texte mutilé) ; blocs du socle disjoints les uns des autres.

Inédit.

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (2 inscriptions ; Fig. 166)

1^{e} inscription du bloc de couronnement :

Localisation sur le sommet de l'une des faces longitudinales (face a).
Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte A* ; Fig. 167).

Muḥammad ʿAlī ḥāǧī (?) محمد علي حـ[ـا]جي (؟)

2^{e} inscription du bloc de couronnement :

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé.
Description une ligne d'écriture en coufique feuillu, en relief (*Texte B* ; Fig. 168).

face a *كل من عليها فان* *و يبقى*[(a)]
face c *كل نفس ذائقة الموت*[(b)]

(a) Le lapicide n'a pas ajouté la fin du verset qui s'achève brusquement.
(b) Ce verset coranique est également incomplet.

face a **Tout ce qui se trouve sur la terre disparaitra* **et (la face de ton Seigneur) subsiste** (Cor. LV, 26-27).
face c **Tout homme goûtera la mort** (Cor. XXIX, 57).

él. 2 SOCLE PRISMATIQUE (Fig. 166)

Localisation sur chaque face (a, b, c, d), dans un bandeau trapézoïdal excisé et délimité, sur les côtés latéraux, par le décor à cheval sur les angles.
Description une ligne d'écriture coufique en relief, du même type que celui du *Texte B* (*Texte C* ; Fig. 169).

[1] Voir le tableau p. 15.

n° 28

face a الامير الحاجب الاجل السيد[a] السلار[b] سيف الملك

face b بگزاده[c] (؟)

face c ابو سعيد الب سنقر رحمة الله عليه

face d (و) خلد برعة (؟)

[a] On devrait avoir : سيد.
[b] On devrait avoir : السالار.
[c] La dernière lettre est sculptée au-dessus de la ligne de base.

face a *al-amīr al-ḥāǧib al-aǧall al-sayyid (sic) al-salār sayf al-mulk*

face b *beg-zādā* (?)

face c *Abū Saʿīd Ālp Sunqur. Que la miséricorde de Dieu soit sur lui !*

face d *[Qu'Il] rend éternelle (sa) prééminence* (?) *!*

* * *

Ce tombeau est formé de deux éléments superposés : un bloc de couronnement et un socle prismatique. A l'époque ġaznawide, le socle prismatique étant souvent un élément de raccord entre le soubassement et son couronnement[2], il est difficile d'établir si les deux éléments de ce tombeau reposaient directement sur le sol, ou s'ils étaient originairement disposés au-dessus d'autres éléments aujourd'hui disparus[3].

Le bloc de couronnement est dépourvu de décors ; le socle présente quatre décors végétaux sculptés, chacun, à cheval sur les quatre angle. Ceux-ci offrent la forme d'une feuille lancéolée issue d'un pétiole trapézoïdal.

Chaque élément est orné de bandeaux épigraphiques en écriture coufique. Seulement l'inscription du sommet du bloc de couronnement présente trois mots en cursif qui indiquent le nom d'un personnage dont le rapport existant avec le défunt et son tombeau est incompréhensible. L'inscription de la partie centrale du couronnement contient deux versets coraniques incomplets. Le nom du défunt est attesté sur le socle prismatique. Le déchiffrement de l'inscription de cet élément soulève quelques difficultés, car les lettres des mots inscrits sur les deux faces latérales du socle sont un peu frustes, tassées les unes sur les autres et, parfois, erronément liées. L'épitaphe débute directement par le nom du défunt. Les trois premiers titres, *al-amīr*, *al-ḥāǧib al-aǧall* et *sayyid al-sālār* – figurant sur toute la longueur de la face longitudinale "a" –, sont en langue arabe. En revanche, le quatrième titre – sculpté sur la face latérale suivante (b) – semble correspondre au titre turc *beg-zādā* ("le fils d'un prince", ou "cavalier") bien que la liaison entre les lettres *zayn* et *alif* ne soit pas correcte.

La suite de l'épitaphe gravée sur la face longitudinale "c" débute par la *kunya* du défunt, Abū Saʿīd. La morphologie du د, *dāl*, du mot سعيد, Saʿīd, est assez singulière, car les deux segments horizontaux qui forment la lettre se prolongent et génèrent un décor végétal très élaboré[4]. Le *ism* du personnage, Ālp Sunqur, termine cette première partie. La partie suivante – divisée sur les faces "c" et "d" – renferme une double invocation. La lecture *raḥmat Allāh ʿalay-hi* (fin de la face "c") ne pose aucun problème. En revanche, le *ductus* de l'invocation suivante pourrait correspondre à l'expression خلد برعة "Que (Dieu) rend éternelle (sa) prééminence". Toutefois, cette leçon soulève deux difficultés de différente nature : d'une part, le mot برعة aurait dû plutôt être براعته ;

[2] Voir, à titre d'exemple, les tombeaux n[os] 1, 9, 10 et 24.
[3] Le même problème concerne les tombeaux n[os] 38, 72 et 73.
[4] L'ornement de la partie finale de ce mot évoque celui qui, parfois, dans les inscriptions coufiques du monde musulman, prend naissance dans l'espace vide entre les deux *lām* du mot Allāh. A ce propos, voir le traitement du mot Allāh dans le *Texte A* du tombeau n° 36 (Fig. 206 et 210).

n° 28

d'autre part, nous n'avons trouvé aucune attestation d'une invocation de ce type[5].

Le *ḥāǧib* est l'un des titres militaires conférés assez fréquemment à la cour ġaznawide, mais l'association *al-amīr al-ḥāǧib al-aǧall*, attéstée dans l'épitaphe de Sebüktigīn (n° 1), ne semble pas avoir été très courante. Le titre *sayyid al-salār* ("le général de l'armée") confirme le grade militaire élevé du défunt. D'après C.E. Bosworth, les esclaves de l'armée des premiers Ġaznawides étaient commandés par le *sālār ġulāmān* "whose office rankes next in importance only to that of the Commander-in-chef, the *ḥāǧib al-buzurg*"[6].

Le *laqab* de ce personnage, *sayf al-mulk*, n'est pas attesté dans les autres épitaphes de Ġaznī. En 384/994, le sultan Maḥmūd (n° 2) avait reçu celui de *sayf al-dawla*. Le nom du défunt, Ālp Sunqur, correspond à celui du général turc qui est mentionné avec Ṭoġāntigīn – commandant de l'armée de Masʿūd III – dans le poème de ʿUṯmān Muḫtārī[7].

Les titres et le *laqab* revèlent l'envergure du défunt ; son *ism*, ainsi que le titre *beg-zādā* – titre turc de grand préstige – permettent d'identifier le défunt mentionné dans cette épitaphe avec le général de Masʿūd III, Ṭoġāntigīn.

La composition de l'épitaphe (formulaire religieux sur le couronnement et nom du défunt sur le socle prismatique) rappelle celle du tombeau de Sebüktigīn (n° 1) et diffère de la composition de la plupart des tombeaux de la ville, car le nom du défunt est habituellement gravé sur l'élément le plus haut.

Le coufique des *Textes B* et *C* (Fig. 172) appartient au type "feuillu" qui ne semble pas avoir été en usage avant la première moitié du VI^{e}/XII^{e} siècle et se retrouve aussi dans les inscriptions ornant les tombeaux n^{os} 21, 27, 29, 30, 31 et 72. Notons uniquement la forme étrange du *tā'* isolé du mot *mawt* qui, à l'instar d'un autre spécimen relevé dans l'inscription n° 21 (Fig. 130), évoquerait davantage un *mīm* ou un *lām-alif*.

A l'exception de quelques motifs végétaux – feuilles bilobées, petits fleurons et palmettes ailées (Fig. 170) – ce type de coufique est accompagné de petits segments et de perles de différentes dimensions (Fig. 171), généralement sculptés au-dessous des mots dans la partie inférieure des bandeaux épigraphiques.

Signalons l'absence des décors de remplissage dans les bandeaux du bloc de couronnement (Fig. 168).

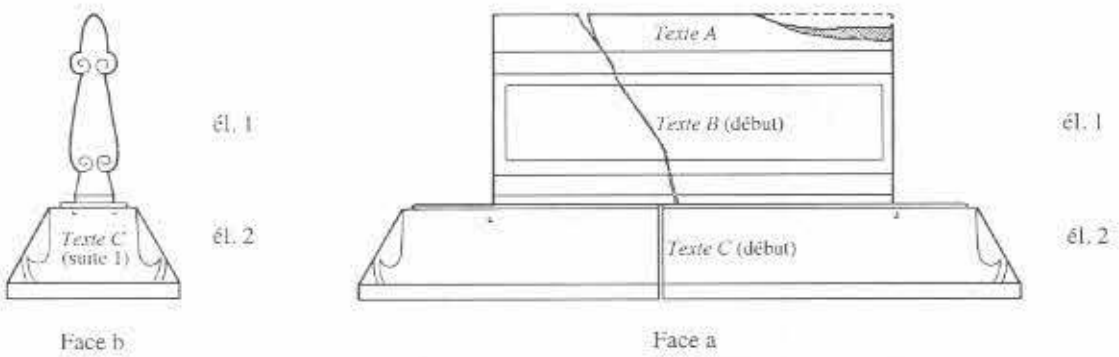


Fig. 166a — Vue des deux faces du tombeau et localisation des inscriptions

[5] Signalons que le verbe *ḫallada*, "rendre éternel", introduit les mots *Allāh mulka-hu* ("Que Dieu rend éternelle sa royauté") et termine l'épitaphe de l'inscription coufique sculptée à l'intérieur des huit panneaux ornant le minaret de Masʿūd III, à Ġaznī. Voir Godard, Y.A. 1936 ; Pinder-Wilson 1981 ; 1985.

[6] Bosworth 1963b, p. 101.

[7] Poème dédié à Arslān b. Masʿūd III (*Dīwān*, p. 511, d'après Bosworth 1977, p. 85).

n° 28

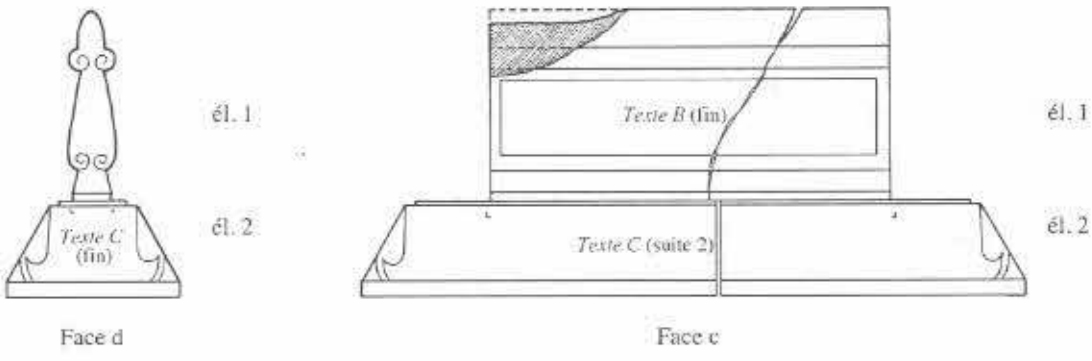


Fig. 166b — Vue des deux faces du tombeau et localisation des inscriptions

él. 1 face a (sommet)



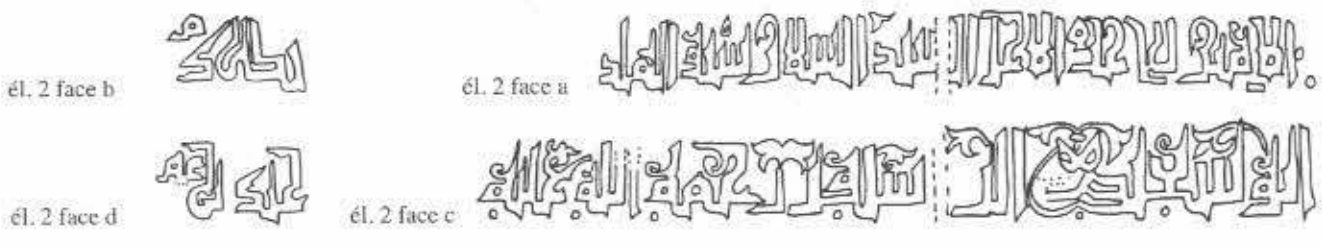
Fig. 167 — Fac-similé du *Texte A*



él. 1 face c (partie centrale)

él. 1 face a (partie centrale)

Fig. 168 — Fac-similé du *Texte B*



él. 2 face b

él. 2 face a

él. 2 face d

él. 2 face c

Fig. 169 — Fac-similé du *Texte C*

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 2, face a (*Texte C*, couf.), au-dessus du ب du mot الحاجب
	1	él. 2, face a (*Texte C*, couf.), au-dessus du د du mot سيد
	1	él. 2, face c (*Texte C*, couf.), au-dessus du و du mot ابو
	1	él. 2, face c (*Texte C*, couf.), au-dessus du د du mot سعيد
	1	él. 2, face c (*Texte C*, couf.), au-dessus du ب du mot البر
	1	él. 2, face c (*Texte C*, couf.), au-dessus du نـ du mot سنقر
	1	él. 2, face c (*Texte C*, couf.), au-dessus du ر du mot رحمة

Fig. 170 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique du *Texte C*

n° 28

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
٥	8	él. 2, face a (*Texte C*, couf.), 2 fois, à la droite du premier mot él. 2, face c (*Texte C*, couf.), 6 fois, au-dessous des mots
◻	1	él. 2, face a (*Texte C*, couf.), au-dessous du ـــ du mot الامير
⌀	1	él. 2, face a (*Texte C*, couf.), au-dessus du ـــ du mot سيف

Fig. 171 — Tableau des décors divers du champ épigraphique du *Texte C*

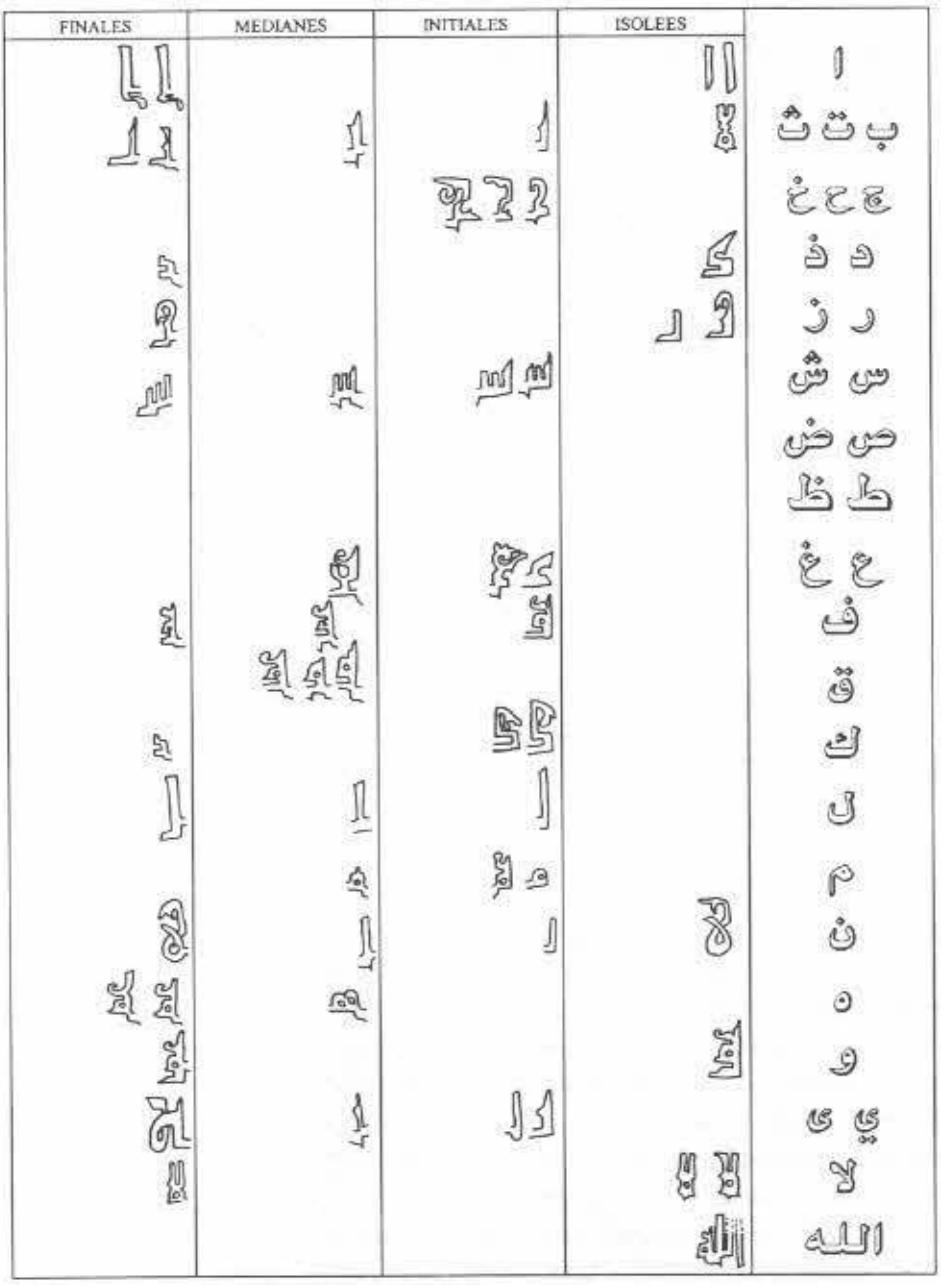


Fig. 172 — Tableau alphabétique des *Textes B* et *C*

n° 29

(Pl. LI)

n° 29

Elément de tombeau

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

Lieu d'origine Šamsu l-ᶜĀrifīn, à côté des tombeaux n^{os} 72 et 73.
Localisation actuelle Koweit, Dār al-Āṯār al-Islāmiyya (inv. n° 123 S).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 173) :
bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.7[1].

I^{e} signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation sommet brisé ; texte lisible.

Inédit.

Inscription

Localisation sur la partie centrale de chaque face longitudinale (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé.
Description écriture en coufique feuillu, en relief : une ligne sur la face "a" ; deux lignes séparées par un listel de cloisonnement sur la face opposée. Les caractères de la ligne inférieure sont en toute petite taille (Fig. 174).

face a *شهد الله انه لا اله الا هو

face c ١ و الملائكة و اوالوا[a] العلم قائ[ما]

٢ بالقسط لا اله الا هو العزيز الحكيم*

[a] On devrait avoir اولوا. Le groupe للوا est en trop.

face a **Dieu témoigne : "Point de divinité hormis Lui"*

face c 1 *et avec Lui les anges et les possesseurs de la science:*
2 *"Point de divinité hormis Lui, le Puissant, le Sage !"** (Cor. III, 18).

* * *

La forme de ce bloc, le type de coufique employé (Fig. 175), les décors du champ épigraphique (Fig. 176, 177) et le verset coranique de l'épitaphe indiquent que ce couronnement appartenait à un tombeau de la production architectonique ġaznawide, que l'on peut dater de la première moitié du VI^{e}/XII^{e} siècle. Il est possible de supposer qu'à l'origine il couronnait un ou deux éléments également ornés de bandeaux épigraphiques en écriture coufique[2].

La différence principale existant entre ce couronnement et les autres du même type est due à la répartition du bandeau épigraphique de la face "c" en deux registres superposés, selon une disposition qui ne se retrouve sur aucun des couronnements de notre documentation[3]. Par ailleurs, la rainure qui suit le profil de chacune des deux faces latérales du bloc est gravée en creux, alors que la plupart des décors figurant sur les faces latérales est sculptée en relief[4].

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Voir les tombeaux n^{os} 28 et 72.
[3] Voir pp. 350-352.
[4] Voir également la rainure qui suit le profil de la face latérale du couronnement n° 42 (Fig. 233).

n° 29

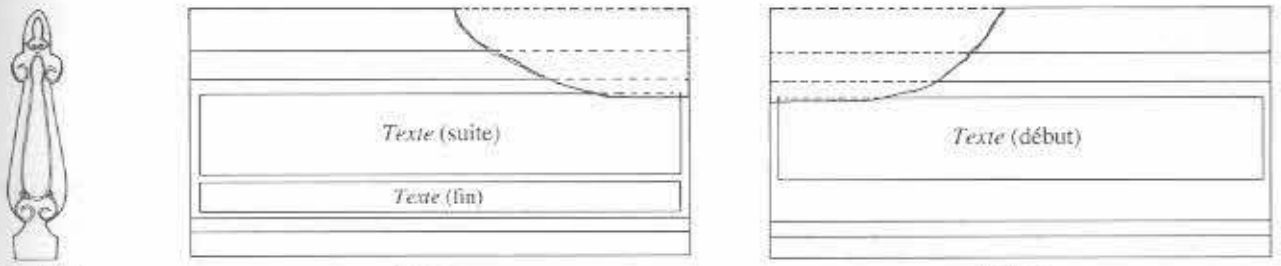


Fig. 173 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription

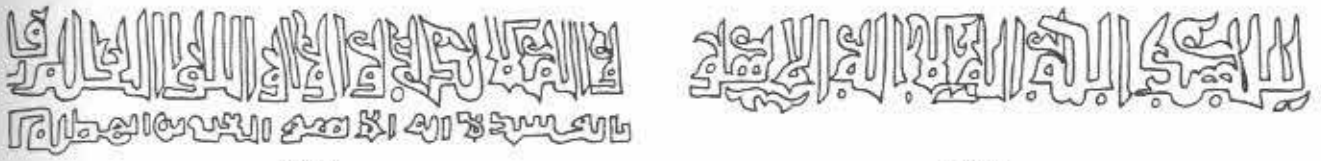


Fig. 174 — Fac-similé de l'inscription

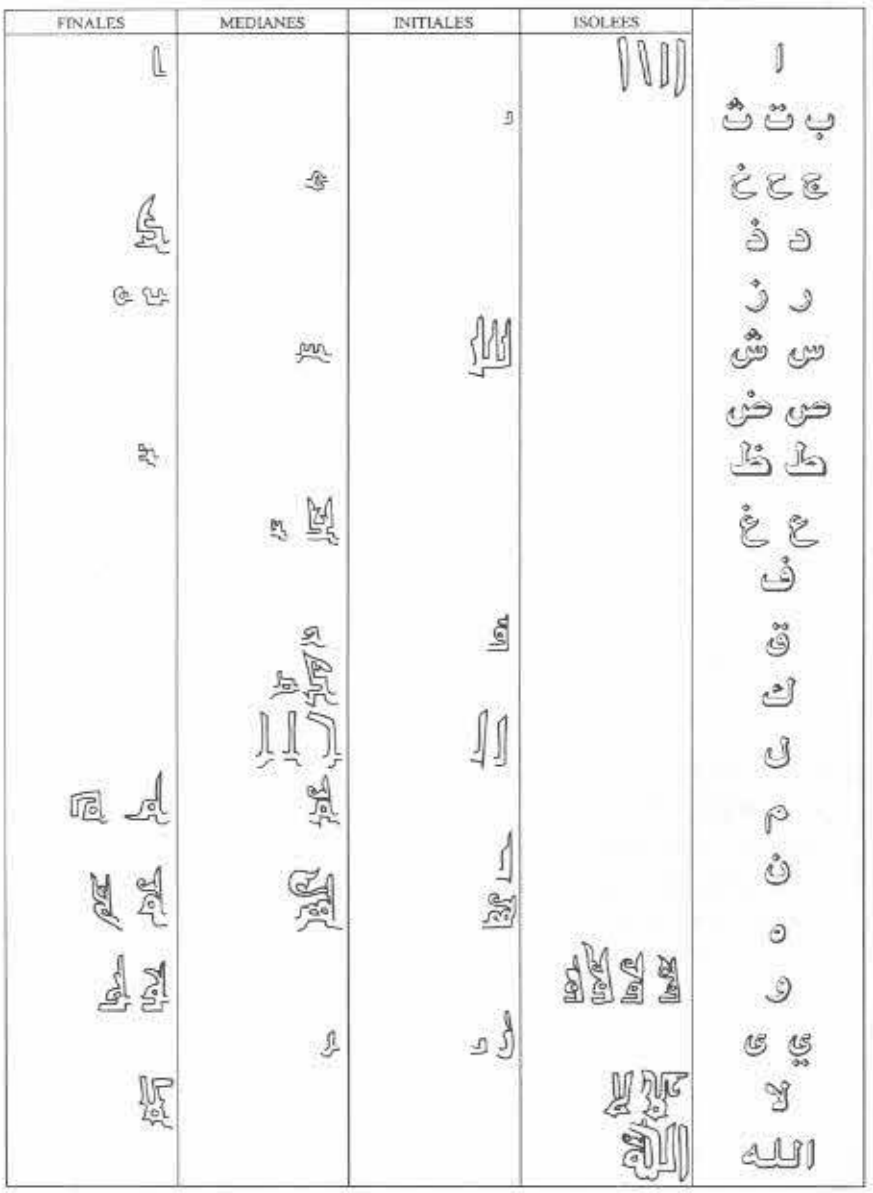


Fig. 175 — Tableau alphabétique

n° 29

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	face a (couf.), au-dessous du ـشـ du mot شهد
	1	face a (couf.), au-dessous du ـه du mot انه
	1	face a (couf.), au-dessous du ـهـ du mot هو

Fig. 176 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
o	7	face a (couf.), 6 fois au-dessous des mots* face c (couf.), 1 fois au-dessous du ـة du mot الملائكة

* Ces petites perles n'ont pas toujours les mêmes dimensions.

Fig. 177 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 30 (Pl. LII)

Elément de tombeau
s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

Lieu d'origine à proximité du minaret de Bahrām Šāh.
Localisation actuelle Rome, Museo Nazionale d'Arte Orientale (inv. n° 7833).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 178) :
bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.7[1].
Dimensions longueur : 70 cm
hauteur : 31 cm
largeur : 12 cm.
1^{e} signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation extrémités écornées ; sommet brisé (texte à peine mutilé).

Inédit.

Inscription

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé. Ces deux bandeaux n'ont pas la même longueur.
Description une ligne d'écriture en coufique feuillu, en relief (Fig. 179).

face a بسم الله الرحمن الرحيم *شهد
face c الله انه لا اله الا هو و الملـ[ـائكة]*[a]

[a] Le verset coranique s'interrompt brusquement.

face a *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Dieu témoigne :*
face c *"Point de divinité hormis Lui" et avec Lui les an[ges]** (Cor. III, 18).

* * *

A l'instar du bloc précédent (n° 29), cet élément couronnait le tombeau d'un personnage dont le nom ne figure pas dans cette partie de l'épitaphe. Celle-ci contient uniquement un verset coranique – figurant parmi les plus courants du formulaire funéraire ġaznawide –, introduit par la *basmala*. Il se déroule sur les deux faces longitudinales et s'achève brusquement. Un décor végétal est gravé en creux sur les deux faces latérales du bloc, comme dans l'exemplaire précédent (Fig. 173, 178).

Le coufique feuillu de l'inscription (Fig. 180) est typique du VI^{e}/XII^{e} siècle et figure également sur les tombeaux n^{os} 21 (*Texte A*), 27, 28 (*Textes B* et *C*), 29, 31 et 72. Les petits décors qui accompagnent les lettres sont peu nombreux (Fig. 181).

[1] Voir le tableau p. 15.

n° 30

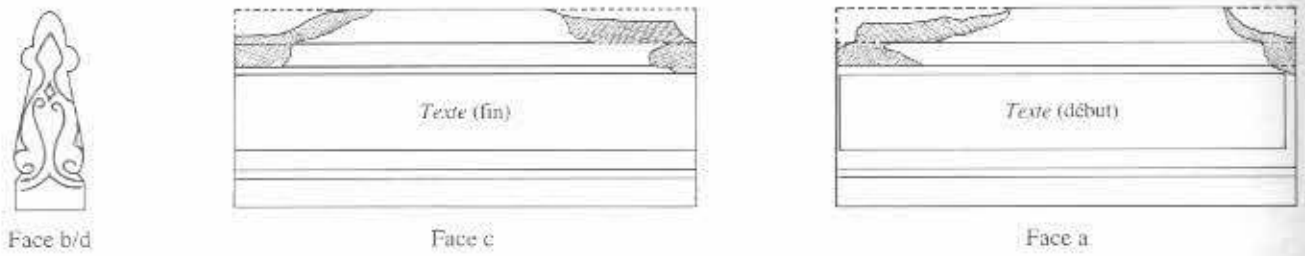


Fig. 178 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription

face c face a



Fig. 179 — Fac-similé de l'inscription

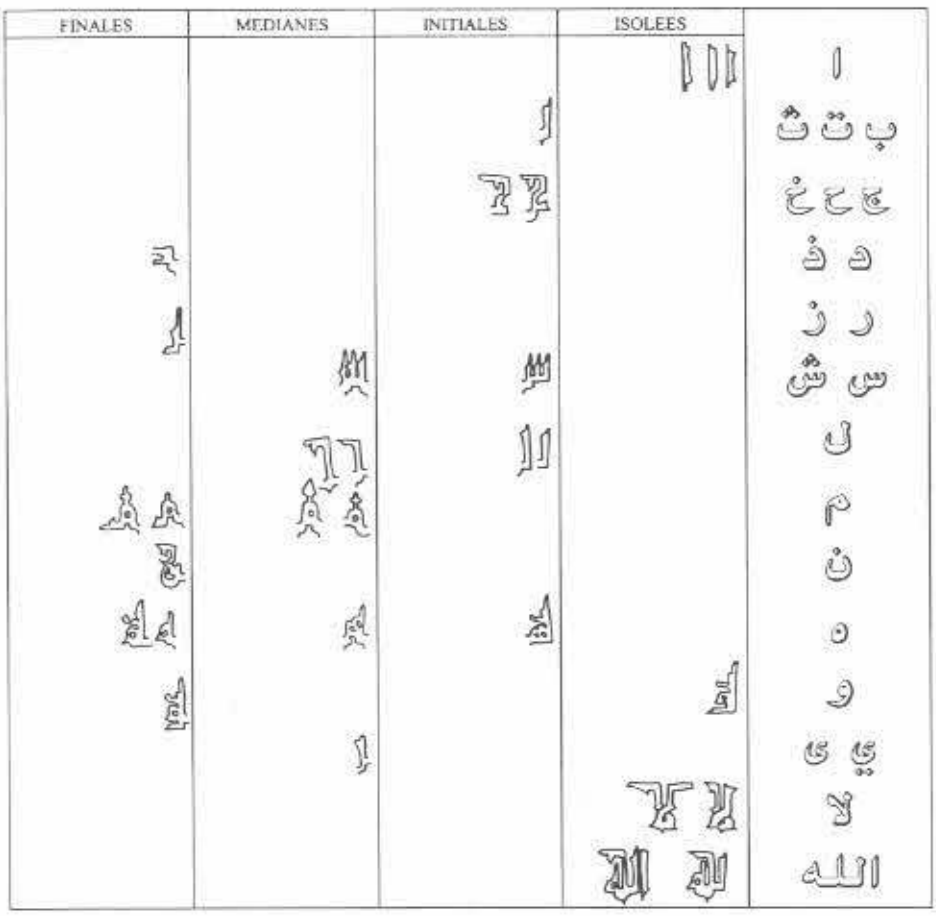


Fig. 180 — Tableau alphabétique

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	face c (couf.), à la gauche du ـتـ du mot انـه
	1	face c (couf.), à la droite du ـلا

Fig. 181 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

n° 31 (Pl. LIII.1)

Fragment d'élément de tombeau
s.d. (VI[e]/XII[e] s.)

Lieu d'origine Bahlūl, *ziyāra* Ḥwāǧa Muḥammad Čougal.
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description fragment de bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.4[1] (Fig. 182).

I[e] signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation texte mutilé.

Inédit.

Inscription

Localisation sur la partie centrale de l'unique face (longitudinale) visible sur la photo dont nous disposons, dans un bandeau rectangulaire, excisé.
Description une ligne d'écriture en coufique feuillu, en relief (Fig. 183).

كل من عليها فان

Tout ce qui se trouve sur terre disparaîtra (Cor. LV, 26).

* * *

La forme de ce petit fragment de couronnement évoque celle de plusieurs spécimens d'époque ġaznawide[2] attestés dès la deuxième moitié du V[e]/XI[e] siècle. Toutefois, le type de coufique feuillu employé (Fig. 184), comparable à ceux des tombeaux n[os] 21 (*Texte A*), 27, 28 (*Textes B* et *C*), 29, 30 et 72, ne semble pas avoir été en usage avant le début du siècle suivant.

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Un fragment de couronnement de même type, orné d'une inscription en coufique feuillu, figure en annexe (document A.1).

n° 31

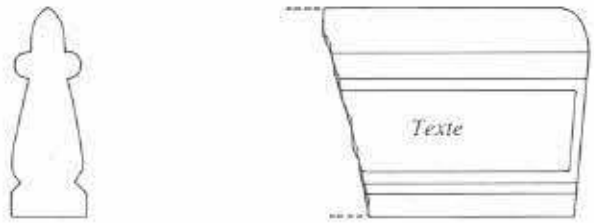


Fig. 182 — Vue de deux faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 183 — Fac-similé de la partie visible de l'inscription

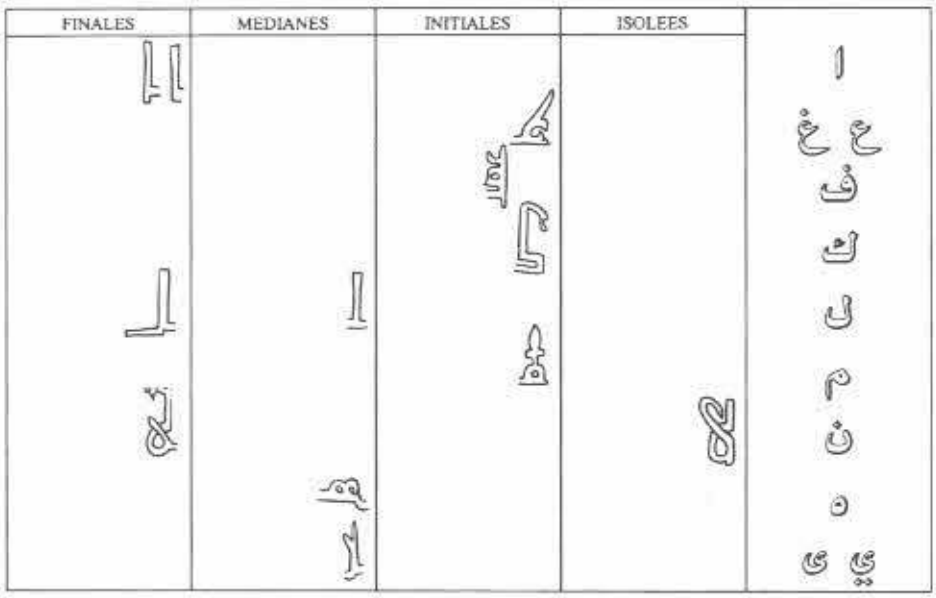


Fig. 184 — Tableau alphabétique

n° 32

(Pl. LIII.2, 3)

Elément de tombeau

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

Lieu d'origine Bāġ-i Bihišt, *ziyāra* Ḫwāǧa Muḥammad Kalbī[1].
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 185) :
bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.5[2].

I^{re} signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation très bon.

Bibliographie Riḍā 1967, p. 109 (déchiffrement du texte).

Inscription

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire excisé. Les deux bandeaux ne présentent pas la même longueur.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 186).

face a *سلام عليكم بما صبرتم
face c فنعم عقبى الدار*

face a **Que la Paix soit sur vous, parce que vous avez été constants.*
face c *La demeure finale est excellente !** (Cor. XIII, 24).

* * *

Ce bloc, qui devait originariement couronner un socle prismatique ou un socle à degrés, se rapproche, de manière très frappante, du bloc de couronnement des tombeaux n^{os} 33, 34 et 35, relevés dans la même *ziyāra* et appartenant sûrement à la même époque.

Le verset coranique de ce bloc n'est pas introduit par la *basmala* et se révèle unique dans le formulaire funéraire de la ville.

La forme des deux bandeaux épigraphiques, la morphologie des caractères cursifs (Fig. 187) et les décors qui l'accompagnent (Fig. 188, 189) appartiennent aux mêmes répertoires épigraphiques et ornementaux d'époque ġaznawide, datables du VI^{e}/XII^{e} siècle.

[1] Trois autres tombeaux de la même époque ont été découverts dans cette *ziyāra* (n^{os} 33, 34 et 35).
[2] Voir le tableau p. 15.

n° 32

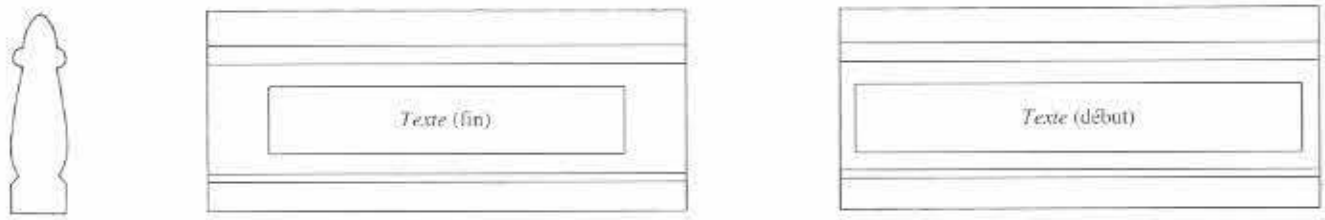


Fig. 185 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription

face c فنعم عقبى الدار face a سلام عليكم تبتم فادخلوها خالدين

Fig. 186 — Fac-similé de l'inscription

FINALES	MEDIANES	INITIALES	ISOLEES	
ـا			ا	ا
ـب ـت ـث	ـبـ ـتـ	بـ تـ		ب ت ث
ـج ـح ـخ				ج ح خ
ـد ـذ				د ذ
ـر ـز			ر	ر ز
ـس ـش		سـ		س ش
ـص ـض		صـ		ص ض
ـط ـظ				ط ظ
ـع ـغ	ـعـ	عـ غـ		ع غ
ـف		فـ		ف
ـق		قـ		ق
ـك		كـ		ك
ـل		لـ		ل
ـم	ـمـ		م	م
ـن	ـنـ			ن
ـه				ه
ـو				و
ـي ـى	ـيـ			ي ى
ـلا				لا

Fig. 187 — Tableau alphabétique

n° 32

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	face a (curs.), au-dessus du ـبـ du mot بما
	2	face a (curs.), au-dessus du ـر du mot صبرتم face c (curs.), au-dessus du ـعـ du mot عقبى
	1	face c (curs.), au-dessus du ـى du mot عقبى

Fig. 188 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	face a (curs.), au-dessus du ـعـ du mot عليكم
	1	face a (curs.), au-dessus du ـصـ du mot صبرتم
	1	face a (curs.), au-dessus du ـم du mot صبرتم
	1	face c (curs.), au-dessus du ـنـ du mot فنعم
	1	face c (curs.), au-dessus du ـقـ du mot عقبى

Fig. 189 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

(Pl. LIV)

n° 33

Elément de tombeau

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

Lieu d'origine Bāġ-i Bihišt, *ziyāra* Ḫwāǧa Muḥammad Kalbī[1].
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description élément de tombeau incomplet en marbre blanc (Fig. 190) : bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.5[2].

I^{e} signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation abîmé par endroits.

Bibliographie Riḍā 1967, p. 109 (déchiffrement du texte).

Inscription

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire excisé. Les deux bandeaux n'ont pas la même longueur[3].
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 191).

face a ﴿سلام عليكم طبتم﴾
face c ﴿فادخلوها خالدين﴾[(a)]

(a) Verset incomplet.

face a ﴿"*Paix sur vous ! Vous avez été bons,*
face c *entrez ici pour y demeurer immortels*"﴾ (Cor. XXXIX, 73).

* * *

Exception faite du choix du verset coranique – qui, par ailleurs, est unique dans le formulaire funéraire ġaznawide, à Ġaznī[4] – ce bloc de couronnement est du même type que le précédent (n° 32). Par ailleurs, les similitudes entre les alphabets (Fig. 187, 192) et les décors (Fig. 188, 189, 193, 194) de ces deux éléments sont frappantes.

[1] Trois autres tombeaux de la même époque ont été découverts dans cette *ziyāra* (voir n^{os} 32, 34 et 35).
[2] Voir le tableau p. 15.
[3] Voir le couronnement précédent (n° 32).
[4] Voir le tableau p. 369.

n° 33

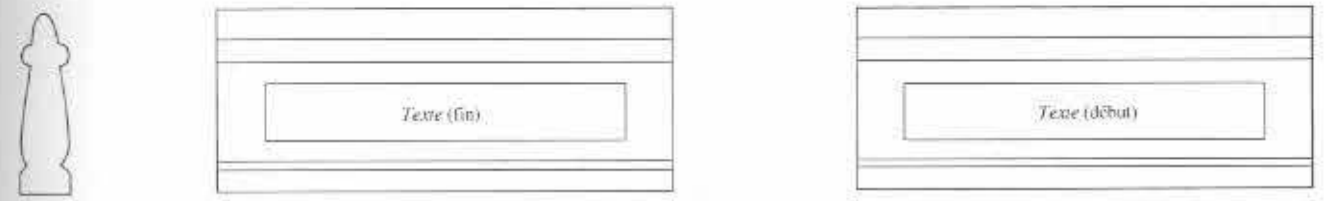


Fig. 190 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription

face c face a



Fig. 191 — Fac-similé de l'inscription

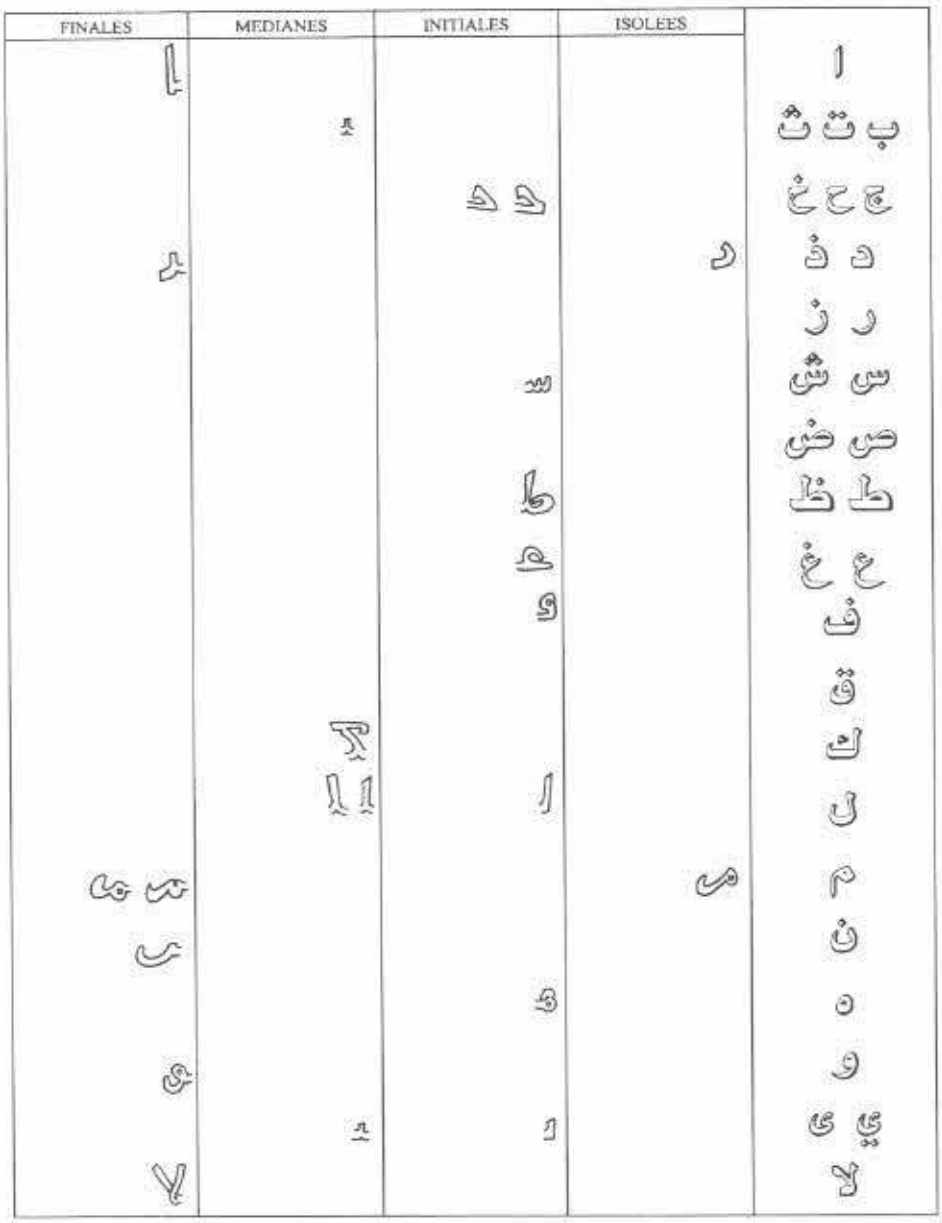


Fig. 192 — Tableau alphabétique

n° 33

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	2	face a (curs.), au-dessus du م du mot عليكم face c (curs.), au-dessus du ن du mot خالدين
	2	face a (curs.), au-dessus du م du mot طبتم face c (curs.), au-dessus du خـ du mot فادخلوها

Fig. 193 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	face a (curs.), au-dessus du م du mot سلام
	1	face c (curs.), au-dessus du و du mot فادخلوها

Fig. 194 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 34 (Pl. LIV.1, LV)

Tombeau d'une femme (*ism* omis)

s.d. (VI[e]/XII[e] s.)

Lieu d'origine Bāġ-i Bihišt, *ziyāra* Ḫwāǧa Muḥammad Kalbī[1].
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 3 éléments (Fig. 195) :
- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.7[2] ;
- él. 2 socle prismatique à section trapézoïdale, mouluré (monolithique) ;
- él. 3 socle à deux (?) degrés (en deux blocs).

I[e] signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation bloc de couronnement légèrement abîmé par endroits (texte lisible) ; socle prismatique cassé obliquement à son extrémité en deux parties qui s'ajustent parfaitement ; socle à degrés partiellement enfoncé dans la terre.

Inédit.

Inscription

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 195)

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé. La longueur des deux bandeaux est légèrement différente[3].
Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères partiellement diacrités (Fig. 196).

face a اللهم اغفر لا
face c متك[(a)] دولت سی (؟)

(a) Mot coupé.

face a *Ô Dieu ! Pardonne à*
face c *Ton esclave, dawla ... (?)*

* * *

A l'instar du tombeau n° 16 (Fig. 103), la brève inscription de ce tombeau contient une partie en persan. Il s'agit d'un monument funéraire construit pour une femme. Son bloc de couronnement évoque les spécimens n[os] 32, 33 et 35 qui se dressent à son côté, à l'intérieur de la même *ziyāra*, et présente, comme dans les trois autres cas, deux bandeaux épigraphiques de différente longueur[4]. Toutefois, les versets coraniques sont ici remplacés par une invocation en faveur de la défunte, dont le *ism*, comme de coutume lorsqu'il s'agit d'une femme, n'est pas indiqué[5]. La supplique *Allāhumma iġfir li...*, "Ô Dieu ! Pardonne à...", est attestée dès la première moitié du V[e]/XI[e] siècle[6].

[1] Trois autres tombeaux de la même époque ont été découverts dans cette *ziyāra* (n[os] 32, 33 et 35).
[2] Voir le tableau p. 15.
[3] Voir également les bandeaux des deux couronnements précédents (n[os] 32 et 33).
[4] Cette particularité caractérise uniquement ces quatre couronnements de tombeaux de la ville, les bandeaux épigraphiques des deux faces longitudinales de cet élément ayant toujours les mêmes dimensions (voir pp. 350, 351).
[5] Le formulaire manque de la *basmala* et des citations coraniques, très fréquentes à cette époque.
[6] Voir le tombeau n° 2.

n° 34

Le mot *amati-ka*, "Ton esclave", qui suit[7] est l'équivalent du masculin *ʿabdi-ka*[8]. Les deux derniers mots de la ligne, en langue persane, sont d'une lecture douteuse : le premier correspond sans doute au mot *dawla*, utilisé ici dans le sens de "bonheur dans la vie future"[9]. En revanche, nous ne parvenons pas à proposer une lecture satisfaisante du deuxième mot.

Le socle prismatique de ce tombeau est monolithique et dépourvu d'inscription et de décor, contrairement à l'usage courant à la même époque. Aucun socle de ce type n'a été découvert dans les cimetières de la ville et dans ses alentours.

Le type de cursif (Fig. 197) et les décors qui remplissent les vides de la partie supérieure des bandeaux épigraphiques (Fig. 198, 199) appartiennent au même répertoire épigraphique et ornemental que les autres spécimens de cette *ziyāra* et s'insèrent dans la production ġaznawide du VI^{e}/XII^{e} siècle. Signalons uniquement la similitude existant entre le groupe *alif-lām* (à la fin de la ligne sculptée sur la face "a") et le décor à hampes accolées figurant dans l'inscription n° 15 (Fig. 101).

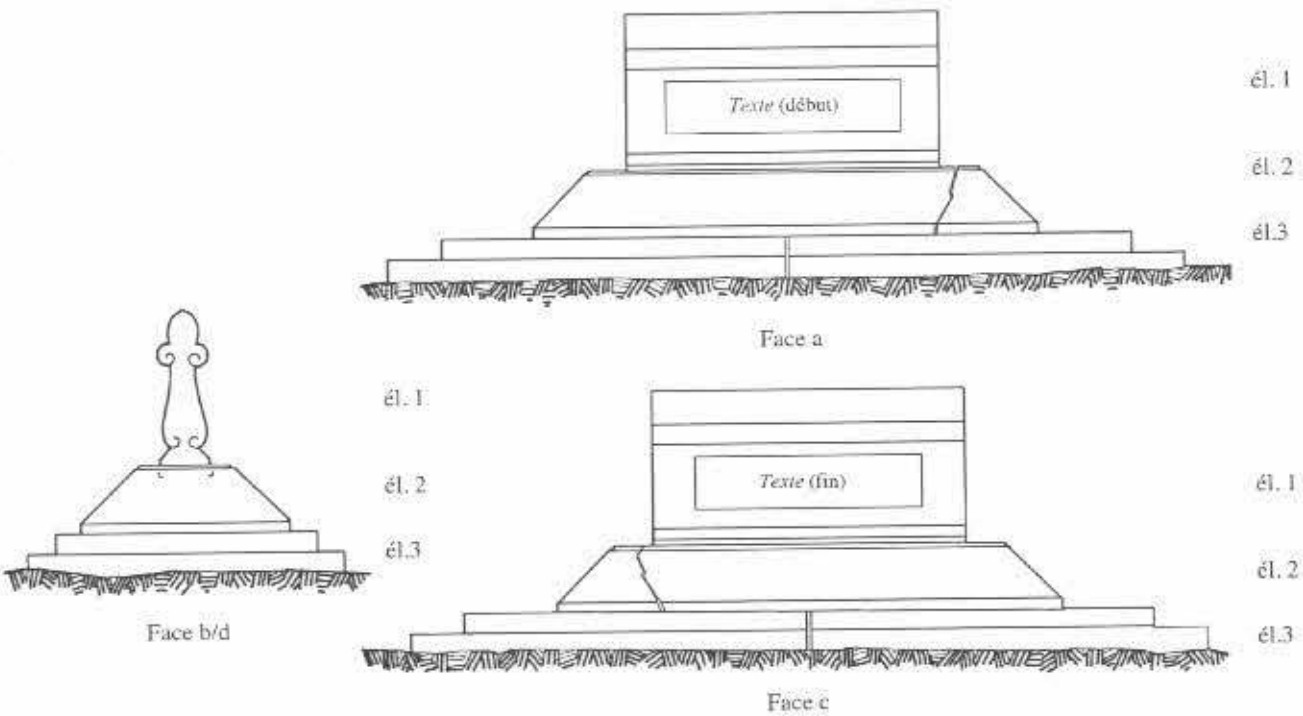


Fig. 195 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation de l'inscription



Fig. 196 — Fac-similé de l'inscription

[7] L'expression *ìġfir li-amati-ka* n'est pas attestée dans le formulaire funéraire des autres tombeaux de Ġaznī. Elle semble figurer pour la première fois aux III^{e}/IX^{e} et IV^{e}/X^{e} siècles en Egypte (épitaphe gravée sur une stèle en marbre datée de 255/868 ; *RCEA*, 2, n° 600) et en Arabie du sud (épitaphe datée de 326/937 ; *RCEA*, 4, n° 1279).

[8] Voir l'épitaphe du tombeau n° 21.

[9] Steingass, p. 546.

n° 34

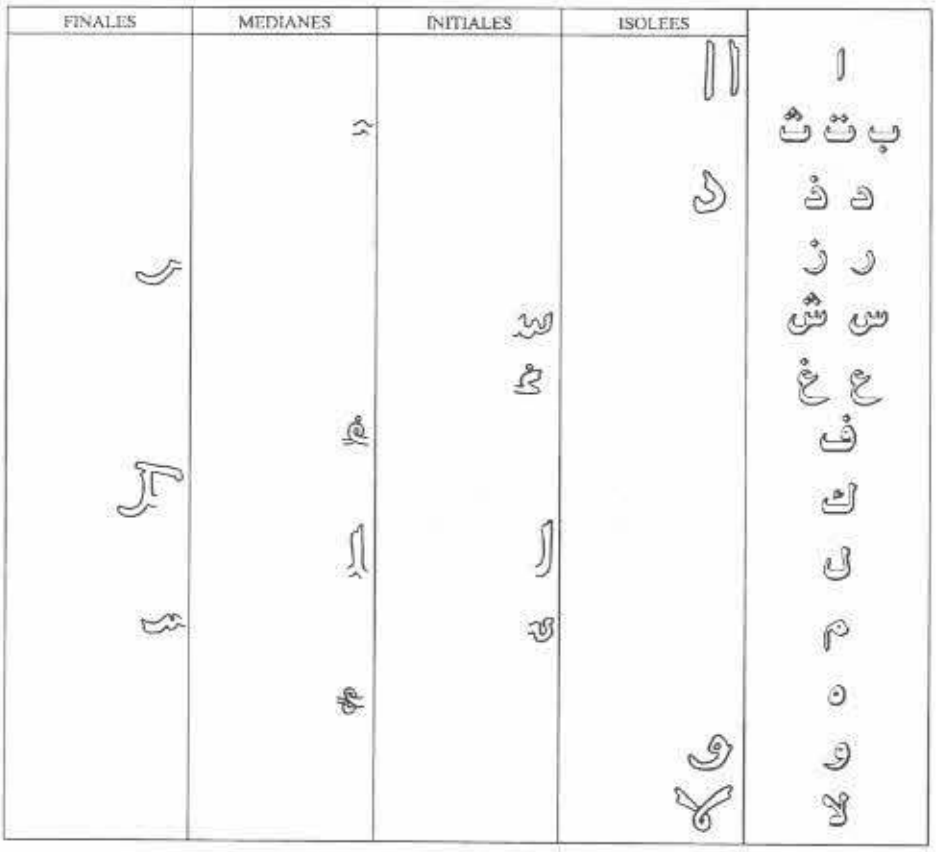


Fig. 197 — Tableau alphabétique

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
⚜	1	él. 1, face a (curs.), au-dessus du ر du mot اغفر

Fig. 198 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 1, face a (curs.), au-dessus du م du mot اللهم

Fig. 199 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 35

(Pl. LVI-LVII)

n° 35

Tombeau anonyme
s.d. (VI'/XII' s.)

Lieu d'origine Bāġ-i Bihišt, *ziyāra* Ḫwāǧa Muḥammad Kalbī.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 2 éléments (Fig. 200) :
- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.5-D.7[2] ;
- él. 2 socle à trois degrés, dont le degré inférieur est mouluré (en deux blocs).

1re signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation sommet du couronnement légèrement mutilé ; socle à degrés partiellement enfoncé dans la terre et abîmé par endroits.

Bibliographie Riḍā 1967, p. 109 (déchiffrement partiel du texte).

Inscription

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 200)

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé. Celui de la face "c" est plus long que celui de la face opposée[3] ; de plus, son côté gauche présente un décrochement qui suit le profil de l'appendice de la dernière lettre.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 201).

face a *كل نفس ذائقة الموت*[a]
face c *سلام عليكم ادخلوا الجنة بما كنتم تعملون*

[a] La dernière lettre a été placée au-dessus de la ligne de base. Ce verset coranique et le suivant sont incomplets.

face a **Tout homme goûtera la mort !** (Cor. XXIX, 57).
face c **La Paix soit sur vous ! Entrez au Paradis, en récompense de vos actions !** (Cor. XVI, 32).

* * *

Ce tombeau appartient à un personnage non mentionné dans l'épitaphe. Celle-ci présente deux versets coraniques – très fréquents dans le formulaire funéraire ġaznawide – ornant les deux faces longitudinales[4]. A l'instar du couronnement des tombeaux n°s 32, 33 et 34, les deux bandeaux épigraphiques n'ont pas la même longueur, ce qui semble être typique sur les couronnements des tombeaux de cette *ziyāra*.

Le bloc de couronnement appartient à un type très usité à Ġaznī durant la période ġaznawide. En revanche, la morphologie du socle à plusieurs gradins présente quelques variantes par rapport à celle des socles à degrés que nous connaissons, datables de la même époque. En effet, les degrés sont assez longs et étroits et semblent reposer directement sur le sol, ce qui est rare pour les socles

[1] Un autre tombeau (n° 34) et deux blocs de couronnement isolés (n°s 32 et 33), appartenant à la même époque, ont été découverts dans cette *ziyāra*.
[2] Le sommet du bloc évoque ceux du type D.7 ; son pied est du type D.5 (voir le tableau p. 15).
[3] Voir également les bandeaux épigraphiques des couronnements précédents (n°s 32-34).
[4] Les deux autres couronnements relevés dans cette *ziyāra* (n°s 32 et 33) présentent un unique verset coranique se déroulant sur les deux faces.

n° 35

de ce type[5]. L'agencement d'un couronnement et d'un socle à degrés est également attesté dans le tombeau n° 4 (461/1068).

Les caractères cursifs (Fig. 202) se rapprochent de ceux des inscriptions du VI^{e}/XII^{e} siècle. Il en va de même pour le décor de remplissage en forme de fleuron trilobé, caliciforme, typique du répertoire végétal de cette époque (Fig. 203).

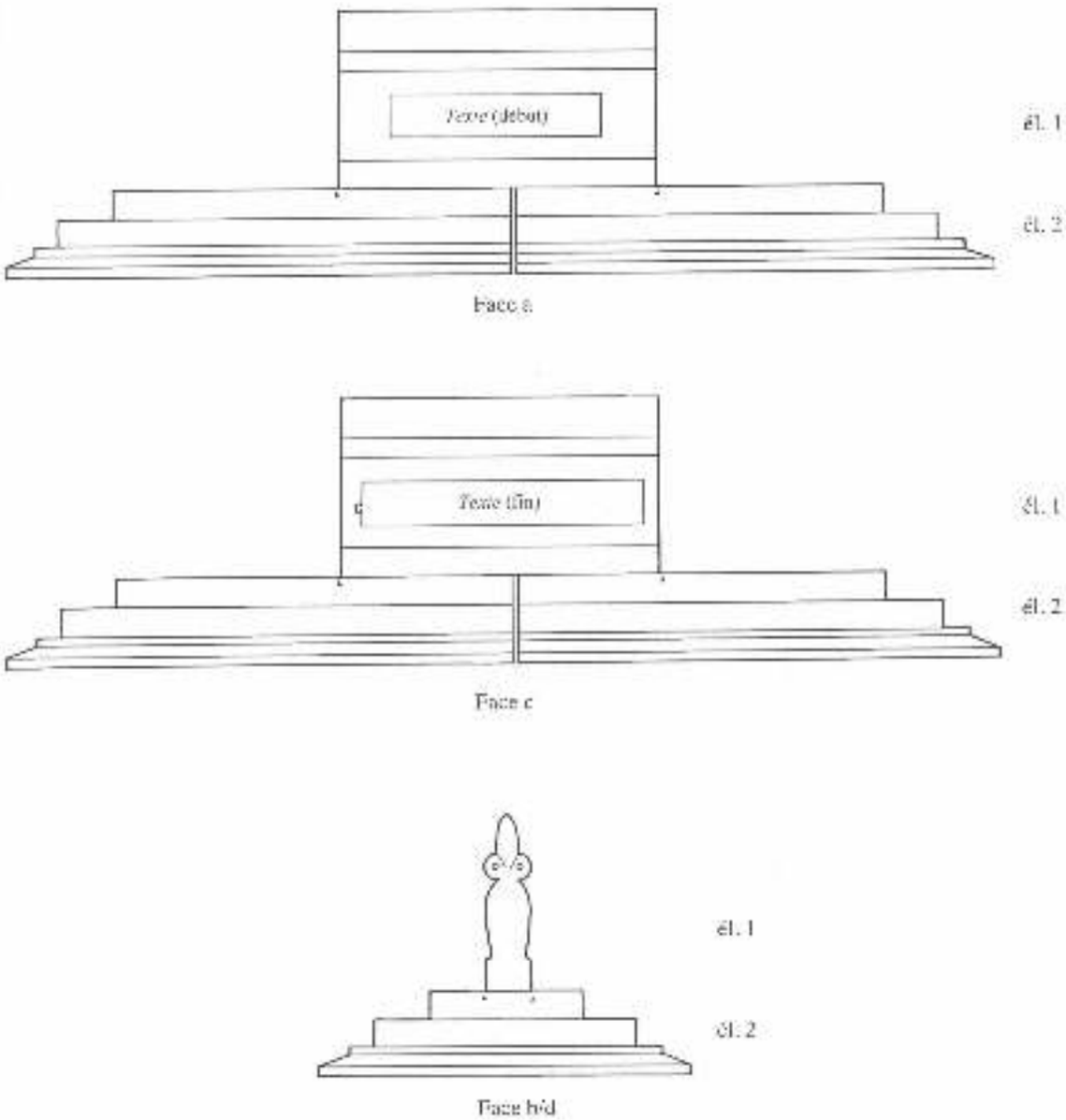


Fig. 200 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation de l'inscription

[5] Les socles à trois ou à quatre gradins des tombeaux de cette époque sont toujours employés comme éléments intermédiaires entre le soubassement et son couronnement. Toutefois, la partie inférieure de ce monument étant enfoncée dans la terre, il est possible de supposer que son socle à gradins s'élève au-dessus d'un autre élément actuellement non visible.

n° 35



él. 1 face c él. 1 face a

Fig. 201 — Fac-similé de l'inscription

FINALES	MEDIANES	INITIALES	ISOLEES	
ا ـا			ا ـا	ا
ـب ـت ـث		بـ تـ ثـ	ب ت ث	
ـج ـح ـخ	ـجـ ـحـ ـخـ	جـ حـ خـ	ج ح خ	
ـد ـذ			د ذ	
ـر ـز			ر ز	
ـس ـش		سـ شـ	س ش	
ـص ـض			ص ض	
ـط ـظ			ط ظ	
ـع ـغ	ـعـ ـغـ	عـ غـ	ع غ	
ـف	ـفـ		ف	
ـق	ـقـ		ق	
ـك	ـكـ	كـ	ك	
ـل	ـلـ	لـ	ل	
ـم	ـمـ	مـ	م	
ـن	ـنـ	نـ	ن	
ـه	ـهـ	هـ	ه	
ـو			و	
ـى ـي	ـيـ	يـ	ى ي	
ـء			ء	

Fig. 202 — Tableau alphabétique

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 1, face a (curs.), au-dessus du ـس du mot نفس

Fig. 203 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

n° 36 (Pl. LVIII-LXI)

Tombeau incomplet, dit du ḫwāǧa Rawġangar

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

Lieu d'origine derrière la *ziyārat* Ḥakīm al-Sanā'ī.

Localisation actuelle *in situ* (1958). Un tout petit fragment de ce tombeau – publié dans *Sotheby's*[1] – est actuellement exposé au Tareq Rajab Museum (Koweït)[2].

Description tombeau en marbre blanc, composé de 3 éléments, dont l'élément de couronnement avait déjà disparu en 1958 (Fig. 204) :

- él. 1 socle prismatique supérieur, à section trapézoïdale, mouluré (monolithique ?) ;
- él. 2 socle prismatique inférieur, à section trapézoïdale, mouluré, reposant sur un gradin (en deux blocs) ;
- él. 3 six plaques de revêtement d'un amoncellement de terre assez élevé.

1^{e} signalation 1958 : Mission archéologique italienne.

État de conservation socle prismatique inférieur très endommagé et partiellement cassé (textes mutilés). Plaques de revêtement érodées, disjointes les unes des autres et partiellement enfoncées dans la terre. En 1958, le socle prismatique supérieur était déjà mutilé et la partie restante était cassée obliquement en deux blocs qui s'ajustaient parfaitement (texte mutilé).

Bibliographie *Sotheby's* London 1984, n° 6 (description, texte, traduction et photo d'un petit fragment du socle prismatique supérieur).

Inscriptions

él. 1 SOCLE PRISMATIQUE SUPÉRIEUR (Fig. 204, 205)

Localisation sur les trois faces restantes (a, b, c), dans un bandeau trapézoïdal excisé et délimité, sur les côtés latéraux, par le décor à cheval des angles.

Description une ligne d'écriture coufique en relief ; caractères à bordure supérieure ornementale, agrémentés d'éléments végétaux et géométriques (*Texte A* qui débute sur la face longitudinale "a" ; Fig. 206).

face a *[...شـ]ـهد الله انه لا اله الا هو

face b و الملئكة

face c و اولوا العلم قائما بالقسط لا الـ[ـه...]*

face a **[...] Dieu témoigne : "Point de divinité hormis Lui"*

face b *et avec Lui les anges*

face c *et les possesseurs de la science: "Point de divinité hormis Lui [...]"* (Cor. III, 18).

él. 2 SOCLE PRISMATIQUE INFÉRIEUR (2 inscriptions ; Fig. 204, 205)

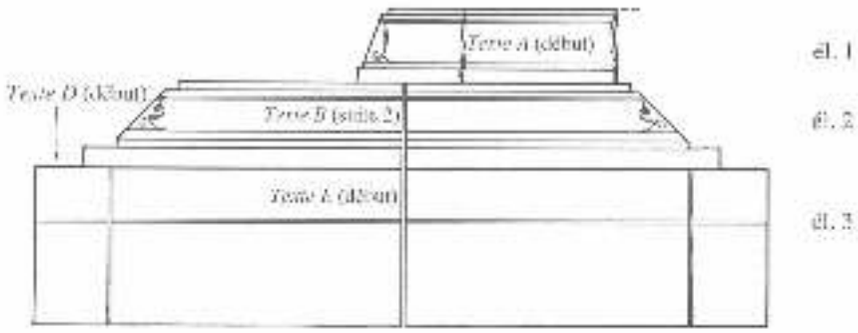
1^{e} inscription du socle prismatique inférieur :

Localisation sur chacune des quatre faces du socle (a, b, c, d), dans un bandeau trapézoïdal excisé, délimité, sur les côtés latéraux, par le décor à cheval des angles.

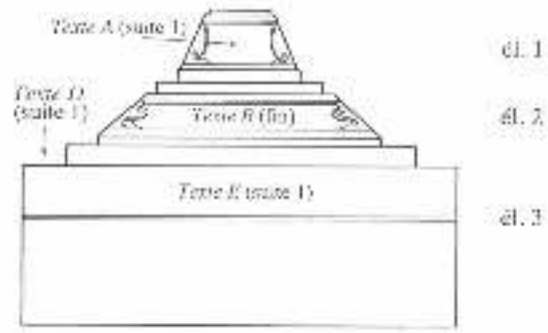
[1] *Sotheby's* London 1984, n° 6 (largeur : 29 cm ; hauteur : 24, 8 cm).

[2] Nous l'avons vu en octobre 2000.

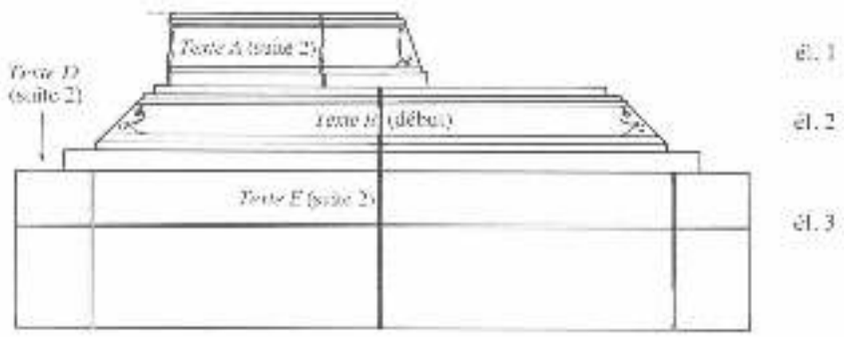
n° 36



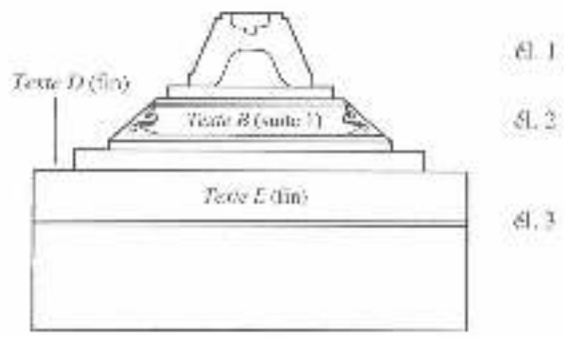
Face a



Face b



Face c



Face d

Fig. 204 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation des inscriptions

n° 36

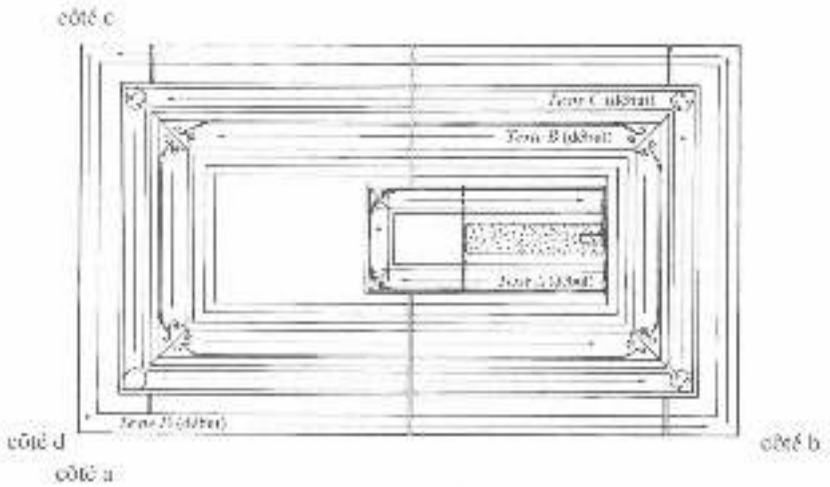


Fig. 205— Plan des deux socles prismatiques (él. 1 et 2) et localisation des inscriptions

Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte B* qui débute sur la face longitudinale "c" ; Fig. 207).

face c بسم الله الرحمن الرحيم *الا ان اوليا الله ل[لخوف عليهم و لاهم يحز]نون* *الذين امنوا و كانوا يتقون* *لهـ[م] البشرى

face d في الحيوة الدنيا و في[a] الاخرة

face a لا تبديل لكلمات الله ذلك هو الفوز ال[عظيم* *و لا يحزنك] قولهم ان العزة لله جميعا هو السميع

face b العليم* هو حسبنا و نعم المعنى[b]

[a] Le *ra' marbuta* du mot الحيوة et le mot في ont été gravés au-dessus de la ligne de base, faute de place.

[b] Nous pensons que l'expression نعم المعنى, "Il est le meilleur protecteur !", est l'équivalent de نعم الوكيل. La racine عنى, sous la forme عنى الله به, "Dieu le préserve", est attestée dans Lane, 5, p. 2180.

face c *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Non, vraiment, [les amis de Dieu n'éprouveront plus aucune crainte, ils ne seront pas affligés] ;* *ceux qui croient en Dieu et qui Le craignent* *ils recevront la bonne nouvelle,*

face d *en cette vie et dans l'autre.*

face a *Il n'y a pas de changement dans les Paroles de Dieu: c'est là le bonheur sans limites.* *Que leur parole ne t'attriste pas. La puissance entière appartient à Dieu. C'est Lui qui entend*

face b *et qui sait.** (Cor. X, 62-65). *Dieu nous suffit. Il est le meilleur protecteur !*

2e inscription du socle prismatique inférieur :

Localisation sur les quatre côtés du dessus (e) du gradin du socle, dans un bandeau délimité, sur les côtés latéraux, par le décor sur les angles.

Description une ligne d'écriture coufique en relief (*Texte C* qui, à l'instar du *Texte B*, débute sur la face "c" : Fig. 208[1]).

côté c (gradin) بسم الله الرحمن الرحيم *[...]

côté d (gradin) [...] الارض من ذا الذ[ي]

côté a (gradin) يشفع عنده الا باذنه يعل[م] ما بين ايد[يهم و ما خلفهم و لا يحيطون] بشي

[1] Nous n'avons pas pu dessiner le fac-similé du texte sculpté sur le côté "d".

n° 36

من علمه الا بما شا وسع كرسـ[يه]

côté b (gradin) السموات و الارض و لا يؤده[a] حفظهما و هو العلي العظـ[يم]*

[a] Les deux *wāw* et le *dal* du mot يؤده ont été gravés au-dessus de la ligne de base, faute de place.

côté c (gradin) *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux [...]*

côté d (gradin) *[...sur] *la terre lui appartient !*

côté a (gradin) *Qui intercédera auprès de Lui, sans sa permission ? Il sait ce qui se trouve devant les hommes (et derrière eux, alors que ceux-ci n'embrassent) de Sa Science, que ce qu'Il veut. Son Trône s'étend*

côté b (gradin) *sur les cieux et sur la terre : leur maintien dans l'existence ne Lui est pas une charge. Il est le Très-Haut, l'Inaccessible !** (Cor. II, 255).

él. 3 PLAQUES DE REVÊTEMENT (2 inscriptions ; Fig. 204)

1re inscription des plaques :

Localisation sur les quatre côtés du dessus (e), dans un bandeau rectangulaire excisé, délimité, sur les côtés latéraux, par le décor sur les angles.

Description une ligne d'écriture cursive en relief, du même type que celui qui orne les quatre faces du socle prismatique inférieur (*Texte D*[4] qui, à l'instar du *Texte A*, débute sur la face longitudinale "a")[5].

côté sup. de la face a بسم الله الرحمن الرحيم *هو الله الذي لا اله الا هو حالم[a] الغـ[يب و...] الشهادة هو الرحمن الرحيم* *هو الله الذي لا (plaque intervertie)
اله الا هو الملك القدوس الـ[سلام]

côté sup. de la face b المومن المهيمن العزيز الجبار المتكبر سبحان الله عما

côté sup. de la face c يشر[كون* *هو الله الخلاق البارئ المصور له الاسما] الحسنى يسبح له
في السموات[b] و الارض و هو الـ[عزيز الحكيم]*[c]

côté sup. de la face d *فبشر عباد* *الذين يستمعون القول فيتبعون[d] احسنه*[e]

[a] On devrait avoir عالم. Erreur du lapicide.

[b] Ecriture coranique.

[c] Verset coranique incomplet.

[d] Le *wāw* du mot يستمعون, le *lām* du mot القول et le *wāw* du mot فيتبعون ont été gravés à un deuxième niveau.

[e] Il n'y avait plus de place pour poursuivre le verset coranique.

côté sup. de la face a *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Il est Dieu ! Point de divinité hormis Lui. Il est Celui qui connaît l'Inconnaissable [et...]. Le témoignage. Il est Celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux.* *Il est Dieu ! Point de divinité hormis Lui ! Il est le Roi, le Saint, la Paix.*

côté sup. de la face b *Celui qui témoigne de sa propre véridicité. Le Vigilant, le Tout-Puissant, le Très-Fort, le Très-Grand. Gloire à Dieu !*

côté sup. de la face c *Il est très éloigné de ce qu'ils Lui associent !** *[Il est Dieu ! Le Créateur ; Celui qui donne un commencement à toute chose ; Celui qui façonne. Les Noms] les plus beaux Lui appartiennent. Ce qui est dans les cieux et sur la terre célèbre ses louanges. Il est le [Tout-Puissant]** (Cor. LIX, 22-24).

[4] Au moment de la restauration, à une époque inconnue, les deux plaques centrales de la face longitudinale "a" ont été interverties. Nous avons rétabli l'ordre originel du texte.

[5] Faute de photographies, nous n'avons pas pu dessiner le fac-similé du *Texte D*.

n° 36

côté sup. de la face d — **Annonce la bonne nouvelle à Mes serviteurs* *qui écoutent la Parole et qui obéissent à ce qu'elle contient de meilleur** (Cor. XXXIX, 17-18).

2e inscription des plaques :

Localisation — sur la partie supérieure des quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau rectangulaire excisé au-dessus d'une large frise ornementale.

Description — une ligne d'écriture coufique en relief, du même type que celui qui orne le gradin du socle prismatique inférieur (*Texte E* qui, à l'instar des *Textes A* et *D*, débute sur la face longitudinale "a" : Fig. 209[6]).

face a (partie sup.) بسم الـ[ـلـ]ـه الرحمن الرحيم *ان الذين قلوا ربنا الله

(plaque intervertie) ثم [ا]ستقاموا انتنزل عليهم الملائكة الا تخافوا و [لا تحزنوا]

face b (partie sup.) [و ا]بشروا بالجنة التي كنتم توعدون* *نحن اولياوكم

face c (partie sup.) في الحيوة الـ[ـدنيا و في الاخرة و لكم فيها ما تشتهى انفسكـ]ـم / و لكم

فيها ما تدعون* *نزولا من غفور رحيـ[ـم* *و من] احسن قو[لا]

face d (partie sup.) ممن دعا الى الله و عمل صالحا و قال انني من المسلمـ[ـين]*

face a (partie sup.) *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Les anges descendent sur ceux qui disent: "Notre Seigneur est Dieu" et qui persévèrent dans la rectitude : "Ne craignez pas, ne [vous affligez pas] ;*

face b (partie sup.) *accueillez avec joie la bonne nouvelle du Paradis qui vous a été promis".* *Nous sommes pour vous des amis*

face c (partie sup.) *dans la vie [de ce monde et dans la vie future. Vous y trouverez ce que vous désirez] vous obtiendrez ce que vous demanderez* *comme un don accordé par celui qui pardonne [et qui est miséricordieux].* *Qui donc profère une meilleure parole]*

face d (partie sup.) *que celui qui invoque Dieu et qui accomplit une œuvre bonne en disant : "Oui, je suis soumis !"** (Cor. XLI, 30-33).

* * *

En 1958, lors de la mission archéologique italienne, ce tombeau manquait uniquement de son bloc de couronnement. Vingt-six ans après, un petit fragment du socle prismatique supérieur fut publié dans *Sotheby's*[7]. Ce même fragment est aujourd'hui exposé au Tareq Rajab Museum, au Koweit. Nous ignorons la localisation actuelle des autres éléments de ce tombeau, qui s'inscrivait parmi les plus beaux monuments funéraires de la ville.

Les gens du pays associent son nom à celui d'un *ḫwāǧa* appelé "Rawġangar", mot persan qui désigne "celui qui fait du beurre"[8]. Cependant, le nom du défunt (et la date de son décès) ne sont pas indiqués dans le formulaire des éléments de ce tombeau qui nous sont parvenus. Il est possible de supposer que ces informations figuraient sur le bloc de couronnement qui n'a jamais été trouvé.

Ainsi, la partie restante de l'épitaphe se compose uniquement de versets coraniques, introduits, chacun, par une *basmala*. Ces versets rappellent que Dieu est l'Unique Créateur (Cor. LIX, 22-24) et mentionnent, d'une part, les qualités divines – telles l'unicité (Cor. III, 18), la puissance, la grandeur et la sagesse (Cor. X, 62-65 et II, 255) – et, d'autre part, encouragent les croyants afin qu'ils persévèrent dans le bien (Cor. XLI, 30-33) et leur promettent la récompense finale (Cor. XXXIX, 17-18).

[6] Le fac-similé du *Texte E* gravé sur la face "c" n'a pas été dessiné.

[7] Voir note 1.

[8] Ḫwāǧa Rawġangar nous semble être la transcription correcte du nom "Hoga Roghongar" contenu dans les notes de la mission archéologique italienne que nous avons consultées.

n° 36

La composition architecturale du monument est parmi les plus imposantes de la documentation dont nous disposons. Les trois éléments restants ont une longueur importante et les six plaques de revêtement du soubassement[9] – partiellement enfoncées dans la terre – offrent une dimension considérable par rapport à celle des autres plaques de ce même type que nous connaissons à Ġazni. L'agencement de deux socles prismatiques, longs et étroits, placés l'un au-dessus de l'autre, semble avoir été souvent en usage durant le VII[e]/XIII[e] siècle, comme l'attestent les tombeaux n[os] 60, 64 et 65[10]. En plus, la présence d'un décor gravé à l'extrémité de la face supérieure de l'un des deux socles prismatiques caractérise également les socles de ces trois tombeaux.

Cependant, plusieurs détails suggèrent une datation qui ne dépasse pas le VI[e]/XII[e] siècle. En premier lieu, la richesse ornementale de ce monument, obtenue par l'alternance d'une grande variété d'inscriptions et de motifs décoratifs est typique de la période ġaznawide. La présence de bandeaux alternés en écriture coufique et cursive (Fig. 210-213) n'est pas attestée après la chute des Ġaznawides ; en particulier, le coufique à bordure supérieure ornementale du *Texte A* (Fig. 206, 210) évoque, de façon frappante, celui qui était en usage durant les années de règne d'Ibrāhīm (451-492/ 1059-1099) et se retrouve dans l'inscription du socle prismatique du tombeau n° 10 (Fig. 72)[11]. Par ailleurs, la composition de l'ensemble de ces deux tombeaux (n[os] 36 et 10), ainsi que la forme des éléments qui les composent, offrent une étonnante similitude ; en particulier, l'organisation de la surface des plaques de revêtement de leur soubassement est également meublée par deux bandeaux superposés : le bandeau inférieur est orné d'une suite d'arcs trilobés, le supérieur délimite une inscription en coufique. Le type de graphie varie sensiblement, mais la frise ornementale est du même type[12].



él. 1 face c él. 1 face b él. 1 face a

Fig. 206 — Fac-similé du *Texte A*



él. 2 face c

él. 2 face d

él. 2 face a

él. 2 face b

Fig. 207 — Fac-similé du *Texte B*

[9] Les plaques de ce type sont généralement au nombre de quatre (voir les tombeaux n[os] 4, 9 et 10).
[10] Voir également les deux tombeaux jumeaux n[os] 62 et 63.
[11] Voir également les deux tableaux p. 393.
[12] Un fragment de plaque d'un type analogue a également été relevé à Bahlūl (n° 27).

n° 36

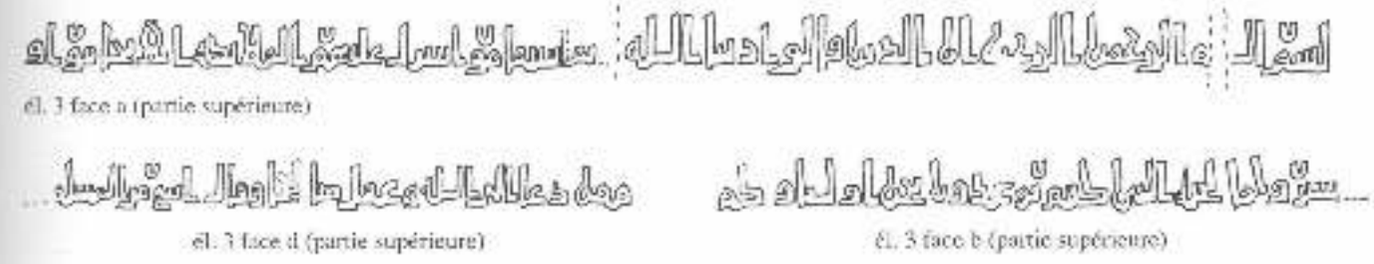


él. 2 côté c (gradin)

él. 2 côté a (gradin)

él. 2 côté b (gradin)

Fig. 208 — Fac-similé du *Texte C*



él. 3 face a (partie supérieure)

él. 3 face d (partie supérieure)

él. 3 face b (partie supérieure)

Fig. 209 — Fac-similé du *Texte E*

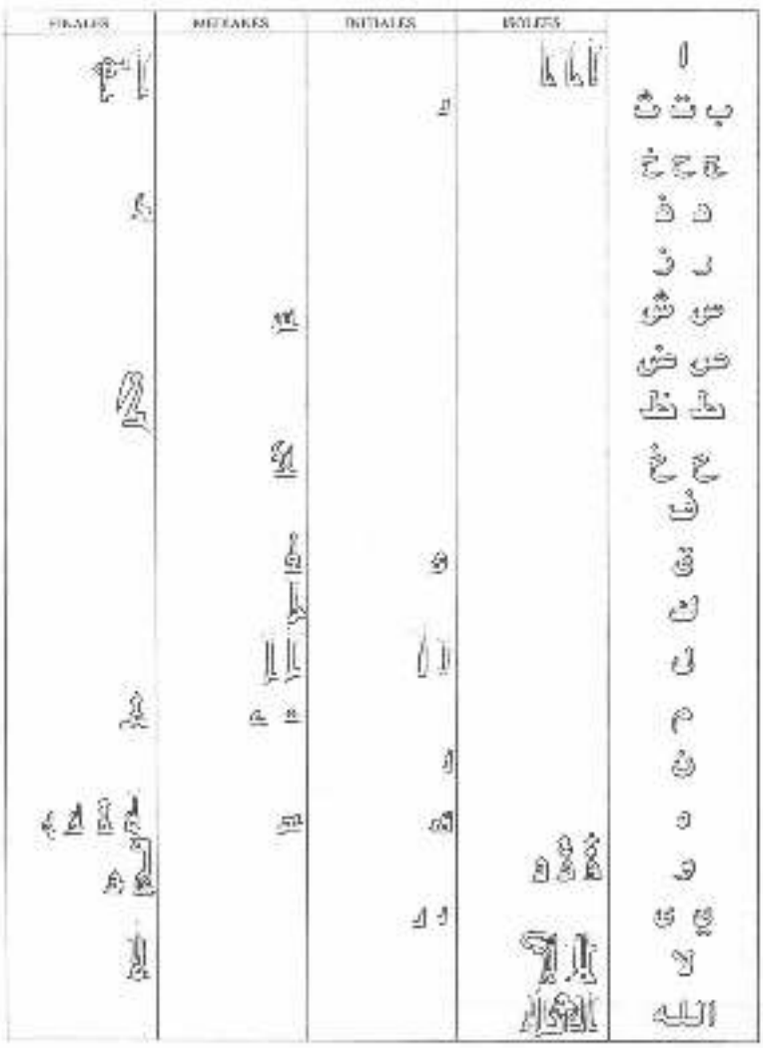


Fig. 210 — Tableau alphabétique du *Texte A*

n° 36

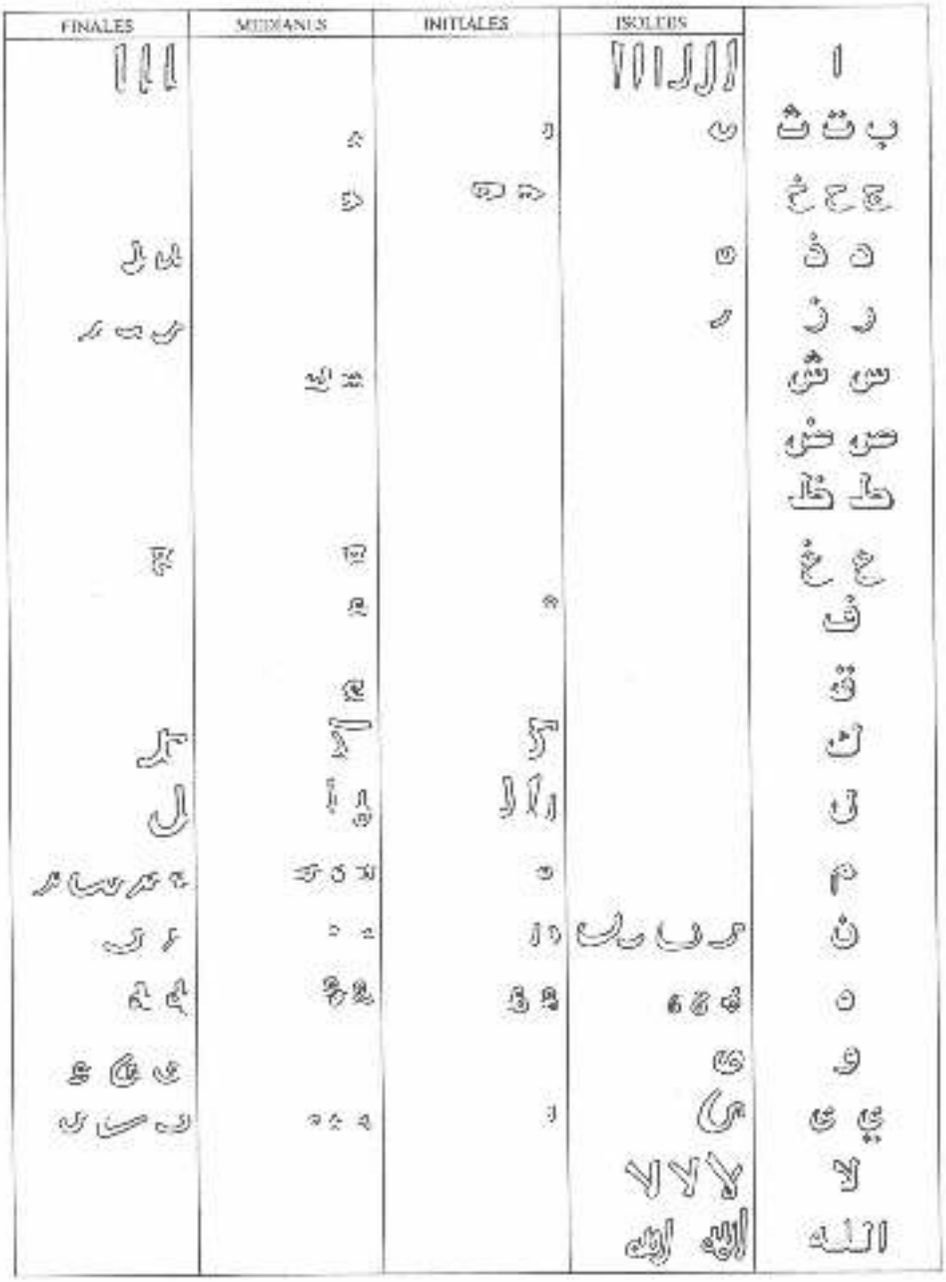


Fig. 211 — Tableau alphabétique du *Texte B*

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	31	él. 2, faces c, a, b (*Texte B*, curs., 8 fois) él. 2, face a du gradin (*Texte C*, couf., 1 fois) él. 3, côté sup. des faces a, b, c, d (*Texte D*, curs., 8 fois) él. 3, faces a, b, c, d (*Texte D*, curs., 7 fois) él. 3, faces a, b, d (*Texte E*, couf., 7 fois)
	2	él. 2, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـت du mot تكلمات él. 2, face b (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـت du mot نعم

Fig. 212 — Tableau des décors divers du champ épigraphique des *Textes B-E*

n° 36

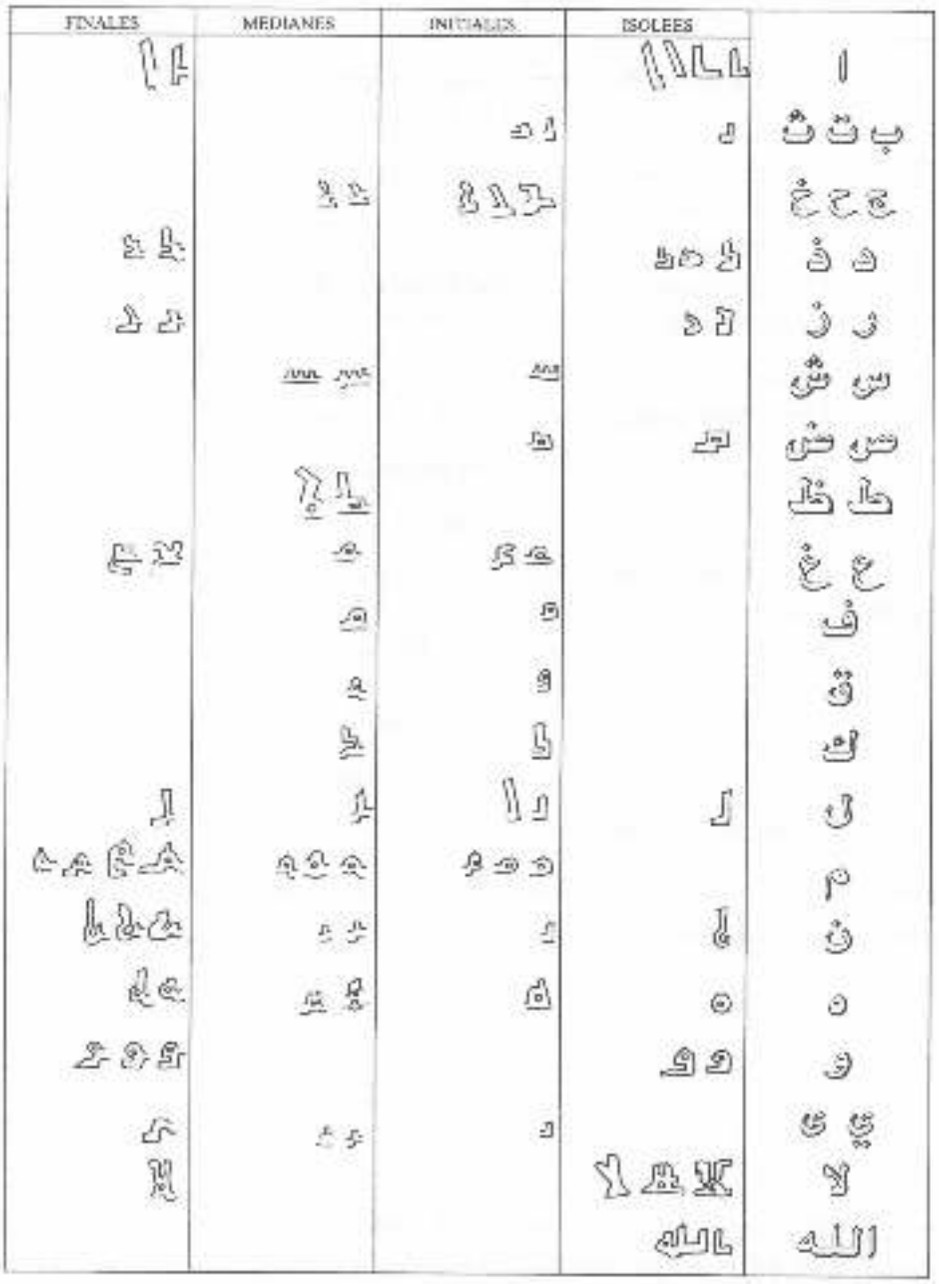


Fig. 213 — Tableau alphabétique des *Textes C* et *E*

n° 37

(Pl. LXII.1, 2)

n° 37

Elément du tombeau de Ya'qūb b. Aḥmad

s.d. (VI[e]/XII[e] s.)

Lieu d'origine village de Dawlat Ḫān, à mi-chemin entre Ġazni et Gardīz[1].
Localisation actuelle *in situ* (1962).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 214) :
bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : à peine trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type D.4[2].

1[e] signalation Bivar 1986b.
Etat de conservation bloc assez endommagé ; sommet et pied cassés (texte lisible).

Bibliographie Bivar 1986b, p. 133 (texte, photographies).

Inscription

Localisation sur la partie centrale de chaque face longitudinale (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 215[3]).

face a اللهم اغفر و ارحم يعقوب بن احمد بن اد[م]
face c *كل نفس ذائقة الموت و انما توفون ا[جوركم]*[a]

[a] Verset incomplet qui s'interrompt brusquement.

face a *Dieu ! Pardonne et accorde Ta miséricorde à Ya'qūb b. Aḥmad b. Ād(m)*
face c **Tout homme goûtera la mort : vous recevrez sûrement [votre récompense]** (Cor. III, 185).

* * *

Ce bloc de couronnement, relevé par Bivar en 1962, lors de son voyage en Afghanistan et absent de la documentation fournie par la Mission archéologique italienne, appartient à un personnage non mentionné dans les chroniques que nous avons consultées.

Le nom du défunt est introduit par la formule *Allāhumma iġfir wa irḥam*, attestée dans les épitaphes de deux tombeaux datés de notre catalogue, n[os] 5 (464/1072) et 22 (597/1200). L'épitaphe s'achève par le début du verset coranique (Cor. III, 185) figurant soit sur le tombeau de Maḥmūd (n° 2, 421/1030), soit sur celui d'Abū Bakr Muḥammad (n° 5, 464/1072).

La forme du bloc, la graphie cursive (Fig. 216) et les décors de remplissage (Fig. 217) évoquant ceux du tombeau d'Abū Bakr Muḥammad sus-mentionné (n° 5), permettent de déduire que cet élément couronnait originairement un tombeau de l'époque ġaznawide, construit durant le VI[e]/XII[e] siècle.

[1] Bivar 1986b, p. 133.
[2] Voir le tableau p. 15.
[3] Faute de photographie, le texte de la face "c" de ce couronnement n'a pas pu être dessiné.

n° 37



Fig. 214 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 215 — Fac-similé de l'inscription de la face "a"

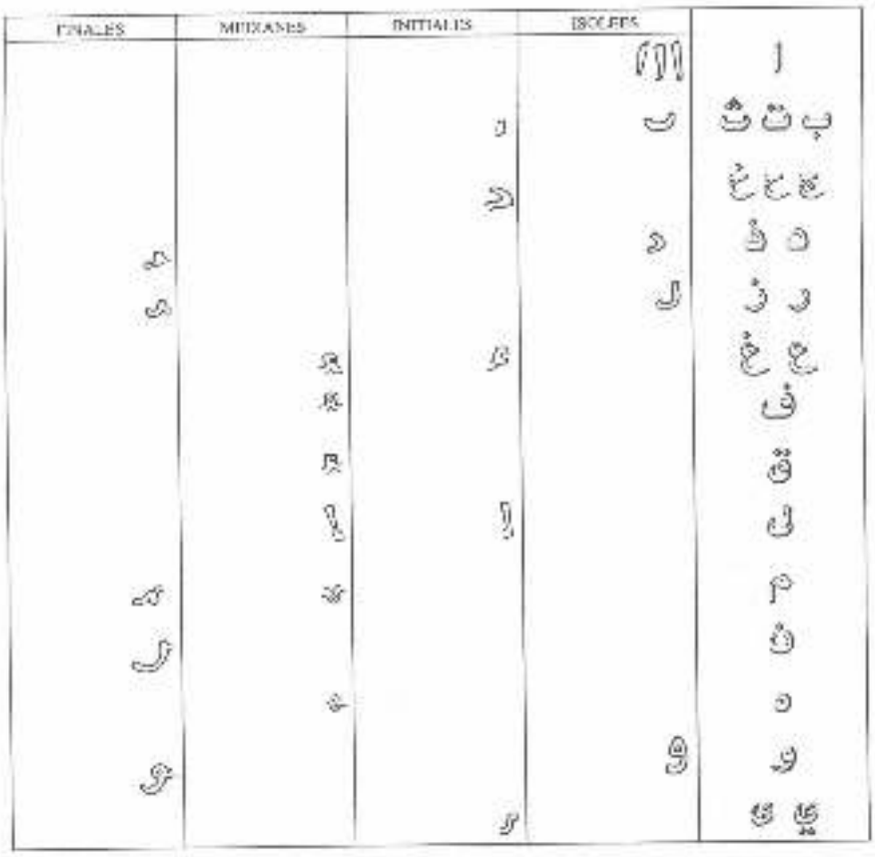


Fig. 216 — Tableau alphabétique de l'inscription de la face "a"

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	face a (curs.), au-dessus du ر du mot اغفر
	3	face a (curs.), au-dessus du ر du mot ارحم face a (curs.), au-dessus du و du mot يعقوب face a (curs.), au-dessus du ن du mot بن

Fig. 217 — Tableau des décors divers du champ épigraphique de la face "a"

n° 38

(Pl. LXII.3, 4)

n° 38

Tombeau anonyme

s.d. (VI[e]/XII[e] s.)

Lieu d'origine Bahlūl.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 2 éléments (Fig. 218) se dressant au-dessus d'un petit amoncellement de terre :
- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.4[1] ;
- él. 2 socle prismatique à section trapézoïdale (monolithique).

1[e] signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation bloc de couronnement érodé, sommet partiellement mutilé ; socle prismatique abîmé par endroits.

Inédit.

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 218)

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères partiellement diacrités (*Texte A* ; Fig. 219).

face a ﴿قل هو الله احد﴾ ﴿الله الصمد﴾ ﴿لم يلد و[a]
face c لم يولد﴾ ﴿و لم يكن له كفوا احد﴾

[a] Le waw devrait être dans le bandeau suivant.

face a *Dis : "Lui, Dieu est Un !" "Dieu ! L'Eternel !" "Il n'engendre pas ;*
face c *Il n'est pas engendré ;" "nul n'est égal à Lui"* (Cor. CXII, 1-4).

él. 2 SOCLE PRISMATIQUE (Fig. 218)

Localisation sur chaque face (a, b, c, d), dans un bandeau trapézoïdal excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief, de même style que le précédent ; caractères partiellement diacrités et vocalisés (*Texte B* qui débute sur la face latérale "d" et se termine sur la face longitudinale "a" ; Fig. 220[2]).

face d بسم الله
face a الرحمن الرحيم ﴿شهد الله انه لا اله الا هو و الملائكة و الو[a] العلم قائما بالقسط
face b [لا اله الا]
face c هو العزيز الحكيم﴾ ﴿ان الدين عند الله الاسلام﴾[b]

[a] On devrait avoir : اولو.
[b] Il n'y avait plus de place pour poursuivre le verset coranique.

face d *Au Nom de Dieu,*

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Le texte gravé sur les deux faces latérales (b et d) de cet élément n'a pas été dessiné.

n° 38

face a *le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Dieu témoigne "Point de divinité hormis Lui et avec Lui les anges et les possesseurs de la science*

face b *["Point de divinité hormis Lui"]*

face c *le Puissant, le Sage !" *La vraie Religion, aux yeux de Dieu, est l'Islam !** (Cor. III, 18- 19).

* * *

Ce tombeau appartient à un personnage dont ni le nom, ni la date de décès ne figurent dans l'épitaphe. Le formulaire contient uniquement deux versets coraniques, insistant sur l'unicité divine (Cor. CXII, 3 e III, 18-19) et rappelant aux croyants et aux non-croyants que l'Islam est la vraie religion (Cor. III, 19).

L'agencement d'un bloc de couronnement et d'un socle prismatique se retrouve également dans les tombeau n°s 28, 72 et 73, tous datables du VI[e]/XII[e] siècle ; cependant rien ne confirme que ces deux éléments reposaient directement sur le sol, ou qu'ils étaient originairement disposés au-dessus d'autres éléments aujourd'hui disparus[1].

Notons uniquement que le cursif, partiellement vocalisé et pourvu de quelques signes orthographiques (Fig. 220, 221), est exécuté avec une certaine maladroite, perceptible, en particulier, dans les quatre bandeaux du socle prismatique.

Les bandeaux épigraphiques de ces deux inscriptions sont dépourvus de décors de remplissage, exception faite du bandeau de la face "a" du couronnement sur lequel deux chevrons sont sculptés, chacun, à la gauche des deux mots Allāh (Fig. 219, 222).

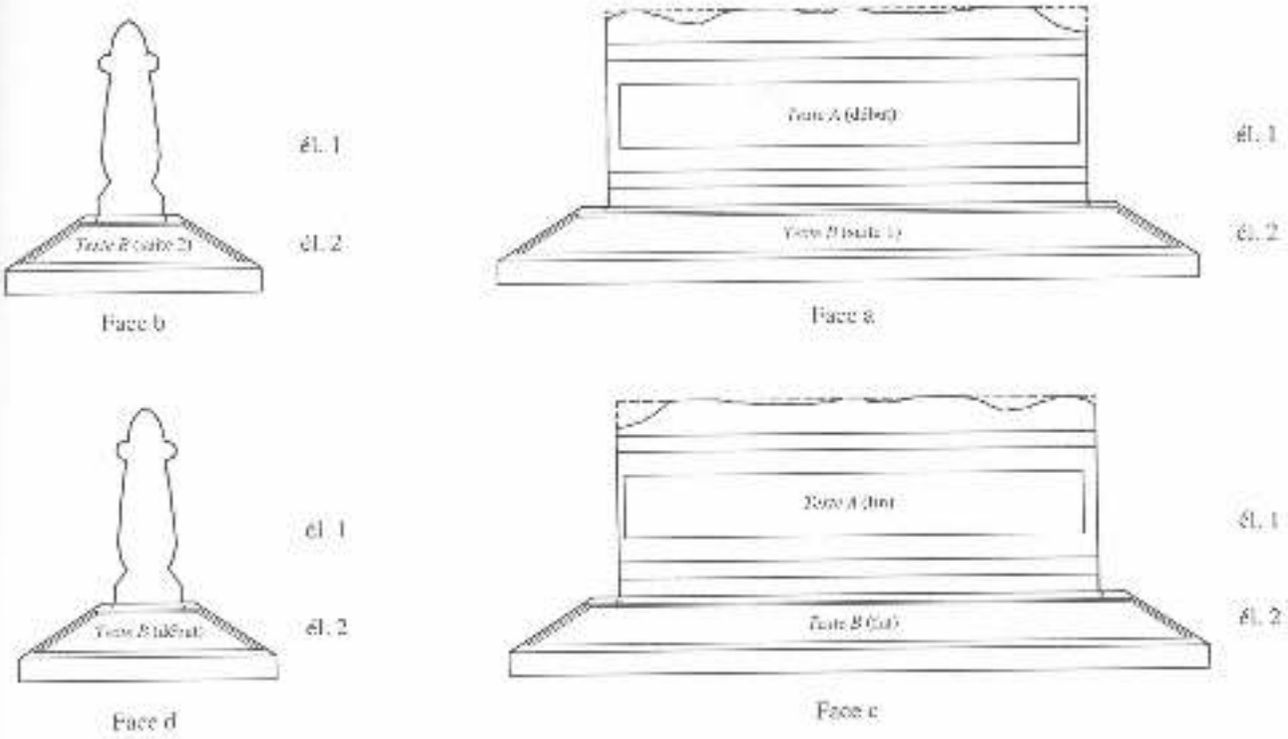


Fig. 218 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation des inscriptions

[1] Voir le tombeau n° 28. Voir également pp. 340, 341.

n° 38



fl. 1 face c fl. 1 face a

Fig. 219 — Fac-similé du *Texte A*



fl. 2 face a

fl. 2 face c

Fig. 220 — Fac-similé du *Texte B*

FINALES	MEDIANES	INITIALES	ISOLEES	
ـا ـع			ا ل ا ر	ا
				ب ت ث
		ـهـ		ج ح خ
ـد ـذ ـر ـز				د ذ
ـس ـش ـص				ر ز
	ـسـ	ـسـ		س ش
	ـصـ			ص ض
ـط				ط ظ
	ـعـ	ـعـ		ع غ
	ـفـ			ف
	ـقـ	ـقـ		ق
	ـكـ	ـكـ		ك
ـل	ـلـ ـلـ	ـلـ		ل
ـم ـم ـم ـم	ـمـ ـمـ		ـم	م
	ـنـ		ـن	ن
	ـهـ	ـهـ		ه
ـه ـه ـه ـه	ـهـ		ـو	و
ـى ـى ـى ـى	ـيـ	ـيـ		ى ي
ـلا ـلا			ـلا ـلا	لا
ـه ـه			الله الله	الله

Fig. 221 — Tableau alphabétique des *Textes A* et *B*

n° 38

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
♡	1	él. 1, face a (*Texte A*, curs.), au-dessus du « ـ du 1er ﻟﻠﻪ
♡	1	él. 1, face a (*Texte A*, curs.), au-dessus du « ـ du 2e ﻟﻠﻪ

Fig. 222 — Tableau des décors divers du champ épigraphique du *Texte A*

n° 39

(Pl. LXIII)

n° 39

Elément du tombeau de Ğa'far b. Ğund

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

Lieu d'origine près de la *ziyārat* Ḥakīm al-Sanā'ī.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 223) :
bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.3[1].

1re signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation bloc en bon état ; pied légèrement cassé.

Inédit.

Inscription

Localisation sur la partie centrale de chaque face longitudinale (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé. Le bandeau de la face "c" est disposé de part et d'autre d'un cartouche central orné d'un motif en forme de *miḥrab*.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 224).

face a السيد العميد الاجل جمال الدين سيد السادات[a]
face c جعفر بن جند الحسين العلوي

[a] La dernière lettre a été gravée à un deuxième niveau et coupe la hampe de l'*alif*.

face a *al-sayyid al-ʿamīd al-aǧall Ğamāl al-dīn sayyid al-sādāt*
face c *Ğaʿfar b. Ğund al-Ḥusayn al-ʿAlawī*.

* * *

L'épitaphe débute par la titulature du défunt, *al-sayyid al-ʿamīd al-aǧall*, suivie du *laqab Ğamāl al-dīn*, du titre *sayyid al-sādāt* (le *sayyid* par excellence), du *nasab* et de la *nisba*. Ses titres soulignent son rôle d'éminent fonctionnaire de l'Etat. Ils sont attestés dans deux autres épitaphes de la ville, mais avec les variantes suivantes : *al-šayḫ al-ʿamīd al-aǧall al-sayyid*[2] et *al-ʿamīd al-aǧall al-sayyid*[3]. *al-ʿamīd al-aǧall* figure également sur une stèle funéraire de Bust, datée de 595/1199[4].

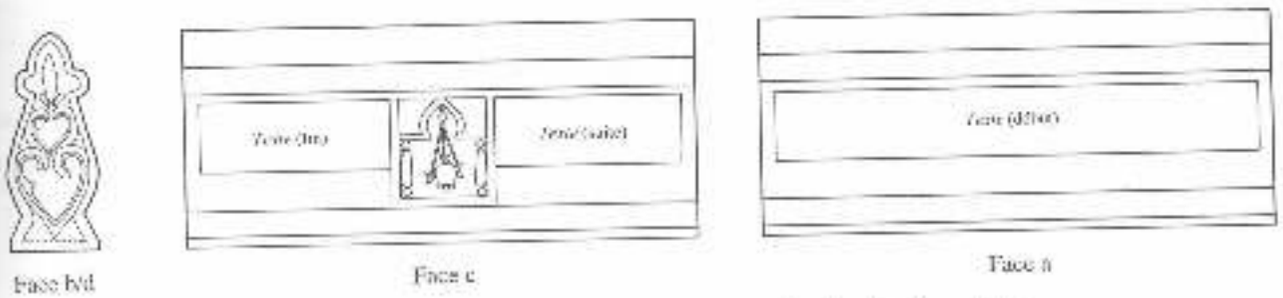
La particularité de ce bloc réside dans la présence du cartouche central qui divise en deux moitiés la ligne de l'épitaphe sculptée sur la face "c". Un type semblable de cartouche, orné d'un motif en forme de *miḥrab* à fond plat et décoré d'une lampe de mosquée, figure sur les plaques de deux soubassements de notre documentation datables du VI^{e}/XII^{e} siècle[5]. Deux autres couronnements – mais en forme de dos d'âne – présentent un cartouche "à *miḥrab*" au milieu de l'une, ou des deux faces longitudinales[6]. Par ailleurs, dans ces deux cas, les cartouches, dépourvus de lampe de mosquée, cloisonnent une partie de l'épitaphe.

L'élégante composition végétale sculptée en relief sur les deux faces latérales de cet élément, dépourvues d'inscriptions, nous rappelle celle du bloc de couronnement du tombeau de Sebüktigin (n° 1 ; Fig. 1).

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Tombeau n° 6.
[3] Tombeau n° 20.
[4] Sourdel-Thomine 1956, pp. 296-298.
[5] Tombeaux n^{os} 20 (503/1109) et 25 (s.d.).
[6] Tombeaux n^{os} 3 (447/1055) et 12 (s.d.).

n° 39

L'écriture cursive de ce bloc (Fig. 225) évoque celle qui fut en usage dans la ville à partir de la deuxième moitié du V^e^/XI^e^ siècle, exception faite du corps du *sīn* initial en segment oblique qui n'est pas attesté dans les inscriptions datées de cette période.



Face b/d Face c Face a

Fig. 223 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription



face a

face c

Fig. 224 — Fac-similé de l'inscription

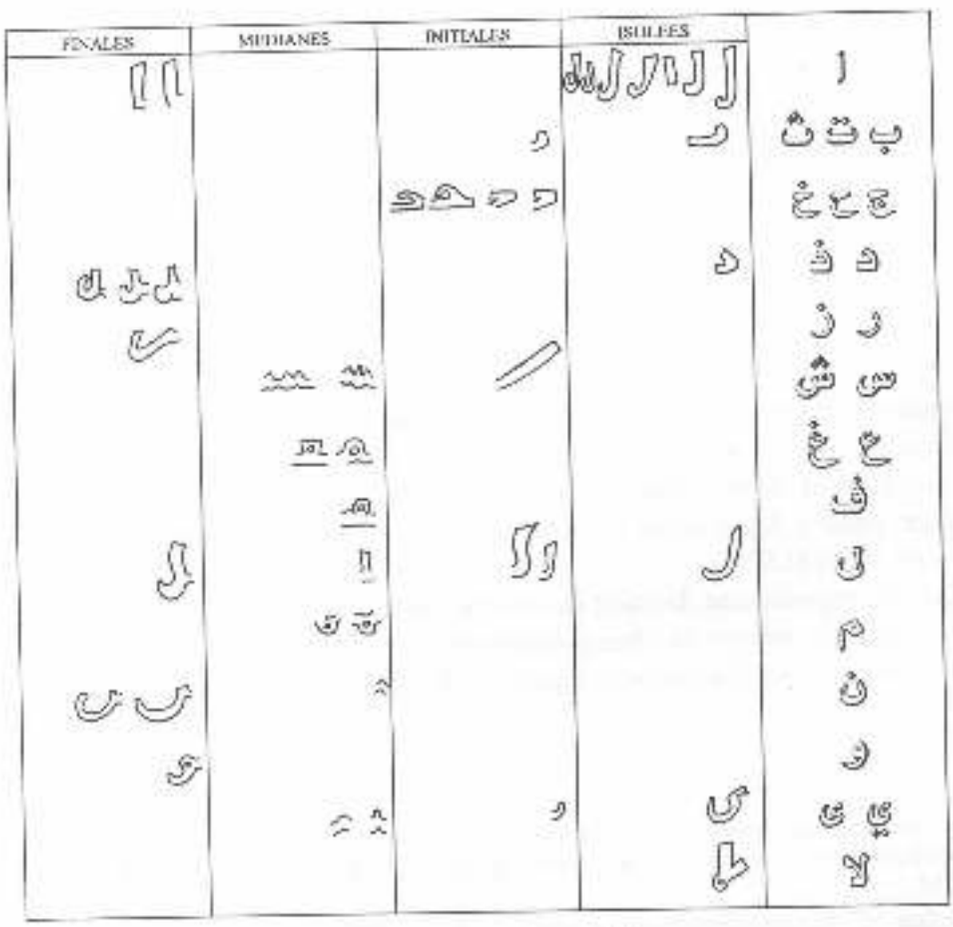


Fig. 225 — Tableau alphabétique

n° 40

(Pl. LXIV.1-3)

n° 40

Elément du tombeau de ʿUṯmān b. ʿAbd al-Ḥāliq

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

Lieu d'origine inconnu.
Localisation actuelle "école"[1].
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 226) :
bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : à peine trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type D.4[2].

1re signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation très bon.

Inédit.

Inscription

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé. La limite gauche du bandeau de la face "c" est pourvue d'un décrochement qui suit le profil de la dernière lettre de l'inscription[3].
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 227).

face a هذ[a] القبر عثمان[b] بن عبد الخالق
face c القديس غفر الله له و لوالديه[c]

[a] Inadvertance du lapicide : il manque l'*alif*.
[b] Erreur du lapicide : on devrait avoir : لعثمان
[c] Les cinq dernières lettres de ce dernier mot ont été gravées à un deuxième niveau, faute de place.

face a *Ceci est le tombeau de ʿUṯmān b. ʿAbd al-Ḥāliq*
face c *al-Qiddīs. Que Dieu lui pardonne ainsi qu'à ses parents !*

* * *

L'épitaphe de cet élément contient le nom du défunt, introduit par la désignation de la tombe, avec son démonstratif (*hāḍā al-qabr*) et suivi d'une invocation. Celle-ci est attesté sur le tombeau d'Abū l-Fatḥ Masʿūd (n^{os} 10, s.d.) et figure également, avec la variante *ġafara Allāh la-hu wa li-walidayyi-hi wa li-ǧamīʿ al-muʾminīn wa al-muʾminat*, dans l'épitaphe de la stèle funéraire n° 8. Une autre variante, *ġafara Allāh la-hu wa li-ǧamīʿ umma* (*sic*), est attestée dans une autre épitaphe de la ville, datée de 509/1115[4].

Il est difficile de proposer une datation de ce bloc. Mais sa forme, la morphologie des caractères (Fig. 228) et l'absence des décors du champ épigraphique l'associent aux exemplaires précédents et permettent de le classer parmi les tombeaux ġaznawides du VI^{e}/XII^{e} siècle.

[1] Cette localisation, indiquée sur certaines photographies de la documentation, ne comporte aucune explication. Deux autres fragments de couronnement ont été photographiés à cet endroit (voir les tombeaux n^{os} 42 et 52).
[2] Voir le tableau p. 15.
[3] Voir également la face "c" du couronnement du tombeau n° 35 (Fig. 200).
[4] Riḍā 1967, p. 71.

n° 40

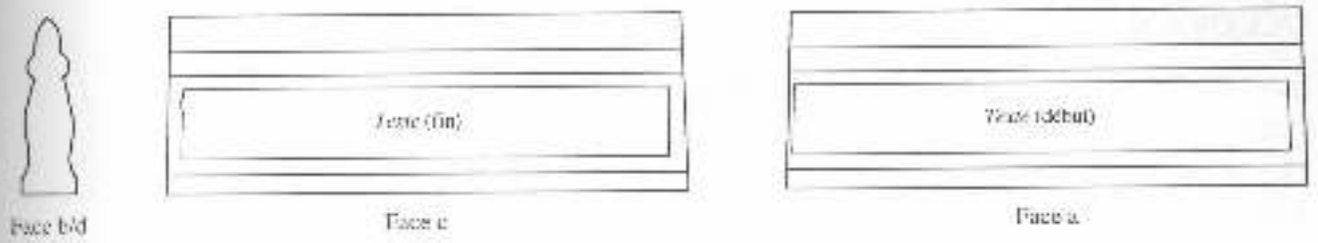


Fig. 226 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 227 — Fac-similé de l'inscription

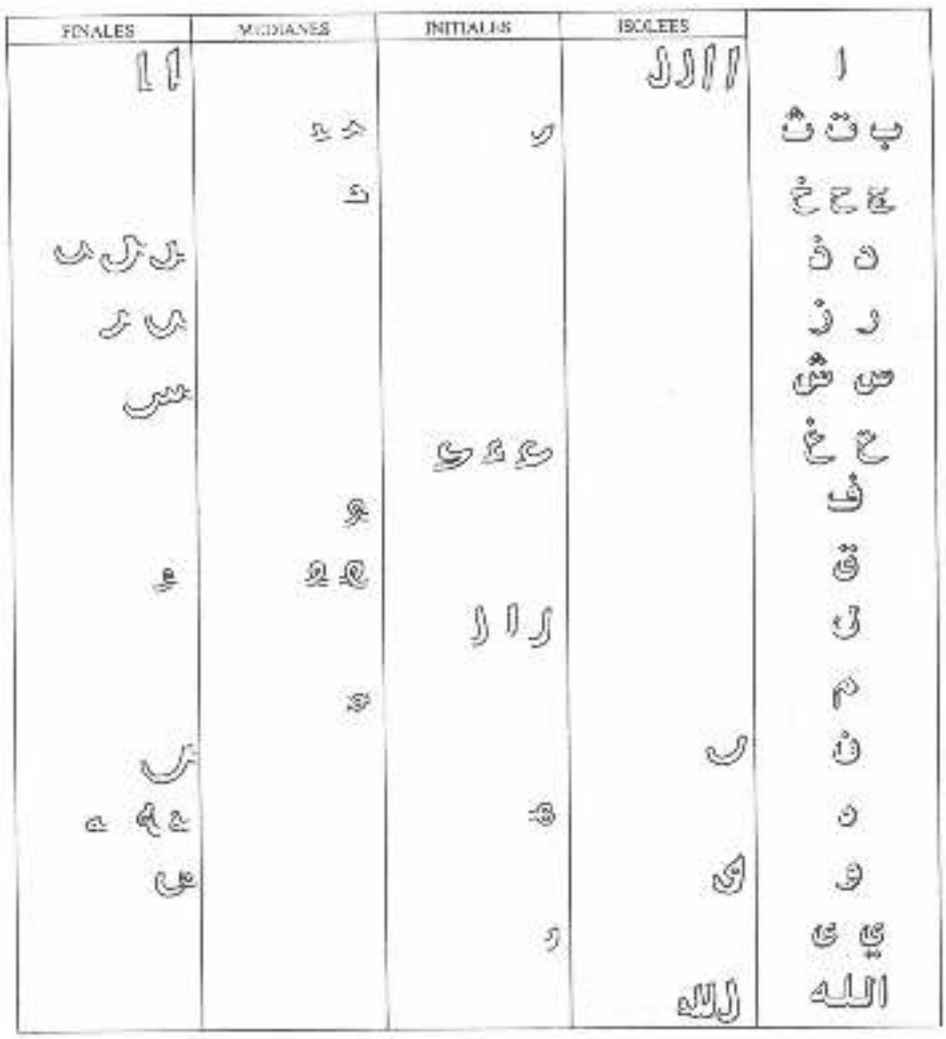


Fig. 228 — Tableau alphabétique

n° 41

(Pl. LXIV.4, 5)

n° 41

Fragments d'un élément du tombeau de Rayḥān

s.d. (VI^e^/XII^e^ s.)

Lieu d'origine *ziyārat* ʿAbd al-Salām.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description deux fragments d'un bloc de couronnement (monolithique ?) parallélépipédique, mouluré en marbre blanc (sommet disparu ; Fig. 229).

1^e^ signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation très mauvais (texte mutilé).

Inédit.

Inscription

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 230).

face a [...]ر العميد (؟) الجليل السيد[a]
face c ابو الـ[...] ريحان [..]

[a] Les deux parties composant la face "a" de ce bloc ont été interverties.

face a *[...] al-ʿamīd (?) al-ǧalīl al-sayyid*
face c *Abū l-...Rayḥān...*

* * *

Il est regrettable que le texte complet de cette inscription n'ait pas été conservé, car il contient le nom du défunt. La première lettre visible, ر *rāʾ*, pourrait appartenir au mot قبر, *qabr*. La restitution du mot suivant (؟ العميد) est fort douteuse : d'une part, la lettre ع (*ʿayn* médian) semble correspondre plutôt à un ق / ف (*fāʾ*/*qāf* médian), d'autre part le د (*dāl* final) n'est pas lié à la lettre qui le précède. Pour le nom du défunt, nous proposons la lecture ريحان, qui ne semble faire aucun doute.

Le sommet de ce bloc ayant disparu, il est difficile d'inscrire ce fragment de couronnement dans l'un des types qui figurent dans le tableau à la p. 15. Toutefois, la morphologie des caractères (Fig. 231) et des décors (Fig. 232) appartiennent sûrement à la production ġaznawide du VI^e^/XII^e^ siècle.

n° 41



Fig. 229 — Vue des trois faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 230 — Fac-similé de la partie restante de l'inscription

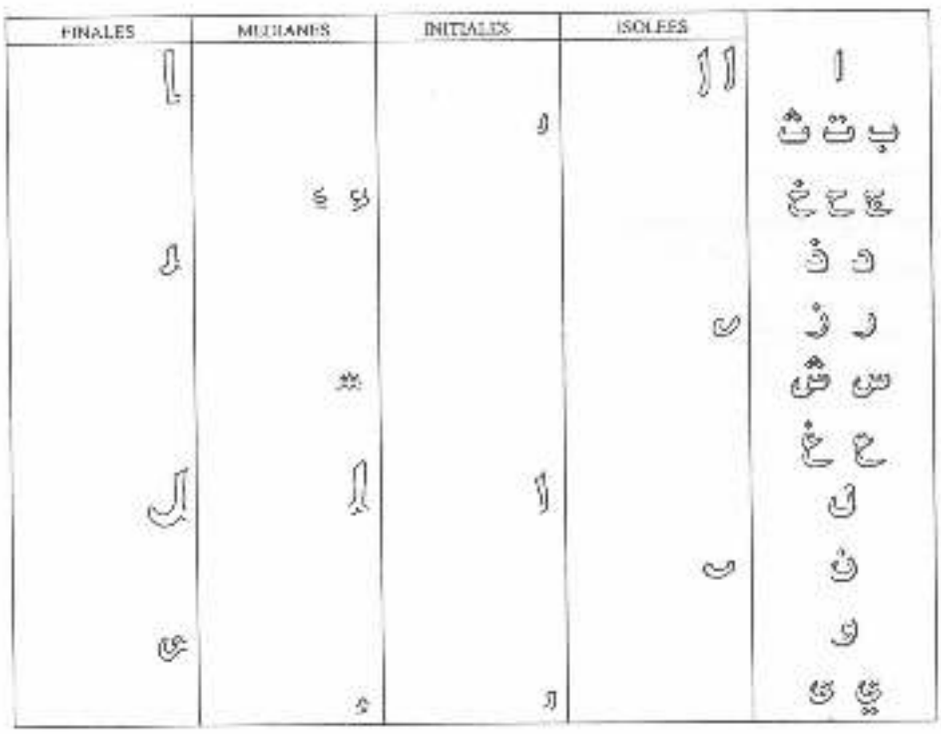


Fig. 231 — Tableau alphabétique

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	face c (curs.), au-dessus du و du mot ابو

Fig. 232 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

n° 42

(Pl. LXV.1-3) **n° 42**

Fragment d'élément de tombeau (anonyme ?)
s.d. (VI[e]/XII[e] s.)

Lieu d'origine inconnu.
Localisation actuelle "école"[1].
Description petit fragment d'un bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré, en marbre blanc (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.2[2] (Fig. 233).

I[e] signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation texte mutilé.

Inédit.

Inscription

Localisation sur les trois faces restantes (a, c et d). L'inscription des deux faces longitudinales (a et c) est contenue dans un bandeau rectangulaire, excisé. Le lapicide ayant mal calculé l'espace, le texte gravé sur la face "c" se termine, en creux, sur l'extrémité inférieure du bloc. L'inscription de la face latérale restante (d), écrite dans le sens vertical, est délimitée par une rainure qui épouse le profil de la face.
Description une ligne d'écriture cursive en relief ; points diacritiques sur le *šīn* du premier mot (Fig. 234[3]).

face a (partie centrale) «شهد الله انه لا[a] اله الا [...]
face c (partie centrale) [...] قائما بالقسط لا اله الا هو[a]
face c (extrémité inférieure) [...] الله الاسلام»
face d [...] الولد العزيز[...]

[a] Le *y* a été gravé au-dessus de la ligne de base.
[b] Les deux premières lettres du mot قائما, le *yā'* final du mot القسط et l'*alif* du mot *y* ont été également gravés au-dessus de la ligne de base.

face a (partie centrale) *«Dieu témoigne : "Point de divinité hormis [...]*
face c (partie centrale) *[Lui" et avec Lui les anges et les possesseurs de la science :]" Point de divinité hormis Lui*
face c (extrémité inférieure) *[...] Dieu est l'Islam»* (Cor. III, 18-19).
face d *Le cher enfant [...]* .

* * *

Les deux mots en tout petits caractères, *al-walad al-'azīz*[4], sculptés, dans le sens vertical, sur la face latérale "d"[5] indiquent que ce bloc appartenait très probablement à un enfant.

La hauteur de ce bloc semble être inférieure par rapport à celle des autres couronnements de ce type : l'absence du pied est également singulière. Il en est de même de la position de la ligne en écriture verticale, ainsi que de la fin du verset coranique, gravée en creux sur l'extrémité inférieure

[1] Voir le tombeau n° 40, note 1.
[2] Voir le tableau p. 15.
[3] Le texte excisé en creux sur le pied du bloc n'a pas été dessiné.
[4] La lecture du troisième mot, mutilé, nous échappe.
[5] Cette face latérale est profilée par une rainure évoquant celle du couronnement n° 29.

n° 42

du bloc. Les versets coraniques s'achevant, dans la plupart des cas, dès qu'ils atteignent la limite du bandeau, cette solution se révèle particulière sur un tombeau de cette époque.

Cependant, la forme du sommet, les bandeaux des faces longitudinales, le type de cursif (Fig. 235) et le verset coranique choisi appartiennent aux répertoires funéraires gaznawides et nous suggèrent de classer ce fragment dans la production du VI[e]/XII[e] siècle.



Fig. 233 — Vue des trois faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 234 — Fac-similé de la partie restante de l'inscription

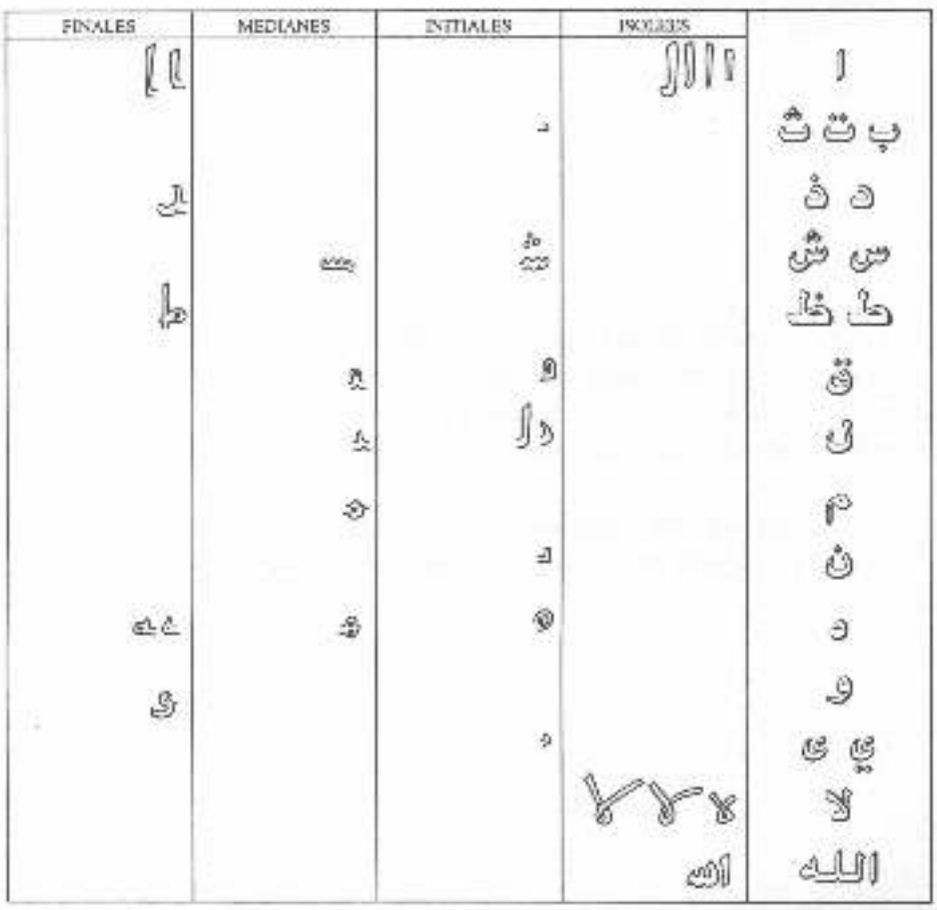


Fig. 235 — Tableau alphabétique

(Pl. LXV.A, 5)

n° 43

Fragment d'élément de tombeau

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

Lieu d'origine *ziyārat* ʿAbd al-Salām.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description fragment d'un bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré, en marbre blanc (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.A[1] (Fig. 236).

1^{e} signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation texte mutilé.

Inédit.

Inscription

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé et délimité par un listel d'encadrement souligné d'une rainure.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 237).

face a لا اله الا الله الـ[...][a]

face c [...محـ]ـمد رسول الله

[a] Nous ne comprenons pas la présence du mot الـ après la première partie de la *šahada*.

face a *Il n'y a point de divinité hormis Allāh. Dieu [...].*

face c *[...Muḥa]mmad est l'Envoyé de Dieu.*

* * *

L'épitaphe de ce fragment de couronnement, relevé dans la *ziyārat* ʿAbd al-Salām, non loin du grand tombeau de l'*amīr Šams al-dawla wa-l-dīn* (n° 60), offre une *šahada* répartie sur les deux faces longitudinales, disposition qui, avec quelques variantes, évoque celle du couronnement n° 47.

Le cadre des deux bandeaux épigraphiques est unique sur les couronnements des tombeaux des cimetières de la ville.

Il est difficile de proposer une datation de cet élément qui, toutefois, ne semble pas être antérieur au VI^{e}/XII^{e} siècle, comme en témoigne également l'étude paléographique (Fig. 238).

[1] Voir le tableau p. 15.

n° 43

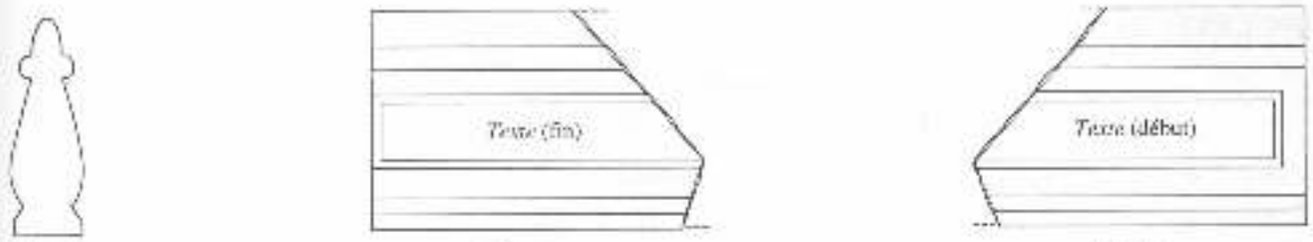


Fig. 236 — Vue des trois faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 237 — Fac-similé de la partie restante de l'inscription

FINALES	MÉDIANES	INITIALES	ISOLÉES	
			ا ا ا ا	ا
د				د ذ
			ر ز	ر ز
				س ش
	ل	ا ا	ل	ل
	م			م
ه ه ه				ه
ه				و
			لا لا	لا
			الله الله	الله

Fig. 238 — Tableau alphabétique

n° 44

(Pl. LXVI.1, 2)

n° 44

Elément de tombeau

s.d. (VI^e^/XII^e^ s.)

Lieu d'origine *ziyāra* Sayyid Aḥmad al-Makkī, à côté du tombeau n° 45[1].
Localisation actuelle *in situ* (1966).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 239) :
bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). La partie inférieure du bloc étant enfoncée dans la terre, il est difficile de reconstituer la section de l'ensemble.

1^e^ signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation texte mutilé.

Inédit.

Inscriptions

Localisation sur le sommet de l'unique face visible sur nos photos.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 240).

[شـ]هد الله انه لا اله ا[لا ...]

**Dieu témoigne : Point de divinité hormis [...]* (Cor. III, 18).

* * *

Ce bloc a été relevé dans la *ziyāra* du Sayyid Aḥmad al-Makkī, à côté de trois autres couronnements, qui, lors de la prospection, étaient aussi partiellement enfoncés dans la terre. Par conséquent, il nous a été impossible de dessiner, de façon précise, leur section transversale.

L'inscription ornant la partie centrale des faces longitudinales de ce bloc n'est pas visible ; elle contenait, vraisemblablement, la suite du verset coranique qui débute sur le sommet. Le choix de ce verset, très en usage sous les Ġaznawides, et la morphologie des caractères (Fig. 241) appartiennent probablement au répertoire épigraphique de cette dynastie, ce qui permet de supposer que ce bloc couronnait un tombeau construit au VI^e^/XII^e^ siècle. Notons, en particulier, la survivance de certains caractères cursifs déjà en usage au cours du siècle précédent, tels le corps du *hā'* médian, ovale à deux œilletons, et la hampe de l'*alif* isolé, s'achevant en crochet. La forme de ces deux lettres est attestée dans les inscriptions cursives des tombeaux n^os^ 4 (461/1068 ; Fig. 37) et 5 (464/1072 ; Fig. 44).

[1] Deux autres couronnements de tombeaux ont été relevés dans cette *ziyāra* (voir A.5 et A.6 en annexe).

n° 44

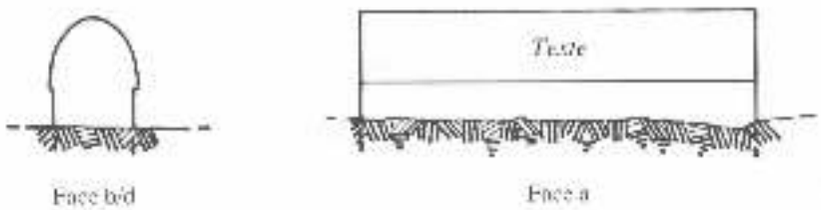


Fig. 239 — Vue de trois faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 240 — Fac-similé de la partie visible de l'inscription

FINALES	MEDIANES	INITIALES	ISOLEES	
			ا ا ا ا	ا
ـد				د ذ
	ـا	ا ا		ل
		ذ		ف
ـه ـه ـه	ـهـ			ه
			لا	لا
			الله	الله

Fig. 241 — Tableau alphabétique

n° 45

(Pl. LXVI.1, 3)

n° 45

Elément de tombeau

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

Lieu d'origine *ziyāra* Sayyid Aḥmad al-Makkī, à côté du tombeau n° 44.
Localisation actuelle *in situ* (1966).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 242) :
bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). A l'instar du bloc précédent, la partie inférieure du bloc étant enfoncée dans la terre, il est difficile de reconstituer la section de l'ensemble.

1re signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation sommet très érodé ; texte mutilé.

Inédit.

Inscription

Localisation sur le sommet de l'unique face visible sur nos photos.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 243).

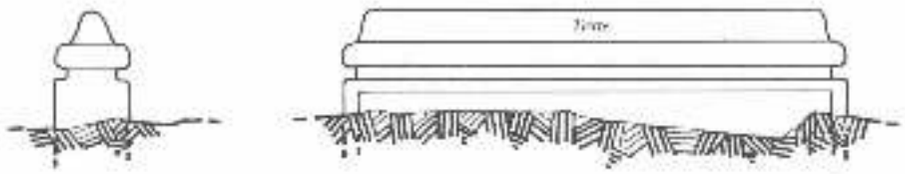
[بـ]سم الله الرحمن الرحيم *قل هو الله [احد]* *الله الصمد* *لم يلد و [...]*

*[Au] Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Dis : "Lui, Dieu est [Un !]* *Dieu ! L'Impénétrable !* *Il n'engendre pas [...]* (Cor. CXII,1-3).

* * *

Il est difficile de proposer une datation de ce bloc, dont la partie inférieure n'est pas visible. Mais le profil du sommet, le choix du verset coranique – en usage surtout durant les années de règne des Ġūrides – et la morphologie des caractères cursifs (Fig. 244) permettent de proposer une datation de la fin du VI^{e}/XII^{e} siècle.

n° 45



Face b/d Face a

Fig. 242 — Vue de trois faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 243 — Fac-similé de la partie visible de l'inscription

FINALES	MEDIANES	INITIALES	ISOLEES	
			ا	ا
		ح		ج ح خ
ـد ـذ				د ذ
ـر				ر ز
	ـسـ			س ش
	ـصـ			ص ض
		ـقـ		ق
ـل	ـلـ	لا		ل
ـم ـه ـه	ـمـ ـهـ			م
ـن				ن
ـك ـگ		ـكـ		ك
ـو			و	و
	ـيـ	ـيـ		ي ى
			الله	الله

Fig. 244 — Tableau alphabétique

n° 46

(Pl. LXVII) **n° 46**

Elément du tombeau d'Abū Ṭālib
s.d. (VI[e]/XII[e] s.)

Lieu d'origine *ziyārat* Abū Ṭālib, derrière la *ziyarat* Ḥakīm al-Sanā'ī.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 245):
bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.5[1].

1[e] signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation sommet érodé (texte à peine mutilé).

Bibliographie Riḍa 1967, p. 192 (déchiffrement partiel du texte).

Inscription

Localisation sur le sommet et sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire excisé.

Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères fins et denses. Le texte débute sur la partie centrale de la face "a", se poursuit sur le sommet de la même face, se continue sur la partie centrale de la face opposée (c) et s'achève sur le sommet de cette dernière (Fig. 246).

face a (partie centrale) بسم الله الرحمن الرحيم *كل نفس ذائقة الموت*[a] *شهد الله ان لا اله الا هو و الملائكة و اولوا العلم

face a (sommet) قائما بالقسط لا اله الا هو العزيز الحكيم* *ان الدين عند الله الاسلام*[b]

face c (partie centrale) هذا قبر ابو[c] طالب بن ابو[d] الحسن بن[e] ابو[f] العباس البلخي الحاجي[g] خداى عز و جل[h]

face c (sommet) [خداى ؟] سر ان بنده رحمه كنا ذكر نماز[i] دركار اين گناه كار گذار (؟)نشا الله[j]

---

[a] et [e] Inadvertance du lapicide : ces mots ont été gravés au-dessus de la ligne de base.
[b] La fin du verset coranique, qui est incomplet, ne figure pas dans la lecture de Riḍa 1967.
[c] et [d] On devrait avoir : ابى.
[g] Riḍa 1967 : حاجي حداد.
[h] Cette partie finale est absente de la lecture de Riḍa 1967.
[j] Le déchiffrement de ce mot est incertain à cause de la présence d'un petit trait sculpté au-dessus de la lettre ـه.
[i] Le déchiffrement de cette ligne en persan du sommet de la face "c" manque dans Riḍa 1967.

face a (partie centr.) *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. "Tout homme goûtera la mort"* (Cor. XXIX, 57). **Dieu témoigne : "Point de divinité hormis Lui" et avec Lui les anges et les possesseurs de la science :*

face a (sommet) *"Point de divinité hormis Lui. Lui qui maintient la justice. Point de divinité hormis Lui, le Puissant, le Sage !"* *La vraie Religion, aux yeux de Dieu, est l'Islam** (Cor. III, 18-19).

face c (partie centr.) *Ceci est le tombeau d'Abū (sic) Ṭālib b. Abū (sic) al-Ḥasan b. Abū (sic) al-ʿAbbās al-Balḫī al-ḥaǧǧ. Dieu est puissant et grand !*

---

[1] Voir le tableau p. 15.

n° 46

face c (sommet) *Ô [Dieu] accorde Ta bénédiction à cet esclave ! Récite une prière pour la conduite de ce pécheur, s'il plaît à Dieu !*

* * *

Ce bloc s'élevait au-dessus du tombeau d'un personnage inconnu par les chroniques que nous avons consultées. L'épitaphe est en deux langues : arabe et persan[2]. Elle débute par la *basmala*, suivie de deux versets coraniques, les plus fréquemment en usage à l'époque ġaznawide (Cor. XXIX, 57, et III, 18-19). Le nom du défunt – qui ne porte aucun titre – est introduit par la désignation de la tombe : suit l'expression pieuse "Dieu est puissant et grand !", dans laquelle le mot "Dieu" figure dans la forme persane *Ḫudāy* (litt. "Celui qui existe par Lui-même"). La partie finale de cette inscription est entièrement en persan et se déroule sur toute la longueur du sommet de la face "c". Son contenu est très intéressant, car s'adresse aux visiteurs de la tombe en leur demandant de prier pour le défunt. Aucune supplique de ce type en langue arabe n'est attestée dans les épitaphes que nous connaissons à Ġaznī. Néanmoins, une exhortation similaire, également en langue persane, figure sur le tombeau n° 60 (*Texte B*).

L'expression arabe *in šā' Allāh* ("s'il plaît à Dieu !"), absente du formulaire funéraire de la ville, termine cette épitaphe.

La forme du bloc, le déroulement de l'inscription sur la partie centrale ainsi que sur le sommet de ses deux faces, l'absence de décors de remplissage et le choix des deux versets coraniques permettent de le dater du VI[e]/XII[e] siècle. Toutefois, la morphologie des caractères cursifs (Fig. 247), très étirés et tassés les uns sur les autres, diffère sensiblement des alphabets de cette époque.

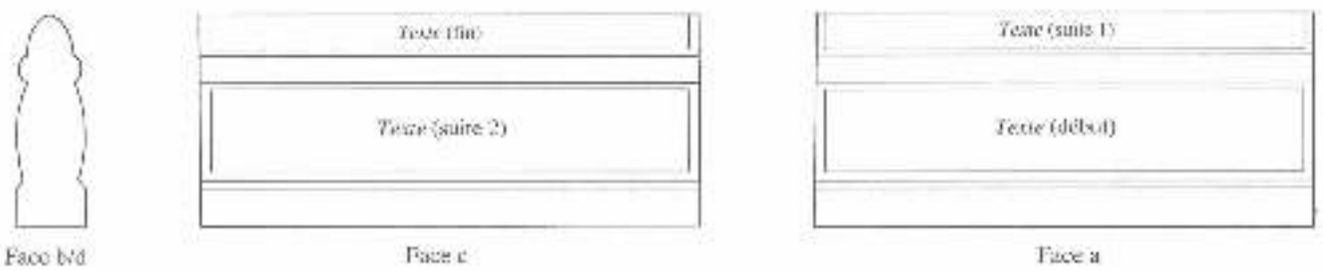


Fig. 245 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 246 — Fac-similé de l'inscription

[2] Voir également les tombeaux n° 16, 34 et 36.

n° 46

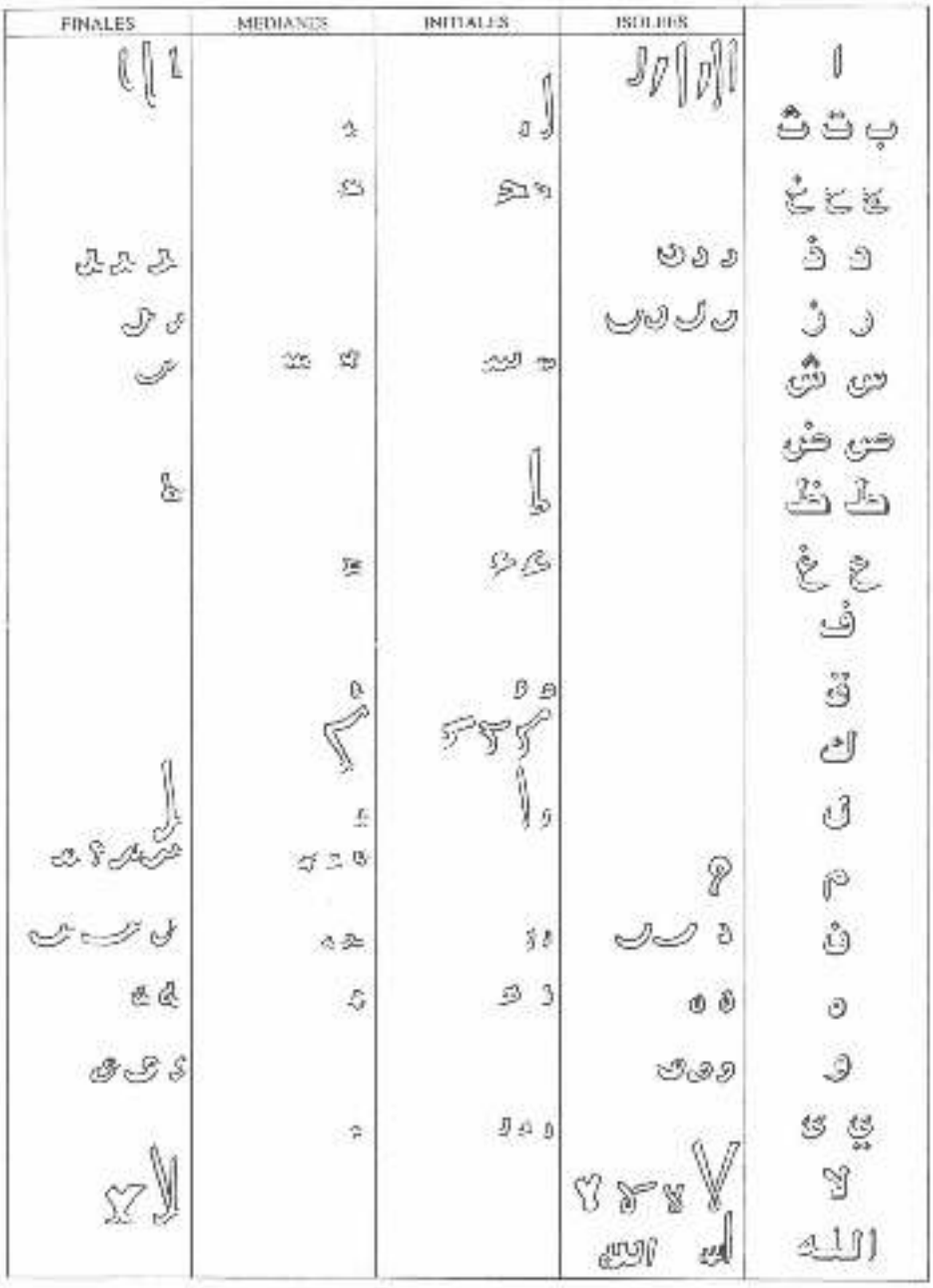


Fig. 247 — Tableau alphabétique

n° 47 (Pl. LXVIII)

Elément de tombeau

s.d. (VI[e]/XII[e] s.)

Lieu d'origine	à proximité du minaret de Bahrām Šāh.
Localisation actuelle	Rome, Museo Nazionale d'Arte Orientale (inv. n° 8426).
Description	élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 248) : bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : à peine trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type F.2/D.6[1].
Dimensions	longueur : 55,4 cm hauteur : 25 cm largeur de la base : 15,8 cm.
1[e] signalation	1957 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation	sommet légèrement érodé.
	Inédit.

Inscription

Localisation	sur la partie centrale des quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau excisé.
Description	une ligne d'écriture cursive en relief ; les caractères sculptés sur les deux faces longitudinales se dressent sur un fond tapissé d'un rinceau fleuri se glissant entre les lettres (Fig. 249).

face a لا اله الا الله

face b الله

face c محمد رسول الله

face d الله

face a *Il n'y a point de divinité hormis Allāh*
face b *Allāh*
face c *Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.*
face d *Allāh.*

* * *

L'épitaphe contient une *šahāda* répartie sur les deux faces longitudinales[2], interrompue, sur les faces latérales, par le mot *Allāh*. Cette disposition est assez particulière, car, dans les cas que nous connaissons, la *šahāda* est généralement répétée sur les deux faces du bloc[3]. Un "rinceau indépendant" se glisse entre les lettres de l'inscription des deux faces longitudinales (Fig. 251). Un décor de ce type tapisse également le fond des bandeaux épigraphiques des tombeaux n[os] 9 (Fig. 66) et 10 (Fig. 75), sûrement plus anciens[4].

La morphologie des caractères de l'inscription que nous présentons (Fig. 250) offrant des variantes par rapport à celle des inscriptions du V[e]/XI[e] siècle de Ġaznī, nous estimons qu'elle appartient plutôt à la production du siècle suivant. Cette hypothèse s'appuye également sur la forme légèrement trapézoïdale du bloc qui ne semble pas avoir été en usage durant la domination ġaznawide. Par ailleurs, la découpe taillée en hauteur sur le pied de chaque face latérale de ce bloc caractérise également le couronnement n° 22, daté de 597/1200.

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Voir le couronnement n° 43.
[3] Voir les tombeaux n[os] 1, 22, 50, 56, 62, 63 et 75.
[4] Voir également p. 426.

n° 47

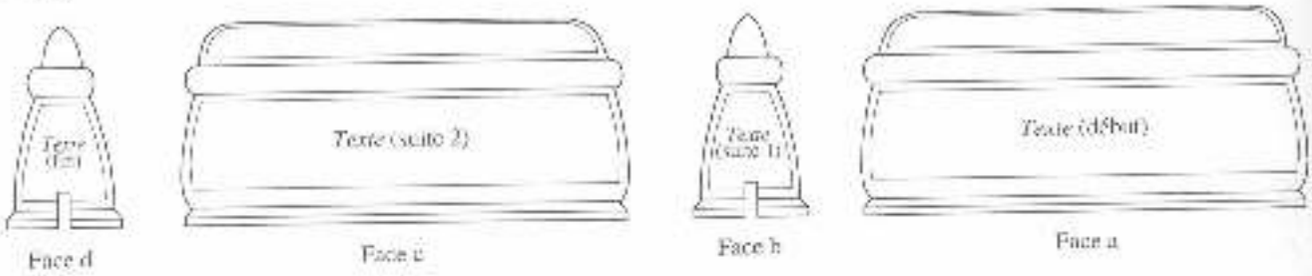


Fig. 248 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 249 — Fac-similé de l'inscription

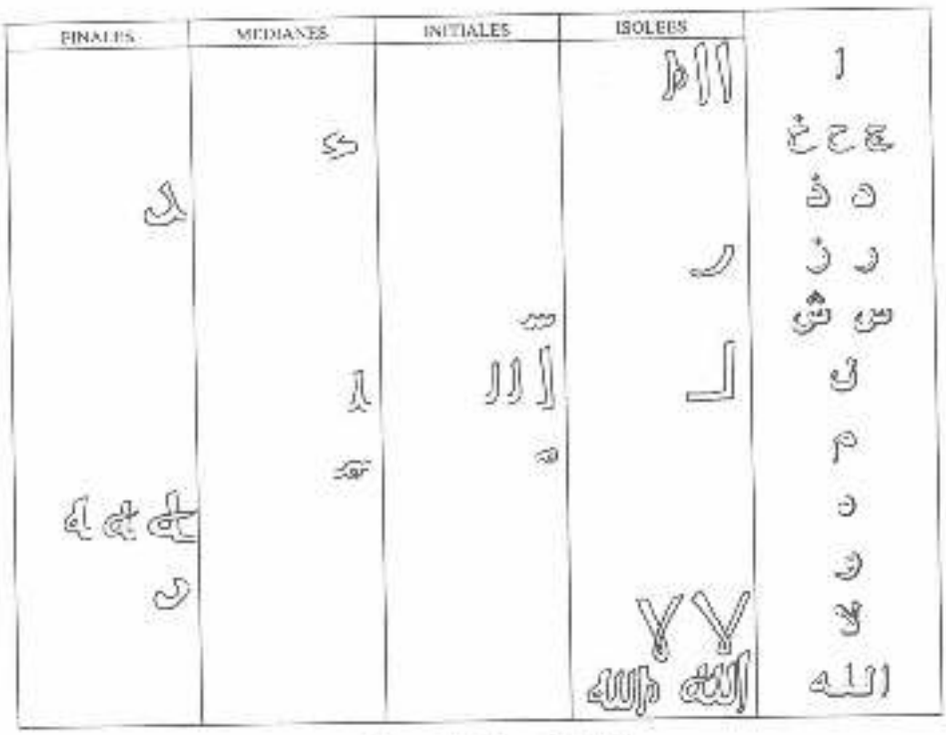


Fig. 250 — Tableau alphabétique

monts végétaux (tapissants)	localisation
	face a (curs.)
	face c (curs.)

Fig. 251 — Tableau des décors végétaux (tapissants) du champ épigraphique

(Pl. LXIX.1, 2)

n° 48

Elément de tombeau
s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

Lieu d'origine nécropole méridionale.
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 252) :
bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.7[1].

I^{re} signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation très bon.

Inédit.

* * *

Malgré l'absence d'inscriptions, nous avons décidé d'inclure cet élément dans notre catalogue[2]. En effet, le remplacement de l'épitaphe par une frise ornementale sur un élément de tombeau destiné, dans la plupart des cas, à contenir le nom du défunt, est assez intéressant. Sur un certain nombre de tombeaux le nom du défunt étant signalé sur le socle prismatique[3], il est possible que le bloc que nous présentons couronnait un socle de ce type. Toutefois, une deuxième supposition s'impose : un nombre important de tombeaux de la ville est anonyme, car les éléments qui les composent ne contiennent qu'un formulaire de nature religieuse[4]. Il n'est donc pas hasardeux de supposer que ce bloc était autrefois agencé à d'autres éléments pourvus d'inscriptions coraniques et appartenait donc à un monument funéraire privé du nom du défunt. Ces deux hypothèses suggèrent une datation de l'élément au VI^{e}/XII^{e} siècle. Néanmoins, dans les exemples que nous connaissons, la place destinée au nom du défunt, à un verset coranique, ou à une formule religieuse n'est jamais occupée par un motif ornemental.

La frise qui meuble le bandeau de cet élément se compose d'une suite de fleurons trilobés, caliciformes, ornés d'un bourgeon au départ de chaque lobe latéral. Des tiges relient les fleurons en feston. Un petit bourgeon rythme la partie inférieure de la frise (Fig. 253).

La forme du bloc, la frise ornementale et le type de fleuron trilobé, caliciforme, semblent appartenir aux répertoires architectoniques et ornementaux de la production gaznawide.

Le profil des faces latérales de ce bloc évoque une fleur de lys dont les lobes latéraux s'enroulent sur eux-mêmes. Les comparaisons les plus intéressantes viennent de deux autres couronnements que nous avons également datés du VI^{e}/XII^{e} siècle (n^{os} 28 et 34).



Fig. 253 — Décor de la face "a"



Face d Face a

Fig. 252 — Vue des deux faces visibles de l'élément

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Les deux autres blocs de couronnement sans inscription figurent en annexe (A.3 et A.4), car ils sont également dépourvus de décor, ce qui fait que ces deux spécimens sont probablement restés inachevés.
[3] Voir, à titre d'exemple, les tombeaux n^{os} 1 et 28.
[4] Voir les tombeaux n^{os} 9, 14, 17, 18 et 35.

n° 49

(Pl. LXIX.3, 4)

n° 49

Elément de tombeau (nom martelé)

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

Lieu d'origine	inconnu.
Localisation actuelle	déposé en 1966 au Musée de Rawḍa à Ġaznī (inv. n° RM 30b).
Description	élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 254) : bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique) ; sommet disparu.
Je signalation	1966: Mission archéologique italienne.
Etat de conservation	très endommagé.

Inédit.

* * *

L'inscription de cet élément se déroulait sur les deux faces longitudinales du bloc, à l'intérieur des deux petits bandeaux rectangulaires, dont il n'en reste aujourd'hui que le profil. L'effacement de cette inscription laisse supposer que son contenu révèlait le nom du défunt, qui fut délibérément martelé à une époque inconnue. A Ġaznī, un deuxième cas similaire est offert par la partie de l'inscription gravée sur le sommet du couronnement n° 22 (597/1200).

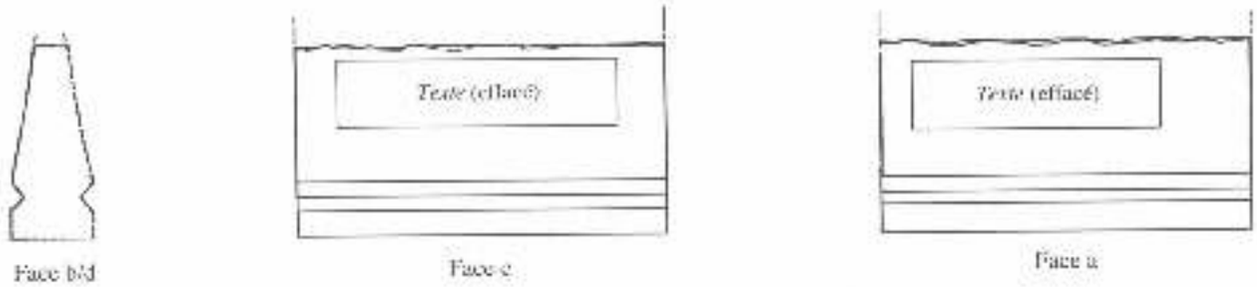


Fig. 254 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription effacée

n° 50

VI^e-VII^e/XII^e-XIII^e s.

Tombeaux non datés : n°s 50-57

n° 50 (Pl. LXX)

Tombeau anonyme (?)

s.d. (VI^e-VII^e/XII^e-XIII^e s.)

Lieu d'origine Šamsu l-ʿĀrifīn.
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 4 éléments (Fig. 255) :
- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.4[1] ;
- él. 2 socle prismatique supérieur à section trapézoïdale (en deux blocs) ;
- él. 3 socle prismatique central à section trapézoïdale (en deux blocs) ;
- él. 4 socle prismatique inférieur (en deux blocs)[2].

I^re signalation 1957 ; Mission archéologique italienne.
Etat de conservation couronnement abîmé par endroits ; blocs composant les socles prismatiques à peine disjoints les uns des autres.

Inédit.

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 255)

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte A* ; Fig. 256[3]).

face a لا اله الا الله محمد رسول الله
face c لا اله الا الله محمد رسول الله

face a: *Il n'y a point de divinité hormis Allāh. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.*
face c: *Il n'y a point de divinité hormis Allāh. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.*

él. 3 SOCLE PRISMATIQUE CENTRAL[4] (Fig. 255)

Localisation sur les quatre (?) faces dans un bandeau rectangulaire excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères partiellement diacrités (*Texte B* ; Fig. 257).

face a *[...] لا نوم له ما في السموات" و ما في الارض من [...]
face b [...]

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Nous ne disposons que de deux photos de ce tombeau, sur lesquelles nous n'avons pas une vue complète de l'ensemble.
[3] La qualité des photographies ne nous permet pas de donner le fac-similé du *Texte A* gravé sur la face "a".
[4] Les deux photos offrent uniquement une vue partielle des deux faces longitudinales de l'élément.

n° 50

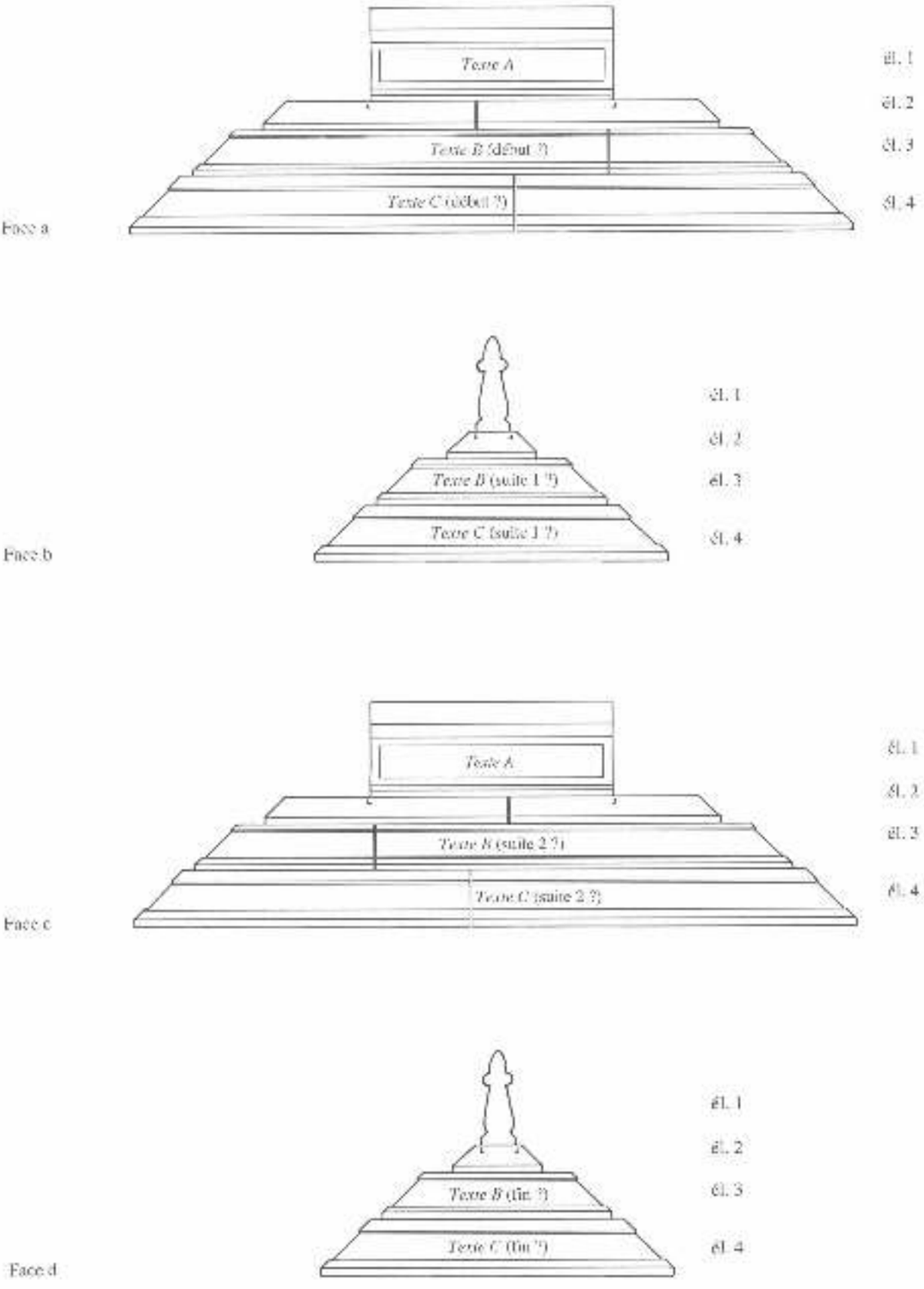


Fig. 255 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation des inscriptions

n° 50

face c [و لا يحـ]طون بشي من علمه الا بما شا اوسع[1] كرسيه السموات[2] و [...]

face d [...]

[1] et [2] Ecriture coranique.

[1] L'*alif* est en trop : on devrait avoir وسع

face a **[...] ni le sommeil n'ont de prise sur Lui ! Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre Lui appartient [...]*

face b non visible

face c *[...] alors que ceux-ci n'embrassent, de Sa science, que ce qu'Il veut. Son Trône s'étend sur les cieux...** (Cor. II, 255)

face d non visible.

él. 4 SOCLE PRISMATIQUE INFÉRIEUR[5] (Fig. 255)

Localisation sur les quatre (?) faces, dans un bandeau rectangulaire excisé.

Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères diacrités, identiques à ceux de l'inscription précédente (*Texte C* ; Fig. 258[6]).

face a [...]

face b [...]

face c *[...بالقـ]سط لا اله الا هو العزيز[1] الحكيم* *ان الدين عند الله (ا)لا[سلام...]

face d [...]

[1] Deux points diacritiques sont sculptés au-dessous du premier *za'*.

face a non visible

face b non visible

face c **[...] Point de divinité hormis Lui, le Puissant, le Sage ! * *La vraie Religion, aux yeux de Dieu, est l'Islam...]** (Cor. III, 18-19).

face b non visible.

* * *

La documentation photographique de ce monument funéraire est malheureusement incomplète. Par conséquent, il est difficile, d'une part, de discerner la forme des trois socles prismatiques[7] – qui se drassaient, très vraisemblablement, au-dessus d'un cénotaphe actuellement disparu[8] –, d'autre part, de connaître tout le contenu de ses inscriptions.

La répétition de la *šahāda* sur chaque face longitudinale du couronnement est typique de la période ġūride ; il en est de même du verset du Trône (Cor. II, 255), sculpté sur le socle prismatique central (*Texte B*). De plus, la présence des socles prismatiques superposés, leur forme longue et basse, la nature du décor du socle supérieur (dépourvu d'inscriptions), la morphologie des caractères (Fig. 259) et, surtout, les décors, très nombreux, qui les accompagnent (Fig. 260) permettent de dater ce monument entre la fin du VI[e]/XII[e] siècle et la première moitié du siècle suivant.

[5] Voir la note précédente.

[6] Faute de photographies, nous ne voyons que le texte de la face "c" de cet élément, dont nous donnons le déchiffrement et le fac-similé.

[7] Par ailleurs, l'élément inférieur, actuellement reposant sur le sol, n'est pas discernable avec netteté : sur l'une des photos, il semble affecter la forme d'un prisme à section trapézoïdale ; sur l'autre, il semble suivre le profil d'un parallélépipède à quatre faces rectangulaires. La première de ces deux suppositions nous ayant semblé la plus vraisemblable, nous l'avons choisie dans notre représentation graphique (Fig. 255).

[8] Voir, en particulier, la forme des tombeaux n[os] 62 et 63.

n° 50

él. 1 face o

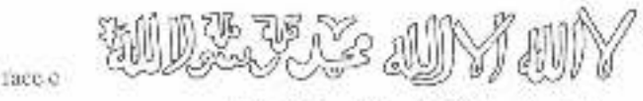
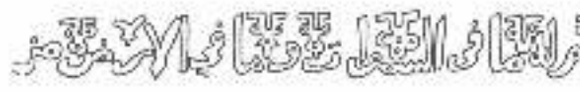


Fig. 256 — Fac-similé du *Texte A*

él. 3 face a



él. 3 face c



Fig. 257 — Fac-similé du *Texte B*

él. 4 face o

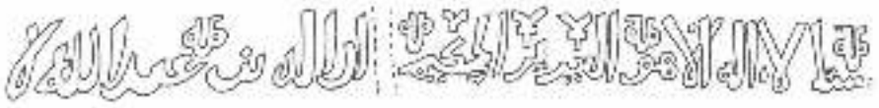


Fig. 258 — Fac-similé du *Texte C*

FINALES	MÉDIANES	INITIALES	ISOLÉES	
ـا ـا			ا ا ا	ا
ـب ـت ـث		ب ت	ب ت ث	ب ت ث
ـج ـح ـخ	ـجـ ـحـ			ج ح خ
ـد ـذ				د ذ
ـر ـز			ر ز	ر ز
ـس ـش	ـسـ ـشـ	س ش		س ش
ـص ـض			ص	ص ض
ـط ـظ	ـطـ			ط ظ
ـع ـغ	ـعـ	ع		ع غ
ـف		ف		ف
ـق				ق
ـك	ـكـ	ك		ك
ـل	ـلـ	ل	ل	ل
ـم	ـمـ	م	م	م
ـن	ـنـ	ن	ن	ن
ـه ـه ـه ـه		ه		ه
ـو			و	و
ـى ـى ـى ـى				ى
ـى ـى	ـيـ	ي		ي
ـلا ـلا			لا لا	لا
ـله			الله الله	الله

Fig. 259 — Tableau alphabétique des *Textes A, C*

n° 50

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	2	él. 1, face c (*Texte A*, curs.), au-dessus du مـ du mot محمد él. 4, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du كـ du mot الحكيم
	2	él. 1, face c (*Texte A*, curs.), au-dessus du ر du mot رسول él. 1, face c (*Texte A*, curs.), au-dessus du سـ du mot رسول
	1	él. 1, face c (*Texte A*, curs.), au-dessus du ـه du mot الله
	1	él. 3, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du نـ du mot نوم
	1	él. 3, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du مـ du mot ما
	1	él. 3, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du سـ du mot السموات
	2	él. 3, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du ت du mot السموات él. 3, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du ض du mot الارض
	1	él. 3, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du مـ du mot ما
	2	él. 3, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du ر du mot الارض él. 3, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du ن du mot يحطون
	1	él. 3, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du حـ du mot يحطون
	6	él. 3, face c (*Texte B*, curs., 5 fois) él. 4, face c (*Texte C*, curs., 1 fois)
	2	él. 3, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du ي du mot بشي él. 4, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du عـ du mot عند
	2	él. 3, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du هـ du mot عليه él. 4, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du حـ du mot الحكيم
	1	él. 3, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du مـ du mot بما
	5	él. 3, face c (*Texte B*, curs., 3 fois) él. 4, face c (*Texte C*, curs., 2 fois)
	1	él. 3, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du كـ du mot كرسيه
	1	él. 3, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du سـ du mot السموات
	1	él. 4, face c (*Texte C*, curs.), à la droite du mot الله
	1	él. 4, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du لا
	1	él. 4, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du هـ du mot هو

Fig. 260 — Tableau des décors divers des *Textes A-C*.

n° 51

(Pl. LXXI.1; 2)

n° 51

Fragment d'élément de tombeau

s.d. (VI[e]-VII[e]/XII[e]-XIII[e] s.)

Lieu d'origine à proximité de la *ziyarat* Ḥakīm al-Sanā'ī.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description fragment d'un socle prismatique à section trapézoïdale, en marbre blanc (Fig. 261).

1[e] signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation texte mutilé.

Inédit.

Inscription

Localisation sur les deux faces restantes (a et b), dans un bandeau tarpézoïdal, excisé. Une palmette composée est sculptée en relief à cheval sur l'angle restant.
Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères partiellement diacrités (Fig. 262).

face a ...[...ا]لله محمد رسول الله

face b *[...الار]ض و لا يود[ه] حفظهما و هو العلي العظيم [...]*

face a *...[Il n'y a point de divinité hormis] Lui. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.*

face b **...la terre ; leur maintien dans l'existence ne Lui est pas une charge. Il est le Très-Haut, l'Inaccessible[...]** (Cor. II, 255).

* * *

Il est probable que le verset coranique gravé sur la face latérale "b" débutait sur la face latérale opposée (d) et se terminait avec les premières lettres du mot *al-arḍ* (الار), car le texte de la face "b" commence par la dernière lettre de ce mot (ض). Il est également possible que une deuxième *šahāda* figurait sur la face longitudinale "c", la répétition de la proclamation de l'unicité de Dieu sur un même élément étant fréquemment attestée[1].

La forme de ce socle, le cursif de l'inscription (Fig. 263) et, surtout, les décors du champ épigraphique (Fig. 264) évoquent ceux des tombeaux n[os] 50, 62 et 63, érigés entre les VI[e]-VII[e]/XII[e]-XIII[e] siècles, très vraisemblablement à l'époque de la domination ġūride de la ville.

[1] Voir les tombeaux n[os] 22, 50, 56, 62, 63 et 75. Rappelons que cet usage semble trouver son prototype sur le bloc de couronnement du monument funéraire de Sebüktigīn (n° 1).

n° 51

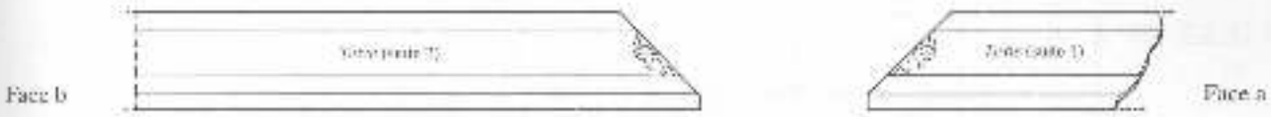


Fig. 261 — Vue des deux faces de l'élément et localisation de la partie restante de l'inscription



Fig. 262 — Fac-similé de la partie restante de l'inscription

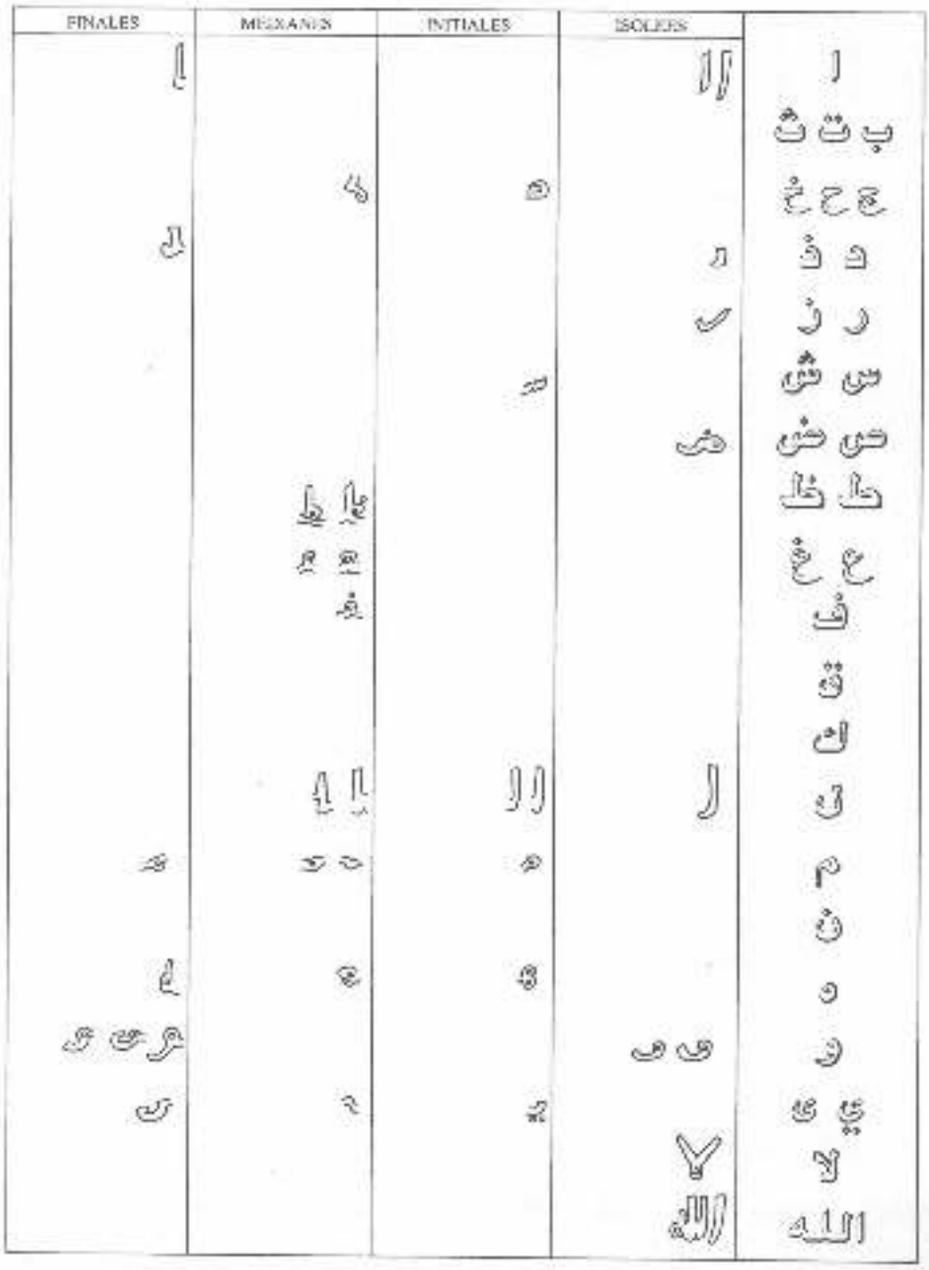


Fig. 263 — Tableau alphabétique

n° 51

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	3	face a (curs.), au-dessus du ـمـ du mot محمد face a (curs.), au-dessus du ر du mot رسول face a (curs.), au-dessus du ـسـ du mot رسول
	2	face a (curs.), au-dessus du ـو du mot رسول face a (curs.), au-dessus du ـه du mot الله
	5	face b (curs.), au-dessus du ش du mot الارض face b (curs.), au-dessus du و face b (curs.), au-dessus du ـه du mot هو face b (curs.), au-dessus du ـي du mot العلي face b (curs.), au-dessus du ـيـ du mot العظيم
	1	face b (curs.), au-dessus du ـو du mot يوده
	1	face b (curs.), au-dessus du ـمـ du mot حفظهما

Fig. 264 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 52 (Pl. LXXI.3-5)

Fragment d'élément de tombeau (nom incomplet)
s.d. (VI^e^-VII^e^/XII^e^-XIII^e^ s.)

Lieu d'origine inconnu.
Localisation actuelle "école"[1].
Description petit fragment d'un bloc de couronnement, parallélépipédique, mouluré, en marbre blanc (monolithique ?). Face longitudinale (a/c) : trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type D.6[2] (Fig. 265).

1^e^ signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation mauvais (texte mutilé).

Inédit.

Inscription

Localisation sur la partie centrale des trois faces restantes (a, b, c), dans un bandeau excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief ; points diacritiques sur le *qaf* du mot *qaddasa* (Fig. 266).

face a [...] محمد مسعود[a]
face b الله
face c قدس الله[b] روحه

[a] Le mot محمد et la lettre *dal* du mot مسعود ont été gravés sur un deuxième niveau, faute de place.
[b] Le mot الله a été aussi gravé sur un deuxième niveau, faute de place.

face a *[...] Muḥammad (b. ?) Mas'ūd*
face b *Allāh*
face c *Que Dieu sanctifie son âme !*

* * *

Ce petit fragment de couronnement[3], à l'instar des deux fragments n^os^ 40 et 42, a été pris en photo en 1958, à l'intérieur d'un édifice de la ville appelé "école".

L'épitaphe restante contient la partie finale du nom du personnage enterré, suivie du mot *Allāh* – gravé sur le côté latéral – et du début d'une invocation. Cette dernière, *qaddasa Allāh ruḥa-hu*, nous apparaît unique dans le formulaire funéraire de la ville.

Le profil légèrement trapézoïdal du bloc, ses bandeaux excisés et la morphologie des caractères (Fig. 267) semblent appartenir à la production architectonique funéraire de l'époque ġūride. En particulier, le nœud formé de plusieurs cercles évidés en œilleton (Fig. 268), figurant à la base des hampes accolées de remplissage, évoque, de manière très frappante, les décors des lettres coufiques de certaines inscriptions ġūrides, telles celles qui figurent sur :
— le mausolée et la grande mosquée de Hérat (598/1201), construits par les soins du sultan Ġiyāt al-dīn Muḥammad b. Sām[4],
— le mausolée dit de Bābā Ḥātim, toujours en Afghanistan[5],
— la madrasa Šāh-i Mašhad à Bādġīs (571/1175-76)[6].

[1] Cette localisation est indiquée sur certaines photographies de la documentation. Voir le tombeau n° 40, note 1.
[2] Voir le tableau p. 15.
[3] En ce qui concerne la découpe qui marque le pied de chaque face latérale de ce bloc, voir le couronnement n° 22.
[4] Glatzer 1980, fig. 10, 14, 15, 16.
[5] Sourdel-Thomine 1971, pl. XII et XIII.
[6] Casimir et Glatzer 1971, fig. 11.

n° 52

Ce motif est également attesté, avec des petites variantes, sur l'inscription coufique d'un tombeau de Ūzgend (581/1186)[1].

Nous en déduisons que cette inscription témoigne de la permanence de ce type de décor dans les inscriptions cursives des VI[e]-VII[e]/XII[e]-XIII[e] siècles.



Face c Face b Face a

Fig. 265 — Vue des trois faces de l'élément et localition de l'inscription



face c face b face a

Fig. 266 — Fac-similé de la partie restante de l'inscription

FINALES	MEDIANES	INITIALES	ISOLEES	
			أ	ا
	ـحـ	حـ		ج ح خ
ـلـ ـلله			د	د ذ
			ر	ر ز
	ـسـ		س	س ش
	ـعـ			ع غ
		ـقـ		ق
	ـنـ	نـ		ن
	ـمـ	مـ		م
ـهـ ـهـ ـهـ				ه
ـهـ			ه	و
			الله	الله

Fig. 267 — Tableau alphabétique

[1] Gudmann 1971, p. 183 ; Kervran 1986, fig. 549.

n° 52

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	face a (cours.), au-dessus du ـسـ du mot مسعود
	1	face c (cours.), au-dessus du ـجـ du mot زوجه

Fig. 268 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

(Pl. I.XXII) **n° 53**

Elément de tombeau
s.d. (VI^{e}-VII^{e}/XII^{e}-XIII^{e} s.)

Lieu d'origine	nécropole méridionale.
Localisation actuelle	Rome, Museo Nazionale d'Arte Orientale (inv. n° 8415).
Description	élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 269) : bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : à peine trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type G[1].
Dimensions	longueur : 77 cm hauteur : 23 cm largeur : 13,5 cm.
1re signalation	1957 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation	sommet et pied légèrement brisés.

Inédit.

Inscription

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé. La forme et la longueur des deux bandeaux sont légèrement différentes.

Description une ligne d'écriture cursive en relief, dans le bandeau de la première face (a) ; *šadda* au-dessus du *mīm* du mot Muḥammad. Une ligne d'écriture cursive en relief, partiellement diacritée et avec des caractères plus massifs que les précédents, dans le bandeau de la face opposée (Fig. 270).

face a لا اله الا الله محمد رسول الله

face c *كل نفس ذائقة الموت*

face a *Il n'y a point de divinité hormis Allāh. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.*

face c **Tout homme goûtera la mort !** (Cor. XXIX, 57).

* * *

Les deux bandeaux épigraphiques de ce bloc de couronnement ne semblent pas avoir été gravés par le même lapicide, car leur forme et le style de graphie des deux inscriptions diffèrent considérablement. Par ailleurs, la *šahāda* gravée sur les couronnements de ce type est généralement répartie ou répétée sur les deux faces longitudinales. Aucune *šahāda* n'est suivie d'un verset coranique.

La forme du bloc et les deux différents types d'écriture cursive (Fig. 271)[2] ne semblent pas avoir été en usage durant l'époque ġaznawide.

Le cursif des inscriptions évoque celui de l'époque ġūride. Les lettres de la *šahāda* (face a) sont comparables à celles des inscriptions des tombeaux n° 22 (597/1200), 50 (s.d.), 62 (s.d.) et 75 (s.d.). En revanche, les caractères du verset coranique (face c) et leurs petits décors (Fig. 273) rappellent ceux qui figurent sur un tombeau daté de 601/1204 (n° 60, *Texte B* ; Fig. 300).

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Nous avons toutefois préféré réunir les caractères de ces deux inscriptions dans un unique alphabet de synthèse.

n° 53



Fig. 269 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 270 — Fac-similé de l'inscription

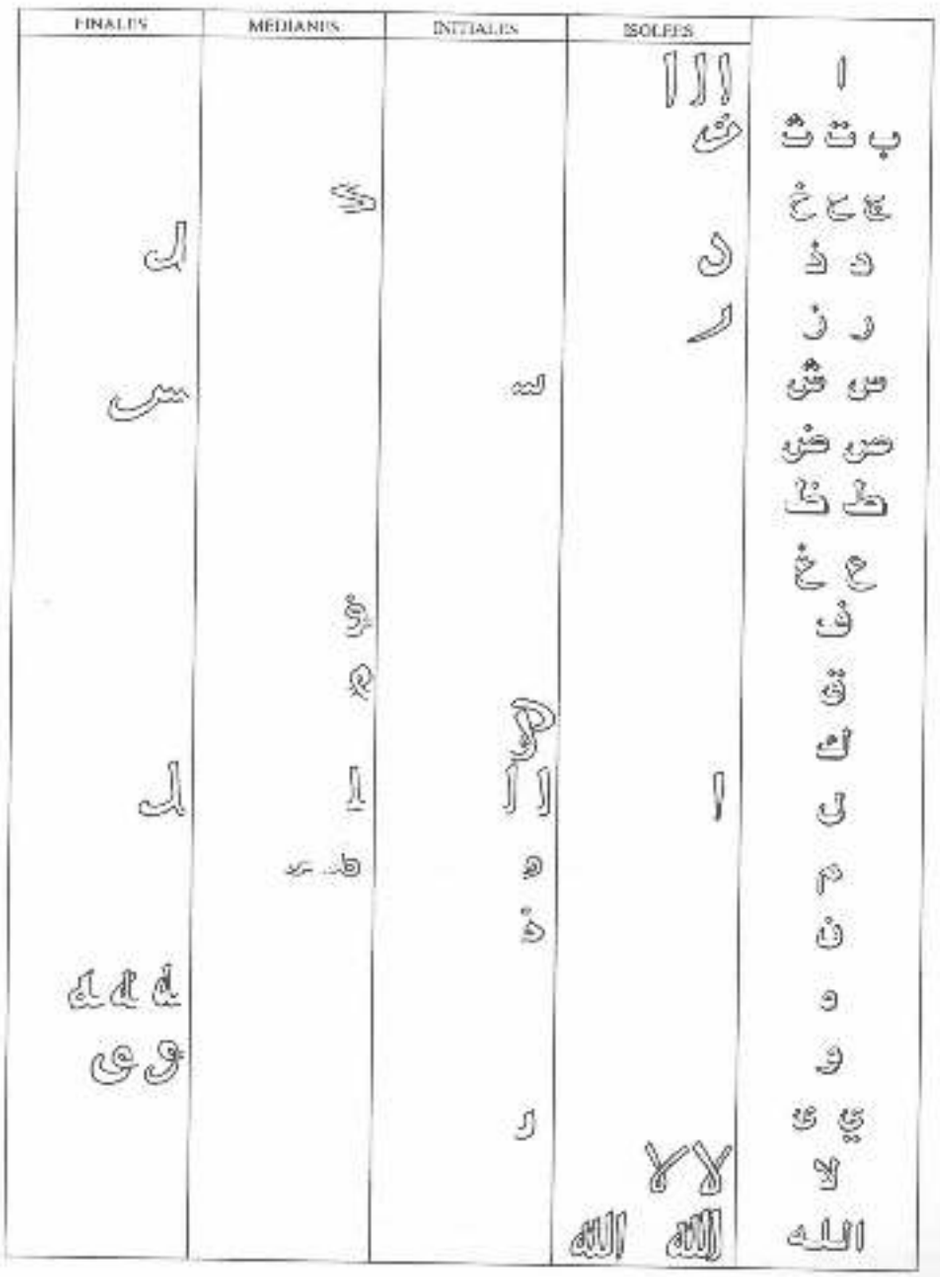


Fig. 271 — Tableau alphabétique

n° 53

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	2	face a (curs.), au-dessus du ٢ face a (curs.), au-dessus du ـحـ du mot محمد

Fig. 272 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	face c (curs.), au-dessus du ـنـ du mot نفس
	1	face c (curs.), au-dessus du ـقـ du mot ناقة

Fig. 273 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 54 (Pl. LXXIII)

Elément du tombeau de Zaynab
s.d. (VI^{e}-VII^{e}/XII^{e}-XIII^{e} s.)

Lieu d'origine	à proximité du minaret de Bahrām Šāh.
Localisation actuelle	Rome, Museo Nazionale d'Arte Orientale (inv. n° 7825).
Description	élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 274) : bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type F.I[1].
Dimensions	longueur : 70 cm hauteur : 26 cm largeur : 17 cm.
1re signalation	1966 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation	légèrement abîmé par endroits.

Inédit.

Inscription

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé. Les deux bandeaux offrent une hauteur différente.

Description écriture cursive en relief : une ligne sur la première face (a), deux lignes sur la face opposée (c). Quelques signes diacritiques (Fig. 275).

face a هذه روضة السيدة العفيفة العالمة

face c
١ زينب بنت القاضي الامام حسن بن القاضي
٢ الامام الاجل علي طيب الله ثراها و رحم ايامها (؟)[a]

[a] Le *duetus* semble correspondre à *arʿāma-hā*, mais nous n'avons trouvé aucune attestation de cette formule.

face a *Ceci est la tombe d'al-sayyida al-hafīfa al-ʿālima*

face c
1 *Zaynab bint al-qāḍī al-imām Ḥasan b. al-qāḍī*
2 *al-imām al-aǧall ʿAlī. Que Dieu rende légère sa terre et lui accorde Sa miséricorde tout au long de ses jours (?) !*

* * *

Ce bloc couronnait un tombeau érigé pour une femme. Le cas n'est pas unique, deux autres tombeaux de femme figurent dans notre documentation[2]. Toutefois, à la différence de ces deux derniers, et de l'usage habituel, le *ism* de la défunte est ici indiqué. Cela se justifie, vraisemblablement, par la prééminence du père et du grand-père de la femme enterrée. Ceux-ci portent les titres associés d'*al-qāḍī al-imām*. De plus, le titre *al-imām* du grand-père est accompagné du superlatif *al-aǧall*[3].

L'épitaphe débute par la désignation de la tombe (*hadī hi rawḍa*), suivie du nom de la défunte et s'achève par deux invocations. Le mot *rawḍa*, littéralement "jardin", ne figure pas dans les autres épitaphes de notre documentation[4]. Exception faite d'une attestation datée de 509/1115[5], ce mot

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Du tombeau n° 16 il ne reste que le bloc de couronnement. En revanche, le tombeau n° 34 a conservé sa forme originelle.
[3] En ce qui concerne l'absence de titres religieux dans le formulaire funéraire de Gazni, voir pp. 359, 360.
[4] Ce nom désigne l'un des cimetières les plus anciens de la ville, où se situent les tombeaux des premiers Ġaznawides (voir p. 5).
[5] Rida 1967, p. 71.

n° 54

semble devenir d'usage courant dans les épitaphes datées dès la première moitié du IX[e]/XV[e] siècle[6].

L'eulogie "que Dieu rende légère sa terre" est unique dans notre documentation. La variante, *tayyaba Allāh ḥarqada-hu*, a été lue par Riḍā dans une épitaphe datée de l'année 855/1451[7] ; cependant, le mot *ḥarqada* ("naissance de la langue"), paraît tout à fait inapproprié dans cette formule.

Il est difficile de dater ce couronnement ; en effet le contenu de l'inscription, le décor végétal des faces latérales (en forme de fleuron trilobé stylisé ; Fig. 274), la morphologie des caractères cursifs (Fig. 276), l'absence de décors de remplissage des espaces vides entre la partie supérieure des lettres font penser à une production du VI[e]/XII[e] siècle. Cependant, la forme trapézoïdale – très accentuée – du bloc, inhabituelle à l'époque gaznawide, est typique des couronnements appartenant à des tombeaux plus tardifs.

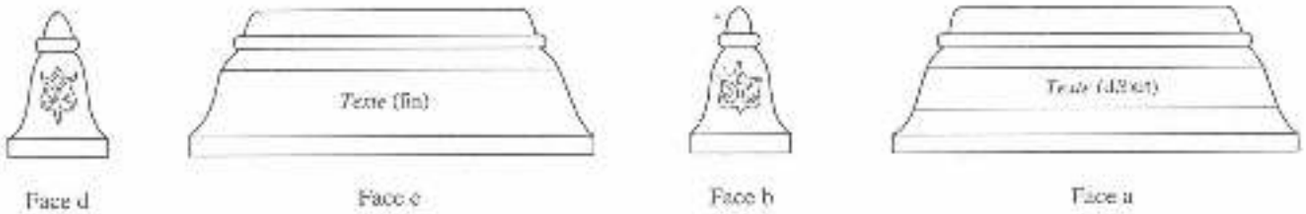


Fig. 274 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 275 — Fac-similé de l'inscription

[6] *Idem*, Voir, à titre d'exemple, les épitaphes suivantes : 841/1437 (p. 172), 1006/1597 (p. 156), 1067/1656 (p. 216), 1072/1661 (p. 180), 1080/1669 (p. 218), 1081/1670 (pp. 208-209).

[7] *Idem*, p. 182.

n° 54

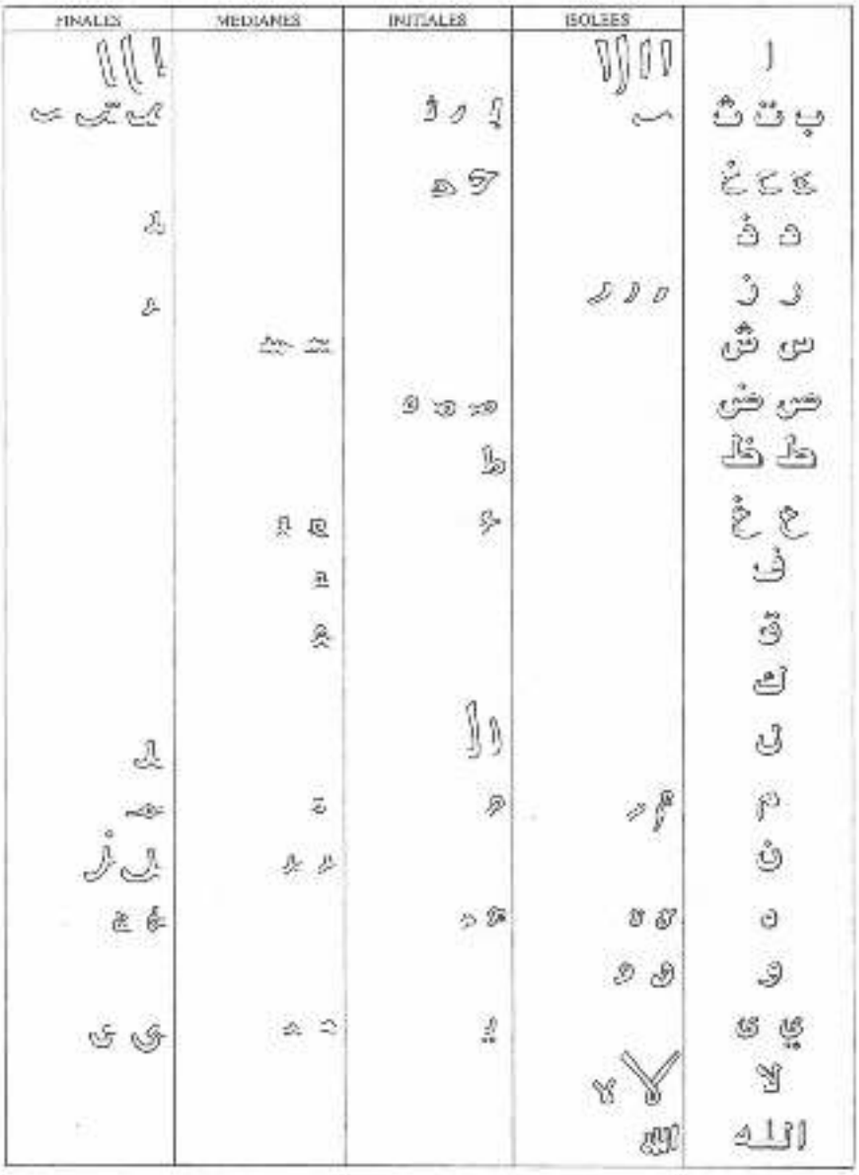


Fig. 276 — Tableau alphabétique

n° 55

(Pl. LXXIV) **n° 55**

Elément de tombeau
s.d. (VI[e]-VII[e]/XII[e]-XIII[e] s.)

Lieu d'origine *ziyāra* Pīr-i Fālīzvān.
Localisation actuelle *in situ* (1966).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 277) :
bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type F.I [1].

1[e] signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation sommet et pied abîmés par endroits.

Inédit.

Inscription

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 278).

face a بسم الله الرحمن الرحيم ﴿هو الله الذي
face c لا اله الا هو عالم الغيب و الشهادة هو الرحمن الرحيم﴾

face a *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. "Il est Dieu !*
face c *Point de divinité hormis Lui. Il est Celui qui connaît l'inconnaissable et le témoignage. Il est Celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux"* (Cor. LIX, 22).

* * *

En dépit de l'absence du décor végétal sur les deux faces latérales (b et d), de la forme des deux bandeaux épigraphiques et du contenu de l'épitaphe, ce bloc de couronnement est du même type que le précédent (n° 54). Par ailleurs, les caractères des inscriptions de ces deux tombeaux offrent une grande similitude et s'inscrivent dans le répertoire épigraphique de la même époque (Fig. 276, 279). Notons également l'absence, dans ces deux cas, des petits décors de remplissage souvent sculptés sur la moitié supérieure des bandeaux épigraphiques.

[1] Voir le tableau p. 15.

n° 55



Fig. 277 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription

face a

face c

Fig. 278 — Fac-similé de l'inscription

FINALES	MEDIANES	INITIALES	ISOLEES	
ـا ـأ			ا أ	ا
ـب		ب		ب ت ث
		جـ حـ خـ		ج ح خ
ـد			د	د ذ
ـر ـز				ر ز
ـس ـش	ـسـ ـشـ			س ش
	ـصـ	صـ		ص ض
	ـطـ	طـ ظـ		ط ظ
	ـعـ	عـ		ع غ
	ـلـ	لـ لا ل		ل
	ـمـ			م
	ـنـ			ن
ـه ـة	ـهـ	هـ هـ هـ	ه	ه
ـو ـؤ			و	و
ـى ـئ ـي	ـئـ ـيـ		ى	ى ي
			لا	لا
			الله	الله

Fig. 279 — Tableau alphabétique

n° 56

(Pl. LXXV, CIV.1-2) **n° 56**

Tombeau anonyme
s.d. (VI^{e}-VII^{e}/XII^{e}-XIII^{e} s.)

Lieu d'origine Bahlūl, à côté du tombeau n° 77.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 2 éléments (Fig. 280) :
él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type E[1].
él. 2: socle prismatique à section trapézoïdale (monolithique).

1^{e} signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation bloc et socle abîmés par endroits (textes lisibles).

Inédit.

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 280)

Localisation sur le sommet et sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief ; la ligne sculptée sur le sommet est en tout petits caractères ; quelques points diacritiques (*Texte A* ; Fig. 281[2]).

face a (sommet) لا اله الا الله محمد رسول الله
face c (sommet) لا اله الا الله محمد رسول الله
face a (partie centrale) بسم الله الرحمن الريحم[a]*قل هو الله احد* الله
face c (partie centrale) [1]لصمد* *لم يلد و لم يولد* *و لم يكن له كفو[b] احد*

[a] On devrait avoir : الرحيم. Les deux lettres centrales de ce mot ont été intervertes.
[b] Il manque un *alif*. Toutefois, le lapicide a sculpté le ـ, toujours omis dans les inscriptions de cette époque.

face a (sommet) *Il n'y a point de divinité hormis Lui. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.*
face c (sommet) *Il n'y a point de divinité hormis Lui. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.*
face a *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Dis : "Lui, Dieu est Un !"* *Dieu !*
face c *l'Eternel !* *Il n'engendre pas Il n'est pas engendré ;* *nul n'est égal à Lui !* (Cor. CXII, 1-4).

él. 2 SOCLE PRISMATIQUE (Fig. 280)

Localisation au milieu de chaque face, dans un petit cartouche carré.
Description mot الله *Allāh*, en coufique carré en relief répété quatre fois. Chaque mot, disposé de manière opposée à son symétrique, occupe le quart du cartouche (*Texte B*).

* * *

La forme de ces deux éléments est assez singulière. Notons, en particulier, la petite proéminence qui coiffe le sommet du couronnement et qui pourrait indiquer l'emplacement de la tête du défunt.

L'épitaphe se distribue sur les deux éléments et manque du nom du défunt et de la date du

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Le raccourci photographique ne nous a pas permis de dessiner le fac-similé du texte sculpté sur le sommet de la face "c".

n° 56

décès. A l'instar de plusieurs couronnements d'époque assez tardive[3], deux *šahāda* se répètent sur le sommet du bloc : un verset coranique proclamant l'unicité divine (Cor. CXII, 1-4) – introduit par la *basmala* – est sculpté sur la partie centrale du même élément. Les caractères cursifs de cette écriture (Fig. 282) appartiennent aux alphabets datables entre la fin du VI[e]/XII[e] siècle et le début du siècle suivant.

L'inscription du socle prismatique contient quatre compositions générées, chacune, par la répétition du nom de Dieu en coufique carré. Deux bandeaux, dépourvus d'inscription et profilés par un listel qui dessine, sur les côtés latéraux, un arc trilobé, sont sculptés sur les deux faces longitudinales, de part et d'autre du cartouche central.

Le coufique carré semble avoir fait sa première apparition dans les provinces orientales du monde musulman. La plus ancienne inscription connue de ce type semble être celle qui figure sur le fragment de dalle exposé en 1960 au musée de Rawḍa, à Gaznī, datable de l'époque des sultans ġaznawides Farruḫzād (445-451/1053-1059), ou Ibrāhīm (451-493/1059-1099)[4]. Parmi les autres spécimens du début du VI[e]/XII[e] siècle, signalons l'inscription du minaret de Mas'ūd III, à Gaznī[5], ainsi que celles qui ornent une tour à Mašhad-i Miṣriyān[6] et le *miḥrāb* du mausolée de Pīr Ḥamza Sabz Pūš, à Aharqūh[7].

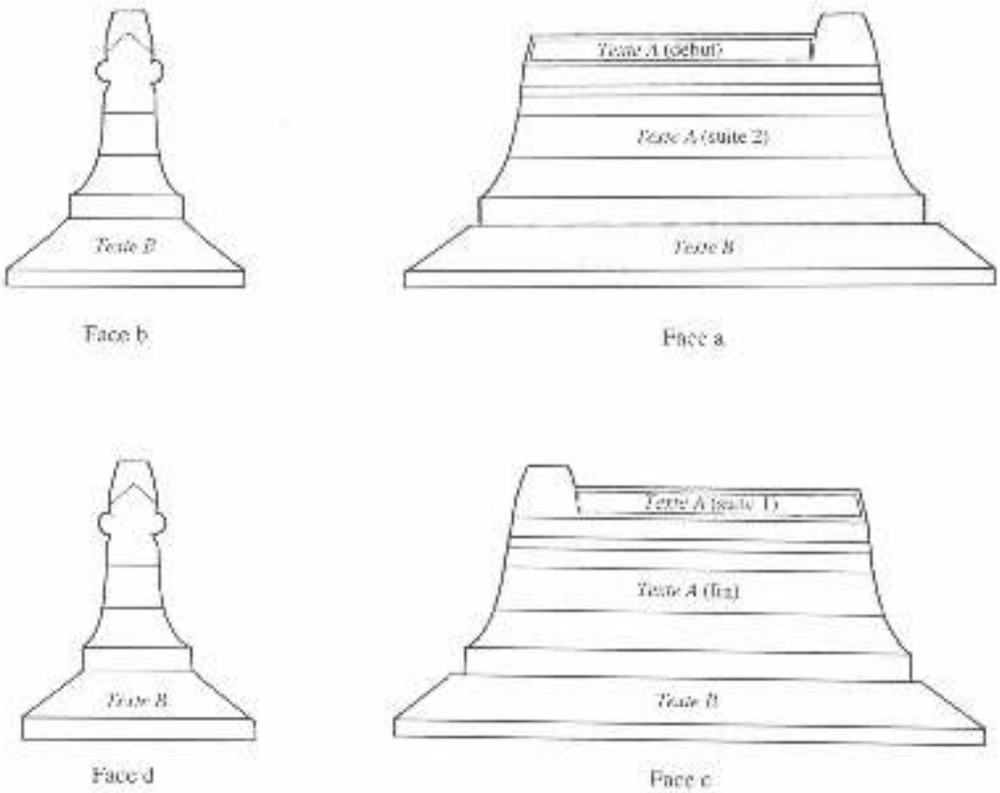


Fig. 280 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation des inscriptions

[3] Voir, par exemple, les tombeaux n[os] 50, 62 et 63.

[4] Pinder-Wilson 1985. Cet auteur suppose que ce fragment appartenait à un monument funéraire de Gaznī. Toutefois, sa forme et le contenu de ses inscriptions nous incitent à une certaine prudence sur le rétablissement de la fonction originelle de ce fragment de dalle. C'est pour cela que nous ne l'avons pas inséré parmi les documents funéraires de la ville. Il figurera dans notre prochaine étude sur les inscriptions civiles de Gaznī.

[5] Flury 1925, pl. XIV.

[6] Kratchkovskaïa 1931, p. 42.

[7] Kratchkovskaya 1938-39, p. 1779.

n° 56

face a (sommet)

face a (partie centrale)

face c (partie centrale)



Fig. 281 — Fac-similé du *Texte A*

FINALES	MEDIANES	INITIALES	ISOLEES	
			ا ٱ	ا
		ب		ب ت ث
	ـجـ	جـ حـ خـ		ج ح خ
د ذ				د ذ
ر ز			ر	ر ز
	ـسـ	سـ		س ش
	ـصـ			ص ض
				ط ظ
				ع غ
	ـفـ			ف
		ق		ق
	ـكـ	كـ		ك
ل	ـلـ	لـ ٱ	ل	ل
م	ـمـ	مـ		م
ن				ن
ه		هـ		ه
و			و و	و
ى ي		ي		ى ي
			ء	ء
			الله ٱلله	الله

Fig. 282 — Tableau alphabétique du *Texte A*

n° 57 (Pl. LXXVI)

Tombeau d'Abū Bakr

s.d. (VI^e^-VII^e^/XII^e^-XIII^e^ s.)

Lieu d'origine Bāġ-i Bihišt.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 2 éléments (Fig. 283) :
- él. 1 bloc de couronnement en forme de dos d'âne (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ? ; face latérale (b/d) : type C.1[1] ;
- él. 2 socle mouluré (en trois blocs).

1^e^ signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation assez endommagé ; parties du socle cassées et disjointes les unes des autres.

Inédit.

Inscription

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 283)

Localisation sur les deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief ; *šadda* sur le *lām* du mot *Allāh* (Fig. 284).

face a الفقير الى رحمة الله
face c ابو بكر بن[a] ابو[b] القاسم...

[a] La lettre *bā'* de ce mot ne semble pas avoir été sculptée. Le *nūn* final pourrait correspondre à la courbe inscrite au-dessous du mot ابو (qui suit) et liée à la terminaison finale de l'*alif* de l'article du mot القاسم.
[b] On devrait avoir : ابي.

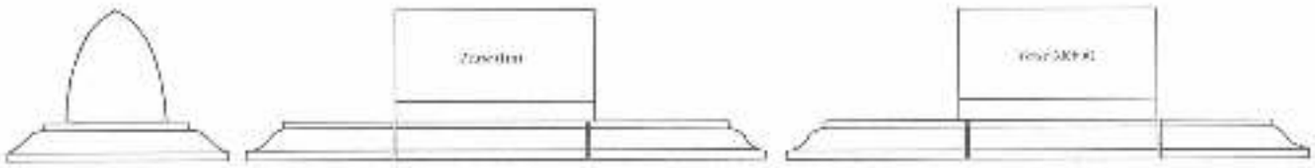
face a *le serviteur qui a soif de la miséricorde de Dieu.*
face c *Abu Bakr b. Abū (sic) al-Qāsim...*

* * *

Il est difficile de proposer une datation de ce petit monument funéraire, dont l'état de conservation est mauvais. L'élément inférieur est partiellement enfoncé dans la terre ; l'élément qui le couronne offre la forme en dos d'âne, forme qui fut utilisée à Ġaznī du début de la période ġaznawide (n° 3, 447/1055), jusqu'au IX^e^/XV^e^ siècle (n° 70, 848/1444). Cependant, les caractères de l'inscription cursive (Fig. 285) et le petit décor du champ épigraphique (Fig. 286) ne semblent pas antérieurs aux VI^e^-VII^e^/XII^e^-XIII^e^ siècles.

[1] Voir le tableau p. 15.

n° 57



Face b/d Face c Face a

Fig. 283 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation de l'inscription



face c face a

Fig. 284 — Fac-similé de l'inscription

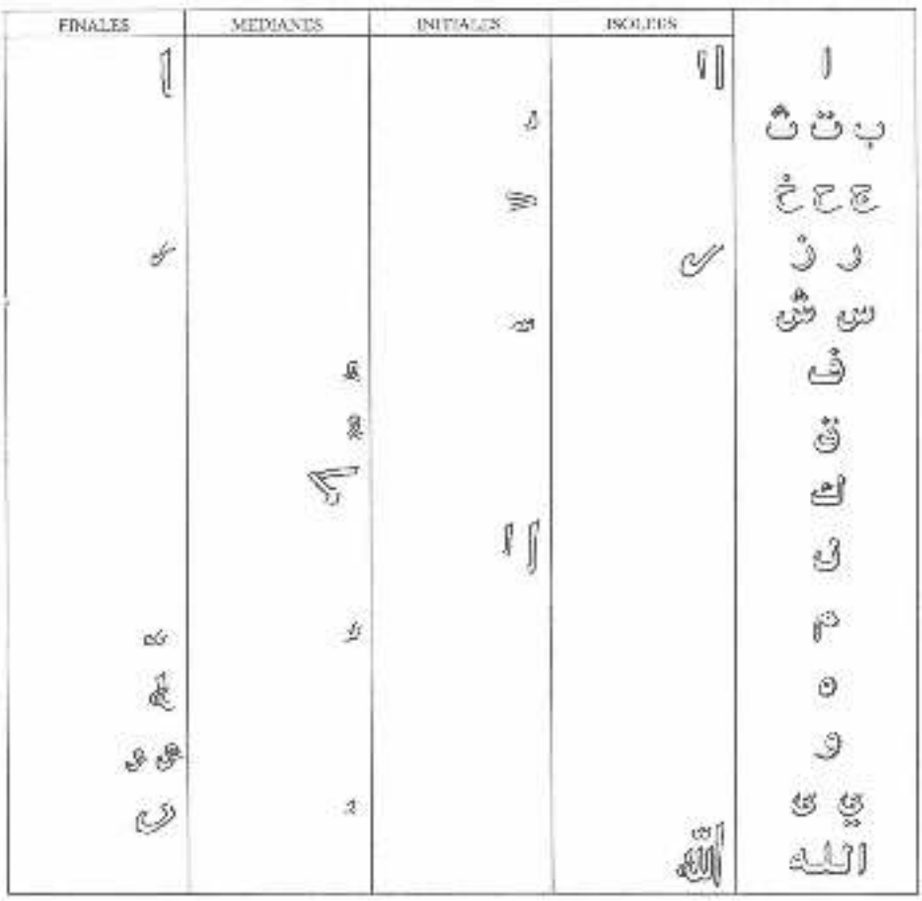


Fig. 285 — Tableau alphabétique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
٧	1	face c (curs.), au-dessus du هـ du mot الطفير

Fig. 286 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 58

VII[e]/XIII[e] s.

Tombeaux datés : n[os] 58-61

n° 58 (Pl. LXXVII.1)

Fragment d'élément de tombeau
(*Šaʿbān* 600/avril 1203)

Lieu d'origine inconnu.
Localisation actuelle déposé en 1966 au Musée de Rawḍa à Ġaznī (inv. n° RM 20).
Description fragment de plaque de revêtement en marbre blanc ; petit pilier à fût carré sur l'unique angle restant (Fig. 287).

1[re] signalation 1960 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation texte mutilé.

Inédit.

Inscription

Localisation sur le gradin inférieur de la plaque, dans un bandeau délimité, en haut, par une moulure en forme de tore et, en bas, par un listel dessinant un feston de larges dents.
Description une ligne d'écriture cursive en relief, diacritée, dont les quatre mots restants sont répartis à l'intérieur du feston (Fig. 288).

[...] المبارك شعبان سنة ستماية

[...] Šaʿbān béni de l'année 600 (avril 1203).

* * *

Ce fragment de plaque appartient à un cénotaphe d'un tombeau de l'époque ġūride. La date indique qu'il fut construit trois ans après le tombeau n° 22 (597/1200), durant les années de règne de Muʿizz al-dīn Muḥammad b. Sām, qui, en 569/1173, fut nommé gouverneur de la ville en qualité de vassal de son frère, le grand sultan ġūride, Ġiyāṯ al-dīn Muḥammad (558-599/1163-1203).

Ce fragment est soigneusement décoré. Une frise ornementale, composée d'un rinceau spiralé et fleuri, orne la partie supérieure de la plaque. Une deuxième frise ornementale, générée par un rinceau sinusoïdal feuillu, tapisse la partie inférieure. L'extrémité droite du fragment présente un motif en forme de *miḥrāb*, à fond plat, surmonté d'un petit auvent délimité par un arc polylobé et reposant sur deux colonnettes cylindriques dont la base et le chapiteau sont globulaires. Un petit lanternon en forme de fleuron coiffe chaque chapiteau. Le fond de la niche du *miḥrāb* est orné d'un arc trilobé, dont le profil évoque de manière frappante celui qui figure au centre de la face "c" du couronnement du tombeau de Maḥmūd (n° 2). Une suite d'arcs trilobés de ce même type – reliés en leur partie inférieure et alternés avec une tige qui dessine une deuxième suite d'arcs entrelacés, générant un fleuron renversé – orne le bandeau sculpté sur les deux côtés du *miḥrāb* (dont il n'en reste qu'une petite partie).

L'année gravée sur ce fragment nous aide à dater un nombre considérable de fragments de ce type disséminés dans les cimetières de la ville[1], ainsi que les deux tombeaux jumeaux n[os] 62[2], 63.

A l'exception de la suite d'arcs trilobés, utilisée couramment à Ġaznī dès le début de la

[1] Voir C.6 (annexe). Ces deux fragments (n° 58 et C.6) étant du même type, nous n'excluons pas la possibilité qu'ils provenaient du même monument funéraire.
[2] Voir, en particulier, la similitude existant entre la frise ornementale de la partie supérieure de ce fragment de plaque et celle qui meuble la surface du socle prismatique du tombeau n° 62.

n° 58

période ġaznawide[3], tous les autres décors, ainsi que la graphie cursive de l'épitaphe (Fig. 289), appartiennent aux répertoires épigraphiques et ornementaux du VII[e]/XIII[e] siècle et trahissent une influence considérable du goût architectural et décoratif indien[4].

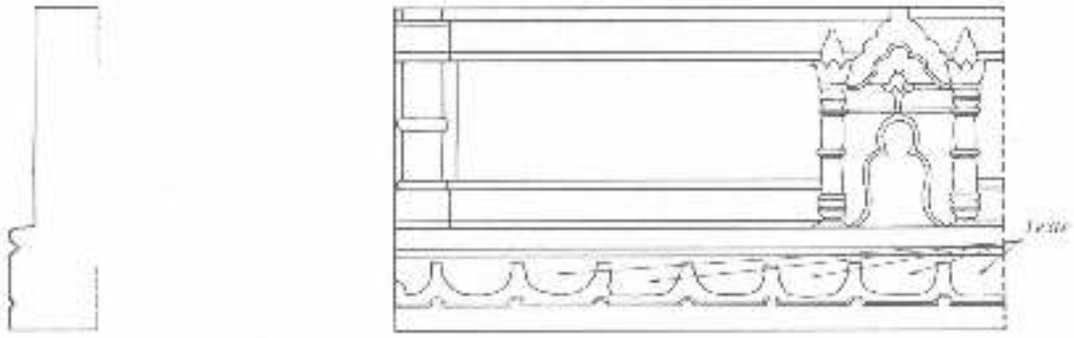


Fig. 287 — Vue du fragment et localisation de la partie restante de l'inscription



Fig. 288 — Fac-similé de la partie restante de l'inscription

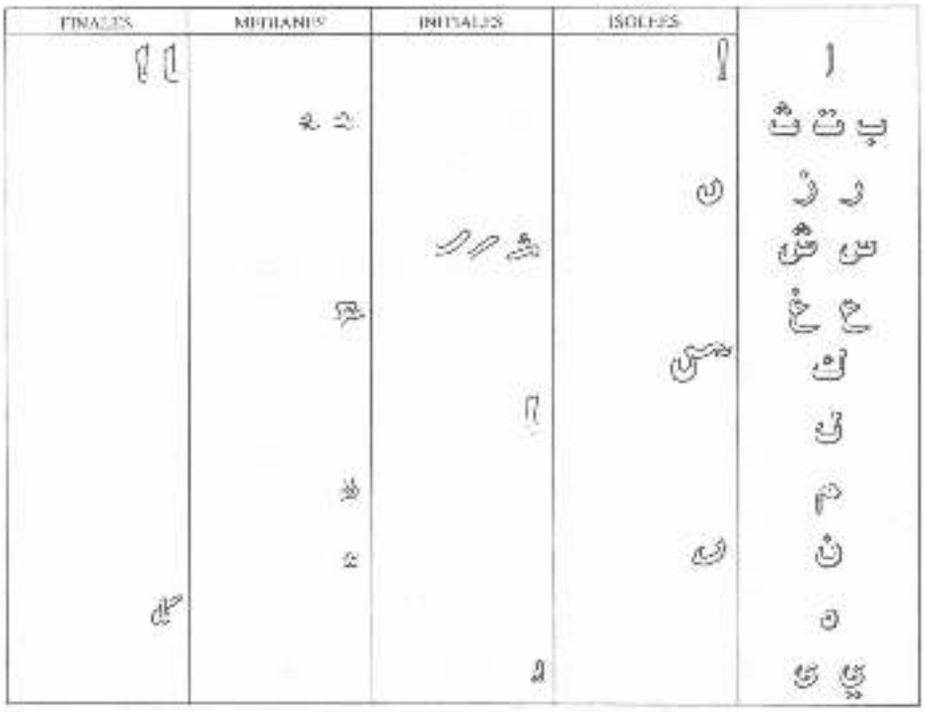


Fig. 289 — Tableau alphabétique

[3] Voir le tombeau n° 2.

[4] En particulier, la forme du petit *miḥrāb* se rencontre souvent dans l'art indienne (voir, à titre d'exemple, Edwards 1991, pl. X.e).

n° 59 (Pl. LXXVII.2-4)

Fragment d'élément de tombeau (anonyme ?)

(*ǧumādà I* 600/janvier 1204)

Lieu d'origine *ziyarat* Āqā Naw.
Localisation *in situ* (1957).
Description fragment de socle prismatique à section trapézoïdale, en marbre blanc (Fig. 290, 291).

1ère signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation texte mutilé.

Inédit.

Inscription

Localisation sur les trois faces restantes (a, c, d), dans un bandeau délimité, sur les côtés latéraux, par le décor à cheval sur les angles.
Description une ligne d'écriture cursive en relief : caractères partiellement diacrités et vocalisés; présence de signes orthographiques (Fig. 292).

face a بسم الله الرحمن ال[رحيم ...]

face c [a]...

face d في شهور من جمادى الاول[b] سنة ستة مايـ[c]

[a] Les quatre lettres restantes de l'inscription de la face "c" n'ont pas été déchiffrées.
[b] On aurait dû avoir : جمادى الاولى
[c] Le dernier mot a été gravé au-dessus de la ligne de base, faute de place.

face a *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux...)*

face c ...

face d *l'un des mois de ǧumādà al-awwal (sic) de l'année 600* (janvier 1204).

* * *

Ce fragment de socle prismatique contient le début et la fin de l'inscription. La date, formée du mois et de l'année, est contemporaine de celle qui figure sur le fragment n° 58. Ce sont les deux documents datés de l'époque du ġūride Muʿizz al-dīn Muḥammad b. Sām, à Ġaznī.

Le socle, large et assez aplati, appartient au type en usage dès la fin du VI^{e}/XII^{e} siècle. Il surmontait vraisemblablement un haut soubassement ou un cénotaphe, à l'instar de celui qui figure sur les tombeaux n^{os} 62 et 63.

La petite frise ornementale – composée d'une suite de perles et de losanges alternés (Fig. 291) – qui encadre la face supérieure, absente du répertoire ornemental funéraire d'époque ġūride à Ġaznī, est attestée sur une inscription au nom du ġūride Ġiyāṯ al-dīn Muḥammad b. Sām, relevée dans la ville de Hānsī, au nord-ouest de Delhi[1]. Nous la retrouvons également, avec des petites variantes, sur l'une des inscriptions de la grande mosquée de Hérat, construite par les soins du grand sultan ġūride, Ġiyāṯ al-dīn Muḥammad[2].

Notons la formule incorrecte de la date : celle-ci est introduite par l'expression في شهور *fī šuhūr*, qui, dans quelques cas, peut précéder la date de l'année (...في شهور سنة *fī šuhūr sana...*

[1] Shokoohy 1988a, pl. 75b.
[2] Grohmann 1971, fig. 176 ; Hatch Wolfe 1966, p. 22.

n° 59

"dans les mois de l'année")[3]. Le mois étant ici indiqué, l'expression nous semble avoir été employée de manière pléonastique.

Le type de cursif (Fig. 293) diffère considérablement de l'écriture adoptée à une époque plus ancienne, comme en témoignent la silhouette du corps du *sīn* initial (en segment oblique ou souple), du *fā'* initial (en cercle ouvert vers la ligne de base) et le *yā'* final (en retour oblique).

Les décors de nature diverse du champ épigraphique (Fig. 295) dénotent des similitudes avec ceux des inscriptions datées du VI[e]/XII[e] siècle. En revanche, le petit décor végétal – en forme de fleuron à quatre lobes (Fig. 294) – n'est attesté ni dans les inscriptions de cette époque, ni dans celles des années précédentes.

Ce fragment nous permet de dater de façon précise ce type de socle prismatique, la graphie cursive et la frise ornementale.

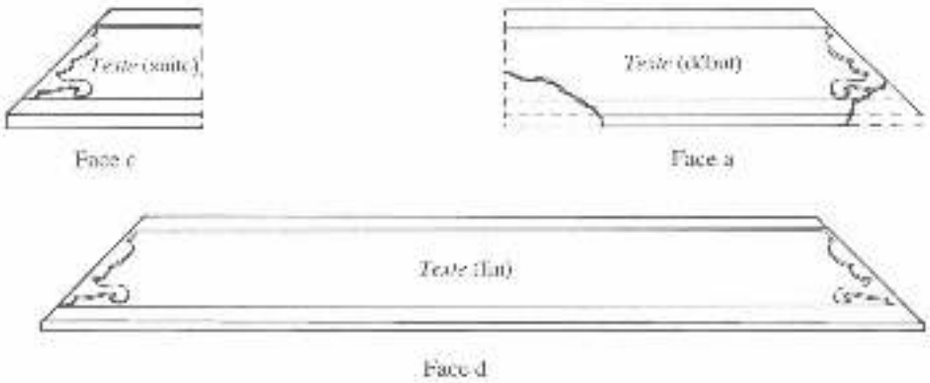


Fig. 290 — Vue de l'élément et localisation de l'inscription

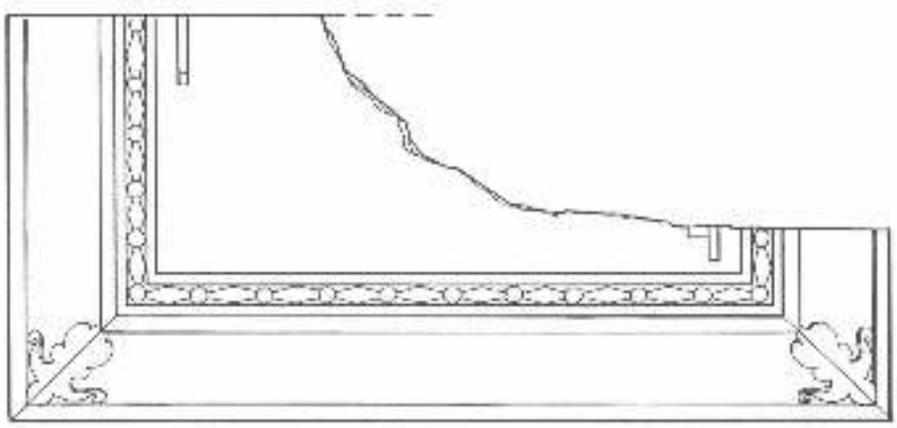


Fig. 291 — Plan de l'élément



Fig. 292 — Fac-similé de la partie restante de l'inscription

[3] Voir, à titre d'exemple, la stèle funéraire n° 8.

n° 59

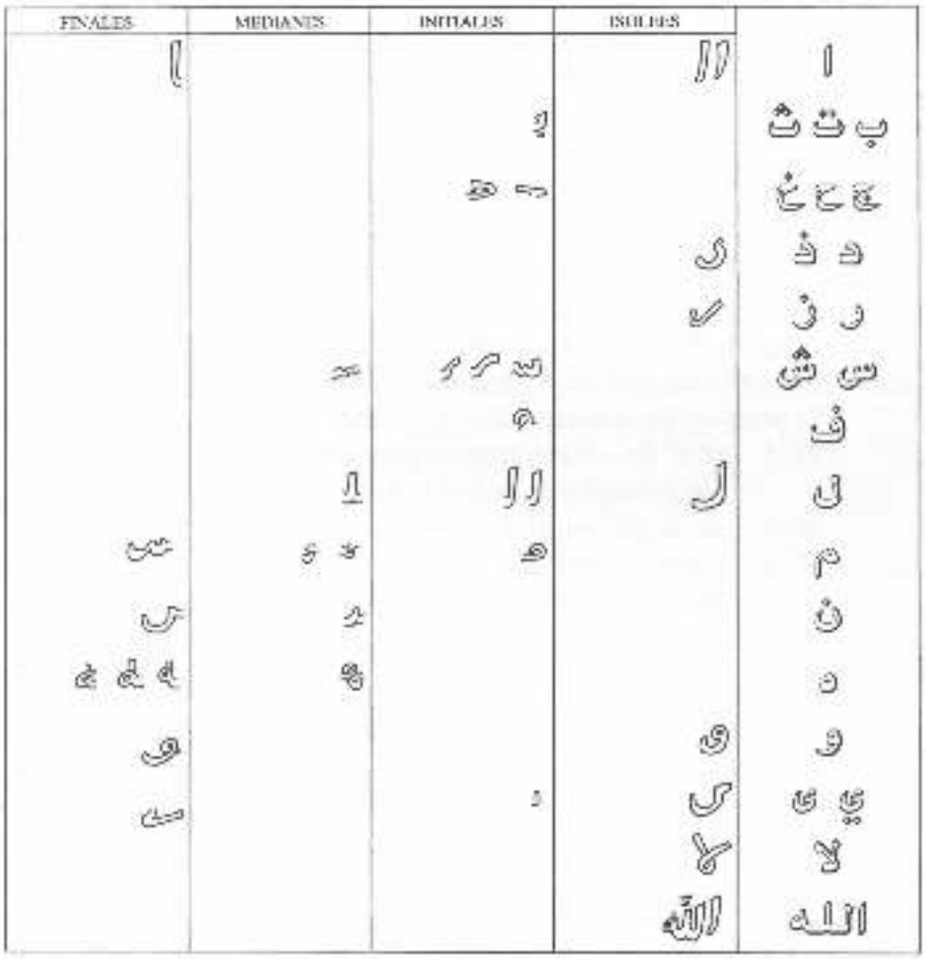


Fig. 293 — Tableau alphabétique

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	face d (curs.), au-dessus du و du mot شهور

Fig. 294 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	face a (curs.), au-dessus du سـ du mot بسم
	1	face d (curs.), au-dessus du شـ du mot شهور
	2	face d (curs.), au-dessus du ن du mot من face d (curs.), au-dessus du و du mot الاول
	2	face d (curs.), au-dessus du جـ du mot جمادى face d (curs.), au-dessus du ـنة du mot سنة

Fig. 295 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 60

(Pl. LXXVIII-LXXX) **n° 60**

Tombeau de Šams al-dawla wa l-dīn
(*Šawwāl* 601/mai 1204)

Lieu d'origine *ziyārat* ʿAbd al-Salām.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 3 éléments placés, à une époque inconnue, au-dessus de deux hauts soubassements (Fig. 296, 297). Le soubassement supérieur est entièrement recouvert de nombreuses dalles de remploi placées l'une à côté de l'autre[1] ; le soubassement inférieur est formé de plusieurs assises de briques revêtues d'un enduit. Un bâton en bois indique la position de la tête du défunt (côté nord) :

- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type D.6[2] ;
- él. 2 socle prismatique supérieur à section trapézoïdale (en deux blocs) ;
- él. 3 socle prismatique inférieur à section trapézoïdale (formé de plusieurs blocs assemblés dont certains sont du matériel de remploi).

1re signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation couronnement cassé en son sommet (texte lisible) ; blocs des deux socles prismatiques endommagés et disjoints les uns des autres (textes mutilés).

Bibliographie : Riḍā 1967, pp. 107-108 (déchiffrement partiel et confus du *Texte A*).

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 297)

Localisation sur la partie centrale des quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau rectangulaire, excisé[3].
Description écriture cursive partiellement diacritée, en relief : deux lignes sur la première face (a) ; une ligne sur les trois autres (*Texte A* ; Fig. 299[4]).

face a
١ الامير الاسفهسالار الاجل الكبير المويد المظفر المنصور
٢ شمس الدولت[a] و الدين قتلغ سفهسالار[b] [un mot]
face b
الله
face c
السلطانت[c] بتاريخ شوال سال شصد[d] يك هجرت[e] السيد عليه السلام[f]
face d
الله

[a] et [c] Assimilation du persan : le lapicide a remplacé le ة par un ت.
[b] La lecture de cette figure fourrait per Riḍā 1967 (p. 108) est la suivante : شمس الدولة و الدين امير الاسلام و المسلمين الامير اسفهسلار بن اجل الامير مويد مظفر منصور.
[d] On devrait avoir : شصصد, il manque le صـ, *ṣād* médian.
[f] Les trois derniers mots sont disposés sur un deuxième niveau, faute de place.

face a 1 *al-amīr al-isfahsālār al-aǧall al-kabīr al-muʾayyid al-muẓaffar al-manṣūr*
2 *Šams al-dawla wa l-dīn qutluġ sfahsālār…*
face b *Allāh*

[1] Voir les documents B.11-B.17 (annexe).
[2] Voir le tableau p. 15.
[3] Nous apercevons le tracé de quelques lettres sur le sommet de la face "a" de cet élément, mais il est impossible de déchiffrer ces caractères.
[4] La qualité des photographies ne nous a pas permis de dessiner le fac-similé du *Texte A* gravé sur les deux faces latérales (b et d) du couronnement.

n° 60

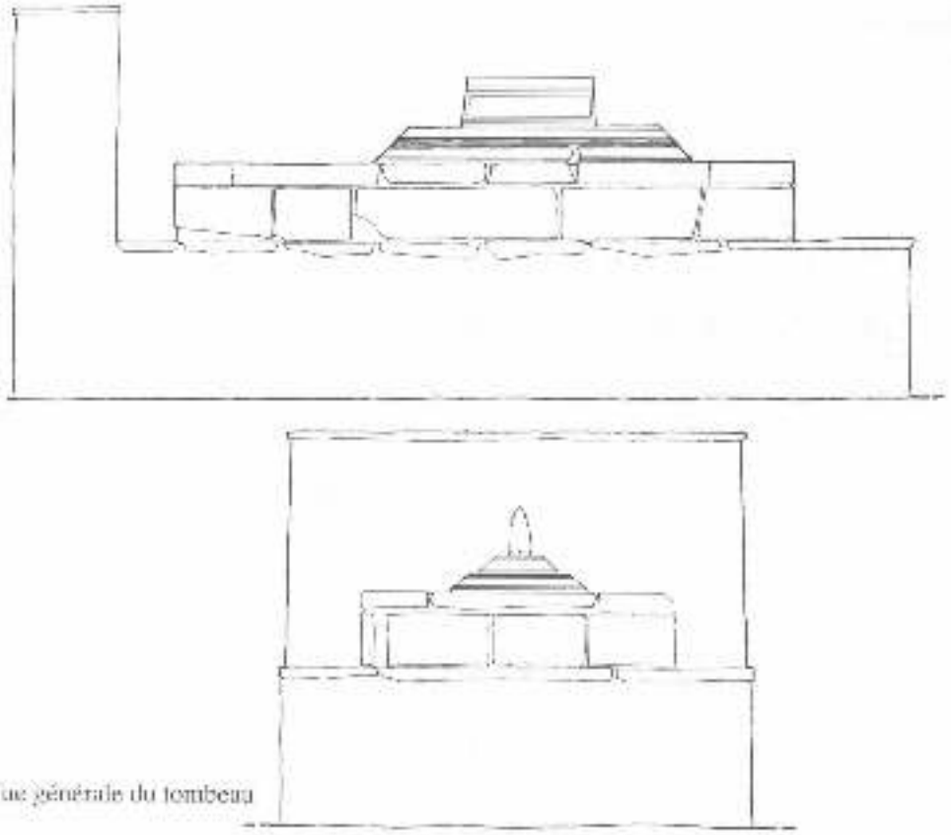


Fig. 296 — Vue générale du tombeau

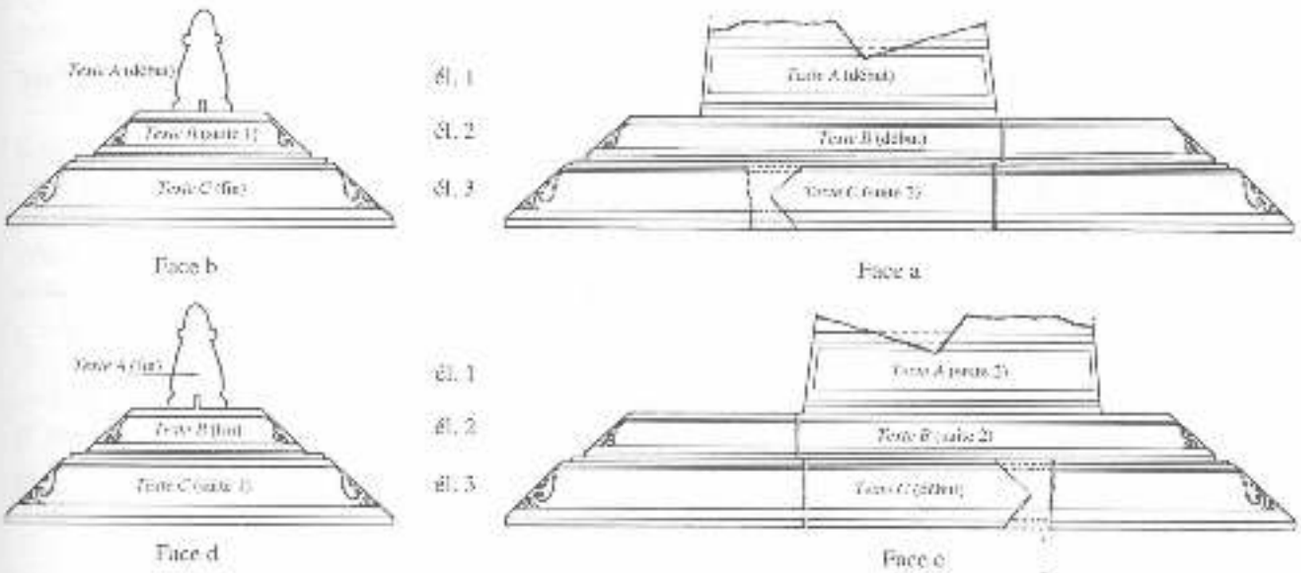


Fig. 297 — Vue des quatre faces des trois éléments supérieurs du tombeau et localisation des inscriptions

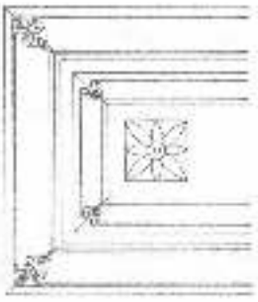


Fig. 298 — Plan partiel du socle prismatique supérieur (él. 2)

n° 60

face c *le sultanat en date de šawwāl de l'année 601* (mai 1204) *de l'hégire du Seigneur. Que la paix soit sur Lui !*
face d *Allāh.*

él. 2 SOCLE PRISMATIQUE SUPÉRIEUR (Fig. 297, 298)

Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau trapézoïdal délimité, sur les côtés latéraux, par le décor à cheval sur les quatre angles.
Description écriture cursive en relief : une ligne sur trois faces (a, b, c) ; deux lignes sur la quatrième face, "d" (*Texte B* ; Fig. 300[5]).

face a بسم الله الرحمن الرحيم *قل هو الله احد* *الله
face b الصمد*
face c *لم يلد و لم يولد* *و لم يكن له كفوا احد*
face d ١ خدای بران بنده رحمت کنا
٢ ... پیش دعاگوید

face a *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Dis : "Lui, Dieu est Un !* *Dieu !*
face b *l'Eternel !**
face c **Il n'engendre pas ; Il n'est pas engendré* * *nul n'est égal à Lui !"* * (Cor. CXII, 1-4).
face d 1 *Ô Dieu accorde Ta bénédiction à cet esclave !*
2 *Prie auprès de ...*

él. 3 SOCLE PRISMATIQUE INFÉRIEUR (Fig. 297)

Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau trapézoïdal, délimité, sur les côtés latéraux, par le décor à cheval sur les quatre angles.
Description écriture cursive en relief, du même type que le précédent : une ligne sur trois faces (c, d, a) ; deux lignes sur la quatrième face "b" (*Texte C*, débutant sur la face "c" ; Fig. 301[6]).

face c بسم الله الرحمن ا[لرحيم] *[شهد الله انه لا اله] الا هو و الملائكة و او
face d لو[a] العلم قائما بالقسط [...]
face a [...] اختلف الذين اوتو الك[تا]ب
face b ١ الا من بعد ما جاهم [...]
٢ و من يكفر بايا[ت الله...]

[a] Mot coupé.

face c *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, [le Miséricordieux. *Dieu témoigne : "Point de divinité] hormis Lui" et avec Lui les anges*
face d *et les possesseurs de la science : "Point de divinité hormis Lui" [...]*
face a *[...] Ceux auquels le Livre a été donné ne se sont opposés les uns aux autres, et par jalousie,*
face b 1 *qu'après avoir reçu [la Science...]*
2 *Quant à celui qui ne croit pas aux Signes [de Dieu...]** (Cor. III, 18-19).

[5] Nous n'avons pas tracé le fac-similé de la partie de ce texte sculptée sur la face latérale "d".
[6] Le fac-similé de l'inscription figurant sur les faces "a" et "b" n'a pas été dessiné.

n° 60

* * *

Ce tombeau – dont l'épitaphe contient plusieurs parties en persan[7] – a été construit pour un personnage de rang élevé (un sultan ?) et a dû subir, au cours des siècles, des restaurations. Les trois éléments supérieurs appartiennent à la même époque ; en revanche, les deux soubassements ont été ajoutés postérieurement pour remplacer un ou plusieurs éléments disparus[8], pour entourer une éminence de terre, ou pour surélever un monument de prestige, en souvenir d'un personnage important, encore vénéré aujourd'hui.

La forme des trois éléments originels appartient à la production d'une époque à cheval entre le VI[e]/XII[e] siècle et le siècle suivant : le bloc de couronnement est toujours monolithique, mais il offre un profil légèrement trapézoïdal, probablement inconnu à l'époque des Ġaznawides. Il en est de même des deux socles prismatiques, longs et superposés, appartenant à un type qui ne semble pas avoir été en usage avant la fin du VI[e]/XII[e] siècle.

Les inscriptions fragmentaires des deux socles contiennent deux versets coraniques, introduits, chacun, par la *basmala*. Le texte gravé sur la face "d" du socle prismatique supérieur est digne d'intérêt : en langue persane, ce texte est distribué sur deux lignes. La première contient la supplique *Ḫudāy bar ān bandeh raḥmat konā*, qui évoque l'invocation arabe *raḥmat Allāh ʿalā ʿabdi-hi* ; la seconde ligne s'achève par une exhortation aux visiteurs de la tombe afin qu'ils récitent une prière en faveur du défunt. Une invocation similaire, également en langue persane, est attestée dans l'épitaphe du tombeau n° 46.

L'inscription gravée sur le couronnement de ce tombeau pose plusieurs problèmes. Elle débute par une longue série de titres et d'épithètes laudatives, *al-amīr*, *al-isfahsalār al-aġall*, *al-kabīr*[9], *al-muʾayyad*, *al-muẓaffar*, *al-manṣūr*, suivie du *laqab*, *šams al-dawla wa al-dīn*, des deux mots, *qutluġ sfahsālār*, et d'un ultime mot dont la lecture est incertaine. Examinons d'abord la première partie de cette ligne. Le titre persan *isfahsālār* (*ispahsālar* ou *sipahsālār* ; transcription arabe : *išfahsalār*), est composé de deux éléments, اسفه, qui dérive du mot pehlevi *spāh* (armée), et سالار, "transformation du moyen-persan *sardar* (chef)"[10]. A partir des Samānides, il était conféré généralement aux chefs des armées et aux généraux qui défendaient l'Islam sunnite et protégeaient les frontières[11]. D'après S. Digby, au VII[e]/XIII[e] siècle, dans l'Inde musulmane, il désignait uniquement un officier qui commandait cent cavaliers et avait un rang inférieur à celui d'*amīr*[12]. Sa première apparition dans l'épigraphie monumentale figure sur l'inscription du Čihil Duḫtarān, à Iṣfahān, datée de 501/1108, au nom d'Abū l-Fatḥ b. Muḥammad b. ʿAbd al-Wāḥid al-Hūǧī[13].

Le titre *al-muʾayyad* est attesté, pour la première fois, dans l'inscription sur la porte en bois du mausolée du sultan ġaznawide Maḥmūd (m. 421/1030)[14]. Le titre *al-manṣūr* semble avoir fait sa première apparition dans l'inscription sur la porte de Ḥarput, à Diyarbékir (III[e]/X[e] s.)[15], et celui d'*al-muẓaffar* semble avoir été employé postérieurement aux deux autres. D'après N. Elisséeff, ils figurent réunis, pour la première fois, dans le protocole de Nūr al-dīn Zangī, en 537/1142-1143 ; il précise qu'en 541/1146 et en 543/1149, leur ordre de présentation était *al-muʾayyad*,

[7] Voir le tombeau n° 46. Voir également les n° 16 et 34.

[8] Des dalles de remploi recouvrent le soubassement supérieur de ce tombeau. Nous n'excluons pas la possibilité que certaines d'entre elles appartenaient à d'autres éléments de ce tombeau (voir les fragments B.10-B.17 en annexe).

[9] Ces premiers titres, *al-amīr*, *al-isfahsālār al-aġall*, *al-kabīr* sont également répétés dans l'inscription sculptée sur l'un des sept fragments de socles réutilisés sur le soubassement supérieur de ce tombeau (voir l'annexe : document B.17).

[10] Elisséeff 1952-54, pp. 167-169.

[11] *Ibidem* ; Bosworth 1978a, pp. 217-218.

[12] Digby 1978, pp. 219-220.

[13] *RCEA*, 8, 1937, n° 2931 ; Wiet 1940, p. 134.

[14] *RCEA*, 6, 1935, n° 2379.

[15] *Idem*, n° 2049.

n° 60

al-manṣūr, al-muẓaffar. A partir de 551/1156, la séquence devient : *al-mu'ayyad, al-muẓaffar, al-manṣūr*[15]. Cette même séquence est attestée dans le protocole du ḫwārazm-šāh Quṭb al-dīn Muḥammad (490-521/1097-1127) qui porte également le titre d'*amīr isfahsalār aġall*[16].

La fin de cette première ligne du *Texte A* soulève des problèmes. *Qutluġ* ("heureux") correspond à l'un des anciens épithètes turcs[17], utilisé par les Salğūqides et adopté par d'autres dynasties postérieures[18]. La répétition du mot *isfahsālār* (ici sans l'*alif* initial) nous échappe. Ce titre est ici suivi d'un mot que nous ne parvenons pas à déchiffrer et qui pourrait indiquer la ville (ou le pays), dont le personnage enterré avait été le comandant des armées. La suite du *Texte A* sur la face opposée (c) nous pose également des problèmes. Elle débute par le mot السلطانات, *al-salṭānat*, qui ne semble pas avoir un lien avec le dernier mot de la ligne précédente. En plus, ce mot nous étonne, à nos connaissances aucun des sultans de Ġaznī n'est mort durant l'année signalée à la fin de l'épitaphe. Par ailleurs, la date, introduite par l'expression *bi-tārīḫ*, soulève d'autres problèmes : elle est écrite en langue persane et se compose du mois et de l'année (introduite par le mot *sāl*) ; la forme correcte du mot "six cents" est شصصد (le lapicide a gravé شصد). L'*alif* qui semble suivre le mot يك est obscur[20] ; en plus, il aurait fallu un *wāw* entre les centaines et les unités.

L'épitaphe s'achève avec la formule *liġrat al-sayyid 'alay-hi al-salam*, forme originale de la formule *al-liġra al-nabawiya*, absente des autres épitaphes connues.

Nous ne sommes pas parvenus à identifier le personnage enterré qui porte les titres très courants aux VI[e]-VII[e]/XII[e]-XIII[e] siècles, utilisés, surtout, par les Ḫwārazm-Šāh[21], dans la ligne descendante d'Anūštigīn (470-628/1077-1231 environ). Les années comprises entre 599/1203, date de la mort du ġūride Ġiyāṯ al-dīn, et 602/1206, date de l'assassinat du frère de ce dernier, Muʿizz al-dīn, correspondent à une période de crise et de désordre due, en particulier, à l'avancée menaçante des Ḫwārazm-Šāh. Cependant, aucun personnage de ces deux dynasties, signalé dans les sources historiques que nous avons consultées[22], ne porte le *laqab*, *šams al-dawla wa al-dīn*, et n'est mort à Ġaznī en 601 de l'hégire.

La morphologie des caractères cursifs et la forme des décors de remplissage du champ épigraphique de l'inscription du bloc de couronnement diffèrent sensiblement de celles des inscriptions des deux socles (Fig. 302-305), mais elles appartiennent au répertoire épigraphique et ornemental en usage à partir de la fin du VI[e]/XII[e] siècle.

La rosette à huit pétales qui orne le dessus du socle prismatique supérieur (Fig. 298) est identique à celle qui figure sur un autre fragment de socle relevé à Ġaznī et datable de la même époque (n° 65 ; Fig. 320). Ce décor est attesté sur plusieurs carreaux de céramique, à reflet métallique, provenant également de Ġaznī et attribués aux VI[e]-VII[e]/XII[e]-XIII[e] siècles[23]. Il s'agit d'un type de décor très fréquent sur les mausolées du Sind et d'Asie Centrale, où il se trouve soit isolé, soit circonscrit dans un cercle[24].

[16] Elisséeff 1952-54, pp. 173-174.
[17] Richter-Bernburg 1976, p. 180.
[18] Sauvaget 1950, p. 45 ; voir également Bosworth 2001, p. 309.
[19] Voir, en particulier, les Quṭluġ Ḫāns de Kirmān (619-703/1222-1303).
[20] L'usure de la pierre contribue à la difficulté de la lecture.
[21] Richter-Bernburg 1976.
[22] Ce personnage n'est également pas signalé dans les ouvrages de Gardīzī (*Zainu l-aḫbār*, Ḥazīm (éd.), Berlin, 1928), et de Ğawaynī (*Tārīḫ-i ğahānušāi*, John Andrew Boyle (éd.), Manchester, 1958).
[23] Ils ont été conservés au musée de Kaboul (voir Scerrato 1959, p. 36, fig. 28).
[24] Kervran 1996a, pp. 155-156.

n° 60

él. 1 face a

él. 1 face c



Fig. 299 — Fac-similé du *Texte A*

él. 2 face b

él. 2 face a



él. 2 face c



Fig. 300 — Fac-similé du *Texte B*

él. 3 face d



él. 3 face c

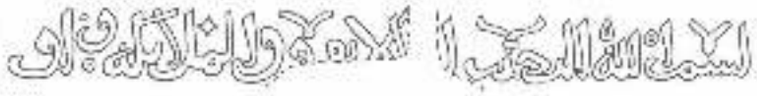


Fig. 301 — Fac-similé du *Texte C*

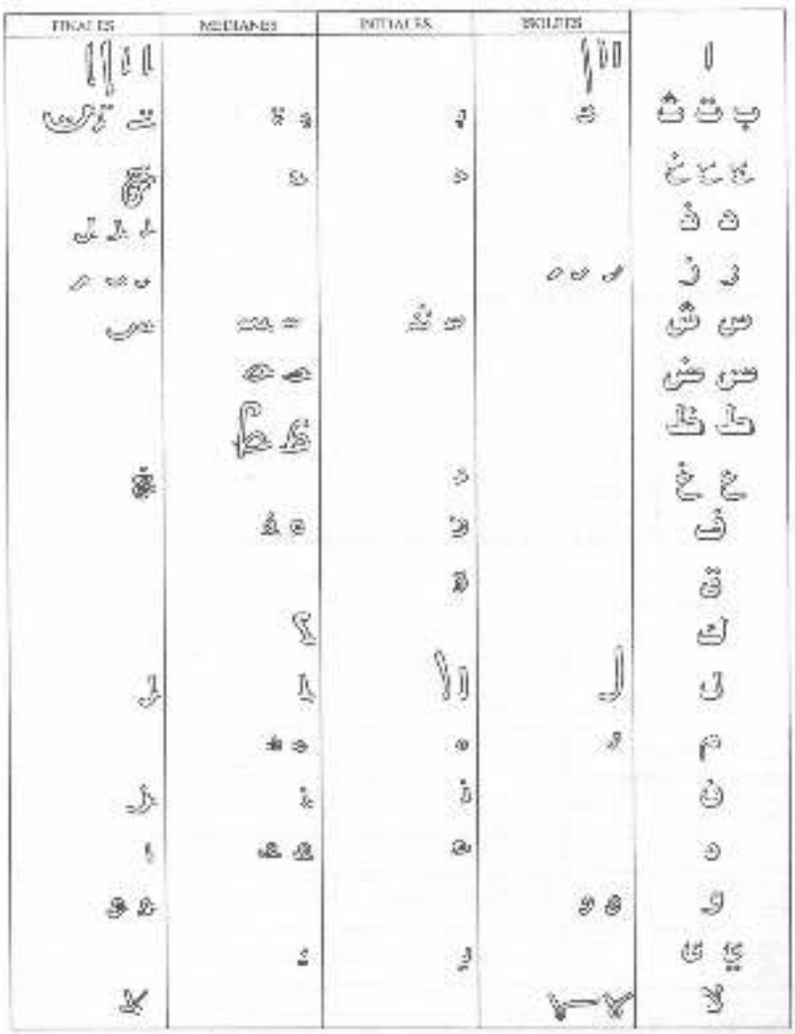


Fig. 302 — Tableau alphabétique du *Texte A*

n° 60

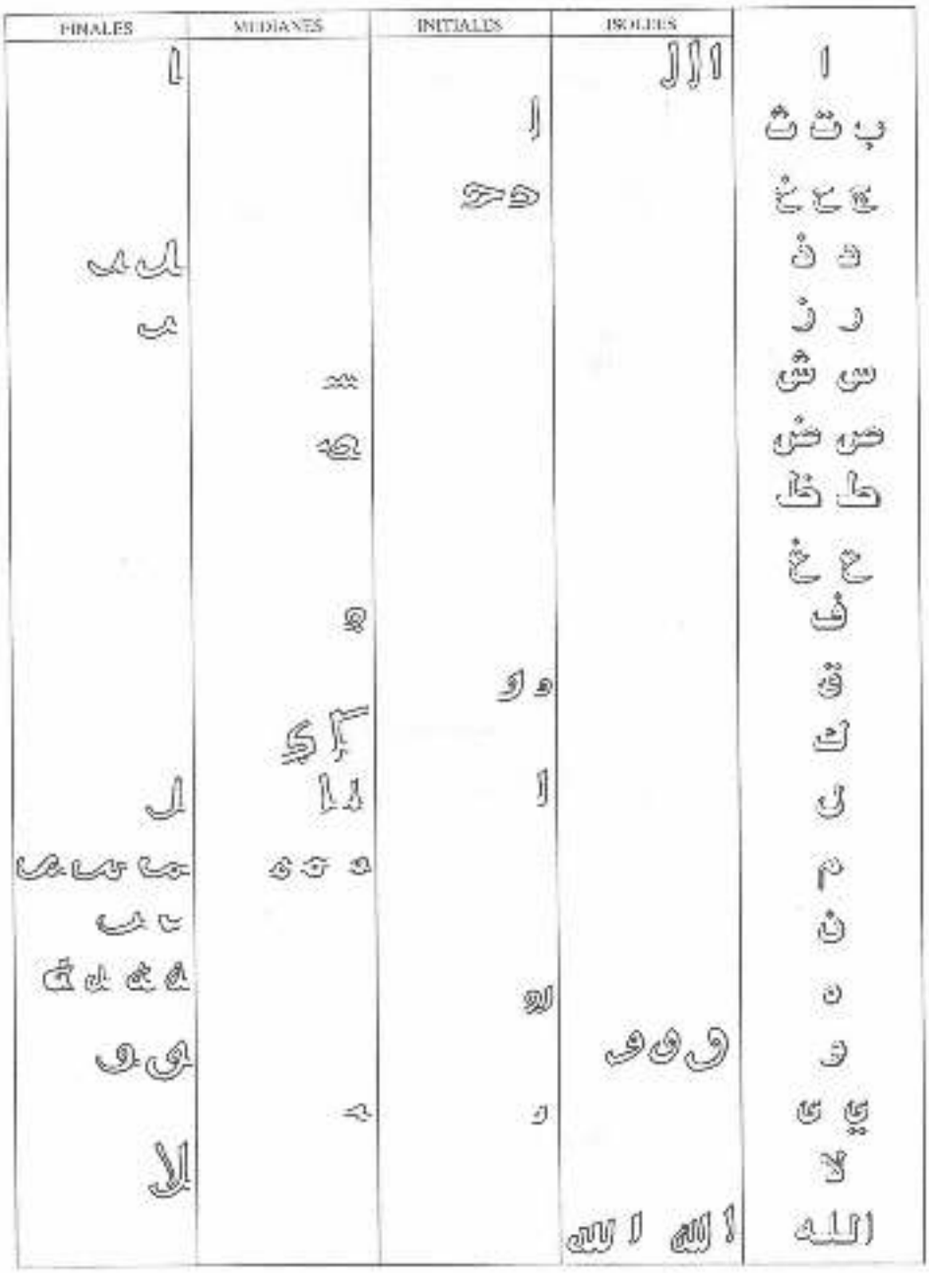


Fig. 303 — Tableau alphabétique des *Textes B* et *C*

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	fil. 1, face c (*Texte A*, curs.), au dessus du ـــ du mot المستطلات
	1	fil. 1, face c (*Texte A*, curs.), au-dessus du ـــ du mot شوال
	1	fil. 1, face c (*Texte A*, curs.), au-dessus du ـــ du mot سنبل

Fig. 304 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique du *Texte A*

n° 60

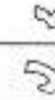
motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 1, face a (*Texte A*, curs.), au-dessus du ـصـ du mot المنصور
	1	él. 1, face c (*Texte A*, curs.), au-dessus du ـبـ du mot بتاريخ
	1	él. 2, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـسـ du mot بسم
	1	él. 2, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـم du mot بسم
	4	él. 2, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـه du 1er الله él. 2, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـه du 2e الله él. 2, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـحـ du mot احد él. 2, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـن du mot يكن
	2	él. 2, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـن du mot الرحمن él. 2, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـيـ du mot الرحيم
	1	él. 2, face a (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـحـ du mot الرحيم
	1	él. 2, face b (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـمـ du mot الصمد
	2	él. 2, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـم du mot لم él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـو du mot هو
	5	él. 2, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du 1er و él. 2, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du 2e و él. 2, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـه du mot له él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـه du mot الله él. 3, face d (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـقـ du mot قائما
	1	él. 2, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـم du mot لم
	1	él. 2, face c (*Texte B*, curs.), au-dessus du ـفـ du mot كفوا
	1	él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـسـ du mot بسم
	1	él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـح du mot الرحمن
	1	él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـئـ du mot الملائكة
	3	él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du و él. 3, face d (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـقـ du mot بالقسط él. 3, face d (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـطـ du mot بالقسط
	1	él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessous du و

Fig. 305 — Tableau des décors divers du champ épigraphique des *Textes A-C*

n° 61

(Pl. LXXXI)

n° 61

Elément du tombeau de Sayf al-dīn

(11 *ğumādā al-awwal* 611/17 septembre 1214)

Lieu d'origine à proximité de la *ziyārat* ʿAbd al-Salām.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 306), couronné par deux blocs de forme parallélépipédique, remployés à partir d'un monument inconnu[1] : socle prismatique à section trapézoïdale (en deux blocs).

1ère signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation: blocs du socle prismatique à peine disjoints les uns des autres.

Inédit.

Inscription

Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief. Le texte débute sur la face latérale "b" et s'achève sur la longitudinale "a" (Fig. 307).

face b بسم الله الرحمن

face c الرحيم ... هذ[a] القبر لامير[b] اجل كبير[c] سيف الدين ايبك ... السلطا

face d ن[d] سعيد شهيد

face a رحمه الله بتاريخ يازدهم[e] ماه جماد الاول[f] سنة احدى عشرة و ستماية

(a) Il manque un *alif*.
(b) Les lettres ـل et ـل du ل ont une forme singulière et sont très éloignées l'une de l'autre.
(c) Les mots : اجل et كبير auraient dû être précédés de l'article.
(d) Mot coupé.
(e) La petite dent qui précède le ز est en trop.
(f) On devrait avoir : جمادى الاولى.

face b *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur,*

face c *le Miséricordieux. ... Ceci est la tombe de l'amīr ağall kabīr Sayf al-dīn ... al-sulṭān*

face d *saʿīd šahīd*

face a *Que Dieu lui fasse miséricorde. En date du onzième (jour) du mois de ğumādā al-awwal de l'année 611* (17 septembre 1214).

* * *

Cet élément de tombeau est un autre document où l'arabe est mélangé au persan. La *basmala* est suivie de la désignation de la tombe qui introduit les titres et le *laqab* du défunt (les mots اجل et كبير figurent sans article). Le *laqab*, *Sayf al-dīn*, est absent du protocole officiel des souverains de l'époque ġaznawide et ġūride. Les deux (?) mots qui le suivent et qui annoncent les titres *al-sulṭān saʿīd šahīd* sont obscurs. Leur *ductus* ne semble correspondre ni à un mot arabe, ni à un mot persan. La première idée qui vient à l'esprit est qu'il s'agirait ici d'un titre/épithète en langue turque (dont la deuxième partie pourrait être lue اچلو) qui indiquerait le niveau de relation entre le défunt et le sultan. Examinons la date. Celle-ci est annoncée par l'expression بتاريخ, *bi-tārīḫ*, et contient la mention du jour et du mois en persan, يازدهم ماه, *yāzdahum māh*, "le onzième (jour) du mois" et

[1] Une suite de six cartouches carrés, dont l'un d'entre eux est surmonté d'un arc brisé et trilobé, meuble l'une des faces longitudinales de ces blocs.

n° 61

l'année en arabe (*sana* 611). Or, le 611/1214 correspond à la dernière année de la domination ġūride de la ville. Le trône était alors occupé par ʿAlāʾ al-dīn Muḥammad b. Bahāʾ al-dīn Sām (611-612/1214-1215) qui, toutefois, ne porte jamais les épithètes associées de *saʿīd šahīd*.

Malgré les problèmes liés à l'identification de ce personnage qui, très vraisemblablement, tout comme dans le cas précédent (n° 60), avait dû être de rang élevé, la date signalée dans cette épitaphe nous confirme la survivance de ce type de socle du début du V^e^/XI^e^ jusqu'au début du VII^e^/XIII^e^ siècle.

La morphologie des caractères cursifs (Fig. 308) est d'un type courant à partir de la fin du VI^e^/XII^e^ siècle. Toutefois, la maladresse des caractères, les nombreuses ruptures de niveau de la ligne de base et l'absence de décors dans la partie supérieure des quatre bandeaux épigraphiques, distinguent cette inscription de celles qui ont été gravées à la même époque.

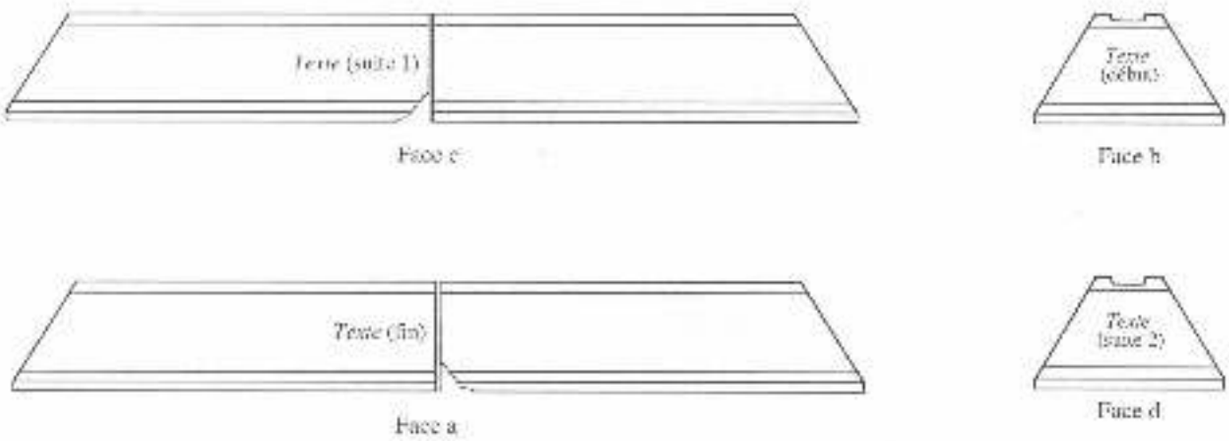


Fig. 306 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription

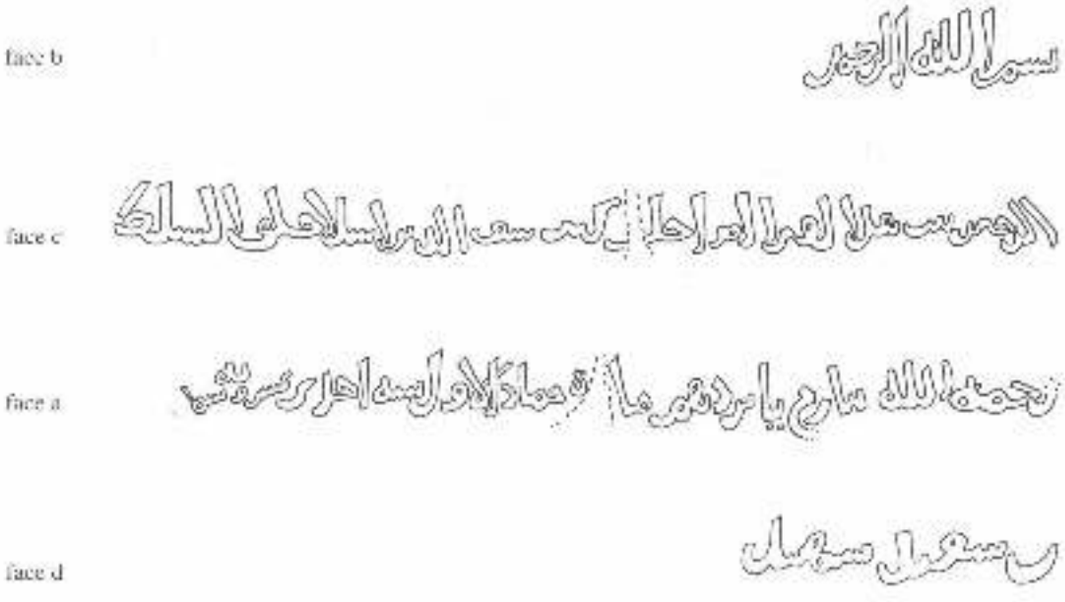


Fig. 307 — Fac-similé de l'inscription

n° 61

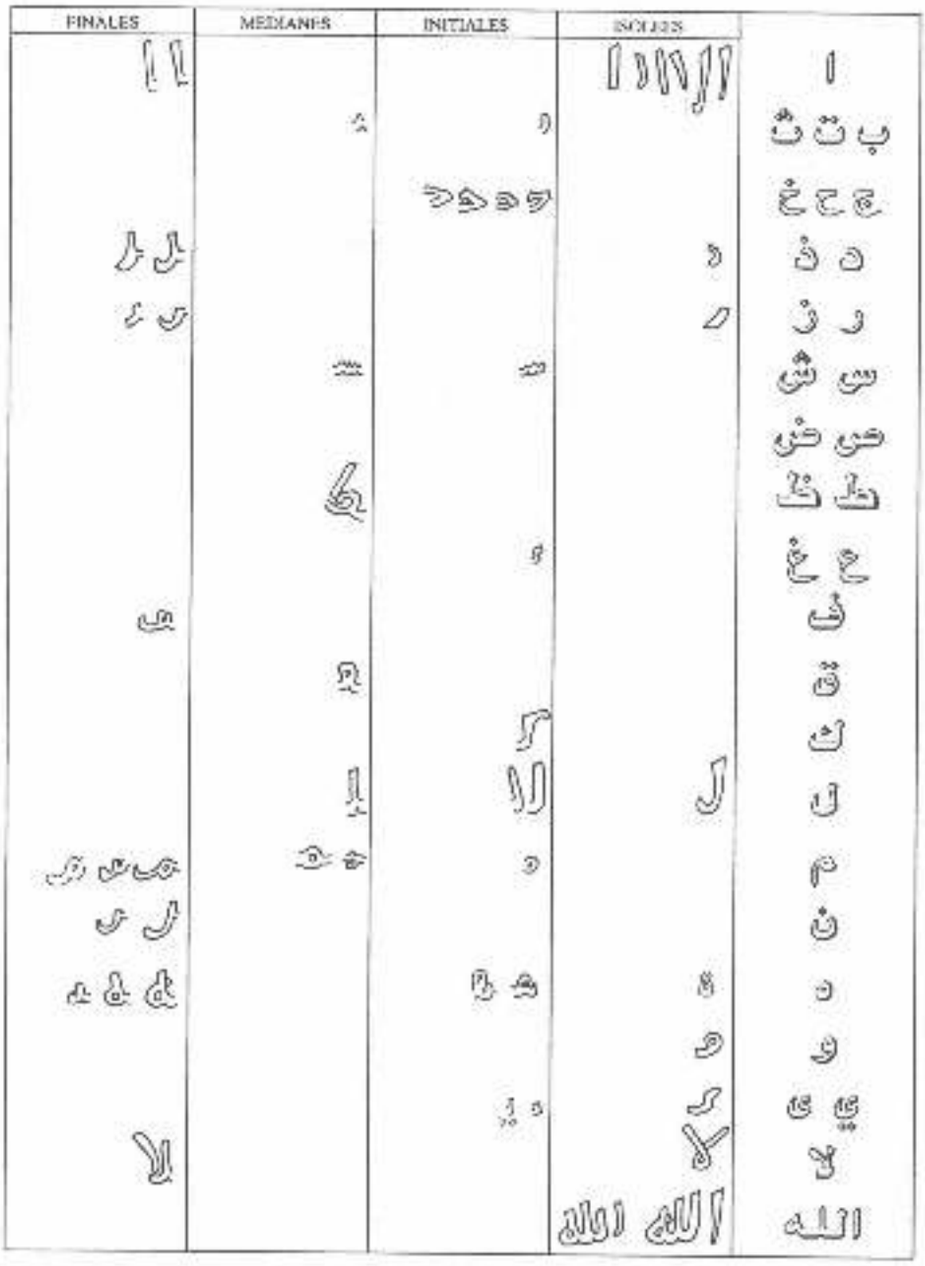


Fig. 308 — Tableau alphabétique

n° 62

VII^e/XIII^e s.

Tombeaux non datés : n^{os} 62-66

n° 62 (Pl. LXXXII-LXXXV)

Tombeau anonyme
s.d. (VII^e/XIII^e s.)

Lieu d'origine inconnu, à côté du tombeau n° 63.
Localisation actuelle *in situ* (1966).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 5 éléments (Fig. 309) :

- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : à peine trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type D.6[1] ;
- él. 2 socle prismatique supérieur à section trapézoïdale (en trois blocs) ;
- él. 3 socle prismatique médian à section trapézoïdale (formé de plusieurs blocs assemblés dont certains sont du matériel de remploi) ;
- él. 4 socle prismatique inférieur, à bord biseauté et en saillie, formant le couvercle du cénotaphe (en plusieurs blocs) ;
- él. 5 cénotaphe (formé de plusieurs plaques) ; pilier à fût rectangulaire sur les quatre angles.

1^e signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation couronnement en bon état ; blocs des socles prismatiques brisés et disjoints les uns des autres (textes mutilés) ; plaques du cénotaphe abîmées. Les blocs composant les socles prismatiques, et ceux qui en proviennent, ne sont pas tous à leur place d'origine, ce qui rend difficile l'identification des textes.

Inédit.

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 309)

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte A* ; Fig. 310).

face a لا الله[a] الا الله محمدا[b] رسول الله
face c لا اله الا الله محمد رسول الله

[a] Inadvertance du lapicide : on aurait dû avoir : لآ إلـ.
[b] Le ا, *dāl* final du mot محمد affecte la forme d'un *alif*.

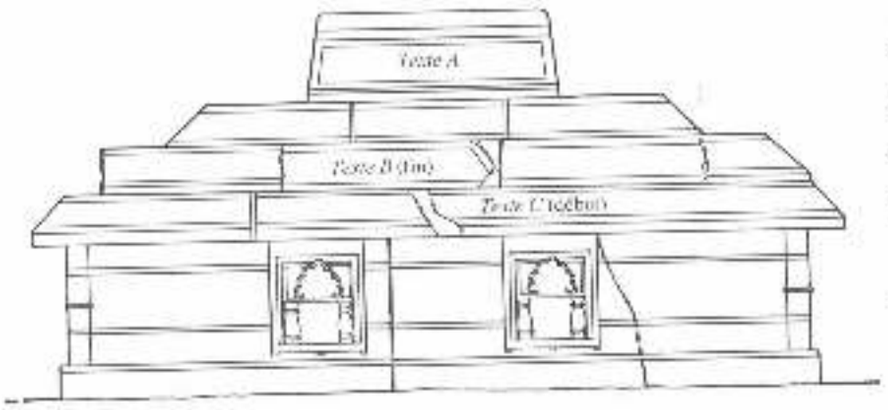
face a *Il n'y a point de divinité hormis Allāh. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.*
face c *Il n'y a point de divinité hormis Allāh. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.*

él. 3 SOCLE PRISMATIQUE MÉDIAN (Fig. 309)

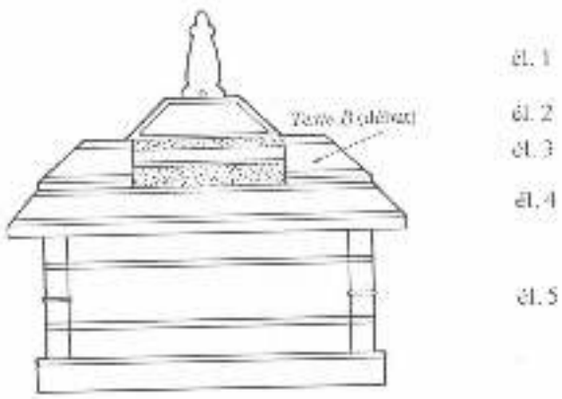
Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau délimité, sur les côtés latéraux, par le décor à cheval sur les angles.

[1] Voir le tableau p. 15.

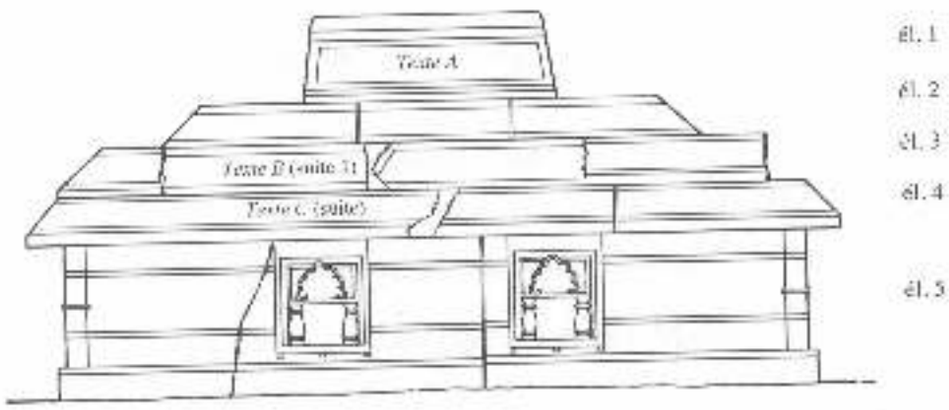
n° 62



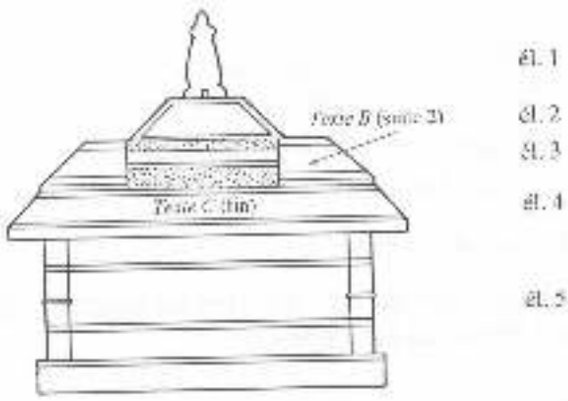
Face a



Face b



Face c



Face d

Fig. 309 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation approximative des inscriptions

n° 62

Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères partiellement diacrités (*Texte B* qui débute sur la face latérale "b"[a]).

face b [...]بسم الله الرحمن الرحيم [...][b]

face c *[...يو]لد و لم يكن له كفوا [...]*

face d [...]

face a *[...] الله احد الله الصمد [لم] يلد و لم [...]*

[a] Le bloc contenant la *basmala* n'est pas à sa place d'origine et se trouve disposé au milieu de la face "b". Il en est de même des deux blocs des deux autres faces "c" et "a" qui renferment le verset coranique dont la partie finale figure au centre de la face "c" et le début se trouve à la fin de la face "a". Nous donnons l'ordre des textes tel qu'il se présente sur les photos.

face b *[...] Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux [...]*

faces c et a *[...] *Dieu est Un ! Dieu ! L'Impénétrable !* Il n'engendre pas ; Il n'est pas engendré ; nul n'est égal à Lui !*) Cor. CXII, 1-3.

él. 4 SOCLE PRISMATIQUE INFÉRIEUR (Fig. 309)

Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau délimité, sur les côtés latéraux, par le décor à cheval sur les angles.

Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères partiellement diacrités (*Texte C*). Le désordre dans lequel le texte se présente tient à celui dans lequel les blocs ont été remplacés. Les blocs des éléments inférieurs de ce tombeau ont été bouleversés et replacés en désordre. De ce fait, il est difficile de reconstituer l'ordre des blocs et la séquence des trois versets coraniques (Cor. III, 18 ; Cor. II, 255 ; Cor. CXII, 1-3) qui figurent dans ce texte. Ils apparaissent dans l'ordre suivant:

face a (1e partie) *[...] اله الا هو و الملائكة و اولوا العلم قائما بالقسط لا اله الا هو العـ[زيز...]*

face a (2e partie) *[...الس]موات و ما في الارض[...]*

face a (3e partie) *قل هو الله احد* *الله الصمد* *لم يلد و لم [...]* [...]

face c (1e partie) الله لا اله الا [...]

face d (1e partie) *[...]يوده حفظهما و هو العلي العظيم*

face d (2e partie) *[...] الله انه لا [...]*

* * *

Ce tombeau jouxte un tombeau jumeau (n° 63). Les deux figurent parmi les plus intéressants monuments funéraires de Gaznī du VII^{e}/XIII^{e} siècle. Ils ont conservé leur forme originelle, bien que les différentes parties qui les composent n'aient pas été toujours réinsérées à leur place. La décoration des plaques latérales du cénotaphe est très élaborée : des panneaux ornés d'une suite d'arcs trilobés et reliés à leur base par une courbe, sont sculptés de part et d'autre d'un motif évoquant la forme d'un *miḥrab*, à fond plat, délimité par un arc trilobé et reposant sur deux colonnettes cylindriques surmontées d'un petit lanternon. Les différences principales existant entre ce tombeau et son jumeau résident dans les dimensions du cénotaphe, dans la forme des socles prismatiques supérieurs et dans leurs décors. Le socle du tombeau que nous présentons est formé de plusieurs blocs assemblés, dépourvus d'inscription et ornés d'un décor couvrant de nature végétale[3]. En revanche, le socle du

[2] La qualité de nos photographies et le mauvais état de conservation des bandeaux épigraphiques n'ont pas permis de dessiner le fac-similé de cette inscription et de la suivante.

[3] Ce décor figure également sur la plaque n° 58.

n° 62

L'épitaphe ne contient ni le nom du défunt, ni sa date de décès, ce qui est assez courant à cette époque. Une *šahada* orne chaque face longitudinale du bloc de couronnement, selon un usage attesté sur le tombeau du fondateur de la dynastie ġaznawide (n° 1), mais fréquent uniquement sous les Ġurides. Un verset coranique est lisible sur le socle prismatique médian et trois autres figurent sur le socle prismatique inférieur.

La morphologie des caractères cursifs et les décors qui leur sont joints ressemblent à ceux du tombeau n° 63 (Fig. 311, 315), mais il ressemblent d'une manière plus frappante encore à ceux du tombeau n°s 50, 51 et 53. Notons, en particulier, la silhouette du *lām* isolé dont l'appendice est presque inexistant et ne dessine pas la courbe habituelle (Fig. 259, 263, 271, 311). Caractères et décors appartiennent aux répertoires épigraphiques et ornementaux attribués à une période qui s'inscrit entre la fin du VI[e]/XII[e] siècle et la première moitié du siècle suivant.

Le rinceau ornant les quatre faces du socle prismatique supérieur, attesté sur le minaret de Ǧām[1], figure également sur les parois de deux temples de l'Inde méridionale, tels le Hoysaleśvara, à Halabid (1150)[2] et le Keśava, à Somnāthpur (1268)[3].

En revanche, le décor des plaques du cénotaphe évoque un répertoire ornemental plus ancien[4] qui aurait été adapté au goût de l'époque. En effet, les similitudes frappantes existant entre les plaques de ce cénotaphe et le fragment de plaque datée de 600/1204 (n° 58) confirment l'attribution de ces tombeaux jumeaux à la dernière période de la domination ġūride à Ġazni.



Fig. 310 — Fac-similé du *Texte A*

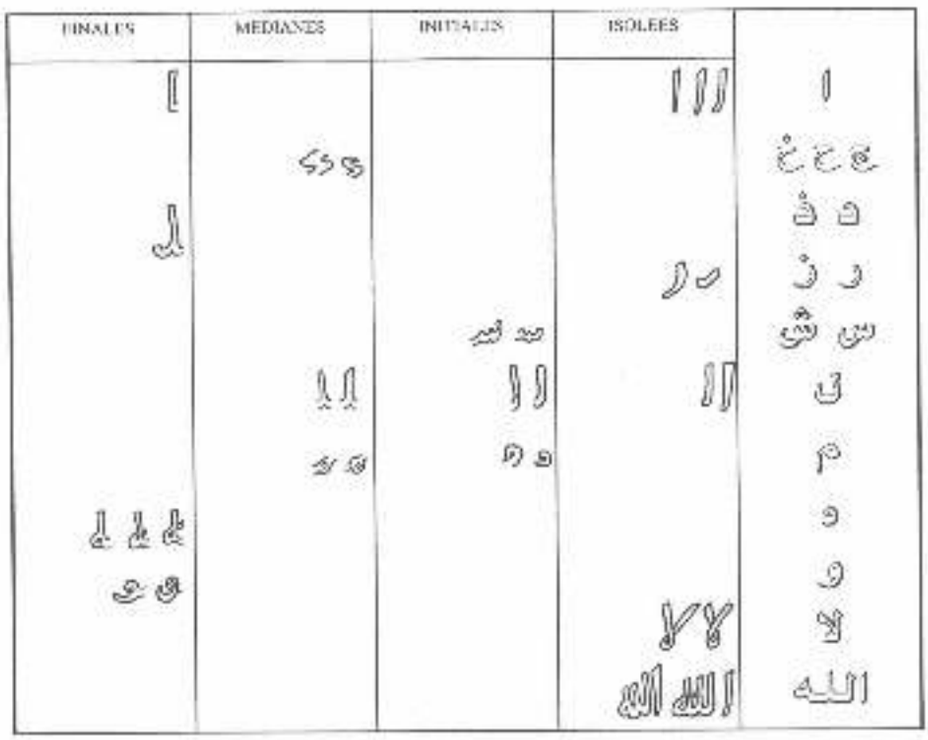


Fig. 311 — Tableau alphabétique du *Texte A*

[1] Allchin et Hammond 1978, fig. 6.21.
[2] Brown, P. 1959, pp. 142-143, pl. CXXVII.1.
[3] *Idem*, p. 141, pl. CXXVI.
[4] Voir le cénotaphe du tombeau de Maḥmūd (n° 2, 421/1030).

n° 63 (Pl. LXXXII, LXXXVI-LXXXVIII)

Tombeau anonyme
s.d. (VII^{e}/XIII^{e} s.)

Lieu d'origine inconnu, à côté du tombeau n° 62.
Localisation actuelle *in situ* (1966).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 5 éléments (Fig. 312) :

- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : à peine trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type D.8[1] ;
- él. 2 socle prismatique supérieur à section trapézoïdale (monolithique) ;
- él. 3 socle prismatique médian à section trapézoïdale (en plusieurs blocs) ;
- él. 4 socle prismatique inférieur, à bord biseauté et en saillie, formant le couvercle du cénotaphe (en plusieurs blocs) ;
- él. 5 cénotaphe (formé de plusieurs plaques) ; pilier à fût rectangulaire sur les quatre angles.

1re signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation couronnement en bon état ; blocs des socles prismatiques médian et inférieur brisés et partiellement disjoints les uns des autres (textes mutilés) ; plaques du cénotaphe cassées. A l'instar du tombeau voisin (n° 62), les blocs qui composent les socles prismatiques médian et inférieur, et ceux qui en proviennent, ne sont pas tous à leur place d'origine, ce qui rend difficile l'identification des textes.

Inédit.

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 312)

Localisation sur la partie centrale des deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte A* ; Fig. 313[2]).

face a لا اله الا الله محمد رسول الله
face c لا اله الا الله محمد رسول الله

face a *Il n'y a point de divinité hormis Allāh, Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.*
face c *Il n'y a point de divinité hormis Allāh, Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.*

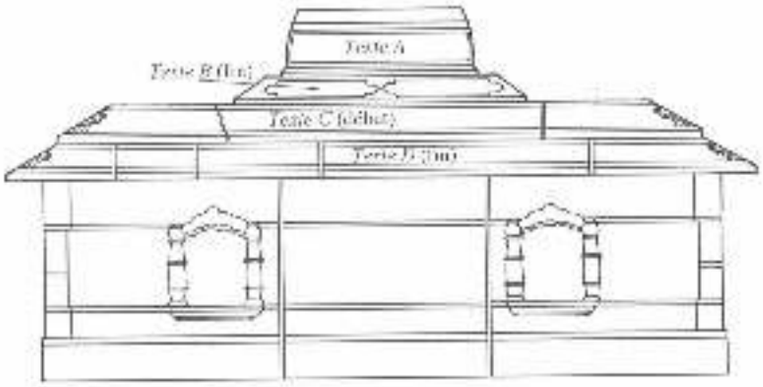
él. 2 SOCLE PRISMATIQUE SUPÉRIEUR (Fig. 312)

Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d), dans six cartouches (deux sur les faces longitudinales et un sur les latérales).
Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères partiellement diacrités. Plusieurs ruptures de niveau (*Texte B* qui débute sur la face latérale "b"[3]).

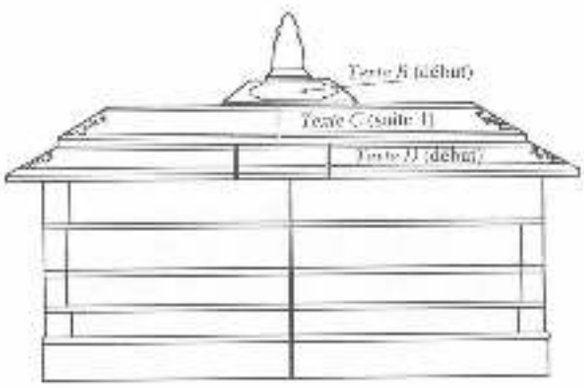
face b بسم الله الرحمن الرحيم

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Nous donnons uniquement le fac-similé du texte figurant sur la face "c".
[3] Faute de photographies, le fac-similé de cette inscription n'a pas été dessiné.

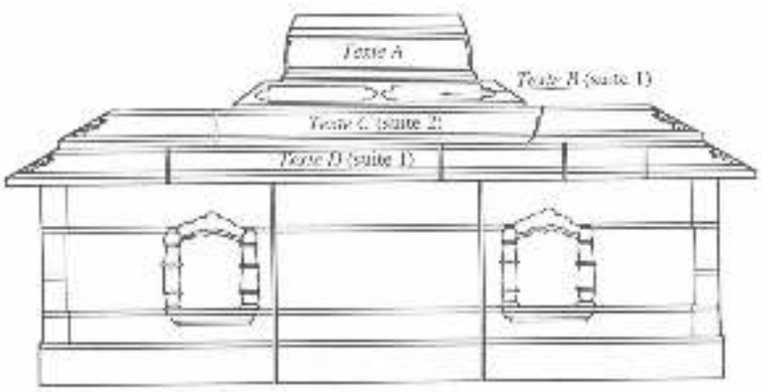
n° 63



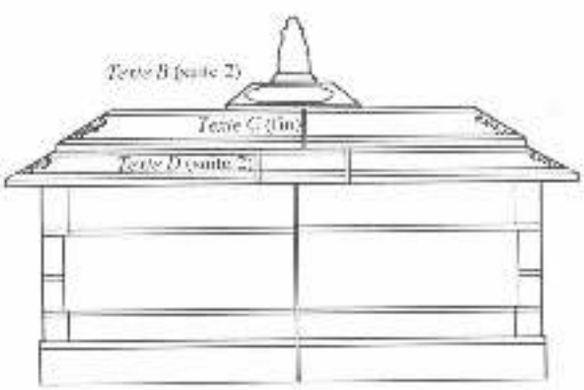
Face a



Face b



Face c



Face d

Fig. 312 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation des inscriptions

n° 63

face c *«الله لا اله الا هو الحي القيوم لا تاخذه سنة و لا نوم له ما في السموات[1] و ما في الارض من ذا الذي يشفع عنده*

face d *الا باذنه يعلم ما بين ايديهم*

face a *و ما خلفهم و لا يحيطون بشي من علمه الا بما شا وسع كرسيه السموات[2] و الارض و لا يوده حفظهما و هو العلي العظيم»*

[1] et [2] Écriture coranique.

face b *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux.*

face c **Dieu ! Point de divinité hormis Lui : le Vivant, Celui qui subsiste par Lui-même ! Ni l'assoupissement, ni le sommeil n'ont de prise sur Lui ! Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre Lui appartient ! Qui intercédera auprès de Lui,*

face d *sans Sa permission ? Il sait ce qui se trouve devant les hommes*

face a *et derrière eux, alors que ceux-ci n'embrassent, de Sa Science, que ce qu'Il veut. Son Trône s'étend sur les cieux et sur la terre : leur maintien dans l'existence ne Lui est pas une charge. Il est le Très-Haut, l'Inaccessible** (Cor. II, 255).

él. 3 SOCLE PRISMATIQUE MÉDIAN (Fig. 312)

Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau délimité, sur les côtés latéraux, par le décor à cheval sur les angles[4].

Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères partiellement diacrités (*Texte C*). A l'instar du tombeau n° 62, les blocs de cet élément ne sont pas à leur place d'origine. Nous donnons l'ordre des textes (Cor. II, 255-256) tel qu'il se présente et nous indiquons avec deux segments obliques (//) la fin de chaque bloc (Fig. 314).

face a *«العلي العظيم» « لا اكراه في الدين قد[تبين]» // «و لا يحيطون بشي من علمه الا بما شا» // «في الارض من»*

face b *ذا الذي يشفع عند[ه] //*

face c *«يشفع عند[ه] الا باذنه يعلم ما بين ايديهم و ما خلفهم و لا يحيطون بشي»*

face d *«من علمه الا» // «حفظهما و هو»*

él. 4 SOCLE PRISMATIQUE INTÉRIEUR (Fig. 312)

Localisation sur les quatre faces (a, b, c , d), dans un bandeau délimité, sur les côtés latéraux, par le même type de décor qui figure à cheval des angles de l'élément 3 de ce tombeau.

Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères partiellement diacrités (*Texte D*). A l'instar de l'élément précédent, les blocs de cet élément ne sont pas à leur place d'origine. Nous donnons l'ordre des versets coraniques (Cor. II, 255-256) tel qu'ils se présentent.

face b *بسم الله الرحمن الرحيم «[...] الله لا اله[...]»*

face c *«الا هو الحي القيوم لا تاخذه سنة و لا نوم له ما في السموات[1] و ما في الارض» // «شا وسع كرسيه» // «يعلم ما بين*

face d *ايديهم و ما خلفهم» // «لها و الله سميع عليم»*

[4] Ce décor est identique à celui qui figure sur l'un des angles du socle prismatique médian du tombeau voisin (n° 62).

n° 63

face a

و لا يحيطون // [...] // الحكيم ان // الا باذنه // [...] // كرسيه السموات[a] و الارض

[a] et [b] Ecriture coranique.

* * *

La composition de l'ensemble de ce tombeau, les éléments qui le composent, la *šahāda* gravée sur chaque face longitudinale du couronnement, les types de cursifs employés (Fig. 315, 316), les décors du champ épigraphique (Fig. 317, 318), la forme et les décors des plaques du cénotaphe sont identiques à ceux du tombeau précédent qui se dresse à son côté (n° 62). Ces deux monuments funéraires de la période güride diffèrent uniquement dans les dimensions du cénotaphe (qui, ici, sont plus imposantes), dans la forme et les décors du socle prismatique supérieur et, probablement, dans le choix différent des versets coraniques.



Fig. 313 — Fac-similé du *Texte A*

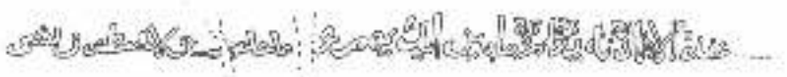


Fig. 314 — Fac-similé partiel du *Texte C* figurant sur la face c

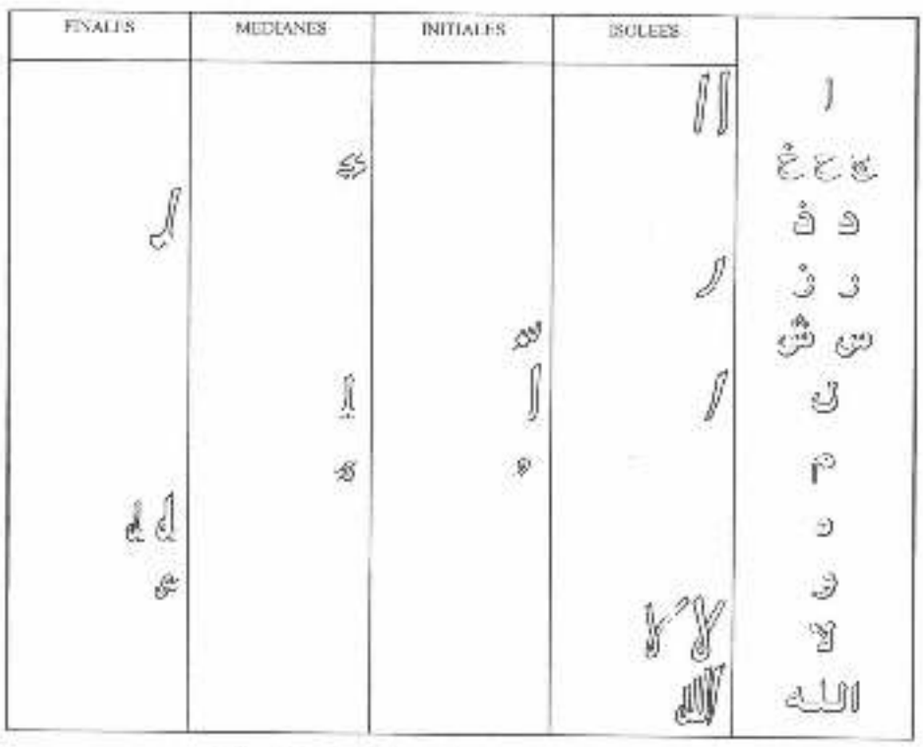


Fig. 315— Tableau alphabétique du *Texte A*

n° 63

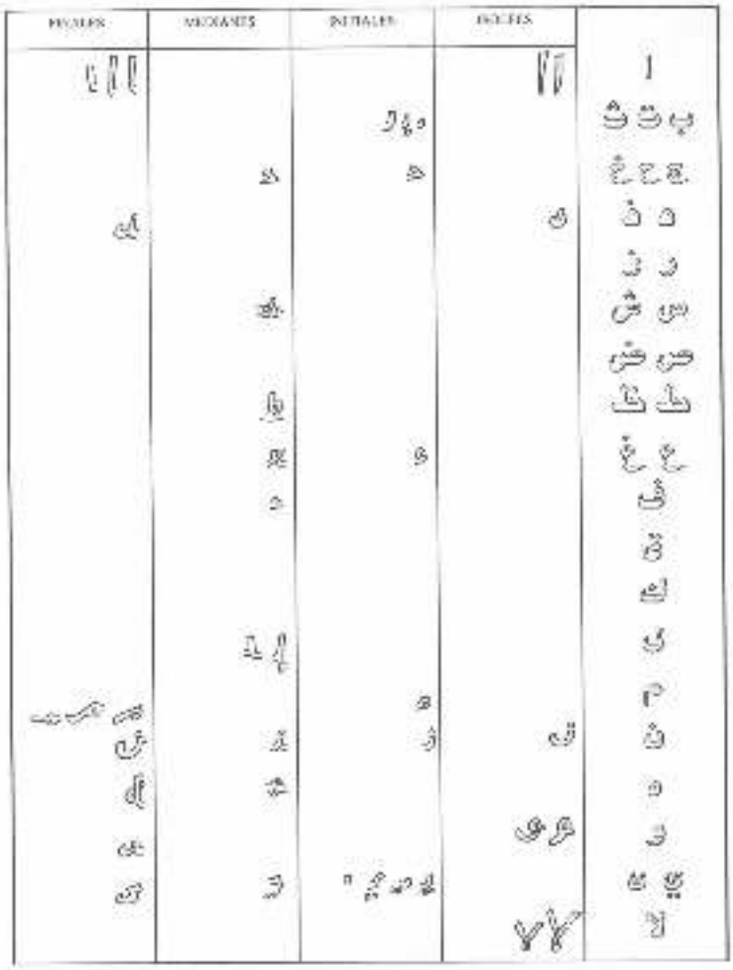


Fig. 316 — Tableau alphabétique partiel du *Texte C*

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 3, face c (*Texte C*, curs.), à la gauche du ٢ du mot ٧١
	1	él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـد du mot ايديهم

Fig. 317 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique du *Texte C*

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـد du mot عند
	2	él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـذ du mot باذن él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـعـ du mot يعلم
	1	él. 3, face c (*Texte C*, curs.), au-dessus du ـم du mot يعلم

Fig. 318 — Tableau des décors divers du champ épigraphique du *Texte C*

n° 64

(Pl. LXXXIX)

n° 64

Fragment d'élément de tombeau

s.d. (VII^{e}/XIII^{e} s.)

Lieu d'origine *ziyāra* Pīr-i Fālīzvān.
Localisation actuelle *in situ* (1966).
Description fragment d'un socle prismatique à section trapézoïdale, en marbre blanc (monolithique ? ; Fig. 319, 320).

I^{re} signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation texte mutilé.

Inédit.

Inscription

Localisation sur les trois faces restantes (b, c, a), dans un bandeau délimité, sur les côtés latéraux, par le décor à cheval sur les angles.
Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères diacrités (texte débutant sur la face latérale "b" ; Fig. 321).

face b بسم الله
face c الرحمن الرحيم *كل من [...]
face a [...الا]كرام* الملك لله

face b *Au Nom de Dieu*
face c *le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Tout ce qui est [...]*
face a *[... munificence]** (Cor. LV, 26-27). *La Royauté est à Lui !*

* * *

Ce petit fragment de socle, à l'instar du fragment n° 65, provient de la *ziyāra* Pīr-i Fālīzvān[1], où, entre 1961 et 1966, la mission archéologique italienne a relevé un grand nombre de plaques et de dalles, entières ou fragmentaires, appartenant, originairement, à certains tombeaux ou à d'autres monuments civils et religieux de la ville[2].

La partie restante de l'épitaphe de ce fragment renferme un verset coranique – souvent attesté dans le formulaire funéraire de la ville –, introduit par la *basmala* et suivi de l'affirmation de la Royauté de Dieu (*al-mulk li-llāh*). Cette dernière ne figure que sur le tombeau de Maḥmūd (n° 2 : *Textes 1.1-1.4*) et sur le fragment n° 26.

La forme de ce socle, la rosette à huit pétales ornant l'extrémité de la face supérieure, le type de bandeau épigraphique, la morphologie des caractères cursifs (Fig. 322) et les décors de remplissage du champ épigraphique (Fig. 323, 324) offrent une grande ressemblance avec ceux du socle supérieur du tombeau n° 60 (601/1204), relevé dans la *ziyārat* ʿAbd al-Salām, au nord de Gaznī. Nous en déduisons qu'il appartenait sûrement à un monument funéraire du VII^{e}/XIII^{e} siècle. Celui-ci était probablement couronné par un bloc mouluré, de forme légèrement trapézoïdale, et surmontait un deuxième socle prismatique de même forme, mais de dimensions plus larges. L'ensemble se dressait au-dessus d'un haut soubassement ou d'un cénotaphe.

[1] Le tombeau monumental de cette *ziyāra*, connu sous le nom de "tombeau de l'émir Fālīzvān", est le n° 75 de notre catalogue.
[2] En ce qui concerne les fragments funéraires voir l'annexe (C.3, C.9, C.10 et les documents mentionnés dans les commentaires de ces trois fragments).

n° 64

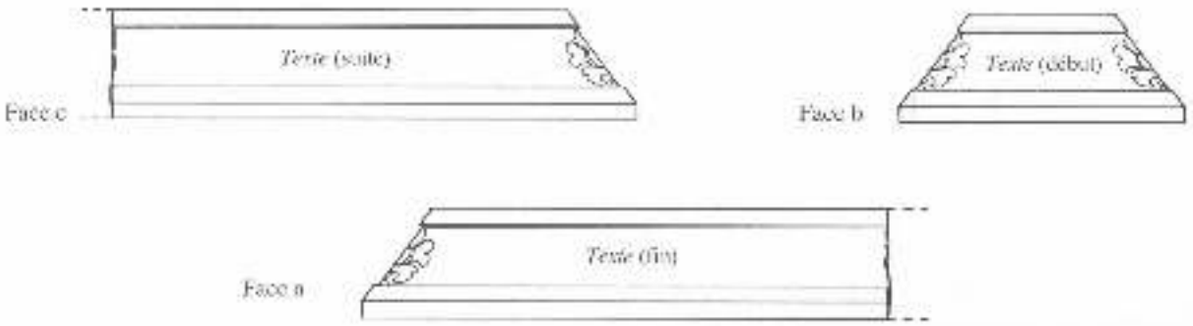


Fig. 319 — Vue des trois faces de l'élément et localisation de l'inscription

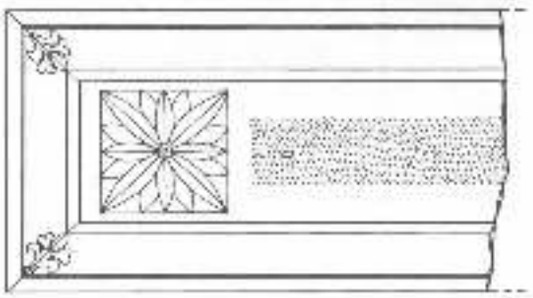


Fig. 320 — Plan de l'élément



Fig. 321 — Fac-similé de la partie restante de l'inscription

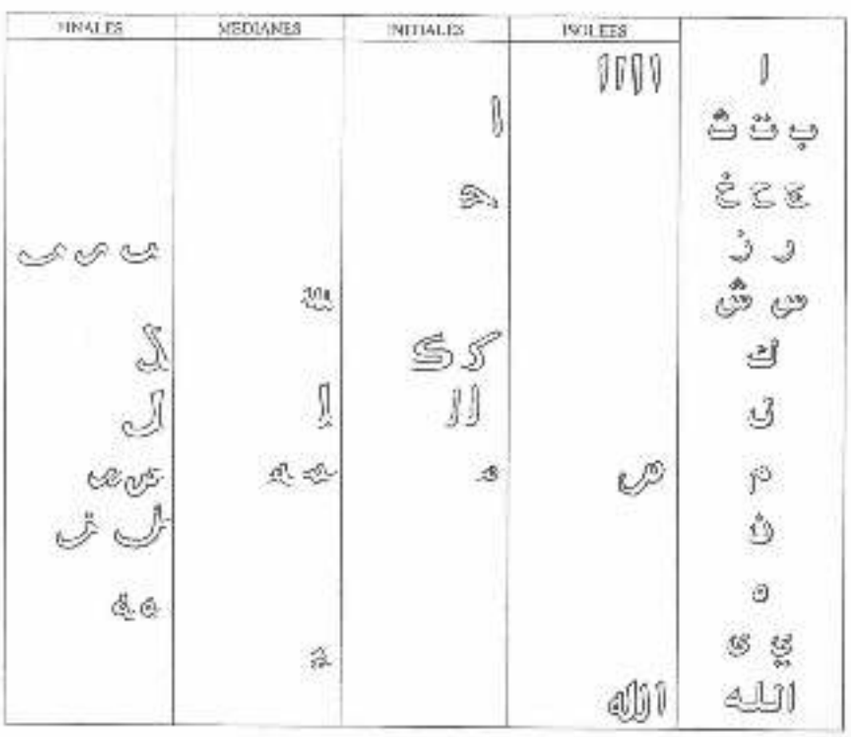


Fig. 322 — Tableau alphabétique

n° 64

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	face a (curs.), au-dessus du ر du mot الاكرام
	1	face a (curs.), au-dessus du م du mot الاكرام

Fig. 323 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	face c (curs.), au-dessus du م du mot الرحيم
	2	face c (curs.), au-dessus du ن du mot من face a (curs.), à la droite du م du mot الاكرام

Fig. 324 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 65 (Pl. XC)

Fragment d'élément de tombeau

s.d. (VII[e]/XIII[e] s.)

Lieu d'origine *ziyāra* Pīr-i Fālīzvān[1].
Localisation actuelle *in situ* (1966).
Description fragment d'un socle prismatique à section trapézoïdale, en marbre blanc (monolithique ? Fig. 325).

1[e] signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation texte mutilé.

Inédit.

Inscription

Localisation sur les trois faces restantes (a, b, c), dans un bandeau excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères diacrités (Fig. 326).

face a *[...] عند الله الاسلام* *كل نفس
face b ذائقة الموت
face c ثم الينا ترجعون* *قل هو الله ا[...] *

face a **[...] aux yeux de Dieu est l'Islam** (Cor. III, 19). **Tout homme*
face b *goûtera la mort.*
face c *Vous serez, ensuite, ramenés vers Nous** (Cor. XXIX, 57). **Lui, Dieu est Un ![...]** (Cor. CXII, 1).

* * *

Ce fragment est l'une des deux moitiés d'un socle prismatique. La moitié disparue, qui contenait le début de l'épitaphe, était probablement ornée, sur sa face supérieure, d'une rosette à huit pétales. A l'instar du précédent (n° 64), ce fragment présente de nombreuses affinités avec le socle prismatique supérieur du tombeau n° 60 (601/1204) et appartient sûrement à la même époque, comme en témoigne également l'alphabet de l'inscription cursive (Fig. 303, 327).

La différence principale réside dans l'absence de décors à cheval sur les angles du socle, ou dans le champ épigraphique des trois bandeaux restants.

[1] A propos de la localisation de ce fragment, voir le commentaire du tombeau n° 64.

n° 65



Face c Face b Face a

Fig. 325 — Vue des trois faces de l'élément et localisation de l'inscription



face c face b face a

Fig. 326 — Fac-similé de la partie restante de l'inscription

FINALES	MEDIANES	INITIALES	ISOLEES	
ـا			ا أ إ آ	ا
		ـبـ	ـب	ب ت ث
		ـجـ		ج ح خ
ـد			ـد	د ذ
ـر				ر ز
ـس		ـسـ		س ش
				ص ض
				ط ظ
	ـعـ	ـعـ		ع غ
	ـفـ			ف
	ـقـ	ـقـ		ق
		ـكـ		ك
ـل	ـلـ	ـلـ		ل
ـم	ـمـ		ـم	م
ـن	ـنـ	ـنـ	ـن	ن
ـه		ـهـ		ه
ـو				و
ـي	ـيـ	ـيـ		ي ى
ـلا			ـلا	لا
الله			الله	الله

Fig. 327 — Tableau alphabétique

n° 66 (Pl. XCI)

Elément de tombeau anonyme (?)
s.d. (VII^{e}/XIII^{e} s.)

Lieu d'origine Bahlūl.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 328) :
bloc de couronnement (monolithique) parallélépipédique, mouluré. Face longitudinale (a/c) : à peine trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type F.1[1].

1re signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation sommet érodé (texte mutilé).

Inédit.

Inscription

Localisation sur la partie centrale des trois faces visibles et sur le sommet des deux faces longitudinales, dans un bandeau excisé[2].
Description une ligne d'écriture cursive en relief. La partie de l'épitaphe sculptée sur le sommet a été partiellement effacée ou martelée. Le texte de la partie centrale du bloc débute sur la face latérale "d" (Fig. 329[3]).

face d (partie centrale) لا اله
face a (partie centrale) الا الله محمد رسو[ل]
face b (partie centrale) [الله][a]
face c (partie centrale) ﴿كل نفس ذائقة الموت﴾[b]
face a (sommet) [...]
face c (sommet) بتاريخ سنة [...]

[a] Ce mot n'est pas visible sur nos photos.
[b] La dernière lettre a été gravée au dessus de la ligne de base, faute de place. Le verset coranique est incomplet.

face d (partie centrale) *Il n'y a point de divinité*
face a (partie centrale) *hormis Lui. Muḥammad est l'Envoyé*
face b (partie centrale) *[de Dieu]*
face c (partie centrale) **Tout homme goûtera la mort !** (Cor. XXIX, 57)
face a (sommet) *[...]*
face c (sommet) *en date de l'année [...].*

* * *

Ce bloc couronnait le tombeau d'un personnage dont la date de décès figurait sur le sommet. Nous pouvons supposer que le nom de ce défunt était aussi sculpté sur le sommet du bloc (face opposée par rapport à celle qui contient la date) ; l'expression بتاريخ سنة, *en date de l'année*, est malheureusement à peine discernable et les chiffres de l'année sont totalement effacés.

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] La documentation photographique de cet élément n'est malheureusement pas complète.
[3] Le texte gravé sur le sommet des deux faces étant partiellement effacé, il ne nous a pas été possible de tracer son fac-similé.

n° 66

La suite de l'épitaphe contient la *šahāda*, répartie sur trois faces et suivie de l'un des versets coraniques les plus fréquemment attestés dans les épitaphes des tombeaux de Ġaznī.

La morphologie des caractères est très particulière et elle ne s'associe pas aux autres alphabets de la ville (Fig. 330). Il s'agit d'un type de cursif assez tardif, sur la face "c", et d'un essai maladroit d'imitation d'une écriture anguleuse, sur la face "a". Dans les deux graphies, la ligne de base présente plusieurs ruptures de niveau.

Le profil légèrement trapézoïdal du bloc évoque celui en usage à une époque postérieure à la chute de la dynastie ġaznawide. Il en est de même pour la présence de la *šahāda* répartie sur les faces de ce bloc.

Il est difficile d'établir la datation de cet élément. Toutefois, la disposition de l'épitaphe évoque celle qui figure sur le couronnement n° 22 (597/1200)[4] et laisse supposer une attribution au VII[e]/XIII[e] siècle.

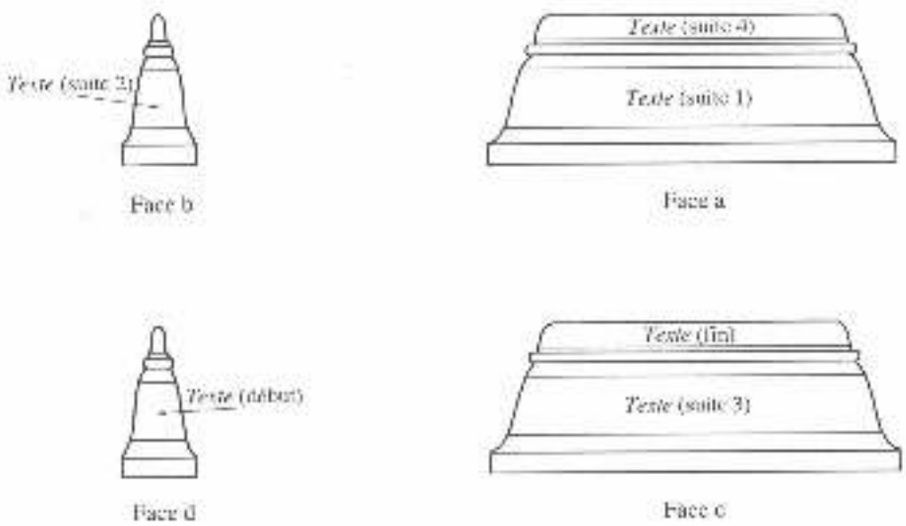


Fig. 328 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 329 — Fac-similé de la partie visible de l'inscription

[4] Il est intéressant de signaler que le nom du défunt sculpté sur le sommet du bloc de couronnement de ce tombeau a été martelé à une époque inconnue.

n° 66

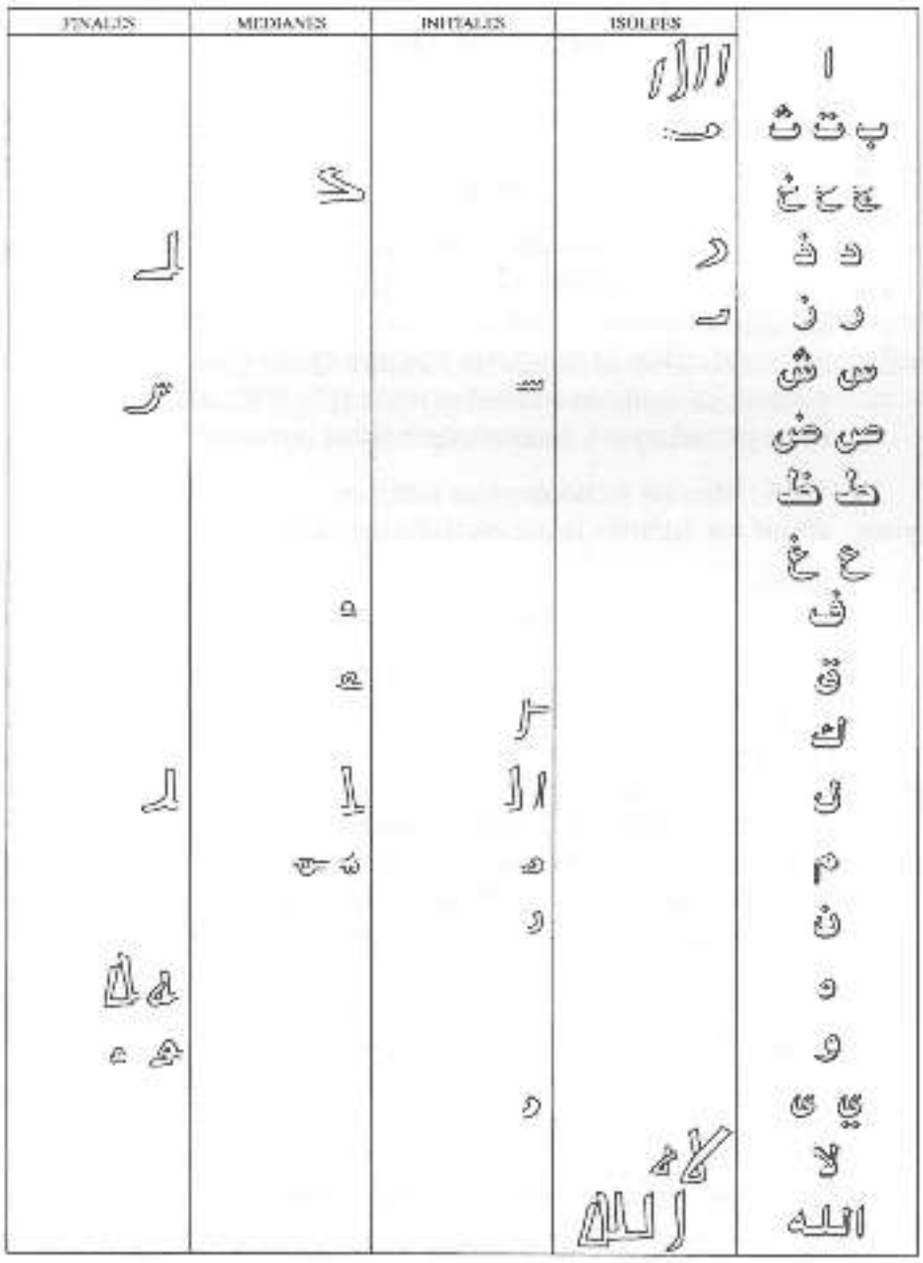


Fig. 330 — Tableau alphabétique

n° 67

VIII'-IX'/XIV'-XV' s.

Tombeaux non datés : n°s 67-69

(Pl. XCII)

n° 67

Elément de tombeau

s.d. (VIII'-IX'/XIV'-XV' s.)

Lieu d'origine inconnu.
Localisation actuelle déposé en 1966 au Musée de Rawḍa à Ġaznī (inv. n° RM 36)[1].
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 331, 332) ;
socle prismatique à section trapézoïdale (en deux blocs).

1' signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation abîmé par endroits (texte partiellement mutilé).

Inédit.

Inscription

Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d), et sur les extrémités de la face supérieure (e), dans un bandeau excisé.

Description écriture cursive en relief, présence de voyelles, points diacritiques et signes orthographiques : une ligne sur les quatre faces (a, b, c, d) et sur l'une des extrémités de la face "e" ; deux lignes sur l'autre extrémité de la face "e". Plusieurs ruptures de niveau. Le texte débute sur la face latérale "b", se poursuit sur les faces "c", "d" et "a", se continue sur l'une des extrémités de la face "e" (en correspondance avec la face "b") et s'achève sur l'autre extrémité de cette face (Fig. 333[2]).

face b بسم الله الرحمن الرحيم

face c *الله لا اله الا هو الحي القيوم لا تاخ[ذه سنة و لا نوم] له ما في السموات[a]
و ما في الارض من ذا الذي

face d يشفع عنده الا باذنه يعلم

face a ما بين ايديهم و ما خلفهم و لا يحيطون [بشي من علمه الا بـ]ما [شـ]ا وسع
(كر)سيه[b] السموات[a] و الارض و لا يوده حفظهما

face e (en correspondance avec la face "b") و هو العلي العظيم*

face e (en correspondance avec la face "d") ...

[a] et [c] Ecriture coranique.
[b] Erreur du lapicide : les deux premières lettres de ce mot n'ont pas été sculptées.

face b *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux.*

face c **Dieu ! Point de divinité hormis Lui : le Vivant, Celui qui subsiste par Lui-même ! [Ni l'assoupissement, ni le sommeil n'ont de prise] sur Lui ! Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre Lui appartient ! Qui*

face d *intercédera auprès de Lui, sans Sa permission ? Il sait*

face a *ce qui se trouve devant les hommes et derrière eux, alors que ceux-ci n'embrassent, [de Sa Science, que ce qu'Il veut. Son Trône s'étend sur les cieux et sur la terre : leur maintien dans l'existence ne Lui est pas une charge.*

[1] Le numéro d'inventaire de ce fragment au Musée de Rawḍa est erronément le même que celui du fragment n° 11.
[2] L'usure de la pierre ne nous a pas permis le déchiffrement de cette partie finale de l'inscription.

n° 67

face c (en correspondance avec la face "b") *Il est le Très-Haut, l'Inaccessible** (Cor. II, 255).
face c (en correspondance avec la face "d") ...

* * *

Cet élément de tombeau contient uniquement le verset du Trône introduit par la *basmala*. Sa forme évoque celle en usage durant l'époque ġaznawide. Toutefois, ses bandeaux épigraphiques, le choix du verset coranique, l'absence de décors sur les quatre angles de l'élément et, en particulier, le type d'écriture cursive (Fig. 334) et la morphologie des petits ornements de remplissage (Fig. 335, 336) permettent de supposer qu'il appartenait à un monument funéraire assez tardif, vraisemblablement non antérieur au VIII[e]/XIV[e] siècle. Nous regrettons de n'avoir pas pu déchiffrer la fin de l'inscription dont les quelques tracés à peine visibles des lettres incitent à exclure la présence d'un verset coranique. Néanmoins, nous supposons que cette partie du texte n'est pas en langue arabe.

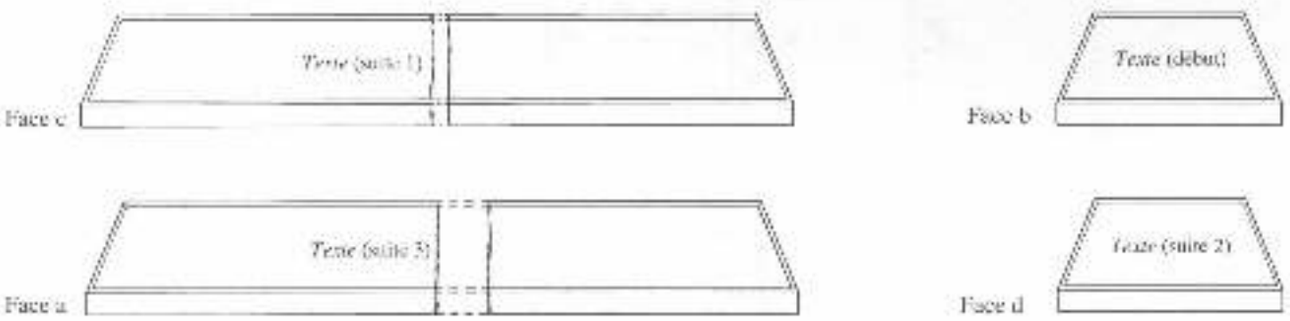


Fig. 331 — Vue des quatre faces de l'élément et localisation de l'inscription

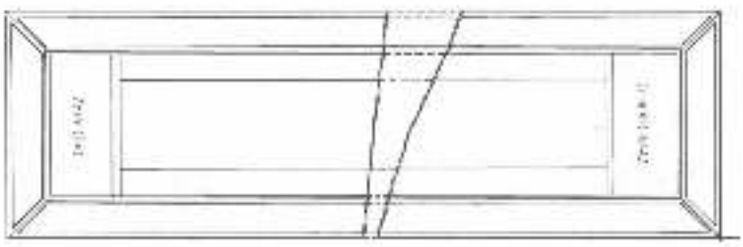


Fig. 332 — Plan de l'élément et localisation de la partie finale de l'inscription



Fig. 333 — Fac-similé de l'inscription

n° 67

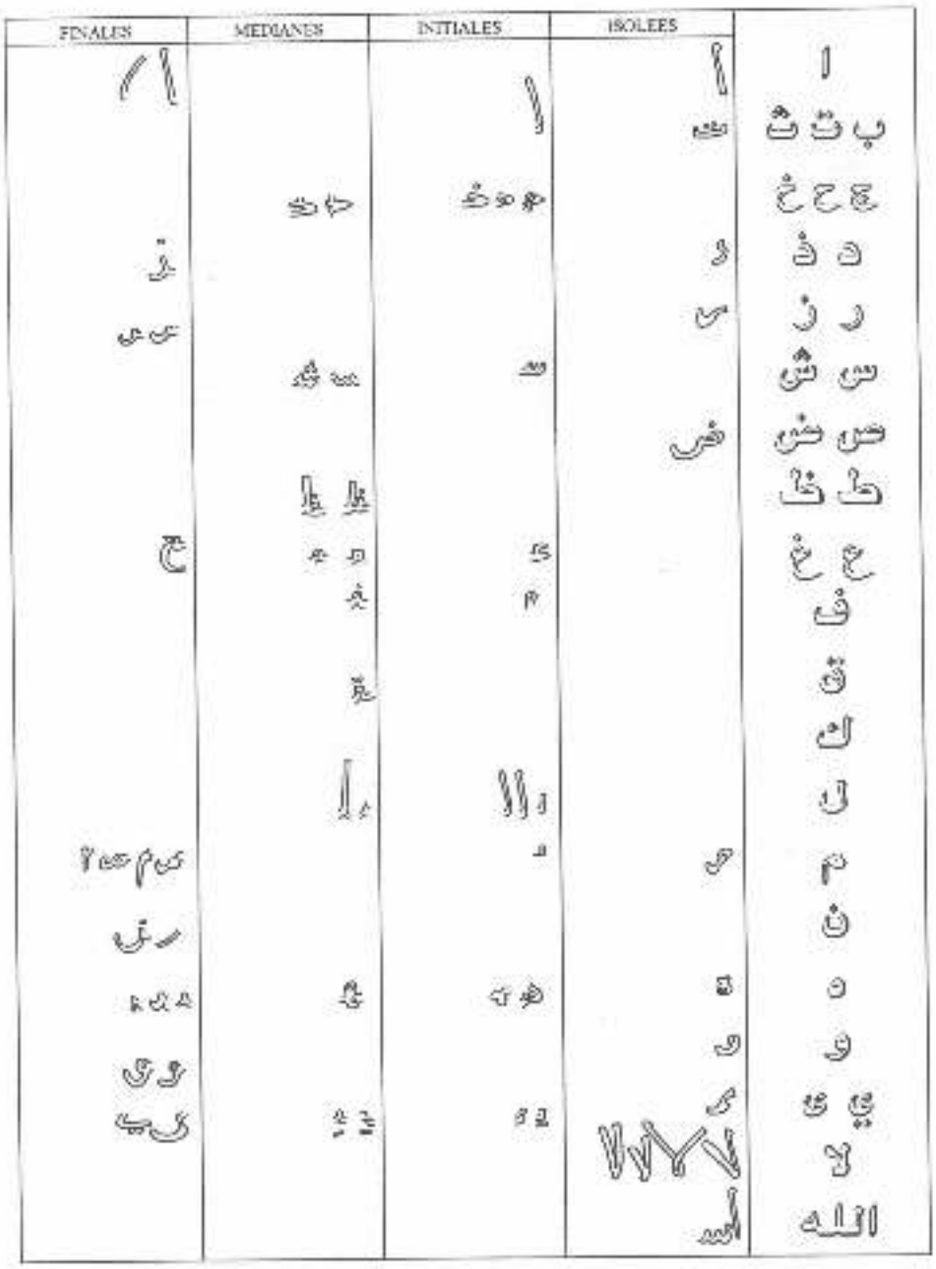


Fig. 334 — Tableau alphabétique

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	face b (cours.), à la droite de la première lettre du premier mot
	1	face a (cours.), au-dessus du خ du mot خلقهم

Fig. 335 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

n° 67

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	face b (curs.), au-dessus du ـــ du mot الله
	1	face b (curs.), au-dessus du ـــ du mot الله
	1	face c (curs.), au-dessus du ـه du mot الله
	1	face c (curs.), au-dessus du ض du mot الارض

Fig. 336 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 68

(Pl. XCIII.1)

n° 68

Tombeau anonyme
s.d. (VIII^{e}-IX^{e}/XIV^{e}-XV^{e} s.)

Lieu d'origine inconnu.
Localisation actuelle *in situ* (1966).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 2 éléments[1] (Fig. 337) :
él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.3[2] ;
él. 2: socle mouluré (monolithique ?).

Trouvailles 1966 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation couronnement érodé ; socle partiellement enfoncé dans la terre.

Inédit

Inscription

Localisation sur le sommet et sur la partie centrale de la face visible (a), dans un bandeau rectangulaire, excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères partiellement diacrités et vocalisés (Fig. 338[3]).

sommet سبحان من تعزز بالعز و البقا و قهر العبادة بالموت و الفنا
partie centrale ﴿كل نفس ذائقة الموت﴾

sommet *Gloire à Celui qui est très au-dessus des autres en puissance et en durée et qui contraint les hommes à la mort et au néant !*
partie centrale *"Tout homme goûtera la mort !"* (Cor. XXIX, 57).

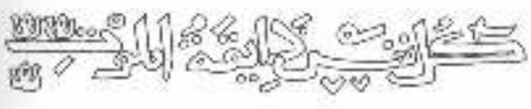
* * *

Il est difficile de fixer la datation de ce petit monument funéraire dont la documentation photographique est malheureusement incomplète. L'invocation qui figure sur le sommet du bloc de couronnement est unique dans notre documentation et se rattache plutôt au vocabulaire funéraire de nombreuses inscriptions yémenites datables à partir du VIII^{e}/XIV^{e} siècle[4] ; en revanche, le verset coranique est attesté, à Ġaznī, dès le début de l'époque ġaznawide.

L'étude paléographique (Fig. 339) et décorative (Fig. 340, 341) et, en particulier, les similitudes frappantes existant avec les lettres et les décors de l'inscription qui figure sur l'élément de tombeau n° 70 (848/1444 ; Fig. 349-351), nous amènent à proposer une datation des VIII^{e}-IX^{e}/XIV^{e}-XV^{e} siècle.

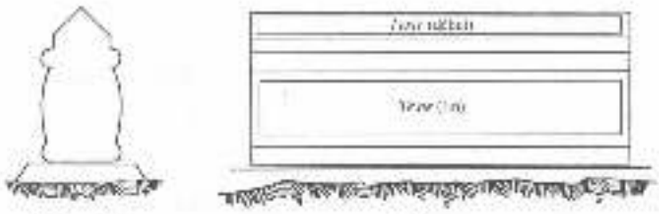
[1] Faute de photographies, nous voyons uniquement l'une des deux faces longitudinales de ce tombeau.
[2] Voir le tableau p. 15.
[3] Il nous a été possible de dessiner uniquement l'inscription sculptée sur la partie centrale de cette face.
[4] Voir, à titre d'exemple, Šīḥa 1988, p. 35.

n° 68



face a

Fig. 338 — Fac-similé de l'inscription sculptée sur la partie centrale du bloc



Face b/d Face a

Fig. 337 — Vue de trois faces du tombeau et localisation de l'inscription

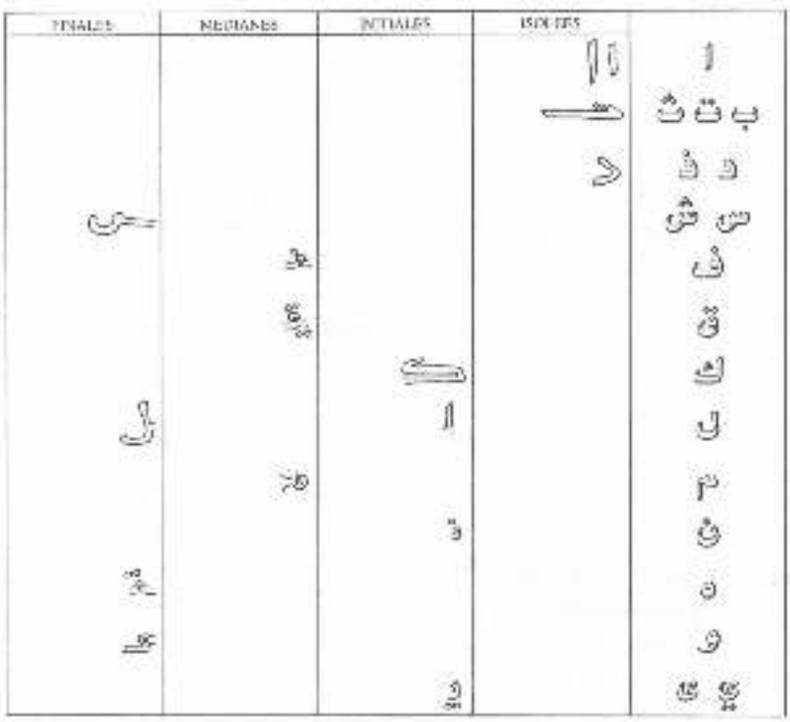


Fig. 339 — Tableau alphabétique

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	3	él. 1, face a (cours.), 2 fois au-dessus du ت du mot الموت él. 1, face a (cours.), 1 fois au-dessous du ت du mot الموت

Fig. 340 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 1, face a (cours.), au-dessus du ك du mot كل
	1	él. 1, face a (cours.), au-dessus du س du mot نفس
	2	él. 1, face a (cours.), au-dessous du س du mot نفس
	1	él. 1, face a (cours.), au-dessus du ر du mot الموت

Fig. 341 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 69

(Pl. XCIII.2, 3)

n° 69

Stèle prismatique anonyme
s.d. (VIII^{e}-IX^{e}/XIV^{e}-XV^{e} s.)

Lieu d'origine inconnu.
Localisation actuelle déposé, en 1966, au Musée de Rawḍa à Ġaznī (inv. n° RM 23).
Description stèle prismatique, monolithique, en marbre blanc (Fig. 342).

1re signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation très bon.

Inédit

Inscriptions

1re inscription :

Localisation sur la moitié supérieure des deux faces (a et c), à l'intérieur de deux cartouches rectangulaires, séparés par une rosace à six lobes.
Description une ligne d'écriture cursive en relief, partiellement vocalisée et diacritée; présence de signes orthographiques. (*Texte A* ; Fig. 343).

face a (moitié supérieure) بسم لله[a]*لا اله الا هو و الملئكة و اولوا العلم قائما بالقسط لا اله الا هو العزيز الحكيم*

face c (moitié supérieure) *ان الدين عند الله الاسلام* يا غفار يا رحمن يا رحيم يا كريم يا غفران

[a] Il manque *l'alif*.

face a (moitié supérieure) *Au Nom de Dieu. "Point de divinité hormis Lui" et avec Lui les anges et les possesseurs de la science : "Point de divinité hormis Lui. Lui qui maintient la justice. Point de divinité hormis Lui, le Puissant, le Sage !"**

face c (moitié supérieure) **La vraie Religion, aux yeux de Dieu, est l'Islam** (Cor. III, 18-19). Ô toi qui pardonne ! Ô Bienfaiteur ! Ô Miséricordieux ! Ô Généreux ! Ô Toi qui est Indulgent !*

2^{e} inscription :

Localisation sur la moitié inférieure des deux faces (a et c), au-dessous de l'inscription précédente, dans un bandeau rectangulaire, excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief, du même type que le précédent (*Texte B* : Fig. 344).

face a (moitié inférieure) بسم الله الرحمن الرحيم *الله لا اله الا هو الحي القيوم لا تاخذه سنة و لا نوم له ما في السموات[a] و ما في الارض من ذا الذي يشفع عنده الا باذنه يعلم ما بين ايديهم

face c (moitié inférieure) و ما خلفهم و لا يحيطون بشي من علمه الا بما شا وسع كرسيه السموات[b] و الارض و لا يوده حفظهما و هو العلي العظيم* صدق الله الكريم و صدق رسوله

[a] et [b] §Ecriture coranique.

face a (moitié inférieure) *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Dieu ! Point de divinité hormis Lui : le Vivant, Celui qui subsiste par Lui-même ! Ni l'assoupissement, ni le sommeil n'ont de prise sur Lui ! Tout ce qui est dans les cieux et sur la*

n° 69

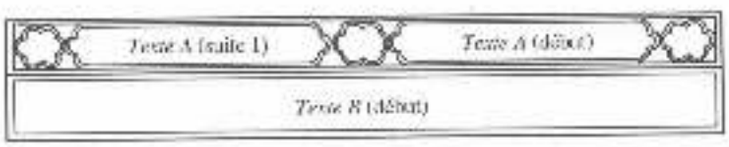
face c (moitié inférieure)

terre Lui appartient ! Qui intercédera auprès de Lui, sans Sa permission ? Il sait ce qui se trouve devant les hommes et derrière eux, alors que ceux-ci n'embrassent, de Sa Science, que ce qu'Il veut. Son Trône s'étend sur les cieux et sur la terre : leur maintien dans l'existence ne Lui est pas une charge. Il est le Très-Haut, l'Inaccessible[a] (Cor. II, 255), *Dieu, le Généreux, est vérité ; son Prophète est vérité !*

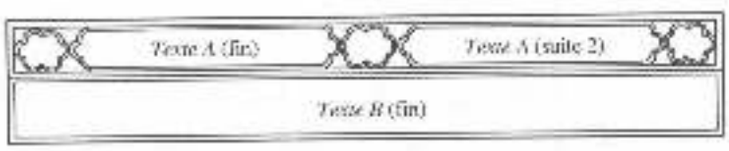
* * *

Cette stèle est digne d'intérêt et apparaît unique à Gaznī. Son aspect en forme de prisme très long et étroit laisse supposer qu'elle reposait directement sur le sol et qu'elle recouvrait, vraisemblablement, un petit amoncellement de terre. Le contenu de ses deux inscriptions est exclusivement religieux : le premier verset coranique (Cor. III, 18-19) est suivi de cinq des 99 Noms de Dieu[1] – introduits, chacun, par la particule du vocatif *yā*, "Ô" – insistant tous sur la disposition de Dieu à donner plus qu'Il n'est tenu de le faire. Le deuxième verset (Cor. II, 255) est accompagné d'une expression pieuse qui affirme la véricidité absolue de Dieu et de Son Prophète[2].

Plusieurs détails trahissent l'attribution à une époque très tardive. En effet, le profil des quatre bandeaux épigraphiques sculptés sur la moitié supérieure des deux faces de la stèle, le style de graphie (Fig. 343, 344)[3], les petits décors de remplissage (Fig. 345, 346) et, surtout, le choix du verset du Trône (Cor. II, 255), très courant dès la fin du VII[e]/XIII[e] siècle, font penser à une production datée entre la fin du VIII[e]/XIV[e] siècle et la première moitié du siècle suivant.



Face a



Face c



Face b/d

Fig. 342 – Vue des quatre faces de la stèle et localisation de l'inscription

[1] Certains de ces Noms sont également attestés dans deux inscriptions du tombeaux n° 21 (*Textes B* et *C*).

[2] Cette formule ne figure jamais dans les autres épitaphes de Gaznī.

[3] Les caractères de ces inscriptions étant très serrés les uns aux autres, il nous a été impossible de dessiner un tableau alphabétique de synthèse.

n° 69



face a (moitié supérieure)



face c (moitié supérieure)

Fig. 343 — Fac-similé du *Texte A*



face a (moitié inférieure)



face c (moitié inférieure)

Fig. 344 — Fac-similé du *Texte B*

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	face a, moitié sup. (curs.), au-dessus du ق du mot بالقسط
	1	face a, moitié sup. (curs.), au-dessus du ع du mot العزيز
	1	face a, moitié sup. (curs.), au-dessus du ز du mot العزيز
	1	face a, moitié sup. (curs.), au-dessus du حـ du mot الحكيم
	1	face c, moitié sup. (curs.), au-dessus du د du mot الدين
	1	face c, moitié sup. (curs.), au-dessus du لا du mot الاسلام
	1	face c, moitié sup. (curs.), au-dessous du سـ du mot الاسلام

Fig. 345 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique du *Texte A*

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	face c, moitié sup. (curs.), au-dessus du سـ du mot الاسلام

Fig. 346 — Tableau des décors divers du champ épigraphique du *Texte A*

n° 70

IX/XV *s.*

Tombeau daté : n° 70

n° 70 (Pl. XCIV.1)

Elément de tombeau (anonyme ?)
(848/1444)

Lieu d'origine Bahlūl.
Localisation actuelle *in situ* (1962).
Description élément de tombeau en marbre blanc (Fig. 347) :
bloc de couronnement en dos d'âne (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type C.I[1].

1ᵉ signalation 1962 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation en bon état.

Inédit.

Inscription

Localisation sur l'unique face visible (a)[2], dans deux bandeaux rectangulaires, excisés et superposés.
Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères diacrités et partiellement vocalisés. Présence de signes orthographiques : plusieurs ruptures de niveau (Fig. 348).

bandeau supérieur *كل نفس ذائقة الموت*[(a)]
bandeau inférieur توفي غفر الله له و لوالديه في التريخ سنة ثمان و اربعين و ثمان مائة

(a) Verset coranique incomplet.

bandeau supérieur **Tout homme goûtera la mort** (Cor. XXIX, 57)
bandeau inférieur *Il est décédé – que Dieu lui pardonne ainsi qu'à ses parents – en date de l'année 848* (1444).

* * *

Ce bloc est le document le plus récent de la documentation. L'absence de photographie de la deuxième face longitudinale nous prive de la possibilité de connaître l'autre moitié de l'épitaphe qui, probablement, contenait le nom du propriétaire de la tombe.

La date est ici introduite par une formule assez élaborée : le verbe *tuwuffiya*, la demande du pardon de Dieu en faveur du défunt et de ses parents, l'expression *fī l-tārīḫ*, "en date de", ensuite la date qui révèle l'année du décès. Celle-ci (848/1444) indique que ce tombeau fut construit vers la fin du règne de Tamerlan qui, en 785/1383, annexa la ville de Ġaznī et, en 804/1401, l'attribua à son petit-fils, Pīr Muḥammad b. Ǧahāngīr[3].

La forme de ce bloc, attesté, malgré des petites différences, dès l'époque ġaznawide, témoin de la survivance de ce type de couronnement au IX*/XV* siècle. De plus, sa datation permet de fixer la chronologie de ce type de graphie cursive (Fig. 349) et des décors de remplissage (Fig. 350, 351).

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] La documentation photographique est incomplète.
[3] Bosworth 1965b, p. 1074.

n° 70

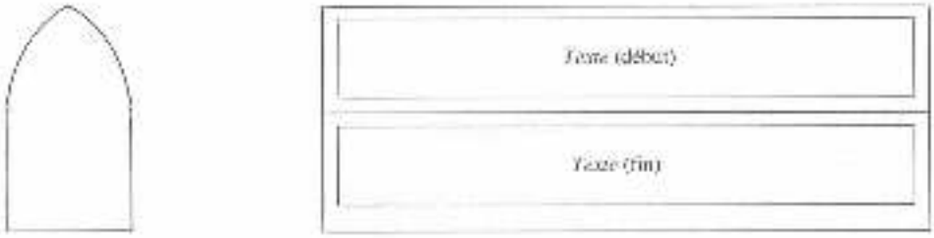


Fig. 347 — Vue de trois faces de l'élément et localisation de l'inscription



Fig. 348 — Fac-similé de la partie visible de l'inscription

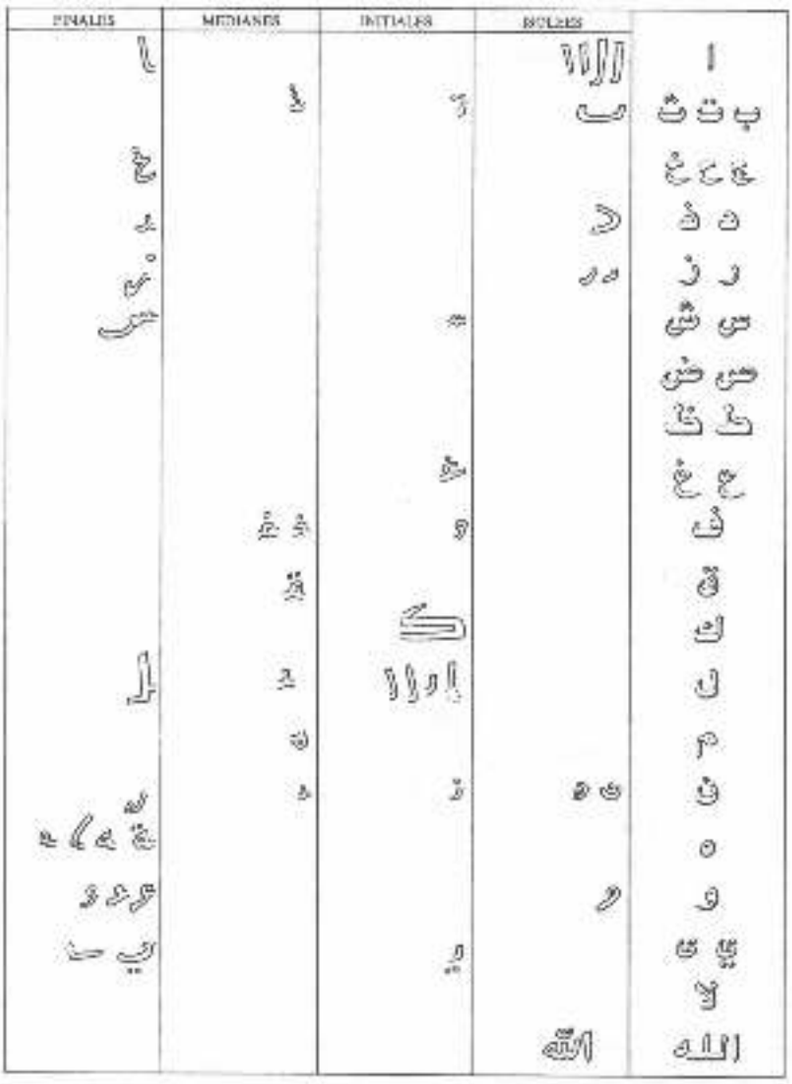


Fig. 349 — Tableau alphabétique

n° 70

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	5	band. sup. (curs.), au-dessus des mots
	9	band. sup. (curs.), 7 fois au-dessous des mots band. inf. (curs.), 2 fois au-dessous des mots
	1	band. sup. (curs.), au-dessus du ة du mot ذائقة
	1	band. sup. (curs.), à la droite du ـت du mot الموت
	1	band. sup. (curs.), à la fin de la ligne

Fig. 350 — Tableau des décor végétaux du champ épigraphique

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	band. sup. (curs.), au-dessus du ـس du mot نفس
	2	band. inf. (curs.), au-dessous du ـتـ du mot توفي band. inf. (curs.), au-dessous du ـي du mot في
	1	band. inf. (curs.), au-dessus du ـي du mot توفي
	2	band. inf. (curs.), au-dessous du ـه du mot الله band. inf. (curs.), au-dessous du ـه du mot له

Fig. 351 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

Tombeaux composés d'éléments rassemblés et non datés

n° 71 (Pl. XCIV.2, 3)

Tombeau à épitaphe incomplète

s.d.

Lieu d'origine Šams.
Localisation actuelle *in situ* (1962).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 3 éléments rassemblés (Fig. 352) :
- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.1[1] ;
- él. 2 socle prismatique à section trapézoïdale, mouluré (en deux blocs) ;
- él. 3 fragments de plaques de revêtement de l'amoncellement de terre.

1re signalation 1962 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation couronnement en bon état ; socle prismatique abîmé par endroits ; plaques du soubassement cassées, disjointes les unes des autres et partiellement enfoncées dans la terre.

Inédit.

Inscription

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 352)

Localisation sur la partie centrale de la face longitudinale visible (a)[2], dans un large bandeau rectangulaire, excisé. Petit décor végétal en forme de palmette à cheval sur l'un des angles.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 353).

اللهمّ[w] اغفر و ارحم عبدك

[w] Erreur du lapicide : il manque un *lām*.

Ô Dieu ! Pardonne et bénis Ton esclave.

* * *

Ce tombeau et les six suivants posent quelques problèmes. Nous avons décidé de les grouper à la fin du catalogue, car ils se composent de deux ou de trois éléments qui n'appartenaient sûrement pas au même monument funéraire et ne datent donc pas de la même époque.

Les trois premiers tombeaux de ce groupe (n°s 71-73) présentent trois éléments assemblés : un bloc de couronnement, un socle prismatique et des plaques rectangulaires, plus ou moins fragmentaires. Or, le socle prismatique est agencé au bloc de couronnement et s'élève sur le sol ; les plaques, fixées verticalement dans la terre, l'entourent en formant une sorte d'enclos. Des plaques de ce type revêtent l'amoncellement de terre de certains tombeaux de la ville[3]. Nous pouvons donc supposer que, dans ce cas, les plaques ont été récupérées à partir d'un autre monument funéraire en ruines qui se dressait autrefois dans les alentours. En ce qui concerne le socle prismatique et son couronnement, nous ignorons s'ils surmontaient à l'origine d'autres éléments inférieurs actuellement disparus.

Parmi les trois éléments qui composent le tombeau que nous présentons, le socle prismatique –

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Documentation photographique incomplète.
[3] Voir, à titre d'exemple, les tombeaux n°s 9, 10 et 20.

n° 71

à peine discernable sur nos photos – est sûrement l'élément le plus récent (VII[e]/XIII[e] siècle ?). Celui-ci ne semble comporter ni inscription ni décor. En revanche, le bloc de couronnement et les plaques fragmentaires datent de l'époque ġaznawide. Cette déduction s'appuie, en particulier, sur la morphologie des caractères cursifs de l'inscription du couronnement et sur la nature du décor qui tapisse le fond des plaques. En effet, les seize lettres visibles de l'épitaphe s'inscrivent dans les alphabets cursifs du V[e]/XI[e] siècle (Fig. 353, 354). Notons surtout : la terminaison inférieure en crochet de l'*alif* isolé, le corps du *hā'* médian ovale à deux œilletons, l'appendice descendant du *mīm* final et le *kāf* formé de deux hampes courbes qui se croisent. De plus, la forme à peine bombée du *fā'* médian évoque celle de l'inscription cursive du tombeau de Maḥmūd (n° 2, 421/1030).

Le décor des plaques[a] est formé d'une suite d'arcs trilobés, dessinés par deux galons entrecroisés en leur sommet, qui sertissent un fleuron quadrilobé et alternent avec une palmette. Cette composition ornementale évoque, avec quelques variantes, celle des plaques des tombeaux n[os] 9 et 10.

L'invocation contenue dans l'épitaphe est également attestée sur le tombeau n° 21, daté de (5)30/(11)36. Elle était suivie du nom du défunt qui devait figurer dans le bandeau de la face opposée. L'une des épitaphes publiées par Riḍā[b] récite : *Allahummā iġfir wa irḥam ʿabdi-ka Manṣūr b. Masʿūd b. Māǧid*, "Ô Dieu ! Pardonne et bénis Ton esclave Manṣūr b. Masʿūd b. Māǧid". Toutefois, cet auteur ne fournit aucune information ni sur la forme de ce tombeau, ni sur le déroulement de son inscription. Cela nous empêche de vérifier s'il s'agit de la même épitaphe que celle que nous présentons.

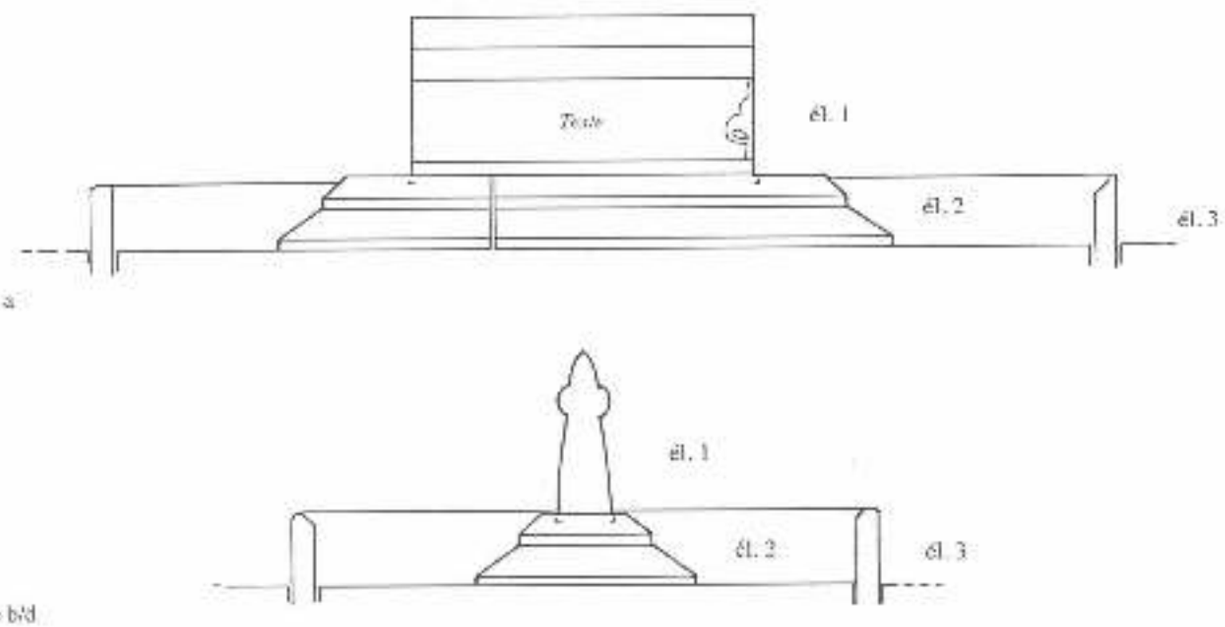


Fig. 352 — Vue de trois faces des trois éléments assemblés et localisation de l'inscription

[a] Ces plaques présentaient quatre colonnettes engagées. Les deux qui subsistent encore sont formées d'un fût torsadé surmonté d'un chapiteau orné de deux demi-feuilles trilobées et recourbées.
[b] Riḍā 1967, p. 187.

n° 71



Fig. 353 — Fac-similé de la partie visible de l'inscription

FINALES	MEDIANES	INITIALES	ISOLEES	
			ا ا	ا
	ـبـ			ب ت ث
		ـحـ		ج ح خ
ـل				د ذ
ـر			ـر	ر ز
		ـعـ ـهـ		ع غ
	ـفـ			ف
			ـك	ك
		ـا		ل
ـم ـم				م
	ـهـ			ه
			ـو	و

Fig. 354 — Tableau alphabétique

n° 72

(Pl. XCV-XCVII, XCVIII.1) **n° 72**

Tombeau d'un *ṣarrāf* (*ism* omis)
s.d.

Lieu d'origine Šamsu l-ʿĀrifīn, à côté des tombeaux n[os] 29 et 73.
Localisation actuelle *in situ* (1957). Le socle prismatique est actuellement conservé dans la collection de la Dār al-Āṯār al-Islāmiyya, au Koweït[1].
Description tombeau en marbre blanc, composé de 3 éléments assemblés (Fig. 355). Un bâton en bois indique la position de la tête du défunt (côté nord) :
- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.7[2] ;
- él. 2 socle prismatique à section trapézoïdale (en deux blocs) ;
- él. 3 fragments de plaques de revêtement de l'amoncellement de terre.

1[re] signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation couronnement cassé obliquement en deux parties qui s'ajustent parfaitement ; socle prismatique abîmé par endroits ; plaques cassées et disjointes les unes des autres.

Inédit.

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 355)

Localisation sur chaque face longitudinale (a et c), dans un bandeau rectangulaire excisé.
Description une ligne d'écriture en coufique feuillu, en relief (*Texte A* ; Fig. 357).

face a الصراف شهيد نور (؟) الله
face c العبد مظلوم ...

face a *al-ṣarrāf témoin. Que Dieu illumine* (?)
face c *l'esclave victime d'une injustice ...*

él. 2 SOCLE PRISMATIQUE (Fig. 355, 356)

Localisation sur les cinq faces (a, b, c, d, e) : un bandeau trapézoïdal excisé sur les quatre faces (a, b, c, d), délimité, sur les côtés latéraux par les décors à cheval sur les angles ; deux cartouches rectangulaires excisés sur les deux extrémités de la face supérieur (e).
Description une ligne d'écriture coufique identique à celle du *Texte A* (*Texte B* ; Fig. 358).

face a ﴿شهد الله انه لا اله الا هو [و] الملائكة [و] اولو
face b [ال]علم قا[ئ]
face c ئما[ً] بالقسط لا ا[له] الا هو العزيز الحكيم﴾ ان
face d الدين عند الله

[1] Nous l'avons vu en octobre 2000.
[2] Voir le tableau p. 15.

n° 72

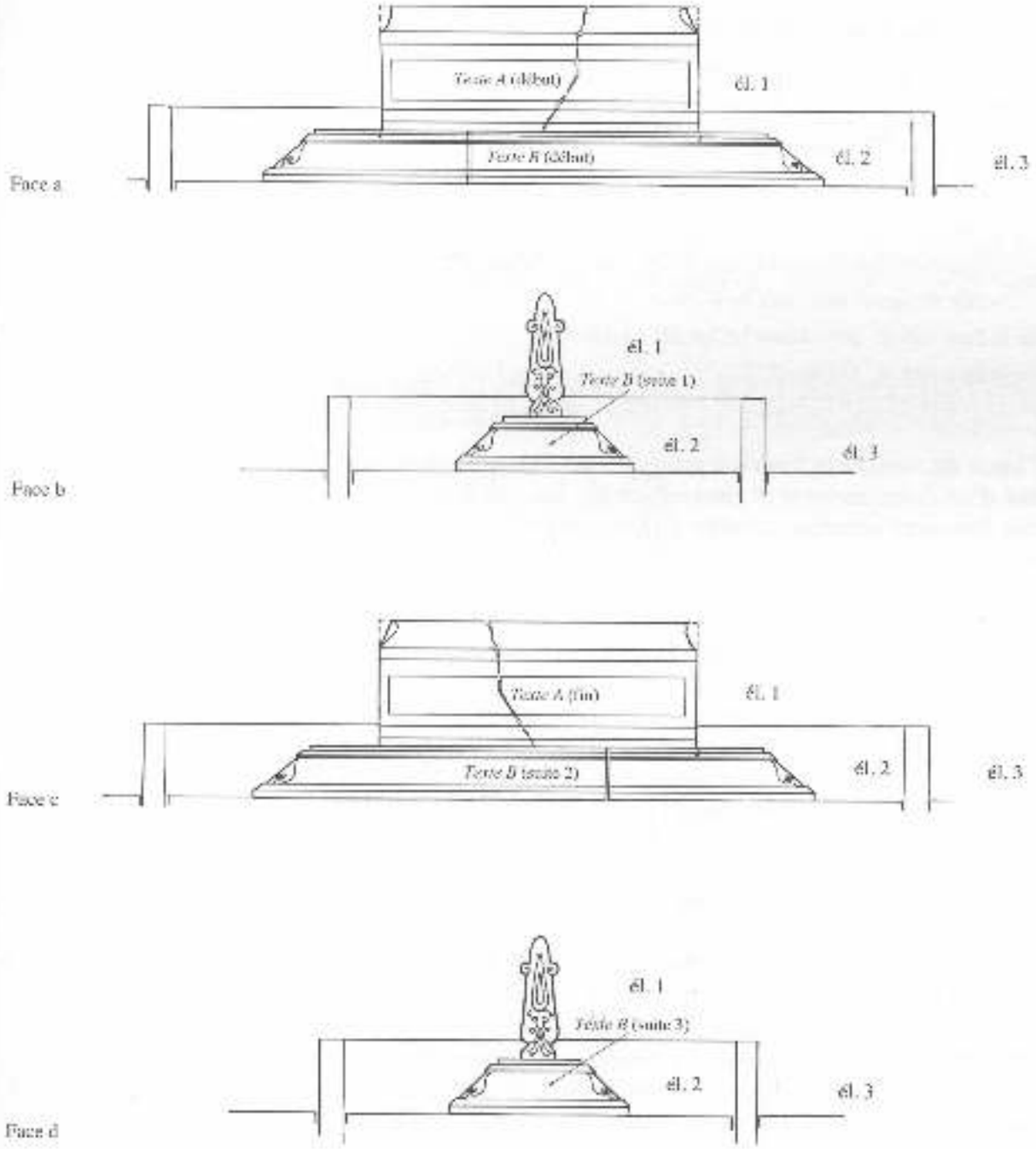


Fig. 355 — Vue des quatre faces des trois éléments assemblés et localisation des inscriptions

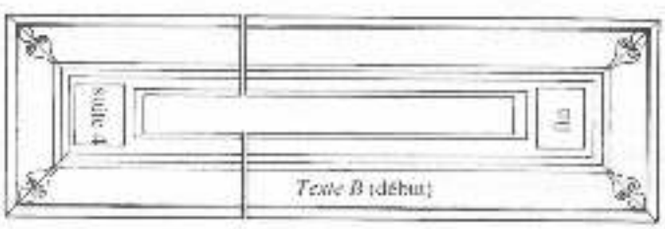


Fig. 356 — Plan du socle prismatique et localisation de l'inscription

n° 72

côté b de la face sup. e الاسلام[a][1]

côté d de la face sup. e يا الله

[a] et [b] Les mots اولوا et قائما sont coupés en deux.

[1] Verset coranique incomplet.

face a *Dieu témoigne : "Point de divinité hormis Lui" et avec Lui les anges et les possesseurs

face b *de la science :*

face c *"Point de divinité hormis Lui, le Puissant, le Sage !"* *La

face d *vraie Religion, aux yeux de Dieu,*

côté b de la face sup. e *est l'Islam** (Cor. III,18-19).

côté d de la face sup. e *Ô Dieu !*

* * *

A l'instar du monument funéraire précédent (n° 71), ce tombeau se compose d'un socle prismatique surmonté d'un couronnement et entouré par des plaques fragmentaires[3], dépourvues d'inscriptions. Les deux éléments supérieurs, ornés d'inscriptions coufiques[4], appartenaient sûrement au même tombeau.

L'inscription du socle prismatique (*Texte B*) se déroule sur ses quatre faces et s'achève sur le dessus, à l'intérieur des deux petits cartouches, selon une disposition que nous n'avons jamais rencontrée ailleurs[5]. Celle-ci contient l'un des versets coraniques (ayant trait au jour de la résurrection) les plus courants à l'époque gaznawide, attesté dès l'année 421/1030 (n° 2).

L'inscription du couronnement offre les informations relatives au défunt. Son déchiffrement comporte quelques difficultés. Tout d'abord, à cause de l'omission de la *basmala*, de la désignation de la tombe et de toute invocation introduisant le nom du défunt, le début de l'épitaphe n'est pas reconnaissable. De plus, l'une des faces longitudinales (a) renferme les mots *al-ṣarrāf*, "le changeur", *šahīd*, "témoin", suivis de deux autres mots dont le deuxième correspond au nom de Dieu. Nous sommes tentés d'y lire l'invocation نوّر الله, *nawwara Allāh*, "Que Dieu illumine", mais l'omission de l'objet destiné à recevoir la lumière divine rend cette interprétation peu vraisemblable. En outre, le texte de la face opposée (c) fait mention d'un esclave, العبد, *al-ʿabd*. Des deux lectures possibles du mot suivant, مظلوم, *maẓlūm*, "victime d'une injustice", ou مطلق, *muṭlaq*, "affranchi", la première nous paraît la plus appropriée ; en effet, la lettre finale semble correspondre plutôt à un م car elle affecte la même forme que celle du *mīm* final du mot الحكيم, *al-ḥakīm*, du *Texte B* (face c). Enfin, les quatre lettres suivantes et le décor à hampes accolées (ou un *lām-alif*) sont incompréhensibles.

Il est donc difficile de savoir s'il s'agit d'un ou de deux personnages. Dans ce deuxième cas, il est également difficile de connaître la relation qui existait entre eux.

Le coufique feuillu de ces deux inscriptions (Fig. 360) et les décors des champs épigraphiques (Fig. 359, 361) sont du même type que ceux qui figurent sur les tombeaux n° 26-31, datables, tous, du VI[e]/XII[e] siècle.

Les plaques fragmentaires qui entourent ce tombeau[6] pourrait dater d'une époque un peu plus ancienne (V[e]/XI[e] siècle). En effet, leur surface est meublée par une suite d'arcs trilobés, entrelacés au sommet et alternés avec une palmette, selon une composition ornementale employée à Ġazni dès la première période de la domination gaznawide. De plus, l'arc à trois lobes évoque celui qui encadre l'inscription cursive du tombeau de Maḥmūd (n° 2, *Texte C*).

[3] Voir le commentaire du tombeau n° 71.

[4] Voir le tombeau du fondateur de la dynastie gaznawide (n° 1).

[5] Dans la plupart des cas, les bandeaux épigraphiques des socles prismatiques ornent uniquement les quatre faces de l'élément.

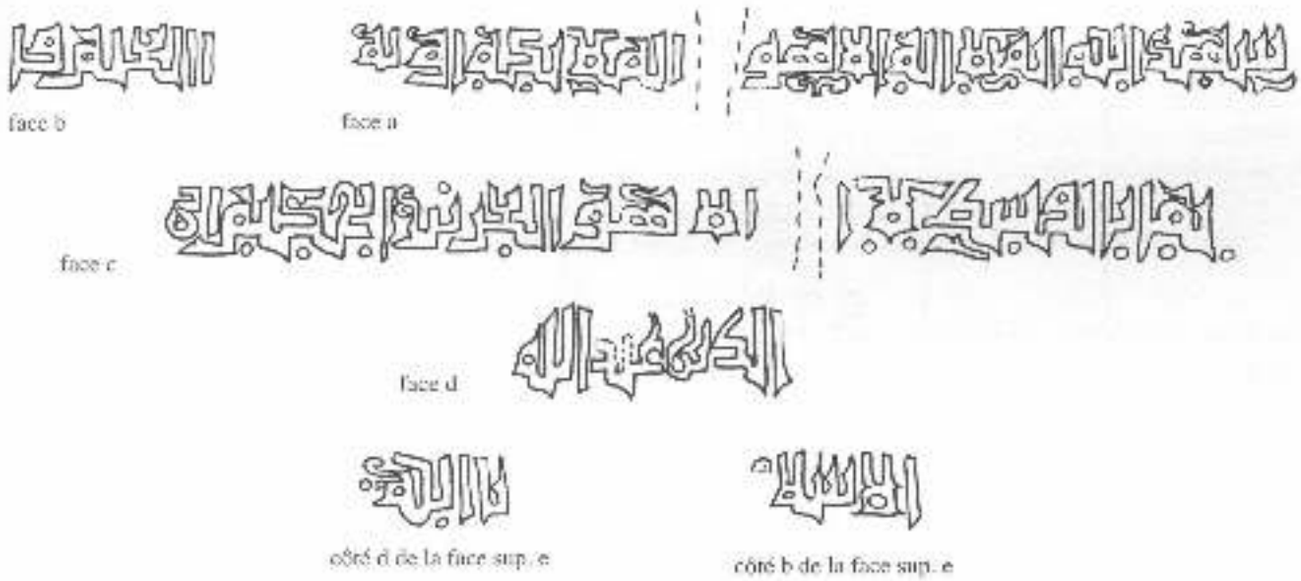
[6] Un fragment de plaque de ce type figure en annexe (C.1).

n° 72



face c face a

Fig. 357 — Fac-similé du *Texte A*



face b face a

face c

face d

côté d de la face sup. e côté b de la face sup. e

Fig. 358 — Fac-similé du *Texte B*

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 1, face a (*Texte A*, couf.), au-dessus du حصـ du mot الصراف
	1	él. 1, face a (*Texte A*, couf.), au-dessous du حصـ du mot الصراف
	1	él. 1, face a (*Texte A*, couf.), au-dessus du ف du mot الصراف
	2	él. 1, face a (*Texte A*, couf.), au-dessous du شـ du mot شهيد él. 2, face a (*Texte A*, couf.), au-dessous du لا du mot الملائكة
	2	él. 1, face a (*Texte A*, couf.), au-dessous du هـ du mot شهيد él. 2, face c (*Texte A*, couf.), au-dessous du ط du mot بالقسط
	1	él. 1, face c (*Texte A*, couf.), au-dessus du بـ du mot العبد
	1	él. 1, face c (*Texte A*, couf.), à la gauche du عـ du mot العبد
	1	él. 2, face a (*Texte B*, couf.), au-dessous du شـ du mot شهد
	1	él. 2, face a (*Texte B*, couf.), au-dessous du ٢
	1	él. 2, face a (*Texte B*, couf.), au-dessous du هـ du mot هو

Fig. 359 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique

n° 72



Fig. 360 — Tableau alphabétique des *Textes A* et *B*

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
o	28*	él. 1, face a (*Texte A*, couf.), 4 fois él. 1, face c (*Texte A*, couf.), 3 fois él. 2, face a (*Texte B*, couf.), 7 fois él. 2, face c (*Texte B*, couf.), 11 fois él. 2, face c (*Texte B*, couf.), 3 fois
	1	él. 1, face c (*Texte A*, couf.), à la fin de la ligne

* Ce petit décor est placé tantôt au-dessus, tantôt au-dessous des mots.

Fig. 361 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 73 (Pl. XCVIII-XCIX)

Tombeau d'Abū Bakr Muḥammad

s.d.

Lieu d'origine Šamsu l-ʿĀrifīn, à côté des tombeaux n° 29 et 72.
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 3 éléments assemblés (Fig. 362). Un bâton en bois indique la position de la tête du défunt (côté nord) :

- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.4[1] ;
- él. 2 socle prismatique à section trapézoïdale (en deux blocs) ; un demi-globe est sculpté en relief au-dessus de l'une des extrémités de la face supérieure de cet élément (côté nord) ;
- él. 3 fragments de plaques de revêtement de l'amoncellement de terre.

1re signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation couronnement cassé obliquement en deux parties non complètes mais qui s'ajustent ; sommet très érodé (texte partiellement mutilé) ; socle prismatique cassé ; plaques fragmentaires et disjointes les unes des autres (texte mutilé).

Inédit.

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 362)

Localisation sur chaque face longitudinale (a et c), dans un bandeau rectangulaire, excisé qui, sur la partie finale de la face "a" est pourvu d'un décrochement qui épouse le profil de l'appendice de la dernière lettre.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte A* ; Fig. 363).

face a هذا قبر الشيخ الصائب ال[...] كر ابن[a] بكر محمد الحسن
face c الحسين منصور ابن فرزندان شعر و قاص (؟) رحمه الله

[a] Erreur du lapicide : on aurait dû avoir : ابو.

face a *Ceci est le tombeau du Šayḫ al-ṣa'ib al-... ibn (sic) Bakr Muḥammad al-Ḥasan*
face c *al-Ḥusayn Manṣūr l'un des fils* (litt. : *fils des fils*) *des poètes et des conteurs* (? ; litt. : *de la poésie et du conteur*). *Que Dieu lui fasse miséricorde !*

él. 3 fragments de PLAQUES (Fig. 362)

Localisation sur la partie centrale, dans un bandeau rectangulaire, excisé.
Description une ligne d'écriture coufique en relief, à bordure supérieure ornementale ; caractères agrémentés de biseaux effilés ou bilobés et de feuilles simples, lancéolées ou bilobées (*Texte B* ; Fig. 364)[2].

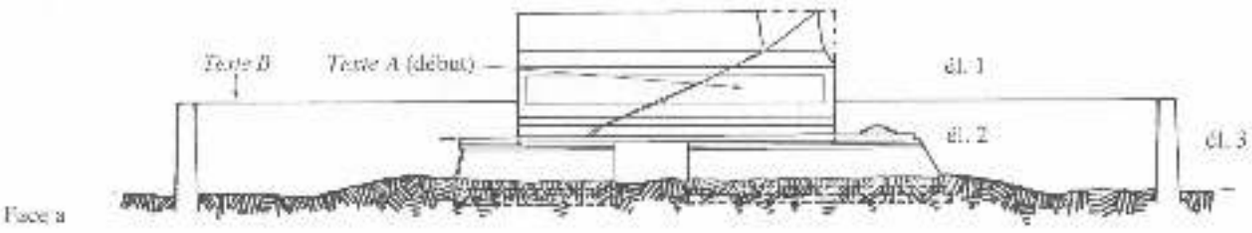
...اللهم اغفر[a] و ارحم ع[بدك]...

[a] L'*alif* de ce mot a été sculpté à un deuxième niveau.

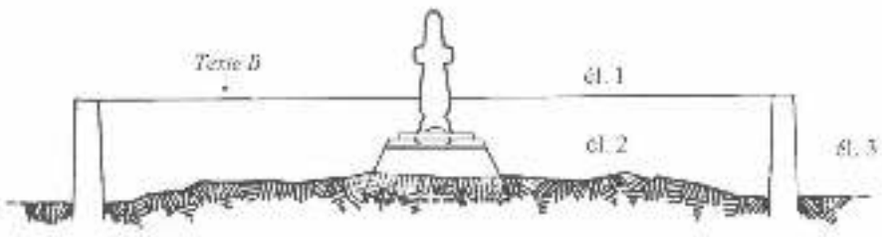
...Ô Dieu ! Pardonne à ton esclave et bénis-le !...

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Faute de photographies, nous avons pu déchiffrer et dessiner uniquement une petite partie de cette inscription.

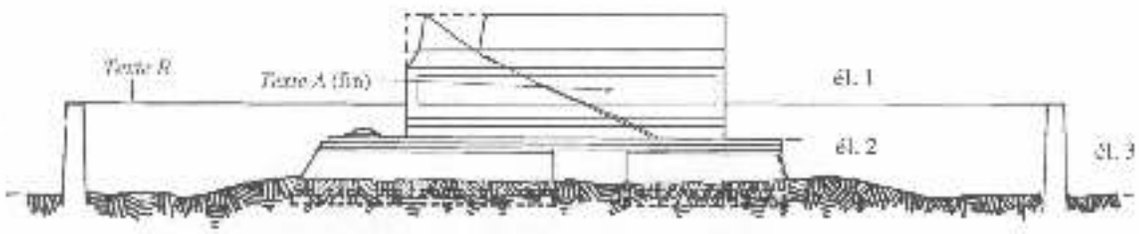
n° 73



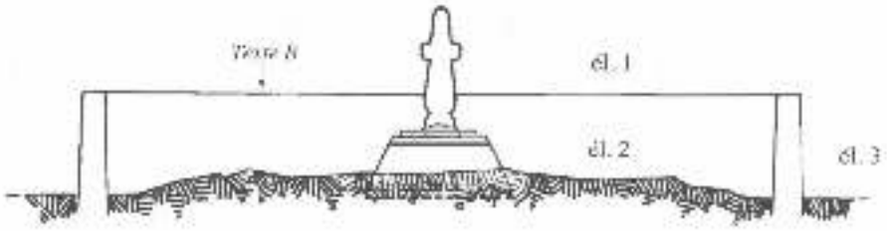
Face a



Face b



Face c



Face d

Fig. 362. — Vue des quatre faces des trois éléments assemblés et localisation des inscriptions.

n° 73

* * *

Du point de vue typologique, ce tombeau est du même type que les deux précédents (n°s 71 et 72) et évoque en particulier le n° 72 – qui se dresse à ses côtés à l'intérieur du même enclos en pierre –, car ses deux éléments supérieurs (socle prismatique et bloc de couronnement) semblent avoir appartenu au même monument funéraire. En revanche, les plaques qui les entourent revêtaient, peut-être, l'amoncellement d'un autre tombeau voisin. Signalons uniquement que le demi-globe qui marque l'extrémité du socle prismatique en correspondance avec la tête du défunt (Fig. 362) n'est pas attesté sur les autres socles de ce type relevés à Ġaznī.

L'épitaphe du couronnement, en arabe et en persan, débute par la désignation de la tombe, introduite par son démonstratif (*hadā qabr*). Le défunt porte le titre *al-šayḫ al-ṣa'īb* – dont nous n'avons pas d'autres attestations dans les épitaphes de la ville –, suivi d'un mot dont il n'est possible de reconnaître que l'article initial (ال) et les deux lettres finales (ـكر ؟), du fait de la cassure de la pierre. Le nom du défunt se compose de la *kunya* et d'une série de quatre *ism* (*Muḥammad al-Ḥasan al-Ḥusayn Manṣūr*). De l'expression qui suit ces noms, fort usée et assez peu déchiffrable, nous avons proposé la lecture *ibn farzandān šī'r wa qāṣṣ*. D'un point de vue paléographique, cette lecture ne fait aucun doute. Néanmoins, sa composition est insolite : au lieu de *ibn abnā'* (pour l'arabe), ou de *farzand-i farzandān* (pour le persan), l'expression "fils des fils" est formée de l'étrange combinaison du mot arabe *ibn* et du mot persan *farzandān*. Le mot *šī'r* indique "la poésie" ; la forme arabe correcte du mot "conte" aurait plutôt dû être قصّة, *qiṣṣa*, au lieu de قاص, *qāṣṣ*[3] ; de plus, une association des poètes et des conteurs (ou de la poésie et de la nouvelle) aurait été plus appropriée.[4]

L'invocation *raḥima-hu Allāh* termine cette partie de l'épitaphe.

Le socle prismatique de ce tombeau est dépourvu d'inscriptions. La surface de ses quatre faces est meublée par une frise ornementale formée d'une suite de palmettes ailées à quatre lobes et à bourgeons. Les deux lobes inférieurs sont évidés en œilleton. Une petite perle orne l'espace entre chaque palmette. Rappelons que, sur le socle prismatique du tombeau d'Abū Ğa'far (n° 20, 503/1109), l'inscription est également remplacée par un décor de nature végétale (Fig. 118).

La surface des plaques qui entourent les deux éléments de ce tombeau est divisée en trois registres superposés, dont le registre central est orné d'un large bandeau épigraphique ; le registre supérieur présente une petite frise ornementale, sculptée en relief, composée d'une rangée de rosette à six pétales ; le registre inférieur offre une deuxième petite frise, gravée en creux, formée d'un rinceau sinusoïdal qui génère des vrilles.

La morphologie des caractères cursifs de l'inscription du couronnement évoque celle des inscriptions des V^{e}-VI^{e}/XI^{e}-XII^{e} siècles (Fig. 366). Mais les petites perles (Fig. 367), qui remplissent les espaces vides entre les lettres et rythment la partie supérieure des deux bandeaux épigraphiques, ne sont pas attestées sur les autres inscriptions de ce type.

Le coufique légèrement feuillu de l'inscription des plaques (Fig. 365) montre une bordure ornementale générée par le prolongement des terminaisons supérieures des lettres qui s'unissent pour développer une frise continue. Cette bordure présente de nombreux traits communs avec celle qui orne l'une des inscriptions des tombeaux n^{os} 10 et 36, non datés, mais érigés, très vraisemblablement, entre la fin du V^{e}/XI^{e} siècle et le début du siècle suivant (Fig. 72, 206)[5].

Les deux frises ornementales des plaques ne sont pas attestées sur les autres monuments funéraires que nous connaissons : la rosette à six pétales figure ici pour la première et unique fois ; en revanche, les rosettes à huit pétales appartiennent à un répertoire ornemental plus tardif, comme

[3] Le mot *qāṣṣ*, "conteur", est attesté dans Lane (7, p. 2528). Il figure également dans Kazimirski (2, 745) et dans Steingass (p. 947) parmi les mots empruntés à l'arabe.

[4] A nos connaissances, le nom de ce défunt ne semble pas figurer parmi les poètes et les nouvellistes de Ġaznī, des V^{e}-VI^{e}/XI^{e}-XII^{e} siècles.

[5] Voir également p. 393.

n° 73

en témoignent les deux spécimens sculptés, chacun, sur le dessus des socles prismatiques n° 60 (601/1204) et 64 (s.d.).

La colonnette sculptée sur le côté droit de l'une des plaques se compose d'un fût partiellement torsadé, orné d'un chapiteau en forme de deux demi-feuilles recourbées. Une colonnette de ce type figure sur deux plaques "à *miḥrāb*" relevées dans la ville et datables de la première moitié du VI[e]/XII[e] siècle[6]. Des colonnettes similaires figurent également sur la plaque "à *miḥrāb*" encastrée dans la paroi de la mosquée al-Aqmar au Caire (519/1125)[7].

De l'ensemble de ces constatations, il ressort que les trois éléments actuellement rassemblés dans ce tombeau (socle prismatique et bloc de couronnement, d'une part, et plaques du soubassement, d'autre part) datent probablement tous du VI[e]/XII[e] siècle.

fig. 1 face a



fig. 1 face c



Fig. 363 — Fac-similé du *Texte A*



Fig. 364 — Fac-similé d'une petite partie du *Texte B*

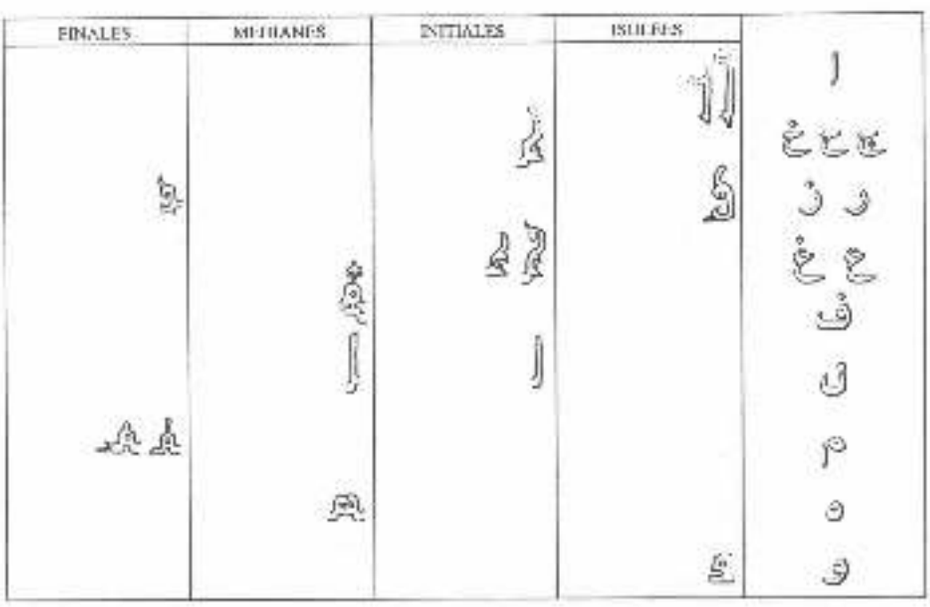


Fig. 365 — Tableau alphabétique du *Texte B*

[6] Documentation inédite (Is IAO, Rome : Dep. Cs Neg. R458/3F).

[7] Behrens-Abouseif 1992, fig. 3, 5.

n° 73

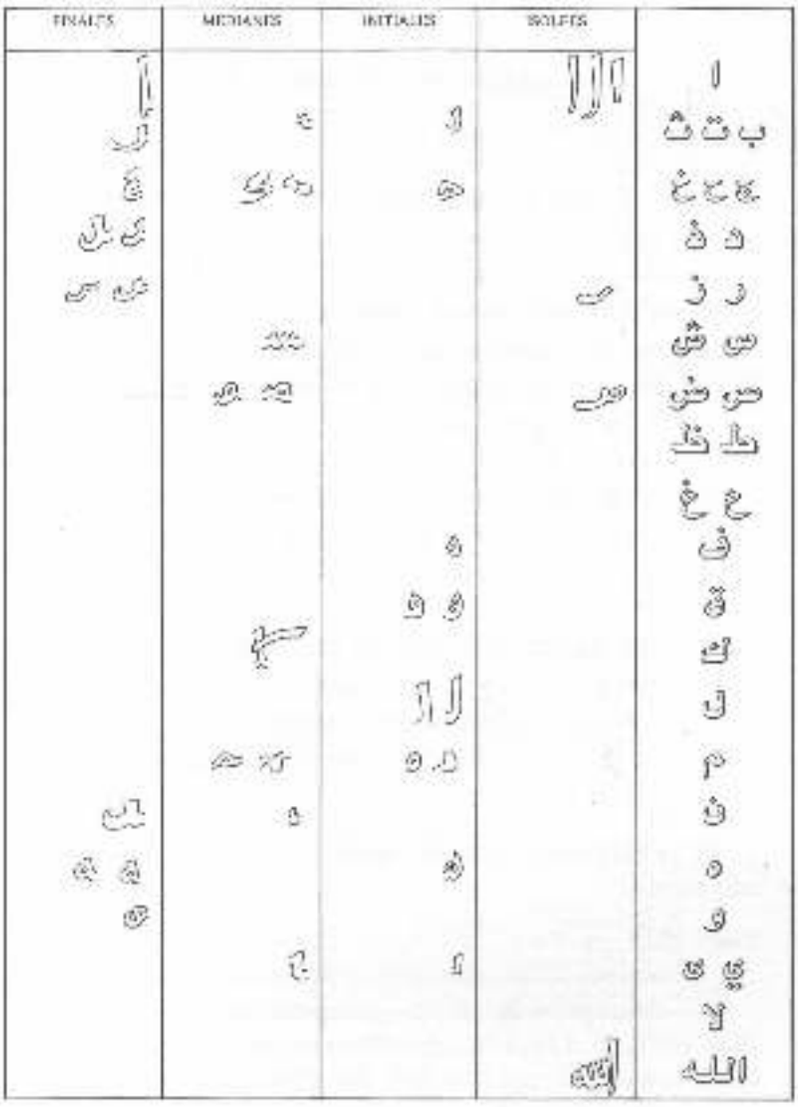


Fig. 366 — Tableau alphabétique du *Texte A*

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
○	25*	él. 1, face a (*Texte A*, curs.), 11 fois él. 1, face c (*Texte A*, curs.), 14 fois
◇	1	él. 2 (*Texte B*, couf.)

* Ce décor figure également plusieurs fois dans le *Texte B*.

Fig. 367 — Tableau des décors divers du champ épigraphique

n° 74

(Pl. C-CI)

n° 74

Tombeau dit de Mas'ūd I

s.d.

Lieu d'origine à l'intérieur d'un monument connu sous le nom de "mausolée du sultan Mas'ūd", au sud-est de la ville.

Localisation actuelle *in situ* (1958). Le couronnement de ce tombeau fait aujourd'hui partie d'une collection particulière[1].

Description tombeau composé de 5 éléments assemblés. A l'exception du socle prismatique qui est en stuc, tous les autres éléments sont en marbre blanc (Fig. 368) :

- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : à peine trapézoïdale ; face latérale (b/d) : type D.2[2] ;
- él. 2 socle prismatique à section trapézoïdale ;
- él. 3 socle mouluré supérieur (en deux blocs) ;
- él. 4 socle mouluré inférieur, formant le couvercle du cénotaphe (en deux blocs) ;
- él. 5 cénotaphe en forme de parallélépipède à quatre faces rectangulaires (en plusieurs blocs), reposant sur une base formée d'une suite de moulures superposées. Le centre de chaque face est orné d'un motif en forme de *miḥrāb* à fond plat. Quatre colonnettes sont engagées aux quatre angles.

1ère signalation 1923 : Délégation archéologique française.

Etat de conservation très bon.

Bibliographie

Flury 1925, pp. 84-87, n° 13, fig. 11, pl. XX-XXII (description, déchiffrement et traduction du texte du bloc de couronnement [*Texte A*], tableau alphabétique, description des décors, commentaire, photos).

Riḍā 1967, pp. 134, 135 (déchiffrement du *Texte A*).

Grohmann 1971, pp. 212-213, fig. 236 ; p. 230, fig. 258 (description, fac-similé d'une partie de l'inscription du bloc de couronnement [*Texte A*]).

Galdieri 1978, pp. 15-21, fig. 13-14, pl. 5-7 (description du mausolée et du tombeau, plan et photo du mausolée).

Afghanistan 2002, n° et fig. 135 (description et photo du bloc de couronnement).

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 368, 369)

Localisation sur les deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire excisé.

Description une ligne d'écriture en coufique "brisé", en relief. Deux points diacritiques dans l'inscription de la face "a" ; deux caractères tressés dans l'inscription de la face opposée (*Texte A* ; Fig. 370).

face a بسم اله[a] الرحمن الرحيم *كل نفس ذائقة الموت ثم الينا ترجعو[ن]*

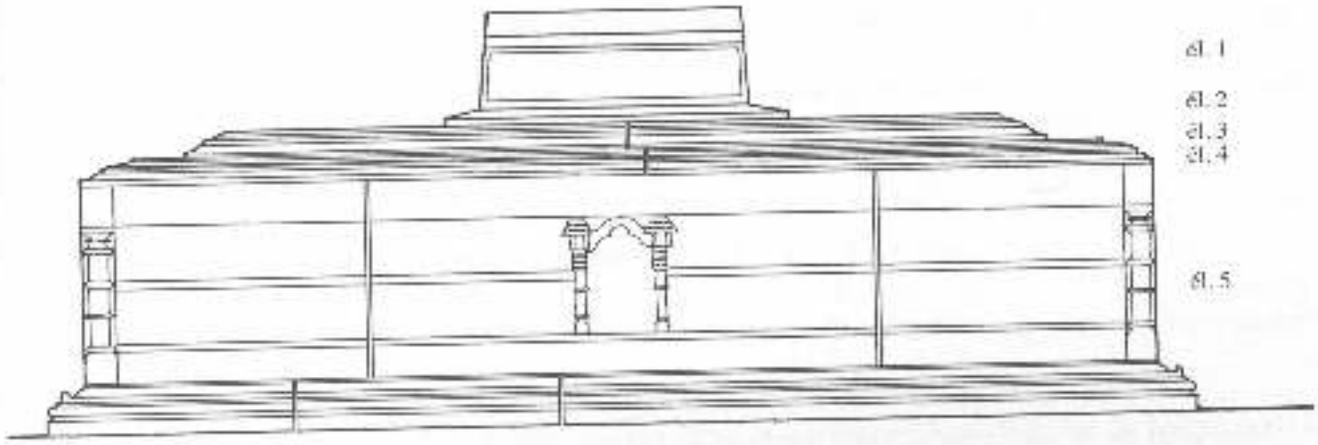
face c *كل من عليها فان* *و يبقى وجه ربك ذو الجلال و الاكرا[م]*

[a] Erreur du lapicide : il manque un *lām*.

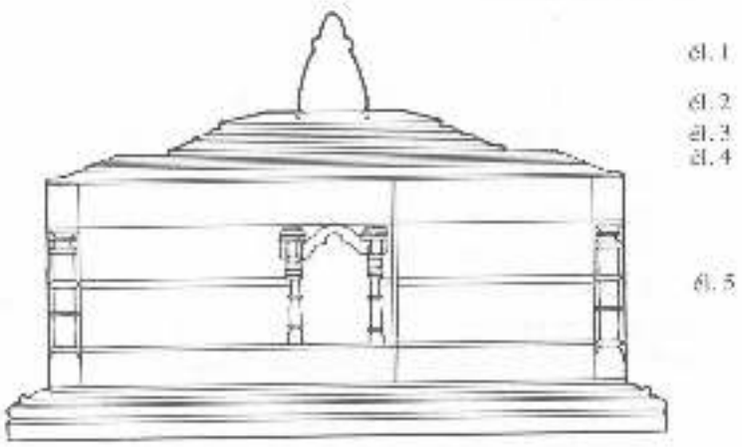
[1] Il figure dans le catalogue d'une récente exposition (voir *Afghanistan* 2002, n° et fig. 135). Les dimensions de cet élément, telles qu'elles sont fournies, sont les suivantes : longueur : 72 cm ; hauteur : 28,5 cm ; largeur : 15 cm.

[2] Voir le tableau p. 15.

n° 74

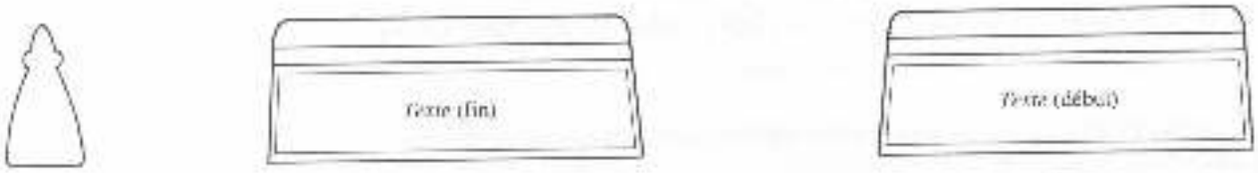


Face a/c



Face b/d

Fig. 368 — Vue générale du tombeau



Face b/d Face c Face a

Fig. 369 — Vue des quatre faces du bloc de couronnement et localisation de l'inscription

n° 74

face a *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. *Tout homme goûtera la mort. Vous serez, ensuite, ramenés vers Nous.** (Cor. XXIX. 57).

face c **Tout ce qui se trouve sur la terre disparaîtra. La face de ton Seigneur subsiste, plein de majesté et de munificence** (Cor. LV. 26-27).

él. 2 SOCLE PRISMATIQUE (Fig. 368)

Cet élément est à peine visible sur les photos mises à notre disposition. Une annotation de Bombaci[3] nous informe que les bandeaux épigraphiques de ses quatre faces contiennent le verset du Trône (Cor. II. 255), gravé en caractères cursifs (*Texte B*).

* * *

Les gens de la ville attribuent ce tombeau au sultan ġaznawide Masʿūd I (421-432/1031-1042), fils du grand Maḥmūd[4]. Mais, ni le nom du défunt, ni sa date de décès, ne figurent dans ses inscriptions, ce qui est surprenant pour l'épitaphe d'un sultan !

Ce tombeau se compose de cinq éléments rassemblés. Les trois éléments inférieurs (éléments 3-5) appartiennent à un tombeau datable de la production de l'époque ġūride : leur profil et surtout la forme et l'apparat décoratif du cénotaphe n'étaient sûrement pas en usage avant la deuxième moitié du VI[e]/XII[e] siècle. La frise ornementale qui meuble la partie supérieure de ce cénotaphe se compose d'une suite de demi-cercles qui enchâssent une demi-fleur rayonnante et alternent avec un motif formé de deux fleurons trilobés, renversés et reliés par une tige. En dépit de quelques petites variantes, ce décor se rencontre dans la mosquée Quwwat al-Islām, à Delhi, soit sur le linteau de la porte nord, dans la partie construite par le sultan ġūride Muḥammad b. Sām en 592/1195-1196[5], soit dans le mausolée bâti dans l'angle nord-ouest et dedié à Iltutmiš (m. 632/1235)[6]. En plus, le petit *miḥrāb*, à fond plat, qui meuble le centre de chaque face du cénotaphe de ce tombeau, est fort comparable soit à celui qui orne la plaque n° 58 (600/1203), soit à celui qui est sculpté sur la partie inférieure du fût des colonnes réutilisées dans la mosquée Quwwat al-Islām[7].

En revanche, le bloc qui couronne ce tombeau a été remployé à partir d'un monument funéraire plus ancien[8]. En effet, malgré sa forme légèrement trapézoïdale, typique des tombeaux ġūrides, ses deux faces longitudinales présentent, chacune, une inscription coufique soigneusement exécutée, dont la technique et la finesse trahissent l'œuvre des lapicides de la période ġaznawide. La définition de coufique "brisé" est arbitraire, les appendices et la terminaison inférieure des hampes offrant, dans la plupart des cas, la forme d'une courte brisure en retour à équerre effilé (Fig. 371). Parmi les comparaisons les plus intéressantes, nous pouvons signaler deux inscriptions de Qazwīn : la première – en tout petits caractères – orne le *miḥrāb* de la mosquée Ḥaydarīyya[9] ; la deuxième est sculptée à l'intérieur du galon qui dessine une suite d'arcs trilobés sur la partie supérieure de la paroi de la grande mosquée[10]. Le tressage qui caractérise les deux couples de hampes de l'inscription de la face "c" évoque celui qui figure sur l'épigraphe de la grande mosquée de Varamine[11].

[3] Cette annotation figure sur le revers de l'une des photographies de ce tombeau.

[4] Flury 1925, p. 84, note 1.

[5] Voir Flury 1925, p. 84.

[6] Hartel et Auboyer 1971, pp. 231-232, fig. 178.

[7] Brown, P. 1959, p. 114.

[8] Le socle prismatique supérieur (él. 2), en stuc – au-dessus duquel le bloc de couronnement s'élève – a été construit à une époque inconnue, afin d'agencer le couronnement aux éléments inférieurs.

[9] *SPA*, pl. 512 D. Malgré la présence de certains décors fleuris, ornant le sommet des caractères, l'allure de ces lettres, la forme du corps des *fāʾ* et *qāf* et le profil de l'appendice des *rāʾ* et *wāw* évoquent de manière très frappante ceux de l'inscription de Ġaznī.

[10] Wilber 1973, pl. XXV, XXVIII, XXIX ; Bergeret et Kalus 1977, pp. 105-108, fig. 7.

[11] Kratchkovskaïa 1931.

n° 74

Toutefois, ce type d'écriture est fréquent surtout dans les manuscrits. Quatre exemples suffiront à mettre en évidence cette similitude :
— manuscrit du calligraphe ʿUṯmān b. Ḥusayn Warrāq, daté de 466/1073-1074, provenant d'Iraq ou de Perse[12] ;
— manuscrit d'un calligraphe nommé ʿAlī, daté de 485/1092, provenant d'Iraq ou de Perse[13] ;
— manuscrit d'un calligraphe inconnu, attribué à la fin du V^e^/XI^e^ siècle, également provenant d'Iraq ou de Perse[14]. Celui-ci offre, en particulier, le même *kāf* final, pourvu d'une hampe courbe s'achevant en feuille bilobée ;
— manuscrit du calligraphe Aḥmad b. ʿAbd Allāh al-Ġaznawī, daté de 573/1177-1178, provenant d'Afghanistan[15] ;
— manuscrit non daté, conservé à la Bibliothèque nationale de France, à Paris[16].

Ce type de graphie est assez rare dans les inscriptions monumentales. Il en est de même pour la plupart des décors de remplissage (Fig. 372-374). Le rinceau spiralé qui tapisse le fond du bandeau de la face longitudinale "a" peut être comparé avec celui qui orne le champ épigraphique de l'inscription de la porte en bois du mausolée de Maḥmūd[17]. Un rinceau plus ou moins similaire est attesté dans l'inscription de l'une des tombes de Yazd (533/1138)[18] et dans celle – cursive et un peu plus tardive – qui a été relevée sur un tombeau de Ūzgend (581/1186)[19].

Les décors isolés du champ épigraphique de l'autre face longitudinale de ce bloc (c) évoquent ceux qui ornent le fond de l'inscription coufique du mausolée de Pīr ʿAlamdār, à Dāmġān (418/1027)[20]. Mais ils rappellent également ceux qui figurent sur le Coran de Téhéran, daté de 485/1092[21].

Il nous semble intéressant de mettre en lumière la similitude existant entre la localisation des décors du champ épigraphique du bandeau de la face "c" et celle des deux bandeaux du bloc de couronnement du tombeau de Sebüktigīn (n° 1 ; Fig. 3). En effet, dans ces deux cas, des motifs végétaux, très élaborés, sont gravés de part et d'autre d'un motif central à hampes accolées et confèrent un rythme régulier à la moitié supérieure des bandeaux épigraphiques. Cette organisation harmonieuse du champ témoigne de la créativité des calligraphes et de l'originalité de deux graphies à peu près contemporaines.

Toutes ces constatations convergent vers l'attribution du bloc de couronnement à un monument funéraire du V^e^/XI^e^ siècle[22], érigé, sans aucun doute, pour un personnage de rang élevé. Il est cependant impossible d'affirmer que cet élément couronnait le tombeau du ġaznawide Masʿūd I.

[12] Manuscrit coranique conservé à la Bibliothèque du sanctuaire de Mašhad (ms. 4316, fol. 2v-3r ; Lings 1976, p. 18, pl. 11).
[13] Manuscrit coranique conservé à Téhéran, dans la Collection de l'Āqā Mahdi Kāšānī (Lings 1976, p. 18, pl. 14).
[14] Manuscrit coranique conservé à Genève, dans la Collection du H. H. Prince Sadruddin Agha Khan (Lings 1976, p. 18, pl. 12-13).
[15] Manuscrit coranique conservé à Istanbul, à la Bibliothèque du Topkapı Sarayı (ms. H. 42, fol. 95v-96r ; Lings 1976, p. 18, pl. 19).
[16] Ms. Arabe 342b, f. 33r (Déroche 1983, pl. XXI, n° 241).
[17] Flury 1918, pl. VI,2.
[18] Grohmann 1971, fig. 131.
[19] Kervran 1986, fig. 549.
[20] Grohmann 1971, fig. 149.
[21] Voir note 13.
[22] Cette datation est également proposé dans *Afghanistan* 2002, n° et fig. 135.

n° 74



él. 1 face c él. 1 face a

Fig. 370 — Fac-similé du *Texte A*

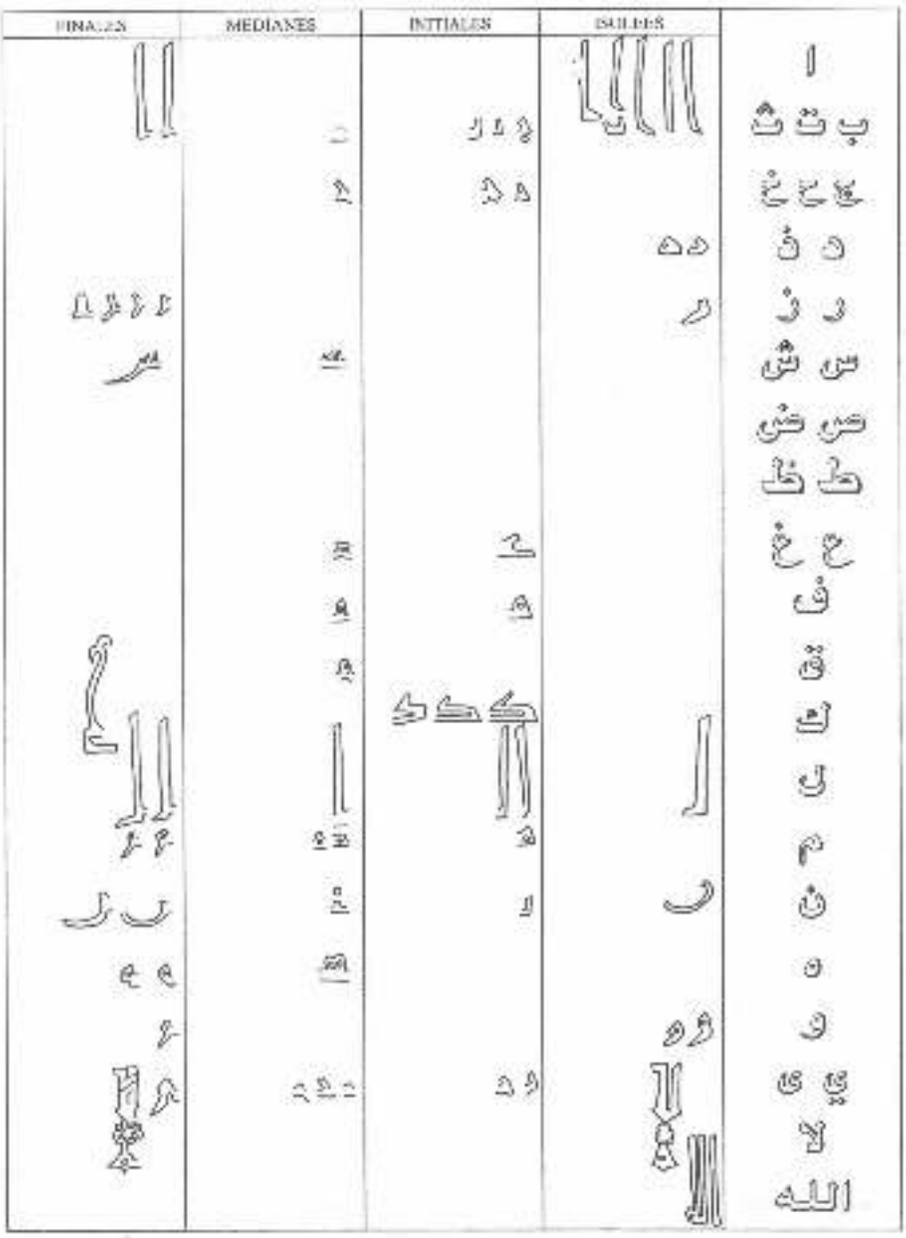


Fig. 371 — Tableau alphabétique du *Texte A*

motifs végétaux (tapissants)	localisation
	él. 1, face a (couf.)

Fig. 372 — Tableau des décors végétaux (tapissants) du champ épigraphique du *Texte A* (face a)

n° 74

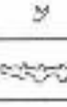
motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 1, face c (couf.), au-dessus du ـك du mot كل
	1	él. 1, face c (couf.), au-dessus du ـه du mot عليها
	1	él. 1, face c (couf.), au-dessus du ـه du mot عليها
	1	él. 1, face c (couf.), au-dessus du ـف du mot فان
	1	él. 1, face c (couf.), au-dessus du ـب du mot يبقى
	1	él. 1, face c (couf.), au-dessus du ـه du mot وجه
	1	él. 1, face c (couf.), au-dessus du ذ du mot ذو
	1	él. 1, face c (couf.), à la gauche du ـل du mot الجلال
	1	él. 1, face c (couf.), au-dessus du ـر du mot الاكرام
	2	él. 1, face c (couf.), au-dessous du ـك du mot كل él. 1, face c (couf.), au-dessous du ـف du mot فان
	2	él. 1, face c (couf.), au-dessous du ـه du mot عليها él. 1, face c (couf.), au-dessous du ـج du mot الجلال
	1	él. 1, face c (couf.), au-dessous du ـه du mot وجه
	1	él. 1, face c (couf.), au-dessous du ذ du mot ذو
	1	él. 1, face c (couf.), au-dessous du ل du mot الجلال
	1	él. 1, face c (couf.), au-dessous du dernier و
	1	él. 1, face c (couf.), au-dessous du mot الاكرام

Fig. 373 — Tableau des décors végétaux du champ épigraphique du *Texte A* (face a)

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	1	él. 1, face c (couf.), au-dessus du و du mot وجه

Fig. 374 — Tableau des décors divers du champ épigraphique du *Texte A* (face a)

n° 75

(Pl. CII-CIII.1, 2) **n° 75**

Tombeau dit de l'émir Fālīzvān

s.d.

Lieu d'origine *ziyāra* Pīr-i Fālīzvān.
Localisation actuelle *in situ* (1961).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 3 éléments assemblés (Fig. 375) :
- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.5[1] ;
- él. 2 socle prismatique à section trapézoïdale (en deux blocs) ;
- él. 3 haut soubassement délimité, sur les quatre faces, par 14 plaques rectangulaires, dont 12 ont été remployées à partir du palais de Mas'ūd III, à Ġaznī.

1re signalation 1961 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation bloc de couronnement cassé en deux parties qui s'ajustent ; sommet érodé (texte lisible) ; socle prismatique partiellement masqué par un enduit (texte illisible).

Bibliographie Bombaci 1966, pp. 10, 14-15, pl. 28-30 (plaques n[os] 101-111 ; description, déchiffrement et traduction des inscriptions des plaques réutilisées sur le cénotaphe, commentaire, photos).
Monchi-Zadeh 1967, pp. 125-126 (déchiffrement et traduction des inscriptions des plaques réutilisées sur le cénotaphe).

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 375, 376)

Localisation sur les deux faces longitudinales (a et c), dans un bandeau rectangulaire excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief : présence d'une *šadda* (*Texte A* ; Fig. 377).

face a لا اله الا الله[a] محمد رسول الله
face c لا اله الا الله[c] محمد رسول الله

[a] et [c] Erreur du lapicide : il manque l'*alif*.

face a *Il n'y a point de divinité hormis Allāh. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.*
face c *Il n'y a point de divinité hormis Allāh. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.*

él. 2 SOCLE PRISMATIQUE (Fig. 375, 376)

Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d), dans un bandeau rectangulaire excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte B*). L'enduit qui recouvre la presque totalité de cet élément rend son inscription inexploitable.

él. 3 CÉNOTAPHE (Fig. 375)

Chacune des plaques de remploi qui délimitent les faces latérales du cénotaphe présentent, en leur partie supérieure, une inscription coufique, en langue persane[2].

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Voir Bombaci 1966 et Monchi-Zadeh 1967, mentionnés ci-dessus en bibliographie.

n° 75

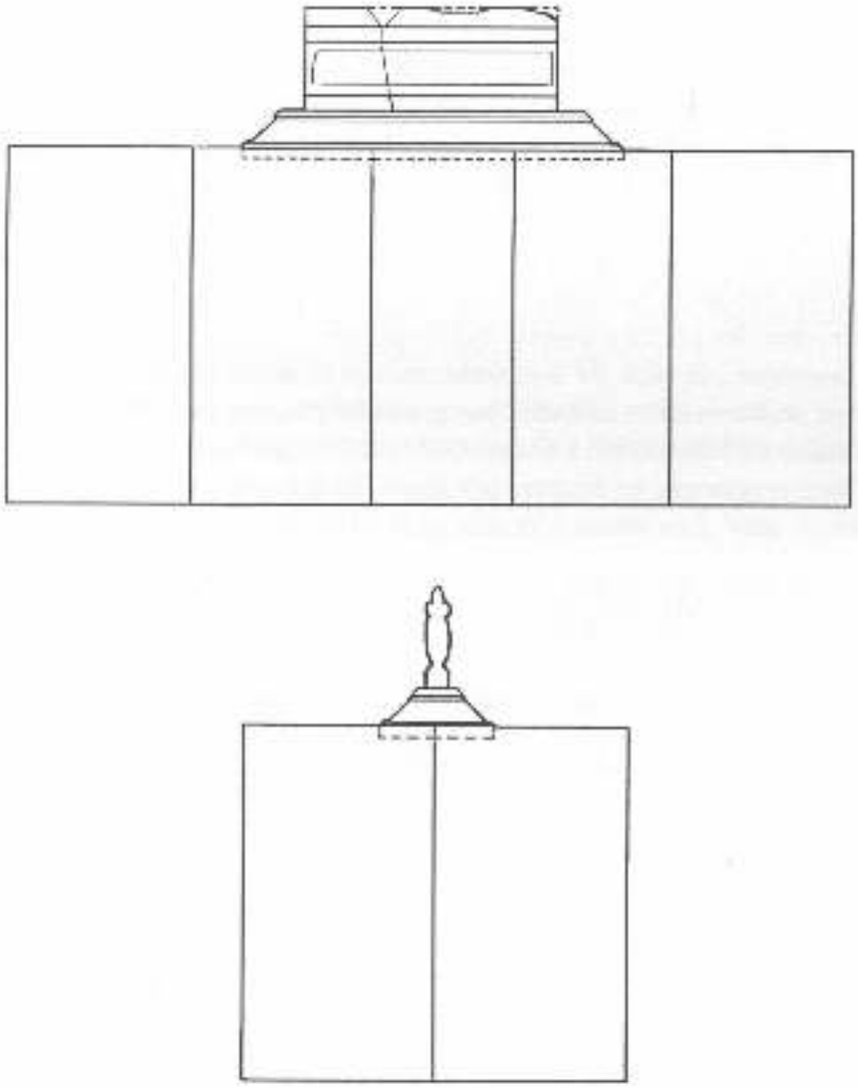


Fig. 375 — Vue générale du tombeau

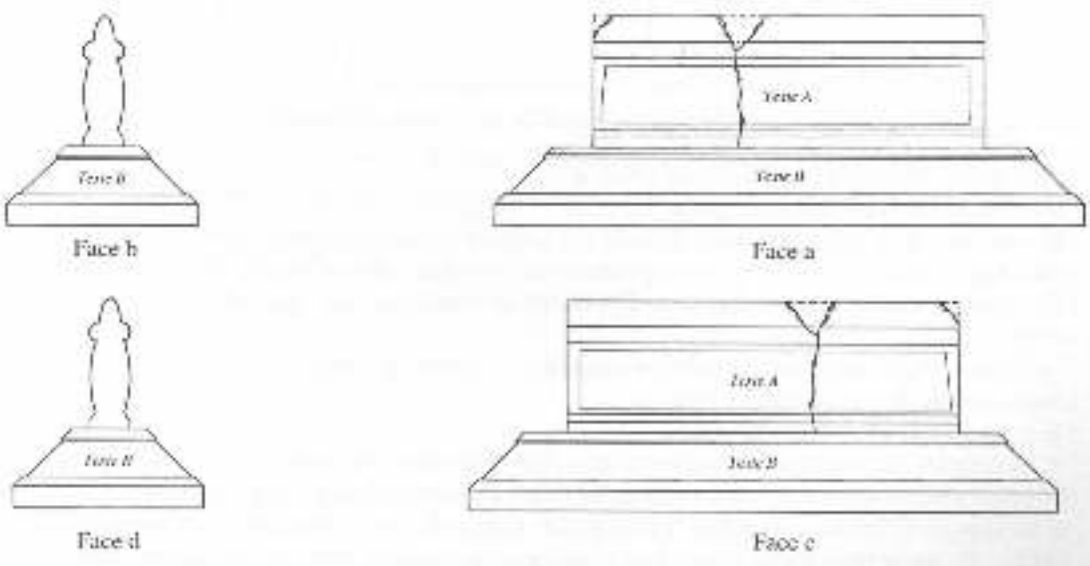


Fig. 376 — Vue des quatre faces du tombeau et localisation des inscriptions

n° 75

* * *

Il est impossible de reconstituer la forme originelle de ce tombeau, dont le nom que la tradition lui attribue ne figure pas dans les inscriptions encore conservées aujourd'hui. Le texte du bloc de couronnement contient une *šahāda* répétée sur les deux faces longitudinales, à l'instar du couronnement des tombeaux de l'époque ġūride[1]. Le texte du socle prismatique renferme, probablement, un verset coranique.

Les caractères cursifs de ces deux inscriptions s'inscrivent dans le répertoire épigraphique du VII[e]/XIII[e] siècle (Fig. 378)[4]. Le socle prismatique et le bloc de couronnement proviennent d'un même monument funéraire, dont les autres éléments ont disparues.

A une époque inconnue, le bloc de couronnement et le socle prismatique ont été arrangés au-dessus d'un très haut soubassement délimité par quatorze plaques appartenant à la décoration de la cour principale du palais de Mas'ūd III, à Ġazni (505/1112)[5]. Les fouilles de ce palais[6] ont mis au jour une inscription en langue persane, en écriture coufique[7], se déroulant sur 115 plaques en marbre, dont 44 ont été retrouvées *in situ*[8]. Les autres n'étaient plus à leur place d'origine[9].



él. 1 face c él. 1 face a

Fig. 377 — Fac-similé de l'inscription

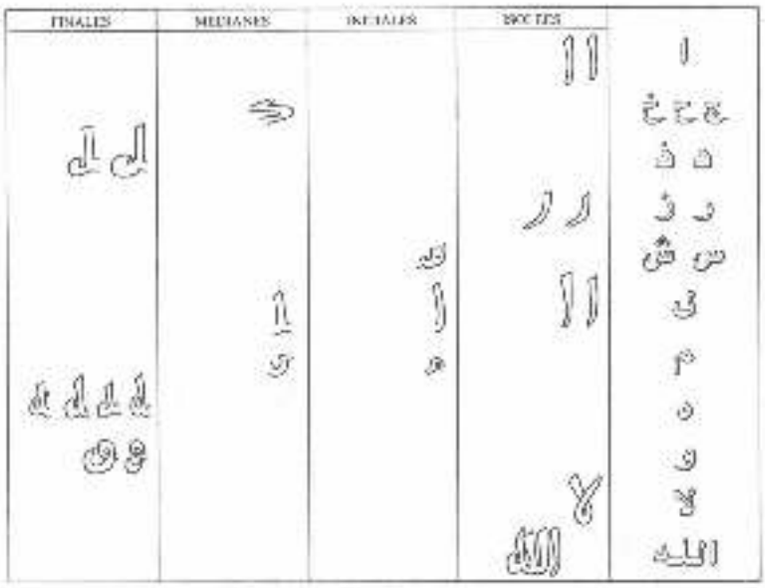


Fig. 378 — Tableau alphabétique

[1] Voir, à titre d'exemple, les tombeaux n° 62 et 63.

[4] Voir les inscriptions des tombeaux n° 58-65.

[5] Rien n'indique aujourd'hui à quel moment ces plaques ont été transportées dans cette *ziyāra*. Par ailleurs, des quatorze plaques délimitant ce tombeau, douze proviennent de la cour du palais de Mas'ūd III, les deux autres sont d'origine inconnue.

[6] Le palais de Mas'ūd III a été fouillé par la Mission archéologique italienne entre 1957 et 1966 (Bombaci 1959 ; Scerrato 1959).

[7] Le texte contient un poème, en mètre *mutaqārib*. Un décor, en forme de fleur de lys issue d'un vase, indique la fin de chaque couple de vers (Bombaci 1966, p. 11).

[8] Bombaci 1966, pp. 6-8, pl. IV-XII.

[9] A l'exception des deux plaques trouvées dans deux sanctuaires de la ville, aux noms inconnus (Bombaci 1966, p. 10) et des douze plaques réutilisées sur le tombeau de l'émir Fāīzvān (*Idem*, p. 10, pl. XXVIII, fig. 107-108), toutes les autres ont été récupérées à l'intérieur du palais de Mas'ūd III : 8 plaques, dans le mausolée dit d'Ibrāhīm (*īwān* ouest ; *Idem*, p. 10, fig. 1 et 2) ; 11, sur la plate-forme située dans la partie nord-orientale de la cour principale (*Idem*, p. 10, fig. 21) ; 4, dans le vestibule (antichambre) qui précède l'*īwān* nord (*Idem*, p. 10, fig. 20) ; 21, dans la cour nord, à l'est de la salle du trône (*Idem*, p. 10, fig. 41). A propos du remploi des plaques de ce palais, voir également Ventrone Vassallo 1993.

n° 76 (Pl. CIII.3)

Tombeau anonyme (?)

s.d.

Lieu d'origine Šams.
Localisation actuelle *in situ* (1962).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 2 éléments assemblés (Fig. 379) :
- él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.4[1] ;
- él. 2 socle à trois degrés (en deux blocs).

1ère signalation 1962 : Mission archéologique italienne.
État de conservation sommet du bloc de couronnement très érodé ; socle à degrés mutilé et partiellement enfoncé dans la terre.

Inédit.

Inscription

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 379)

Localisation sur l'unique face longitudinale visible (a)[2], dans un bandeau rectangulaire, excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (Fig. 380).

اغفر و ... ذا القبر

(Que Dieu) pardonne et ... le possesseur de cette tombe !

* * *

Les deux éléments assemblés dans ce petit tombeau ne sont pas correctement agencés et ne semblent pas avoir appartenus au même monument funéraire. Il nous est difficile de les dater. Le profil du couronnement est typique des tombeaux d'époque ġaznawide ; celui du socle n'est pas discernable avec netteté, mais pourrait suggérer une attribution au VI[e]/XII[e] siècle. Cependant, la désignation du défunt avec l'expression *dā l-qabr*, unique dans le formulaire funéraire des tombeaux de Gazni, la maladresse de l'exécution des seize lettres visibles de l'épitaphe (Fig. 381) et l'absence de décors dans le champ épigraphique peuvent également laisser supposer une datation plus tardive (VII[e]-VIII[e]/XIII[e]-XIV[e] siècles ?).

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Documentation photographique incomplète.

n° 76



Fig. 379 — Vue de la face "a" du tombeau et localisation de l'inscription

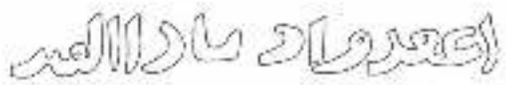


Fig. 380 — Fac-similé de la partie visible de l'inscription

FINALES	MEDIANES	INITIALES	ISOLEES	
ـا			ا	ا
	ـ		ب	ب ت ث
			د	د ذ
ـر			ر	ر ز
		ـ	ع	ع غ
	ـ		ف	ف
	ـ		ق	ق
		ـا	ك	ك
		ـل	ل	ل
ـه			ه	و

Fig. 381 — Tableau alphabétique

n° 77 (Pl. CIV)

Tombeau anonyme (?)

s.d.

Lieu d'origine Bahlūl, à côté du tombeau n° 56.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description tombeau en marbre blanc, composé de 2 éléments assemblés (Fig. 382) :
él. 1 bloc de couronnement parallélépipédique, mouluré (monolithique). Face longitudinale (a/c) : rectangulaire ; face latérale (b/d) : type D.7[1] ? ;
él. 2 socle prismatique à section trapézoïdale (monolithique).

1re signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Etat de conservation le couronnement était entier en 1957 ; cinq ans après, en 1962, il avait perdu une moitié (texte mutilé). Son sommet était déjà mutilé lors de la première signalation. Socle prismatique abîmé à sa base (texte lisible).

Inédit.

Inscriptions

él. 1 BLOC DE COURONNEMENT (Fig. 382)

Localisation sur la face longitudinale visible (a), dans un bandeau rectangulaire excisé.
Description une ligne d'écriture cursive en relief (*Texte A* ; Fig. 383).

face a

كل نفس ذائ[قة الموت][a]

[a] Verset incomplet.

Tout homme [goûtera la mort] (Cor. XXIX, 57).

él. 2 SOCLE PRISMATIQUE (Fig. 382)

Localisation sur les quatre faces (a, b, c, d), dans six cartouches (deux sur chaque face longitudinale et un sur les latérales).
Description une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères partiellement diacrités et vocalisés (*Texte B* qui débute sur la face "a")[2].

الله لا اله [ا]لا هو الحي القيوم لا تاخذه سنة و لا نوم له [ما] في الس[موات][a] و ما في الا[ر]ض [من] ذى[b] [الذي يشفع] عنده [...]

[a] Ecriture coranique.
[b] On devrait avoir : lā.

Dieu ! Point de divinité hormis Lui : le Vivant, Celui qui subsiste par Lui-même ! [Ni l'assoupissement, ni le sommeil n'ont de prise] sur Lui ! Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre Lui appartient ! Qui intercédera auprès de Lui...* (Cor. II, 255).

* * *

Le bloc de couronnement date de la période ġaznawide. Le socle prismatique n'est pas antérieur au VII[e]/XIII[e] siècle : en effet, la répartition de l'épitaphe à l'intérieur de six cartouches rectangulaires

[1] Voir le tableau p. 15.
[2] Faute de photographies, nous lisons uniquement la partie du texte sculptée sur la face "a". Les autres faces contenaient sûrement la suite du même verset coranique. Nous n'avons pas pu tracer le fac-similé de cette inscription.

n° 77

aux côtés latéraux trilobés, le choix du verset du Trône et la morphologie des caractères cursifs se retrouvent sur le socle prismatique du tombeau n° 63 qui lui ressemble de manière étonnante.

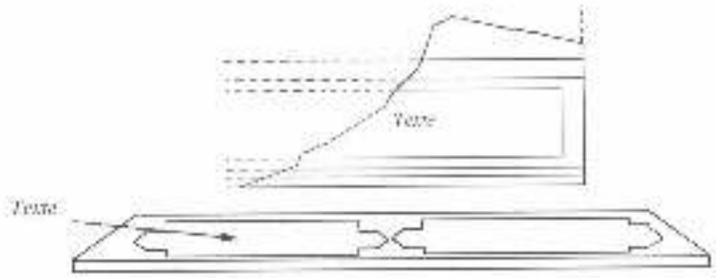


Fig. 382 — Vue de la face "a" du tombeau et localisation des inscriptions



Fig. 383 — Fac-similé de la partie visible du *Texte A*

Tableaux récapitulatifs

Tableau récapitulatif des tombeaux

Tombeau	Date	Lieu d'origine	État de conservation				Style de graphie	
			complet	incomplet	fl. isolé	fgt. d'fl.	coufique	cursif
n° 1	IVe H.	à proximité de Rawḍa		•*			•	
n° 2	421 H.	Rawḍa	•				•	•
n° 3	447 H.	Bāġ i Bihišt, *ziyāra* Harawī	•					•
n° 4	461 H.	Rawḍa	•					•
n° 5	464 H.	Bāġ i Bihišt	•					•
n° 6	470 H.	*ziyāra* Pīr Dandān Dard			•			•
n° 7	Ve H.	*ziyara* Saki			•		•	
n° 8	Ve H.	mausolée de Rāmak	•				•	
n° 9	Ve H.	Bāġ-i Bihišt	•				•	•
n° 10	Ve H.	Arg	•				•	•
n° 11	Ve H.	Rawḍa, *ziyāra* Ḫwāǧa Bolġar				•		•
n° 12	Ve H.	*ziyāra* Sayyid Ča-lar	•					•
n° 13	Ve H.	Rawḍa, *ziyārat* ʿAbd al-Razzāq				•		•
n° 14	Ve-VIe H.	Bāġ-i Bihišt	•					•
n° 15	Ve-VIe H.	Bāġ-i Bihišt			•			•
n° 16	Ve-VIe H.	au nord du minaret de Bahrām Šāh			•			•
n° 17	Ve-VIe H.	derrière la *ziyārat* Ḥakīm Sanaʾī	•					•
n° 18	Ve-VIe H.	derrière la *ziyārat* Ḥakīm Sanāʾī	•					•
n° 19	Ve-VIe H.	Bahlūl			•			•
n° 20	503 H.	nécropole occidentale	•					•
n° 21	(5)30 H.	Bahlūl	•				•	•
n° 22	597 H.	*ziyārat* ʿAbd al-Salām			•			•
n° 23	VIe H.	*ziyārat* Ḥakīm Sanāʾī			•			•
n° 24	VIe H.	près de la *ziyārat* Ḥakīm Sanāʾī	•				•	•
n° 25	VIe H.	*ziyarat* Āġa Naw	•				•	•
n° 26	VIe H.	inconnu				•	•	
n° 27	VIe H.	Bahlūl, *ziyara* Ḫwaǧa Čougal				•	•	
n° 28	VIe H.	Rawḍa	?				•	•
n° 29	VIe H.	Šamsu l-ʿĀrifīn			•		•	
n° 30	VIe H.	près du minaret de Bahrām Šāh			•		•	
n° 31	VIe H.	Bahlūl, *ziyara* Ḫwaǧa Čougal				•	•	

* L'état actuel de ce tombeau est dû aux restaurations effectuées au début du XXe siècle.

Tombeau	Date	Lieu d'origine	État de conservation				Style de graphie	
			complet	incomplet	fr. isolé	frgt. d'ens.	naskhi	naskh
n° 32	VI^e H.	Bāġ-i Bihišt, *ziyāra* Ḫwāǧa Kalbī			●			●
n° 33	VI^e H.	Bāġ-i Bihišt, *ziyāra* Ḫwāǧa Kalbī			●			●
n° 34	VI^e H.	Bāġ-i Bihišt, *ziyāra* Ḫwāǧa Kalbī	●					●
n° 35	VI^e H.	Bāġ-i Bihišt, *ziyāra* Ḫwāǧa Kalbī	●					●
n° 36	VI^e H.	derrière la *ziyarat* Ḥakīm Sanā'ī		●			●	●
n° 37	VI^e H.	village de Dawlat Ḫān			●			●
n° 38	VI^e H.	Bahlūl	?					●
n° 39	VI^e H.	près de la *ziyārat* Ḥakīm Sanā'ī			●			●
n° 40	VI^e H.	inconnu			●			●
n° 41	VI^e H.	*ziyārat* ʿAbd al-Salām				●		●
n° 42	VI^e H.	inconnu				●		●
n° 43	VI^e H.	*ziyārat* ʿAbd al-Salām				●		●
n° 44	VI^e H.	*ziyāra* Sayyid Aḥmad al-Makkī			●			●
n° 45	VI^e H.	*ziyāra* Sayyid Aḥmad al-Makkī			●			●
n° 46	VI^e H.	*ziyarat* Abū Ṭālib			●			●
n° 47	VI^e H.	près du minaret de Bahrām Šāh			●			●
n° 48	VI^e H.	nécropole méridionale			●*			
n° 49	VI^e H.	inconnu			●			●**
n° 50	VI^e-VII^e H.	Šamsu l-ʿĀrifīn	?					●
n° 51	VI^e-VII^e H.	près de la *ziyārat* Ḥakīm Sanā'ī				●		●
n° 52	VI^e-VII^e H.	inconnu				●		●
n° 53	VI^e-VII^e H.	nécropole méridionale			●			●
n° 54	VI^e-VII^e H.	près du minaret de Bahrām Šāh			●			●
n° 55	VI^e-VII^e H.	*ziyāra* Pīr-i Fāīzvān			●			●
n° 56	VI^e-VII^e H.	Bahlūl	●				●	●
n° 57	VI^e-VII^e H.	Bāġ-i Bihišt	●					●
n° 58	600 H.	inconnu				●		●
n° 59	600 H.	*ziyārat* Āqā Naw				●		●
n° 60	601 H.	*ziyārat* ʿAbd al-Salām	?					●
n° 61	611 H.	près de la *ziyārat* ʿAbd al-Salām			●			●
n° 62	VII^e H.	inconnu	●					●
n° 63	VII^e H.	inconnu	●					●
n° 64	VII^e H.	*ziyāra* Pīr-i Fāīzvān				●		●

* Cet élément est dépourvu d'inscription.
** L'inscription de cet élément a été martelée.

Tombeau	Date	Lieu d'origine	État de conservation				Style de graphie	
			complet	incomplet	cl. isolé	frgt. d'él.	coufique	cursif
n° 65	VII^e H.	*ziyāra* Pīr-i Fālizvān				•		•
n° 66	VII^e H.	Bahlūl			•			•
n° 67	VIII^e-IX^e H.	inconnu			•			•
n° 68	VIII^e-IX^e H.	inconnu	•					•
n° 69	VIII^e-IX^e H.	inconnu	?					•
n° 70	8-18 H.	Bahlūl			•			•
n° 71*		Šams						•
n° 72*		Šamsu l-^cĀrifīn					•	
n° 73*		Šamsu l-^cĀrifīn					•	•
n° 74*		au sud-est de la ville					•	•
n° 75*		*ziyāra* Pīr-i Fālizvān					•**	•
n° 76*		Šams						•
n° 77*		Bahlūl						•

* Les tombeaux n° 71-77 sont composés de deux ou de trois éléments qui, à l'origine, n'appartenaient pas tous au même monument.
** Les plaques de ce tombeau, pourvues d'inscriptions coufiques, proviennent du palais de Mas^cūd III à Gaznī.

Tableau récapitulatif des tombeaux datés

Classement des quinze tombeaux datés, entiers ou fragmentaires, d'après leur ordre chronologique

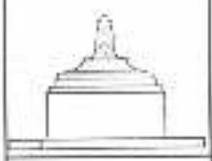
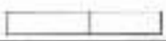
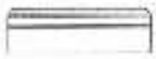
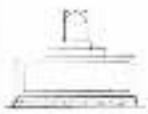
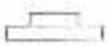
IV^{e}/X^{e} s.	V^{e}/XI^{e} s.	VI^{e}/XII^{e} s.	VII^{e}/XIII^{e} s.	VIII^{e}/XIV^{e} s.	IX^{e}/XV^{e} s.
n° 1 tombeau de Sebüktigīn (m. 387/997) 	n° 2 tombeau de Maḥmūd 421/1030 	n° 20 tombeau d'Abu Ğa'far Muḥammad 503/1109 	n° 58 frgt d'él. de tombeau 600/1203 		n° 70 él. de tombeau anonyme 848/1444
	n° 3 tombeau d'Abū Sahl Muḥammad 447/1055 	n° 21 tombeau d'As'ad b. 'Alī (5)30(11)36 	n° 59 frgt d'él. de tombeau anonyme 600/1204 		
	n° 4 tombeau d'Abū-l-Fatḥ Taqī 461/1068 	n° 22 tombeau anonyme 597/1200 	n° 60 tombeau de Šams al-dawla wa-l-dīn 601/1204 		
	n° 5 tombeau d'Abū Bakr Muḥammad 464/1072 	n° 23 él. du tombeau de Maḥdūd al-Sanā'ī (VI^{e}/XII^{e} s.)	n° 61 él. de tombeau de Sayf al-dīn (611/1214) 		
	n° 6 él. du tombeau d'Abū l-Faḍl Muḥammad 470/1078 				

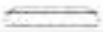
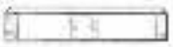
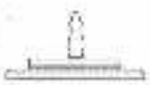
Tableau récapitulatif des éléments composant les tombeaux

	Couronnement	Eléments intermédiaires			Soubassement		Semelle
Tombeau	bloc de couronnement	socle prismatique	socle simple ou mouluré	socle à degrés	cénotaphe	plaques de revêtement de l'amoncellement de terre	semelle
n° 1 (IV=II.)							
n° 2 421 H.							
n° 3 447 H.							
n° 4 461 H.							
n° 5 464 H.							
n° 6 470 H.							
n° 7 (V= H.)							

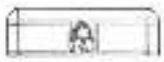
Les numéros en gras indiquent les tombeaux entiers.

	COURONNEMENT	ELÉMENTS INTERMÉDIAIRES			SOUBASSEMENT		SEMELLE
Tombeau	bloc de couronnement	socle prismatique	socle simple ou mouluré	socle à degrés	cénotaphe	plaques de revêtement de l'amoncellement de terre	semelle
n° 8 * (V[e] H.)							
n° 9 (V[e] H.) 							
n° 10 (V[e] H.) 							
n° 11 (V[e] H.)							
n° 12 (V[e] H.) 							
n° 13 (V[e] H.)							
n° 14 (V[e]-VI[e] H.) 							
n° 15 (V[e]-VI[e] H.)							
n° 16 (V[e]-VI[e] H.)							

Les numéros en gras indiquent les tombeaux entiers.
* Il s'agit d'une stèle funéraire.

	Couronnement		Éléments intermédiaires		Soubassement		Semelle
Tombeau	bloc de couronnement	socle prismatique	socle simple ou mouluré	socle à degrés	cénotaphe	plaques de revêtement de l'amoncellement de terre	semelle
n° 17 (V^e-VI^e H.) 							
n° 18 (V^e-VI^e H.) 							
n° 19 (V^e-VI^e H.) 							
n° 20 503 H. 							
n° 21 (5)30 H. 							
n° 22[a] 597 H. 							
n° 23 597 H. 							
n° 24 (VI^e H.) 							

Les numéros en gras indiquent les tombeaux entiers.
[a] L. élément qui est à la base a été sûrement ajouté à une époque inconnue.

	COURONNEMENT	ELÉMENTS INTERMÉDIAIRES			SOUBASSEMENT		SEMELLE
Tombeau	bloc de couronnement	socle prismatique	socle simple ou mouluré	socle à degrés	cénotaphe	plaques de revêtement de l'amoncellement de terre	semelle
n° 25 (VI[e] H.) 							
n° 26 (VI[e] H.)							
n° 27 (VI[e] H.)							
n° 28* (VI[e] H.) 							
n° 29 (VI[e] H.)							
n° 30 (VI[e] H.)							
n° 31 (VI[e] H.)							
n° 32 (VI[e] H.)							
n° 33 (VI[e] H.)							

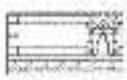
Les numéros en gras indiquent les tombeaux entiers.
* Nous ne savons pas si ce tombeau est entier.

	Couronnement	Eléments intermédiaires			Soubassement		Semelle
Tombeau	bloc de couronnement	socle prismatique	socle simple ou mouluré	socle à degrés	cénotaphe	plaques de revêtement de l'amoncellement de terre	semelle
n° 34 (VI^e H.) 							
n° 35 (VI^e H.) 							
n° 36 (VI^e H.) 							
n° 37 (VI^e H.) 							
n° 38 * (VI^e H.) 							
n° 39 (VI^e H.) 							
n° 40 (VI^e H.) 							
n° 41 (VI^e H.) 							

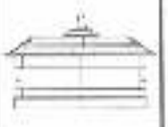
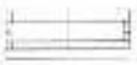
Les numéros en gras indiquent les tombeaux entiers.
* Nous ne savons pas si ce tombeau est entier.

	COURONNEMENT	ELÉMENTS INTERMÉDIAIRES			SOUBASSEMENT		SEMELLE
Tombeau	bloc de couronnement	socle prismatique	socle simple ou mouluré	socle à degrés	cénotaphe	plaques de revêtement de l'amoncellement de terre	semelle
n° 42 (VI[e] H.)							
n° 43 (VI[e] H.)							
n° 44 (VI[e] H.)							
n° 45 (VI[e] H.)							
n° 46 (VI[e] H.)							
n° 47 (VI[e] H.)							
n° 48 (VI[e] H.)							
n° 49 (VI[e] H.)							
n° 50[a] **(VI[e]-VII[e] H.)** 							

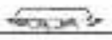
Les numéros en gras indiquent les tombeaux entiers.
[a] Nous ne savons pas si ce tombeau est entier.

	Couronnement	Eléments intermédiaires			Soubassement		Semelle
Tombeau	bloc de couronnement	socle prismatique	socle simple ou mouluré	socle à degrés	cénotaphe	plaques de revêtement de l'amoncellement de terre	semelle
n° 51 (VI^e-VII^e H.)							
n° 52 (VI^e-VII^e H.)							
n° 53 (VI^e-VII^e H.)							
n° 54 (VI^e-VII^e H.)							
n° 55 (VI^e-VII^e H.)							
n° 56 (VI^e-VII^e H.)	 						
n° 57 (VI^e-VII^e H.)	 						
n° 58 600 H.							
n° 59 600 H.							

Les numéros en gras indiquent les tombeaux entiers.

	COURONNEMENT	ÉLÉMENTS INTERMÉDIAIRES			SOUBASSEMENT		SEMELLE
Tombeau	bloc de couronnement	socle prismatique	socle simple ou mouluré	socle à degrés	cénotaphe	plaques de revêtement de l'amoncellement de terre	semelle
n° 60* (60 H.) 							
n° 61 (61 H.)							
n° 62 (VII^e H.) 							
n° 63 (VII^e H.) 							
n° 64 (VII^e H.)							
n° 65 (VII^e H.)							
n° 66 (VII^e H.)							
n° 67 (VIII^e-IX^e H.)							

Les numéros en gras indiquent les tombeaux anciens.
* L'élément qui est à la base a été sûrement ajouté à une époque inconnue.

	Couronnement	Éléments intermédiaires			Soubassement		Semelle
Tombeau	bloc de couronnement	socle prismatique	socle simple ou mouluré	socle à degrés	cénotaphe	plaques de revêtement de l'ammoncellement de terre	semelle
n° 68 (VIII^e-IX^e H.) 							
n° 69* (VIII^e-IX^e H.)							
n° 70 848 H.							
n° 71 							
n° 72 							
n° 73 							
n° 74 							
n° 75*** 							
n° 76****							
n° 77*****?							

Les numéros en gras indiquent les tombeaux entiers.
* Il s'agit d'une stèle prismatique.
** L'élément inférieur a été ajouté à une époque incertaine.
*** L'état de conservation de ce tombeau ne permet pas de restituer la forme de l'élément inférieur.
**** À l'instar du cas précédent, l'état de conservation de ce tombeau ne permet pas de restituer sa forme.

1. Les tombeaux

La position de la tradition canonique islamique à l'égard des monuments funéraires s'appuyait sur certains *ḥadīṯ* prohibant la construction des tombes et leur ornementation. La tradition exigeait le nivellement des tombes avec le sol environnant (*taswiyat al-qubūr*) et interdisait de les enduire (*taǧṣīṣ al-qubūr*), de les peindre, de les orner et d'y graver des inscriptions. Elle défendait également aux croyants de les visiter et de les vénérer[1]. Les *fuqahā'*, les plus tolérants, admettaient une petite construction faite de briques crues, mais ils réprouvaient toute ornementation, ou même l'inscription de versets coraniques[2]. Ces interdictions ne furent pas toujours respectées : la tombe, de la plus simple à la plus fastueuse, a souvent été l'objet de constructions (tombeau ou mausolée), dotées d'ornements et d'inscriptions.

Dès l'aube de l'Islam, une tombe se compose essentiellement, au-dessus de la fosse, de deux parties distinctes : l'une est horizontale, l'autre est verticale. La première, dans sa forme la plus simple, est un amoncellement de terre, parfois signalé par la présence de cailloux, ou de tessons, parfois délimité par une rangée de pierres ou de briques. En évoluant, selon les différentes régions et les différentes époques, cet amoncellement a été recouvert ou parfois remplacé par une structure plus ou moins élaborée – en pisé, en bois, en stuc, en pierre ou en marbre – affectant la forme d'un dos d'âne, d'un socle rectangulaire, simple ou mouluré, d'une plate-forme à gradins, d'une stèle horizontale (dite à lame, ou prismatique), ou encore, d'un caisson, ou d'un cénotaphe. Dans quelques cas, l'élément placé sur le sol est surmonté d'autres éléments superposés et décroissants.

La deuxième partie est constituée d'une ou de deux stèles orientées, fixées aux extrémités de la tombe : la première est placée à la tête du défunt (tournée vers La Mekke), la seconde peut se dresser à ses pieds et contribuer à la symétrie de l'ensemble[3].

Les tombeaux relevés à Gaznī présentent une typologie assez intéressante et singulière, couramment employée dans la ville dès le début de la domination gaznawide (fin IV^e/X^e siècle), mais qui se retrouve rarement dans les autres pays du monde musulman. Leur composition s'ordonne par éléments superposés et décroissants, dans une disposition générale tendant à donner l'aspect d'une pyramide tronquée, parfois assez élevée. Ils sont toujours dépourvus de stèles aux extrémités ; cependant, dans quelques cas, un bâton en bois, placé à une époque inconnue sur le côté nord, remplace la stèle et marque la position de la tête du défunt[4]. L'unique stèle funéraire de forme rectangulaire de notre documentation – découverte à quelques kilomètres au sud de la ville (n° 8) – n'était pas à sa place d'origine, ce qui ne permet pas de restituer la forme de la tombe.

La diversité d'aspect de ces monuments funéraires est due, d'une part, au nombre des éléments qui les composent et, d'autre part, à leur agencement[5].

Notre documentation étant très lacunaire, il est nécessaire de préciser que le mauvais état de conservation d'un grand nombre de monuments, leur fragmentation, l'enfoncement partiel de certains éléments dans la terre, les remplois et les restaurations effectuées au cours des siècles, ainsi que l'absence, dans quelques cas, d'une documentation photographique complète, ne nous permettent pas toujours de discerner la forme originelle des tombeaux. En conséquence, les typologies que nous avons établies peuvent comporter des imprécisions. De plus, la pauvreté d'exemples datés rend difficile l'établissement

---

[1] Wiet 1930, pp. 64-65 ; Laoust 1958, p. 149 ; Monneret de Villard 1968, p. 272 et notes 2, 3 ; Rāǧib 1970, p. 21.

[2] Lunant de Bellefonds 1978, p. 370. Nous connaissons une épitaphe – assez singulière –, provenant d'Égypte, datée de 245/859, dans laquelle le défunt avait exprimé le désir de "n'élever aucune construction sur sa tombe et de n'y point bâtir de coupole" (*RCEA*, 2, n° 440).

[3] Voir, à titre d'exemple, Sourdel-Thomine 1978 ; Giunta 1999.

[4] Voir les tombeaux n^{os} 3, 4, 20, 22, 25, 28, 60, 62, 63, 72 et 73.

[5] Cet agencement est assez clairement perceptible dans les tableaux pp. 323-331.

d'un ordre chronologique précis. L'absence d'études approfondies sur la typologie des tombeaux dans le monde islamique, en particulier dans ses régions orientales, contribue à la difficulté de l'entreprise.

A Ġaznī, différentes variantes de tombeaux furent créées, mais chacune se compose, essentiellement, d'un soubassement et d'un couronnement, réunis, dans la plupart des cas, par un, deux, ou plusieurs éléments intermédiaires.

L'élément qui est à la base – et qui recouvre dans la plupart des cas un petit amoncellement de terre – peut être (de la forme la plus simple à celle la plus élaborée) : un socle – simple, à degrés, ou prismatique – ; un soubassement, plus ou moin élevé, formé de quatre ou de six plaques de revêtement verticales ; un cénotaphe. Les trois types de socle peuvent également servir d'éléments de raccord entre le soubassement et son couronnement. En particulier, sur la base des données dont nous disposons, il est possible de supposer que les socles pourvus de plus de deux degrés étaient rarement placés directement sur le sol.

Le bloc de couronnement surmonte toujours l'ensemble du tombeau. Comme nous l'avons déjà montré dans le tableau des types[5], cet élément présente plusieurs variantes[7]. Les plus usitées correspondent aux types D et C. Le premier (type D) est un bloc mouluré qui, vu de face, offre un profil rectangulaire ou trapézoïdal ; vu de sa section transversale, affecte la silhouette d'un vase – reposant dans la plupart des cas sur un pied rectangulaire – surmonté d'un fleuron trilobé. La forme et la largeur de la "panse" du vase, la forme du pied, ainsi que le profil du fleuron trilobé du sommet, permettent d'en distinguer plusieurs sous-catégories. Le deuxième type (C) affecte la forme d'un dos d'âne dont, parfois, le centre des faces longitudinales est meublé par un cartouche sculpté en saillie.

Nous disposons de nombreux blocs de couronnement disséminés dans les cimetières et dépourvus des éléments nommés ci-dessus[8]. Toutefois, nous excluons la possibilité que ceux-ci constituaient le seul élément d'un tombeau, du moins aux époques gaznawide et ġūride.

Les couronnements sont toujours des blocs monolithiques[9] ; les éléments inférieurs, à quelques exceptions près, sont formés de deux ou de plusieurs blocs rapprochés l'un de l'autre.

Les tombeaux les plus anciens datés que nous connaissons à Ġazni s'inscrivant dans des différentes typologies, nous en déduisons que, dès les cinquante premières années de la domination ġaznawide, plusieurs variantes étaient connues et utilisées simultanément.

Les tombeaux appartiennent à ces deux grandes catégories :

A. les tombeaux pourvus d'un soubassement et d'un couronnement ;
B. les tombeaux pourvus d'un soubassement et d'un couronnement raccordés par un ou plusieurs éléments intermédiaires.

A l'intérieur de ces deux catégories, il est possible d'établir des sous-catégories, d'après la forme et la disposition des éléments constitutifs des tombeaux.

A. Les tombeaux appartenant à cette catégorie peuvent ainsi être classés :

A.1 : socle simple ou mouluré + couronnement (n^os^ 14, 17, 18, 57, 68 ; datés entre les V^e^-VIII^e^/XI^e^-XIV^e^ siècles)

Le socle peut être composé d'un bloc monolithique – muni d'un rebord à plan incliné (n^os^ 14,

[5] Voir p. 15.
[7] Type A : tombeau n°19 ; type B : tombeau n°2 ; type C.1 : tombeaux n^os^ 13, 15, 57, 70 ; type C.2 : tombeau n°14 ; type C.3 : tombeau n° 3 ; type C.4 : tombeau n°12 ; type C1-D.1 : tombeau n°18 ; type D.1 : tombeaux n^os^ 6, 71 ; type D.2 : tombeaux n^os^ 42, 74 ; type D.3 : tombeaux n^os^ 5, 39, 68 ; type D.4 : tombeaux n^os^ 9, 10, 20, 21, 24, 31, 37, 38, 40, 43, 50, 73, 76 ; type D.5 : tombeaux n^os^ 23, 32, 33, 46, 75 ; type D.6 : tombeaux n^os^ 52, 60, 62 ; type D.7 : tombeaux n^os^ 28, 29, 30, 34, 48, 72, 77 ; type D.8 : tombeau n^o^ 63 ; type D.9 : tombeaux n^os^ 4, 17 ; type E : tombeau n^o^ 56 ; type F.1 : tombeaux n^os^ 54, 55, 66 ; type F.2 : tombeau n^o^ 22 ; type F.3 : tombeau n^o^ 16 ; type F.2-D.5 : tombeau n^o^ 47 ; type G : tombeau n^o^ 53.
[8] Tombeaux n^os^ 6, 13, 15, 16, 19, 22, 23, 29-33, 37, 39-49, 52-55, 66, 70.
[9] Seulement le couronnement du tombeau de Maḥmūd (n^o^ 2) est formé de l'agencement de plusieurs blocs de marbre.

68 ?) –, ou de deux blocs assemblés et pourvus, dans leur partie supérieure, d'une moulure concave (cavet), plus ou moins prononcée (n°s 17 et 18), ou de trois blocs pourvus d'une moulure en forme de tore (n° 57).

Le couronnement est en dos d'âne ou mouluré.



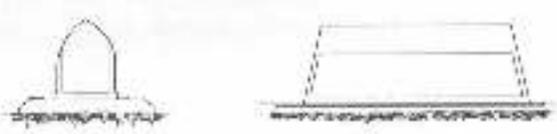
Tombeau n° 17



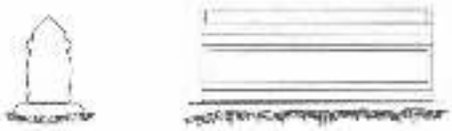
Tombeau n° 18



Tombeau n° 57



Tombeau n° 14



Tombeau n° 68

A.2 : socle à deux petits degrés moulurés + couronnement (n° 3, 447/1055)

Le socle est monolithique et le bloc qui le couronne affecte la forme d'un dos d'âne. La particularité de ce dernier réside dans la présence d'un cartouche orné d'un motif évoquant un *miḥrāb*, sculpté en saillie au milieu de l'une des faces longitudinales.



Tombeau n° 3

A.3 : socle à deux larges degrés + couronnement (n°s 5, 464/1072 ; 21, (5)03/(11)09)

L'un des deux tombeaux de cette sous-catégorie est protégé par une grille en bois, ajoutée à une époque inconnue (n° 5) ; l'autre s'élève aujourd'hui au-dessus d'une base en pisé, haute et saillante (n° 21).

Les socles de ces deux tombeaux ne sont pas monolithiques : ils se composent de deux (n° 21), ou de trois (n° 5) blocs rapprochés l'un de l'autre. La différence existant entre eux est due, d'une part, à la largeur des gradins et, d'autre part, aux moulures qui les ornent. De plus, les deux moitiés qui composent le socle du tombeau n° 21 sont étrangement différentes : les gradins de l'une sont taillés dans un bloc de marbre monolithique, les gradins de l'autre sont formés de la superposition de deux dalles décroissantes.

Les couronnements offrent à peu près la même silhouette.



Tombeau n° 5

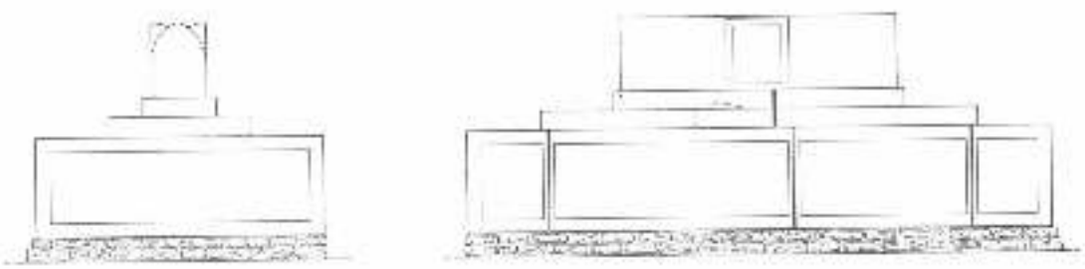


Tombeau n° 21

B. Les tombeaux appartenant à cette deuxième catégorie se dressent au-dessus d'un amoncellement de terre délimité par quatre ou six plaques verticales qui forment un soubassement plus ou moins élevé. Un ou plusieurs éléments intermédiaires réunissent ce soubassement à son propre couronnement. Sur la base du nombre et de la forme des éléments de transition, ces tombeaux peuvent être classés de la manière suivante :

B.1 : soubassement + socle à deux petits degrés + couronnement (n° 12, V^e^/XI^e^ siècle)

Le soubassement se compose de six plaques verticales ; le socle est formé de deux moitiés rapprochées ; le couronnement présente la forme d'un dos d'âne (monolithique). Ces deux éléments supérieurs évoquent de manière très frappante ceux qui composent le tombeau n° 3 (sous-catégorie **A.2**). Par ailleurs, les couronnements de ces deux tombeaux présentent un cartouche rectangulaire orné d'un motif en forme de *miḥrāb*, sculpté en saillie au centre des faces longitudinales[10].

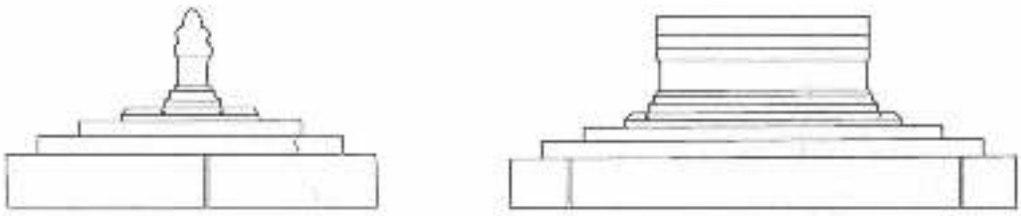


Tombeau n° 12

B.2 : soubassement + socle à trois degrés + couronnement (n° 4, 461/1068)

Le soubassement est délimité par quatre plaques verticales ; il est surmonté d'un socle à degrés, monolithique, qui, à son tour, est couronné par un bloc mouluré. A l'instar du tombeau n° 21, ces éléments se dressent aujourd'hui au-dessus d'une base en pisé haute et saillante.

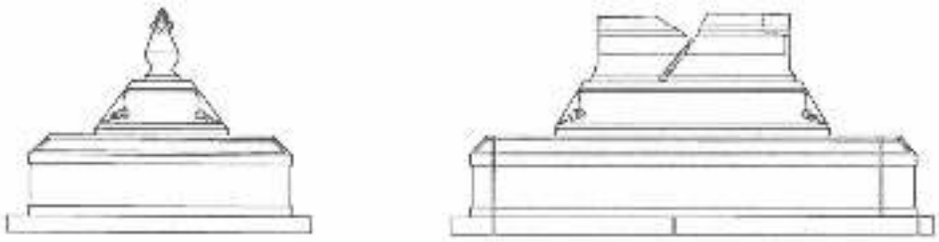
[10] Un cartouche carré, orné d'un motif en forme de *miḥrāb*, est également sculpté au milieu de l'une des faces longitudinales du bloc de couronnement n° 39.



Tombeau n° 4

B.3 : soubassement + socle prismatique + couronnement (n° 9, V^e^/XI^e^ siècle)

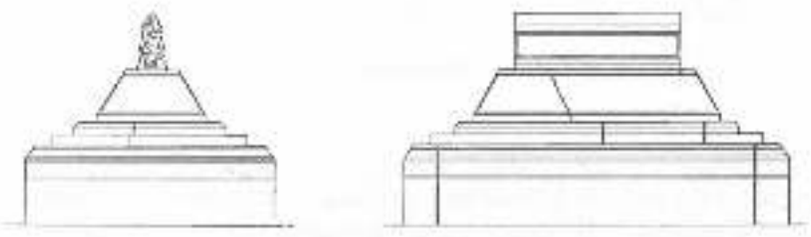
Les quatre plaques composant le soubassement presentent chacune un rebord à plan incliné ; le couronnement est du type mouluré. L'élément de raccord est un socle prismatique monolithique.



Tombeau n° 9

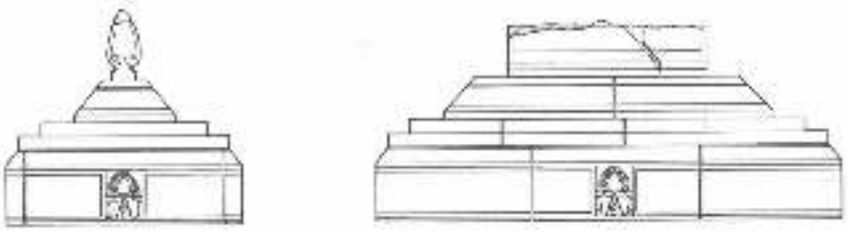
B.4 : soubassement + socle à deux degrés + socle prismatique + couronnement (n^os^ 10, V^e^/XI^e^ siècle ; 25, VI^e^/XII^e^ siècle)

Les deux tombeaux appartenant à cette sous-catégorie montrent une frappante similitude. Dans chaque exemplaire, les quatre plaques qui revêtent l'amoncellement de terre, malgré les quelques différences dans l'organisation de leur surface[11], sont du même type : elles offrent à peu près la même hauteur et sont pourvues d'un rebord à plan incliné, à l'instar de celles du soubassement du tombeau n° 9. Le socle à deux degrés est composé de trois blocs rapprochés les uns des autres ; le socle prismatique est monolithique (n° 10), ou divisé en deux moitiés (n° 25). La forme du couronnement diffère sensiblement. Celle du tombeau n° 10 offre la silhouette habituelle des blocs moulurés ; celle du couronnement du tombeau n° 25 est également un bloc monolithique sur pied rectangulaire ; toutefois, la mutilation de son sommet ne permet pas de rétablir sa forme originelle. Actuellement, la section transversale de ce bloc affecte la forme d'une feuille cordiforme.



Tombeau n° 10

[11] La partie centrale de chaque face du soubassement du tombeau n° 25 présente un cartouche décoré d'un petit *miḥrāb* à fond plat, selon un usage attesté pour la première fois à Ġaznī au milieu des quatre faces du cénotaphe de Maḥmūd (n° 2).



Tombeau n° 25

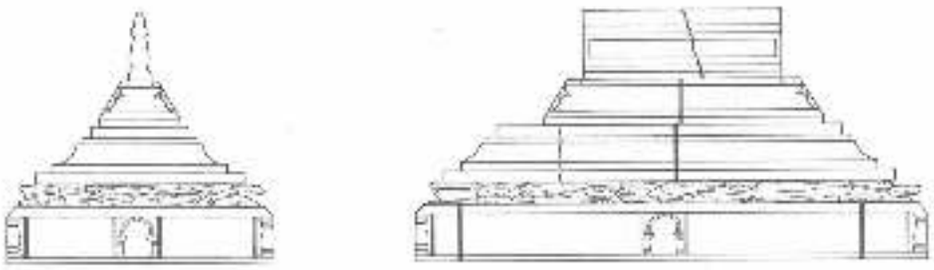
La forme et la décoration des deux fragments de la plaque n° 11 évoquent celles des plaques du soubassement du tombeau n° 10, ce qui permet d'avancer l'hypothèse qu'ils appartenaient à l'origine à un tombeau attribuable à cette sous-catégorie.



Fragments n° 11

B.5 : soubassement + socle à trois degrés + socle prismatique + couronnement (n° 20, 503/1109)

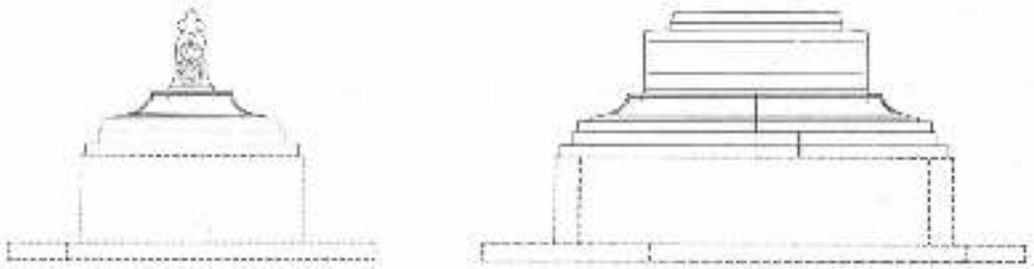
Le soubassement se rapproche des deux précédents : il évoque en particulier celui du tombeau n° 25, du fait de la présence de quatre petits cartouches ornés d'un motif en forme de *miḥrāb* sculptés, chacun au centre de l'une des quatre faces. Le premier socle qui le recouvre présente trois gradins dont le gradin central est plus élevé que les deux autres ; de plus, une moulure concave (cavet) est taillée sur ses quatre angles. Le socle prismatique, placé au-dessus du socle à degrés, se compose de deux moitiés assemblées et évoque, en particulier, celui du tombeau n° 28. Le couronnement, mouluré, est monolithique.



Tombeau n° 20

Malgré la disparition de son soubassement originel – remplacé au début du XX^e^ siècle par un cénotaphe également en marbre –, la forme et l'agencement des trois éléments supérieurs du tombeau de Sebüktigin (n° 1)[12] permettent de supposer l'attribution de ce monument à cette sous-catégorie.

[12] Voir le dessin (fig. 2) d'après la photo publiée par Flury (1925, pl. VI.2).



Tombeau n° 1

Le fragment de plaque n° 26, bien que dépourvu du rebord à plan incliné, présente un cartouche "à *miḥrāb*" du même type que ceux qui ornent les faces du soubassement des tombeaux n[os] 20 et 25. Cela laisse supposer que le tombeau auquel il appartenait pourrait s'inscrire dans les sous-catégories **B.4** ou **B.5**.



Fragment n° 26

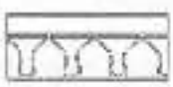
B.6 : soubassement + deux socles prismatiques (+ couronnement disparu ; n° 36, VI[e]/XII[e] siècle)

Le tombeau de ce groupe avait déjà perdu son couronnement en 1958, lors de la prospection effectuée par l'équipe de la mission archéologique italienne. Les six plaques qui revêtent l'amoncellement de terre – en très mauvais état de conservation – ont une hauteur importante ; elles sont surmontées d'un socle prismatique long et étroit, pourvu d'un petit gradin et composé de deux moitiés rapprochées l'une de l'autre. Ce socle est couronné par un deuxième socle, également prismatique, dont subsistaient uniquement deux parties. Vu l'ensemble monumental de ce tombeau, ainsi que la forme et les dimensions des deux socles prismatiques superposés, ce monument funéraire diffère considérablement de ceux de l'époque gaznawide et pourraient faire supposer une attribution à une période plus tardive. Cependant, les styles de graphie de ses inscriptions et la nature du décor qui les accompagnent – en particulier celle du décor des plaques du soubassement – appartiennent, sans aucun doute, aux répertoires épigraphiques et ornementaux qui ne dépassent sûrement pas la première moitié du VI[e]/XII[e] siècle.



Tombeau n° 36

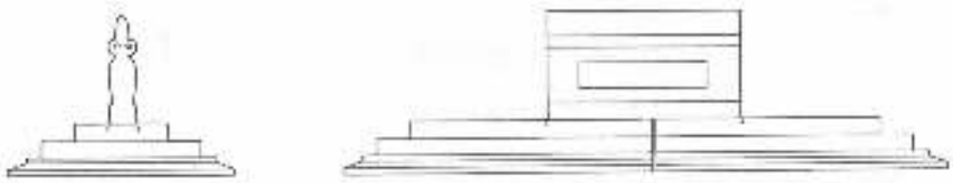
La forme de la plaque fragmentaire n° 27 évoque de manière assez frappante celle des plaques qui revêtent l'amoncellement de terre du tombeau précédent, ce qui permet de supposer une attribution à un tombeau de ce type (**B.6**).



Fragment n° 27

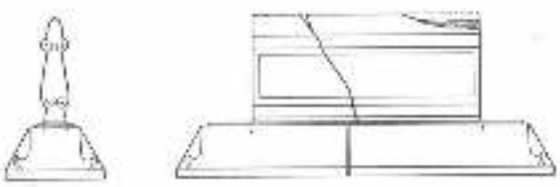
Nous doutons de la forme originelle des tombeaux n°s 28, 35, 38, 72, 73 et 75, datables, tous, du VI^{e}/XII^{e} siècle.

Le tombeau n° 35 présente un socle à trois degrés surmonté d'un bloc de couronnement monolithique, mouluré.



Tombeau n° 35

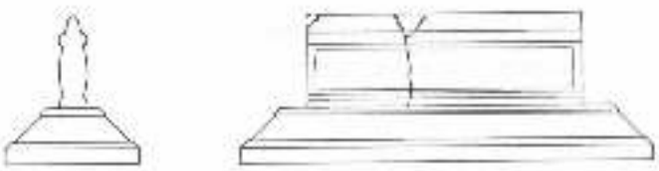
Les cinq autres tombeaux (n°s 28, 38, 72, 73 et 75) se composent d'un socle prismatique à section trapézoïdale couronné par un bloc monolithique, également mouluré[13].



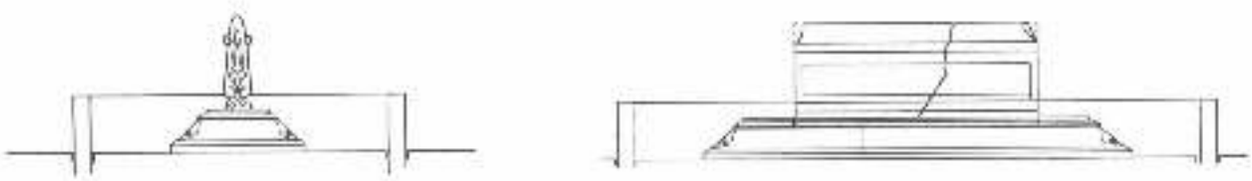
Tombeau n° 28



Tombeau n° 38



Tombeau n° 75



Tombeau n° 72



Tombeau n° 73

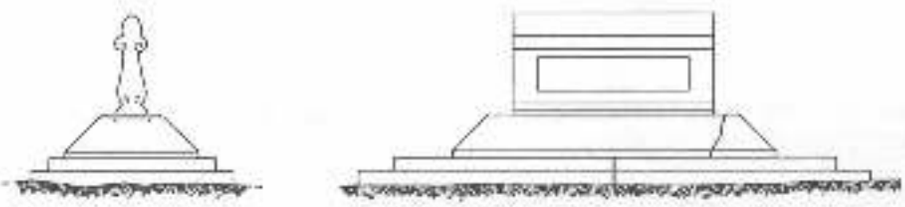
[13] Rappelons que, lors de leur découverte, les tombeaux n°s 72 et 73 – ainsi que le tombeau n° 71 – étaient entourés par des plaques fragmentaires, fixées verticalement dans la terre à former trois petits enclos. Les tombeaux à enclos n'étant attestés ni à Gaznī, ni en Afghanistan, du moins aux époques qui nous intéressent, nous pensons que ces plaques revêtaient à l'origine les quatre faces du soubassement de trois autres tombeaux, probablement voisins, dont les éléments supérieurs ont disparus (voir également le commentaire du tombeau n° 71).

Or, les socles prismatiques et ceux qui sont pourvus de plus de deux degrés étant habituellement employés comme éléments intermédiaires, il est difficile d'établir avec certitude si ces tombeaux ne comportaient pas d'autres éléments inférieurs aujourd'hui disparus. En effet, le tombeau n° 75 s'élève aujourd'hui au-dessus d'un haut soubassement construit à une époque sûrement postérieure. Cela nous permet de supposer que cette surélévation soit le reflet de la volonté de restituer la composition originelle d'un tombeau qui présentait du moins un troisième élément à sa base.

Par ailleurs, une ultime attestation de la fonction du socle prismatique en tant qu'élément de raccord, vient de deux autres tombeaux du VI[e]/XII[e] siècle, dont le socle se dresse soit au-dessus d'un socle mouluré (n° 24), soit au-dessus d'un socle à deux gradins (n° 34).



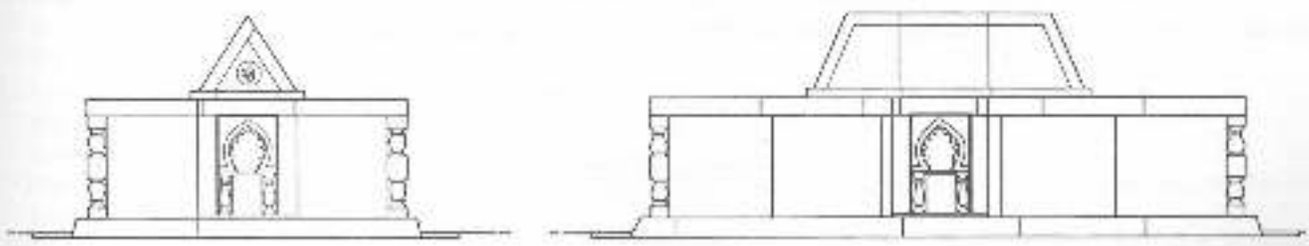
Tombeau n° 24



Tombeau n° 34

Il nous reste à présenter les trois tombeaux dont le soubassement affecte la forme d'un véritable cénotaphe (n° 2, 421/1030 ; n[os] 62, 63, VII[e]/XIII[e] siècle).

Le premier (n° 2) a été dédié à Maḥmūd le Ġaznawide, mais il a toujours été considéré, dans son ensemble, postérieur à la mort de ce souverain. En effet, son bloc de couronnement en forme de prisme à section triangulaire n'est pas attesté en Afghanistan ni à l'époque ġaznawide, ni aux années suivantes[14]. Il en va de même pour le somptueux cénotaphe – pourvu de quatre colonnettes engagées aux quatre angles –, orné de quatre plaques rectangulaires "à *miḥrāb*". Toutefois, l'apparat épigraphique et décoratif de ce monument s'inscrit parfaitement dans la production de la période ġaznawide[15]. En outre, l'absence de tombeaux de cette morphologie à l'époque post-ġaznawide permet de considérer le tombeau de Maḥmūd un monument funéraire de prestige, dédié à l'un des grands héros du monde musulman.



Tombeau n° 2

[14] Il est cependant fréquent dans l'architecture funéraire d'autres provinces du monde musulman, surtout en Anatolie et en Syrie, vers le début du VI[e]/XII[e] siècle. Voir *infra*.

[15] Voir le commentaire de ce tombeau.

Les deux autres tombeaux à cénotaphe (n°s 62, 63) datent de la période gūride. Ils semblent avoir conservé leurs éléments originels et présentent, chacun, un cénotaphe[16], recouvert par deux couvercles superposés et débordants – affectant la forme de deux larges socles prismatiques composés de plusieurs blocs de marbre rapprochés – surmontés d'un troisième socle prismatique – monolithique (n° 63), ou formé de trois parties assemblées (n° 62) – et couronné par un bloc mouluré.

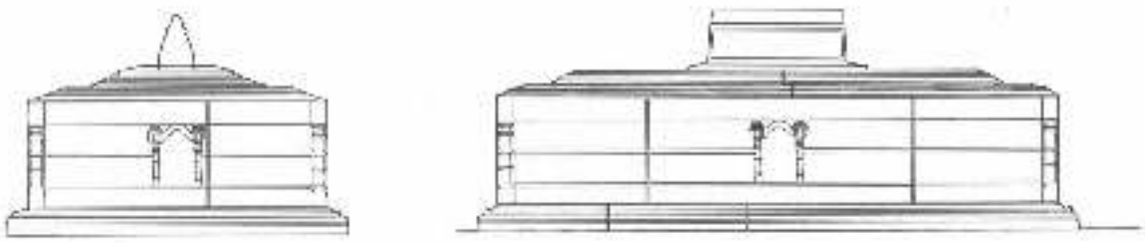


Tombeau n° 62



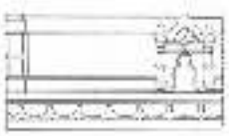
Tombeau n° 63

Un tombeau à cénotaphe (n° 74) du même type que les deux précédents a été couronné, à une époque inconnue, par un bloc provenant sûrement d'un autre monument funéraire plus ancien.



Tombeau n° 74

La date qui figure sur le fragment de plaque n° 58 (600/1200) nous confirme l'attribution de ces cénotaphes à une période comprise entre le fin du VI^{e}/XII^{e} et le début du VII^{e}/XIII^{e} siècle[17].



Fragment n° 58

[16] Les plaques verticales qui délimitent les deux cénotaphes sont légèrement disjointes les unes des autres et ne sont pas toujours à leur place d'origine.

[17] L'équipe de la mission archéologique italienne a relevé de nombreuses plaques fragmentaires qui composaient à l'origine des cénotaphes de ce type. En 1966, la plupart d'entre elles a été transportée au Musée de Rawda. Dépourvues d'inscriptions, nous les avons présentées en annexe (voir C.6-C.20).

Aucun des autres tombeaux datés dès la fin du VI^e^/XII^e^ siècle n'ayant probablement pas gardé son aspect originel[18], il est très difficile d'établir des typologies des monuments funéraires construits après la chute des Ġaznawides. Par ailleurs, dans quelques cas, les parties restantes de certains de ces tombeaux ont été placées, à une époque inconnue, au-dessus d'un ou des deux soubassements, faits de terre, ou de plusieurs assises de brique, en suite recouverts avec du materiel de remploi[19].

En ce qui concerne l'architecture funéraire de la période ġaznawide, nous pouvons conclure que :
— les éléments qui composent les tombeaux varient d'un nombre de deux à un nombre de quatre ;
— un bloc monolithique couronne toujours l'ensemble du tombeau ; le type le plus usité est un bloc mouluré qui, vu de face, présente un profil rectangulaire. Cet élément repose dans la plupart des cas au-dessus d'un socle prismatique à section trapézoïdale ;
— le socle prismatique est généralement utilisé comme élément de transition. Il est formé d'un bloc monolithique[20], ou de deux moitiés rapprochées l'une de l'autre[21]. Afin de permettre d'y fixer le bloc de couronnement, la surface de son dessus peut être légèrement creusée[22], ou totalement évidée[23]. Dans deux cas, le socle est pourvu d'un petit gradin[24]. Dans un cas, le petit demi-globe sculpté en relief au-dessus de l'une des extrémités de la face supérieure du socle marque la position de la tête du défunt[25] ;
— les socles à degrés sont rarement monolithiques[26]. Ceux qui offrent deux gradins sont utilisés, indifféremment, comme éléments de raccord ou comme base. Ceux qui présentent plusieurs gradins sont plutôt employés comme éléments intermédiaires ;
— de nombreux tombeaux surmontent un amoncellement de terre ;
— l'amoncellement de terre est souvent revêtu par des plaques verticales (pourvues parfois d'un rebord à plan incliné)[27], dont le nombre varie de quatre[28] à six[29]. Un cartouche à *miḥrāb* peut figurer au centre des deux faces longitudinales et des deux latérales[30] ;
— les stèles funéraires et les tombeaux à cénotaphe sont rares.

L'analyse des éléments isolés et disparates qui composaient originairement les tombeaux postérieurs à la chute de la dynastie ġaznawide présentent les particularités suivantes :
— la plupart des tombeaux ne comporte pas moins de quatre éléments superposés ;
— le couronnement est presque toujours du type mouluré (type D)[31] qui, vu de face, offre plutôt un profil trapézoïdal ; les blocs en dos d'âne se raréfient ;
— les socles prismatiques varient (tantôt en longueur, tantôt en largeur, tantôt en hauteur) par rapport aux types plus anciens[32]. Ils servent toujours d'éléments de transition entre l'élément qui repose sur le

[18] Voir les tombeaux n^os^ 22, 50, 60.
[19] Voir, en particulier, le tombeau n° 60.
[20] Tombeaux n^os^ 7, 9, 10, 24, 34, 38.
[21] Tombeaux n^os^ 1, 20, 25, 28, 36, 72, 73.
[22] Tombeaux n^os^ 1, 7, 9, 10, 24, 34, 38.
[23] Tombeaux n^os^ 20, 25 ?, 28, 36, 72, 73.
[24] Tombeaux n^os^ 1 et 36.
[25] Tombeau n° 73.
[26] Parmi les socles monolithiques signalons uniquement le socle originel du tombeau n° 1 et ceux des tombeaux n^os^ 3 et 4.
[27] Tombeaux n^os^ 9, 10, 11, 20, 25.
[28] Tombeaux n^os^ 4, 9, 10, 20. Signalons que la quatrième plaque du soubassement du tombeau n° 4 est formée de deux blocs assemblés.
[29] Tombeaux n^os^ 12, 25, 36.
[30] Tombeaux n^os^ 20, 25 et 26.
[31] Voir le tableau p. 15.
[32] Le socle prismatique du tombeau n° 61 témoigne de la survivance d'un type de socle attesté dès le début de l'époque ġaznawide.

sol et celui qui couronne l'ensemble du tombeau ; deux ou trois socles de dimensions décroissantes peuvent figurer dans un même monument ;
— les socles à degrés disparaissent ;
— les cénotaphes sont très fréquents ;
— les stèles funéraires verticales sont absentes[33].

* * *

En l'état actuel de nos connaissances, le tombeau de Sebüktigīn (n° 1) semble être le plus ancien exemple de ce type de monument funéraire. Il n'est pas hasardeux de supposer que les Ġaznawides, en s'implantant dans des régions étrangères, aient imposé, dès le début, leur propre tradition funéraire dans les territoires occupés, et qu'ils aient créé et diffusé un type de tombeau original et nouveau[34]. Cependant, la typologie des monuments funéraires de Ġaznī évoque celle de certains exemples iraniens d'époque islamique. Ainsi, un rapprochement s'impose entre les tombeaux de Ġazni et ceux qui ont été découverts à Sīrāf, à proximité de la mosquée et dans la zone nord-occidentale de la ville. Ce sont des tombeaux monolithiques en pierre ("stone grave covers"), s'échelonnant entre 364/974-975 et 526/1132. Ils offrent la forme d'un parallélépipède vide à quatre faces rectangulaires, reposant sur un socle et orné, en sa partie supérieure, d'un bloc rectangulaire non-mouluré et en retrait. Ils sont décorés d'inscriptions en coufique simple ou fleuri, en relief[35]. Un fragment d'un autre exemple assez semblable aux précédents, datable des V^{e}-VI^{e}/XI^{e}-XII^{e} siècle, provient probablement de l'ancien cimetière de Hamadān[36]. Deux fragments de tombeaux en brique, datables de la même époque, ont été relevés durant les fouilles effectuées dans la zone septentrionale de la ville d'Iṣfahān, en 1935. L'un des deux offre une décoration composée d'une séquence de petits *miḥrāb*, à fond plat, qui rappellent la décoration de certains soubassements de tombeaux de Ġaznī[37].

De plus, certains tombeaux iraniens, plus tardifs, offrent la forme de "low flat masonry structures, of different shapes, with marble slabs set horizontally in their tops"[38].

Signalons encore un tombeau très intéressant, longtemps caché par un coffre en bois, découvert à Dāmġān, à l'intérieur de l'*imāmzāda* Ġa^{c}far[39]. Cette tombe apparaît aujourd'hui composée de deux parties qui ne datent pas de la même époque : un caisson parallélépipédique vide, et, à l'intérieur, une stèle rectangulaire dressée devant l'un de ses petits côtés. Cette dernière, attribuée à la fin du IV^{e}/X^{e} siècle, contient l'une des plus anciennes inscriptions d'Iran[40]. Le caisson est datable du V^{e}/XI^{e} siècle. Chacune des faces de ce dernier est ornée d'un bandeau épigraphique à écriture coufique, selon une disposition qui rappelle certains exemples de Ġazni, à peu près contemporains. Malheureusement nous ne connaissons pas les autres éléments qui, à l'origine, surmontaient ce caisson.

---

[33] L'unique stèle funéraire de cette période affecte la forme d'un prisme à section pentagonale (n° 69).

[34] En Iran, un type de monument funéraire à gradins était connu depuis longtemps, bien avant la naissance de l'Islam. Deux sont particulièrement célèbres : le tombeau de Cyrus (m. v. 530 av. J.C.) à Pasargade et celui qui est connu sous le nom de Gūr-i Duḫtar ("le tombeau de la fille"), au sud-ouest de Šīrāz. Le premier se compose d'un haut soubassement à six gradins sur lequel s'élève une chambre funéraire couverte par un toit à deux pentes (Stronach 1978, pp. 26 et suiv. ; fig. 9-21 ; pl. 19-27). Le Gūr-i Duḫtar, qui d'après D. Stronach "represents the only intact structure with a close resemblance to the tomb of Cyrus", est attribué approximativement à la fin de la période achéménide (IV^{e} siècle av. J.C.) et présente une chambre funéraire, d'un type très semblable au précédent, élevée au-dessus d'un soubassement à trois gradins (*Idem*, pp. 300-302 ; fig. 127 ; pl. 182-185).

[35] Whitehouse 1968, p. 20, pl. VIIId-VIIIf ; 1969, pp. 61-62, fig. 10, pl. VIII ; 1970, pp. 15-18 ; 1971, pp. 16-17 ; Peterson 1977, fig. 19 ; Lowick 1985, pp. 90-93, n^{os} 1-3 ; Blair 1992, pp. 40, 108-110.

[36] Dimand 1931, p. 8, fig. 3.

[37] Miles 1939, pp. 151, 155, fig. 7-8.

[38] Mc Allister 1938.

[39] Adle 1984.

[40] Malheureusement cette inscription est encore inédite.

Dans les siècles suivants, surtout à partir du VIII[e]/XIV[e] siècle, nous trouvons, toujours en Iran, un type de tombeau à degrés pourvu d'un cénotaphe. Un exemple très représentatif est celui qui a été relevé à Fūšanǧ qui, d'après B. O'Kane, évoque certains exemples de Samarcande et du Tadjikistan[41]. Un autre tombeau iranien, dont malheureusement subsiste uniquement le caisson, est attribué à la période timuride[42]. H. von Erfa suggère "a closer comparison [...] with a tombstone from Afghanistan [...] in the shrine of Ḫwāǧa ʿAbd Allāh Anṣārī near Herat"[43].

L'architecture funéraire de Ġaznī permet également des rapprochements avec certains exemples relevés en Anatolie et en Syrie, appartenant à la même époque. Parmi les tombeaux d'Anatolie, notons en particulier ceux qui ont été découverts à Aḫlāṭ, le plus vaste cimetière de la région[44]. Trois catégories principales peuvent y être isolées : dans la première, figurent les tombeaux à degrés, datés du VI[e]/XII[e] siècle, offrant la forme d'un socle vide ("hollow chest"), surmonté d'une dalle rectangulaire, parfois coiffée d'un bloc de couronnement mouluré[45]. Dans la deuxième catégorie, figurent les tombeaux à caisson, souvent fermés par un couvercle à section triangulaire : en particulier, le tombeau de Hibat Allāh b. Yūsuf, daté du VII[e]/XIII[e] siècle, nous rappelle la composition du tombeau de Maḥmūd à Ġaznī (n° 2)[46]. Dans la troisième catégorie, il est possible de regrouper les tombeaux à degrés, s'échelonnant entre les VII[e]-VIII[e]/XIII[e]-XIV[e] siècles. Ils sont formés de deux ou de trois socles d'une longueur importante, couronnés par un élément en dos d'âne. La différence avec les spécimens de ce même type relevés à Ġaznī réside surtout dans la présence d'une ou de deux hautes stèles verticales placées aux extrémités de la tombe[47].

Ajoutons que de nombreuses analogies existent entre les tombeaux à gradins de la première catégorie d'Aḫlāṭ et ceux qui appartiennent à un groupe homogène de tombeaux découverts dans les Îles de Baḥrayn, en particulier dans l'ancien village de Ṣār. Ces derniers ne sont malheureusement pas datés, mais ils couvrent probablement une chronologie délimitée entre les VI[e]-VII[e]/XII[e]-XIII[e] siècles. Ils affectent la forme d'un cénotaphe parallélépipédique et ils doivent leur originalité à la présence de bandeaux épigraphiques, ornés d'inscriptions en relief dans l'enduit de chaux, exécutées à l'envers, "de sorte que la lecture doit s'effectuer en miroir"[48].

Plusieurs tombeaux à cénotaphe, souvent à gradins, sont attestés en Syrie : cependant, ils sont "plutôt interprétés comme des imitations en pierre de cénotaphes en bois sculpté"[49]. A partir de la fin du V[e]/XI[e] siècle, à l'avènement des Salǧūqides, ils affectent souvent la forme d'un coffre parallélépipédique, surmonté d'un élément prismatique à section triangulaire[50]. Il existe en Syrie, à la même époque, un autre type de monument funéraire, composé "d'un coffre rectangulaire élevé sur un socle à gradins et supportant un couvercle débordant, sur lequel est posé un petit *ǧamalūn*"[51]. Certains exemples de ce type ont été découverts à Alep, au sud du *maqām* Ibrāhīm, et dans le cimetière d'al-Ṣāliḥīn[52]. Parmi eux, le plus ancien exemple, daté de 518/1124, est celui du chef urtuqide Balak ; dans son étude épigraphique et typologique, J. Sauvaget lui attribue une origine étrangère, probablement mésopotamienne[53].

[41] O'Kane 1985, pp. 122, 123, fig. 2, pl. 12.
[43] von Erfa 1946. Cet exemple est aujourd'hui exposé au Musée Isabella Stewart Gardner, à Boston.
[47] *Idem*, p. 185. Le tombeau près d'Hérat dont il fait mention a été publié dans Wilber 1937, p. 126, fig. 17. Voir également Lézine 1963-64, pl. I.
[44] Rogers 1988 ; Karamagarali 1993.
[45] Karamagarali 1993, fig. 2-5.
[46] *Idem*, tombeau n° 5, pp. 19-20, fig. 6.
[47] Rogers 1988, fig. 1 ; Karamagarali 1993, fig. 7.
[48] Kalus 1990, p. 76 ; Kervran 1996b.
[49] Sourdel-Thomine 1978, p. 370.
[50] Voir Mouaz et Ory 1977, pp. 157-158, n° 4 (514/1120) et n° 20 (601/1205).
[51] Sauvaget 1938, p. 213. Le mot *ǧamalūn* indique "a building, or structure, in the form of a camel's hump. A ridged roof" (Lane, 2, p. 460).
[52] Sourdel-Thomine 1957, p. 304, pl. III.
[53] Sauvaget 1938, p. 214.

Un autre type de monument funéraire syrien se rapprochant de ceux de Gaznī est le tombeau à socles décroissants, dont le supérieur supporte un élément en dos d'âne. L'un des plus anciens exemples de ce groupe, daté de 449/1057, a été relevé à Ma'arrat al-Nu'mān, en Syrie du nord ; il est accompagné d'une stèle rectangulaire placée à l'une des extrémités[54]. Signalons également le spécimen retrouvé à l'intérieur d'une salle funéraire dans la madrasa 'Izziyya hors-les-murs, à Damas, datable du VII^{e}/XIII^{e} siècle[55], qui nous rappelle certains tombeaux de Gazni, ainsi qu'un autre exemplaire relevé dans le mausolée dit de Bābā Ḥātim, en Afghanistan[56].

La typologie des tombeaux à gradins s'associe également à celle des tombeaux connus sous l'appellation occidentale de stèles prismatiques et sous les dénominations ifriqiyiennes et maghrébines de *ğannābiyya*, *mqābrīyya*, *sanam*, *musamman*, ou *sayf*. Ces tombeaux, définis par J. Sourdel-Thomine "sarcophages en réduction"[57], sont des lames de pierre posées sur gradins, ou des basses stèles allongées, dont la section offre la forme d'un prisme à trois ou à cinq faces. E. Lévi-Provençal suppose qu'ils sont "des imitations schématiques de l'amoncellement de terre primitif qui marque l'emplacement d'une tombe [...]"[58]. C'est un type de monument funéraire attesté surtout dans les provinces occidentales du monde musulman. A partir du IV^{e}/X^{e} siècle, nous en connaissons de nombreux exemples à Marrakech[59], à Kairouan[60], à Sousse[61], à Tunis[62], à Monastir[63], à la Qal'a des Banū Ḥammad[64], à Tripoli[65] et en Espagne[66]. Le plus ancien spécimen connu, antérieur à 339/1009, provient de Kairouan[67], où ce type de tombeau semble avoir été attribué surtout aux femmes et aux enfants. Il en est de même pour les exemples de Monastir[68].

Par ailleurs, il convient de préciser que, à l'époque des Gaznawides et des Gurides, le type de tombeau à degrés a été utilisé surtout dans le sous-continent indien. Dans la zone septentrionale de la ville de Nāgawr, à l'extérieur de l'ancien mur d'enceinte, cinq tombeaux ont été découverts au milieu de la cour du *dargāh* de Pīr Zamīr Ṣāḥib. Ils sont tous composés de gradins formés de dalles superposées : celle du dessus est surmontée d'un bloc de couronnement mouluré, offrant souvent une section triangulaire. Il est intéressant de noter que l'inscription figurant sur l'un des tombeaux de ce *dargāh*, datée de 545/1150, est la plus ancienne inscription de Nāgawr : elle précède de quarante-neuf ans celle du ğūride Muḥammad b. Sām, qui a été relevée dans la même ville : elle serait donc antérieure à la conquête ğūride de l'Inde[69].

Ce type de tombeaux à gradins se rencontre également en Inde, à Bhadreśvar, où plusieurs tombeaux, s'échelonnant entre les VI^{e}-VIII^{e}/XII^{e}-XIV^{e} siècles, ont été découverts autour du mausolée d'Ibrahim, également connu sous le nom de *dargāh* Lāl Ṣahbāz. Ce dernier, daté de 554/1159-1160, figure parmi les plus anciens monuments musulmans datés du sous-continent indien. Les tombeaux qui l'entourent

[54] Sourdel-Thomine 1955, p. 289, pl. V.
[55] Ecochard et Sauvaget 1940, pp. 65-75, fig. 38.
[56] Sourdel-Thomine 1971, pl. XIV.
[57] Sourdel-Thomine 1978, pp. 369-370.
[58] Lévi-Provençal 1931, p. 5.
[59] Bourilly et Laoust 1927 : Deverdun 1956.
[60] Habib 1975, pp. 45-119.
[61] Viré 1956, pp. 450-493.
[62] Zbiss 1955 ; el-Aoudi-Adouni 1997.
[63] Zbiss 1960.
[64] Golvin 1965.
[65] Rossi 1953.
[66] Lévi-Provençal 1931 ; Torres Balbás 1957.
[67] Dagorn 1973, p. 240.
[68] *Idem*, p. 242.
[69] Shokoohy 1986, pp. 76-77, pl. 70-71. Rappelons que les sultans ğaznawides continuèrent les expéditions en Inde commencées par le grand Mahmud. Ils arrivèrent jusqu'à Nāgawr, au cœur du Raǧastān.

sont composés de deux, de trois ou de quatre dalles horizontales moulurées et superposées, couronnées par un bloc rectangulaire, plus ou moins élevé – reposant sur un socle débordant –, coiffé d'un petit toit à deux pentes ("gabled gravestone")[70].

A Delhi, un exemple très connu de tombeau à cénotaphe, surmonté d'une composition à éléments superposés et décroissants, est celui d'Iltutmiš (m. 633/1235), gendre et successeur du sultan Quṭb al-dīn Aybak. Ce monument funéraire en marbre blanc, situé à l'intérieur du mausolée construit dans l'angle nord-ouest de la mosquée Quwwat al-Islām[71], évoque les tombeaux à cénotaphe de l'époque ġūride de Ġaznī.

La même typologie funéraire se retrouve dans les tombeaux connus sous l'appellation de "chaukhandi", relevés près de Karachi et dans le Guǧarāt occidental[72]. Les plus anciens exemples remontent aux VIII[e]-IX[e]/XIV[e]-XV[e] siècles. Leur composition à degrés offre deux variantes principales : les tombes basses ("low tombs") et celles à cénotaphe. Les premières, attestées surtout à Djarruck et à Aḥmadābād, sont généralement attribués à des personnages de bas rang et se composent de trois ou quatre dalles à gradins superposées, en retrait l'une par rapport à l'autre, couronnées par une dalle horizontale moulurée, ou par un bloc monolithique, d'un type très semblable à celui de Ġaznī[73]. Les tombeaux à cénotaphe, construits pour les personnages de haut rang, sont formés d'un ou de deux caissons surmontés de dalles de longueur décroissante, dotées d'un couronnement, comme l'attestent les exemples de Pīr Qurayšī, de Thatta-Haydarābād et de Ḥassan Sirḥani[74]. Au fur et à mesure, les tombeaux appartenant à cette deuxième catégorie deviennent plus élaborés et remarquablement ouvragés ; souvent, ils offrent trois ou quatre caissons superposés : leur surface est entièrement tapissée d'une riche décoration géométrique et végétale, exécutée en relief[75].

De nombreuses tombes composées d'une série de dalles superposées ont été découvertes également dans l'archipel indonésien. Elles diffèrent des exemples précédents du fait de la présence de deux stèles funéraires, fixées aux deux extrémités de la tombe. Par ailleurs, les stèles de pierre des spécimens provenant de la partie orientale de Djava et de Aceh, au nord de Sumatra, sont souvent importées déjà gravées du Guǧarāt, en Inde nord-occidentale[76].

Des monuments funéraires à sarcophage, dits "sagan", agencés avec d'autres éléments superposés, ont été également découverts dans la presqu'île de Mangišlak, dans la mer Caspienne, à l'ouest du plateau d'Ustyurt[77]. Les sources musulmanes y signalent, dès les III[e]-IV[e]/IX[e]-X[e] siècles, un mouvement de déplacement d'Oğuzz, turcs comme les Ġaznawides[78]. La tradition populaire date ces tombeaux des IX[e]-X[e]/XV[e]-XVI[e] siècles, mais cette même typologie fut également utilisée dans les siècles suivants.

Cette liste de monuments funéraires n'est sûrement pas complète. Nous nous sommes contentés de tracer la diffusion de ce type de monument funéraire et de signaler les tombeaux actuellement connus, offrant, d'un point de vue typologique, des comparaisons évidentes avec les monuments de notre catalogue.

Notre cheminement à travers ces divers monuments funéraires nous conduit à faire six remarques importantes :

— les tombeaux découverts à Sīrāf, s'échelonnant entre 364/974-975 et 526/1132, offrent une similitude considérable avec les monuments funéraires de Ġaznī ;

[70] Bayani-Wolpert 1988, pp. 14-18, pl. 11a-11b ; Shokooby 1988b.
[71] Brown, P. 1964, pp. 12-13, pl. VIII ; Hartel et Auboyer 1971, pp. 231-232, fig. 178 ; Alfieri 1994, pp. 37-38.
[72] En ce qui concerne l'évolution de l'architecture de ces tombes, voir, en particulier, Hasan 1996, pp. 24-36.
[73] Zajadacz-Hastenrath 1978, fig. 2-4. Voir également Burton-Page 1991, p. 125.
[74] Zajadacz-Hastenrath 1978, fig. 5-10.
[75] Voir par exemple les deux spécimens "chaukhandi", datés du XI[e]/XVII[e] siècle (Zajadacz-Hastenrath 1978, fig. 38, 39, 41).
[76] Guillot et Chambert-Loir 1996, pl. 1.
[77] Perrin 1996, pp. 309-310, fig. 17.
[78] Cahen 1965 ; Nagrodzka-Majchrzyk 1981, p. 594.

— les tombeaux à degrés couronnés par un bloc mouluré, relevés à Gaznī, évoquent la forme des stèles dites prismatiques, typiques du Maghreb, où elles apparaissent à partir de la fin du IV^{e}/X^{e} siècle ;
— les comparaisons les plus intéressantes de tombeaux à gradins, couronnés par un bloc mouluré, viennent d'Anatolie, des Iles Baḥrayn et de l'Inde, où elles font leur première apparition à partir de la première moitié du VI^{e}/XII^{e} siècle ;
— les tombeaux pourvus d'un couronnement prismatique, à section triangulaire, tel celui de Maḥmūd, ne semblent pas avoir été très fréquents en Afghanistan, mais se retrouvent surtout en Syrie, en Anatolie et en Inde, toujours vers le commencement du VI^{e}/XII^{e} siècle ;
— les tombeaux ayant un bloc de couronnement affectant la forme d'un dos d'âne sont attestés surtout en Syrie, où le plus ancien exemple semble provenir du nord du pays (449/1057) ;
— cette architecture funéraire trouve sa plus fastueuse expression dans les tombeaux plus tardifs, dits "chaukhandi", relevés au Pakistan.

Il reste à signaler quelques tombeaux à degrés figurant dans les miniatures. Citons, d'abord, les quelques sépultures en plate-forme à degrés identifiées par D.S. Rice sur un papyrus conservé à Vienne[79], attribué par A. Grohmann au III^{e}/IX^{e} siècle[80]. Signalons également les nombreux exemples retrouvés dans les miniatures de l'unique manuscrit du *Warqa wa Gulshāh* de ʿAyyūqī inscrit dans l'inventaire de la Bibliothèque du Topkapı Sarayı sous le titre *Sitāyiš-i Sulṭān Maḥmūd*[81]. D'après A. Ateş, cet ouvrage est dédié au sultan ġaznawide Maḥmūd. Toutefois, ses miniatures appartiennent à l'époque pré-mongole, c'est-à-dire à la moitié du VII^{e}/XIII^{e} siècle[82]. Aux VII^{e}-VIII^{e}/XIII^{e}-XIV^{e} siècles, s'inscrivent les miniatures de certains manuscrits des *Maqāmāt* d'al-Ḥarīrī, dans lesquelles D.S. Rice a identifié d'autres représentations de tombeaux à gradins[83].

Enfin, au IX^{e}/XV^{e} siècle appartient l'un des manuscrits du *Manṭiq al-ṭayr* de ʿAṭṭār (Hérat, 888/1483), dont l'une des miniatures montre le moment de l'édification d'un tombeau pourvu d'un haut soubassement[84]. Son aspect laisse supposer que d'autres éléments de forme décroissante devaient compléter ce monument funéraire.

[79] Nationalbibliothek, inv. A.Ch. 25612 (Rice 1959, pl. Ia et fig. 1).
[80] Voir Rice 1959, pp. 210-211.
[81] Ms. Hazine, n° 841.
[82] Ateş 1961, pl. 11, fig. 31 ; pl. 15, fig. 42-44 ; Melikian-Chirvani 1970b, fig. 72, 73, 75.
[83] 634/1237, Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. Arabe 5847, fol. 29v (Rice 1959, pl. III et fig. 7-9) ; 1240 ca., St. Pétersbourg, Bibliothèque du Musée Asiatique de l'Académie des Sciences, ms. S23, fol. 65r (*Idem*, pl. II et fig. 3, 6) ; 1240 ca., Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. Arabe 3929, fol. 26r (*Idem*, pl. IVa et fig. 4, 5) ; 654/1256, Londres, British Library, ms. or. 1200, fol. 29v (*Idem*, pl. Va et fig. 10) ; avant 1310, Londres, British Library, ms. or. 9718, fol. 39r (*Idem*, pl. Vb et fig. 11) ; 737/1337, Oxford, Bodleian Library, ms. Marsh 458, fol. 23r (*Idem*, pl. VIIa et fig. 14-15) ; début XIV^{e} siècle (?), Londres, British Library, ms. or. add. 22114, fol. 21r (*Idem*, pl. VIb et fig. 12).
[84] Manuscrit conservé au Metropolitan Museum of Art (New York), Fletcher Fund 1963, inv. n° 63.210.35, fol. 35r (Lentz et Lowry 1989, fig. 100).

II. Localisation des bandeaux épigraphiques et des décors sur les éléments d'un tombeau

La localisation et la répartition des bandeaux épigraphiques figurant sur les éléments d'un tombeau ne suivent pas de règles précises : en général, tous les éléments sont susceptibles de comporter au moins un bandeau épigraphique sur chacune de ses faces, à l'exception des socles simples, moulurés ou de ceux qui offrent plus que deux degrés, qui sont toujours anépigraphes.

Les textes de chacun des éléments d'un tombeau étant presque toujours indépendants les uns des autres[1], nous ignorons s'ils étaient exécutés par le même lapicide. Seulement dans un cas (n° 9), onze versets de la même sourate coranique se poursuivent sur les trois éléments du tombeau : ils débutent sur le bloc de couronnement, se continuent sur l'élément intermédiaire et s'achèvent sur le soubassement.

La localisation des bandeaux épigraphiques de chaque élément est la suivante :

Bloc de couronnement[2]

L'unique bloc de couronnement à section rectangulaire (type A) de la documentation présente un bandeau épigraphique, également rectangulaire, encadré par une frise ornementale et orné d'une inscription distribuée sur une ligne. La même frise orne également, dans le sens vertical, le centre de l'une des faces latérales[3].

L'unique bloc de couronnement prismatique à section triangulaire (type B) présente quatre inscriptions gravées sur chaque face, à l'intérieur de quatre cadres de différent format[4].

Sur le bloc de couronnement en dos d'âne (type C), le texte peut se dérouler :
— sur la partie centrale des deux faces longitudinales[5], ou sur celle de chacune des quatre faces, à l'intérieur d'un bandeau rectangulaire (inscription sur une ligne)[6] ;
— sur toute la surface des deux faces longitudinales, à l'intérieur de deux bandeaux rectangulaires superposés (inscription sur une ligne)[7] ;
— au milieu des deux faces longitudinales, à l'intérieur d'un cartouche en saillie (inscription sur plusieurs lignes)[8] ;
— au milieu de l'une des deux faces longitudinales – dans un cartouche en saillie – et sur toute la surface de l'une des faces latérales, à l'intérieur d'un cadre profilé par un listel (inscriptions sur six lignes)[9].

A l'exception du n° 48, qui est orné d'une frise ornementale, le bloc de couronnement mouluré (types D-G) présente toujours une inscription. Dans la plupart des cas, le texte, disposé sur une seule ligne, se déroule uniquement sur la partie centrale des deux faces longitudinales, à l'interieur d'un

---

[1] Par ailleurs, le style de graphie des inscriptions d'un même tombeau peut varier considérablement.
[2] En ce qui concerne la typologie des blocs de couronnement, voir le tableau p. 15.
[3] Tombeau n° 19.
[4] Tombeau n° 2. Exception faite des deux inscriptions figurant à l'intérieur des médaillons ronds des faces latérales (b et d), les deux autres inscriptions de ce tombeau se distribuent sur plusieurs lignes : le *Texte A* présente deux lignes ; le *Texte C* – encadré par un listel qui dessine, sur le sommet, un arc trilobé – est divisée sur six lignes.
[5] Tombeau n° 57.
[6] Tombeaux n°s 14 et 15.
[7] Tombeaux n°s 13 et 70.
[8] Tombeau n° 12.
[9] Tombeau n° 3.

bandeau rectangulaire excisé [9]. Les deux autres faces sont soit dépourvues d'inscription et de décors[11], soit ornées d'une composition végétale isolée – exécutée en relief[12], ou en creux[13] –, soit profilées par une simple rainure[14].

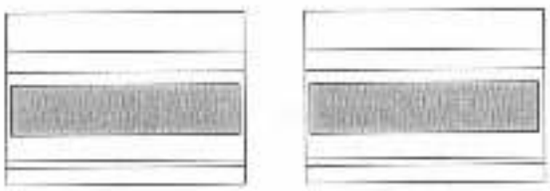
Parfois, le texte débute sur l'une des faces longitudinales, se continue sur l'une des faces latérales, se poursuit sur la face longitudinale opposée et s'achève sur la deuxième face latérale[15]. Dans trois cas, un petit décor végétal est sculpté en relief au-dessus du bandeau de chaque face latérale[16]. Le texte des deux faces longitudinales est parfois interrompu, sur les latérales, par le mot Allāh[17].

Souvent, le texte figure, à la fois, au milieu des deux faces longitudinales et sur le sommet[18]. Dans le tombeau n° 6, par exemple, le texte débute sur le sommet de l'une des faces longitudinales (a), se poursuit au milieu de la face longitudinale opposée (c), puis se continue au milieu de la face "a" et se termine sur le sommet de la face "c".

Cinq fois, le texte du sommet et celui qui est sculpté sur la partie centrale de la face longitudinale ne sont pas liés entre eux[19].

Les formes les plus usitées des bandeaux épigraphiques figurant sur les couronnements de ce dernier type se regroupent de la manière suivante :

— bandeaux sculptés sur la presque totalité de la partie centrale des deux faces longitudinales[20] (les bandeaux peuvent également figurer sur les deux faces latérales[21]) :



face a face c

[9] Les bandeaux épigraphiques des faces longitudinales d'un même couronnement offrent parfois des dimensions différentes. Voir, en particulier, ceux des couronnements n° 32, 35, 49. Signalons que, parfois, le lapicide ayant probablement mal calculé l'espace à sa disposition, l'inscription se distribue soit sur une ligne et demi (n° 21), soit sur deux lignes (n° 54, 60), séparées, dans un cas, par un listel de cloisonnement (n° 29).

[11] Voir les tombeaux n° 16, 20, 21, 23, 24, 28, 31-35, 37, 38, 40, 43, 46, 48, 53, 55, 62, 63, 73-75, 77. Faute de photographies, il est impossible de restituer le déroulement des bandeaux épigraphiques et des décors sur les couronnements n° 6, 41, 44, 45, 49, 50, 71, 76.

[12] Tombeaux n° 1, 22, 39, 54. De plus, le couronnement n° 22 présente un décor végétal sculpté en relief à cheval sur les quatre angles, selon un usage qui semble avoir été assez fréquent sur les socles prismatiques de l'époque ġaznawide. L'on aperçoit également ce type de décor à cheval sur l'un des angles du couronnement n° 71.

[13] Tombeaux n° 10, 30, 72.

[14] Tombeaux n° 25, 29, 42.

[15] Tombeaux n° 4, 5, 9, 17, 18.

[16] Tombeaux n° 5, 9, 18.

[17] Tombeaux n° 47, 52, 60.

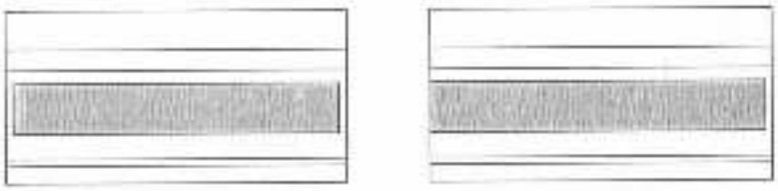
[18] Tombeaux n° 6, 9, 21, 22, 28, 46, 56, 66, 68. L'enfoncement partiel dans la terre des couronnements n° 44 et 45 permet de distinguer uniquement l'inscription figurant sur le sommet.

[19] Tombeaux n° 9, 22 56, 66, 68.

[20] Voir les couronnements des tombeaux n° 1, 5, 10, 16, 20, 25, 28, 31 ?, 33, 34, 37, 38, 40, 42 ?, 43, 50, 60, 62, 63, 72-77. Il est cependant nécessaire de préciser que ces bandeaux n'ont pas toujours la même hauteur, car, dans quelques cas, l'inscription se distribue sur deux lignes.

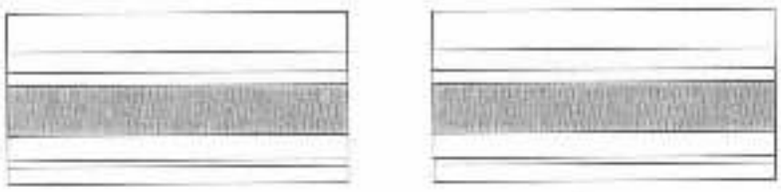
[21] Tombeaux n° 5, 18, 42 (texte gravé dans le sens vertical), 47, 52, 60.

— parfois, la longueur des bandeaux des deux faces longitudinales est différente[22] :



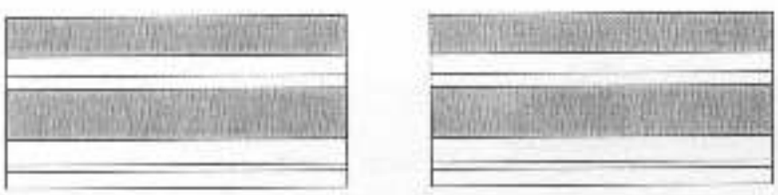
face a face c

— bandeaux sculptés sur toute la longueur de la partie centrale des faces longitudinales[23] (ces bandeaux peuvent également se poursuivre sur les faces latérales[24]) :



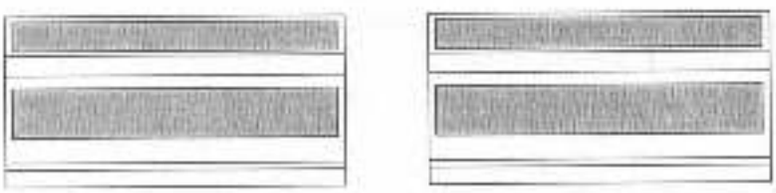
face a face c

— le bloc peut également comporter une inscription sur le sommet[25] :



face a face c

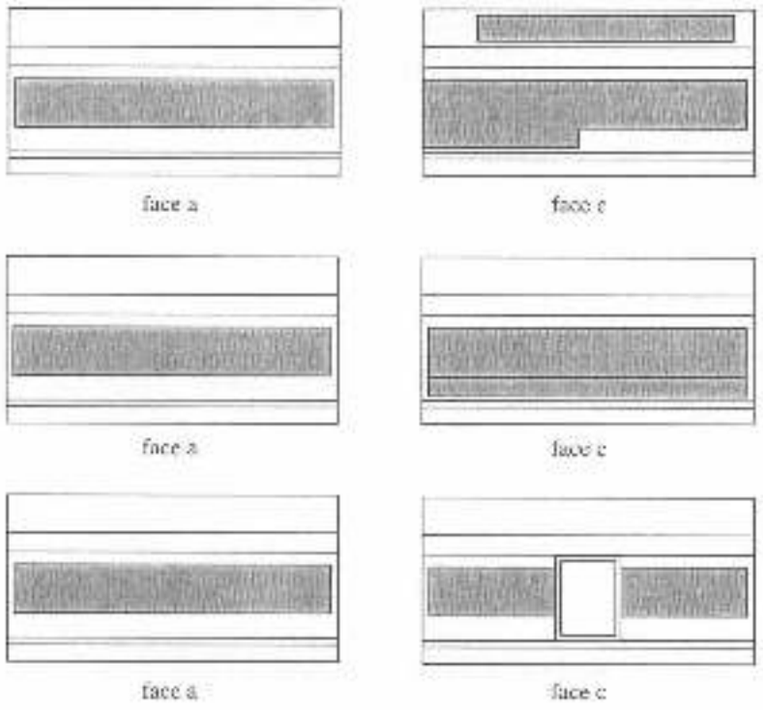
— les blocs dont les inscriptions se déroulent sur la partie centrale et sur le sommet présentent aussi la variante suivante (les bandeaux de la partie centrale peuvent figurer sur les deux[26] ou sur les quatre faces[27]) :



face a face c

[22] Tombeaux n° 23, 24, 30, 41 ?, 52 ?.
[23] Tombeaux n° 54 (bandeau de différente hauteur), 55, 71 ?.
[24] Tombeaux n° 4 et 17.
[25] Tombeaux n° 6, 56 et 66. Voir également les couronnements n° 44 et 45, bien que, dans ces cas, l'enfoncement de la moitié inférieure des deux blocs ne permet pas de discerner la forme des bandeaux longitudinaux.
[26] Tombeaux n° 22, 46 et 68.
[27] Tombeaux n° 9, 47.

— sur les couronnements n°s 21, 29 et 39, le déroulement des bandeaux des faces longitudinales n'est pas symétrique : celui de la face "a" s'inscrit à la première catégorie que nous avons présentée ; en revanche, le bandeau de la face "c" offre des particularités qui peuvent être ainsi respectivement schématisées :



Socle prismatique à section trapézoïdale

Le socle prismatique est toujours pourvu d'inscriptions. Font exception les deux spécimens qui offrent quatre faces nues[28] et les quatre socles ornés d'une frise ornementale exécutée en relief[29], ou gravée en creux[30] sur chacune de ses faces.

Dans les autres cas, les bandeaux épigraphiques sont disposés sur toute la surface de chaque face[31], parfois separés par un décor à cheval sur les quatre angles[32]. Le texte peu débuter sur l'une des faces latérales[33], ou sur l'une des faces longitudinales[34]. De plus, dans deux cas, le texte des faces latérales se continue sur les deux extrémités du dessus de l'élément[35]. Celui-ci peut aussi présenter un décor gravé en creux[36], ou sculpté en relief[37] sur l'une de ses extrémités, ou tout au long de son profil[38].

[28] Tombeaux n°s 34 et 71.
[29] Tombeaux n°s 20 et 62.
[30] Tombeaux n°s 50 et 73.
[31] Tombeaux n°s 1, 7, 9, 10, 24, 25, 28, 36 (socle supérieur et socle inférieur), 38, 50 (socle central et socle inférieur), 51, 59, 60 (socle supérieur et socle inférieur), 61, 62 (socle central et socle inférieur), 63 (socle central et socle inférieur), 64, 65, 67, 72, 74 ?, 75 ?.
[32] Tombeaux n°s 7 (le décor figure uniquement sur trois angles), 9, 20, 24, 25 (quatre décors différents), 28, 36 (socle supérieur et socle inférieur), 51 (socle mutilé) 59 (socle mutilé), 60 (socle supérieur et socle inférieur), 64 (socle mutilé), 65 (socle mutilé), 72.
[33] Tombeaux n°s 1, 38, 61, 64, 67.
[34] Tombeaux n°s 7, 9, 10, 24, 28, 36 (socle supérieur et socle inférieur), 50 (socle central et socle inférieur), 60 (socle supérieur et socle inférieur), 65, 72.
[35] Tombeaux n°s 6 et 72.
[36] Tombeau n° 36.
[37] Tombeaux n°s 60 (socles supérieur) et 64.
[38] Tombeau n° 59.

Le petit gradin sculpté à la base du socle prismatique du tombeau n° 36[39] présente également un bandeau épigraphique qui encadre chaque face, interrompu par un décor sculpté sur les quatre angles.

Parmi les socles prismatiques datables à partir de la seconde moitié du VI[e]/XII[e] siècle, trois exemplaires offrent des solutions différentes. Ainsi, dans un cas, les deux faces longitudinales présentent un petit cartouche épigraphique de forme carrée qui s'insère entre deux bandeaux dépourvus de décor et d'inscription[40] ; dans les autres deux cas, le texte des inscriptions est encadré par six petits bandeaux : deux sur les faces longitudinales et deux sur les latérales[41].

Socle à degrés

Les socles à trois ou à quatre degrés n'ont pas d'inscription et de décor[42]. Ceux qui présentent deux degrés peuvent être anépigraphes[43], ou offrir un bandeau épigraphique sculpté sur les quatre côtés :
— du dessus du degré inférieur (n° 25) ;
— du dessus du degré supérieur (n° 5) ;
— du dessus de chacun des degrés (n° 21).

Plaques de revêtement de l'amoncellement de terre

Les plaques qui délimitent les amoncellements de terre peuvent s'inscrire à deux catégories : les premières sont ornées d'un bandeau épigraphique (n° 12)[44], ou d'un bandeau décoratif formé d'une série d'arcs trilobés (n[os] 71 et 72) ; les secondes sont compartimentées en plusieurs registres, épigraphiques et ornementals, qui se présentent de la manière suivante :
— un large bandeau épigraphique central, délimité, en haut et en bas, par deux petits bandeaux ornés, chacun, d'un motif végétal (n° 73) ;
— un large bandeau décoratif à entrelacs végétal, interrompu par un cartouche à *miḥrāb* et profilé par un petit bandeau épigraphique (n° 26) ;
— un bandeau décoratif, orné d'une suite d'arcs trilobés, surmonté par un bandeau épigraphique (n° 27). Ce dernier type de plaques pouvant avoir une épaisseur importante, un deuxième bandeau épigraphique est susceptible de figurer sur le profil du dessus (n° 36).

La surface des plaques ornées d'un rebord à plan incliné se présente comme suit :
— un bandeau épigraphique sur la partie verticale ; une frise décorative sur le rebord (n° 9) ;
— un bandeau décoratif (orné d'une série d'arcs trilobés) et un bandeau épigraphique sur la partie verticale ; un deuxième bandeau épigraphique sur le rebord (n° 10) ;
— deux bandeaux décoratifs superposés : le bandeau inférieur est orné d'une série d'arcs trilobés semblables aux précédents ; le bandeau épigraphique meuble le rebord (n° 11) ;
— un bandeau décoratif (orné d'une série d'arcs triblobés semblables aux précédents, interrompue par quatre cartouches à *miḥrāb*) sur la partie verticale ; dans ce cas, le rebord peut être anépigraphe (n° 20), ou orné d'un bandeau épigraphique (n° 25).

Cénotaphe

A l'exception du cénotaphe de Maḥmūd (n° 2), qui offre plusieurs structures inscrites, et du fragment

[39] L'autre socle pourvu de gradin que nous connaissons à Ġaznī, appartenant au tombeau n° 1, ne présente ni d'inscription, ni de décor.
[40] Tombeau n° 56.
[41] Tombeaux n[os] 63 et 77.
[42] Tombeaux n[os] 1, 4, 20, 35, 76.
[43] Tombeaux n° 3, 10, 12, 34. Toutefois, notons qu'une frise décorative, de type végétal, orne les quatre faces du degré inférieur du socle du tombeau n° 10 ; quatre petits décors végétaux, isolés, sont gravés en creux sur les quatre angles du degré supérieur du socle n° 12.
[44] Des plaques qui composent le soubassement du tombeau n° 4, seulement celle qui figure sur le côté sud – en correspondance avec les pieds du défunt – est inscrite.

n° 58, orné d'une inscription dans sa partie inférieure, les autres cénotaphes que nous connaissons à Ġaznī offrent uniquement un riche répertoire ornemental[45]. Parmi les décors les plus caractéristiques citons le motif en forme de *miḥrāb* a fond plat. Celui-ci est surmonté d'un petit auvent délimité par un arc polylobé et repose sur deux colonnettes cylindriques à base et chapiteaux globulaires ; il diffère considérablement des motifs à *miḥrāb* ornant les plaques des soubassements plus anciens.

[45] Tombeaux n° 62, 63, 74.

III. Formulaire des épitaphes

Le formulaire des épitaphes des tombeaux de Ġaznī est très sobre et peu varié. Les commanditaires attribuèrent plus d'importance à l'aspect esthétique qu'au contenu du texte. Celui-ci se distribue sur un, deux, ou plusieurs éléments d'un même tombeau, ayant son commencement sur l'élément supérieur : néanmoins, le contenu du texte de chaque élément apparaît souvent indépendant par rapport aux autres. A quelques exceptions près, le nom du défunt, lorsqu'il est signalé, figure sur le couronnement. Il ne semble pas que ce choix ait été fortuit : le bloc de couronnement étant l'élément le plus haut, le nom du personnage enterré devait être perceptible au premier coup d'œil par les visiteurs des cimetières, même d'assez loin. La date du décès, souvent omise, peut figurer, indifféremment, sur un élément supérieur, ou sur un élément inférieur. Ce sont là les seules indications personnelles : la date de naissance du défunt, ou son âge lors du décès ne sont jamais reportés. Le contenu des autres textes est de caractère exclusivement religieux et renferme, dans la plupart des cas, des versets coraniques et des invocations implorant la miséricorde, ou le pardon de Dieu, en faveur du défunt.

La langue de la majorité des inscriptions est l'arabe. Toutefois, l'utilisation du persan est souvent attestée. Exception faite du tombeau n° 25, dont l'inscription du couronnement – qui renferme le nom du défunt – est en arabe et celle des trois éléments inférieurs est entièrement en persan, dans les épitaphes de certains tombeaux (n^{os} 3, 16, 34, 46, 60, 61, 73), des mots ou des petites phrases en persan, parfois incorrectes, se mélangent à la langue arabe à l'intérieur des bandeaux épigraphiques d'un même tombeau, selon un usage qui ne semble pas avoir été fréquent dans les inscriptions lapidaires de cette époque.

Bien que le mauvais état de conservation des tombeaux, leur fragmentation, la disparition de certains éléments, ainsi que la mutilation de nombreuses épitaphes ne consentent qu'une analyse partielle des données, nous présentons chaque élément constitutif du formulaire funéraire.

1. *basmala*
2. *šahāda*
3. désignation de la tombe
4. verbe ou formule introduisant le nom du défunt
5. nom du défunt
6. date du décès
7. versets coraniques
8. invocations
9. aphorismes religieux[1].

1. *Basmala*

La formule ordinaire d'inauguration بسم الله الرحمن الرحيم, *bismi-llāh al-raḥmān al-raḥīm*, "Au nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux", est sculptée, dans la plupart des cas, sur l'un des deux éléments supérieurs d'un tombeau : le bloc de couronnement[2], ou le socle prismatique[3].

---

[1] Ces éléments du formulaire ne sont pas agencés selon un schéma unique.

[2] Tombeaux n^{os} 2 (*Textes B* et *D*), 4 (*Texte A*), 5 (*Texte A*), 6, 9 (*Textes A* et *B*), 15, 17, 18, 24 (*Texte A*), 30, 46, 55, 56, 74 (*Texte A*). Sur le bloc de couronnement, la *basmala* figure toujours sur l'une des faces longitudinales, exception faite du couronnement du tombeau de Maḥmūd (n° 2), où elle est répétée sur ses deux faces latérales.

[3] Tombeaux n^{os} 1 (*Texte B*), 36 (*Textes B* et *C*), 38 (*Texte B*), 59, 60 (*Textes B* et *C*), 61, 62 (*Texte B*), 63 (*Textes B* et *D*), 64, 67. La *basmala* débute sur l'une des faces latérales (n^{os} 1, 38, 61-64, 67), ou longitudinales (n^{os} 36, 59 et 60) de cet élément. Dans le texte gravé sur la stèle prismatique (n° 69), deux *basmala* introduisent deux versets coraniques différents ; l'une des deux (*Texte A*) apparaît sous la forme abrégée "*bismi-llāh*".

Cependant, parfois, elle apparaît sur le socle simple[4], sur le socle à deux degrés[5], ou sur le soubassement[6]. Sur le cénotaphe du tombeau de Maḥmūd (n° 2), la *basmala* introduit chacun des textes sculptés dans le bandeau d'encadrement des quatre plaques "a *miḥrāb*" et dans celui qui figure à l'intérieur des arcs des quatre "*miḥrāb*"[7].

Dans certains exemples, elle est répétée deux ou plusieurs fois sur le même élément[8], ou sur deux éléments différents[9] ; dans deux cas, elle figure sur chacun des éléments du tombeau[10]. Néanmoins, cette formule est omise dans les inscriptions de quatre tombeaux d'époque ġaznawide[11].

La *basmala* est généralement suivie d'un, ou de deux versets coraniques, sans choix particulier. Font exception les épitaphes des tombeaux suivants :
— n[os] 4 et 5 (*basmala* suivie d'une invocation implorant le pardon de Dieu sur le défunt) ;
— n[os] 8 et 61 (suivie de la désignation de la tombe) ;
— n° 21 (suivie de la *šahāda*).

2. *Šahāda*

La proclamation de l'unicité de Dieu et de la mission prophètique, لا اله الا الله محمد رسول الله, *la ilāh illā Allāh Muḥammad rasūl Allah*, "Il n'y a point de divinité hormis Allāh. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu", figure, dans la plupart des cas, sur les blocs de couronnement[12], souvent répétée sur chacune des faces longitudinales[13], selon un usage attesté, pour la première fois à Ġaznī, sur le tombeau du fondateur de la dynastie ġaznawide (n° 1), où les deux *šahāda* se continuent par la proclamation de l'immensité et de la majesté de Dieu (*al-kubriyà li-llāh* ; *al-ʿaẓima li-llāh*). Un exemple presque contemporain de cette *šahāda* "développée" est également attesté dans l'une des inscriptions de la mosquée Ğurğīr à Iṣfahān (350-375/960-985), où figure l'expression suivante : لا اله الا الله محمد رسول الله العزة لله القدرة لله, *lā ilà illā Allāh Muḥammad rasūl Allāh al-ʿizza li-llāh al-qadra li-llāh*, "Il n'y a point de divinité hormis Allāh. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu. La gloire est à Lui. La puissance est à Lui"[14].

Les tombeaux n[os] 2, 21 et 51 présentent la *šahāda*, respectivement, sur l'un des panneaux du cénotaphe (*Texte H1*), sur le gradin supérieur du socle à deux degrés (*Texte B*) et sur le socle prismatique.

3. Désignation de la tombe

La désignation de la tombe est rarement précisée. Absente des épitaphes datées des IV[e]-V[e]/X[e]-XI[e] siècles[15], elle est attestée pour la première fois sur le tombeau d'Abū Ğaʿfar Muḥammad (n° 20, 503/1109)[16].

A l'exception du tombeau n° 61[17], elle est toujours gravée sur le bloc de couronnement[18].

---

[4] Tombeau n° 2 (*Texte E*).
[5] Tombeaux n° 5 (*Texte B*) et 21 (*Texte B*).
[6] Tombeaux n° 10 (*Textes C* et *D*), 12 (*Texte C*), 36 (*Textes D* et *E*).
[7] *Textes F1-F4*, *G1-G4*.
[8] Tombeaux n° 2 (*Textes B* et *D*), 9 (*Textes A* et *B*), 21 (*Textes B* et *D*), 36 (*Textes B-E*).
[9] Tombeaux n° 2 (*Textes B* et *D* ; *Texte E* ; *Textes F1-F4* et *G1-G4*), 5 (*Textes A* et *B*), 36 (*Textes B* et *C* ; *Textes D* et *E*), 60 (*Textes B* et *C*), 63 (*Textes B* et *D*).
[10] Tombeaux n° 2, 5.
[11] Tombeaux n° 3, 20, 25, 34, 35.
[12] Tombeaux n° 1 (*Texte A*), 14, 22, 43, 47, 50 (*Texte A*), 53, 56, 62 (*Texte A*), 63 (*Texte A*), 66, 75 (*Texte A*).
[13] Tombeaux n° 1, 22, 43, 50, 56, 62, 63, 75.
[14] Blair 1992, n° 14, fig. 23.
[15] Voir les épitaphes des tombeaux n[os] 1-6.
[16] Cette désignation figure également sur la stèle funéraire n° 8 et sur le tombeau n° 12, dépourvus de date, que nous avons datés du V[e]/XI[e] siècle.
[17] La désignation de la tombe, introduisant le nom du personnage enterré, figure ici sur le socle prismatique.
[18] Tombeaux n° 12 (*Texte A*), 20, 23, 25 (*Texte A*), 40, 46, 54, 73 (*Texte A*).

L'expression la plus employée est ... هذا قبر, *haḏā qabr*..., "ceci est la tombe de..."[19], mais les deux variantes suivantes se rencontrent parfois :

— ...قبر, *qabr*, "tombe de..." (n° 20) ;

— ... هذا القبر لـ, *haḏā l-qabr li-*..., "cette tombe appartient à..." (n° 61).

En outre, dans les épitaphes des tombeaux n°s 21 et 76, le démonstratif, هذا, *haḏa*, est remplacé par un mot qui se réfère au propriétaire de la tombe : صاحب القبر, *ṣāḥib al-qabr*, et ذا القبر, *ḏa l-qabr*.

Le nom du défunt suit immédiatement ces différentes désignations.

Dans un cas, le mot *qabr* est remplacé par *rawḍa* (litt. "jardin") qui, précédé de son démonstratif (...هذي روضة, *hāḏi rawḍa*...), introduit le nom du défunt du tombeau n° 54 (VI^e^-VII^e^/XII^e^-XIII^e^ siècle).

Le mot قبر, *qabr*, est fréquemment utilisé dans le monde musulman pour désigner la tombe. L'expression *haḏa qabr* semble avoir fait sa première apparition dans une épitaphe datée de l'année 29/649 relevée à Chypre sur une pierre encastrée dans le mur d'une église[20].

En revanche, le mot روضة, *rawḍa*, est moins fréquemment employé. D'après H. von Erfa, "it literally means a garden, but usage has in all Muhammadan countries, as well as in India, assigned to it the signification of a mausoleum surrounded by a garden or park"[21]. Il est souvent utilisé en Egypte, à partir de l'année 202/817, dans les deux formules اجعل قبره من رياض الجنة, *aǧ'ala qabra-hu min riyāḍ al-ǧanna*, "(Ô Dieu !) fais de sa tombe un des jardins du paradis"[22], et صير حفرته عليه روضة من رياض جنتك, *ṣayyara ḥufrata-hu ʿalayi-hi rawḍa min riyāḍ ǧannati-ka*, "(Ô Dieu !) fais de sa sépulture un des jardins de Ton paradis"[23]. A Ġaznī, la plus ancienne attestation de la désignation *hāḏī rawḍa* figure dans une épitaphe datée de 509/1115[24] ; toutefois, cette expression semble avoir été fréquemment en usage à une époque beaucoup plus tardive, comprise entre le IX^e^/XV^e^ et le XI^e^/XVII^e^ siècles[25].

Dans l'épitaphe du tombeau n° 20, le nom du défunt est introduit par l'expression *haḏā qabr*, mais la date de sa mort suit la formule ...عمر هذا الحجر بتاريخ, *ʿumira haḏā l-ḥaǧar bi-tārīḫ*..., "cette pierre a été construite en date de...". Le mot حجر, *ḥaǧar*, "pierre", ne semble jamais désigner la tombe dans les épitaphes des autres provinces du monde musulman que nous connaissons. Par ailleurs, l'aspect le plus intéressant de cette formule réside dans la coexistence d'une épitaphe et d'un texte de construction, rarement attestée dans le formulaire funéraire musulman[26]. A Ġaznī, une probable deuxième attestation de la concomitance de ces deux textes se rencontre également dans l'épitaphe n° 21 : dans ce cas, la date suit une expression dont la lecture pourrait correspondre à l'expression ...وقف ذلك بتاريخ, *wuqqifa ḏalika bi-tārīḫ*..., "ceci a été érigé en date de...".

Il existe également des invocations où il est fait allusion à la tombe, ainsi dénommée :

قبر, *qabr*

— نور قبره, *nawwara qabra-hu*, "(que Dieu) illumine sa tombe" (n°s 5 et 13[27]) ;

---

[19] Tombeaux n°s 8, 12, 23, 25, 40, 46, 73.

[20] *RCEA*, 1, n° 5.

[21] von Erfa 1946, p. 188. Rappelons que ce mot désigne également l'un des plus anciens cimetières de Ġaznī, lieu d'enterrement du sultan ġaznawide Maḥmūd (n° 2). Voir p. 5.

[22] *RCEA*, 1, n°s 121, 200, 204, 207, 223.

[23] *RCEA*, 1, n° 361.

[24] Riḍā 1967, p. 71.

[25] Tombeaux datés de : 841/1437 (Riḍā 1967, p. 172) ; 1006/1597 (*Idem*, p. 156) ; 1067/1656 (*Idem*, p. 216) ; 1072/1661 (*Idem*, p. 180) ; 1080/1669 (*Idem*, p. 218) ; 1081/1670 (*Idem*, pp. 208-209).

[26] Voir, à titre d'exemple, les deux stèles de marbre provenant d'Egypte, datées de 359/970 et de 363/974, sur lesquelles le texte de construction, qui suit l'épitaphe, est introduit, respectivement, par les expressions suivantes : "cette tombe a été construite par..." (*RCEA*, 5, n° 1813) et "cette dalle a été commandée par..." (*RCEA*, 5, n° 1829).

[27] L'épitaphe de ce tombeau étant mutilée, nous avançons simplement l'hypothèse que le mot *qabra-hu* (encore visible) ait été précédé du verbe *nawwara*.

حفرة, *ḥufra* (litt. "fosse")
— نور حفرته / نور الله حفرته, *nawwara ḥufrata-hu* / *nawwara Allāh ḥufrata-hu*, "que Dieu illumine sa tombe" (n° 2, 4, 6, 21) ;

مضجع, *maḍǧa'* (litt. "couche funéraire")
— نور الله مضجعها, *nawwara Allāh maḍǧa'a-hum*, "que Dieu illumine sa tombe" (n° 27) ;

ثرا, *tarā* (litt. "terre")
— طيب الله ثراها, *ṭayyaba Allāh tarā-ha*, "que Dieu rende légère sa terre (la terre de sa tombe)" (n° 54).

Les mots مضجع, *maḍǧa'* et حفرة, *ḥufra* sont parfois utilisés dans le monde musulman pour désigner la tombe ; ils semblent apparaître, pour la première fois, au III'/IX' siècle en Egypte. Le premier figure dans l'invocation نور عليه مضجعه, *nawwara 'alay-hi maḍǧa'a-hu*, "(que Dieu) illumine pour lui sa couche funéraire", attestée dans une épitaphe gravée sur une stèle funéraire en marbre (242/856)[28]. Le second figure dans l'invocation اللهم وسع عليه حفرته, *Allahumma wassi'a 'alayi-hi ḥufrata-hu*, "Ô Dieu ! Elargis sur lui sa sépulture", attestée dans une épitaphe gravée sur une stèle funéraire en marbre (210/825)[29].

A propos du mot ثرا, *tarā*, R. Dozy nous informe qu'il peut être employé "comme terre dans le sens de sépulture", et il donne l'exemple suivant : طاب ثراه, *ṭāba tarā-hu*, "que la terre lui soit légère"[30]. De plus, R. Traini précise que l'eulogie طيب الله ثراها, *ṭayyaba Allāh tarā-ha*, "que Dieu rende légère la terre (de) sa (tombe)", suit souvent le nom du défunt[31].

4. Verbe ou formule introduisant le nom du défunt

Dans les épitaphes de Ġaznī, les verbes رحم, *raḥima*, غفر, *ġafara* et توفي, *tuwuffiya* remplacent souvent – en particulier au VI'/XII' siècle – la désignation de la tombe et introduisent le nom du défunt. Gravés sur les blocs de couronnement[32], ces verbes sont utilisés comme suit :
— اللهم اغفر لـ... / اللهم اغفر ..., *Allāhumma iġfir li-...* / *Allāhumma iġfir...*, "Ô Dieu ! Pardonne à..." (n° 3 : *Texte B* ; n° 34) ;
— اللهم اغفر لامتك..., *Allāhumma iġfir li-ammati-ka*..., "Ô Dieu ! Pardonne à Ton esclave..." (n° 34)[33].
— اللهم اغفر و ارحم..., *Allāhumma iġfir wa irḥam*..., "Ô Dieu ! Pardonne et accorde Ta miséricorde à..." (n° 5 ; *Texte B* : 22 et 37)[34] ;
— اللهم اغفر و ا(ر)حم لعبدك المذنب..., *Allāhumma iġfir wa i(r)ḥam li-'abdi-ka al-muḏannib*... (*sic*), "Ô Dieu ! Pardonne et béni ton esclave pécheur..." (n° 21 ; *Texte A*) ;
Faute de photographie, nous ignorons si les deux expressions اللهم اغفر و ارحم عبدك, *Allāhumma iġfir wa irḥam 'abdi-ka*, "Ô Dieu ! Pardonne et bénis Ton esclave" (n° 71 et 73) et اغفر و ارحم ذا القبر, *iġfir wa irḥam ḏa-l-qabr*, "(Ô Dieu !) Pardonne et bénis le possesseur de la tombe" (n° 76), introduisent également le nom des défunts.

Enfin, signalons que dans l'une des plus anciennes épitaphes datées de la ville de Ġaznī figurant

[28] *RCEA*, 1, n° 385.
[29] *RCEA*, 1, n° 171.
[30] Dozy, 1, p. 159.
[31] Traini, 2, p. 864.
[32] Tombeaux n°s 2 (*Texte A*), 3 (*Texte B*), 4 (*Texte A*), 21 (*Texte A*), 22, 34, 37, 71, 73 (*Texte B*). Sur le tombeau n° 5, cette formule figure sur le socle à deux degrés.
[33] Cette expression, suivie du nom de la défunte, est l'équivalent du masculin *iġfir li-'abdi-ka*.
[34] Cette expression figure également dans une autre épitaphe de la ville datée de 464/1072 (Rīdā 1967, p. 196).

dans l'ouvrage de Ridā (399/1008-1009)[35], le nom du défunt est introduit par l'expression العبد المذنب الى رحمة الله تعالى, *al-ʿabd al-muḏannib ilà raḥmati-llāh taʿālà*, "l'esclave pécheur qui a soif de la miséricorde de Dieu le Plus Haut"[36].

Le mot غفران, *ġufrān*, figurant dans l'expression ...غفران من الله لـ, *ġufrān min Allāh li-...*, "pardon de Dieu à...", est attesté sur deux des plus anciens tombeaux de notre documentation (n^os^ 2, *Texte A* et 4, *Texte A*). La même formule introduit également le nom du sultan Maḥmūd dans l'inscription sur la porte de son mausolée[37]. A Ġaznī, elle sera fréquemment utilisée dans les épitaphes datées du VIII^e^/XIV^e^ siècle[38] et, surtout, dans ceux des X^e^-XI^e^/XVI^e^-XVII^e^ siècles[39].

Deux fois, le nom du défunt suit immédiatement un verset coranique[40] ; une fois, nous rencontrons plus simplement ...وفاة, *wafāt...*, "la mort de..." (n° 6), mot qui, précédé du verbe كان, *kāna*, "être", introduit plutôt la date du décès[41].

Néanmoins, dans de nombreux cas, l'épitaphe débute directement par le nom du défunt[42].

5. Le nom du défunt

Le nom du défunt est attesté sur une trentaine de tombeaux, datables, dans la plupart des cas, de l'époque ġaznawide. L'ordre chronologique des monuments funéraires que nous avons établi prouve qu'à l'époque ġūride et aux années suivantes, le nom du défunt est souvent omis, parfois remplacé par deux *šahāda* réparties sur les deux faces longitudinales du bloc de couronnement.

Les monuments funéraires de notre documentation ont été construits pour des hommes. Seuls subsistent trois tombeaux de femmes[43] et trois fragments appartenant, très vraisemblablement, à trois tombeaux construits pour des enfants[44]. A l'exception du tombeau n° 54, dans les deux autres épitaphes dédiées aux femmes, le nom n'est pas indiqué (n^os^ 16 et 34). En plus, les épithètes qui désignent ces deux dernières se terminent par une qualification louangeuse en langue persane, dont le déchiffrement est assez douteux.

Exception faite des tombeaux de Sebüktigīn (n° 1), de son fils Maḥmūd (n° 2), du poète Ḥakīm al-Sanāʾī (n° 23), du fils de ce dernier, Muẓaffar al-Ḥussān (n° 24)[45], et d'Ālp Sunqur (n° 28) – personnage qui correspond, très probablement, à l'un des généraux de Masʿūd III –, aucun des monuments funéraires de la documentation n'appartient à un personnage historiquement identifiable, bien que ceux-ci soient, dans la plupart des cas, des commandants de l'armée, des officiers, ou d'éminents fonctionnaires de l'administration[46]. Par ailleurs, à cette époque, l'absence complète de

[35] Ridā 1967, pp. 182-183.

[36] Le déchiffrement des inscriptions contenues dans cet ouvrage étant souvent incorrect, nous ne savons pas si la date proposée par Ridā correspond réellement à l'année signalée dans l'inscription.

[37] *RCEA*, 6, n° 2379.

[38] Rida 1967, pp. 165, 181.

[39] Rida 1967, pp. 66, 123, 125, 137, 149, 163, 164, 165, 170, 175, 176, 177.

[40] Tombeaux n^os^ 1 et 24.

[41] Tombeaux n° 4 (*Texte B*) et 13.

[42] Tombeaux n^os^ 10, 13, 16, 28, 39, 41, 52, 57, 60, 72.

[43] Tombeaux n^os^ 16, 34, 54.

[44] Dans deux cas (tombeaux n^os^ 19 et 42), le nom du défunt semble avoir été intentionnellement omis. L'enfant du tombeau n° 19 est désigné : *al-ṭifl al-marḥūm*, "l'enfant décédé" ; celui du tombeau n° 42 : *al-walad al-ʿazīz*, "le cher enfant". Dans l'épitaphe n° 13, l'omission du *ism* d'un personnage – ayant sûrement appartenu à la famille du sultan Maḥmūd – laisse également supposer une probable attribution à un enfant.

[45] C'est Madadi (1971, didascalie des deux planches à la fin de l'ouvrage) qui considère Muẓaffar al-Ḥussān le fils de Ḥakīm al-Sanāʾī, mais les sources historiques consultées omettent toujours le nom du fils de ce poète.

[46] Les cas les plus singuliers sont offerts par deux tombeaux datés du début du VII^e^/XIII^e^ siècle (n^os^ 60 et 61), dont les épitaphes nous livrent soit la date du décès, soit le nom du défunt accompagné d'une riche titulature. Pourtant, nous ne sommes pas parvenus à les identifier !

titres juridico-religieux[47] et l'anonymat de plusieurs tombeaux – dont tous les éléments substistent[48] – suggère l'hypothèse que, entre le IV[e]/X[e] siècle et la deuxième moitié du VI[e]/XII[e] siècle, les hommes de science et de religion requirent l'omission de leur nom sur leur propre monument funéraire, pour affirmer, peut-être, l'égalité de tous les croyants devant la mort.

Le nom (*ism*) du défunt peut être précédé d'un ou de plusieurs titres, d'un ou de deux *laqab* et de la *kunya* ; il peut être suivi du *nasab* et de la *nisba*.

Dans la plupart des cas, les *kunya* de ces personnages n'ont pas une relation filiale ; elles appartiennent à la catégorie des *kunya* de prestige ou d'emphase. Fréquemment utilisées dans le monde musulman, elles n'ont pas un lien avec le *ism* et "expriment une notion de bienfait, une qualité morale"[49].

La majorité des *nisba* indique la localité de laquelle le défunt était originaire, telles : al-Harawī, (de Hérat, n° 3), al-Ṭūsī (de Ṭūs, n° 6), al-Nīšābūrī (de Nīšāpūr, n° 8), al-Balḫī (de Balḫ, n° 46). La *nisba al-ġaznawī*, absente des inscriptions de notre documentation, est attestée une seule fois au VI[e]/XII[e] siècle, dans l'une des épitaphes publiées par Riḍā[50]. Ceci est étonnant, la coutume étant plûtot de ne mentionner que les *nisba* des défunts originaires des villes étrangères. Par ailleurs, l'appartenance à une école juridico-religieuse (*al-ḥanafī*, en l'occurrence) est mentionné dans l'épitaphe du tombeau n° 4. Ceci est également surprenant, les Ġaznawides appartenant tous au rite ḥanafite.

Les titres sont agencés de la manière suivante :

Sebüktigīn (n° 1) :	*al-amīr / al-ḥāǧib al-aǧall*
Maḥmūd (n° 2) :	*al-amīr al-aǧall / al-sayyid / niẓām al-dīn*
Ṭaqī (n° 4) :	*al-šayḫ al-ǧalīl / al-sayyid / al-ʿālim*
Muḥammad (n° 5) :	*al-šayḫ al-aǧall / al-sayyid*
Muḥammad (n° 6) :	*al-šayḫ / al-ʿamīd al-ǧalīl / al-sayyid*
Masʿūd (n° 10) :	*al-šayḫ al-aǧall / ʿamīd al-dawla*
Muḥammad (n° 20) :	*al-qāʾid / al-ʿamīd al-aǧall / al-sayyid*
Muẓaffar al-Ḥussān (n° 24)	*al-šayḫ al-ǧalīl*
Muḥammad (n° 25) :	*al-ṣāḥib al-aǧall / al-sayyid / niẓām al-mulk wa qiwwām al-dawla*
Alp Sunqur (n° 28) :	*al-amīr / al-ḥāǧib al-aǧall / sayyid al-sālār / sayf al-mulk / beg-zādā*
Ǧaʿfar (n° 39) :	*al-sayyid / al-ʿamīd al-aǧall / ǧamāl al-dīn / sayyid al-sādāt*
Rayḥān (n° 41) :	*[...] al-ǧalīl / al-sayyid [...]*
ism indéchiffré (n° 60) :	*al-amīr / al-isfahsālār al-aǧall al kabīr / al-muʾayyad / al-muẓaffar / al-manṣūr / šams al-dawla wa l-dīn*
ism indéchiffré (n° 61) :	*amīr aǧall kabīr / sayf al-dīn*
Muḥammad (n° 73) :	*al-šayḫ / al-ṣāḥib (?).*

Dans les deux tableaux ci-joints, nous avons regroupé, respectivement, toutes les parties qui composent les noms des défunts (suivant l'ordre chronologique des monuments funéraires) et tous les titres officiels et honorifiques[51] qui introduisent ces noms (l'ordre suit celui de l'alphabet arabe).

[47] Signalons uniquement la présence du titre *qadi al-quḍā (sic* ; titre qui suit un mot disparu), dans l'épitaphe mutilée du tombeau n° 27, ainsi que les titres *al-qāḍī al-imām* et *al-qāḍī al-imām al-aǧall* qui introduisent le nom du père et celui du grand-père de la défunte du tombeau n° 54.

[48] Voir les n° 9, 14, 17, 18, 35 (?), 38.

[49] A ce propos, voir Sublet 1991, p. 46.

[50] Epitaphe datée de l'année 587/1191 (Rīdā 1967, p. 193).

[51] En ce qui concerne les titres des Ġaznawides et des Ġūrides, voir Cécile Bresc et Roberta Giunta, "La titulature des Ġaznawides et des Ġūrides d'après les sources épigraphiques et numismatiques" de prochaine publication dans *Eurasian Studies*.

Tableau récapitulatif des parties composant les noms des défunts

personnage	titres	*laqab*	*kunya*	*ism*	*nasab*	*nisba*
n° 1, Sebüktigīn	●(2)		●	●		
n° 2, Maḥmūd	●(2)	●	●	●	●	
n° 3, Muḥammad			●	●		●(2)
n° 4, Taqī	●(3)		●	●		●
n° 5, Muḥammad	●(2)		●	●	●(2)	
n° 6, Muḥammad	●(3)		●	●	●	●
n° 8, ʿUmar				●	●(2)	●
n° 10, Masʿūd	●	●	●	●	●(2)	
n° 12, Muḥammad			●	●	●	
n° 13, *ism* omis					●	
n° 16, *ism* omis	●(2)	●			●(3)	
n° 20, Muḥammad	●(3)		●	●	●	●
n° 21, Asʿad				●	●	
n° 22*						
n° 23, Maǧdūd				●		●
n° 24, Muẓaffar	●			●(2)		●
n° 25, Muḥammad	●(2)	●(2)	●	●	●	
n° 27, *ism* mutilé ?					?	
n° 28, Ālp Sunqur	●(4)	●	●	●		
n° 37, Yaʿqūb				●	●(2)	
n° 39, Gaʿfar	●(3)	●		●	●	●
n° 40, ʿUṯmān				●	●	
n° 41, Rayḥān	●(2)**		●	●		
n° 46, *ism* omis			●		●(2)	●(2)
n° 52, Muḥammad? ***				?		
n° 54, Zaynab	●(2)		●	●	●(2)	
n° 57, *ism* omis			●		●	
n° 60, Šams al-dawla wa l-dīn	●(5)	●		?		
n° 61, *ism* indéchiffré	●	●		?		
n° 72 ****						
n° 73, Muḥammad	●(2)		●	●(4)		

* La partie consacrée au nom du défunt a été martelée.
** Ces deux titres, la *kunya*, ainsi que la partie qui suit le *ism*, sont partiellement mutilés.
*** Dans cette épitaphe, mutilée à son début, nous ne sommes pas sûrs que le mot Muḥammad correspond au *ism* du défunt.
**** Le déchiffrement du nom de ce personnage est très lacunaire.

Titres officiels et honorifiques		
titre	personnage	date du décès
الاسفهسالار الاجل الكبير	Šams al-dawla wa l-dīn (n° 60)	601/1204
الامير	Sebüktigīn (n° 1) Alp Sunqur (n° 28) Šams al-dawla wa l-dīn (n° 60)	387/997 inconnue 601/1204
الامير الاجل	Maḥmūd (n° 2 et n° 13)	421/1030
امير اجل كبير	? (n° 61)	611/1214
بكزاده	Alp Sunqur (n° 28)	inconnue
جمال الدين	Ğa'far (n° 39)	inconnue
الحاجب الاجل	Sebüktigīn (n° 1) Alp Sunqur (n° 28)	387/997 inconnue
السيد	Maḥmūd (n° 2) Abū l-Fatḥ Taqī (n° 4) Abū Bakr Muḥammad (n° 5) Abū l-Faḍl Muḥammad (n° 6) Abū Ğa'far Muḥammad (n° 20) Abū Ğa'far (n° 25) Ğa'far (n° 39) Rayḥān (n° 41)	421/1030 461/1068 464/1072 470/1078 503/1109 inconnue inconnue inconnue
سيد السادات	Ğa'far (n° 39)	inconnue
سيد السلار	Alp Sunqur (n° 28)	inconnue
سيف الدين	nom indéchiffré (n° 61)	611/1214
سيف الملك	Alp Sunqur (n° 28)	inconnue
شمس الدولة و الدين	Šams al-dawla wa l-dīn (n° 60)	601/1204
الشيخ	Abū l-Faḍl (n° 6) Abū Bakr (n° 73)	470/1078 inconnue
الشيخ الاجل	Abu Bakr Muhammad (n° 5) Abu l-Fath (n° 10)	464/1072 inconnue
الشيخ الجليل	Abu l-Fath Taqi (n° 4) Muzaffar al-Hussān (n° 24)	461/1068 inconnue
الصاحب الاجل	Abu Ğa'far (n° 25)	inconnue
الصاحب	Abu Bakr (n° 73)	inconnue
العالم	Abu l-Fath Taqi n° 4	461/1068
العميد الاجل	Abu Ga'far Muhammad (n° 20) Ğa'far (n° 39)	503/1109 inconnue
العميد الجليل	Abū l-Faḍl n° 6	470/1078
عميد الدولة	Abū l-Fatḥ n° 10	inconnue
القائد	Abū Ğa'far Muḥammad n° 20	503/1109
قوام الدولة	Abū Ğa'far n° 25	inconnue
نظام الدين	Maḥmūd n° 2 et n° 13	421/1030
نظام الملك	Abu Ğa'far n° 25	inconnue
الظفر	Šams al-dawla wa l-dīn n° 60	601/1204
المنصور	Šams al-dawla wa l-dīn n° 60	601/1204
المؤيد	Šams al-dawla wa l-dīn n° 60	601/1204

6. Date du décès

La date est attestée dans treize épitaphes : huit fois, elle figure sur le bloc de couronnement[52], deux fois sur le socle prismatique[53] et sur le soubassement[54], une fois sur le socle à deux degrés[55]. Sur la stèle funéraire (n° 8), la place réservée à la date n'a pas été utilisée après la mort du personnage mentionné dans l'épitaphe.

Six fois, la date comprend le jour, le mois et l'année[56], six fois, le mois et l'année[57] et, trois fois, l'année seule[58]. Le jour peut se référer au jour de la semaine[59] – qui, dans deux cas[60], est précédé du mot يوم, *yawm* – et/ou au jour du mois[61]. Dans trois cas, l'on trouve des précisions sur le moment de la journée du décès : عشية, *'ašiyya*, "le soir (très tard)"[62] ; غدو, *ġudū*, "le matin"[63] ; ليلة, *layla*, "la nuit"[64].

Le mois est presque toujours annoncé par le mot "mois", écrit en arabe (شهر, *šahr*)[65], ou en persan (ماه, *māh*)[66].

Selon un usage assez courant dans les inscriptions musulmanes, les mois de *ramaḍān* et de *šaʿbān* sont parfois accompagnés d'une épithète. Ainsi, *ramaḍān* est précédé de l'expression شهر الله المبارك, *šahr Allāh al-mubārak*, "le mois béni d'Allāh", dans l'inscription du tombeau n° 20[67]. Le mois de *šaʿbān* est précédé du qualificatif المبارك, *al-mubārak*, "béni", dans la partie restante de l'épitaphe du tombeau n° 58.

L'année est toujours précédée du mot سنة, *sana*, remplacé, une fois (n° 60), par le mot persan سال, *sāl*. Les chiffres de l'année sont en caractères arabes, exception faite de l'inscription n° 60, où elles sont en persan.

La date peut être introduite comme suit :
— ...في, *fī*..., "en..." (n° 3) ;
— ...كان وفاته في, *kāna wafātu-hu fī*..., "la mort a eu lieu en..." (n° 13, année mutilée) ;
— ...كان وفاة السيد, *kāna wafāt al-sayyid*..., "la mort du *sayyid* a eu lieu en..." (n° 4) ;
— ...توفي, *tuwuffiya*..., "il est mort (en...)" (n° 2 et 5)[68] ;
— ...بتاريخ, *bi-tārīḫ*..., "en date de..." (n° 6, 20, 21, 60, 61, 66) ;
— ...في شهور سنة, *fī šuhūr sana*..., "les mois de l'année..." (n° 22) ;
— ...في شهور من, *fī šuhūr min*..., "l'un des mois de..." (n° 59) ;
— ...توفي...في التاريخ, *tuwuffiya...fī l-tārīḫ*..., "il est mort...en date de..." (n° 70) ;
— ...توفي في شهور سنة, *tuwuffiya fī šuhūr sana*..., "il est décédé dans les mois de l'année..." (n° 8, date non gravée).

[52] Tombeaux n° 2, 3, 6, 13, 20, 21, 22, 60.
[53] Tombeaux n° 59 et 61.
[54] Tombeaux n° 4 et 58.
[55] Tombeau n° 5.
[56] Tombeaux n° 2, 4, 5, 6, 13 (année mutilée), 61.
[57] Tombeaux n° 3, 20, 21, 58, 59, 60.
[58] Tombeaux n° 8 (année non gravée), 22 et 70.
[59] Tombeaux n° 2, 4, 5, 6.
[60] Tombeaux n° 2 et 6.
[61] Tombeaux n° 2, 6, 13 et 61. Dans ce dernier cas, le jour du mois est en persan.
[62] Tombeau n° 2 (*Texte C*).
[63] Tombeau n° 4 (*Texte B*).
[64] Tombeau n° 5 (*Texte B*).
[65] Tombeaux n° 2, 3, 5, 13, 20.
[66] Tombeau n° 61.
[67] Dans une épitaphe de la ville datée de 464/1071, le mois de *ramaḍān* est suivi du qualificatif *al-mubārak* (Riḍā 1967, p. 196). Une autre épitaphe, datée de 575/1179, contient l'expression *šahr Allāh al-mubārak*, mais le nom du mois est omis (Riḍā 1967, p. 183).
[68] Dans l'inscription du tombeau n° 2, une longue invocation sépare ce verbe de la date.

Comme nous l'avons précédemment annoncé, dans deux cas (n° 20 et 21), un texte de construction introduit la date qui, très vraisemblablement, correspond à celle du décès.

Dans un cas (n° 60), la date du décès est suivie de la formule ...من هجرة السيد عليه السلام *min hiğrat al-sayyid 'alay-hi al-salām*, "...de l'hégire du seigneur, que la paix soit sur lui !". Cette formule est également attestée dans deux épitaphes de la ville datées, respectivement, de 587/1191 et de 78x/138x[69]. Une formule similaire – dans laquelle le mot النبوي, *al-nabawī*, "du prophète", remplace le mot السيد, *al-sayyid* – figure dans deux autres épitaphes non datées[70].

7. Versets coraniques

A l'instar de la presque totalité des épitaphes musulmanes, les versets coraniques font partie intégrante des textes[71] ; à Ġaznī, ils constituent la plus grande partie du formulaire funéraire des tombeaux. Ils se distribuent sur les différents éléments et, parfois, deux ou trois versets peuvent se succéder sur un même élément. Mais, dans la plupart des cas, ils s'achèvent brusquement dès qu'ils atteignent l'extrémité du bandeau épigraphique. Nous en déduisons qu'il suffisait au lapicide de rappeller le début des versets qui devaient être connus des visiteurs de la tombe. al-Bayhaqī[72] nous informe que, à l'époque ġaznawide, l'étude et la récitation du Coran étaient pratiquées couramment. Il précise que les fonctions publiques les plus importantes – cortèges triomphaux des souverains et de leurs généraux, investitures des princes, visites des dignitaires envoyés par le calife, célébrations des fêtes religieuses et jours de deuil – étaient ponctuées de la récitation des passages du Coran.

Les versets coraniques figurant dans le formulaire funéraire de ces tombeaux sont des versets traditionnels ayant trait à la mort et à la rétribution. Certains d'entre eux sont utilisés dans le formulaire funéraire comme dans les autres régions du monde musulman. Leur choix n'est pas fortuit. Ils avaient pour but de rappeler certaines vérités aux croyants et, peut-être, d'inviter les non-croyants qui lisaient ces textes à réfléchir sur les vérités de la foi musulmane. Ainsi, ils insistent sur l'unicité, la grandeur, la puissance, la sagesse, l'omnipotence et la miséricorde de Dieu, Roi et Créateur. Parfois, ils mettent l'accent sur la vanité de la vie terrestre, l'inéluctabilité de la mort, le jour du Jugement dernier, la récompense finale et le retour à Dieu. Ils rappellent aux croyants la sécurité qui leur est offerte dans la voie droite de l'Islam.

Certains versets, tout en concernant les mêmes thèmes, sont plus spécifiques à la région. Par ailleurs, plusieurs d'autres, utilisés couramment dans d'autres régions, sont absents du formulaire funéraire de la ville[73].

Les versets coraniques apparaissant dans nos inscriptions – extraits de dix-huit sourates[74] – sont les suivants (d'après leur ordre de fréquence) :

Coran III, 18, ou 18-19, ou 19 (سورة ال عمران) (fréquence : 21 fois[75])

"Dieu témoigne et avec Lui les anges et les possesseurs de la science : «Il n'y a de Dieu que Lui ; Lui qui maintient la justice. Il n'y a de Dieu que Lui, le Puissant, le Sage !»" "La Religion, aux yeux de Dieu, est vraiment l'Islam. Ceux auxquels le Livre a été donné ne se sont opposés les uns aux autres, et par jalousie, qu'après avoir reçu la Science."

Ces versets, insistant en premier lieu sur l'Unicité de Dieu et sur la valeur de l'Islam en tant que religion, ont été relevés sur un grand nombre de tombeaux entiers et sur plusieurs tombeaux fragmentaires, appartenant surtout à l'époque ġaznawide[76]. Ils peuvent figurer indifféremment sur

[69] Rida 1967, p. 193.
[70] Rida 1967, pp. 80, 170.
[71] Voir Sourdel-Thomine 1986, p. 211.
[72] al-Bayhaqī, pp. 27, 38, 48.
[73] Notons, à titre d'exemple, l'absence complète des versets Cor. IX, 33 et Cor. XXII, 7, fréquemment utilisés dans les épitaphes des autres régions du monde musulman, en particulier en Egypte, où ils figurent dès 179/795 (*RCEA*, 1, n° 56).
[74] Nous avons adopté les deux traductions de R. Blachère et de D. Masson.
[75] Tombeaux n° 2, 9, 11, 14, 17, 18, 21, 24, 29, 30, 36, 38, 42, 44, 46, 50, 60, 62, 65, 69, 72.
[76] Le verset Cor III, 18 est absent du formulaire funéraire des inscriptions publiées dans le *RCEA* (vol. 1-8). Cependant, le verset 16 de la sourate III figure parmi les plus usités en Egypte, dès 186/802 (*RCEA*, 1, n° 67, épitaphe d'al-Fusṭāṭ).

tous les éléments d'un tombeau[77]. Le plus ancien tombeau daté offrant ces versets est le n° 2 (421/1030, *Texte G4*).

Coran XXIX, 57 (سورة العكبوت) (fréquence : 15 fois[78])

Tout homme goûtera la mort. Vous serez, ensuite, ramenés vers nous.

Ce verset se rencontre dans dix tombeaux entiers et sur cinq éléments isolés de tombeau. A l'exception des tombeaux n[os] 1, 7 et 65, où il se déroule sur le socle prismatique, ce verset orne toujours le bloc de couronnement. Le tombeau de Sebüktigīn (n° 1, fin IV[e]/X[e] siècle) et celui d'Abū l-Faḍl Muḥammad (n° 6, 470/1078) figurent parmi les plus anciens exemples datés, offrant ce verset coranique, attesté, probablement, pour la première fois, dans une épitaphe provenant d'al-Fusṭāṭ, datée de 245/859[79]. Remarquons l'absence de ce verset parmi les neuf versets contenus sur le tombeau de Maḥmūd (n° 2).

La partie initiale de ce verset, كل نفس ذائقة الموت, *Tout homme goûtera la mort* – qui peut également avoir été empruntée à Coran III, 185, ou XXI, 35 – devient une formule stéreotypée et figure, en totalité, dix-huit fois.

Coran II, 255, ou 255-256 (سورة البقرة ; verset dit du Trône) (fréquence : 11 fois[80])

Dieu ! Il n'y a de Dieu que Lui : le Vivant, celui qui subsiste par Lui-même ! Ni l'assoupissement, ni le sommeil n'ont de prise sur Lui ! Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre Lui appartient ! Qui intercédera auprès de Lui, sans sa permission ? Il sait ce qui se trouve devant les hommes et derrière eux, alors que ceux ci n'embrassent, de sa Science, que ce qu'Il veut.* *Son Trône s'étend sur les cieux et sur la terre : leur maintien dans l'existence ne Lui est pas une charge. Il est le Très-Haut, l'Inaccessible. Pas de contrainte en religion ! La voie droite se distingue de l'erreur. Celui qui ne croit pas aux Taghout, et qui croit en Dieu, a saisi l'anse la plus solide et sans fêlure. Dieu est celui qui entend et qui sait tout.

Ces deux versets, où "on y trouve la proclamation de l'unité divine, l'exaltation et la glorification de Dieu, et ses qualités sublimes [...]"[81], sont d'un usage très courant dans les inscriptions musulmanes[82] et, en particulier, il sont attestés sur plusieurs monuments d'Iran[83]. A Ġaznī, il figure sur neuf tombeaux entiers et sur trois tombeaux fragmentaires, où il est toujours gravé sur les éléments inférieurs : une fois sur le cénotaphe[84] et sur le soubassement[85], cinq fois sur le socle prismatique[86]. De plus, sur le tombeau n° 63, ces versets sont répétés sur les trois socles prismatiques superposés et sur le soubassement. Le plus ancien tombeau daté contenant ce verset est le n° 2 (421/1030)[87], qui, par ailleurs, est l'un des rares tombeaux de l'époque ġaznawide sur lesquels il figure. En effet, il s'agit d'un verset qui devient fréquent sous les Ġūrides.

Coran CXII, 1-3, ou 1-4 (سورة الاخلاص) (fréquence : 6 fois)

Dis : «Lui, Dieu est Un !* *Dieu ! L'Impénétrable !* *Il n'engendre pas ; Il n'est pas engendré :* *nul n'est égal à Lui !».

Cette sourate, qui semble avoir été employée à partir de la deuxième moitié du VI[e]/XII[e] siècle, figure sur les blocs de couronnement (n[os] 45, 56) et sur les socles prismatiques (n[os] 60, 62, deux fois, et 65).

Coran LV, 26, ou 26-27, ou 26-30 (سورة الرحمن) (fréquence : 5 fois)

**Tout ce qui se trouve sur la terre disparaîtra.* *La face de ton Seigneur subsiste, pleine de majesté et de munificence.* *Quelle est*

[77] Bloc de couronnement : n[os] 9, 14, 17, 18, 29, 30, 42, 44, 46. Socle prismatique : n[os] 24, 36, 38, 50, 60, 62, 65, 72. Socle à deux degrés : n° 21. Plaques de revêtement : n[os] 2 et 11.

[78] Tombeaux n[os] 1, 6, 7, 12, 21, 28, 35, 46, 53, 65, 66, 68, 69, 74, 77.

[79] *RCEA*, 2, n° 440.

[80] Tombeaux n[os] 2, 10, 36, 50, 51, 62, 63 (trois fois), 67, 69, 77.

[81] Monnot 1982, p. 119.

[82] La première attestation de ces versets semble être celle d'une épitaphe qui provient de Chypre, datée de 30/650 (*RCEA*, 1, n° 5). Ils furent fréquemment employés surtout en Egypte, où la plus ancienne attestation figure sur une stèle funéraire d'Aswan, datée de 180/796 (*RCEA*, 1, n° 59).

[83] Un texte de construction provenant de Perse, daté de 363/974, contient les mêmes versets (*RCEA*, 5, n° 1831). Voir également Blair 1992, p. 9 et Kervran 1996b.

[84] Tombeau n° 2.

[85] Tombeau n° 10.

[86] Tombeaux n[os] 36, 50, 51, 62, 67.

[87] *Texte G3*.

donc celui des bienfaits de votre Seigneur que, tous deux, vous niez ? *Tout ce qui existe dans le ciel et sur la terre l'implore. Il crée chaque jour quelque chose de nouveau.* *Quelle est donc celui des bienfaits de votre Seigneur que, tous deux, vous niez ?*

Nous avons relevé ces versets – fréquemment employés dans le monde musulman, surtout en Egypte[88] – sur trois blocs de couronnement (n^os^ 28, 31, 74), un socle prismatique (n° 64) et un soubassement (n° 12).

Coran III, 185 (سورة ال عمران) (fréquence : 4 fois)

«Tout homme goûtera la mort: vous recevrez sûrement votre rétribution le Jour de la Résurrection. Celui qui sera préservé du Feu et introduit au Paradis aura trouvé le bonheur.»

— deux des plaques du cénotaphe du tombeau de Maḥmūd (n° 2 : *Textes F1* et *F3*) ;
— bloc de couronnement (n^os^ 5, 24 et 37).
Ce verset est attesté en Egypte dès 228/843[89].

Coran II, 285 (سورة البقرة) (fréquence : 2 fois)

«[...] Ton pardon, notre Seigneur ! Vers Toi est le retour final !».

Ce verset, attesté en Egypte dès 237/851[90], figure sur le bloc de couronnement du tombeau de Maḥmūd (n° 2 : *Texte B*) et sur la plaque n° 11.

Coran XXI, 35, ou 35-36 (سورة الانبيا) (fréquence : 2 fois)

«Tout homme goûtera la mort. Nous vous éprouvons par le mal et par le bien, en manière de tentation, et vous serez ramenés vers nous.» «Quand les incrédules te voient, ils ne font que se moquer de toi : «Est-ce là celui qui vilipende vos dieux ?».[91]

— bloc de couronnement du tombeau d'Abū Sahl (n° 3 : *Texte A*), l'un des tombeaux les plus anciens de notre documentation ;
— socle prismatique (n° 10 : *Texte B*).
La plus ancienne attestation de ces versets est dans une épitaphe d'Egypte datée de 228/843[92].

Coran XXXIX, 53 (سورة الزمر) (fréquence : 2 fois)

«Dis: «Ô mes serviteurs ! Vous qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. Dieu pardonne tous les péchés.»

Ce verset, absent du formulaire funéraire des épitaphes publiées dans le *RCEA*, apparaît sur l'un des panneaux du cénotaphe de Maḥmūd (n° 2 : *Texte G2*) et sur le socle prismatique du tombeau n° 7.

Coran XL, 15-16, ou 16 (سورة غافر) (fréquence : 2 fois)

«Il est élevé aux degrés les plus hauts. Le Trône Lui appartient. L'Esprit qui provient de son Commandement. Il le lance sur qui Il veut parmi Ses serviteurs avec la mission d'avertir les hommes du Jour de la Rencontre.» «du Jour où ils comparaîtront.»[93]

Ces versets – également absents du formulaire funéraire des épitaphes publiées dans le *RCEA* (vol. 1-8) – figurent sur l'un des panneaux du cénotaphe de Maḥmūd (n° 2 : *Texte G1*) et sur le bloc de couronnement n° 15.

Coran XLI, 30-32, ou 30-33 (سورة فصلت) (fréquence : 2 fois)

«Les Anges descendent sur ceux qui disent : «Notre Seigneur est Dieu» et qui persévèrent dans la rectitude : «Ne craignez pas, ne vous affligez pas ; accueillez avec joie la bonne nouvelle du Paradis qui vous a été promis». *«Nous sommes pour vous des amis dans la vie de ce monde et dans la vie future. Vous y trouverez ce que vous désirez ; vous obtiendrez ce que vous demanderez»* *«comme un don accordé par celui qui pardonne et qui est miséricordieux.»* *«Qui donc profère une meilleure parole que celui qui invoque Dieu et qui accomplit une œuvre bonne en disant : «Oui, je suis soumis !»».*

Ces versets sont attestés sur le soubassement de deux tombeaux non datés : le premier complet (n° 10), le deuxième sans couronnement (n° 36). Le verset 30 de cette sourate figure sur une

[88] Dans ce pays, la plus ancienne attestation remonte à l'année 240/855 (*RCEA*, 1, n° 367).
[89] *RCEA*, 1, n° 295.
[90] *RCEA*, 1, n° 351.
[91] La fin de ce verset, *Ils ne croient pas au Rappel du Miséricordieux*, est toujours omise.
[92] *RCEA*, 1, n° 295.
[93] La fin de ce verset, *Rien de ce qui les concerne ne sera caché pour Dieu*, est toujours omise.

inscription provenant de Perse, datée de 520/1126[94]. Les versets 30-31 sont attestés en l'année 533/1138, dans une épitaphe provenant de Yazd[95]. Les versets 30-33 figurent dans une épitaphe d'Égypte, datée de 328/940[96].

Coran XLV, 15 (سورة الجاثية) (fréquence : 2 fois)

[30]Quiconque fait le bien, le fait pour lui-même. Quiconque agit mal, le fait à son propre détriment. Vous serez ensuite ramenés vers votre Seigneur.[31]

Les deux socles prismatiques sur lesquels ce verset figure (n[os] 1 et 7) appartiennent à deux des tombeaux les plus anciens de la ville.

Coran LIX, 22, ou 22-24 (سورة الحشر) (fréquence : 2 fois)

[22]Il est Dieu ! Il n'y a de Dieu que Lui. Il est celui qui connaît l'Inconnaissable et le témoignage. Il est celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux.[23] [22]Il est Dieu ! Il n'y a de Dieu que Lui ! Il est le Roy, le Saint, la Paix, celui qui témoigne de sa propre véridicité, Le Vigilant, le Tout-Puissant, le Très-Fort, le Très-Grand. Gloire à Dieu ! Il est très éloigné de ce qu'ils Lui associent ![24] [24]Il est Dieu ! Le Créateur ; Celui qui donne un commencement à toute chose ; Celui qui façonne. Les Noms les plus beaux Lui appartiennent. Ce qui est dans les cieux et sur la terre célèbre ses louanges. Il est le Tout Puissant, le Sage.[25]

Ce verset figure sur le soubassement du tombeau n° 36 et sur le bloc de couronnement n° 55. Il est attesté en Égypte dès 228/843[97].

Les versets qui suivent ont été relevés une seule fois :

Coran III, 26 (سورة ال عمران)

[26]Dis : «Ô Dieu ! Souverain du Royaume : Tu donnes la royauté à qui Tu veux et Tu enlèves la royauté à qui Tu veux[98].

– plaque du cénotaphe de Maḥmūd (n° 2 : *Texte F2*) ;

Coran X, 62-65 (سورة يونس)

[62]Non, vraiment, les amis de Dieu n'éprouveront plus aucune crainte; ils ne seront pas affligés ; – ceux qui croient en Dieu et qui le craignent – [63]ils recevront la bonne nouvelle, en cette vie et dans l'autre. Il n'y a pas de changement dans les Paroles de Dieu : c'est là le bonheur sans limites.[64] [65]Que leur parole ne t'attriste pas. La puissance entière appartient à Dieu. C'est Lui qui entend et qui sait.[66]

– socle prismatique n° 36 ;

Coran XIII, 24 (سورة الرعد)

[24]«Que la paix soit sur vous, parce que vous avez été constants». – La demeure finale est excellente –[99].

– bloc de couronnement du tombeau n° 32 ;

Coran XVI, 32 (سورة النحل)

[32]...) La Paix soit sur vous ! Entrez au Paradis, en récompense de vos actions !»

– bloc de couronnement du tombeau n° 35 ;

Coran XX, 55 (سورة طه)

[55]De la terre, nous vous avons créés ; en elle nous vous ramènerons et d'elle nous vous ferons sortir une fois encore.[56]

– socle du tombeau n° 2 ;

Coran XXXVI, 1-11 (سورة يس)

[1]Yā. Sīn.[2] [2]Par le sage Coran ! Tu es, en vérité, au nombre des prophètes [3]et tu es envoyé pour guider les hommes[4] [4]sur une voie droite.[5] [5]C'est une Révélation du Tout Puissant, du Miséricordieux.[6] [6]descendue sur toi pour que tu avertisses un peuple dont les ancêtres n'ont pas été avertis parce qu'ils étaient insouciants.[7] [7]La Parole s'est réalisée contre la plupart d'entre eux ; ils ne croient donc pas.[8] [8]Oui, nous mettrons des carcans à leur cou, jusqu'à leurs mentons ; leurs têtes seront maintenues droites et immobiles.[9] [9]Nous placerons une barrière devant eux et une barrière derrière eux. Nous les envelopperons de toutes parts pour qu'ils ne voient rien.[10] [10]Il est indifférent pour eux que tu les avertisses ou que tu ne les avertisses pas, ils ne croiront pas.[11] [11]Tu avertiras seulement quiconque suit le Rappel et redoute le Miséricordieux dans Son mystère. Annonce-lui un pardon et une généreuse récompense.[12]

– versets répartis sur chacun des éléments composant le tombeau n° 9 ;

[94] *RCEA*, 8, n° 3020.
[95] *RCEA*, 8, n° 3094.
[96] *RCEA*, 4, n° 1302.
[97] *RCEA*, 1, n° 292.
[98] Attesté en Égypte dès 253/857 (*RCEA*, 2, n° 580).
[99] Attesté en Égypte dès 279/892 (*RCEA*, 2, n° 760).

Coran XXXVI, 27

"Comment mon Seigneur m'a pardonné et m'a placé au nombre de ceux qui sont honorés !"

— plaque du tombeau n° 26 ;

Coran XXXIX, 17-18 (سورة الزمر)

"(...) Annonce la bonne nouvelle à mes serviteurs qui écoutent la Parole et qui obéissent à ce qu'elle contient de meilleur."

— soubassement du spécimen n° 36 ;

Coran XXXIX, 73

"(...) «Paix sur vous ! Vous avez été bons, entrez ici pour y demeurer immortels»."

— bloc de couronnement du tombeau n° 33 ;

Coran LXVI, 8 (سورة التحريم)

" ...Ils diront : «Notre Seigneur ! Parachève pour nous notre lumière ; pardonne-nous ! Oui, Tu es puissant sur toute chose»."

— bloc de couronnement du tombeau n° 2 (*Texte D*) ;

Coran LXVII, 1-2, ou 1-6 (سورة الملك)

"Béni soit Celui qui tient en ses mains la Royauté" ". Il est puissant sur toute chose –" "Celui qui a créé la vie et la mort pour vous éprouver et connaître ainsi Celui d'entre vous qui agit le mieux. – Il est le Tout-Puissant ; Il est Celui qui pardonne –." "Béni soit Celui qui a créé sept cieux superposés, sans que tu voies de faille dans la création du Miséricordieux. Tourne les yeux ! Aperçois-tu quelque brèche ?" "Puis, deux fois encore, tourne les yeux ! Ta vue reviendra vers toi, lassée, épuisée" "Nous avons orné le ciel le plus proche de luminaires dont nous avons fait de quoi lapider les Démons (...)"[101].

— socle et plaque du cénotaphe du tombeau n° 2 (*Textes E* et *F4*).

[101] Le versets 1 et 2 de cette sourate sont attestés en Egypte dès 251/865 (*RCEA*, 2, n° 552). La fin du deuxième verset, *et nous avons préparé pour eux le châtiment du Brasier*, est toujours omise.

La fréquence des versets coraniques des tombeaux de Ġaznī peut être ainsi schématisée :

Coran	tombeaux
II, 255, ou 255-256	n^{os} 2, 10, 36, 50, 51, 62, 63, 67, 69, 77
II, 285	n° 2, 11
III, 18, ou 18-19	n^{os} 2, 9, 11, 14, 17, 18, 21, 24, 29, 30, 36, 38, 42, 44, 46, 50, 60, 62, 65, 69, 72
III, 26	n° 2
III, 185	n^{os} 2, 5, 24, 37
X, 62-65	n° 36
XIII, 24	n° 32
XVI, 32	n° 35
XX, 55	n° 2
XXI, 35, ou 35-36	n^{os} 3, 10
XXIX, 57	n^{os} 1, 6, 7, 12, 21, 28, 35, 46, 53, 65, 66, 68, 69, 74, 77
XXXVI, 1-11	n° 9
XXXVI, 27	n° 26
XXXIX, 17-18	n° 36
XXXIX, 53	n^{os} 2, 7
XXXIX, 73	n° 33
XL, 15-16	n^{os} 2, 15
XLI, 30-32, ou 30-33	n^{os} 10, 36
XLV, 15	n^{os} 1, 7
LV, 26-27, ou 26-30	n^{os} 12, 28, 31, 64, 74
LIX, 22, ou 22-24	n^{os} 36, 55
LXVI, 8	n° 2
LXVII, 1-2, ou 1-6	n° 2
CXII, 1-3, ou 1-4	n^{os} 45, 56, 60, 62, 65

8. Invocations

Les invocations s'adressent à Dieu. Elles suivent, généralement, le nom du défunt et sont plutôt des eulogies en sa faveur, centrées sur les notions de pardon (غفر) et de miséricorde (رحم). Ainsi, l'on invoque :

le pardon divin[101] :

— غفر له, *ġafara la-hu*, "(que Dieu) lui pardonne" (n° 2 : *Texte C*, après la date du décès),
— غفر الله له, *ġafara Allāh la-hu*, "que Dieu lui pardonne" (n° 2 : *Texte A*, n° 12 : *Texte A* et n° 23, toujours après le nom des défunts),
— غفران من الله لـ..., *ġufrān min Allāh li-...*, "pardon de Dieu à..." (n° 2 : *Texte A*, avant le nom du défunt).

Parfois, cet expression s'enrichit ; nous rencontrons :
— اللهم اغفر لـ..., *Allāhumma iġfir li-...*, "Ô Dieu ! Pardonne à..." (n° 3 : *Texte B* et 34, avant le nom des défunts),
— غفر الله له و لوالديه, *ġafara Allāh la-hu wa li-wālidayi-hi*, "que Dieu lui pardonne, ainsi qu'à ses parents" (n° 10 : *Texte A* et 40, après le nom des défunts : n° 70, après *tuwuffīya* et avant la date),
— غفر الله له و لوالديه و لجميع المؤمنين و المؤمنات, *ġafara Allāh la-hu wa li-walidayi-hi wa li-ǧamī' al-mu'minīn wa-l-mu'mināt*, "que Dieu lui pardonne, ainsi qu'à ses parents, à tous les croyants et à toutes les croyantes" (n° 8, après le nom du défunt).

L'expression غفر الله له و لوالديه و لجميع المسلمين, *ġafara Allāh la-hu wa li-walidayi-hi wa li-ǧamī' al-muslimīn*, "que Dieu lui pardonne, ainsi qu'à ses parents, et à tous les musulmans", est attestée dans l'inscription sur le minaret de Mas'ūd III, à Ġazni[102]. L'expression : غفر الله له و لجميع امة محمد عليه السلام, *ġafara Allāh la-hu wa li-ǧamī' ummati Muḥammad 'alayi-hi al-salām*, "que Dieu lui pardonne, ainsi qu'à toute la communauté de Muḥammad, que la paix soit sur lui!", figure dans une autre épitaphe de la ville datée de 509/1113[103] ;

la miséricorde divine :

— رحمة الله عليه, *raḥmat Allāh 'alay-hi*, "que la miséricorde de Dieu soit sur lui" (n° 1 : *Texte B* ; n° 2 : *Texte C* ; n° 28 : *Texte B*, toujours après le nom des défunts),
— رحمه الله, *raḥima-hu Allāh*, "que Dieu lui fasse miséricorde" (n°s 61 et 73 : *Texte A*, après le nom des défunts),
— رحم ايامها (؟), *raḥima ayyāma-ha*, "(que Dieu) ait miséricorde de ses jours (?)" (n° 54, après le nom de la défunte).

L'expression الفقير الى رحمة الله, *al-faqīr ilā raḥmat Allāh*, "le serviteur qui a soif de la miséricorde de Dieu", couramment employée dans les autres régions du monde musulman, ne figure que deux fois dans les épitaphes de la ville que nous connaissons : sur le couronnement des tombeaux n° 23 et 57 (avant le nom des défunts)[104] ;

---

[101] Les plus anciennes épitaphes connues qui contiennent des invocations implorant le pardon de Dieu, telles *Allāhumma iġfir la-hu*, ou *ġafara Allāh la-hu*, figurent sur deux stèles funéraires d'Egypte, datées, respectivement, de 31/651 (*RCEA*, 1, n° 6) et de 190/805-806 (*RCEA*, 1, n° 74).
[102] *RCEA*, 8, n° 2961.
[103] Riḍā 1967, p. 71.
[104] Une expression similaire, *al-'abd al-mudannib ila raḥmati-llāh*, "l'esclave pécheur qui a soif de la miséricorde de Dieu", figure également dans l'une des plus anciennes épitaphes datées de Gazni (399/1008 : Riḍā 1967, pp. 182-183).

le pardon et la miséricorde divins :

— اغفر و ارحم ذا القبر, *iġfir wa irḥam ḏā l-qabr*, "(Ô Dieu !) Pardonne et bénis le possesseur de la tombe" (n° 76)[105],
— اللهم اغفر و ارحم, *Allāhumma iġfir wa irḥam*, "Ô Dieu ! Pardonne et bénis" (n°s 5, 21, 22, 37, avant le nom des défunts),
— اللهم اغفر و ارحم عبدك, *Allāhumma iġfir wa irḥam ʿabdi-ka*, "Ô Dieu ! Pardonne et bénis Ton esclave" (n°s 71 ; 73 : *Texte B*)[106] ;

la miséricorde et la lumière divines :

— رحمه الله و نور قبره, *raḥima-hu Allāh wa nawwara qabra-hu*, "que Dieu lui accorde Sa miséricorde et illumine sa tombe" (n° 5 : *Texte B*, après le nom du défunt) ;

lumière, miséricorde et quiétude dans la tombe[107] :

— نور حفرته و بيض وجهه, *nawwara ḥufrata-hu wa bayyaḍa waǧha-hu*, "qu'Il illumine sa tombe et blanchisse son visage" (n° 2 : *Texte C*, après *tuwuffiya* et avant la date)[108],
— بيض وجهه و نور حفرته, *bayyaḍa waǧha-hu wa nawwara ḥufrata-hu*, "(que Dieu) blanchisse son visage et illumine sa tombe" (n° 4 : *Texte A*, après le nom du défunt),
— نور الله حفرته, *nawwara Allāh ḥufrata-hu*, "que Dieu illumine sa tombe (litt. fosse)" (n°s 6 et 21 : *Texte A*, après le nom des défunts),
— نور الله مضجعه[...], *nawwara Allāh maḍǧaʿa-h[...]*, "Que Dieu illumine sa tombe (litt. couche funéraire)" (n° 27, après le nom du défunt).

Parfois nous rencontrons les implorations suivantes :

— طيب الله ثراها, *ṭayyaba Allāh ṯarā-ha*, "que Dieu rende légère la terre (de) sa (tombe)" (n° 54, après le nom de la défunte),
— انار الله برهانه, *anāra Allāh burhāna-hu-humā*, "que Dieu rende évidente sa/leur preuve" (n°s 4 : *Texte A* et 25 : *Texte A*, après le nom du défunt, ou après le nom du défunt et de celui de son père)[109],
— قدس الله روحه, *qaddasa Allāh rūḥa-hu*, "que Dieu sanctifie son âme" (n° 52, après le nom du défunt).

Il est intéressant de noter que certaines de ces invocations figurent également dans les sources littéraires de l'époque, où elles suivent, parfois, le nom des souverains. Signalons, à titre d'exemple, les expressions suivantes:

— نور الله مضجعهما, "que Dieu illumine leur tombe", qui suit le nom de Sebüktigīn et celui de son fils Maḥmūd[110],

---

[105] L'épitaphe étant mutilée, cette expression apparaît isolée.
[106] Epitaphes mutilées. Voir la note précédente.
[107] Les plus anciennes épitaphes contenant des invocations implorant la lumière de Dieu sur la tombe du défunt, telles *nawwara ʿalay-hi qabra-hu*, ou *nawwara fī qabri hi*, figurent sur deux stèles funéraires d'Egypte, datées, respectivement, de 179/795 (*RCEA*, 1, n° 56) et de 180/796 (*RCEA*, 1, n° 57).
[108] Il est à noter que l'épitaphe gravée sur une petite stèle funéraire provenant de Perse, datée de 250/864, contient l'eulogie suivante : *raḥima-hu Allāh wa ġafara la-hu wa bayyaḍa waǧha-hu wa nawwara la-hu fī qabr*, "Que Dieu ait pitié de lui, lui pardonne, blanchisse son visage et illumine pour lui sa tombe" (Wiet 1933, n° 1, p. 1, pl. IX ; *RCEA*, 2, n° 548).
[109] Cette invocation figure également dans l'inscription du minaret de Bahrām Šāh (*RCEA*, 6, n° 2378) et dans celle de la grande mosquée de Hérat, au nom du ġūride Muhammad b. Sām (Saljoogi 1967, p. 80).
[110] al-Ǧuzǧānī, 1, p. 225.

— نور الله مضجعه, "que Dieu illumine sa tombe", qui suit le nom de Mas'ūd I[111],
— انار الله برهانهما, "que Dieu rende évidente leur preuve", qui suit le nom de Mawdūd et celui de son père Mas'ūd[112],
— انار الله برهانه, "que Dieu rende évidente sa preuve", qui suit le nom du sultan salğūqide Sanğar[113],
— طيب الله ثراه, "que Dieu rende légère la terre (de) sa (tombe)", qui suit le nom de Maḥmūd b. Sebüktigin[114],
— قدس الله روحه, "que Dieu sanctifie son âme" qui suit le nom de Mas'ūd I[115].

Malgré la richesse des invocations, nous n'avons aucune attestation à Ġaznī des eulogies dites "à report", qui "appellent la miséricorde ou le pardon sur ceux qui le demandent pour le défunt"[116] et sont assez répandues dans le formulaire funéraire du monde musulman. Cependant, l'épitaphe de deux tombeaux de la ville (n^os^ 46 et 60 : *Texte B*) renferment, chacune, une supplique en persan, qui s'adresse aux visiteurs de la tombe en leur demandant de réciter une prière en faveur du défunt. L'intérêt principal de ces deux suppliques réside surtout dans le choix de la langue, qui témoigne de la diffusion du persan, vraisemblablement la langue courante à Ġaznī.

Le nom de Dieu est sculpté parfois sur les faces latérales (b/d) du bloc de couronnement (n^os^ 15, 47, 52 et 60), en correspondance avec la tête et les pieds du défunt. Dans un cas, le mot Allāh est répété quatre fois à l'intérieur d'un cartouche carré (n° 56 : *Texte B*).

Deux épitaphes contiennent certains des Beaux Noms (*al-asmā' al-ḥusnà*) de Dieu, précédés du vocatif يا, *yā*, "Ô" (n^os^ 21 : *Texte B* et 69 : *Texte A*), ou du mot سبحان, *subḥān*, "Gloire à" (n° 21 : *Texte C*). Ce dernier mot introduit également une expression pieuse insistant sur l'omnipotence et l'immortalité de Dieu (n° 68).

Dans l'expression *Dieu est puissant et grand !*, attestée sur le tombeau n° 46, le nom de Dieu est en persan : خدای عز و جل, *Ḫudāy 'azza wa ğalla*.

9. Aphorismes religieux

Les aphorismes religieux d'ispiration coranique, الملك لله, *al-mulk li-llāh*, "La royauté est à Lui", الله كافي, *Allāh kāfī*, "Dieu me suffit", حسبني الله و كفى, *ḥasba-nī Allāh wa kafà*, "Dieu me suffit et me satisfait", figurent plusieurs fois dans l'épitaphe du tombeau de Maḥmūd[117]. L'expression *al-mulk li-llāh* suit le verset coranique de l'épitaphe mutilée du fragment n° 26 et celui du tombeau n° 64. L'exclamation *ḥusbi-nā Allāh wa kafà*, "Dieu nous suffit et nous satisfait", termine le *Texte B* du tombeau n° 36. L'expression pieuse *Dieu, le Généreux, est vérité ; son Prophète est vérité !* figure à la fin de l'épitaphe gravé sur la stèle prismatique datable des VIII^e^-IX^e^/XIV^e^-XV^e^ siècles (n° 69).

[111] *Idem*, p. 232.
[112] *Ibidem*.
[113] *Idem*, p. 341.
[114] *Idem*, p. 225.
[115] al-Bayhaqī, p. 44.
[116] van Berchem, 1922, p. 34 et notes 3 et 4.
[117] Tombeau n° 2 : *Textes H2, H3, H4, I1, I2, I3, I4*.

TOMBEAU	*basmala*	*šahāda*	désignation de la tombe	verbe ou formule introduisant le nom du défunt	nom du défunt	mot ou formule introduisant la date	date	texte de construction	texte en persan		versets coraniques	invocations	aphorismes religieux	Allāh et épithètes de Dieu	*taṣḥīḥ*
									poème	supplique					
n° 1	•	• (2)			•						• (2)	•			
n° 2	• (12)	•		•	•		•				• (2)	• (3)	• (7)		
n° 3				•	•	•	•				•				
n° 4	•			•	•	•	•					•			
n° 5	• (2)			•	•	•	•				•	•			
n° 6	•			•	•	•	•				•	•			
n° 7											• (3)				
n° 8	•		•		•	•						•			
n° 9	• (2)										• (2)				
n° 10	• (2)				•						• (3)	•			
n° 11											• (2)				
n° 12	•		•		•						• (2)	•			
n° 13					•	•	(•)					(•)			
n° 14		•									•				
n° 15	•										•			•	
n° 16					•										
n° 17	•										•				
n° 18	•										•				
n° 19												?			
n° 20			•		•	•	•	•							
n° 21	• (2)	•		•	•	•	•	?			• (2)	•		•	• (4)
n° 22		• (2)		•	(•)	•	•								
n° 23			•	•	•							•			
n° 24	•				•						• (2)				
n° 25			•		•				•			•			
n° 26											•		•		
n° 27					?							•			
n° 28					•						• (2)	•			
n° 29											•				
n° 30	•										•				
n° 31											•				

TUMBEAU	*basmala*	*šahada*	désignation de la tombe	verbe ou formule introduisant le nom du défunt	nom du défunt	mot ou formule introduisant la date	date	texte de construction	texte en persan		versets coraniques	invocations	aphorismes religieux	Allāh et épithètes de Dieu	*tasbīḥa*
									poème	supplique					
n° 32											•				
n° 33											•				
n° 34				•	•										
n° 35											• (3)				
n° 36	• (4)										• (6)		•		
n° 37				•	•						•				
n° 38	•										• (2)				
n° 39					•										
n° 40			•		•							•			
n° 41					•										
n° 42					?						•				
n° 43		• (2)													
n° 44											•				
n° 45	•										•				
n° 46	•		•		•					•	• (2)	•		•	
n° 47		•												•	
n° 48															
n° 49					?										
n° 50		• (2)									• (2)				
n° 51		•									•				
n° 52					•							•		•	
n° 53		•										•			
n° 54			•		•							•			
n° 55	•										•				
n° 56	•	• (2)									•				
n° 57				•	•										
n° 58							•								
n° 59	•					•	•								
n° 60	• (2)				•	•	•			•	• (2)	•		•	
n° 61	•		•		•	•	•					•			
n° 62	•	• (2)									• (2)				

TOMBEAU	*basmala*	*šahāda*	désignation de la tombe	verbe ou formule introduisant le nom du défunt	nom du défunt	mot ou formule introduisant la date	date	texte de construction	texte en persan		versets coraniques	invocations	aphorismes religieux	Allāh et épithètes de Dieu	*tasbīḥa*
									poème	supplique					
n° 63	• (2)	• (2)									• (4)				
n° 64	•										•		•		
n° 65											• (3)				
n° 66		•				•	(•)				•				
n° 67	•										•				
n° 68											•				•
n° 69	• (2)										• (2)		•	•	
n° 70						•	•				•	•			
n° 71				?											
n° 72					•						•			•	
n° 73			•	?	•							•			
n° 74	•										• (2)				
n° 75		• (2)													
n° 76				?											
n° 77											• (2)				

Les numéros en gras désignent les tombeaux entiers

L'analyse de la graphie nous fournit un certain nombre de particularités de gravure et d'erreurs linguistiques que nous avons groupés ci-dessous de façon schématique :

Anomalies dues à une faute de place :

— une ou plusieurs lettres gravées à un deuxième niveau[118]
— un ou plusieurs mots gravés à un deuxième niveau[119]
— mot coupé et terminé à la ligne suivante[120]
— mot coupé et terminé dans le bandeau suivant[121]
— mot sculpté dans le sens vertical[122]
— mot sculpté au-dessous du bandeau épigraphique[123]

Problèmes linguistiques :

1. Orthographe

الله pour اله (n° 7)

اله pour الله (n° 62 : *Texte A*)

اللهم pour الهم (n° 21 : *Texte A*)

امره pour امر (n° 2 : *Texte G1*)

اوتوا pour اتوا (n° 21 : *Texte D*)

اللهم pour الهم (n° 71)

اولوا pour الو (n° 11 ; n° 38 : *Texte B*)

وسع pour اوسع (n° 50 : *Texte B*)

اولوا pour اولو (n° 21 : *Texte D* ; n° 24 : *Texte B*)

اولوا pour اولوا اللوا (n° 29)

جعلنا pour جهلنا (n° 9 : *Texte D*)

عالم pour حالم (n° 36 : *Texte D*)

الحكيم pour الحكم (n° 24 : *Texte B*)

الحيوة pour الحيواة (n° 2 : *Texte E*)

الرحيم pour الراحيم (n° 2 : *Texte D*)

الرحيم pour الريحم (n° 56)

السلار pour السلار (n° 28 : *Texte C*)

طباقا pour صباقا (n° 2 : *Texte E*)

عبادى pour عبلك (n° 2 : *Texte G2*)

العرش pour العرش (n° 2 : *Texte G1*)

عليها pour علها (n° 12 : *Texte C*)

فعليها pour فعلها (n° 7)

القضاة pour القضا (n° 27)

كفواء pour كفوء (n° 56)

[118] Tombeaux n° 2 (*Textes D, F1, G3*), 3 (*Textes A* et *B*), 4 (*Textes A* et *B*), 5 (*Texte B*), 9 (*Texte D*), 13, 14, 15, 24 (*Textes A* et *B*), 35, 36 (*Textes B, C* et *D*), 39, 40, 42, 46, 52, 66, 73 (*Texte B*).
[119] Tombeaux n° 1 (*Texte A*), 2 (*Texte A*), 3 (*Texte A*), 5 (*Texte B*), 6 (*Texte B*), 9 (*Texte D*), 10 (*Texte C*), 13, 21 (*Texte A*), 24 (*Texte A*), 36 (*Texte B*), 52, 59, 60 (*Texte A*).
[120] Tombeaux n° 2 (*Texte A*) et 24 (*Texte B*).
[121] Tombeaux n° 2 (*Textes F2* et *F3*), 3 (*Texte A*), 5 (*Textes A* et *B*), 7, 9 (*Textes B, C* et *D*), 10 (*Textes B* et *C*), 18, 21 (*Texte D*), 24 (*Texte B*), 34, 60 (*Texte C*), 61, 72 (*Texte B*).
[122] Tombeaux n° 20 et 42.
[123] Tombeau n° 42.

لله pour الله (n° 69 ; n° 74 : *Texte A* ; n° 75 : *Texte A*)
المتعال pour المتعالي (n° 21 : *Texte C*)
الملك pour الملك (n° 2 : *Texte F2*)
هذ pour هذا (n°s 20, 40, 61)
وفات pour وفاة (n° 6)

2. Archaïsme

ثلث pour ثلاث (n° 20)
السموات pour السماوات (n° 2 : *Textes E, G3* ; n° 10 : *Texte C* ; n° 12 : *Texte C* ; n° 36 : *Texte C* ; n° 50 : *Texte B* ; n° 63 : *Textes B* et *D* ; n° 67 ; n° 69 ; n° 77 : *Texte B*)

3. Grammaire

ابو pour le génitif ابي (n° 46 ; n° 57 ; n° 73 : *Texte A*).
جماد الاول pour جمادى الاولى (n° 61)
جمادى الاول pour جمادى الاولى (n° 59)
اللهم اغفر لـ pour اللهم اغفر (n° 3 : *Texte B*)
ذى pour ذا (n° 77 : *Texte B*)
غفر الله له pour غفر الله (n° 12 : *Texte A*)
كان pour كانت (n° 4 : *Texte B* ; n° 13)
هذ القبر عثمان pour : لعثمان (n° 40)

IV. Analyse paléographique et décorative

Les inscriptions funéraires de la ville de Gazni jouent, sans aucun doute, un rôle considérable dans l'histoire de l'évolution de l'épigraphie monumentale du monde musulman. Une intense activité créatrice et une grande liberté de composition permirent la naissance et le développement d'un riche répertoire épigraphique et ornemental, dont l'originalité tenait essentiellement à la coexistence de plusieurs styles d'écriture différents, alternés, souvent, sur un même monument.

Cette partie de notre étude est consacrée à l'analyse paléographique et décorative des alphabets coufiques et cursifs, dans le but de présenter tous les styles de graphie adoptés, d'évaluer leur contemporanéité et de les mettre en rapport aux types de graphie de la même époque, utilisés en Afghanistan et dans les autres pays du monde musulman. Une série de tableaux alphabétiques[1] et décoratifs de synthèse aidera le lecteur à une meilleure compréhension des graphèmes et de leur évolution.

1. Les inscriptions coufiques

L'utilisation du coufique est attestée dans plusieurs inscriptions. Les lapicides conférèrent à ce type d'écriture une fonction esthétique éminente et exploitèrent les riches possibilités graphiques qu'il offrait. Ainsi, certaines épigraphes ornementales atteignirent un degré de perfection qui fut rarement dépassé à d'autres époques.

Nous avons regroupé les inscriptions appartenant aux mêmes répertoires alphabétiques, afin de donner une vue d'ensemble des écritures coufiques utilisées et de mettre en évidence les similitudes et les petites différences existant entre elles.

Les cinq types suivants d'écriture coufique ont été distingués :

1.1 coufique simple (1.1A décors du champ épigraphique)
1.2 coufique à bordure supérieure ornementale (1.2A décors du champ épigraphique)
1.3 coufique "brisé" (1.3A décors du champ épigraphique)
1.4 coufique feuillu (1.4A décors du champ épigraphique)
1.5 coufique carré.

1.1 Coufique simple

Cette écriture, avec des petites variations, fut utilisée à Gazni de la fin du IV^{e}/X^{e} siècle jusqu'à la deuxième moitié du VI^{e}/XII^{e} siècle. Les plus anciennes attestations datées sont attestées sur le tombeau du fondateur de la dynastie ġaznawide, Sebüktigin, mort en 387/997 (n^{o} 1) et sur celui de son fils Maḥmud (n^{o} 2, 421/1030). Les autres documents proviennent des tombeaux n^{os} 7, 8, 9 (*Texte A*), 10 (*Texte D*), 21 (*Texte D*), 24 (*Texte B*) et 36 (*Textes C* et *E*).

Dans cette écriture anguleuse et rigide, le corps de certaines lettres témoigne, parfois, d'un souci décoratif. Dans quelques cas, les lettres basses sont à peine agrémentées d'une petite hampe verticale, oblique, ou courbe, d'une pointe incurvée, d'une dent verticale, ou, plus rarement, d'un élément végétal. La ligne de base est rigoureusement horizontale. Les ligatures des caractères sont souvent générées par des indentations en arc de cercle, ou légèrement cordiformes, atteignant, parfois, la limite inférieure du bandeau. Dans quelques cas, elles se réduisent à des petits segments horizontaux, parfois presque inexistants, parfois légèrement étirés.

---

[1] Cette étude paléographique a été organisée de manière à ce que chaque lettre ait son propre tableau de synthèse.

alif

finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F1-F4*)
				n° 7
				n° 8
				n° 9 (*Texte A*)
				n° 10 (*Texte D*)
				n° 21 (*Texte D*)
				n° 24 (*Texte B*)
				n° 36 (*Textes C et E*)

La hampe de l'*alif* est verticale, rarement oblique, souvent étirée jusqu'au bord supérieur du bandeau. Sa terminaison supérieure est taillée en biseau, orienté, indifféremment, vers la gauche ou la droite, parfois élargi. Dans quelques cas (n°s 7, 24), la lettre se termine par un biseau triangulaire. La hampe de l'*alif* isolé offre, généralement, une terminaison inférieure à retour orthogonal, toujours orienté vers la droite, parfois taillé en biseau. Un caractère échappe à cette règle : l'un des *alif* de l'inscription n° 8 présente, en effet, un retour oblique.

En position finale, la terminaison inférieure offre presque toujours la forme d'une dent, s'étirant jusqu'à la limite inférieure du bandeau et coupant la ligne de base.

bā', *tā'*, *tā'*

finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F1-F4*)
				n° 7
				n° 8
				n° 10 (*Texte D*)
				n° 21 (*Texte D*)
				n° 24 (*Texte B*)
				n° 36 (*Textes C et E*)

Le corps du *bā'* et de ses homologues, en position initiale et médiane, est formé d'une dent verticale taillée en biseau orienté vers la gauche. En position isolée et finale, il affecte la forme d'un angle droit.

Dans deux spécimens – l'un isolé, l'autre final – de l'une des inscriptions du tombeau de Mahmud (n° 2), la partie inférieure de l'angle droit s'étire et se prolonge en hampe verticale.

ǧīm, ḥā', ḫā'

finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F, I-K*)
				n° 7
				n° 8
				n° 9 (*Texte A*)
				n° 10 (*Texte D*)
				n° 21 (*Texte D*)
				n° 24 (*Texte B*)
				n° 36 (*Textes C et E*)

Les lettres de ce groupe sont uniquement attestées en position initiale et médiane. Leur corps affecte des formes variées. Ainsi, il se compose d'un petit segment horizontal d'où s'échappe soit un segment oblique – penché vers la droite (n° 9), ou vers la gauche (n°s 24, 36) –, soit une hampe verticale ou courbe, à retour en équerre (n°s 2, 8), soit une hampe verticale à retour oblique (n°s 2, 21), soit une hampe courbe (n°s 1, 2, 7, 10, 21), soit un arc de cercle coiffé d'un segment oblique (n°s 2, 36). Dans l'inscription du tombeau de Sebüktigīn (n° 1) et dans le *Texte D* du tombeau n° 10, la terminaison supérieure du *ḥā'* médian s'épanouit et se termine par une feuille bilobée. En position médiane, le corps de ces caractères coupe la ligne de base.

dāl, dāl

finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F, I-K*)
				n° 7
				n° 8
				n° 9 (*Texte A*)
				n° 10 (*Texte D*)
				n° 21 (*Texte D*)
				n° 24 (*Texte B*)
				n° 36 (*Textes C et E*)

Dans ses positions isolée et finale, le corps des *dāl* et *ḏāl* est un rectangle, plus ou moins allongé, ouvert vers la gauche. Parfois, il offre la forme d'un segment courbe. En position isolée, un spécimen suit le profil d'un angle droit (n° 7). Dans la plupart des cas, le corps de ces caractères est coiffé d'une dent verticale, courbe, ou oblique, à terminaison arrondie, ou taillée en biseau.

rā', zayn

finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F1-F4*)
				n° 7
				n° 8
				n° 9 (*Texte A*)
				n° 21 (*Texte D*)
				n° 24 (*Texte B*)
				n° 36 (*Textes C et E*)

Les caractères de ce groupe affectent la forme d'un angle droit, d'un arc de cercle, ou d'un segment courbe. Un spécimen, en position isolée, dessine la silhouette d'un col de cygne (n° 8). En position finale, mis à part quelques exceptions (n° 1, 7), le segment vertical de l'angle droit se brise sur sa partie supérieure et se termine par un segment oblique ou orthogonal, penché vers la gauche. En position finale, l'appendice coupe toujours la ligne de base.

sīn, šīn

finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F1-F4*)
				n° 7
				n° 8
				n° 9 (*Texte A*)
				n° 21 (*Texte D*)
				n° 24 (*Texte B*)
				n° 36 (*Textes C et E*)

Les dents des *šīn-sīn* sont trois segments espacés régulièrement, de hauteur uniforme, ou, plus rarement, décroissante. Dans les inscriptions n^os^ 1 et 7, les dents se terminent en biseau élargi. L'unique spécimen en position finale (n° 1) présente un appendice un angle droit, coupant la ligne de base.

ṣād, ḍād

finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F1-F4*)
				n° 7
				n° 36 (*Textes C et E*)

Le corps de ces lettres évoque la forme d'un rectangle, ou d'un trapèze, orné, dans un cas (n° 36), d'une petite dent verticale. L'appendice, en position isolée, est en angle droit.

ṭā', ẓā'

finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F1-F4*)
				n° 7
				n° 8
				n° 21 (*Texte H*)
				n° 24 (*Texte B*)
				n° 36 (*Textes C et E*)

A l'instar du corps du groupe précédent, celui des *ṭā'* et *ẓā'* est rectangulaire ou trapézoïdal. La hampe est soit verticale (n° 36), soit oblique orientée vers la droite (n° 2), soit brisée (n° 2), soit à retour en équerre (n° 7, 8), soit oblique (n° 36). La hampe des deux spécimens en position finale est courbe.

ʿayn, ġayn

finals	médians	initiaux	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F1-F4*)
				n° 7
				n° 8
				n° 9 (*Texte A*)
				n° 10 (*Texte B*)
				n° 21 (*Texte D*)
				n° 24 (*Texte B*)
				n° 36 (*Textes C et E*)

Selon l'usage courant, le corps des *ʿayn-ġayn* isolé et initial affecte la forme d'un crochet ou d'un arc de cercle. Dans l'inscription n° 1, il est orné d'une feuille bilobée, ou d'une feuille trilobée. En position médiane et finale, le corps de ces caractères suit le profil d'un triangle (n°s 1, 7, 24), d'un pentagone posé sur pointe (n° 2), d'un demi-cercle (n° 36), ou évoque la forme d'une lyre issue, parfois, d'un petit pédoncule (n°s 1, 7, 8, 21, 36). Le bras gauche de la lyre est, parfois, brisé, à retour oblique (n°s 8, 21), ou en équerre (n°s 1, 36).

En position isolée, l'appendice de ces caractères est tracé par une courbe (n° 2) qui, en position finale, se prolonge vers la droite en segment horizontal, placé au-dessous de la ligne de base.

fāʾ

finals	médians	initiaux	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F1-F4*)
				n° 7
				n° 8
				n° 10 (*Texte D*)
				n° 36 (*Textes C et E*)

En position initiale et médiane, le corps du *fāʾ* est ovale, arrondi ou pentagonal.

qāf

finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F1-F4*)
				n° 7
				n° 8
				n° 21 (*Texte D*)
				n° 24 (*Texte B*)
				n° 36 (*Textes C et E*)

Le corps du *qāf* est du même type que celui du *fā'*. Les spécimens des inscriptions n^{os} 8 et 21 sont ornés d'une dent verticale à terminaison droite ou arrondie. L'appendice des trois spécimens en position finale se présente en segment horizontal qui, dans l'inscription n° 2, s'étire vers la limite supérieure du bandeau et se prolonge en hampe verticale ou courbe.

kāf

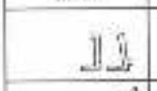
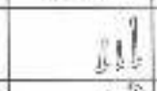
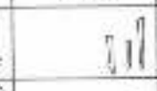
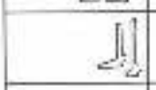
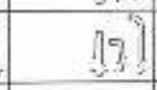
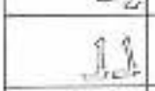
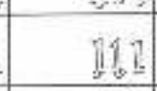
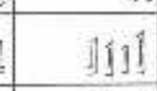
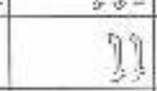
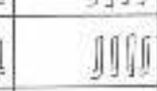
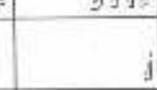
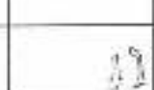
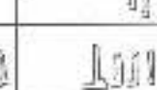
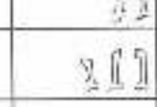
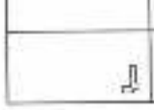
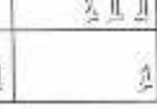
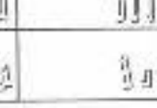
finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F1-F4*)
				n° 7
				n° 9 (*Texte A*)
				n° 10 (*Texte D*)
				n° 21 (*Texte D*)
				n° 24 (*Texte B*)
				n° 36 (*Textes C et E*)

Le corps de ce caractère évoque toujours la forme d'un rectangle ouvert vers la gauche et orné, dans l'inscription n° 1, d'une petite dent verticale.

En position initiale et médiane, la hampe est soit verticale, à terminaison supérieure taillée en biseau (n^{os} 2, 21, 36), soit verticale brisée, à retour orthogonal (n° 10) ou courbe (n^{os} 1, 24), soit oblique brisée, à retour oblique (n^{os} 2, 7).

En position isolée et finale, la hampe est toujours verticale.

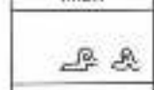
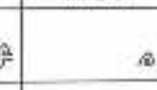
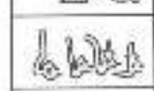
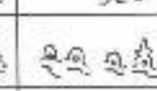
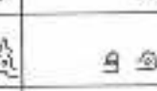
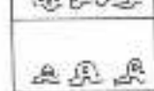
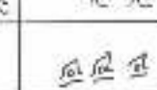
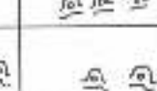
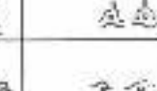
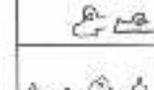
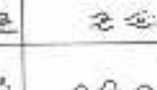
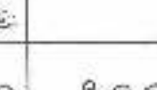
lām

finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F1-F4*)
				n° 7
				n° 8
				n° 9 (*Texte A*)
				n° 10 (*Texte D*)
				n° 21 (*Texte D*)
				n° 24 (*Texte B*)
				n° 36 (*Textes C et E*)

La hampe du *lām* est, dans la plupart des cas, rigoureusement verticale. En position médiane, elle se brise, parfois, en segment orthogonal (n°s 2, 24), ou oblique (n° 8). Dans quelques cas, la hampe se recourbe vers la gauche (n°s 2, 21). Sa terminaison supérieure est généralement taillée en biseau, parfois élargi, orienté, habituellement, vers la gauche. Le biseau de l'inscription n° 7 est triangulaire.

L'appendice du *lām* affecte toujours la forme d'un angle droit qui coupe la ligne de base.

mīm

finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F1-F4*)
				n° 7
				n° 8
				n° 9 (*Texte A*)
				n° 10 (*Texte D*)
				n° 21 (*Texte D*)
				n° 24 (*Texte B*)
				n° 36 (*Textes C et E*)

Le corps du *mīm* est circulaire, demi-circulaire, ovale, ou pentagonal. Dans les inscriptions n°s 2, 8, 21, 24, 36, ce caractère fait souvent preuve d'un souci décoratif qui est très prononcé dans les inscriptions

n°s 2 et 21. Ainsi, le *mīm* est coiffé d'une petite pointe (n°s 2, 8, 24, 36), d'une dent (n° 21), d'un fleuron trilobé (n° 2), d'une petite hampe qui passe à travers une bague (n°s 2, 21) ou qui sertit un globe, parfois évidé (n° 21). Souvent, son appendice est tracé par une petite pointe ou par un angle droit. L'appendice de trois spécimens des inscriptions du tombeau n° 2 affecte la forme d'une queue montante qui suit le profil d'une hampe courbe, verticale, ou verticale brisée. L'appendice finale de l'une des lettres des inscriptions du tombeau n° 36 est à retour orthogonal orienté vers la gauche.

mīm

finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (Textes A et G)
				n° 2 (Textes A, B, D, E, F1-F4)
				n° 7
				n° 8
				n° 9 (Texte A)
				n° 10 (Texte D)
				n° 21 (Texte D)
				n° 23 (Texte D)
				n° 36 (Textes C et E)

Dans toutes les positions, le corps de ce caractère suit le profil d'une dent verticale, ou courbe. Une dent brisée ne caractérise que le corps du *mīm* final de l'inscription n° 9. L'appendice offre l'aspect d'un arc de cercle (n°s 7, 24), d'un angle droit (n°s 1, 2, 9), ou d'une queue montante. Cette dernière se présente soit en forme de hampe verticale (n°s 1, 2, 10, 36), oblique (n° 2), ou courbe (n°s 24, 36) ; soit en forme de hampe verticale, brisée, à retour en équerre (n°s 1, 7, 21) ; soit en col de cygne (n° 8).

hā'

finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (Textes A et G)
				n° 2 (Textes A, B, D, F, F3-F4)
				n° 7
				n° 8
				n° 9 (Texte A)
				n° 10 (Texte D)
				n° 21 (Texte D)
				n° 24 (Texte D)
				n° 36 (Textes C et E)

A l'instar du *mīm* et du *waw*, le corps de ce graphème présente souvent des petits décors. En position isolée, ce caractère offre trois profils différents : carré (orné d'une hampe verticale, ou d'une feuille bilobée : n° 2), triangulaire (coiffé d'un globe d'où s'échappe une hampe verticale : n° 2), ou circulaire, percé (n° 36). De plus, dans un cas (n° 10), le corps de cette lettre offre l'aspect d'un angle droit qui sertit un petit ovale. En position initiale et médiane, le corps du *hā'* affecte la forme de deux petits cercles à œilletons, accolés, d'un ovale à deux œilletons, ou, dans un cas (n° 2), d'un cercle à deux œilletons. Une petite dent (n° 36), une feuille bilobée (n°s 2, 21), ou un fleuron trilobé (n° 21) coiffent, parfois, le corps de ce caractère. En position finale, ce corps suit généralement le profil d'un quart de cercle ou d'un demi-cercle, orné, sur son sommet, d'une dent verticale (n°s 1, 7, 36), d'une pointe (n°s 2, 8, 21, 24), d'une hampe verticale (n° 2), ou d'un élément végétal (n°s 2, 21). Dans quelques cas, le corps présente également un décor sur sa partie inférieure, au niveau de la ligne de base : un petit segment horizontal (n°s 1, 7), ou vertical, orienté vers le bas (n° 24).

wāw

finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F1-F4*)
				n° 7
				n° 8
				n° 9 (*Texte A*)
				n° 10 (*Texte D*)
				n° 21 (*Texte D*)
				n° 24 (*Texte B*)
				n° 36 (*Textes C et E*)

Le corps du *wāw* affecte la forme d'un pentagone, d'un demi-cercle, ou, plus rarement, d'une boucle. A l'instar du *mīm* et du *hā'*, son corps est parfois agrémenté d'une pointe (n°s 8, 10, 21, 24), d'un élément végétal (n°s 21, 24), ou d'une hampe verticale (n°s 21, 24) qui passe, parfois, à travers une bague (n° 21). Dans toutes ses positions, l'appendice de ce graphème est dessiné par un segment orthogonal, courbe, ou en arc de cercle.

yā'

finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F1-F4*)
				n° 7
				n° 8
				n° 9 (*Texte A*)
				n° 10 (*Texte D*)
				n° 21 (*Texte D*)
				n° 24 (*Texte B*)
				n° 36 (*Textes C et E*)

Le *yā'* initial et médian affecte la forme d'une dent verticale – une fois courbe (n° 7) – souvent taillée en biseau orienté vers la gauche, rarement à terminaison supérieure arrondie. En position isolée, il se compose d'un segment horizontal suivi d'un appendice en angle droit (n° 7), ou d'un segment courbe (n° 8). En position finale, l'appendice est soit en angle droit (n°s 7, 36), soit à retour orthogonal (n°s 7, 8, 10). Dans les deux spécimens des inscriptions du tombeau n° 2, l'appendice se prolonge vers le haut en hampe verticale, qui, dans quelques cas, redescend dessinant une hampe à double brisure.

lām-alif

finals	médians	initials	isolés	
				n° 1 (*Textes A et B*)
				n° 2 (*Textes A, B, D, E, F1-F4*)
				n° 7
				n° 9 (*Texte A*)
				n° 21 (*Texte D*)
				n° 24 (*Texte B*)
				n° 36 (*Textes C et E*)

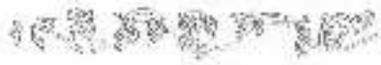
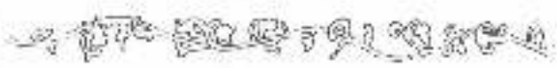
Le *lām-alif* offre plusieurs variantes. Son corps est triangulaire, trapézoïdal, ou en forme de deux cercles superposés, reposant sur un segment horizontal (n° 24).

Les deux hampes sont généralement verticales et parallèles ; leur terminaison est taillée en deux biseaux, parfois élargis, orientés vers la gauche. Dans quelques cas, la hampe de l'*alif* se termine à

retour en équerre (n^os^ 1, 21, 36), ou oblique (n^os^ 2, 21). Les deux hampes du *lām-alif* de l'inscription n° 24 affectent souvent la forme de deux courbures asymétriques.

1.1A Décors du champ épigraphique

Les caractères de ce type de coufique se détachent en relief sur un fond excisé. Les vides du champ épigraphique sont comblés soit d'une série de petits décors isolés et indépendants des caractères, soit d'un décor végétal unique, couvrant, qui se glisse entre les lettres. Les six inscriptions appartenant à ce deuxième groupe sont attestées sur le tombeau de Maḥmūd (n° 2 : *Textes A, F1-F4*) et sur celui d'Abu l-Fatḥ Masʿūd (n° 10 : *Texte D*). Le coufique simple de ces inscriptions se développe sur un arrière-plan floral, composé d'un rinceau ondulé ou sinusoïdal, qui génère soit des feuilles simples, bilobées, trilobées, ou demi-circulaires à pointes incurvées, soit des fleurons trilobés[2].

motifs végétaux (tapissants)	localisation
	n° 2 (*Texte A*)
	n° 2 (*Texte F1*)
	n° 2 (*Texte F2*)
	n° 2 (*Texte F3*)
	n° 2 (*Texte F4*)
	n° 10 (*Texte D*)

A l'exception de certaines inscriptions du tombeau de Maḥmūd (n° 2)[3] et du *Texte A* du tombeau n° 9, qui se détachent sur un fond dégagé de toute ornementation, les autres épigraphes présentent des petits décors isolés qui rythment et équilibrent les espaces vides entre les lettres hautes.

Exception faite des inscriptions des tombeaux n^os^ 1, 2 et 7, qui offrent des décors soit végétaux, soit divers, les autres sont accompagnées de petits décors de nature exclusivement diverse – en particulier des hampes accolées – utilisés simultanément dès la fin du IV^e^/X^e^ siècle.

Ainsi, la moitié supérieure de chaque bandeau épigraphique du couronnement du tombeau de Sebüktigin (n° 1 : *Texte A*) est rythmée par quatre palmettes sculptées de part et d'autre d'un motif central à hampes accolées pourvues, chacune, d'un retour en équerre (Fig. 3). Dans les bandeaux de l'autre élément de ce tombeau (*Texte B*), des fleurons trilobés et des feuilles bilobées et trilobées alternent avec une série de hampes accolées, également pourvues d'un retour en équerre (Fig. 4). Une disposition similaire figure sur la partie supérieure des bandeaux épigraphiques de l'élément du tombeau n° 7 (Fig. 51).

[2] Voir également Fig. 25 et 75.
[3] *Textes G1-G4, H1-H4, I1-I4*.

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	2	n° 1 (*Texte B*)
	1	n° 2 (*Texte E*)
	2	n° 1 (*Texte B*)
	1	n° 7
	1	n° 7
	1	n° 7
	1	n° 7
	2	n° 1 (*Texte B*) n° 7
	1	n° 1 (*Texte A*)
	1	n° 1 (*Texte B*)
	2	n° 1 (*Texte B*) n° 7
	1	n° 1 (*Texte A*)
	1	n° 1 (*Texte A*)
	2	n° 1 (*Texte A*)
	1	n° 1 (*Texte A*)

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	2	n° 1 (*Texte B*)
	1	n° 21 (*Texte D*)
	12	n° 2 (*Textes B* et *D*) n° 8 n° 24 (*Texte B*) n° 36 (*Textes C* et *E*)
	2	n° 24 (*Texte B*)
	18	n° 2 (*Textes D* et *E*) n° 8
	1	n° 10 (*Texte D*)
	19	n° 2 (*Textes D* et *E*)
	2	n° 2 (*Texte D*)
	2	n° 1 (*Texte B*) n° 7
	1	n° 1 (*Texte A*)
	1	n° 1 (*Texte A*)

Faite exception de la petite goutte, simple ou percée, les décors divers des inscriptions en coufique simple affectent exclusivement la forme de deux hampes accolées. Le profil de ce motif, qui s'inscrit parmi les décors les plus fréquemment employés dans les inscriptions funéraires de Ġaznī[4], évoque celui du *lām-alif* et présente de nombreuses variantes, dont la plus simple offre la forme de deux hampes verticales, parallèles, reliées sur une base en arc de cercle, ou triangulaire. Dans quelques cas, la terminaison supérieure des deux hampes est taillée en biseau, parfois élargi ; d'autres fois, elle est brisée à retour orthogonal.

Malgré quelques différences, cette écriture en coufique simple est uniforme et appartient au répertoire épigraphique et ornemental des provinces orientales du monde musulman. Parmi les plus beaux exemples de cette écriture, magistralement simple et totalement dégagée de toute ornementation, citons l'inscription du Gunbad-i Qabus (397/1006-1007)[5], celle qui orne la plaque exposée au musée de Tashkent, en Transoxiane (401/1010-1011)[6], et celle du Gunbad i ʿAlī, à Abarquh[7]. D'autres intéressantes similitudes se retrouvent dans l'inscription du linteau de la porte du mausolée de Pīr

[4] Ce décor est aussi largement attesté dans les bandeaux épigraphiques cursifs (voir, *infra*, pp. 428, 429).
[5] Diez 1918, pl. 5, fig. 1-2 ; Blair 1992, n° 19, fig. 33.
[6] Bivar 1986a, pl. XIX, fig. 21.
[7] Godard, A. 1936a, pp. 49-54, fig. 34.

ʿAlamdār (417/1026-1027)[8], dans celle du tombeau de Šāh Faḍl, à Safīd Buland (447-451/1055-1060)[9], et dans celle du minaret de la mosquée dite Tārī-Ḫāna de Dāmġān, également datée de la première moitié du V^{e}/XI^{e} siècle[10].

Les premières tentatives d'ornementation de cette écriture sont attestées à une période comprise entre le fin du II^{e}/VIII^{e} siècle et le commençement du siècle suivant[11]. Cet usage, largement développé en Palestine[12], en Egypte[13] et dans le Ḥiǧāz[14], apparaît à l'Est à une époque un peu plus tardive[15]. En effet, exception faite de l'inscription de la grande mosquée de Nāyīn (287/900, environ)[16] et de celle de la plaque en grès, qui atteste la restauration de la mosquée de Banbhore au Pakistan pour l'année 294/906-907[17], aucun témoignage de cette écriture ne semble attesté dans les provinces orientales avant le IV^{e}/X^{e} siècle. Parmi les exemples les plus intéressants datés de la deuxième moitié de ce siècle, rappelons l'inscription de l'une des stèles funéraires provenant de Nīšāpūr[18] et les deux inscriptions découvertes au Luristān, près de Ḫurramābād, qui commémorent la construction de deux ponts, le Pul-i Māmulān (374/984-985) et le Pul-i Kaškān (399/1008)[19].

Le rinceau indépendant qui se glisse entre les lettres coufiques, également attesté dans l'inscription de la porte en bois du mausolée de Maḥmūd[20] et dans celle qui est gravée à l'intérieur du mausolée ġaznawide dit de Bābā Ḥātim en Afghanistan[21], était couramment employé dans les provinces orientales dès la fin du IV^{e}/X^{e} siècle. Citons, à titre d'exemple, l'inscription du mausolée de ʿArab Aṭā, à Ṭim (367/977)[22] et celle qui orne l'un des tombeaux découverts à Sīrāf (383/993)[23]. Les autres spécimens, appartenant tous à une époque un peu plus tardive, proviennent du mausolée de Rādkān (407/1017)[24], du minaret de Zawāra (461/1068-1069)[25], du mausolée de Sar-i Pul en Afghanistan (fin V^{e}/XI^{e} siècle)[26] et de plusieurs stèles funéraires découvertes dans le cimetière d'Iṣfahān (VI^{e}/XII^{e})[27].

1.2 Coufique à bordure supérieure ornementale

A partir de la deuxième moitié du V^{e}/XI^{e} siècle, durant les années de règne du sultan ġaznawide Ibrāhīm (451-492/1059-1099), un autre style de graphie coufique s'impose. Il s'agit d'une écriture d'une grande beauté, d'une rare originalité et d'une élégance extrêmement raffinée, connue sous le nom de coufique à bordure supérieure ornementale[28], qui caractérise cinq inscriptions de notre

[8] Adle et Melikian-Chirvani 1972, pp. 250-256, pl. XX.
[9] Blair 1992, n° 81. Notons que les biseaux élargis des hampes accolées de cette inscription sont du même type que celui de l'inscription n° 24 de Ġaznī.
[10] *Eadem*, pp. 263-264, pl. XXXV.
[11] Grohmann 1957, pp. 183-213, fig. 27-28, pl. I, fig. 3 ; Ory 1986, p. 214 ; Tahhaa 1994, pp. 121-122.
[12] Voir l'inscription d'al-Ramla, datée de 172/789 (Grohmann 1957, p. 212, fig. 35).
[13] Grohmann 1971, pl. V, fig. 2.
[14] Voir la stèle funéraire datée de 250/864, publiée dans Grohmann 1971, fig. 32.
[15] Très vraisemblablement, à l'Est, cette écriture trouve ses origines dans l'inscription qui orne le linteau de la porte du mausolée d'Ismāʿīl le Sāmānide, à Būḫāra, achevé au début du III^{e}/IX^{e} siècle (voir Blair 1992, n° 4, fig. 6-7).
[16] Flury 1921 ; Grohmann 1971, p. 115, fig. 93 ; Blair 1992, n° 9, fig. 14-15.
[17] Abdul Ghafur 1966, pp. 82-84, pl. 39.
[18] Chevedden 1986, fig. 2.
[19] Eilers 1941 ; Sotoodeh 1975 ; Bivar 1986a, p. 227.
[20] Flury 1918.
[21] Melikian-Chirvani 1968, fig. 2.
[22] Kervran 1986, fig. 549a.
[23] Lowick 1985, n^{os} 1-3, pp. 90-93.
[24] Kervran 1986, fig. 549c ; Blair 1992, n° 31, fig. 48.
[25] Bivar 1986a, pl. XVIII.
[26] Bivar 1966 ; 1986a, pl. XX.
[27] Miles 1939, fig. 4, 5, 7.
[28] Cette définition a été forgée par Flury (1925).

documentation funéraire[29]. Nous n'analysons pas la forme de ces caractères en détail, les hampes, les corps et les appendices des lettres se rapprochant, dans la plupart des cas, de ceux du coufique simple qui ont été déjà présentés. Les hampes des caractères sont verticales ou légèrement obliques. Les corps affectent la silhouette de dents verticales, s'achevant en biseaux plus ou moins élargis, ou effilés, de rectangles ou de trapèzes, fermés, ou ouverts vers la gauche, d'angles droits, de segments courbes, ou en arcs de cercle, de cercles, d'ovales, de demi-cercles, de quarts de cercle, ou de demi-cercles à deux œilletons. Les appendices suivent le profil d'un angle droit, d'une queue montante, ou plus rarement, d'un segment courbe, orienté vers la droite[30]. Signalons uniquement que le *yā'* isolé en double boucle en forme de huit (ou tressé), pourvu d'un appendice montant en hampe brisée[31], n'est pas attesté dans les inscriptions en coufique simple.

La particularité de ce type de coufique réside dans le traitement des terminaisons des lettres – en particulier des hampes et des appendices remontants – qui se prolongent et donnent naissance à une frise ornementale, de type végétal ou géométrique. Cette frise meuble la partie supérieure des bandeaux épigraphiques et peut être continue, ou composée de motifs végétaux isolés, qui se répètent, de façon identique, sans solution de continuité. Ainsi, les champs épigraphiques s'organisent harmonieusement et les décors qui ornent habituellement les espaces vides, sont, ici, presque inexistants.

Coufique à bordure supérieure ornementale (frise continue)	
	n° 10 (*Texte B*)
	n° 73 (*Texte B*)
	n° 36 (*Texte A*)

Coufique à bordure supérieure ornementale (frise composée de motifs isolés)	
	n° 9 (*Texte D*)
	n° 25 (*Texte B*)

Dans les trois inscriptions à bordure ornementale continue, les terminaisons supérieures des hampes se prolongent et s'unissent, en formant une élégante frise. Dans deux cas (n^{os} 10 et 73), la frise est

[29] Inscriptions n° 9 (*Texte D*), 10 (*Texte B*), 25 (*Texte B*), 36 (*Texte A*), 73 (*Texte B*).
[30] Voir le *ṣaṭa* final du *Texte D* du tombeau n° 9 (Fig. 67).
[31] Tombeau n° 9 (*Texte D* ; Fig. 67).

générée par des tiges ondulées qui dessinent une suite d'arcs – bilobés, ou en accolade – ornés, au centre, d'un fleuron trilobé, renversé, dont le lobe central est parfois évidé. Dans la troisième inscription (n° 36) des tiges horizontales se substituent aux arcs.

Les frises ornementales des inscriptions n° 9 et 25 sont assez similaires. Dans le premier cas, les hampes et les appendices des lettres s'épanouissent et s'achèvent soit en fleuron dentelé – flanqué de part et d'autre d'une feuille demi-circulaire –, soit en palmette ailée issue d'un calice en forme de cercle évidé, soit à retour orthogonal, générant des feuilles demi-circulaires. Les hampes courbes, se terminant en feuilles polylobées, interrompent, parfois, le rythme crée par les hampes verticales.

Dans l'inscription n° 25, la frise présente une suite de fleurons polylobés, formés, chacun, de deux demi-fleurons opposés, issus de chaque hampe. Le souci décoratif – à peine perceptible sur le sommet des lettres de cette écriture coufique – est ici plus prononcé et s'intègre parfaitement dans l'ensemble du décor des inscriptions. Presque toutes les lettres basses s'élancent vers la limite supérieure du bandeau à travers des dents arrondies, des biseaux larges et effilés, des hampes verticales coiffées d'un cercle, et, surtout, à travers des feuilles – à deux ou à trois lobes reliés, parfois, avec une petite bague – et des fleurons trilobés.

1.2A Décors du champ épigraphique

Comme nous l'avons précédemment annoncé, la riche ornementation, qui prend naissance du sommet des lettres, laisse peu d'espaces vides dans la moitié supérieure des bandeaux épigraphiques. Pour cela, les petits décors de remplissage, souvent attestés dans les bandeaux du coufique simple[32], sont ici employés de manière sporadique. Cinq décors de nature végétale, affectant généralement la forme d'une boucle coiffée d'une palmette ailée, figurent dans l'inscription n° 9. De nombreuses petites perles sont sculptées tantôt au-dessus, tantôt au-dessous des lettres de l'inscription n° 73. Un motif à hampes accolées est attesté plusieurs fois dans l'inscription du tombeau n° 9 et une fois dans l'inscription n° 25. En revanche, les inscriptions n°s 10 et 36 sont totalement dépourvues de décors de remplissage.

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	n° 9 (*Texte D*)
	1	n° 9 (*Texte D*)
	2	n° 9 (*Texte D*)
	1	n° 9 (*Texte D*)
	1	n° 9 (*Texte D*)

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	7	n° 73 (*Texte B*)
	1	n° 73 (*Texte B*)
	1	n° 9 (*Texte D*)
	2	n° 9 (*Texte D*)
	2	n° 9 (*Texte D*)
	1	n° 9 (*Texte D*)
	1	n° 25 (*Texte B*)

[32] Voir *supra*, les deux tableaux à la p. 391.

Cette écriture caractérise également un certain nombre de fragments architectoniques relevés à Gaznī. La plus ancienne attestation semble être l'inscription sculptée sur le fragment appartenant, très vraisemblablement, à l'époque de Mas'ūd I[33]. Les autres datent de la période d'Ibrāhīm, de Mas'ūd III et de Bahrām Šāh. Parmi les exemples les plus intéressants, datables de l'époque d'Ibrāhīm, signalons les trois fragments publiés par Flury[34] ; les deux inscriptions des deux minarets bâtis aux noms de Mas'ūd III et de Bahrām Šāh offrent, chacune, une bordure à entrelacs géométrique, d'une remarquable beauté[35]. En plus, deux autres fragments, datables du VI[e]/XII[e] siècle, présentent une bordure ornementale très élaborée[36].

Ce type de coufique s'inspire de modèles d'origine nettement iranienne, dont l'un des meilleurs exemples figure dans l'inscription de la madrasa de Ḥargird (465-470/1072-1077)[37]. En effet, entrelacs réguliers, extrêmement variés, de type végétal ou géométrique, équilibrent la moitié supérieure des bandeaux épigraphiques de nombreux monuments d'Iran. Citons, à titre d'exemple, ceux de la grande mosquée d'Ardistān (375-400/985-1010)[38], ceux du Duvazdah Imam, à Yazd (429/1038)[39], ceux du mausolée de Čihil Duḫtarān, à Damġān (446/1054)[40], ceux du minaret du Masǧid-i Pā Manār, à Zawāra (461/1068-1069)[41], et ceux du mausolée de Mihman Dūst (490/1097)[42]. Parmi les meilleurs spécimens du VI[e]/XII[e] siècle, figurent ceux de la mosquée Ḥaydarīyya, à Qazwīn (509/1115)[43], celle du tombeau circulaire situé près du Gunbad-i Kābūd, à Marāġa (563/1167-1168)[44], ceux du tombeau de Mu'mina Ḫatun (582/1186)[45] et ceux de l'un des tombeaux de Risgit[46].

Le coufique à bordure ornementale formée d'une frise à décors isolés était simultanément employé dans les manuscrits coraniques orientaux. L'exemple daté de 485/1092 – provenant d'Iraq ou de Perse – offre une frappante similitude avec l'écriture du *Texte D* du tombeau n° 9 de Gaznī[47].

1.3 Coufique "brisé"

Cette écriture, dans laquelle les lettres s'amincissent et se brisent à leur extrémité inférieure, est uniquement attesté dans l'inscription n° 74 (Fig. 370, 371). Les caractères présentent les particularités suivantes :

les hampes des *alif* et *lām* sont rigoureusement verticales et s'achèvent en biseau, orienté toujours vers la gauche. La terminaison inférieure de l'*alif* isolé présente un retour courbe et effilé, orienté vers la droite et coupant, parfois, la ligne de base. La hampe du *kāf* initial est dessinée par un petit segment oblique ; celle du *kāf* final suit une courbure et s'achève en feuille bilobée ;

les caractères à dent, tels les *bā'* et ses homologues, le *nūn* et le *yā'*, souvent obliques, se terminent en biseau orienté vers la gauche. Les trois dents du *sīn* sont à peine décroissantes ;

le corps des *ǧīm*, *ḥā'*, *ḫā'* est en forme d'angle aigu, celui des *dāl*, *ḏāl* est un segment courbe et celui du *kāf* initial suit le profil d'un rectangle ouvert vers la gauche ;

---

[33] Flury 1925, pp. 68-69, fig. 3, pl. X.
[34] *Idem*, pl. XI, XII, XIII.
[35] Habibi 1971, fig. 2, 6, 7, pl. IX ; Grohmann 1971, p. 173, fig. 173.
[36] Kalter, Kuḥmaal et Luschey 1982, D36.
[37] Diez 1918, pl. 18, 2 et 19, 1-2 ; Blair 1992, n° 57, fig. 100.
[38] Blair 1992, n° 23, fig. 38.
[39] *Eadem*, n° 39, fig. 63.
[40] Kervran 1986, fig. 549g ; Blair 1992, n° 45, fig. 69, 70.
[41] Blair 1992, n° 51, fig. 91.
[42] Kervran 1986, fig. 549l. ; Blair 1992, n° 66, fig. 125, 126.
[43] Grohmann 1971, p. 210, fig. 233.
[44] Godard, A. 1936c, pp. 135-138, fig. 94.
[45] Kervran 1986, fig. 549w.
[46] Godard, A. 1936b, pp. 118-121, fig. 82. Voir également Bivar 1986a, pl. XX.
[47] Lings 1976, n. 18, fig. 15-16. En ce qui concerne les comparaisons les plus intéressantes que nous avons remarquées dans les manuscrits coraniques, voir le commentaire du tombeau n° 9.

les *rā'* et *zayn* évoquent une virgule. Le *'ayn* initial dessine une courbe ; le *'ayn* médian est à peu près triangulaire. Le corps des *fā'* et *qāf* est ovale, ou en forme de carré posé sur pointe ;

le *mīm* offre un corps plus ou moins ovale ; son profil, en position finale, peut se confondre avec celui du *wāw*. Le *hā'* médian affecte la forme d'un ovale à deux œilletons. Le *hā'* final est en quart de cercle ;

le corps du *lām-alif* évoque celui des *lam-alif* en coufique feuillu, mais ici une fleur polylobée le relie aux deux hampes verticales, parallèles qui, en position finale, sont tressées.

I.3A Décors du champ épigraphique

Le fond des deux bandeaux en coufique "brisé" de l'inscription du tombeau n° 74 est orné de deux types de décor totalement différents. Le premier est un rinceau spiralé, continu, générant des feuilles simples, ou bilobées, et des fleurons trilobés, flanqués de deux sépales, à pointes incurvées, ou demi-circulaires (Fig. 370).



Le second est divisé en trois registres : l'inscription orne le registre central ; le registre inférieur est meublé par sept petits décors qui comblent les vides entre les appendices des lettres de l'inscription ; le registre supérieur est rythmé par plusieurs palmettes composées – d'un type très raffiné et élaboré –, sculptées de part et d'autre d'un motif central en forme de hampes accolées. Une organisation similaire des décors de la moitié supérieure du bandeau épigraphique se retrouve dans ceux du tombeau de Sebüktigin (n° 1).



Ce type de coufique, extrêmement intéressant et particulier, ne semble pas postérieur au V^e^/XI^e^ siècle et pourrait dater soit de l'époque du sultan gaznawide Mas'ūd I (421-432/1031-1042), auquel la tradition associe le tombeau n° 74[48], soit de la deuxième moitié de ce siècle. En effet, la forme et l'allure de ces lettres sont fort comparables à celles des caractères qui sont employés dans plusieurs manuscrits coraniques datés de la fin du V^e^/XI^e^ siècle[49], tel, par exemple, celui qui provient d'Iraq, ou de Perse, daté de 466/1073-1074[50]. Par ailleurs, la survivance de cette écriture est aussi témoignée dans un manuscrit provenant d'Afghanistan, daté de 573/1177-1178[51]. Dans cet exemple, le *ductus* des lettres et, en particulier, celui du *lām-alif*, évoque, de façon très étonnante, celui du notre spécimen. Il en est de même de la feuille bilobée, ornant le sommet de la hampe du *kāf*.

[48] Voir le commentaire de ce tombeau.

[49] Pope 1930, fig. 43 ; Habibi 1971, pl. 54, 57, 60, 61 ; notons, en particulier, que dans le manuscrit de la planche 61, cette écriture se détache également sur un fond orné d'un rinceau spiralé, donnant naissance à des feuilles et à des fleurons polylobés. Voir également Lings 1976, p. 18, pl. 12, 13.

[50] Lings 1976, p. 18, pl. 11.

[51] Voir le commentaire du tombeau n° 74 et note 15.

En revanche, dans les inscriptions monumentales, l'unique comparaison intéressante vient de l'inscription du masǧid-i Pa Manār à Zawāra[36].

1.4 Coufique feuillu

Dès le début du VI[e]/XII[e] siècle, un autre type de coufique devient assez courant dans la ville. Il s'agit d'un type de graphie moins raffiné que les trois précédents. Les caractères sont massifs, serrés et parfois disproportionnés, car les lettres basses s'élancent vers la limite supérieure du bandeau et les hampes se rétrécissent. Des motifs végétaux – parfois légèrement déformés – alourdissent les corps, de manière à ce que le fond présente peu d'espaces vides.

Les inscriptions appartenant à cette catégorie sont les suivantes : n[os] 21 (*Texte A*), 26, 27, 28 (*Textes B* et *C*), 29, 30, 31 et 72 (*Textes A* et *B*).

alif

finals	médians	initials	isolés	
				n° 21 (*Texte A*)
				n° 26
				n° 27
				n° 28 (*Textes B* et *C*)
				n° 29
				n° 30
				n° 31
				n° 72 (*Textes A* et *B*)

La hampe de l'*alif* est verticale. En position isolée, à l'exception de l'un des spécimens de l'inscription n° 26, qui s'achève inférieurement à retour orthogonal orienté vers la droite, la terminaison inférieure de ce caractère est en pointe effilée, ou en biseau. Sa terminaison, en position finale, offre parfois une dent droite, ou arrondie, s'étirant jusqu'à la limite inférieure du bandeau. Dans l'inscription n° 28, la dent s'étire à retour orthogonal et se termine en pointe incurvée.

[36] Peterson 1977, fig. 8.

bā', tā', ṯā'

finals	médians	initials	isolés	
				n° 21 (*Texte A*)
				n° 26
				n° 28 (*Textes B* et *C*)
				n° 30
				n° 72 (*Textes A* et *B*)

La série des *bā', tā', ṯā'*, en position initiale et médiane, affecte la forme d'une dent verticale, s'achevant souvent en biseau étiré et effilé (n° 21, 28, 30, 72). Dans les inscriptions n° 21, 28 et 30, la terminaison inférieure du corps est agrementée d'une pointe effilée, s'étirant jusqu'à la limite du bandeau. En position isolée, notons la forme totalement inattendue du *tā'* du mot *mawt* des inscriptions n°s 21 et 28, qui évoqueraient davantage un *mīm* et un *lām-alif*. En position finale, les caractères de ces deux inscriptions dessinent un angle droit (n° 28), ou deux dents verticales, parallèles, très serrées les unes auprès des autres, s'achevant en biseau étiré (n° 21).

ǧīm, ḥā', ḫā'

finals	médians	initials	isolés	
				n° 21 (*Texte A*)
				n° 26
				n° 27
				n° 28 (*Textes B* et *C*)
				n° 29
				n° 30
				n° 72 (*Textes A* et *B*)

La forme du corps du groupe *ǧīm, ḥā', ḫā'* évoque celle du coufique simple. D'un corps généralement en arc de cercle, s'échappent soit une petite hampe horizontale, verticale, brisée (n° 21), ou courbe (n°s 27, 72), soit une feuille bilobée, plus ou moins élaborée (n° 28, 30). Aucun spécimen ne figure en position isolée et finale.

dāl, *ḏāl*

finals	médians	initials	isolés	
				n° 21 (*Texte A*)
				n° 27
				n° 28 (*Textes B* et *C*)
				n° 29
				n° 30
				n° 72 (*Textes A* et *B*)

A l'instar du coufique simple, le corps des *dāl* et *ḏāl* suit le profil d'un rectangle ouvert vers la gauche, coiffé d'une dent verticale (n° 28), d'un segment oblique (n° 72), d'une feuille simple (n° 28), ou, plus fréquemment, d'une feuille bilobée (n^os^ 21, 27, 29, 72).

rā', *zayn*

finals	médians	initials	isolés	
				n° 21 (*Texte A*)
				n° 26
				n° 27
				n° 28 (*Textes B* et *C*)
				n° 29
				n° 30
				n° 72 (*Textes A* et *B*)

Ces deux caractères affectent généralement la forme d'un angle droit, orné, sur sa partie supérieure, d'un biseau effilé (n^os^ 21, 30), d'une courbe (n° 26), ou d'un motif végétal (n^os^ 27, 28). De plus, parfois, la terminaison de l'appendice remonte et s'épanouit en feuille bilobée, ou en fleuron trilobé (n° 72).

sīn, *šīn*

finals	médians	initials	isolés	
				n° 21 (*Texte A*)
				n° 28 (*Textes B et C*)
				n° 29
				n° 30
				n° 72 (*Textes A et B*)

Les *sīn*, *šīn* offrent trois dents espacées régulièrement, s'achevant en biseaux simples, ou effilés. Leur hauteur est uniforme. Dans quelques cas (n°s 21, 28), la première dent est plus grande que les deux autres et se termine en biseau, simple ou élargi. Son appendice, en position finale, est en angle droit.

ṣād, *ḍād*

finals	médians	initials	isolés	
				n° 21 (*Texte A*)
				n° 27
				n° 72 (*Textes A et B*)

Le corps des *ṣād*, *ḍād*, à l'instar de celui du coufique simple, affecte la forme d'un rectangle qui, ici, est parfois orné d'une petite pointe (n°s 27, 72).

ṭā', *ẓā'*

finals	médians	initials	isolés	
				n° 29
				n° 72 (*Textes A et B*)

Le corps des caractères de ce groupe est également en forme de rectangle, comme dans les spécimens en coufique simple. Une seule fois, probablement à cause d'une mauvaise gravure, le rectangle est ouvert vers la gauche et peut se confondre avec un *dāl* ou un *kāf* finals (n° 29). La hampe des deux spécimens de l'inscription n° 72 est, une fois, en crosse, une fois, oblique.

ʿayn, ġayn

finals	médians	initials	isolés	
				n° 21 (*Texte A*)
				n° 26
				n° 27
				n° 28 (*Textes B et C*)
				n° 29
				n° 31
				n° 72 (*Textes A et B*)

Semblable à celui du coufique simple, le *ʿayn* initial trace généralement un arc de cercle. Toutefois, ici, son sommet se termine en feuille bilobée (n^os^ 21, 31, 72) ou en fleuron (n° 28). Il peut souvent se confondre avec les *ǧīm*, *hā'*, *hā'* initials. A l'exception du *ʿayn* de l'inscription n° 27 en forme de "V", cette lettre, en position médiane, suit toujours la silhouette d'une lyre reposant sur un pédoncule. Dans la plupart des cas, le bras droit, le gauche, ou les deux se terminent en feuille bilobée.

fā', qāf

finals	médians	initials	isolés	
				n° 21 (*Texte A*)
				n° 26
				n° 28 (*Textes B et C*)
				n° 29
				n° 31
				n° 72 (*Textes A et B*)

Le corps de ces deux caractères diffère sensiblement de celui du coufique simple. Dans toutes ses positions, il est en quart de cercle, ou en demi-cercle. Le corps est agrémenté d'une petite pointe (n^os^ 21, 72), d'une dent étirée (n^os^ 21, 26), ou d'une feuille bilobée (n° 29), dont le lobe de gauche peut s'achever en pointe enroulée (n^os^ 28, 31). En position finale, l'appendice est en angle droit.

kāf

finals	médians	initials	isolés	
				n° 21 (*Texte A*)
				n° 26
				n° 28 (*Textes B et C*)
				n° 29
				n° 31
				n° 72 (*Textes A et B*)

A l'instar du coufique simple, le corps du *kāf* est toujours en forme de rectangle ouvert vers la gauche. Dans un cas (n° 29), il est fermé et peut se confondre avec un *fā'*. La hampe est verticale et se termine, habituellement, en feuille bilobée, souvent incurvée vers la droite, ou vers la gauche.

lām

finals	médians	initials	isolés	
				n° 21 (*Texte A*)
				n° 26
				n° 27
				n° 28 (*Textes B et C*)
				n° 29
				n° 30
				n° 31
				n° 72 (*Textes A et B*)

Le *lām* se présente comme dans les inscriptions en coufique simple. Notons uniquement : la petite pointe qui, parfois, en position initiale, prolonge la terminaison inférieure de la hampe (n° 21, 27, 29, 72), la terminaison bilobée de l'appendice isolé (n° 27) et la terminaison supérieure en feuille bilobée (n° 26, 30).

mīm

finals	médians	initials	isolés	
				n° 21 (*Texte A*)
				n° 26
				n° 27
				n° 28 (*Textes B* et *C*)
				n° 29
				n° 30
				n° 72 (*Textes A* et *B*)

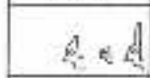
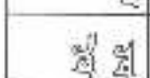
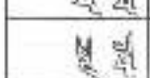
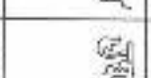
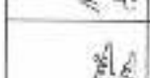
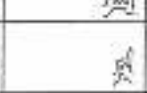
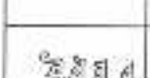
Le corps du *mīm*, demi-circulaire, ou en quart de cercle – comme dans les spécimens en coufique simple – est coiffé de plusieurs types de décors. Parmi les plus singuliers, citons la feuille simple (n° 72), le fleuron trilobé (n°s 26, 30) et la hampe verticale d'où s'échappe une feuille bilobée (n°s 27, 28, 29, 72). En position finale, l'appendice de ce caractère est en angle droit. Signalons uniquement la forme singulière de l'un des appendices de l'inscription n° 29 qui prend naissance du sommet de la lettre et redescend vers la limite inférieure du bandeau, dessinant un angle droit.

nūn

finals	médians	initials	isolés	
				n° 21 (*Texte A*)
				n° 26
				n° 27
				n° 28 (*Textes B* et *C*)
				n° 29
				n° 30
				n° 31
				n° 72 (*Textes A* et *B*)

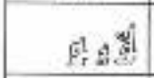
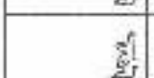
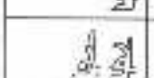
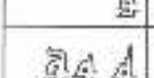
En position initiale et médiane, le *nūn* est une dent verticale qui, en position initiale, se termine généralement en biseau effilé. En position isolée et finale, l'appendice dessine une boucle, s'achevant parfois en feuille bilobée (n°s 21, 28, 30).

hā'

finals	médians	initials	isolés	
				n° 21 (*Texte A*)
				n° 26
				n° 27
				n° 28 (*Textes B et C*)
				n° 29
				n° 30
				n° 31
				n° 72 (*Textes A et B*)

Le *hā'* initial et médian, en forme de quart ou de demi-cercle à deux œilletons, s'apparente à ceux du coufique simple. Souvent, son corps s'agrémente, sur son sommet, d'une feuille bilobée au lobe gauche enroulé (n^os^ 21, 29, 72). Ce décor peut également coiffer le corps en quart de cerle de cette lettre en position finale (n^os^ 28, 29, 30, 72).

wāw

finals	médians	initials	isolés	
				n° 21 (*Texte A*)
				n° 26
				n° 27
				n° 28 (*Textes B et C*)
				n° 29
				n° 30
				n° 72 (*Textes A et B*)

Dans toutes ses positions, le corps du *waw* affecte la forme d'un quart de cercle, orné, sur son sommet, d'un motif végétal plus ou moins élaboré.

yā[1]

finals	médians	initials	isolés	
				n° 21 (*Texte A*)
				n° 26
				n° 27
				n° 28 (*Textes B* et *C*)
				n° 29
				n° 30
				n° 31
				n° 72 (*Textes A* et *B*)

Ce caractère peut être très facilement confondu avec le *nūn*, qui, surtout en position finale, offre la même forme, car l'appendice trace habituellement une boucle[53].

lām-alif

finals	médians	initials	isolés	
				n° 28 (*Textes B* et *C*)
				n° 29
				n° 30
				n° 72 (*Textes A* et *B*)

La base du corps du *lām-alif* est généralement caractérisée par la présence d'une petite pointe, absente des spécimens en coufique simple. A l'instar du coufique simple, les deux hampes sont généralement asymétriques. En plus, parfois, une feuille bilobée orne la terminaison supérieure de la hampe du *lām* (n^{os} 29, 72).

1.4A Décors du champ épigraphique

A la différence des inscriptions en coufique simple, les décors du champ épigraphique des inscriptions de ce troisième groupe sont sculptés tantôt au-dessus, tantôt au-dessous des caractères[54]. Les décors de nature végétale sont très variés et affectent souvent la forme de feuilles à deux, ou à plusieurs lobes souvent exécutées avec une certaine maladresse. Les decors divers, en revanche, ne sont pas nombreux ; parmi eux, la petite perle est la plus fréquemment employée. Notons, en particulier,

[53] Voir le tableau p. 403.

[54] Seulement l'inscription n° 31 ne présente pas d'inscriptions.

l'absence du motif à hampes accolées, qui, dans les bandeaux épigraphiques des inscriptions en coufique simple et en écriture cursive, est utilisé à profusion[52]. Toutefois, dans le *Texte A* du tombeau n° 72, le dernier mot de la ligne est suivi d'un décor de ce type, mais assez élaboré, de très grandes dimensions et reposant sur la ligne de base.

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	2	n° 21 (*Texte A*) n° 72 (*Texte A*)
	1	n° 28 (*Texte C*)
	1	n° 72 (*Texte B*)
	1	n° 29
	3	n° 29 n° 72 (*Texte A*)
	1	n° 72 (*Texte B*)
	2	n° 72 (*Texte A*)
	1	n° 30
	1	n° 30
	1	n° 72 (*Texte A*)
	1	n° 72 (*Texte A*)
	1	n° 72 (*Texte A*)
	1	n° 28 (*Texte C*)
	1	n° 28 (*Texte C*)
	1	n° 28 (*Texte C*)
	1	n° 28 (*Texte C*)
	2	n° 28 (*Texte C*) n° 29
	1	n° 28 (*Texte C*)
	1	n° 72 (*Texte B*)
	1	n° 72 (*Texte A*)

motifs divers	nombre de fréquence	localisation
	44	n° 21 (*Texte A*) n° 28 (*Texte C*) n° 29 n° 72 (*Textes A* et *B*)
	1	n° 28 (*Texte C*)
	2	n° 27
	1	n° 28 (*Texte C*)
	1	n° 26
	1	n° 72 (*Texte A*)

[52] Voir les tableaux pp. 391, 429.

Le fleurissement des caractères coufiques apparaît dans les provinces orientales à une époque un peu plus tardive par rapport à l'Occident. Les plus anciens exemples de ce type de graphie se retrouvent à Nīšāpur (fin IV^e/X^e s.)[56], à Ishiġāh (404/1014)[57] et dans la ville de Khul'buk, au Tadjikistan (fin IV^e-début V^e/X^e-XI^e s.)[58]. Parmi les plus beaux spécimens du V^e/XI^e siècle, citons, également, l'inscription de l'arc d'entrée de Čihil-Duḫtarān, à Damġān (446/1054-55)[59], celle qui orne le Ribaṭ-i Malik (471/1078-1079)[60] et celle de l'une des tombes-tour à Risgit (500/1106 ca.)[61]. Au VI^e/XII^e siècle, ce style, pleinement développé, est attesté principalement dans les inscriptions de Laškarī Bāzār[62], dans celle du mausolée d'Ibrāhīm, à Bhadreśvar (554/1160)[63], dans celle qui figure sur le minaret de Qāsimābād[64] et dans celle de la plaque à *miḥrāb*, qui provient probablement de Perse, conservée à l'Indian Museum de Calcutta (578/1182)[65].

1.5 Coufique carré

Parmi les inscriptions funéraires en coufique de Ġaznī, un spécimen est exécuté en coufique carré[66]. Il figure à l'intérieur de quatre cartouches gravés, chacun, au milieu des faces du socle prismatique du tombeau n° 56. Chaque cartouche renferme une composition carrée, générée par la répétition du mot Allāh[67]. Les lettres *alif*, *lām* et *ha'* de ce mot sont rigoureusement verticales ; leurs ligatures sont très rigides.

Ce tombeau est datable d'une période comprise entre les VI^e/XII^e et VII^e/XIII^e siècles. En conséquent, son inscription en coufique carré appartient aux attestations les plus récentes de l'utilisation de la graphie coufique dans les cimetières de la ville, lorsque le cursif avait désormais remplacé l'écriture anguleuse.

Le coufique carré ne semble pas avoir eu une grande diffusion à Ġazni. Nous en connaissons uniquement deux autres exemples, sans doute plus anciens, figurant, respectivement, sur un fragment de plaque conservé au Musée de Rawḍa[68], datable de la deuxième moitié du V^e/XI^e siècle[69], et sur le

[56] Wilkinson 1986, fig. 3.31 et p. 110 ; fig. 1.97 ; Blair 1992, p. 24, n° 15. Rappelons que, dès le début du IV^e/X^e siècle, le coufique feuillu figure également sur certaines monnaies des regions orientales ; voir, à titre d'exemple, la monnaie en or frappée à al-Muḥammadiyya (Rayy) en 324/935-936, sur laquelle la légende du droit se termine par un chevron dont les terminaisons supérieures s'achèvent en feuilles trilobées (Volov 1966, pp. 129-130, fig. 5, pl. 6).

[57] Voir, à ce propos, l'inscription gravée sur une colonne à l'intérieur de la mosquée (Blair 1992, n° 30, fig. 47).

[58] Dodkhoudoeva 1992.

[59] Adle et Melikian-Chirvani 1972, pp. 235-238, 256-259, pl. XXXII.

[60] Pope 1938-39a, fig. 461.

[61] Godard, A. 1936b ; Bivar 1972.

[62] Schlumberger et Sourdel-Thomine 1978.

[63] Bayani-Wulpert 1988, fig. 42.

[64] O'Kane 1984, fig. 3.

[65] Dutt 1967, n° 1008, pl. II.

[66] A propos de cette écriture, voir, entre autres, Paris-Teynac 1966.

[67] Cette composition carrée pourrait appartenir à la catégorie définie par G. Oman "de type centrifuge" (Oman 1998, pp. 69-71, fig. 1-4).

[68] Inv. n° RM 15. Ce fragment figure dans Pinder-Wilson 1985, pl. 4b.

[69] Ce fragment, dont nous ne connaissons pas la function originelle (voir également la note 4 du tombeau n° 56), présente trois inscriptions, deux en cursif, une en coufique carré. Le texte de cette dernière, à l'instar de celui qui figure dans l'inscription ornant l'un des panneaux du minaret de Mas'ud III, contient les noms des quatre premiers califes et ceux des deux fils de 'Alī. Cela est assez surprenant vu le milieu rigoureusement sunnite. Une étude approfondie sur les inscriptions iraniennes de tradition *šī'ite* a été faite par G. Ventrone (Ventrone 1977, qui analyse, en particulier, l'inscription relevée dans la grande mosquée d'Iṣfahan sur un panneau d'époque salǧūqide, ou post-salǧuqide, également exécutée en coufique carré). Signalons à ce propos une image, nettement *šī'ite*, figurant sur l'une des coupes en céramique découverte par la mission italienne en 1957-1958 dans la maison dite "des lustres" (Scerrato 1960, n° 228, pl. B ; *Ancient Art from Afghanistan* 1966, pp. 132, 138, n° 101), dans laquelle un personnage et son entourage, attendus par quatre femmes voilées, sont en train d'entrer dans un bâtiment. D'après Bagherzadeh, il s'agit vraisemblablement d'une cérémonie de *ta'ziya* pour l'anniversaire de la mort de Husayn (voir Fontana 1994, p. 101). Des cérémonies *šī'ite* relatives au mois de *muḥarram* sont également reproduites sur trois coupes en céramique *nīšā'ī*, publiées par Bagherzadeh (1989, pl. I-III).

minaret de Mas'ūd III[69]. Par ailleurs, ces deux inscriptions semblent figurer parmi les plus anciens exemples en coufique carré connus dans le monde islamique.

L'origine de cette écriture est encore inconnue. V. A. Kratchkovskaya a avancé l'hypothèse que ce coufique, "étroitement lié au maçonnage", provenait d'Asie Centrale, "où l'on excellait dans la décoration en brique cuite". Parmi les autres inscriptions en coufique carré connues, attribuées aux V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècles, signalons celle qui figure sur l'une des tours de Mašhad-i Miṣriyān[71], celle de la madrasa Šāh-i Mašhad à Badġis[72], celle du minaret de Gār (515/1121)[73] et celle du *miḥrāb* du mausolée de Pīr Ḥamza Sabz Pūš, à Abarqūh[74]. Parmi les plus beaux exemples, datés du VIII^e/XIV^e siècle, citons l'inscription du mausolée de Pīr-i Bakrān, à Linǧān, près d'Iṣfahān (703-712/1303-1312)[75], celle de la mosquée de Varamine[76] et celle d'une stèle funéraire qui est conservée au Metropolitan Museum of Art de New York (753/1352)[77].

L'étude paléographique de l'écriture coufique nous permet de conclure que la première attestation de ce type de graphie date du début de l'époque gaznawide (IV^e/X^e siècle) et qu'elle fut en usage jusqu'à la première moitié du VI^e/XII^e siècle. Les caractères montrent une élégance raffinée, en dépit de la simplicité et de la sobriété de leur exécution. Les bandeaux épigraphiques s'harmonisent à travers la présence d'une série de petits décors qui, parfois, sont, en revanche, très élaborés.

Au fur et à mesure, les caractères font preuve d'un souci décoratif et leur terminaison supérieure s'agrémente de petits décors adventices. Ceux-ci, dès la première moitié du V^e/XI^e siècle, s'enrichissent, se développent et donnent naissance à des véritables frises ornementales qui contrebalancent la moitié inférieure des bandeaux. C'est donc au V^e/XI^e siècle que l'écriture coufique arrive à son apogée et témoigne de la variété et de la richesse des répertoires épigraphiques et ornementaux en usage dans l'épigraphie lapidaire de Gazni. Au siècle suivant, le déclin de la dynastie gaznawide semble correspondre à une progressive décadence dans le traitement du *ductus* des graphèmes et de leurs décors. En effet, ceux-ci montrent, dans la plupart des cas, une évidente maladresse dans leur exécution. Dans le coufique de cette époque, les lettres basses sont coiffées d'éléments végétaux – en particulier de feuilles –, ce qui permet de discerner le style que l'on a défini feuillu. Or, il est vrai que le fleurissement des caractères coufiques – répandus dans le monde musulman entier – est typique des inscriptions des régions occidentales et que son succès est lié surtout à la production de l'Égypte fatimide[78]. Néanmoins, les lapicides des régions orientales ont également réalisé un certain nombre d'inscriptions en coufique fleuri d'excellente qualité, dont les exemples de Sīrāf[79] constituent l'une des meilleures documentations.

A l'exception d'une très brève inscription en coufique carré – écriture rarement documentée dans les siècles précédents –, aucune témoignage ne semble attester l'utilisation de l'écriture coufique dans les inscriptions funéraires de Gazni, après la chute de la dynastie gaznawide (fin VI^e/XII^e siècle). Ce fait est surprenant, étant donné la présence de ce type de graphie sur les monuments ġūrides des autres villes de l'Afghanistan. Par conséquent, nous n'avons aucune attestation, à Gazni, du coufique tressé, très en usage dans les provinces orientales du monde musulman[80] et très fréquemment utilisé par les

[69] Flury 1925, pl. XIV ; Pinder-Wilson 1985.
[71] Kratchkovskaya 1938-39.
[72] Glatzer 1972, pp. 60-61, fig. 10.
[73] Smith 1936, pp. 323-326, fig. 213-214.
[74] Kratchkovskaya 1938-39.
[75] Pope 1938-39a, p. 1779.
[76] Kratchkovskaïa 1931.
[77] Mc Allister 1938, p. 127.
[78] Voir, à titre d'exemple, Flury 1936.
[79] Voir Whitehouse 1968 ; 1969 ; 1970 ; 1971.
[80] L'un des premiers exemples de coufique tressé est attesté sur la tombe-tour de Radkan, au Mazandarān (407-411/1016-1021). Voir Diez 1918, pp. 36-39, pl. I-IV ; Flury 1920b, pl. XIV ; voir également Sourdel-Thomine 1957, pp. 314-315. A propos du coufique tressé, nous ne pouvons pas oublier de rappeler les très belles inscriptions (V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècles) de la ville de Āmida (ou Diyarbékir), en Anatolie orientale (voir van Berchem et Strzygowski 1910 ; Flury 1920a ; 1920c ; 1921a).

Gūrides à cette époque. Pourtant, cette écriture avait joué un rôle considérable dans l'école artistique gūride et apparaît largement développée dans l'inscription du portail du mausolée dit de Bābā Ḥātim, en Afghanistan[81], dans celle qui orne l'encadrement du portail du mausolée et de la grande mosquée de Hérat, œuvre du sultan Ġiyāṯ al-dīn Muḥammad b. Sām[82] et dans l'inscription figurant sur l'encadrement du portail du Šah-i Mašhad, à Badġis (571/1176)[83].

2. Les inscriptions cursives

L'évolution des caractères cursifs est moins perceptible que celle des caractères coufiques. Dès son adoption comme écriture monumentale, ce style de graphie, souvent diacrité et vocalisé, apparaît pleinement développé et présente une frappante unité d'inspiration. A l'exception de quelques caractères dont la terminaison supérieure s'agrémente d'une feuille bilobée, les lettres sont dégagées de toute ornementation, et se disposent sur un seul niveau. Les ligatures souples interrompent la monotonie de la ligne de base et créent un rythme régulier.

Afin de montrer les similitudes et les quelques différences existant entre les inscriptions funéraires cursives qui datent de l'époque ġaznawide (n^os^ 2-6, 20-22) et celles dont la date s'inscrit à partir de l'arrivée des Gūrides à Ġaznī (n^os^ 58-61, 70), pour chaque lettre (ou groupe de lettres), nous avons établi deux tableaux alphabétiques de synthèse. Le premier regroupe les caractères des inscriptions datées entre les V^e^-VI^e^/XI^e^-XII^e^ siècles ; le second contient ceux des inscriptions qui datent entre les VII^e^-IX^e^/XIII^e^-XV^e^ siècles. Les caractères des nombreuses inscriptions dépourvues de date, qui s'inscrivent dans ces deux groupes[84], ont été également analysés, mais sont décrits uniquement lorsqu'ils présentent des caractéristiques particulières.

alif

V^e^-VI^e^/XI^e^-XII^e^ siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 2 (421/1030) *Texte C*
				n° 3 (447/1055) *Textes A et B*
				n° 4 (461/1068) *Textes A et B*
				n° 5 (464/1072) *Textes A et B*
				n° 6 (470/1078)
				n° 20 (503/1109)
				n° 21 (535/1140) *Textes B et C*
				n° 22 (592/1196)

[81] Sourdel-Thomine 1971a ; Melikian-Chirvani 1972.

[82] Melikian-Chirvani 1970a ; Glatzer 1980, fig. 10, 13-16.

[83] Casimir et Glatzer 1971 ; Glatzer 1980, fig. 18.

[84] Les inscriptions du premier groupe, datables entre les V^e^-VI^e^/XI^e^-XII^e^ siècles, sont les suivantes : n^os^ 9 (*Textes B* et *C*), 10 (*Texte A*), 11, 12 (*Textes A-C*), 13-19, 23, 24 (*Texte A*), 25 (*Texte A*), 32-35, 36 (*Texte B*), 37, 38 (*Textes A* et *B*), 39-47, 71, 73 (*Texte A*). Celles qui sont datables entre les VII^e^-IX^e^/XIII^e^-XV^e^ siècles sont les n^os^ 62-69, 75-77. En ce qui concerne les inscriptions des tombeaux n^os^ 50 (*Textes A-C*), 51-57 – dont la date d'exécution est comprise, très vraisemblablement, entre la deuxième moitié du VI^e^/XII^e^ siècle et la première moitié du siècle suivant – leurs alphabets, ainsi que les petits décors de remplissage des champs épigraphiques, ont été insérés dans le deuxième groupe.

Les *alif* ont une hampe verticale, parfois à peine oblique, taillée en biseau orienté, dans la plupart des cas, vers la gauche. En position isolée, la partie inférieure de la hampe est généralement amenuisée et s'achève en pointe effilée, arrondie, ou recourbée. Dans quelques cas, la terminaison suit le profil d'un arc de cercle (n^os^ 4, 6), ou d'un crochet (n° 2). Parfois, elle dessine une boucle (n^os^ 15, 25, 39 ; Fig. 100, 154, 225). Deux spécimens isolés de l'inscription du tombeau n° 21 offrent un décor qui s'échappe du côté droit de la hampe et affecte la silhouette d'une anse. Ce décor se rencontre également dans l'un des *alif* isolés de l'inscription du tombeau n° 47 (Fig. 250) ; de plus, un décor analogue est attesté dans l'une des inscriptions du tombeau n° 12 (Fig. 86) : ici, un petit segment oblique orne la hampe de l'un des *alif* isolés.

L'*alif* final, à l'instar de celui qui figure dans certaines inscriptions coufiques, est muni, parfois, sur sa partie inférieure, d'une dent, droite (n^os^ 3, 5, 6, 21) ou arrondie (n^os^ 2, 3, 20), rarement oblique (n° 3) qui s'étire jusqu'à la limite du bandeau.

VII^e^ IX^e^/XIII^e^-XV^e^ siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 58 (640/1203)
				n° 59 (642/1244)
				n° 60 (681/1264) *Texte A-C*
				n° 61 (611/1214)
				n° 30 (548/1144)

En position isolée, l'*alif* des siècles suivants offre toujours une hampe verticale qui s'amenuise sur sa partie finale et s'achève généralement en pointe arrondie, ou effilée. Sa terminaison supérieure est droite, ou taillée en biseau. En position finale, la hampe se termine en segment perpendiculaire à la ligne de base. Dans un cas (n° 60), une dent s'étire jusqu'à la limite inférieure du bandeau, comme dans les spécimens plus anciens. Signalons que, dans ses deux positions, l'*alif* de l'inscription du tombeau n° 67 s'achève, sur son sommet, par un petit renflement (Fig. 334).

bā', *tā'*, *ṯā'*

V^e^-VI^e^/XI^e^-XII^e^ siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 2 (421/1030) *Texte C*
				n° 3 (447/1055) *Textes A et B*
				n° 4 (461/1068) *Textes A et B*
				n° 5 (464/1072) *Textes A et B*
				n° 6 (470/1078)
				n° 20 (502/1109)
				n° 21 (503/1138) *Textes B et C*
				n° 22 (504/1206)

Les caractères de ce groupe, rarement diacrités, offrent, en position isolée, la forme d'un segment courbe ou d'un arc de cercle dont le profil s'apparente, parfois, à celui des *dāl* et *ḏāl*. En position initiale et médiane, le corps de ces lettres dessine soit une dent verticale, ou oblique, soit une petite pointe. Le biseau de la dent est parfois élargi. Comme de coutume, le *bā'* initial de la *basmala* s'étire souvent en petite hampe verticale.

L'un des *hā'* médians de l'inscription du tombeau n° 3 est coiffé d'une large feuille à deux lobes qui évoque la forme d'un chevron[35].

L'unique spécimen en position finale (n° 20) trace un arc de cercle.

VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècles

finals	médians	initiaux	isolés	
				n° 58 (803/1201)
				n° 59 (903/1201)
				n° 60 (901/1204) Texte A-C
				n° 61 (611/1214)
				n° 20 (848/1444)

L'évolution des caractères de ce groupe se manifeste uniquement dans la présence, assez fréquente, des points diacritiques. Dans quelques spécimens, le corps des lettres en position finale affecte la forme d'un demi-cercle (n° 60).

ǧīm, ḥā', ḫā'

V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècles

finals	médians	initiaux	isolés	
				n° 2 (421/1030) Texte C
				n° 3 (447/1055) Textes A et B
				n° 4 (461/1068) Textes A et B
				n° 5 (463/1072) Textes A et B
				n° 6 (470/1078)
				n° 20 (503/1109)
				n° 21 (505/2011/1365) Textes B et C
				n° 23 (597/1200)

Les *ǧīm*, *ḥā'* et *ḫā'*, en position initiale, ont le profil d'un angle aigu, dont la partie supérieure (n^os

[35] A propos des chevrons, voir *infra*, pp. 429, 430.

4, 5, 20, 21, 22), ou les parties supérieure et inférieure (n^{os} 2, 4, 20) sont souvent recourbées. Un spécimen de *ǧīm* initial est accompagné d'un point diacritique (n° 13 ; Fig. 90). En position isolée, médiane et finale, le corps de ces caractères est toujours constitué d'un angle aigu, issu d'un segment horizontal, ou oblique, parfois étiré (n^{os} 5, 6, 21). Son appendice coupe toujours la ligne de base et offre la forme d'un segment courbe (n^{os} 4, 5) ou d'un arc de cercle (n^{os} 5, 6, 20), ouverts vers la droite. Dans quelques cas, l'appendice présente un retour orthogonal ou oblique également orienté vers la droite (n^{os} 10, 24 ; Fig. 74, 147).

VII^{e}-IX^{e}/XIII^{e} XV^{e} siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 59 (600/1204)
				n° 60 (601/1204) *Textes A-C*
				n° 61 (911/1214)
				n° 70 (1362/1444)

Le corps des caractères de ce groupe est généralement en angle aigu, d'un type assez rigide. Parfois, sa partie supérieure se recourbe. Son appendice ne présente pas d'évolution. Notons uniquement celle de l'inscription n° 60 qui s'achève en feuille bilobée.

Les spécimens diacrités ne sont pas nombreux (n° 70)[56].

dāl, ḏāl

V^{e}-VI^{e}/XI^{e}-XII^{e} siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 2 (421/1030) *Texte C*
				n° 3 (445/1055) *Textes A et B*
				n° 4 (467/1068) *Textes A et B*
				n° 5 (464/1072) *Textes A et B*
				n° 6 (470/1078)
				n° 20 (503/1109)
				n° 21 (505/1111/36) *Textes B et C*
				n° 22 (509/1308)

En position isolée, le corps des *dāl* et *ḏāl* évoque un arc de cercle, un crochet, ou un segment courbe, surmonté, parfois, d'une pointe incurvée (n° 5). La morphologie de ce dernier évoque la silhouette du *dāl* coufique. En position finale, ces deux caractères affectent presque toujours l'aspect

[56] Voir également l'inscription du tombeau n° 67 (Fig. 334).

d'un segment courbe, ou d'en arc de cercle, dont l'extrémité inférieure est souvent dessinée au-dessous de la ligne de base. Dans quelques cas, sa terminaison supérieure se recourbe vers la droite (n° 10 ; Fig. 74). L'un des *dāl* finals de l'inscription n° 39 (Fig. 225) offre la forme d'un crochet.

Aucun des *dāl* n'est diacrité.

VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècles

finals	médians	initials	isolés	
			د	n° 59 (880/1304)
ـد ـد ـد				n° 60 (601/1204) *Texte A-C*
ـد ـد			د	n° 61 (611/1214)
ـد			د	n° 70 (848/1444)

Les caractères de ce groupe ne diffèrent pas trop de ceux des siècles précédents. Ainsi, nous retrouvons les même formes en arc de cercle, ou en segments courbes surmontés, parfois, d'une pointe incurvée (n° 59)[87]. La terminaison finale peut affecter la forme d'un crochet (n° 61). Dans le spécimen de l'inscription n° 66 (Fig. 330), la moitié inférieure de la lettre dessine un angle droit.

rā', zayn

V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècles

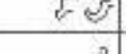
finals	médians	initials	isolés	
ـز ـز ـز ـز			ز ز ز	n° 2 (421/1030) *Texte C*
ـر ـر ـر ـر			ر ر ر	n° 3 (447/1055) *Texte A et B*
ـر ـر ـر ـر			ر ر ر	n° 4 (461/1068) *Texte A et B*
ـر ـر			ر ر ر ر	n° 5 (484/1092) *Texte A et B*
ـر ـر ـر			ر ر ر ر	n° 6 (490/1098)
ـر ـر ـر ـر			ر ر	n° 20 (503/1109)
ـز ـز			ز ز	n° 21 (505/1111) *Texte B et C*
			ر ر ر	n° 22 (582/1200)

A l'instar du groupe *dāl*, *dāl*, celui des *rā'* et *zayn*, en position isolée et finale, offre des caractères variés, affectant la forme d'une virgule, d'un segment courbe, d'un arc de cercle, ou d'un crochet. En position finale, l'appendice de ces lettres coupe généralement la ligne de base et peut s'achever en crochet très accentué (n° 2)[88], ou en pointe incurvée vers le bas (n° 19 ; Fig. 116).

[87] Voir également les inscriptions des tombeaux n° 63 (Fig. 316) et 67 (Fig. 334).

[88] Voir également les inscriptions des tombeaux n° 12 (Fig. 86), 14 (Fig. 95), 39 (Fig. 225).

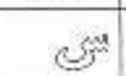
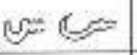
VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècles

finals	médians	initiales	isolés	
				n° 58 (800/1203)
				n° 59 (800/1204)
				n° 60 (801/1204) *Textes A-C*
				n° 61 (811/1215)
				n° 70 (848/1444)

Dans les siècles suivants, la terminaison inférieure des caractères de ce groupe est parfois plus effilée par rapport à celle des lettres plus anciennes (n° 62 : Fig. 311) et se termine en pointe arrondie, ou effilée. Un spécimen en position isolée se présente en angle droit (n° 66 ; Fig. 330).

šīn, šīn

V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècles

finals	médians	initiales	isolés	
				n° 2 (421/1030) *Texte C*
				n° 3 (443/1053) *Textes A et B*
				n° 4 (461/1068) *Textes A et B*
				n° 5 (464/1072) *Textes A et B*
				n° 6 (540/1078)
				n° 20 (903/1109)
				n° 21 (930/1136) *Textes B et C*
				n° 22 (949/1240)

En position initiale, le corps des caractères de ce groupe offre la forme de trois dents en festons, dont la première est souvent plus haute que les deux autres. Un spécimen échappe à cette règle : les dents de la lettre en position initiale se réduisent à un segment oblique très étiré (n° 39 : Fig. 225). En position médiane et finale, le corps de ces caractères est souvent en dents de scie. L'appendice – parfois à peine perceptible (n° 22) – coupe la ligne de base et offre la forme d'un arc de cercle, d'un demi-cercle, ou d'un crochet. Dans quelques cas, les *šīn* offrent trois points diacritiques, disposés sur un seul niveau (n° 2), ou en triangle (n° 5)[89].

[89] Voir également les inscriptions des tombeaux n° 13 (Fig. 90), 42 (Fig. 235).

VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècles

finale	médiane	initiale	isolée	
				n° 58 (600/1203)
				n° 59 (606/1209)
				n° 60 (607/1210) *Textes A-C*
				n° 61 (611/1214)
				n° 70 (648/1444)

Une rélative souplesse des dents en feston différencie les *sīn*, *šīn* de cette période de ceux des siècles précédents. Par ailleurs, en position initiale, les dents de scie (n° 61) et, surtout, les segments souples (n° 59), ou obliques (n° 58) remplacent souvent les festons. L'appendice en arc de cercle s'achève, parfois, en pointe effilée (n° 66 ; Fig. 330). Les points diacritiques des *šīn*, assez rares, sont toujours disposés en triangle.

ṣād, dād

V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècles

finale	médiane	initiale	isolée	
				n° 2 (421/1030) *Texte C*
				n° 3 (461/1068) *Textes A et B*
				n° 3 (464/1072) *Textes A et B*
				n° 6 (470/1078)
				n° 20 (503/1109)

Dans toutes ses positions, le corps de ces caractères dessine un ovale qui, parfois, s'ouvre vers la gauche (n° 25 ; Fig. 154). Le spécimen en position initiale de l'inscription n° 38 (Fig. 221) affecte la forme d'une boucle. L'appendice est demi-circulaire (n° 4), ou en crochet (n° 2).

VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècles

finale	médiane	initiale	isolée	
				n° 60 (607/1204) *Textes A-C*

Le corps des ces caractères affecte la forme d'une boucle (n° 60), ou d'un ovale (n° 67 ; Fig. 334). Le *dād* isolé de l'inscription n° 67, accompagné d'un point diacritique, présente un appendice en arc de cercle.

ṭā', ẓā'

V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 4 (451/1068) *Textes A et B*
				n° 6 (470/1078)

Le groupe des *ṭā'* et *ẓā* présente une hampe verticale, dont la terminaison supérieure est généralement taillée en biseau. A l'instar des *ṣād*, *ḍād*, le corps affecte souvent la forme d'un ovale (n° 4), ouvert parfois vers la gauche (n° 6). Rarement, le corps offre le profil d'un rectangle ouvert vers la gauche (n° 19 ; Fig. 116).

VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 60 (606/1209) *Textes A-C*
				n° 61 (611/1214)

Malheureusement, à cette époque, ces caractères ne sont pas fréquemment attestés. Dans le spécimen de l'inscription n° 61, la hampe oblique et le corps, en forme d'un ovale ouvert vers la gauche, sont séparés l'un de l'autre. Dans les autres cas, la hampe verticale prend naissance d'un corps ovale (n° 67 ; Fig. 334). Le *ẓā'* est accompagné d'un point diacritique (n° 67 ; Fig. 334).

'ayn, ġayn

V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 2 (421/1030) *Texte C*
				n° 3 (447/1055) *Textes A et B*
				n° 4 (461/1068) *Textes A et B*
				n° 5 (464/1072) *Textes A et B*
				n° 6 (470/1078)
				n° 30 (583/1198)
				n° 21 (553/1161) *Textes B et C*
				n° 22 (587/1206)

A l'instar des *'ayn*, *ġayn* coufiques, en position initiale, le corps de ces deux caractères suit le profil d'un segment courbe ou d'un crochet reposant sur un segment horizontal, ou oblique, plus ou moins

étiré. Le *ġayn* diacrité est attesté uniquement dans l'inscription au nom de Maḥmūd (n° 2) et dans celle du tombeau n° 34 (Fig. 197). En position médiane et finale, le corps de ces deux lettres suit le profil d'un triangle (n^os^ 4, 6, 20, 21, 22), d'une boucle (n^os^ 3, 5), ou d'un ovale (n° 12 ; Fig. 86). L'appendice, en position finale, offre les quatre variantes suivantes (coupant, toutes, la ligne de base) : en crochet (n° 2), en segment courbe (n^os^ 4, 21, 22), en arc de cercle (n° 5), à retour horizontal (n^os^ 6) ou oblique (n^os^ 2, 3), s'achevant, parfois, en pointe recourbée (n° 3), ou enroulée (n° 2)[94].

Aucun de nos spécimens ne figure en position isolée.

VII^e^-IX^e^/XIII^e^-XV^e^ siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 38 (600/1203)
				n° 60 (607/1210) *Texte A-C*
				n° 61 (613/1216)
				n° 70 (646/1444)

En position initiale, le corps présente encore la forme d'un segment courbe, ou d'un arc de cercle reposant sur un segment légèrement oblique. En position médiane, il affecte la forme d'un triangle. L'appendice final offre l'aspect d'un petit crochet (n° 60) ou d'un arc de cercle (n° 67 ; Fig. 334). Les *ġayn* sont souvent diacrités.

fā', *qāf*

V^e^-VI^e^/XI^e^-XII^e^ siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 2 (421/1030) *Texte C*
				n° 3 (447/1055) *Textes A et B*
				n° 4 (461/1068) *Textes A et B*
				n° 5 (464/1072) *Textes A et B*
				n° 6 (470/1078)
				n° 20 (503/1109)
				n° 21 (515/1121) *Textes B et C*
				n° 22 (597/1200)

Dans toutes ses positions, le corps des *fā'* et *qāf* suit le profil d'un demi-cercle, d'un cercle, d'une boucle, ou d'un ovale qui, dans quelques cas, est coiffé d'une petite pointe (n° 2). L'unique spécimen

[94] Il est intéressant de remarquer que ces deux dernières variantes sont uniquement attestées dans les deux inscriptions les plus anciennes datées de notre documentation (n^os^ 2 et 3).

en position finale (n° 40 ; Fig. 228) présente un appendice en arc de cercle et peut se confondre avec un *waw*. Les deux caractères de ce groupe sont souvent diacrités.

VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 39 (680/1204)
				n° 50 (681/1204)
				n° 81 (681/1214)
				n° 79 (848/1444)

Dans les siècles suivants, en dépit d'une certaine maladresse, ces deux caractères, souvent diacrités, ne présentent pas d'évolution.

kāf

V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècles

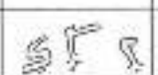
finals	médians	initials	isolés	
				n° 3 (543/1053)
				n° 4 (561/1068)
				n° 5 (562/1072)
				n° 6 (572/1078)
				n° 20 (587/1186)
				n° 21 (593/1198)

Dans toutes ses positions, le corps du *kāf* offre la forme d'un segment oblique, vertical, courbe, ou en arc de cercle. Dans un cas (n° 21), il suit le profil d'un rectangle ouvert vers la gauche. La caractéristique de plusieurs *kāf* de cette période réside dans la forme et dans la position de la hampe. Nous retrouvons ces quatre variantes : hampe prolongeant le corps, hampe issue de la moitié du corps, hampe coupant le corps, hampe se détachant du corps. Les hampes du premier groupe offrent une forme oblique (n° 3, 4), ou en crosse (n° 21). Celles du deuxième groupe affectent la forme d'un segment horizontal, ou oblique (n° 5). Les hampes du troisième groupe évoquent la silhouette d'un fer à cheval (n° 13 ; Fig. 90), ou d'un segment horizontal à retour en équerre (n° 38 ; Fig. 221). La hampe qui se détache du corps de la lettre affecte la forme d'un segment souple (n° 3), oblique à retour en équerre (n° 20)[91], ou horizontal (n° 17, 18 ; Fig. 109, 112). Dans un cas, la hampe évoque la forme d'un fer à cheval (n° 38 ; Fig. 221).

Parmi les variantes les plus particulières, signalons les deux spécimens suivants : la hampe du premier spécimen est coiffée d'un deuxième petit *kāf* (n° 14 ; Fig. 95) ; la hampe du deuxième, en position finale, évoque un *lām* qui sertit un petit *'ayn* isolé (n° 9 ; Fig. 65).

[91] Voir également les inscriptions des tombeaux n^os^ 11 (Fig. 81), 12 (Fig. 86).

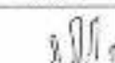
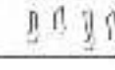
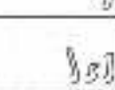
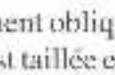
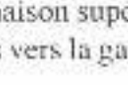
VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 58 (600/1203)
				n° 60 (601/1204) *Texte A-C*
				n° 61 (611/1214)
				n° 30 (818/1414)

Les quelques variantes du *kāf* évoquent les types précédents. Le caractère le plus singulier présente un corps en crochet qui se prolonge et génère une hampe souple s'achevant en petite feuille bilobée (n° 58).

lām

V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 2 (421/1030) *Texte C*
				n° 3 (447/1055) *Textes A et B*
				n° 4 (461/1068) *Textes A et B*
				n° 5 (467/1075) *Textes A et B*
				n° 6 (470/1078)
				n° 20 (503/1109)
				n° 21 (515/1121) Textes B et C
				n° 22 (597/1200)

La hampe du *lām* est verticale, ou légèrement oblique. Dans un cas, elle dessine un segment courbe (n° 39 ; Fig. 225). La terminaison supérieure est taillée en biseau – parfois élargi – orienté, généralement, vers la gauche. Dans quelques cas, la terminaison supérieure de la hampe se brise vers la droite (n° 6, 21) ; dans deux cas, elle se recourbe une fois vers la gauche (n° 14 ; Fig. 95), une fois vers la droite (n° 15 ; Fig. 100).

Dans deux cas, la hampe de la lettre fait preuve d'un souci décoratif. A l'instar de certains *alif*, l'un des spécimens de l'inscription n° 21 est orné d'un segment en angle aigu qui affecte le profil d'une anse. Un segment horizontal à retour en équerre prend naissance de la moitié supérieure de la hampe de l'un des *lām* de l'inscription n° 19 (Fig. 116).

L'appendice, dans ses positions isolée et finale, offre la forme d'un segment courbe, ou d'un arc de cercle.

VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 58 (600/1203)
				n° 59 (600/1204)
				n° 60 (601/1205) *Textes A-C*
				n° 61 (611/1214)
				n° 70 (848/1444)

A quelques exceptions près, la forme des hampes ne présente pas d'évolution durant les siècles suivants. Signalons uniquement que l'appendice du *lām* final de l'inscription n° 70 dessine un angle droit.

mīm

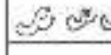
V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 2 (421/1030) *Texte C*
				n° 3 (447/1055) *Textes A et B*
				n° 4 (461/1068) *Textes A et B*
				n° 5 (464/1072) *Textes A et B*
				n° 6 (473/1079)
				n° 20 (583/1169)
				n° 21 (585/1171/36) *Textes B et C*
				n° 22 (597/1200)

Dans toutes ses positions, le corps du *mīm* offre la forme d'un cercle percé, d'une boucle, d'un demi-cercle, ou d'une indentation demi-circulaire.

Dans la plupart des cas, les appendices coupent la ligne de base et offrent des formes variées. En position isolée, elles suivent le profil d'un crochet (n° 2), d'un arc de cercle (n^os^ 4, 6), d'une hampe verticale (n^os^ 3, 21) ou oblique, orientée vers le bas (n^os^ 12, 13, 19, 25, 46 ; Fig. 86, 90, 116, 154, 247), d'un segment courbe orienté vers la droite (n° 5). En position finale, les formes les plus courantes sont celles en segment courbe, en crochet, ou en hampe verticale, orientée vers le bas.

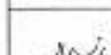
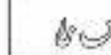
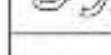
VII-IX/XIII-XV^e^ siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 58 (600/1203)
				n° 59 (600/1204)
				n° 60 (601/1204) *Textes A-C*
				n° 61 (611/1214)
				n° 70 (803/1401)

Ce caractère est du même type que les précédents.

nūn

V^e^-VI^e^/XI^e^-XII^e^ siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 2 (421/1030) *Texte C*
				n° 3 (442/1051) *Textes A et B*
				n° 4 (461/1068) *Textes A et B*
				n° 5 (464/1071) *Textes A et B*
				n° 6 (470/1078)
				n° 20 (503/1109)
				n° 21 (530/1136) *Textes B et C*
				n° 22 (597/1200)

En position isolée, initiale et médiane, cette lettre peut se confondre avec celles du groupe *bā'*, *tā'*, *ṯā'* qui présentent les mêmes caractéristiques. En position finale, l'appendice dessine généralement un arc de cercle, un segment courbe, ou un crochet très accentué (n^os^ 4, 5). Parmi les spécimens les plus singuliers, signalons le *nūn* de l'inscription n° 9 (Fig. 65), dont l'appendice, montante, s'achève en feuille bilobée et recourbée.

Ce caractère est rarement diacrité.

VII-IX[e]*/XIII-XV*[e] *siècles*

finals	médians	initials	isolés	
				n° 56 (690/1291)
				n° 59 (698/1298)
				n° 60 (691/1291) Textes A, C
				n° 61 (611/1214)
				n° 70 (848/1444)

Seulement la présence, presque constante, de points diacritiques permet de distinguer les *nūn* plus tardifs. Une forme singulière est attestée dans l'inscription n° 70 : ici, l'un des deux *nun* isolés dessine un arc de cercle ouvert vers la gauche.

hā'

V[e]*-VI*[e]*/XI*[e]*-XII*[e] *siècles*

finals	médians	initials	isolés	
				n° 2 (421/1030) Texte C
				n° 3 (447/1055) Textes A et B
				n° 4 (466/1068) Textes A et B
				n° 5 (464/1077) Textes A et B
				n° 6 (472/1079)
				n° 20 (503/1109)
				n° 21 (511/502/1116) Textes B et C
				n° 22 (502/1200)

Le *hā'* isolé a l'aspect d'une boucle croisée (n° 5)[42] ou fermée (n[os] 19, 46 ; Fig. 116, 247), ou d'une petite goutte agrémentée d'une dent à retour orthogonal, ou courbe (n° 16 ; Fig. 104). Le *hā'* initial et médian affecte habituellement la forme d'une double boucle en forme de huit. L'une des deux boucles est parfois ouverte (n[os] 3, 22). Le *hā'* final est en forme de quart de cercle, ou de boucle, agrémentés, sur leur partie supérieure, d'une petite dent verticale. Certains spécimens suivent le profil d'un crochet et évoquent le *dāl* final (n[os] 6, 22). Dans deux cas, le corps de ce caractère, en position finale, affecte la forme d'un crochet renversé (n° 6).

[42] Voir également les inscriptions des tombeaux n[os] 13 (Fig. 90), 36 (Fig. 211).

VII-IX^{e}/XIII-XV^{e} siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 38 (600/1203)
				n° 59 (630/1703)
				n° 50 (620/1204) Texte A C
				n° 61 (611/1214)
				n° 30 (546/1144)

Presque tous les types précédents se retrouvent à une époque plus tardive. En position finale, certains spécimens nouveaux apparaissent. Ainsi, nous rencontrons le *hā'* en forme d'une petite hampe verticale (n° 60), le *hā'* qui dessine une hampe oblique générée par un corps à peine perceptible (n° 70), le *hā'* en angle droit – dont la terminaison inférieure se prolonge en hampe oblique (n° 66 ; Fig. 330) – et celui en forme de petit segment courbe (n° 67 ; Fig. 334).

wāw

V^{e}-VI^{e}/XI^{e}-XII^{e} siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 2 (521/1038) Texte C
				n° 3 (447/1055) Textes A et B
				n° 4 (561/1098) Textes A et B
				n° 5 (464/1072) Textes A et B
				n° 6 (470/1078)
				n° 20 (503/1109)
				n° 21 (553/1158) Textes B et C
				n° 22 (597/1200)

Dans ses deux positions, le corps des *wāw* offre le profil d'un cercle, d'une boucle, ou d'un ovale orné, parfois, d'une petite pointe (n° 2). L'appendice trace le profil d'un segment courbe, d'un arc de cercle, ou d'un crochet, plus ou moins accentué.

VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 59 (600/1204)
				n° 60 (601/1204) Textes A-C
				n° 61 (611/1214)
				n° 70 (845/1441)

La différence existant entre le *wāw* de ces siècles et ceux des siècles précédents réside dans la forme des appendices qui suivent, parfois, le profil d'un segment oblique (n° 70), ou orthogonal (n° 66 ; Fig. 330).

yā'

V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 2 (421/1030) Texte C
				n° 3 (447/1055) Textes A et B
				n° 4 (456/1068) Textes A et B
				n° 5 (464/1072) Textes A et B
				n° 6 (470/1078)
				n° 20 (503/1109)
				n° 21 (515/1121/36) Textes B et C
				n° 22 (597/1200)

En position initiale et médiane, la dent verticale du *yā'*, rarement diacritée, est analogue à celle des *bā'* et *nūn*. En position isolée et finale, l'appendice coupe la ligne de base et dessine plusieurs variantes de segments courbes, crochets et arcs de cercle, orientés, tous, vers la gauche. Parfois, l'appendice se prolonge sous la ligne de base par un retour – plus ou moins étiré – orthogonal (n° 2), ou oblique (n^os^ 4, 5).Un spécimen en position isolée affecte la forme d'un "S" (n° 12 ; Fig. 86).

VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 58 (600/1203)
				n° 59 (600/1204)
				n° 60 (601/1204) Textes A-C
				n° 61 (611/1214)
				n° 70 (845/1441)

Les points diacritiques accompagnent presque toujours ce caractère dont la morphologie est semblable à celle du groupe plus ancien.

lām-alif

V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 2 (421/1030) *Texte C*
				n° 3 (443/1055) *Textes A et B*
				n° 5 (464/1072) *Textes A et B*
				n° 20 (503/1109)
				n° 21 (505/1111) *Texte B et C*
				n° 22 (507/1200)

En position isolée, le *lām-alif* présente un corps circulaire ou ovale, d'où s'échappent deux hampes obliques, ou courbes, généralement symétriques. Parfois le corps, à peine ébauché, affecte une forme arrondie, ou courbe, surmontée de deux hampes asymétriques (n^os^ 13, 14, 25, 36, 38 ; Fig. 90, 95, 154, 211, 221). A quelques exceptions près, dans le *lām-alif* final, la hampe du *lām* offre une terminaison inférieure courbe ou en crochet, d'où s'échappe la hampe de l'*alif* (n° 21).

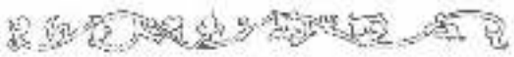
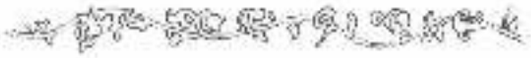
VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècles

finals	médians	initials	isolés	
				n° 59 (602/1204)
				n° 60 (601/1204) *Textes A-C*
				n° 61 (613/1214)

L'évolution de ce caractère est presque imperceptible. Signalons uniquement quelques cas où les deux hampes sont séparées (n^os^ 60, 61), ou croisées (n° 60).

2.A Décors du champ épigraphique

A l'instar des inscriptions coufiques, le fond de ces inscriptions peut offrir à profusion de petits décors isolés équilibrant les espaces vides entre les lettres hautes, ou être orné d'un rinceau se développant entre les graphèmes. Les inscriptions des tombeaux n°s 9, 10 et 47 appartiennent à ce deuxième groupe : un rinceau ondulé génère des vrilles, des feuilles simples, lancéolées, bilobées, parfois à pointes recourbées, et des fleurons trilobés, dans quelques cas, caliciformes[92].

motifs végétaux (rapissants)	localisation
	n° 9 (*Texte C*)
	n° 10 (*Texte A*)
	n° 47

Exception faite des inscriptions des tombeaux n°s 11, 19, 39, 40, 42-46, 54-56, 58, 61, 65, 66, 71, 75-77, dégagées de toute ornementation, la moitié supérieure du champ épigraphique des inscriptions cursives est meublée par un riche répertoire d'ornements isolés et indépendants des caractères. Ils s'inscrivent dans les quatre catégories suivantes :

— décors végétaux
— décors géométriques
— hampes accolées
— chevrons[93].

Décors végétaux

A l'exception de quelques fleurons trilobés issus d'un pétiole trapézoïdal – décor typique de la première moitié du VI^e^/XII^e^ siècle – tous les autres ornements de type végétal, qui accompagnent les inscriptions cursives datées ou datables des V^e^-VI^e^/XI^e^-XII^e^ siècles, figurent également dans le répertoire ornemental des inscriptions coufiques et sont attestés dès les premières années de la domination ġaznawide. Ainsi, nous retrouvons les feuilles simples, lancéolées, ou bilobées, les fleurons à trois lobes, les fleurs de lys, certains spécimens de palmettes ailées et de petites tiges aux terminaisons bilobées[95]. En revanche, dans les inscriptions cursives plus tardives, les décors végétaux sont généralement exécutés avec maladresse et ont perdu leur forme raffinée.

[92] En ce qui concerne les rinceaux qui tapissent le fond du champ épigraphique des inscriptions coufiques, voir le tableau p. 390.
[93] Dans le dossier consacré à chaque tombeau, les trois derniers types de décors ont toujours été regroupés sous le nom de "décors divers".
[95] Voir les tableaux pp. 391, 394, 406.

V^e^-VI^e^/XI^e^-XII^e^ siècles

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	6	n° 6 n° 20 n° 32 n° 33
	1	n° 3 (*Texte B*)
	1	n° 13
	2	n° 3 (*Texte B*)
	1	n° 14
	1	n° 14
	1	n° 9 (*Texte B*)
	2	n° 32 n° 41
	4	n° 14 n° 32
	3	n° 33 n° 35
	3	n° 20 n° 34
	1	n° 20
	1	n° 20
	1	n° 20
	1	n° 20
	1	n° 25 (*Texte A*)

VII^e^ IX^e^/XIII^e^-XV^e^ siècles

motifs végétaux	nombre de fréquence	localisation
	1	n° 63
	1	n° 69
	1	n° 69
	1	n° 69
	1	n° 69
	1	n° 69
	1	n° 69
	1	n° 63 (*Texte C*)
	1	n° 64
	1	n° 70
	1	n° 70
	1	n° 67
	1	n° 69
	1	n° 70
	11	n° 53 n° 70
	1	n° 64
	2	n° 59 n° 67
	1	n° 60 (*Texte A*)
	1	n° 60 (*Texte A*)
	1	n° 60 (*Texte A*)
	3	n° 68
	1	n° 70

Décors géométriques

Les décors de type géométrique offrent peu de formes variées. Parmi les plus courantes, figurent la petite perle, parfois évidée, et la goutte, simple, percée, ou évidée. Exception faite de ces décors, tous les autres – dont la forme est souvent abstraite – sont absents du répertoire ornemental des inscriptions coufiques.

V^e-VI^e/XI^e-XII^e siècles

motifs géométriques	nombre de fréquence	localisation
○	26	n° 18 n° 73
◎	7	n° 16 n° 17 n° 18 n° 21 (*Texte B*) n° 32 n° 33
	1	n° 32
	2	n° 4 (*Texte B*) n° 20
	2	n° 3 (*Texte A*) n° 32
	1	n° 3 (*Texte B*)
△	1	n° 20
	1	n° 16

VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècles

motifs géométriques	nombre de fréquence	localisation
○	2	n° 50 (*Texte C*) n° 60 (*Texte C*)
◎	7	n° 59 n° 60 (*Texte C*) n° 63 (*Texte C*) n° 68 n° 70
	3	n° 50 (*Texte C*) n° 59
	5	n° 60 (*Textes B* et *C*)
	1	n° 64
	1	n° 67
	3	n° 60 (*Texte C*)
	1	n° 70
	1	n° 68
	1	n° 68
	3	n° 67 n° 70

Hampes accolées

Ce décor figure parmi les ornements les plus employés pour rythmer les bandeaux épigraphiques du coufique simple. Ses nombreuses variantes[95] – dues, en particulier, au traitement de la terminaison supérieure des deux hampes – sont absentes des bandeaux épigraphiques des inscriptions cursives, datées ou datables avant la première moitié du VI^e/XII^e siècle. En effet, dans ces inscriptions, le décor dessiné par les deux hampes accolées trace uniquement le profil d'un "U", s'achevant, sur sa partie supérieure, en deux biseaux. Dès la seconde moitié de ce siècle, les vieilles formes de ce décor furent abandonnées, mais d'autres nouvelles, beaucoup

[95] Voir les tableaux pp. 391, 394.

plus élaborées, furent créées. Typiques de la période ġūride, ces hampes accolées s'enrichissent et s'ornent de demi-cercles, de cercles, ou de véritables nœuds, dont le prototype peut être recherché dans le *lām-alif* coufique.

V^e^-VI^e^/XI^e^-XII^e^ siècles

hampes accolées	nombre de fréquence	localisation
	33	n° 3 (*Texte A*) n° 4 (*Texte A*) n° 16 n° 20 n° 25 n° 32 n° 33 n° 36 (*Textes B* et *D*)
	1	n° 10 (*Texte C*)
	9	n° 2 (*Texte C*) n° 14

VII^e^-IX^e^/XIII^e^-XV^e^ siècles

hampes accolées	nombre de fréquence	localisation
	2	n° 50 (*Textes B* et *C*)
	1	n° 50 (*Texte C*)
	2	n° 50 (*Textes B* et *C*)
	8	n° 50 (*Textes B* et *C*) n° 63 (*Texte C*)
	3	n° 50 (*Textes A* et *B*)
	1	n° 50 (*Texte B*)
	1	n° 51
	1	n° 51
	1	n° 51
	1	n° 50 (*Texte B*)
	2	n° 50 (*Texte B*)
	1	n° 63 (*Texte C*)
	1	n° 50 (*Texte B*)
	1	n° 52
	1	n° 50 (*Texte B*)
	1	n° 50 (*Texte B*)

Chevrons

Les chevrons, qui font leur première apparition sur les bandeaux épigraphiques des inscriptions cursives, peuvent être considérés une variante des hampes accolées et évoquent le profil du *lām-alif*. Utilisés généralement pour distinguer les lettres jumelles (*dal-ḏal*, *sīn-šīn*, *ʿayn-ġayn*, etc.), ils furent adoptés à Ġaznī uniquement pour combler les espaces vides de la moitié supérieure des bandeaux. Le profil des deux hampes de ce décor – généralement symétriques – permet de distinguer les chevrons rigides des chevrons souples. Dans les deux cas, à une époque plus ancienne, les deux petites hampes

sont issues d'un segment droit, ou d'une base en forme de dent verticale, de cercle, de triangle, de cœur, de crochet, de feuille trilobée, ou de petit nœud. A une époque plus tardive, vraisemblablement dès la fin du VI[e]/XII[e] siècle, la partie inférieure de ce décor s'enrichit et s'orne, souvent, de segments horizontaux – parfois à retour en équerre –, ou de bagues.

L'un des chevrons les plus singuliers, composé de deux hampes croisées à leur base, trace le profil d'une boucle et évoque de manière encore plus évidente la morphologie du *lām-alif*.

Dernier détail : dans les quatre derniers types de chevrons souples en usage dès le VII[e]/XIII[e] siècle, les deux hampes dessinent une double courbure qui s'achève vers le haut et qui trouve, vraisemblablement, son prototype dans le décor en forme de palmette ailée assez répandu dans les bandeaux épigraphiques des inscriptions en coufique feuillu[47].

V[e]-VI[e]/XI[e]-XII[e] siècles

chevrons rigides	nombre de fréquence	localisation
	7	n° 2 (*Texte C*) n° 5 (*Texte B*) n° 38 (*Texte A*)
	7	n° 22
	11	n° 6 n° 9 (*Texte B*) n° 20 n° 24 (*Texte A*) n° 38 (*Texte A*)
	5	n° 12 (*Textes A, B, C*) n° 37
	1	n° 16
	1	n° 12 (*Texte C*)
	1	n° 12 (*Texte C*)
	5	n° 5 (*Textes A* et *B*) n° 17
	16	n° 5 (*Texte B*) n° 6 n° 12 (*Texte C*) n° 18 n° 20 n° 21 (*Texte B*) n° 37
	2	n° 20
	1	n° 25 (*Texte A*)
	4	n° 4 (*Texte A*)
	1	n° 20

VII[e]-IX[e]/XIII[e]-XV[e] siècles

chevrons rigides	nombre de fréquence	localisation
	2	n° 68 n° 69
	4	n° 60 (*Texte B*)
	1	n° 60 (*Texte C*) n° 67
	6	n° 50 (*Texte B*) n° 51
	1	n° 52
	4	n° 50 (*Texte B*) n° 64
	1	n° 50 (*Texte B*)
	1	n° 50 (*Texte A*)

[47] Voir le tableau p. 406.

* * *

Cette vue d'ensemble de l'écriture cursive montre une uniformité des répertoires épigraphiques et ornementaux. Mis à part quelques exceptions, les caractères offrent le même profil. Ainsi, l'évolution de l'écriture n'est perceptible que dans l'harmonie de l'ensemble. Les bandeaux épigraphiques de l'école artistique ġaznawide et ceux de certains monuments du début de l'époque ġūride offrent un goût raffiné et une perfection esthétique qui ne se retrouvent plus à mesure que l'on s'éloigne de la fin du VI[e]/XII[e] siècle. A partir de cette époque, l'écriture perd souvent son rythme, les caractères deviennent moins arrondis, moins soignés et, parfois, disproportionnés, la ligne de base offre plusieurs ruptures de niveau et les petits décors du champ épigraphique perdent leur raffinement.

Les inscriptions cursives les plus anciennes datées de notre documentation figurent sur le tombeau de Maḥmūd (n° 2, 421/1030) et sur celui d'Abū Sahl Muḥammad (n° 3, 447/1055). C'est donc à la cour ġaznawide, que cette écriture fit sa première apparition dans l'épigraphie monumentale[98]. Dès la deuxième moitié du V[e]/XI[e] siècle, le cursif se répandit rapidement et se diffusa dans les autres provinces orientales, comme en témoignent l'inscription du Masǧid-i Pā Manār, à Zawāra (461/1068-1069)[99], celle d'un édifice de Nīšāpūr (465-85/1065-1086)[100], celle du mausolée du qarāḫānide al-Ḥākim al-Tirmiḏī, à Tirmiḏ (474-482/1081-1089)[101], celle de la grande mosquée d'Iṣfahān (479-480/1086-1087)[102] et celle qui orne la tombe de ʿAbd al-ʿAzīm b. ʿAbd Allāh, à Rayy (487-492/1094-1099)[103]. Par ailleurs, les alphabets de ces inscriptions appartiennent tous au même répertoire épigraphique et ornemental du cursif ġaznawide[104].

L'avance des régions orientales sur celles occidentales en ce qui concerne l'adoption de l'écriture cursive sur monument est donc considérable. Au Proche-Orient, l'utilisation de cette graphie ne semble pas attestée avant la deuxième moitié du V[e]/XI[e] siècle[105]. Néanmoins, son utilisation devint très courante seulement à l'époque du sultan Nūr al-dīn (première moitié du VI[e]/XII[e] siècle)[106]. En Ifrīqiya, l'utilisation de l'écriture cursive est attestée dès 490/1096, dans les inscriptions funéraires[107]. Par ailleurs, Golvin avait déjà avancé l'hypothèse que "c'est par la voie orientale que ce nouvel alphabet pénétra jusqu'au Maġreb al-Aqṣā à la période almoravide (inscriptions de Tlemcen et de la Qarawiyyīn) vers 531/1136-1137"[108]. En Espagne, l'usage du cursif semble être contemporain de l'invasion des Almohades (542/1147)[109].

Comme nous l'avons déjà précisé, l'écriture cursive ne supplanta pas celle en coufique qui, à Ġaznī, fut utilisée simultanément, jusqu'à la fin du VI[e]/XII[e] siècle. Par ailleurs, durant les années de règne du sultan ġaznawide Ibrāhīm, l'utilisation de registres alternés à inscriptions coufiques et cursives

[98] Voir, à titre d'exemple, Abbott 1941, pp. 82-83. Rappelons également l'existence de l'inscription cursive, datée de 440/1048-1049, découverte dans la mosquée de Rāǧa Gira à Udegrām, dans la région du Swāt, conquise par les armées de Maḥmūd le Ġaznawide au début du V[e]/XI[e] siècle (Nazir Khan 1985, pp. 153-157 ; Abdur Rahman 1988 ; l'inscription n'est plus *in situ*).

[99] Blair 1992, n° 51, fig. 92.

[100] Wilkinson 1986, p. 111 ; Blair 1992, n° 64, fig. 115-120.

[101] Blair 1992, n° 63, fig. 112-113.

[102] *Eadem*, n° 61, fig. 109 ; Scerrato 1994, pag. 249, fig. 1.

[103] Blair 1992, n° 70, fig. 137-138.

[104] Signalons que, parmi les plus beaux spécimens d'écriture cursive se développant sur un arrière-plan floral figurent celle du minaret de Dawlatabād, près de Balḫ (502/1109-1110 ; Bivar 1986a, pl. XXI) et celle de la grande mosquée de Qazwīn (507/1113 ; Mayer 1938-39, p. 1807).

[105] Voir, à titre d'exemple, l'inscription cursive du minaret de la grande mosquée d'Alep (483-487/1090-1095 ; Ory 1989, p. 41).

[106] Ory 1986, p. 218.

[107] Golvin 1986, p. 218.

[108] *Ibidem*.

[109] Lévi-Provençal 1931, p. XXXIV ; Ocaña Jiménez 1986, p. 216.

sur un même monument devint très fréquente. Dans ces cas, le cursif était employé pour transcrire les noms des personnages, alors que le coufique, qui ne perdit jamais son caractère "sacré", était conservé pour les formules religieuses et, en particulier, pour les versets coraniques. A partir du commencement de l'époque gūride, le coufique ne fut plus utilisé dans l'épigraphie funéraire de la ville de Ġaznī et l'écriture cursive perdit graduellement son caractère raffiné[116].

[116] Le cursif de l'époque gūride à Ġaznī trouve ses meilleures comparaisons avec certaines inscriptions du sous-continent indien : celle de l'un des tombeaux du *dargāh* de Pīr Zamīr Ṣāḥib à Nāgawr (545/1150 ; Shokooby 1986, pp. 76-77, pl. 70a, 70b, 70c, 71), celle qui orne le *miḥrāb* central de la mosquée Aḍhā'i-din-ka Djhōnpṛā, à Ağmīr (595/1199 ; *Idem*, pp. 12-13, pl. 2) et celles qui ont été découvertes dans la ville de Hansi (*Idem*, pl. 75a et 75b).

ANNEXE

Liste des fragments funéraires

Afin de donner une vue d'ensemble de la totalité de la documentation funéraire mise à notre disposition, nous avons regroupé dans cette annexe les nombreux fragments de tombeau (blocs de couronnements, socles prismatiques et plaques de revêtement), parfois dépourvus d'inscription, qui ont été relevés dans les cimetières de la ville, toujours hors contexte.

A. Blocs de couronnement (Pl. CV-CVI)

A.1 (VI^{e}/XII^{e} siècle)

Lieu de relèvement Bahlūl, *ziyāra* Ḥwāǧa Muḥammad Čougal
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description fragment de bloc (monolithique ?) mouluré, en marbre blanc.
1^{e} signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Inscription une ligne d'écriture en coufique feuillu, en relief.

Il est difficile de proposer la lecture des cinq lettres visibles de cette inscription. Les trois premières pourraient correspondre au mot قبر, *qabr*, mais les deux suivantes (ي ؟), liées à la suite de l'épitaphe sur la face opposée (non visible), nous échappent. Le style de la graphie coufique s'apparente à celui des inscriptions n^{os} 26-31. Signalons uniquement la présence des décors en forme de goutte qui rythment la moitié supérieure du bandeau.

A.2 (VI^{e}/XII^{e} siècle)

Lieu de relèvement Šams.
Localisation actuelle à l'intérieur du Masǧid Hazrat-i Šams[1] (1962).
Description bloc monolithique mouluré en marbre blanc.
1^{e} signalation 1962 : Mission archéologique italienne.
Inscription une ligne d'écriture cursive en relief (à peine lisible).

كل نفس ذائقة الموت ثم الينا ترجعون

Tout homme goûtera la mort. Vous serez, ensuite, ramenés vers Nous (Cor. XXIX, 57).

A.3 (VI^{e}/XII^{e} siècle)

Lieu de relèvement Bahlūl.
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description bloc monolithique mouluré en marbre blanc.
1^{e} signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Inscription —

L'absence d'inscription et de décor laisse supposer que ce bloc et le suivant (A.4) n'ont jamais été utilisés.

A.4 (VI^{e}/XII^{e} siècle)

Lieu de relèvement Šamsu l-ʿArifīn.
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description bloc monolithique mouluré en marbre blanc.
1^{e} signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Inscription —

[1] A propos de ce *masǧid*, voir p. 8, note 74.

A.5 (VI^{e}/XII^{e} siècle)

Lieu de relèvement *ziyāra* Sayyid Aḥmad al-Makkī, à côté du A.6 et des couronnements n^{os} 44 et 45.
Localisation actuelle *in situ* (1966).
Description bloc monolithique mouluré en marbre blanc, particllement enfoncé dans la terre.
I^{e} signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
Inscription non visible.

A.6 (VI^{e}/XII^{e} siècle)

Lieu de relèvement *ziyara* Sayyid Aḥmad al-Makkī, à côté du A.5 et des couronnements n^{os} 44 et 45.
Localisation actuelle *in situ* (1966).
Description bloc monolithique mouluré en marbre blanc, particllement enfoncé dans la terre.
I^{e} signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
Inscription non visible.

A.7 (VI^{e}-VII^{e}/XII^{e}-XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement Arg, à côté du fragment A.8.
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description fragment de bloc (monolithique ?) mouluré en marbre blanc.
I^{e} signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Inscription une ligne d'écriture cursive en relief (à peine lisible).

[...] المرحوم المسمى *[...] le défunt appelé*

A.8 (VI^{e}-VII^{e}/XII^{e}-XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement Arg, à côté du fragment A.7.
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description fragment de bloc (monolithique ?) mouluré en marbre blanc.
I^{e} signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Inscription une ligne d'écriture cursive en relief.

لا اله الا الله *Il n'y a point de divinité hormis Allāh.*

A.9 (voir le tombeau en pisé signalé à la fin de l'annexe)

B. Socles prismatiques (Pl. CVII-CX)

B.1 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement *ziyārat* ʿAlī Muḥammad Abū Abī Sayyid Muḥammad ʿArabī, à côté des fragments B.2-B.7.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description fragment de socle en marbre blanc.
I^{e} signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription une ligne d'écriture cursive en relief.

1^{e} face [...]*قل هو ا
2^{e} face للهٔ احد الله الصمد [...]*

[a] Mot coupé

1e face *[...] *Dis : "Lui,*
2e face *Dieu est Un !* *Dieu ! L'Impénétrable ! [...]** (Cor. CXII, 1-2).

Ce fragment et les six suivants – appartenant tous à des tombeaux disparus – ont été relevés sur la partie supérieure du soubassement d'un tombeau placé au centre de la *ziyara*.

B.2 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement *ziyārat* ʿAlī Muḥammad Abū Abī Sayyid Muḥammad ʿArabī (voir B.1).
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description petit fragment de socle en marbre blanc.
1^{e} signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription une ligne d'écriture cursive en relief ; caractères très frustes.

[...] الله احد الله الصـ[حمد...]

** [...] Dieu est Un !* *Dieu ! L'Impéné[trable !...]** (Cor. CXII, 1-2).

B.3 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement *ziyārat* ʿAlī Muḥammad Abū Abī Sayyid Muḥammad ʿArabī (voir B.1).
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description fragment de socle en marbre blanc.
1^{e} signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription une ligne d'écriture cursive en relief.

[...] هو الله احد الله الصمد لم [...]

** [...] Lui, Dieu est Un !* *Dieu ! L'Impénétrable ! Il n'[engendre pas...]** (Cor. CXII, 1-3).

B.4 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement *ziyārat* ʿAlī Muḥammad Abū Abī Sayyid Muḥammad ʿArabī (voir B.1).
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description petit fragment de socle en marbre blanc.
1^{e} signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription une ligne d'écriture cursive en relief.

[...الل]ـه الصمد لم يلد [...]

** [...] Dieu ! L'Impénétrable ! Il n'engendre pas [...]** (Cor. CXII, 2-3).

B.5 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement *ziyārat* ʿAlī Muḥammad Abū Abī Sayyid Muḥammad ʿArabī (voir B.1).
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description petit fragment de socle en marbre blanc.
1^{e} signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription une ligne d'écriture cursive en relief.

[...]لله لا اله الا هو الحي [...]

[...D]ieu ! Point de divinité hormis Lui : le Vivant [...] (Cor. II, 255).

B.6 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement *ziyārat* ʿAlī Muḥammad Abū Abī Sayyid Muḥammad ʿArabī (voir B.1).
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description petit fragment de socle en marbre blanc.
1^{e} signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription une ligne d'écriture cursive en relief.

[...] الله فان الله سريع [...]

[... de] Dieu, qu'il sache que Dieu est prompt [...] (Cor. III, 19).

B.7 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement *ziyārat* ʿAlī Muḥammad Abū Abī Sayyid Muḥammad ʿArabī (voir B.1).
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description petit fragment de socle en marbre blanc.
I^{e} signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription une ligne d'écriture cursive en relief.

[...يولج اليل فـ]ي النهار و يولج [ا]لنهار في [اليل...]

[...Il fait pénétrer la nuit] dans le jour, il fait pénétrer le jour dans [la nuit...] (Cor. LVII, 6).

B.8 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement Šams.
Localisation actuelle à l'intérieur du Masǧid Hazrat-i Šams' (1962).
Description fragment de socle en marbre blanc.
I^{e} signalation 1962 : Mission archéologique italienne.
Inscription une ligne d'écriture cursive en relief.

1^{e} face بسم الله الرحمن الرحيم *شهد الله انه [...]
2^{e} face [...الـ]حساب*

1^{e} face *Au Nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux.*Dieu témoigne [...]*
2^{e} face *[...Dieu est prompt dans ses] comptes** (Cor. III, 18-19).

B.9 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement Bāg-i Bihišt, *ziyāra* Muḥammad Harawī, à proximité du tombeau n° 3.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description petit fragment de socle en marbre blanc.
I^{e} signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription une ligne d'écriture cursive en relief.

[...الار]ض و لا يوده حفظ[هما...]

[...et sur la terre] : leur maintien dans l'existence ne Lui est pas une charge [...] (Cor. II, 255).

B.10 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement *ziyārat* ʿAbd al-Salām, à proximité du tombeau n° 60.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description petit fragment de socle en marbre blanc.
I^{e} signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription une ligne d'écriture cursive en relief.

[...] والاض[1] و لا يو[ده حفظـهما...]

[1] Erreur du lapicide : on devrait avoir الارض.

[...] et sur la terre : [leur maintien dans l'existence] ne Lui est pas une charge [...] (Cor. II, 255).

B.11 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement *ziyārat* ʿAbd al-Salām, au-dessus du soubassement du tombeau n° 60, à côté des fragments B.12-B.17.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description petit fragment de socle en marbre blanc.

[2] Voir la note précédente.

1ère signalation	1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription	une ligne d'écriture cursive en relief.

Que Dieu me préserve [...] (Cor. II, 67). *أعوذ بالله [...]*

A l'instar des fragments B.1-B.7, ce petit fragment de socle et les sept suivants proviennent de plusieurs tombeaux aujourd'hui disparus. A une époque inconnue ils ont été placés sur le tombeau n° 60, situé au centre de la *ziyāra*.

B.12 (VII[e]/XIII[e] siècle)

Lieu de relèvement	*ziyārat* ʿAbd al-Salām (voir B.11).
Localisation actuelle	*in situ* (1958).
Description	petit fragment de socle en marbre blanc.
1ère signalation	1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription	une ligne d'écriture cursive en relief.

[...و م]ن يكفر بايات الله فان الله سريع الحساب[a]

[a] Faute de place, le dernier mot a été sculpté au-dessus de la ligne de base.

[...] Quant à celui qui ne croit pas aux Signes de Dieu, qu'il soche que Dieu est prompt dans Ses comptes (Cor. III, 19).

B.13 (VII[e]/XIII[e] siècle)

Lieu de relèvement	*ziyārat* ʿAbd al-Salām (voir B.11).
Localisation actuelle	*in situ* (1958).
Description	petit fragment de socle en marbre blanc.
1ère signalation	1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription	une ligne d'écriture cursive en relief.

[...يعلم ما بي]ن ايديهم و ما خلفهم

[... Il sait ce qui se trouve] devant les hommes et derrière eux (Cor. II, 255).

B.14 (VII[e]/XIII[e] siècle)

Lieu de relèvement	*ziyārat* ʿAbd al-Salām (voir B.11).
Localisation actuelle	*in situ* (1958).
Description	petit fragment de socle en marbre blanc.
1ère signalation	1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription	une ligne d'écriture cursive en relief.

شهد الله انه لا اله الا هو و الملائكة[...]

Dieu témoigne : "Point de divinité] hormis Lui" et avec Lui les anges [...] (Cor. III, 18).

B.15 (VII[e]/XIII[e] siècle)

Lieu de relèvement	*ziyārat* ʿAbd al-Salām (voir B.11).
Localisation actuelle	*in situ* (1958).
Description	fragment de socle en marbre blanc.
1ère signalation	1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription	une ligne d'écriture cursive en relief.

[...عن]ده الا باذنه يعلم ما بين ايديهم[...]

[... auprès de Lui, sans sa permission ? Il sait ce qui se trouve devant les hommes [...] (Cor. II, 255).

B.16 (VII[e]/XIII[e] siècle)

Lieu de relèvement	*ziyārat* ʿAbd al-Salām (voir B.11).
Localisation actuelle	*in situ* (1958).
Description	petit fragment de socle en marbre blanc.
1[e] signalation	1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription	une ligne d'écriture cursive en relief.

[...]* شهد الله انـ]ـه لا اله الا هو و الملئكة و اولوا العلم قائما بالقسط [...]*

[...]Dieu témoigne :["Point de divinité hormis Lui" et avec Lui les anges et les possesseurs de la science [...][(Cor. III, 18).

Remarquons, ici, l'élégance du bandeau épigraphique : sa moitié supérieure est rythmée par une série de chevrons qui alternent avec les hampes des lettres et donnent naissance à une véritable bordure ornementale.

B.17 (VII[e]/XIII[e] siècle)

Lieu de relèvement	*ziyarat* ʿAbd al-Salām (voir B.11).
Localisation actuelle	*in situ* (1958).
Description	fragment de socle en marbre blanc.
1[e] signalation	1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription	une ligne d'écriture cursive en relief.

[...الا]مير الاسفهالار[*] الاجل الكبير[ر...]

[*] Erreur du lapicide : on devrait avoir الاسفهسالار.

[... al-]amīr al-isfahālār (sic) al-aǧall al-kabīr [...]

A la différence des inscriptions sculptées sur les fragments de socles relevés sur la la partie supérieure du soubassement du tombeau n° 60 (B.11-B.16), cette épitaphe renferme des titres. Or, le défunt du tombeau n° 60 porte la titulature suivante : *al amīr al-isfahsālār al-aǧall al-kabīr al mu'ayyid al-muẓaffar al-manṣūr Šams al-dawla wa l-dīn qutluġ sfahsalar*. Malgré la répétition du nom du défunt ne figure jamais dans les épitaphes des autres tombeaux de la ville, il est possible de supposer que ce fragment avait appartenu au tombeau n° 60.

B.18 (VII[e]/XIII[e] siècle)

Lieu de relèvement	*ziyāra* Sayyid Aḥmad al-Makkī, à proximité des fragments A.5 et A.6 et des couronnements n[os] 44 et 45.
Localisation actuelle	*in situ* (1966).
Description	deux fragments de socle en marbre blanc.
1[e] signalation	1966 : Mission archéologique italienne.
Inscription	—

Sur les faces de ces deux fragments, l'inscription est remplacée par une frise ornementale, composée d'un rinceau spiralé qui génère des fleurons trilobés. La même frise orne le socle prismatique supérieur du tombeau n° 62.

B.19 (VII[e]/XIII[e] siècle)

Lieu de relèvement	Šams, à proximité du fragment B.20.
Localisation actuelle	à l'intérieur du Masǧid Ḥazrat-i Šams[3] (1962).
Description	fragment de socle en marbre blanc.
1[e] signalation	1962 : Mission archéologique italienne.
Inscription	—

A l'instar des deux précédents (B.18), ce fragment et le suivant (B.20) sont dépourvus d'inscriptions.

[3] Voir note 1.

Celui-ci est orné d'une frise ornementale composée de deux rinceaux ondulés qui s'entrecroisent et génèrent des feuilles bilobées.

B.20 (VII[e]/XIII[e] siècle)

Lieu de relèvement Šams, à proximité du fragment B.19.
Localisation actuelle à l'intérieur du Masǧid Hazrat-i Šams[5] (1962).
Description fragment de socle en marbre blanc.
1[e] signalation 1962 : Mission archéologique italienne.
Inscription —

La frise ornementale de ce fragment est générée par deux rinceaux entrecroisés, sertissant une suite de palmettes ailées et trilobées, alternées.

C. Plaques de revêtement (Pl. CXI-CXVI)

C.1 (V[e]/XI[e] siècle)

Lieu de relèvement inconnu.
Localisation actuelle déposé, en 1957, au Musée de Rawḍa à Ġaznī (inv. n° RM 31).
Description fragment de plaque en marbre blanc.
1[e] signalation 1957 ; Mission archéologique italienne.
Inscription —

La suite d'arcs trilobés, alternés à des palmettes composées, évoque celle des deux fragments n° 11 du catalogue. Rappelons que l'un de ces deux derniers a également été déposé en 1957 au Musée de Rawḍa (inv. n° RM 36). Six autres fragments de ce type ont été trouvés à Šamsu l-[ʿ]Ārifīn (1957)[3], à Bahlūl (1957)[4], dans la *ziyārat* [ʿ]Alī Muḥammad Abū Abī Sayyid Muḥammad 'Arabī[5] et dans la *ziyāra* Pīr i Fālizvān (1966)[6].

C.2 (V[e]-VI[e]/XI[e]-XII[e] s.)

Lieu de relèvement inconnu.
Localisation actuelle déposé, en 1966, au Musée de Rawḍa à Ġaznī (inv. n° RM 17).
Description fragment de plaque en marbre blanc.
1[e] signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
Inscription —

Parmi les nombreux décors de cette plaque, la rangée de pastilles évidées et ornées, chacune en son centre, d'une petite perle figure également soit sur le bloc de couronnement n° 19, soit sur le fragment de dalle relevé dans le Masǧid-i Awliyā' de Ġaznī et attribué aux ġaznawides Farruḫzād ou Ibrāhīm[7].

C.3 (V[e]-VI[e]/XI[e]-XII[e] s.)

Lieu de relèvement inconnu.
Localisation actuelle transporté, en 1966, dans la *ziyāra* Pīr-i Fālīzvān.
Description fragment de plaque en marbre blanc.
1[e] signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
Inscription —

---

[1] Voir note 1.
[2] Is.I.A.O., documentation inédite (Dep. Cs Neg. R471/9F). Cette plaque fragmentaire est identique à celles qui entourent le tombeau n° 72, également relevé à Šamsu l-[ʿ]Arifīn.
[3] *Idem*, Dep. Cs Neg. R487/3F, Dep. Cs Neg. R489/7F et Dep. Cs Neg. R485/4F. Ces trois fragments appartenaient, vraisemblablement, au même monument funéraire.
[4] *Idem*, Dep. Cs Neg. R642/6F.
[5] *Idem*, Dep. Cs Neg. R468/5.
[6] Pinder-Wilson 1985, pl. 4b.

Deux autres fragments de ce type figurent également dans la *ziyāra* Pir-i Faḥzyan[10] et dans le Masǧid-i Qullālī, à Arg (1957)[11].

C.4 (VI^{e}/XII^{e} siècle)

Lieu de relèvement	*ziyāra* Ḫwāǧa Bolǧar.
Localisation actuelle	*in situ* (1962).
Description	petit fragment de plaque en marbre blanc.
1^{e} signalation	1962 : Mission archéologique italienne.
Inscription	une ligne d'écriture coufique en relief.

[...] l'Islam* [...]* (Cor. III, 19 ?). [...] ⁎الإسلام⁎[...]

Ce petit fragment offre une frappante similitude avec celui qui a été relevé, en 1957, à l'intérieur de la *ziyāra* Ḫwāǧa Muḥammad Čougal à Bahlūl (n° 27). Le type de coufique de l'inscription de ces deux fragments et la forme de leur décor peuvent faire supposer la provenance d'un même tombeau.

C.5 (VI^{e}/XII^{e} siècle)

Lieu de relèvement	*ziyārat* Āǧā Naw.
Localisation actuelle	*in situ* (1966).
Description	soubassement de tombeau formé de six (?) plaques, partiellement fragmentaires, en marbre blanc.
1^{e} signalation	1966 : Mission archéologique italienne.
Inscription	—

Ce soubassement se dresse à côté du tombeau n° 25, à l'intérieur de la même *ziyāra*. Lors de la prospection, il était surmonté par deux socles plus tardifs, provenant probablement d'un autre monument funéraire qui s'élevait dans les alentours.

C.6 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement	inconnu.
Localisation actuelle	déposé, en 1967, au Musée de Rawḍa à Ġaznī (inv. n° RM 11).
Description	fragment de plaque en marbre blanc.
1^{e} signalation	1967 : Mission archéologique italienne.
Inscription	—

La surface de ce petit fragment est compartimentée en trois registres : le premier (en haut) est orné d'une suite d'arcs trilobés (malheureusement mutilés) ; le central offre un rinceau sinusoïdal générant des feuilles bilobées ; le dernier est meublé par un feston de larges dents. Un rapprochement s'impose avec le fragment n° 58 (600/1203) qui offre la même organisation de la surface et les mêmes décors. Il est donc possible de supposer que ces deux plaques revêtaient à l'origine l'amoncellement de terre du même monument funéraire.

C.7 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement	Arg.
Localisation actuelle	à l'intérieur du Masǧid Abū l-Fatḥ (1957).
Description	petit fragment de plaque en marbre blanc.
1^{e} signalation	1967 : Mission archéologique italienne.
Inscription	—

Ce petit fragment offre uniquement un décor en forme de *miḥrāb*, à fond plat.

[10] Is.I.A.O., documentation inédite (Dep. Cs Neg. R4692/8).
[11] *Idem*, Dep. Cs Neg. R438/12F.

C.8 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement Bahlūl, *ziyāra* Ḫwāǧa Muḥammad Čougal.
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description plaque en marbre blanc.
1^{e} signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Inscription —

La forme du *miḥrāb* sculpté au centre de la plaque évoque celle des *miḥrāb* qui ornent les plaques du soubassement des tombeaux n^{os} 62 et 63. Il en est de même du petit pilier à fût carré (très érodé), sculpté en relief sur les deux extrémités de la plaque. Il est intéressant de signaler que l'arc trilobé, excisé au centre de la niche du *miḥrāb* évoque le profil du cadre de l'inscription cursive du tombeau de Maḥmūd (n° 2 : *Texte A*).

Quatre autres plaques s'inscrivent à ce même type : les deux premières ont été relevées dans la même *ziyāra* de Bahlūl[12] : la troisième a été trouvée en 1958 dans la *ziyārat* ʿAbd al-Salām[13] : la quatrième figurait encastrée, en 1957, dans la paroi du Masǧid-i Qullālī, à Arg[14].

C.9 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement *ziyāra* – dont le nom est inconnu – située au sud de la ville.
Localisation actuelle transporté, en 1966, dans la *ziyāra* Pīr-i Fālizvān.
Description fragment de plaque en marbre blanc.
1^{e} signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
Inscription —

Une suite d'arc à cinq lobes est disposée de part et d'autre d'un *miḥrāb* central dont la forme évoque celle du fragment précédent et celle des *miḥrāb* qui ornent les plaques du tombeau n° 74.

C.10 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement inconnu.
Localisation actuelle transporté, en 1966, dans la *ziyāra* Pīr-i Fālizvān.
Description plaque en marbre blanc.
1^{e} signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
Inscription —

Cette plaque est comparable à la précédente (C.9). Les différences principales résident dans la forme des arcs de la suite (qui sont ici à trois lobes) et dans la présence d'une frise ornementale (formée d'un rinceau spiralé générant des feuilles bilobées) qui orne le sommet de la plaque. Cette frise évoque soit celle des plaques des tombeaux n^{os} 62 et 63, soit celle qui figure sur une autre plaque de ce type transportée, en 1968, dans la même *ziyara* Pir-i Fālizvān[15].

C.11 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement Šams.
Localisation actuelle encastrée dans la paroi du Masǧid Hazrat-i Šams[16] (1962).
Description plaque en marbre blanc.
1^{e} signalation 1962 : Mission archéologique italienne.
Inscription —

Cette plaque est semblable à la précédente. Les deux frises ornementales qui la délimitent présentent le même rinceau spiralé, orné de fleurons trilobés, qui meuble les quatre faces du socle du tombeau n° 62, ainsi que la surface des deux fragments B.18.

[12] *Idem*, Dep. Cs Neg. R486/3F et Dep. Cs Neg. R486/5F.
[13] *Idem*, Dep. Cs Neg. R662/4F.
[14] *Idem*, Dep. Cs Neg. R478/2F.
[15] *Idem*, Dep. Cs Neg. R7292/3.
[16] Voir note 1.

En 1962, de nombreuses plaques figuraient encastrées dans une (ou plusieurs) parois de cette mosquée (voir également C.19). Sur l'une de ces plaques, l'organisation de la surface et la forme des décors sont du même type que celles du spécimen que nous présentons[17].

C.12 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement Šamsu l-ʿĀrifīn.
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description plaque en marbre blanc.
1^{e} signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Inscription —

Cette plaque évoque les deux précédentes et rappelle également deux autres plaques : la première relevée dans la *ziyāra* Sayyid Aḥmad al-Makkī[18] ; la seconde trouvée, en 1958, à Bāġ-i Bihišt, dans la *ziyāra* Muḥammad Harawī[19].

C.13 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement *ziyāra* Ḫwāǧa Bolġar.
Localisation actuelle *in situ* (1957).
Description plaque en marbre blanc.
1^{e} signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Inscription —

Le galon qui dessine une frise de dents en feston sur la partie inférieure de cette plaque est du même type que celui qui figure sur les plaques n° 58 et C.6.

C.14 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement inconnu.
Localisation actuelle déposé, en 1957, au Musée de Rawḍa à Ġaznī (inv. n° RM 32).
Description plaque en marbre blanc.
1^{e} signalation 1957 : Mission archéologique italienne.
Inscription —

La suite d'arcs évoque celle de la plaque n° 58. Les mêmes décors se retrouvent sur une autre plaque déposée en 1957 au même musée (inv. n° RM 28) – appartenant très probablement au même monument funéraire[20].

C.15 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement *ziyara* Sayyid Aḥmad al-Makkī.
Localisation actuelle *in situ* (1966).
Description plaque en marbre blanc.
1^{e} signalation 1966 : Mission archéologique italienne.
Inscription —

La suite d'arcs à cinq lobes rappelle celle du fragment C.9.

C.16 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Lieu de relèvement *ziyārat* ʿAbd al-Salām.
Localisation actuelle *in situ* (1958).
Description fragment de plaque en marbre blanc.
1^{e} signalation 1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription —

[17] Is I.A.O., documentation inédite (Dep. Cs Neg. R2229/4).
[18] *Idem*, Dep. Cs Neg. R4726/2.
[19] *Idem*, Dep. Cs Neg. R644/5F.
[20] *Idem*, Dep. Cs Neg. R435/10F.

Le petit pilier à fût carré évoque celui des plaques C.11 et C.12. Il rappelle également ceux des tombeaux n[os] 62 et 63. La forme des arcs à cinq lobes qui dessinent la frise ornementale se rencontre sur une autre plaque relevée en 1957 dans la *ziyarat* Āgā Naw[21].

Un fragment de plaque identique à celui que nous présentons a été trouvé en 1958 dans la *ziyāra* Muḥammad Harawī, à Bāġ-i Bihišt[22].

C.17 (VII[e]/XIII[e] siècle)

Lieu de relèvement	Bāġ-i Bihišt, *ziyāra* Muḥammad Harawī, à proximité du tombeau n° 3 et des fragments B.9 et C.18.
Localisation actuelle	*in situ* (1958).
Description	fragment de plaque en marbre blanc.
1[e] signalation	1958 : Mission archéologique italienne.
Inscription	—

Le décor de cette plaque évoque celui de la plaque C.11.

C.18 (VII[e]/XIII[e] siècle)

Lieu de relèvement	Bāġ-i Bihišt, *ziyāra* Muḥammad Harawī, à proximité du tombeau n° 3 et des fragments B.9 et C.17.
Localisation actuelle	*in situ* (1966).
Description	fragment de plaque en marbre blanc.
1[e] signalation	1966 : Mission archéologique italienne.
Inscription	—

Le profil des arcs de la suite est du même type que celui du fragment précédent (C.17). La niche à fond plat de chaque arc trilobé est ici ornée d'une élégante composition végétale. Le pilier à fût carré rappelle celui du fragment C.16.

C.19 (VII[e]/XIII[e] siècle)

Lieu de relèvement	Šams.
Localisation actuelle	encastrée dans la paroi du Masǧid Hazrat-i Šams (1962)[23].
Description	plaque en marbre blanc.
1[e] signalation	1962 : Mission archéologique italienne.
Inscription	—

La surface de cette plaque est totalement décorée. La suite d'arcs à trois ou à cinq lobes, sculptée habituellement de part et d'autre du motif central en forme de *miḥrāb*, est ici remplacée par des petits *miḥrāb* qui alternent avec des cartouches en forme de losange, ornés d'un motif végétal stylisé. La suite d'arcs est délimitée par deux frises ornementales. La frise inférieure est souvent attestée sur les plaques de ce type (C.11, C.12, C.14, C.15, C.17). La frise supérieure est formée d'une rangée de cercles perlés, renfermant, chacun, une rosette à six pétales. La frise de dents en festons qui rythme la partie inférieure de la plaque est du même type que celle des plaques n[os] 58, C.6 et C.13.

C.20 (VII[e]/XIII[e] siècle)

Lieu de relèvement	*ziyāra* Ḥwāǧa Bolġar[24].
Localisation actuelle	*in situ* (1962).
Description	plaque en marbre blanc.

[21] *Idem*, Dep. Cs Neg. R480/8F.

[22] *Idem*, Dep. Cs Neg. R644/3F.

[23] Voir C.11 ; voir également note 1.

[24] Plusieurs fragments ont été encastrés dans la paroi de cette *ziyara*. Parmi eux, signalons le fragment d'arc au nom d'Ibrahim publié par Flury (1925, pp. 72-74, fig. 5, pl. XI). Celui-ci est à peine perceptible sur la photo de la plaque que nous présentons, où il figure à la droite de cette dernière.

1ère signalation 1962 : Mission archéologique italienne.
Inscription —

Cette plaque est caractérisée par une séquence de *miḥrāb*. Le pilier à fût carré des plaques C.8, C.11, C.12, C.16 et C.18 est ici remplacé par une petite colonnette globulaire, évoquant celle du fragment C.14.

Tombeau en pisé (Pl. CXVII)

Lieu de relèvement *qadamgāh* Ḥwāǧa ʿAlī.
Localisation actuelle *in situ* (1966).
Description tombeau monumental en pisé, entouré par un enclos en pierre. Un certain nombre de plaques de revêtement en marbre blanc (voir C.21) a été placé sur les quatre faces de la base ; un bloc monolithique mouluré (A.9), également réutilisé, couronne l'ensemble.
1ère signalation 1966 : Mission archéologique italienne.

C.21 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Description plaque en marbre blanc.
Inscription —

Le décor de cette plaque évoque celui du C.20. La différence principale est due à la présence d'un décor en forme de vase qui dégage une petite flamme. Ce décor orne également trois autres plaques : la première relevée dans le Masǧid Abū l-Fatḥ, à Arg (1957)[25] ; les deux autres dans l'une des parois du Masǧid Ḥazrat i Šams, à Šams (1962)[26].

A.9 (VII^{e}/XIII^{e} siècle)

Description bloc monolithique mouluré en marbre blanc.
Inscription une ligne d'écriture cursive en relief.

لا اله الا الله محمد رسول الله

Il n'y a point de divinité hormis Allāh. Muḥammad est l'Envoyé de Dieu.

[25] Is.I.A.O., documentation inédite (Dep. Cs Neg. R460/1F).
[26] *Idem*, Dep. Cs Neg. R2228/8 et Dep. Cs Neg. R2228/3. Ces deux plaques appartenaient, vraisemblablement, au même tombeau.

English summary

In 1957 and 1958 the Italian Archaeological Mission in Afghanistan directed by Professors Alessio Bombaci and Umberto Scerrato undertook the first two excavation campaigns in the eastern part of Ġaznī. In the following years, until 1966, the Italian team went on to carry out surveys in the cemetery areas located in particular to the east, north and west of the citadel.

In 1966 most of the funerary monuments remained *in situ*; some had been deposited in the Antiquarium of Rawḍa (in the mausoleum of ʿAbd al-Razzāq), east of Ġaznī, while a few were consigned to the Italian Archaeological Mission by the Afghan Government and are now displayed in the Museo Nazionale d'Arte Orientale in Rome. With the formidable difficulties arising over the last twenty years no further survey could be made, and it was therefore impossible to verify the existence and state of preservation of the funerary monuments left *in situ*.

Preliminary study of the funerary documentation presented here was embarked upon by Alessio Bombaci, who began by studying and publishing the Persian inscription found in the Masʿud III's palace at Ġaznī. Unfortunately he died in 1979, and the funerary epigraphic inscriptions have so far remained unpublished. In 1993 Umberto Scerrato, in agreement with the administration of Is.I.A.O. (Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente) of Rome, passed on to me the photos of the inscriptions and part of the extant survey notes made by Bombaci.

We have only a few studies on the epigraphy of the city of Ġaznī, and even fewer on the funerary architecture of Afghanistan, which has yet to be researched in depth. Moreover, Afghanistan had seen no epigraphic survey at all before the year 1923, when the Délégation Archéologique Française headed by André Godard received permission to visit the monuments of Ġaznī, as well as the *ziyarats* and tombs situated in the city and surroundings.

Our documentation covers seventy-seven funerary monuments, almost all of which unpublished, twenty-four found complete by the Italian Archaeological Mission team carrying out surveys here. These are individual tombs ranging chronologically between the 4th/5th and 9th/15th centuries, often made the object of such devotion as to ensure their survival to our own day.

These funerary monuments constitute a remarkable set of individual tombs, providing evidence of the continuous evolution of the tomb construction system and related inscriptions from the beginning of the Ġaznawid period. All the tombs are in white marble, probably due to the proximity of an important quarry located in a mountain some hundred metres from Ġaznī.

Despite its modest proportions, this documentation nevertheless reflects the richness, splendour and impressive refinement achieved in the domain of funerary architecture and monumental epigraphy under Ġaznawid and Ġūrid rule in Afghanistan.

The tombs consist of two or more superimposed, scaled-down architectural elements forming a truncated pyramid. Each tomb – devoid of headstones at either end – is composed of a basement and a crested top element connected by one or more intermediate elements. These funerary monuments are differentiated in appearance both by the number of elements composing them and by the ways in which they are arranged. It must be noted here that in several cases the original form of the tombs cannot be reconstructed. There are a number of reasons for this: our documentation is only very patchy, many of the monuments show a poor state of preservation and fragmentary conditions, while some elements have partially sunk into the ground, restoration and reuse have been carried out over the centuries, and the photographic documentation available is not always complete. Consequently there may be a certain degree of imprecision in the typologies we have established. Moreover, it is by no means easy to determine a precise chronological order on the meagre evidence of the few dated examples, while the lack of close study on the typology of the tombs in the Islamic world, and in particular in its eastern regions, makes the task yet more challenging.

The tombs of the Ġaznawid period, generally without cenotaphs, consist of low basements surmounted by prismatic elements and a rich variety of stepped socles and crested top components.

In contrast, the funerary architecture of the Ġūrid period was always provided with tall cenotaphs, while the prismatic elements changed in height, width, and length, and the stepped socles disappeared. As from the 9th/15th century the tombs became simpler, with progressive disappearance of the intermediate elements.

The funerary architecture of Ġaznī finds no closer parallel in any other regions of the Islamic world. To our present knowledge the tomb of Sebüktigin seems to be the earliest of this type of funerary monument. It may be reasonably conjectured that on settling in foreign parts the Ġaznawids imposed their own funerary tradition in the occupied lands from the outset, creating and propagating a new, original tomb typology. The most interesting comparisons are to be seen in certain tombs discovered at Sīrāf (ranging between 364/974-975 and 526/1132), and in Anatolia, the islands of Baḥrayn and India (where they first appeared as from the first half of the 6th/12th century). However, this funerary architecture finds its most sumptuous expression in the later, so-called "chaukhandi" tombs to be seen in Pakistan, the earliest of which date back to the 8th-9th/14th-15th centuries.

The inscriptions, carved in relief, generally occupy the four sides of each element of the tomb with the exception of the socles composed of more than two steps, which are always without inscriptions. The epitaphs are almost always included in rectangular bands and, with a few exceptions, the text of each tomb element is completely independent of the others. The formulary adopted in these epitaphs is very sober and shows little variation, clients evidently attaching more importance to the aesthetic effect than the contents of the texts. The language of most of the inscriptions is Arabic, although use of Persian is also often attested. Indeed, in some cases words or short phrases in Persian, possibly incorrect, mix with the Arabic language within the epigraphic bands on the same tomb, following a practice that does not seem to have been very frequent in the tombstone inscriptions of this period.

During the Ġaznawid period the most complete formula includes the *basmala*, the *šahāda* (both often repeated on more than one element of a single tomb), an expression introducing the name of the deceased, together with his genealogy and titles (generally carved on the crested top element in order to be seen from afar), and the date of death; then come some Kuranic verses (often interrupted due to lack of space), laudatory formulas and invocations for the deceased. The stone-cutter never signs his work.

During the Ġūrid period, the name of the deceased and the date of death are generally omitted. The *šahāda* is carved on the two longitudinal faces of the crested top element. Of the Kuranic verses the so-called "Throne" verse (Kor. II, 255) enjoyed great favour and was often repeated on more than one element of the tomb. In the late tombs the epitaphs generally contain the name of the deceased and some Kuranic verses (always incomplete). It should be noted that the majority of Ġaznī tombs are undated, but they can approximately be placed chronologically with the help of a detailed examination of the architectural features and palaeographic analyses of the related inscriptions.

The funerary inscriptions of Ġaznī certainly play an appreciable role in the history of the evolution of monumental epigraphy in the Muslim world. Intense creative activity together with great freedom in composition led to the birth and development of a rich epigraphic and ornamental repertoire whose originality derives largely from the coexistence of various different styles of script alternating, often, on the same monument. The angular script (Kūfic) took on very elaborate forms, achieving a strikingly decorative character. Many ornamental elements are freely inserted in the epigraphic field, in the spaces above or beside the letters. In some cases we see scrolling leaves glide between the letters in the background of the epigraphic field. Five types of Kūfic were adopted: the first is the "simple" Kūfic with some decorative devices (from the end of the 4th/10th century up to the latter half of the 6th/10th century). The second was a type of Kūfic known as "bordered" Kūfic in which the letters were often elongated and generated either a vegetal motif or a geometric pattern, which adds a pleasing rhythm to the upper part of the epigraphic band (from the second half of the 5th/11th century to the first half of the 6th/12th century). The third type is the

"*brisé*" Kūfic, with the letters bending at a sharp angle at the lower end (second half of the 5th/11th century). As from the beginning of the 6th/12th century a fourth type of Kufic became widely used in the city, known as "foliated" Kūfic, whose angular letters bear bifurcated terminals, leaves, tendrils and scrolls. It is a rather less refined type of script than the previous three. The characters are solid, compact and at times disproportioned, the low letters flying out to the upper limit of the band, the shafts narrowing down.

The last type is the "square" Kūfic, used between the 6th/12th and 7th/13th centuries, when cursive had by now replaced the angular script. Surprising as it may seem, the use of Kūfic is not documented in the funerary inscriptions of the Gūrid period, although many Gūrid inscriptions – carved on the monuments of Afghanistan and India – show elaborate kinds of Kūfic, especially the type called "knotted" (absent from the funerary inscriptions of Ġaznī).

As from the first half of the 5th/11th century the Ġaznawids also used the cursive script for funerary epigraphy. We know that, as early as the end of the 3rd/9th century, on some coins of the late Sāmānids the name of the ruler was in cursive script although the rest of the inscription was in Kufic. The earliest examples of a monumental cursive inscription appear, instead, on the tomb of Maḥmūd b. Sebüktigīn (n° 2) – the great Ġaznawid ruler who died in 421/1030 – and on the tomb of a personage who died in Ġaznī in 447/1055 (n° 3) – 26 years after Maḥmūd. The well-known funerary monument of Maḥmūd contains 24 inscriptions – some very short – of which 23 are in Kūfic and only one, carved on the eastern side of the crested top element, written in an elegant cursive script. The tomb dated 447/1055 (n° 3) presents two cursive inscriptions carved on two sides of the crested top element. Both the cursive inscription of the tomb of Maḥmūd, and one of the two cursive inscriptions of the other tomb, contain six lines framed by a trilobed arch. These inscriptions, together with another carved on a marble slab from the Ġaznawid mosque at Rāğa Gira in the Swāt Valley (NWFP, Pakistan) dated 440/1048-1049, are probably the earliest monumental cursive inscriptions known in the Islamic world.

Unlike the Kūfic script, the cursive shows uniformity in epigraphic and ornamental repertoires. With just a few exceptions, the characters show the same profile. Thus the evolution of the script can only be seen in the overall harmony. The epigraphic bands of the Ġaznawid artistic school and on certain monuments of the early Gūrid period reveal a refined taste and aesthetic perfection such no longer to be seen as we move on from the end of the 6th/12th century. From then on the script often appears devoid of rhythm, the characters becoming less rounded, less carefully executed and at times ill-proportioned, the base line showing frequent abrupt differences in level while the small decorative devices in the epigraphic field lose their refinement.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations et outils de travail

ʿAbd al-Baqi
ʿAbd al-Baqī, Muhammad Fu'ad, *al-Mu'ğam al-mufharas li l-alfāz al-qur'ān al-karīm*, Tehran, 1976.

AI
Ars Islamica.

AION
Annali dell'Istituto Orientale di Napoli.

Ami
Annales Islamologiques.

AO
Ars Orientalis.

Bausani
Bausani, Alessandro. *Il Corano. Introduzione, traduzione e commento*, Milano, 1988 (1ᵉ éd. 1961).

BEO
Bulletin des Etudes Orientales.

Blachère
Blachère, Régis, *Le Coran*, 2 vol., Paris, 1966 (1ᵉ éd. 1949).

BMMA
Bulletin of the Metropolitan Museum of Art.

Brice
Brice, William C. (éd.), *An Historical Atlas of Islam*, Leiden, 1981.

Creswell
Creswell, K.A.C., *A Bibliography of the Architecture, Arts and Crafts of Islam to 1st Jan. 1960*, The American University at Cairo Press, 1961 ; *Idem, A Bibliography of the Architecture, Arts and Crafts of Islam. Supplement. Jan. 1960 to Jan. 1972*, The American University at Cairo Press, 1973 ; *Idem, A Bibliography of the Architecture, Arts and Crafts of Islam by Sir K.A.C. Creswell, C.B.E. Second Supplement. Jan. 1972 to Dec. 1980*, J.D. Pearson (éd.), The American University in Cairo Press, 1984.

Dozy
Dozy, R., *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2 vol., Leyde, Paris, 1967 (1ᵉ éd. 1881).

EI
Encyclopédie de l'Islam, 1ᵉ éd., 4 vol., Leyde, Paris, 1913-1934.

EI²
Encyclopédie de l'Islam, 2ᵉ éd., vol. 1-, Leyde, Paris, 1960-.

EIr
Enciclopædia Iranica, Ehsan Yarshater (éd.), vol. I-, London, Boston, Henley, 1985-.

EW
East and West.

JA
Journal Asiatique.

JRAS
Journal of the Royal Asiatic Society.

Kazimirski
Kazimirski de Biberstein, A., *Dictionnaire arabe-français contenant toutes les racines de la langue arabe*, 2 vol., Paris, 1960.

Lane
Lane, Edward William, *An Arabic-English Lexicon*, 8 vol., Beirut, 1968 (1ᵉ éd. 1865-1893).

Mantran
Mantran, Robert (éd.), *Les grandes dates de l'Islam*, Paris, 1990.

Masson, D.
Masson, D., *Le Coran. Traduction*, 2 vol., Paris, 1967.

OA
Oriental Art.

RCEA
Répertoire Chronologique d'Epigraphie Arabe, Etienne Combe, Jean Sauvaget, Gaston Wiet et *alii*, vol. 1-, Le Caire, 1931-.

REI
Revue des Etudes Islamiques.

RSO
Rivista degli Studi Orientali.

SI
Studia Iranica.

SPA
A Survey of Persian Art from Prehistoric Times to the Present, Arthur Upham Pope et Phyllis Ackerman (éd.), 6 vol., Oxford, 1938-39.

Steingass
Steingass, F., *A Comprehensive Persian-English Dictionary*, Lahore, 1981 (1[e] éd. 1892).

Traini
Traini, Renato, *Vocabolario arabo-italiano*, 3 vol., Istituto per l'Oriente, Roma, 1966.

Wilber
Wilber, Donald N., *Annotated Bibliography of Afghanistan*, New Haven, 1968 (1[e] éd. 1956).

de Zambaur
Zambaur, E. de, *Manuel de Généalogie et de Chronologie pour l'Histoire de l'Islam*, 2 vol., Hanovre, 1927.

I. Sources

a) chroniques

al-Bayhaqī
al-Bayhaqī, Abū l-Faḍl Muḥammad, *Tārīḫ-i Bayhaqī*, Ġanī et Fāyyaẓ (éd.), Téhéran, 1324š./1945-46.

al-Ǧuzǧanī
al-Ǧuzǧanī, Abū [c]Amr [c]Uṯmān, *Tabaqāt-i Nāṣiri*, [c]Abdul Ḥayy Ḥabībī (éd.), 2 vol., Kaboul, 1964.

Ibn al-Aṯīr
Ibn al-Aṯīr, Abū l-Ḥasan [c]Alī, *al-Kāmil fi l-tārīḫ*, 11 vol., Le Caire, 1301/1883-1884.

al-[c]Utbī
al-[c]Utbī, Abū Naṣr Muḥammad, *Tārīḫ-i Yamīnī*, Muḥammad [c]Alī Qawīn (éd.), Téhéran, 1334š./1955-56.

b) textes géographiques, relations de voyage, autobiographies

Babur-nama, Beveridge
The Babur-nama in English (Memoirs of Babur), Annette Susannah Beveridge (éd.), London, 1969.

Ibn Baṭṭūṭa
Ibn Baṭṭūṭa, Šams al-dīn Abū [c]Abd Allāh Muḥammad, *Voyages d'Ibn Batoutah. Texte arabe, accompagné d'une traduction*, C. Defrémery et B.R. Sanguinetti (éd.), 4 vol., Paris, 1853.

al-Muqaddasī
al-Muqaddasī, Šams al-dīn Abū [c]Abd Allāh Muḥammad, *Aḥsan al-taqāsīm fī maᶜrifa al-aqālīm*, M.J. de Goeje (éd.), Lugduni Batavorum, 1906.

Yāqūt
Yāqūt b. [c]Abdallāh al-Rūmī al-Hamawī, *Kitāb muᶜǧam al-buldān*, Ferdinand Wüstenfeld (éd.), 6 vol., Leipzig, 1866-1873.

Masson, D.
Masson, D., *Le Coran. Traduction*, 2 vol., Paris, 1967.

OA
Oriental Art.

RCEA
Répertoire Chronologique d'Epigraphie Arabe, Etienne Combe, Jean Sauvaget, Gaston Wiet et *alii*, vol. 1-, Le Caire, 1931-.

REI
Revue des Etudes Islamiques.

RSO
Rivista degli Studi Orientali.

SI
Studia Iranica.

SPA
A Survey of Persian Art from Prehistoric Times to the Present, Arthur Upham Pope et Phyllis Ackerman (éd.), 6 vol., Oxford, 1938-39.

Steingass
Steingass, F., *A Comprehensive Persian-English Dictionary*, Lahore, 1981 (1re éd. 1892).

Traini
Traini, Renato, *Vocabolario arabo-italiano*, 3 vol., Istituto per l'Oriente, Roma, 1966.

Wilber
Wilber, Donald N., *Annotated Bibliography of Afghanistan*, New Haven, 1968 (1re éd. 1956).

de Zambaur
Zambaur, E. de, *Manuel de Généalogie et de Chronologie pour l'Histoire de l'Islam*, 2 vol., Hanovre, 1927.

1. Sources

a) chroniques

al-Bayhaqī
al-Bayhaqī, Abū l-Faḍl Muḥammad, *Tārīḫ-i Bayhaqī*, Ġanī et Fāyyaz (éd.), Téhéran, 1324š./1945-46.

al-Ǧuzǧanī
al-Ǧuzǧanī, Abū ʿAmr ʿUṯmān, *Ṭabaqāt-i Nāṣirī*, ʿAbdul Ḥayy Ḥabībī (éd.), 2 vol., Kaboul, 1964.

Ibn al-Aṯīr
Ibn al-Aṯīr, Abū l-Ḥasan ʿAlī, *al-Kāmil fī l-tārīḫ*, 11 vol., Le Caire, 1301/1883-1884.

al-ʿUtbī
al-ʿUtbī, Abū Naṣr Muḥammad, *Tārīḫ-i Yamīnī*, Muḥammad ʿAlī Qawīm (éd.), Téhéran, 1334š./1955-56.

b) textes géographiques, relations de voyage, autobiographies

Babur-nama, Beveridge
The Babur-nama in English (Memoirs of Babur), Annette Susannah Beveridge (éd.), London, 1969.

Ibn Baṭṭūṭa
Ibn Baṭṭūṭa, Šams al-dīn Abū ʿAbd Allāh Muḥammad, *Voyages d'Ibn Batoutah. Texte arabe, accompagné d'une traduction*, C. Defrémery et B.R. Sanguinetti (éd.), 4 vol., Paris, 1853.

al-Muqaddasī
al-Muqaddasī, Šams al-dīn Abū ʿAbd Allāh Muḥammad, *Aḥsan al-taqāsīm fī maʿrifa al-aqālīm*, M.J. de Goeje (éd.), Lugduni Batavorum, 1906.

Yaqūt
Yaqūt b. ʿAbdallāh al-Rūmī al-Ḥamawī, *Kitāb muʿǧam al-buldān*, Ferdinand Wüstenfeld (éd.), 6 vol., Leipzig, 1866-1873.

II. Etudes

Abbott 1941
Abbott, Nabia, "Arabic Paleography. The Development of Early Islamic Scripts", *AI*, 8, 1941, pp. 65-104.

Abdul Aziz 1964
Abdul Aziz, "Two Days in Ghazni", *Afghanistan*, 19/3, 1964, pp. 39-48.

Abdul Ghafur 1966
Abdul Ghafur, Muhammad, "Fourteen Kufic Inscriptions of Banbhore, the Site of Daybul", *Pakistan Archaeology*, 3, 1966, pp. 65-90.

Abdur Rahman 1988
Abdur Rahman, "Amshtigin of the Raja Gira Mosque Inscription", *Journal of Central Asia*, 11/2, 1988, pp. 33-37.

Abdur Rahman 1998
Abdur Rahman, 'The Zalamkot Bilingual Inscription", *EW*, 48/3-4, 1998, pp. 469-473.

Adamesteanu 1960
Adamesteanu, Dinu, "Notes sur le site archéologique de Ghazni", *Afghanistan*, 15/1, 1960, pp. 21-30.

Adle 1975
Adle, Chahryar, "Le minaret du Masjed-e Jâmeᶜ de Semnân. *Circa* 421-25/1030-34", *SI*, 4/2, 1975, pp. 177-186.

Adle 1984
Adle, Chahryar, "Recherches archéologiques sur le Kumes médiéval", *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, N.S. 4, 1984, pp. 271-299.

Adle et Melikian-Chirvani 1972
Adle, Chahryar et Melikian-Chirvani, Assadullah Souren, "Les monuments du XIᵉ siècle du Dâmqân", *SI*, 1, 1972, pp. 229-297.

Afghanistan 2002
Afghanistan, une histoire millénaire, Barcelone 2 octobre-30 décembre 2001, Paris 28 février-27 mai 2002, Paris, 2002.

L'Afghanistan 1961
L'Afghanistan dalla preistoria all'Islam. Capolavori del museo di Kabul, Torino, luglio-agosto 1961, Torino, 1961.

Afshar 1969-75
Afshar, Iraj, *Yādgārha-yi Yazd*, 3 vol., Tehran, 1969-75.

Afshar 1973
Afshar, Iraj, "Two 12th Century Gravestones of Yazd in Mašhad and Washington", *SI*, 2, 1973, pp. 203-211.

Alfieri 1994
Alfieri, Bianca Maria, *Architettura islamica nel subcontinente indiano*, Lugano, 1994.

Allchin et Hammond 1978
Allchin, F. Raymond et Hammond, Norman (éd.), *The Archaeology of Afghanistan from Earliest Times to the Timurid Period*, London, New York, San Francisco, 1978.

Ancient Art from Afghanistan 1966
Ancient Art from Afghanistan. Catalogue of the Exhibition presented under the Patronage of His Majesty King Mohammed Zaher Shah, New York, January 13-March 6, 1966; Lytton Gallery, March 25-May 16, 1966; Washington, D.C., June 29-August 23, 1966.

el-Aoudi-Adouni 1997
el-Aoudi-Adouni, Raja, *Stèles funéraires tunisoises de l'époque hafṣide (628-975/1230-1574)*, 2 vol., Institut National du Patrimoine, Tunis, 1997.

Aslanapa 1971
Aslanapa, Oktay, *Turkish Art and Architecture*, London, 1971.

Ateş 1961
Ateş, Ahmed, "Un vieux poème romanesque persan : récit de Warqah et Gulshāh", *AO*, 4, 1961, pp. 143-152.

Atkinson 1842
Atkinson, J., *The Expedition into Afghanistan*, London, 1842.

Auboyer 1968
Auboyer Jeannine, "Ghazni", dans *Encyclopedia Universalis*, 7, 1968, pp. 724-725.

Bagherzadeh 1989
Bagherzadeh, Firouz, "Iconographie iranienne. Deux illustrations de Xel'at de l'Année 583H./1187 apr. J.-C.", dans *Archaeologia iranica et orientalis. Miscellanea in honorem Louis Vanden Berghe*, 2 vol., Gent, 1989, 2, pp. 1007-1028.

Bahrami 1949
Bahrami, Mehdi, "Deux inscriptions historiques relatives à la construction du sanctuaire d'Imam Reza à Mashhad", dans *Actes du XXI Congrès International des Orientalistes, Paris 23-31 Juillet 1948*, Paris, 1949, pp. 327-329.

Ball 1982
Ball, Warwick, *Catalogue des sites archéologiques d'Afghanistan*, Editions Recherche sur les Civilisations, 2 vol., Paris, 1982.

al-Baša 1957
al-Baša, Ḥasan, *al-Alqāb al-islāmiyya fī l-tārīḫ wa-l-waṯā'iq wa-l-āṯār*, Le Caire, 1957.

Bayani-Wolpert 1988
Bayani-Wolpert, Manijeh, "A Study of the Islamic Inscriptions in Bhadreśvar, The Shrine of Ibrahim", dans *Bhadreśvar the Oldest Islamic Monuments in India. Part two*, Studies in the Islamic Art and Architecture, suppl. *Muqarnas*, Shokoohy Mehrdad (éd.), Leiden, 1988, pp. 53-59.

Behrens-Abouseif 1992
Behrens-Abouseif, Doris, "The Façade of the Aqmar Mosque in the Context of Fatimid Ceremonial", *Muqarnas*, 9, 1992, pp. 29-39.

Bellew 1862
Bellew, H.W., *Journal of a Political Mission to Afghanistan in 1857*, London, 1862.

Benveniste 1935
Benveniste, E., "Le nom de la ville de Ghazna", *JA*, 226, 1935, pp. 141-143.

van Berchem 1922
Berchem, Max van, *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum*, deuxième partie, *Syrie du sud*, tome premier, *Jérusalem "ville"*, Mémoire, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire 43, Le Caire, 1922.

van Berchem et Strzygowski 1910
Berchem, Max van et Strzygowski, Josef, *Amida*, Heidelberg, 1910.

Bergeret et Kalus 1977
Bergeret, Jean et Kalus, Ludvik, "Analyse des décors épigraphiques et floraux à Qazwin au début du VI[e]/XII[e] siècle", *REI*, 45, 1977, pp. 89-130.

Bernardini 1996
Bernardini, Michele, "Lampada, Islam", dans *Enciclopedia dell'Arte Medievale*, 7, 1996, pp. 569-577.

Bivar 1966
Bivar, A.D.H., "Seljūqid *Ziyarats* of Sar-i Pul (Afghanistan)", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 29, 1966, pp. 55-63.

Bivar 1972
Bivar, A.D.H., "The Tomb at Resget: its Architecture and Inscriptions", dans *Memorial Volume of the 5th International Congress of the Iranian Art and Archaeology, Teheran-Isfahan-Shiraz, 11th-18th April, 1968*, 2 vol., Tehran, Isfahan, 1972, 2, pp. 15-23.

Bivar 1986a
Bivar, A.D.H., "Kitābāt. IX. Iran and Transoxiana", dans *EI*[2], 5, 1986, pp. 226-229.

Bivar 1986b
Bivar, A.D.H., "Naghar and Īryāb. Two Little-Known Islamic Sites of the North West Frontier of Afghanistan and Pakistan", *Iran*, 24, 1986, pp. 131-138.

Bivar 1987
Bivar, A.D.H., "A Presumed Ghaznavid Royal Seal", *RSO*, 59, 1987, pp. 17-22.

Blair 1992
Blair, Sheila S., *The Monumental Inscriptions from Early Islamic Iran and Transoxiana*, Studies in the Islamic Art and Architecture, suppl. *Muqarnas*, Leiden, New York, København, Köln, 1992.

Blair 1998
Blair, Sheila S., "Epigraphy, iii. Arabic Inscriptions in Persia", dans *Elr*, 8, 1998, pp. 490-498.

Blair et Bloom 2000
Blair, Sheila S. et Jonathan Bloom, "Early Empires of the East: Ghaznavids and Gharids", dans *Islam. Art and Architecture*, Markus Hattstein et Peter Delius (éd.), Cologne, 2000, pp. 328-345.

Bombaci 1957
Bombaci, Alessio, "Ghazni", *EW*, 8/3, 1957, pp. 247-258.

Bombaci 1958
Bombaci, Alessio, "Ghaznavidi", dans *Enciclopedia Universale dell'Arte* (Roma), 6, 1958, pp. 5-16.

Bombaci 1959
Bombaci, Alessio, "Introduction to the Excavations at Ghazni. Summary Report on the Italian Archaeological Mission in Afghanistan", *EW*, 10, 1959, pp. 3-22.

Bombaci 1961
Bombaci, Alessio, "Les Turcs et l'art ghaznavide", dans *First International Congress of Turkish Arts. Ankara 19th-24th October 1959*, Ankara, 1961, pp. 65-70.

Bombaci 1964
Bombaci, Alessio, "La Sposa del Cielo", dans *A Francesco Gabrieli. Studi orientalistici offerti nel sessantesimo compleanno dai suoi colleghi e discepoli* (Studi orientali 5), Università di Roma, Roma, 1964, pp. 21-34.

Bombaci 1966
Bombaci, Alessio, *The Kufic Inscription in Persian Verses in the Court of the Royal Palace of Mas'ūd III at Ghazni*, Is.M.E.O., Rome, 1966.

Bosworth 1961
Bosworth, Clifford Edmund, "The Early Islamic History of Ghūr", *Central Asiatic Journal*, 6, 1961, pp. 125-127.

Bosworth 1962a
Bosworth, Clifford Edmund, "The Imperial Policy of the Early Ghaznavids", *Islamic Studies*, 1/3, 1962, pp. 49-82.

Bosworth 1962b
Bosworth, Clifford Edmund, "The Titulature of the Early Ghaznavids", *Oriens*, 15, 1962, pp. 210-233.

Bosworth 1963a
Bosworth, Clifford Edmund, "Early Sources for the History of the First Four Ghaznavid Sultans (977-1041)", *The Islamic Quarterly*, 7/1-2, 1963, pp. 3-22.

Bosworth 1963b
Bosworth, Clifford Edmund, *The Ghaznavids: their Empire in Afghanistan and Eastern Iran 944-1044*, Edinburgh, 1963.

Bosworth 1965a
Bosworth, Clifford Edmund, "Ghazna", dans *EI²*, 2, 1965, pp. 1073-1074.

Bosworth 1965b
Bosworth, Clifford Edmund, "Ghūrides", dans *EI²*, 2, 1965, pp. 1125-1130.

Bosworth 1966
Bosworth, Clifford Edmund, "Mahmud of Ghazna in Contemporary Eyes and in Later Persian Literature", *Iran*, 4, 1966, pp. 85-92.

Bosworth 1968
Bosworth, Clifford Edmund, "The Development of Persian Culture under the Early Ghaznavids", *Iran*, 6, 1968, pp. 33-44.

Bosworth 1973
Bosworth, Clifford Edmund, "Barbarian Incursions: the Coming of the Turks into the Islamic World", dans *Islamic Civilisation 750-1050*, D.S. Richards (éd.), Oxford, 1973, pp. 1-16.

Bosworth 1975
Bosworth, Clifford Edmund, "Ḥadjib. III. Dynasties orientales", dans *EI²*, 3, 1975, pp. 48-49.

Bosworth 1977
Bosworth, Clifford Edmund, *The Later Ghaznavids: Splendour and Decay. The Dynasty in Afghanistan and Northern India, 1040-1186*, Edinburgh University Press, 1977.

Bosworth 1978a
Bosworth, Clifford Edmund, "Ispahsālār", dans *EI*^{2}, 4, 1978, pp. 217-219.

Bosworth 1978b
Bosworth, Clifford Edmund, "Kh^{w}ārazm-Shāhs", dans *EI*^{2}, 5, 1978, pp. 1097-1100.

Bosworth 1991
Bosworth, Clifford Edmund, "Maḥmūd b. Sebüktigīn", dans *EI*^{2}, 6, 1991, pp. 62-64.

Bosworth 1994
Bosworth, Clifford Edmund, *The History of the Saffarids of Sistan and the Maliks of Nimruz (247/861 to 949/1542-3)*, (Columbia Lectures on Iranian Studies 8), Costa Mesa, 1994.

Bosworth 2001
Bosworth, Clifford Edmund, "Notes on Some Turkish Names in Abu'l-Faḍl Bayhaqī's Tārīkh-i Mas^{c}ūdī", *Oriens*, 36, 2001, pp. 299-313.

Bourilly et Laoust 1927
Bourilly, J. et Laoust, E., *Stèles funéraires marocaines*, Collection Hesperis, Institut des Hautes Etudes Marocaines 3, Paris, 1927.

Brown, E.G. 1997
Browne, Edward G., *A Literary History of Persia*, 4 vol., New Delhi, 1997 (1^{e} éd. 1902).

Brown, P. 1959
Brown, Percy, *Indian Architecture (Buddhist and Hindu Periods)*, Bombay, 1959 (1^{e} éd. 1943).

Brown, P. 1964
Brown, Percy, *Indian Architecture (Islamic Period)*, Bombay, 1964 (1^{e} éd. 1956).

de Bruijn 1998
Bruijn, J.T.P. de, "Sanā'ī", dans *EI*^{2}, 9, 1998, pp. 3-5.

Burkett 1973
Burkett, Mary E., "The Tower at Karat, Khorassan", *OA*, N.S. 19, 1973, pp. 43-49.

Burton-Page 1991
Burton-Page, J., "Maḳbara. V. Inde", dans *EI*^{2}, 6, 1991, pp. 123-125.

Cahen 1965
Cahen, Claude, "Ghuzz", dans *EI*^{2}, 2, 1965, pp. 1132-1136.

Casimir et Glatzer 1971
Casimir, Michael J. et Glatzer, Bernt, "Šāh-i Mašhad, a Recently Discovered Madrasah of the Ghurid Period in Ġarğistan (Afghanistan)", *EW*, 21, 1971, pp. 53-68.

Chevedden 1986
Chevedden, Paul E., "A Sāmānid Tombstone from Nīshapūr", *AO*, 16, 1986, pp. 153-170.

Codrington 1970
Codrington, Oliver, *A Manual of Musalman Numismatics*, Amsterdam, 1970 (1^{e} éd. 1904).

Cohn-Wiener 1939
Cohn-Wiener, Ernst, "A Turanic Monument of the Twelfth Century A.D.", *AI*, 6, 1939, pp. 88-91.

Colin 1978
Colin, G.S., "Ḳā'id", dans *EI*^{2}, 4, 1978, pp. 476-477.

Cuneo 1986
Cuneo, Paolo, *Storia dell'urbanistica. Il mondo islamico*, Roma-Bari, 1986.

Dagorn 1973
Dagorn, René, "Quelques réflexions sur les inscriptions arabes des nécropoles kairouanaises", *Revue de l'Occident musulman et de la Méditeronée*, 13-14, 1973, pp. 239-258.

The David Collection 1990
Art from the World of Islam in the David Collection, Kjeld von Folsach (éd.), Copenhagen, 2001 (1^{e} éd. 1990).

Déroche 1983
Déroche, François. *Catalogue des manuscrits arabes. Deuxième partie. Manuscrits musulmans*. Tome I. 1. *Les manuscrits du Coran. Aux origines de la calligraphie coranique*. Bibliothèque Nationale. Paris. 1983.

Deverdun 1956
Deverdun, Gaston. *Inscriptions arabes de Marrakech*. Publication de l'Institut des Hautes-Etudes Marocaines 60. Rabat. 1956.

Diez 1918
Diez, Ernst. *Churasanische Baudenkmäler*, 1. mit einem Beitrage von Max van Berchem. Berlin. 1918.

Diez 1923
Diez, Ernst. *Persien. Islamische Baukunst in Churâsân*, Hagen i.W., 1923.

Digby 1978
Digby, S., "Ispahsālār, II. Inde musulmane", dans *EI*^{2}, 4, 1978, pp. 219-220.

Dimand 1931
Dimand, Maurice S., "A Recent Gift of Near Eastern Art", *BMMA*, 26/1, 1931, pp. 6-12.

Dodkhoudoeva 1992
Dodkhoudoeva, Lola, "Spécimen d'épigraphie monumental à Khuttal", *Journal of the Royal Society*, 2/1. 1992, pp. 38-45.

Dutt 1967
Dutt, Chinmoy, *Catalogue of Arabic and Persian Inscriptions in the Indian Museum, Calcutta*, Indian Museum, Calcutta, 1967.

Ecochard et Sauvaget 1940
Ecochard, Michel et Sauvaget, Jean, *Les monuments ayyoubides de Damas*, 2 vol., Paris, 1940.

Edwards 1991
Edwards, Holly, "The Ribāṭ of ʿAlī b. Karmākh", *Iran*, 29, 1991, pp. 85-94.

Eilers 1941
Eilers, Wilhelm, "Eine frühislamische Kūfī-Inschrift aus Luristan", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 95/1, 1941, pp. 28-35.

Elisséeff 1952-54
Elisséeff, Nikita, "La titulature de Nur al-Dīn d'après ses inscriptions", *BEO*, 14, 1952-54, pp. 155-196.

von Erfa 1946
Erfa, Helmut von, "A Tombstone of the Timurid Period in the Gardner Museum of Boston", *AI*, 11-12, 1946, pp. 184-190.

Fehérvári 1972
Fehérvári, Géza, "Tombstone or Miḥrāb? A Speculation", dans *Islamic Art in the Metropolitan Museum of Art*, Richard Ettinghausen (éd.). The Metropolitan Museum of Art, New York, 1972, pp. 241-254.

Fergusson 1876
Fergusson, J., *History of Indian and Eastern Architecture*, London, 1876.

Flury 1918
Flury, Samuel, "Das Schriftband an der Türe des Maḥmūd von Ghazna (998-1030)", *Der Islam*, 8, 1918, pp. 214-227.

Flury 1920a
Flury, Samuel, *Islamische Schriftbänder Amida-Diarbekr XI. Jahrhundert. Anhang: Kairuan, Mayyâfâriqîn, Tirmidh*, Basel, 1920.

Flury 1920b
Flury, Samuel, "Bandeaux ornementés à inscriptions arabes. Amida-Diarbekr, IX^e siècle", *Syria*, 1, 1920, pp. 235-249.

Flury 1920c
Flury, Samuel, "Bandeaux ornementés à inscriptions arabes. Amida-Diarbekr, XI^e [*sic*] siècle (deuxième article)", *Syria*, 1, 1920, pp. 318-328.

Flury 1921a
Flury, Samuel, "Bandeaux ornementés à inscriptions arabes. Amida-Diarbekr, XI^e [*sic*] siècle (troisième article)", *Syria*, 2, 1921, pp. 54-62.

Flury 1921b
Flury, Samuel, "Un monument des premiers siècles de l'Hégire en Perse. II. Le décor de la mosquée de Nāyin", *Syria*, 2, 1921, pp. 305-316.

Flury 1925
Flury, Samuel, "Le décor épigraphique des monuments de Ghazna", *Syria*, 6, 1925, pp. 61-90.

Flury 1930
Flury, Samuel, "La mosquée de Nāyin", *Syria*, 11, 1930, pp. 43-58.

Flury 1936
Flury, Samuel, "Le décor épigraphique des monuments fatimides du Caire", *Syria*, 17, 1936, pp. 365-376.

Fontana 1994
Fontana, Maria Vittoria, *Iconografia dell'*Ahl al-Bayt. *Immagini di arte persiana dal XII al XX secolo*, suppl. 78 *AION*, 54/1, Napoli, 1994.

Forkl, Kalter, Leisten et Pavaloi 1993
Forkl, Hermann, Kalter, Johannes, Leisten, Thomas et Pavaloi, Margareta (éd.), *Die Gärten des Islam. Stuttgart 14. Aug.-31. Okt. 1993*, Stuttgart, London, 1993.

Galdieri 1978
Galdieri, Eugenio, *A Few Conservation Problems Concerning Several Islamic Monuments in Ghazni (Afghanistan). Technical Report and Notes on a Plan of Action*, Is.M.E.O., Rome, 1978.

Gardet 1960
Gardet, L., "al-asmā' al-ḥusnā", dans *EI*^{2}, 1, 1960, p. 736.

Giunta 1999
Giunta, Roberta, "Sepolcro (Islam)", dans *Enciclopedia dell'Arte Medievale* (Roma), 10, pp. 548-551.

Giunta 2000
Giunta, Roberta, "Ġazni. ii. Monuments and Inscriptions", dans *EIr*, 2000, 10, pp. 385-388.

Giunta 2002a
Giunta, Roberta, "The Tomb of Muḥammad al-Harawī (447/1055) at Ġazni (Afghanistan) and Some New Observations on the Tomb of Maḥmūd the Ġaznavid", *EW*, 51, pp. 109-126.

Giunta 2002b
Giunta, Roberta, "Some Brief Remarks on a Funerary Stele Located in the Ġaznī Area (Afghanistan)", *EW*, 51, pp. 159-165.

Giunta, à paraître
Giunta, Roberta, "Un texte de construction d'époque ġuride à Ġaznī", *Studi in onore di Umberto Scerrato*, à paraître.

Glatzer 1972
Glatzer, Bernt, "The Madrasah of Shah-i-Mashhad in Badgis", *Afghanistan*, 25/4, 1972, pp. 46-68.

Glatzer 1980
Glatzer, Bernt, "Die Große Moschee und das Mausoleum des Ghiyāt ud-Dīn in Herat", *Afghanistan Journal*, 7/1, 1980, pp. 3-22.

Godard A. 1925
Godard, André, "Ghazni", *Syria*, 6, 1925, pp. 58-60.

Godard, A. 1936a
Godard, André, "Abarkūh (Province de Yazd)", *Athār-é Īrān*, 1/1, 1936, pp. 47-74.

Godard, A. 1936b
Godard, André, "Les tours de Ladjim et de Resget (Māzandarān)", *Athār-é Īrān*, 1/1, 1936, pp. 109-121 ; 1/2, 1936, p. 350.

Godard A. 1936c
Godard, André, "Notes complémentaires sur les tombeaux de Marāgha (Ādharbaidjān)", *Athār-é Īrān*, 1/1, 1936, pp. 125-160.

Godard A. 1936d
Godard, André, "Les anciennes mosquées de l'Īran", *Athar-é Īrān*, 1/2, 1936, pp. 187-210.

Godard A. 1949
Godard, André, "Khorāsān", *Athār-é Īrān*, 4/1, 1949, pp. 5-142.

Godard, Y.A. 1936
Godard, Yedda A., "L'inscription du minaret de Mas'ūd III à Ghazna", *Athār-é Īrān*, 1/2, 1936, pp. 367-369.

Golvin 1965
Golvin, Lucien, *Recherches archéologiques à la Qal'a des Banū Hammād*, Paris, 1965.

Golvin 1986
Golvin, Lucien, "Kitābāt. IV. Afrique du Nord", dans *EI*^{2}, 5, 1986, pp. 217-219.

Grohmann 1957
Grohmann, Adolf, "The Origin and Early Development of Floriated Kufic", *AO*, 2, 1957, pp. 183-213.

Grohmann 1971
Grohmann, Adolf, *Arabische Paläographie*, II. *Das Schriftwesen. Die Lapidarschrift*, Wien, 1971.

Guillot et Chambert-Loir 1996
Guillot, Claude et Chambert-Loir, Henri, "Rites funéraires à Java", dans *Cimetières et traditions funéraires dans le monde islamique. Actes du Colloque International du Centre National de la Recherche Scientifique. Istanbul 1991*, Jean-Louis Bacqué-Grammont et Aksel Tibet (éd.), 2 vol., Ankara, 1996, 2, pp. 109-112.

Habib s.d.
Habib, Mohammad, *Sultan Mahmud of Ghaznin*, Delhi, s.d.

Habib 1975
Habib, Muhammad, "Stèles funéraires kairouanaises du IIIème/IXème siècles. Etude typologique et esthétique", *REI*, 43/2, 1975, pp. 227-285.

Habibi 1971
Habibi, Abd-l-Hayy, *A Short History of Calligraphy and Epigraphy in Afghanistan*, Kabul, 1971.

Hartel et Auboyer 1971
Hartel, Herbert et Auboyer, Jeannine, *Indien und Südostasien*, Berlin, 1971.

Hasan 1996
Hasan, Khurshid, *Chaukhandi Tombs in Pakistan*, Karachi, 1996.

Hashmi 1956
Hashmi, Yusuf Abbas, *Political, Cultural and Administrative History under the Later Ghaznavids (from 421/1030 to 583/1187)*, Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophischen Fakultat Universität Hamburg, Hamburg, 1956.

Hatch Wolfe 1966
Hatch Wolfe, Nancy, *Herat. A Pictorial Guide*, Kabul, 1966.

Hauser 1937
Hauser, Walter, "The Plaster Dado from Sabz Pūshān", *BMMA*, 32, 1937, pp. 23-36.

Humlum 1959
Humlum, J., *La géographie de l'Afghanistan. Etude d'un pays aride*, Copenhague, Stockholm, Oslo, Helsinki, 1959.

Jackson 1990
Jackson, Peter, "Jalāl al-dīn, the Mongols, and the Khwarazmian Conquest of the Panjāb and Sind", *Iran*, 28, 1990, pp. 45-54.

Jalali 1932
Jalali, Ghulam Jilani, *Ġazna va Ġaznaviyān*, Kabul, 1351/1932.

Jouon 1935
Jouon, Paul, "Le sentiment religieux dans les plus anciennes épithaphes des musulmans d'Egypte", *Recherche de Sciences Religieuses*, 25, 1935, pp. 513-530.

Kalter, Kußmaul et Luschey 1982
Kalter, Johannes, Kußmaul, Friedrich et Luschey, Heinz, "VI. Die Ghasnawiden. Islamische Kunst im umkreis Ghasnis", dans *Ferne Völker frühe Zeiten. Kunstwerke aus dem Linden-Museum Stuttgart. Staatliches Museum für Völkerkunde*, 2 vol., Stuttgart, 1982, 2, *Orient, Südasien, Ostasien*, pp. 55-58.

Kalter et Pavaloi 1987
Kalter, Johannes et Pavaloi, Margareta, *Linden-Museum Stuttgart*, Stuttgart, 1987.

Kalus 1990
Kalus, Ludvik, *Inscriptions arabes des Iles de Bahrain. Contribution à l'histoire de Bahrain entre les XIe et XVIIe siècles (Ve-XIe de l'hégire)*, Paris, 1990.

Karamagarali 1993
Karamagarali, Beyhan, *Ahlat Mezartaşlari*, Ankara, 1993.

Kennedy 1840
Kennedy, R.H., *Narrative of the Campaign of the Army of the Indus in Sind and Kaboul, in 1838-39*, 2 vol., London, 1840.

Kervran 1986
Kervran, Monique, Les structures funéraires et commémoratives en Iran et en Asie centrale du IXème au XIème siècle, Thèse de l'Université Paris Sorbonne, 1986 (non publiée).

Kervran 1996a
Kervran, Monique, "Entre l'Inde et l'Asie Centrale : les mausolées islamiques du Sind et du sud Penjab", dans *Inde-Asie centrale. Routes du commerce et des idées*, Pierre Chuvin (éd.), (Cahiers d'Asie centrale 1-2), Tachkent, Aix en Provence, 1996, pp. 133-171.

Kervran 1996b
Kervran, Monique, "Cimetières islamiques de Bahrein (Ier-Xème siècle de l'Hégire/VIIème ou VIIIème-XVIème siècles de l'ère chrétienne)", dans *Cimetières et traditions funéraires dans le monde islamique. Actes du Colloque International du Centre National de la Recherche Scientifique. Istanbul 1991*, Jean-Louis Bacqué-Grammont et Aksel Tibet (éd.), 2 vol., Ankara, 1996, 2, pp. 57-71.

de Khanikoff 1862
Khanikoff, M. N. de, "Inscriptions musulmanes du Caucase", *JA*, 2, 1862, pp. 57-155.

Kieffer 1961
Kieffer, Charles M., "Les Ghorides. Une grande dynastie nationale", *Afghanistan*, 16/4, 1961, pp. 37-50.

Kieffer 1962
Kieffer, Charles M., "Les Ghorides. Une grande dynastie nationale. IIe partie. L'apogée : le règne de Ghiyath al-din ibn Sam", *Afghanistan*, 17/1, 1962, pp. 10-24.

Knobloch 1972
Knobloch, Edgar, *Beyond the Oxus. Archaeology, Art & Architecture of Central Asia*, London, 1972.

Kramers 1927
Kramers, J.H., "Les noms musulmans composés avec Dīn", *Acta Orientalia*, 5, 1927, pp. 53-67.

Kratchkovskaïa 1931
Kratchkovskaïa, Vera, "Notices sur les inscriptions de la Mosquée Djoum'a à Véramine", *REI*, 5, 1931, pp. 25-58.

Kratchkovskaya 1938-39
Kratchkovskaya, Vera A., "Ornamental Naskhi Inscriptions", dans *SPA*, pp. 1770-1784.

Lane-Poole 1967
Lane-Poole, Stanley, *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum*, Bologna 1967 (1e éd. 1876).

Laoust 1958
Laoust, M., *La profession de foi d'Ibn Batta*, Damas, 1958.

Lashari 1996
Lashari, Kaleem, *A Study of Stone Carved Graves*, Karachi, 1996.

Lentz et Lowry 1989
Lentz, Thomas W. et Lowry, Glenn D., *Timur and the Princely Vision, Persian Art and Culture in the 15th Century, Washington, April 16-July 6, 1989, Los Angeles, August 13-November 5, 1989*, Smithsonian Institution, Washington D.C., 1989.

Lévi Provençal 1931
Lévi-Provençal, Evariste, *Inscriptions arabes d'Espagne*, Leyde, Paris, 1931.

Lézine 1963-64
Lézine, Alexandre, "Hérat. Notes de voyages (1)", *BEO*, 18, 1963-64, pp. 127-145.

Linant de Bellefonds 1978
Linant de Bellefonds, Y., "Ḳabr", dans *EI*[1], 4, 1978, pp. 367-370.

Lings 1976
Lings, Martin, *The Quranic Art of Calligraphy and Illumination*, World of Islam Festival Trust, London, 1976.

Longworth Dames 1927a
Longworth Dames, M., "Ghazna", dans *EI*[1], 2, 1927, pp. 162-163.

Longworth Dames 1927b
Longworth Dames, M., "Ghaznawides", dans *EI*[1], 2, 1927, pp. 163-168.

Lowick 1985
Lowick, Nicholas, *Siraf XV: The Coins and Monumental Inscriptions*, London, 1985.

Madadi 1971
Madadi, Muḥammad Akbar, *Waḍʿ-i iǧtimāʿī-yi dawra-yi ġaznawīyan*, [Kaboul], 1356/1971.

Maricq et Wiet 1959
Maricq, André et Wiet, Gaston, *Le minaret de Djam. La découverte de la capitale des sultans Ghorides (XII[e]-XIII[e] siècles)*, Mémoires de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan 16, Paris, 1959.

Massé 1938-39
Massé, Henri, "Epigraphy. *B.* Persian Inscriptions. Persia", dans *SPA*, pp. 1795-1804.

Masson, C. 1842
Masson, Charles, *Narrative of Various Journeys in Balochistan, Afghanistan and the Panjab including a Residence in Those Countries from 1826 to 1838*, 3 vol., London, 1842.

Mayer 1938-39
Mayer, L.A., "Epigraphy. *C.* A Note on Some Epigraphical Problems. The Square Script", dans *SPA*, pp. 1805-1807.

Mc Allister 1938
Mc Allister, Hannah E., "A Fourteenth-Century Persian Tombstone", *BMMA*, 33, 1938, pp. 126-128.

Melikian-Chirvani 1968
Melikian-Chirvani, Assadullah Souren, "Remarques préliminaires sur un mausolée ghaznévide", *Arts Asiatiques*, 17, 1968, pp. 59-80.

Melikian-Chirvani 1970a
Melikian-Chirvani, Assadullah Souren, "Eastern Iranian Architecture: A propos of the Ghurid Parts of the Great Mosque of Harat", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 33, 1970, pp. 322-327.

Melikian-Chirvani 1970b
Melikian-Chirvani, Assadullah Souren, "Le roman de Varqe et Golšāh", *Arts Asiatiques*, 22, 1970, pp. 1-262.

Melikian-Chirvani 1971
Melikian-Chirvani, Assadullah Souren, "Le royaume de Salomon. Les inscriptions persanes des sites achéménides", *Le monde iranien et l'Islam*, 4/1, 1971, pp. 1-41.

Melikian-Chirvani 1972
Melikian-Chirvani, Assadullah Souren, "Baba Hatim. Un chef d'œuvre inconnu d'époque ghaznavide en Afghanistan", dans *Memorial Volume of the Vth International Congress of Iranian Art and Archaeology, Teheran-Isfahan-Shiraz, 11th-18th April, 1968*, 2 vol., Tehran, Isfahan, 1972, 2, pp. 108-124.

Melikian-Chirvani 1990
Melikian-Chirvani, Assadullah Souren, "The Light of Heaven and Earth: from the Chahar-ṭāq to the Miḥrāb", *Bulletin of the Asia Institute in Honor of Richard Nelson Frye. Aspects of Iranian Culture*, 4, 1990, pp. 95-131.

Miles 1939
Miles, George C., "Epitaphs from an Isfahan Graveyard", *AI*, 6, 1939, pp. 151-157.

Miles 1965
Miles, George C.K., "Inscriptions of the Minarets of Saveh, Iran", dans *Studies in Islamic Art and Architecture in Honour of Professor K.A.C. Creswell*, Cairo, 1965, pp. 163-178.

Minorsky 1932
Minorsky, Vladimir, "Ṭūs", dans *EI*[1], 4, 1932, pp. 1026-1032.

Minorsky et Bosworth 2002
Minorsky, Vladimir et Bosworth Clifford Edmund, "Ṭūs", dans *EI*[2], 10, 2002, pp. 799-803.

Moaz et Ory 1977
Moaz, Khaled et Ory, Solange, *Inscriptions arabes de Damas. Les stèles funéraires. I. Cimetière d'al-Bāb aṣ-Ṣaġīr*, Damas, 1977.

Moline 1973-74
Moline, Judy A., "The Minaret of Ǧām (Afghanistan)", *Kunst des Orients*, 9/1-2, 1973-74, pp. 131-148.

Monchi-Zadeh 1967
Monchi-Zadeh, Davoud, "Notes on the Kufic Inscription of the Royal Palace of Mas'ūd III at Ghazni", *Orientalia Suecana*, 16, 1967, pp. 113-126.

Monneret de Villard 1968
Monneret de Villard, Ugo, *Introduzione allo studio dell'archeologia islamica. Le origini ed il periodo omayyade*, Venezia, 1968 (1ª éd. 1966).

Monnot 1982
Monnot, Guy, "Le verset du Trône", *Mélanges Institut dominicain d'études orientales du Caire* (Librairie du Liban), 15, 1982, pp. 119-144.

Mustafa Khan 1949
Mustafa Khan, Ghulam, "A History of Bahram Shah", *Islamic Culture*, 23, 1949, pp. 62-91, 199-235.

Nagrodzka-Majchrzyk 1981
Nagrodzka-Majchrzyk, T., "Les Turks-Ogouzes en Russie au Moyen-Age", dans *IXème Congrès d'Histoire Turque, 21-25 septembre 1981*, Ankara, 1981, pp. 593-601.

Naïmi 1949
Naïmi, Ali Ahmad, "Un regard sur Ghor. Préambule : la géographie, l'histoire et les sites historiques", *Afghanistan*, 4/4, 1949, pp. 1-23.

Naïmi 1952
Naïmi, Ali Ahmad, "Les monuments historiques et les Mausolées de Ghazni", *Afghanistan*, 7/2, 1952, pp. 9-18.

Nāẓim 1931
Nāẓim, M., *The Life and Times of Sulṭān Maḥmūd of Ġhazna*, Cambridge, 1931.

Nazir Khan 1985
Nazir Khan, Muhammad, "A Ghaznavid Historical Inscription from Udegrām, Swāt", *EW*, 35, 1985, pp. 153-166.

O'Kane 1984
O'Kane, Bernard, "Salğūq Minarets: Some New Data", *AnI*, 20, 1984, pp. 85-101.

O'Kane 1985
O'Kane, Bernard, "The Tomb of Muḥammad Gāzī at Pušanğ", *AnI*, 21, 1985, pp. 113-128.

Ocaña Jimenez 1986
Ocaña Jimenez, M., "Kitābāt. III. Espagne", dans *EI²*, 5, 1986, pp. 215-217.

Oman 1998
Oman, Giovanni, "Il cufico quadrato: tentativo di definizione delle tre varietà sinora riscontrate", *Quaderni di Studi Arabi*, 16, 1998, pp. 69-88.

Ory 1986
Ory, Solange, "Kitābāt. II. Proche-Orient", dans *EI²*, 5, 1986, pp. 213-215.

Ory 1989
Ory, Solange, *Cimetières et inscriptions du Hawrān et du Ğabal al-Durūz*, Paris, 1989.

Paris-Teynac 1966
Paris-Teynac, E.J., "The "Squared" Kufic Writing. Its Application in Artistic Decoration. The Possibility Offered by Kufic as a Means of Decoration are Infinite", *The Islamic Review*, January 1966, pp. 5-11 ; Febr.-March 1966, pp. 5-13, 18.

Pendlebury 1978
Pendlebury, Davīd L., "Reflexions on a Visit to the Tomb of Hakim Sana'i Ghaznawi, 1973", *Afghanistan*, 31/1, 1978, pp. 66-71.

Perrin 1996
Perrin, Hélène, "Données ethnographiques et historiques concernant les stèles funéraires de l'ouest du Kazakhstan et les stèles funéraires ottomanes", dans *Cimetières et traditions funéraires dans le monde islamique. Actes du Colloque International du Centre National de la Recherche Scientifique. Istanbul 1991*, Jean-Louis Bacqué-Grammont et Aksel Tibet (éd.), 2 vol., Ankara, 1996, 1, pp. 299-314.

Peterson 1977
Peterson, Samuel R., "The Masjid-i Pā Minār at Zavāreh: a Redating and an Analysis of Early Islamic Iranian Stucco", *Artibus Asiae*, 39, 1977, pp. 60-90.

Pinder-Wilson 1981
Pinder-Wilson, Ralph, *Ghaznevid and Ghurid Minarets*. Kabul, 1981.

Pinder-Wilson 1985
Pinder-Wilson, Ralph, "The Minaret of Masʿūd III at Ghazni", dans R. Pinder-Wilson, *Studies in Islamic Art*, London, 1985, pp. 89-102.

Pope 1930
Pope, Arthur Upham, *An Introduction to Persian Art since the Seventh Century A. D.*, London, 1930.

Pope 1938-39a
Pope, Arthur Upham, "Architectural Ornament", dans *SPA*, pp. 1258-1364.

Pope 1938-39b
Pope, Arthur Upham, "Calligraphy and Epigraphy. A. An Outline History", dans *SPA*, pp. 1707-1742.

Rāġib 1970
Rāġib, Yūsuf, "Les premiers monuments funéraires de l'Islam", *AnI*, 9, 1970, pp. 21-36.

Rice 1959
Rice, David Storm, "The Oldest Illustrated Arabic Manuscript", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 22, 1959, pp. 207-220.

Richter-Bernburg 1976
Richter-Bernburg, Lutz, "Zur Titulatur der Ḫwārezm-Šāhe aus der Dynastie Anūštegins", *Archaeologische Mitteilungen aus Iran*, 9, 1976, pp. 179-205.

Richter-Bernburg 1980
Richter-Bernburg, Lutz, "*Amīr-Malik-Shahanshah*: 'Aḍud al-Dawla's Titulature Re-examined", *Iran*, 18, 1980, pp. 83-102.

Riḍā 1967
Riḍā, Muḥammad, *Riyāḍ al-alwāḥ* (deuxième frontispice : Riza, Mohammad, *Riyaz-ul-alwah. Inscriptions from Ghazna*), Kabul, 1967.

Rizvi, 1976
Rizvi, S.A.A., "Muslim India", dans *The World of Islam. Faith, People, Culture*, Bernard Lewis (éd.), London, 1976, pp. 301-320.

Rogers 1988
Rogers, J. Michael, "Calligraphy and Common Script: Epitaphs from Aswan and Akhlat", dans *Content and Context of Visual Arts in the Islamic World. Papers from a Colloquium in Memory of Richard Ettinghausen. Institute of Fine Arts, New York University, 2-4 April 1980. Planned and Organised by Carol Manson Bier*, Priscilla P. Soucek (éd.), The Pennsylvania State University Press, University Park and London, 1988, pp. 105-126.

Rossi 1953
Rossi, Ettore, *Le iscrizioni arabe e turche del Museo di Tripoli (Libia)*, Reports and Monographs of the Department of Antiquities in Tripolitania 3, Tripoli, 1953.

Ṣafā 1992-93
Ṣafā, Zabīḥollah, *Tārīḫ-i adabiyyāt dar Īrān* (deuxième frontispice : Safa, Zabihollah, *A History of Iranian Literature of the Islamic Era*), 2 vol., Tehran, 1371/1992-93.

Saljooqi 1967
Saljooqi, Fikri, "The Complete Copy of the Ancient Inscription of the Ghiassuddin Grand Mosque in Herat", *Afghanistan*, 20/3, 1967, pp. 78-80.

Sauvaget 1938
Sauvaget , Jean, "La tombe de l'Ortoḳide Balak", *AI*, 5, 1938, pp. 207-215.

Sauvaget 1950
Sauvaget , Jean, "Noms et surnoms de Mamelouks", *JA*, 238, 1950, pp. 31-58.

Scerrato 1959
Scerrato, Umberto, "The First two Excavation Campaigns at Ghazni, 1957-1958. Summary Report on the Italian Archaeological Mission in Afghanistan", *EW*, 10, 1959, pp. 23-55.

Scerrato 1960
Scerrato, Umberto, dossiers dans *Attività archeologico italiana in Asia. Mostra dei risultati delle Missioni in Pakistan e in Afghanistan 1956-1959*, Giorgio Gullini (éd.), Centro Scavi e Ricerche Archeologiche in Asia, Torino-Roma, 1960.

Scerrato 1994
Scerrato, Umberto, "Sura XXIII 1-6 in a Saljuq Inscription in the Great Mosque at Isfahan", *EW*, 44, 1994, pp. 249-257.

Schlumberger 1950
Schlumberger, Daniel, "Les Fouilles de Lashkari Bazar. Les résultats de la deuxième et de la troisième campagne", *Afghanistan*, 5/4, 1950, pp. 46-56.

Schlumberger 1952
Schlumberger, Daniel, "Le palais ghaznévide de Lashkari Bazar", *Syria*, 29, 1952, pp. 251-270.

Schlumberger et Sourdel-Thomine 1978
Schlumberger, Daniel et Sourdel-Thomine, Janine, *Lashkari Bazar. Une résidence royale ghaznévide et ghoride. 1A. L'architecture. 1B. Le décor non figuratif et les inscriptions*. Mémoires de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan 18, Paris, 1978.

Shokoohy 1986
Shokoohy, Mehrdad, *Corpus Inscriptionum Iranicarum. Part IV: Persian Inscriptions down to the Early Safavid Period*, 49: *State of Rajastan*, London, 1986.

Shokoohy 1988a
Shokoohy, Mehrdad, *Corpus Inscriptionum Iranicarum. Part IV: Persian Inscriptions down to the Early Safavid Period*, 47: *State of Haryana*, London, 1988.

Shokoohy 1988b
Shokoohy, Mehrdad, *Bhadreśvar. The Oldest Islamic Monuments in India. Part I. The Shrine of Ibrāhīm*, Studies in Islamic Art and Architecture, suppl. *Muqarnas*, 2, Leiden, New York, København, Köln, 1988.

Šīḥa 1988
Šīḥa, Muṣṭafā ʿAbd Allāh, *Šawāhid qubūr islāmiyya min ġabbāna Ṣaʿda bi l-Yaman*, Le Caire, 1988.

Smith 1936
Smith, Myron Bement, "The Manārs of Iṣfahan", *Athar-é Īrān*, 1/2, 1936, pp. 313-358.

Sotheby's London 1984
Sotheby's. Islamic Works of Art Carpets and Textiles, London, Wednesday, 19th October 1984, London, 1984.

Sotheby's London 1992
Sotheby's. Islamic Works of Art, Carpets and Textiles, London, Thursday, 22nd October 1992, London, 1992.

Sotoodeh 1975
Sotoodeh, Manoocher, "Drei alte kufische Inschriften aus Iran", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 125, 1975, pp. 315-316.

Sourdel 1953
Sourdel, Dominique, *Inventaire des monnaies musulmanes anciennes du Musée de Caboul*, Damas, 1953.

Sourdel 1963-64
Sourdel, Dominique, "Un trésor de dinars ġaznawides et salğūqides découvert en Afghanistan", *BEO*, 18, 1963-64, pp. 197-219.

Sourdel-Thomine 1953
Sourdel-Thomine, Janine, "Deux minarets d'époque seljoukide en Afghanistan", *Syria*, 30, 1953, pp. 108-136.

Sourdel-Thomine 1955
Sourdel-Thomine, Janine, "Inscriptions du mausolée d'Abū l-ʿAlāʾ à Maʿarrat al-Nuʿmān", *Arabica*, 2, 1955, pp. 289-294.

Sourdel-Thomine 1956
Sourdel-Thomine, Janine, "Stèles arabes de Bust (Afghanistan)", *Arabica*, 3, 1956, pp. 285-306.

Sourdel-Thomine 1957
Sourdel-Thomine, Janine, "Le coufique alépin de l'époque seljoukide", dans *Mélanges Louis Massignon*, Institut Français de Damas, Damas, 1957, pp. 301-317.

Sourdel-Thomine 1965
Sourdel-Thomine, Janine, "Ghaznawides. Art et monuments", dans *EI²*, 2, 1965, pp. 1078-1079.

Sourdel-Thomine 1971
Sourdel-Thomine, Janine, "Le mausolée dit de Baba Hatim en Afghanistan", *REI*, 39/2, 1971, pp. 293-320.

Sourdel-Thomine 1974
Sourdel-Thomine, Janine, "Inscriptions seljoukides et salles à coupoles de Qazwin en Iran", *REI*, 42, 1974, pp. 3-44.

Sourdel-Thomine 1978
Sourdel-Thomine, Janine, "Kaba", dans *EI²*, 4, 1978, pp. 367-370.

Sourdel-Thomine 1981
Sourdel-Thomine, Janine, "A propos du cénotaphe de Mahmūd à Ghazna (Afghanistan)", dans *Essays in Islamic Art and Architecture in Honour of Katharina Otto-Dorn*, Abbas Daneshvari (éd.), Malibu, Ca., 1981, pp. 127-135.

Sourdel-Thomine 1986
Sourdel-Thomine, Janine, "Kitābāt. I. Epigraphie islamique en général", dans *EI²*, 5, 1986, pp. 208-213.

Spuler 1965
Spuler, Bertold, "Ghaznawides", dans *EI²*, 2, 1965, pp. 1074-1078.

Stenz 1946
Stenz, Edward, "Earthquakes in Afghanistan", *Afghanistan*, 1, 1946, pp. 41-50.

Stronach 1978
Stronach, David, *Pasargadae. A Report on the Excavations Conducted by the British Institute of Persian Studies from 1961 to 1963*, Oxford, 1978.

Stronach et Cuyler Young 1965
Stronach, David et Cuyler Young Jr., T., "11th Century Seljuk Tombs Discovered in Western Iran", *Illustrated London News*, September 25, 1965, pp. 38-39.

Stronach et Cuyler Young 1966
Stronach, David et Cuyler Young Jr., T., "Three Seljuq Tomb Towers", *Iran*, 4, 1966, pp. 1-20.

Sublet 1991
Sublet, Jacqueline, *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, Presses Universitaires de France, Paris, 1991.

Sykes 1975
Sykes, Sir Percy Molesworth, *A History of Afghanistan*, New York, 1975 (1ᵉ éd. 1940).

Tabbaa 1994
Tabbaa, Yasser, "The Transformation of Arabic Writing: Part 2, the Public Text", *AO*, 26, 1994, pp. 117-147.

Thomas 1848
Thomas, Edward, "On the Coins of the Kings of Ghazni", *JRAS*, 9, 1848, pp. 267-386.

Torres Balbás 1957
Torres Balbás, Leopoldo, "Crónica arqueológica de la España musulmana, XL. Cementerios hisponomusulmanes", *al-Andalus*, 22/1, 1957, pp. 131-191.

Upton 1931
Upton, Joseph M., "Persian Marble Tombstone, XI-XII Century", *BMMA*, 26/7, 1931, pp. 163-164.

Ventrone 1977
Ventrone, Giovanna, "Nota preliminare su un pannello con la preghiera per i dodici Imām della Masǧid-i Ǧum'a di Iṣfahān", dans *Studi Iranici*, Centro Culturale Italo-Iraniano, Roma, 1977, pp. 85-108.

Ventrone Vassallo 1993
Ventrone Vassallo, Giovanna, dossier n° 29, dans *Eredità dell'Islam. Arte Islamica in Italia Venezia, 30 ottobre 1993-30 aprile 1994*, Giovanni Curatola (éd.), Milano, 1993, p. 102.

Vigne 1840
Vigne, Godfrey Thomas, *A Personal Narrative of a Visit to Ghuzni, Kabul, and Afghanistan and of a Residence at the Court of Dost Mohamed with Notices of Runjit Sing, Khiva and the Russian Expedition*, Lahore, 1840.

Viollet et Flury 1921
Viollet, Henry et Flury, Samuel, "Un monument des premiers siècles de l'hégire en Perse", *Syria*, 2, 1921, pp. 226-234, 305-316.

Viré 1956
Viré, Marie Madeleine, "Inscriptions arabes des stèles funéraires du Musée de Sousse", *Les Cahiers de Tunisie*, 4, 1956, pp. 450-493.

Volov 1966
Volov, Lisa. "Plaited Kufic on Samanid Epigraphic Pottery". *AO*, 6, 1966, pp. 105-133.

Wensinck 1986
Wensinck, A.J., "Kunya", dans *EI*^{2}, 5, 1986, pp. 395-396.

Whitehouse 1968
Whitehouse, David, "Excavations at Sīrāf. First Interim Report", *Iran*, 6, 1968, pp. 1-22.

Whitehouse 1969
Whitehouse, David, "Excavations at Sīrāf. Second Interim Report". *Iran*, 7, 1969, pp. 39-62.

Whitehouse 1970
Whitehouse, David, "Excavations at Sīrāf. Third Interim Report", *Iran*, 8, 1970, pp. 1-18.

Whitehouse 1971
Whitehouse, David, "Excavations at Sīrāf. Fourth Interim Report". *Iran*, 9, 1971, pp. 1-17.

Wiet 1930
Wiet, Gaston, *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum. Egypte*, 2, Le Caire, 1930.

Wiet 1933
Wiet, Gaston, *L'exposition persane de 1931*, IFAO, Le Caire, 1933.

Wiet 1938-39
Wiet, Gaston, "Epigraphy. A. The Arabic Inscriptions of Persia", dans *SPA*, pp. 1785-1794.

Wiet 1939
Wiet, Gaston, *Catalogue Général du Musée Arabe du Caire. VI. Stèles funéraires*, Le Caire, 1939.

Wiet 1940
Wiet, Gaston, "Inscriptions coufiques de Perse", *Mélanges Maspero*, 3, 1940, pp. 127-136.

Wilber 1937
Wilber, Donald N., "The Institute's Survey of Persian Architecture. Preliminary Report of the Eighth Season of the Survey", *Bulletin of the American Institut for Iranian Art and Archaeology*, 5/2, 1937, pp. 109-136.

Wilber 1973
Wilber, Donald N., "Le Masǧid-i Ǧāmiʿ de Qazwin", *REI*, 41, 1973, pp. 199-229.

Wilkinson 1986
Wilkinson, Charles, *Nishapur: Some Early Islamic Buildings and their Decoration*, New York, 1986.

Zajadacz-Hastenrath 1978
Zajadacz-Hastenrath, Salome, *Chaukhandigraber. Studien zur Grabkunst in Sind und Baluchistan*, Wiesbaden, 1978.

al-Zaylaʿi 1989
al-Zaylaʿi, Ahmed bin Umar, *Tombstones in Dar al-Athar al-Islamiyyah, Kuwait*, Kuwait, 1989.

Zbiss 1955
Zbiss, Slimane Mostafa, *Corpus des inscriptions arabes de Tunisie. Inscriptions de Tunis et de sa banlieue*, Tunis, 1955.

Zbiss 1960
Zbiss, Slimane Mostafa, *Corpus des inscriptions arabes de Tunisie. Inscriptions de Monastir*, Tunis, 1960.

Zucker et Content 1987
Zucker, Benjamin et Content, D.J., "Note on a Ghaznavid Gem", dans *Islamic Rings and Gems: the Benjamin Zucker Collection*, D.J. Content (éd.), London, 1987, pp. 363-365.

INDEX

Index historique

ʿAbbāsides : 62
ʿAbd Allāh Anṣārī, *ḫwāǧa* : 345
ʿAbd al-ʿAzīm b. ʿAbd Allāh : 431
ʿAbd al-Ḥayy (voir Gardīzī, Abū Saʿīd)
ʿAbd al-Rašīd b. Maḥmūd b. Sebüktigīn : 100
ʿAbd al-Razzāq b. Uluġ Beg : 5, 99, 319, 447
ʿAbd al-Salām : 8, 135, 204, 208, 250, 258, 270, 319, 320, 438, 439, 440, 443, 444
Abū ʿAbd Allāh (voir Ibn Baṭṭūṭa, Šams al-dīn Muḥammad)
Abu ʿAbd Allah (voir al-Muqaddasī, Šams al-dīn Muḥammad)
Abū ʿAlī (voir Hazārasb)
Abu ʿAli (voir Lawīk [ou Anuk], Abu Bakr)
Abu ʿAlī (voir Niẓam al-mulk)
Abū ʿAmr (voir al-Ǧuzǧanī, ʿUṯmān)
Abū Bakr (voir Lawīk)
Abū Bakr (voir Muḥammad)
Abu Bakr (voir Muḥammad b. al-Ḥasan al-Ḥusayn Manṣūr)
Abū Bakr b. Abū [*sic*] l-Qāsim : *243-244* (tombeau n° 57)
Abū l-Faḍl (voir Muḥammad)
Abū l-Fatḥ (voir Masʿūd b. Muḥammad b. Saʿīd)
Abu l-Fatḥ (voir Ṭaqī)
Abū l-Fatḥ b. Muḥammad b. ʿAbd al-Wāḥid al-Hūǧī : 253
Abū Ǧaʿfar (voir Muḥammad, Niẓām al-mulk)
Abū Ǧaʿfar (voir Muḥammad b. Aḥmad)
Abu Ǧaʿfar (voir Muḥammad b. ʿAlī)
Abū l-Hārit (voir Arslān Ǧādib)
Abū l-Ḥasan (voir Ibn al-Aṯīr, ʿAlī)
Abū Isḥāq (voir Ibrāhīm b. Alptigīn)
Abū Manṣūr (voir Sebüktigīn)
Abū Naṣr (voir al-ʿUtbī, Muḥammad)
Abū Sahl (voir Muḥammad)
Abu Saʿīd (voir Ālp Sunqur, Sayf al-mulk)
Abū Saʿīd (voir Gardīzī, ʿAbd al-Ḥayy)
Abū Ṭālib b. Abū [*sic*] l-Ḥasan b. Abū [*sic*] al-ʿAbbās al-Balḫī : 7, *214-216* (tombeau n° 46)
ʿAḍud al-dawla : 37
Aḥmad ʿAlī Kohzad : 10
Aḥmad al-Makkī, *sayyid* : 7, 210, 212, 320, 436, 440, 444
Ahmad b. ʿAbd Allāh al-Ġaznawī : 309
ʿAlāʾ al-dīn (voir Ǧuwaynī)
ʿAlaʾ al-dīn (voir Ḥusayn, Ǧahan-sūz)
ʿAlāʾ al-dīn (voir Muḥammad b. Tukuš)
ʿAlī (calligraphe) : 309
ʿAlī (voir Ibn al-Aṯīr, Abū l-Ḥasan)
ʿAlī, *ḫwāǧa* : 8, 446
ʿAlī Muḥammad Abū Abī Sayyid Muḥammad ʿArabī : 8, 436, 437, 438, 441
ʿAlī Riḍā, *Imām* : 151
Almohades : 431
Ālp Sunqur, Abū Saʿīd, Sayf al-mulk : 23, *161-165* (tombeau n° 28), 359, 360, 361, 362
Alptigīn : 1, 21, 23
ʿAmr b. al-Layṯ : 1, 3
Anūk (voir Lawīk, Abū Bakr)
Anūštigīn : 254
Arslan b. Masʿūd III : 5, 163
Arslān Ǧāḍib (al-Ǧāḍib), Abū l-Hārit : 63, 151
Asʿad b. ʿAlī : *126-134* (tombeau n° 21), 321, 361
ʿAṭṭār (*Mantiq al-ṭayr*) : 348
Aybak, Quṭb al-dīn : 347
ʿAyyūqī (*Warqa wa Gulshāh*) : 348

Bābur : 2, 4
Bahāʾ al-dīn (voir Sām)
Bahrām Šāh b. Masʿūd III : 4, 8, 109, 151, 169, 217, 235, 319, 320, 371, 395
Balak : 345
al-Bayhaqī : 3, 4, 364, 372
Bilkātigīn : 21
Bolġar, *ḫwāǧa* : 5, 91, 319, 442, 444, 445
Būyides : 22, 34, 62, 151

Cyrus : 152, 344
Ċaġatay : 2
Čingiz Ḫān : 2, 3

Danišmandides : 36
Dōst Muḥammad Barakzaïs (Dost Mahomed Khan) : 3

Farruḫzād b. Masʿūd I : 7, 23, 47, 91, 118, 119, 151, 241, 441

Gardīzī, Abū Saʿīd ʿAbd al-Ḥayy : 254
Ǧaʿfar, *sayyid* : 7, 93, 319
Ǧaʿfar b. Ǧund al-Ḥusayn al-ʿAlawī, Ǧamāl al-dīn : 124, 158, *200-201* (tombeau n° 39), 360, 361, 362
Ǧahan-suz (voir Ḥusayn, ʿAlaʾ al-dīn)
Ǧalāl al-dīn (voir Mingburnu)
Ǧamāl al-dīn : 158, 159
Ǧamāl al-dīn (voir Ǧaʿfar b. Ǧund al-Ḥusayn al-ʿAlawī)
Ǧuwaynī, ʿAlaʾ al-dīn : 254
al-Ǧuzǧanī : 4, 23, 119, 151, 158, 371, 372
Ġaznawides : 2, 4, 8, 9, 62, 100, 104, 118, 137, 151, 152, 163, 190, 210, 235, 253, 343, 344, 346, 347, 360, 448, 449

Ġiyāṯ al-dīn (voir Muḥammad b. Sām)
Ġurides : 1, 2, 7, 8, 9, 22, 135, 138, 212, 264, 346, 365, 360, 409
Ġuzz (voir Oġuzz)

Hibat Allāh b. Yūsuf : 345
Hazārasb, Abū ʿAlī : 86
Hülegü : 2

Ḥabīb Allāh Ḫān (Emir) : 5, 19
Ḥakīm al-Sanāʾī (voir Maǧdūd al-Sanāʾī)
al-Ḥākim al-Tirmiḏī : 431
Ḥamdawī (ou Ḥamdum), Abū Sahl : 62
Ḥamdum (voir Hamdawī, Abū Sahl)
al-Ḥarīrī (*Maqāmāt*) : 348
Ḥasan b. Kay Ḫusraw : 77
Ḥassan Sirḥānī : 347
Ḥusayn, ʿAlāʾ al-dīn (Ǧahān-sūz): 2, 4, 137
Ḥusayn, ʿIzz al-dīn : 135

Ḫalīl Beg : 151
Ḫusraw Malik : 135
Ḫusraw Šāh b. Bahrām Šāh : 119
Ḫwārazm-Šah : 2, 137, 254

Ibn al-Aṯīr, Abū l-Ḥasan ʿAlī : 2, 5
Ibn Baṭūṭa, Šams al-dīn Abū ʿAbd Allāh Muḥammad : 4
Ibrāhīm b. Ālptigīn, Abū Isḥaq : 21, 23
Ibrāhīm b. Masʿūd I : 1, 3, 4, 5, 9, 23, 35, 37, 38, 52, 57, 62, 63, 77, 87, 91, 118, 119, 130, 152, 190, 241, 314, 392, 395, 431, 441, 445
Ilḫānides : 2
Iltutmiš : 308, 347
Ismāʿīl b. Sebüktigin : 34
Ismāʿīl le Sāmanide : 23, 392
ʿIzz al-dīn (voir Ḥusayn)

Kohzad (voir Aḥmad ʿAlī)

Lawīk (ou Anūk), Abū Bakr (ou Abū ʿAlī) : 21

Maǧdūd al-dīn Sanāʾī (voir Maǧdūd al-Sanāʾī)
Maǧdūd al-Sanāʾī (ou Ḥakīm al-Sanāʾī, ou Maǧdūd al-dīn Sanāʾī) : 7, 47, 93, 107, 112, 115, *139-141* (tombeau n° 23), 142, 144, 185, 200, 214, 226, 319, 320, 322, 359, 361
Mahdī Kašānī, *Āqā* (Collection) : 309
Maḥmūd, Nūr al-dīn Zangī : 253, 431
Maḥmūd b. Sebüktigīn, Niẓām al-dīn : 1, 2, 3, 4, 5, 9, 10, *27-44* (tombeau n° 2), 47, 48, 52, 58, 63, 67, 71, 77, 85, 87, 100, 101, 107, 123, 130, 135, 138, 145, 151, 155, 158, 163, 194, 245, 253, 264, 270, 294, 298, 308, 309, 322, 333, 337, 341, 345, 346, 348, 353, 355, 356, 357, 359, 360, 361, 362, 365, 366, 367, 371, 372, 379, 381, 390, 392, 417, 431, 443, 449
Mangubartī (ou Mingburnu), Ǧalāl al-dīn : 2
Marwānides : 36
Masʿūd b. Muḥammad b. Saʿīd, Abu l-Fatḥ : *82-90* (tombeau n° 10), 123, 124, 202, 360, 361, 362, 390
Masʿūd I b. Maḥmūd : 1, 3, 4, 5, 27, 63, 100, 151, 306, 308, 309, 372, 395, 396
Masʿūd III b. Ibrāhīm : 3, 4, 5, 7, 8, 35, 38, 63, 71, 86, 118, 119, 123, 124, 135, 140, 152, 163, 241, 312, 314, 321, 359, 370, 395, 407, 408, 447
Mawdūd b. Masʿūd : 86, 151, 372
Mingburnu (voir Mangubartī, Ǧalal al-dīn)
Muḥammad (voir Ibn Baṭṭūṭa, Šams al-dīn Abū ʿAbd Allāh)
Muḥammad (voir al-ʿUtbī, Abū Naṣr)
Muḥammad, Abū Bakr : *55-60* (tombeau n° 5), 194, 322, 360, 361, 362
Muḥammad, Abū l-Faḍl : *61-65* (tombeau n° 6), 86, 96, 107, 322, 360, 361, 362, 365
Muḥammad, Abū Ǧaʿfar, Niẓām al-mulk : *148-154* (tombeau n° 25), 360, 361, 362
Muḥammad, Abū Sahl : 37, *45-49* (tombeau n° 3), 95, 96, 322, 361, 366, 431
Muḥammad ʿAlī, *ḫāǧī* : 161, 259
Muḥammad Čougal, *ḫwāǧa* : 8, 158, 171, 319, 435, 442, 443
Muḥammad Kalbī, *ḫwāǧa* : 7, 173, 176, 179, 182, 320
Muḥammad b. Aḥmad, Abū Ǧaʿfar : 47, *93-98* (tombeau n° 12), 361
Muḥammad b. ʿAlī, Abū Ǧaʿfar : *121-125* (tombeau n° 20), 303, 322, 356, 360, 361, 362
Muḥammad b. Anūštigīn, Quṭb al-dīn : 254
Muḥammad b. Ḥasan, Quṭb al-dīn : 137
Muḥammad b. al-Ḥasan al Husayn Manṣūr, Abū Bakr : *301-305* (tombeau n° 73), 360, 361, 362
Muḥammad b. Maḥmūd b. Sebüktigīn : 63
Muḥammad b. Sām, Ġiyāṯ al-dīn : 2, 4, 137, 151, 229, 245, 247, 254, 308, 346, 371, 409
Muḥammad b. Sām, Muʿizz al dīn : 2, 137, 152, 245, 247, 254
Muḥammad b. Tukuš, ʿAlāʾ al-dīn : 2
Muʿizz al-dīn (voir Muḥammad b. Sām)
Mu'mina Ḫātūn : 152
al-Muqaddasī, Šams al-dīn Abū ʿAbd Allāh Muḥammad : 2, 3
Muẓaffar al-Ḥussān al-Sanāʾī : 62, *142-147* (tombeau n° 24), 359, 360, 361, 362

Niẓām al-dīn (voir Maḥmūd b. Sebüktigīn)
Niẓām al-mulk, Abū ʿAlī b. al-Ḥasan b. ʿAlī (vizir salǧūqīde): 63, 151
Nūḥ b. Manṣūr : 21
Nūr al-dīn Zangī (voir Maḥmūd)

Ogötäi, *Ḫān* : 4, 137
Oġuzz (ou Ġuzz) : 2, 347

Pīr ʿAlamdar : 309, 391, 392
Pīr Dandān Dard : 7, 61, 319
Pīr Ḥamza Sabz Pūš : 241, 408
Pīr Muḥammad b. Ǧahāngīr : 2, 287
Pīr Qurayšī : 347
Pīr Zamīr Ṣāḥib : 346, 432
Pīr-i Bakrān : 408
Pīr-i Falizvan : 7, 238, 270, 273, *312-314* (tombeau n° 75), 319, 320, 321, 441, 442, 443
Pirtigin : 21

al-Qādir, calife : 34, 36
Qarāḫānides : 151
Quṭb al-dīn (voir Aybak)
Quṭb al-dīn (voir Muḥammad b. Anūštigīn)
Quṭb al-dīn (voir Muḥammad b. Ḥasan)
Qutluġ Ḫāns : 254

Rawġangar, *ḫwāǧa* (Roghongar, hoga) : *185-193* (tombeau n° 36)
Rayḥān : *204-205* (tombeau n° 41), 360, 361, 362
Roghongar (voir Rawġangar, *ḫwāǧa*)

Sabuktegin (voir Sebüktigīn, Abū Manṣūr)
Sadruddin Agha Khan, H. H. Prince (Collection) : 309
Salǧūqides : 1, 2, 36, 63, 137, 254, 345
Sām, Bahāʾ al-dīn : 137
Sāmānides : 1, 21, 23, 34, 36, 62, 253, 449
Sanǧar : 372
Sayf al-dīn (voir Sūrī)
(Sayf al-dīn) : *258-260* (tombeau n° 61), 322
Sayf al-mulk (voir Ālp Sunqur, Abū Saʿīd)
Sebüktigīn, Abū Manṣūr (Sabuktegin) : 1, 2, 3, 5, *19-26* (tombeau n° 1), 34, 35, 37, 38, 52, 58, 66, 67, 85, 100, 109, 123, 137, 145, 158, 163, 200, 226, 309, 322, 338, 344, 359, 360, 361, 362, 365, 371, 379, 381, 390, 396, 448
Sūrī, Sayf al-dīn : 2, 137
(Šams al-dawla wa l-dīn) : 208, *250-257* (tombeau n° 60), 322, 361, 362, 440
Šams al-dīn (voir Ibn Baṭṭūṭa, Abū ʿAbd Allāh Muḥammad)
Šams al-dīn (voir al-Muqaddasī, Abū ʿAbd Allāh Muḥammad)
Ṣaffārides : 23

Tāhartī, *dāʿī* fāṭimide : 36
Tamerlan (Tīmūr) : 2, 287
Tīmūr (voir Tamerlan)
Tuġril : 151
Turcs : 1, 2
Ṭaqī, Abū l-Fatḥ : 48, *50-54* (tombeau n° 4), 58, 112, 322, 360, 361, 362
Toġāntigīn : 163

Uluġ Beg : 5
ʿUmar b. Abī Ṭāhir : *70-72* (stèle n° 8), 361
al ʿUtbī, Abū Naṣr Muḥammad : 2, 3, 23
ʿUtmān (voir al-Ǧuzǧanī, Abū ʿAmr)
ʿUṯmān b. ʿAbd al-Ḫāliq : *202-203* (tombeau n° 40), 361
ʿUṯmān b. Ḥusayn Warrāq : 309
ʿUṯmān Muḫtārī : 163

Yaʿqūb b. Aḥmad : *194-195* (tombeau n° 37), 361
Yaʿqūb b. al-Layṯ : 1
Yaqūt b. ʿAbdallāh al-Rūmī al-Hamawī : 2

Zaynab : *235-237* (tombeau n° 54), 361

Index géographique*

Abarqūh (Gunbad-i ʿAlī) : 391
" (mausolée de Ḥasan b. Kay Ḫusraw) : 77
" (mausolée de Pīr Ḥamza Sabz Pūš) : 241, 408
" (tombe-tour) : 86
ʿAbd al-Razzāq, *ziyārat* (voir Ġaznī)
ʿAbd al-Salam, *ziyarat* (voir Gazni)
Abū l-Fatḥ, *masǧid* (voir Ġaznī)
Abū Ṭālib, *ziyārat* (voir Ġaznī)
Aceh : 347
Afġān-Šāl (jardin dit de Ṣad-Ḥazāra) : 3, 35
Agra (musée) : 27
Aǧmir : 152
" (mosquée Aṛhā'ī-dīn kā Ḍjhōṇpṛā) : 86, 152, 432
Āǧā Naw, *ziyārat* (voir Ġaznī)
Aḥmadābād : 347
Aḫlaṭ : 345
" (tombeau de Hibat Allah b. Yusuf) : 345
Aix en Provence (Université de Provence Aix-Marseille I) : 10
Alep : (cimetière d'al-Ṣāliḥīn) : 345
" (grande mosquée) : 431
" (*maqam* Ibrāhīm) : 345
ʿAlī Muḥammad Abū Abī Sayyid Muḥammad ʿArabi, *ziyārat* (voir Ġaznī)
Āmida (voir Diyarbékir)
Anatolie : 35, 341, 345, 348, 408, 448
al-Aqmar, mosquée (voir Le Caire)
ʿArab Aṭa, mausolée (voir Ṭīm)
Arabie du sud : 180
Ardistān (grande mosquée) : 35, 395
Arg (voir Ġaznī)
Aṛhā'ī-dīn-kā Ḍjhōṇpṛā, mosquée (voir Aǧmīr)
ʿArus al-Falak, mosquée (voir Gazni)
Asie centrale : 23, 254, 408
Aswān : 365
Awliyāʾ, *masǧid* (voir Gazni)
Azerbaidjan : 152

Bāb al-Bāmiyān (voir Gazni)
Bāb Kardan (voir Ġaznī)
Bab al-Sayr (voir Gazni)
Bāb S...ān (voir Ġaznī)
Baba Ḥatim, mausolée : 229, 346, 392, 409
Bādġīs (*madrasa* Šāh-i Mašhad) : 137, 229, 408, 409
Baghdad : 34, 36, 151
Bāġ-i Bihišt (voir Gazni)
Bahlūl (voir Ġaznī)
Bahrām Šāh, minaret (voir Ġaznī)
Baḥrayn, Iles : 345, 348, 448
Bālā Ḥiṣār (voir Ġaznī)
Balḫ : 21, 35, 86, 140, 360, 431
Balūčistān : 21
Bāmiyan : 2, 21
Banbhore (mosquée) : 392
Band-i Sulṭān (voir Nawar)
Bhadreśvar : 346
" (mausolée d'Ibrāhīm/*dargāh* Lāl Šahbāz) : 346, 407
Boston (Isabella Stewart Gardner Museum) : 345
British Museum (voir Londres)
Buḫārā : 152
" (mausolée d'Ismāʿīl le Sāmānide) : 23, 392
Bust : 1, 21, 36, 71, 159, 200
Buzun (*imamzada* Karrār) : 86

Le Caire (mosquée al-Aqmar) : 304
Calcutta (Indian Museum) : 407
Caspienne (mer) : 130, 347
Chypre : 357, 365
Copenague (the David Collection) : 38
Cyrus, tombeau (voir Pasargade)

Čihil Duḫtarān, mausolée (voir Dāmġān)
Čihil Duḫtarān, mosquée (voir Iṣfahān)

Damas (*madrasa* ʿIzziyya hors-les-murs) : 346
Dāmġān (grande mosquée dite Tārī-Ḫāna) : 86, 392
" (*imāmzāda* Gaʿfar) : 71, 344
" (mausolée de Čihil Duḫtarān) : 395, 407
" (Pīr ʿAlamdār) : 309, 391, 392
Dandanaqān : 1
Dār al-Āṯār al-Islamiyya (voir Koweit)
Dašt-i Manāra (voir Ġaznī)
the David Collection (voir Copenague)
Dawlat Ḫān : 194, 320
Dawlatābād (minaret) : 86, 431
Delhi : 247, 347
" (mausolée d'Iltutmiš) : 308, 347
" (mosquée Quwwat al-Islām) : 152, 308, 347
Derbend (tombeau du Pādišāh Ğum-Ğum) : 130
Diyarbékir (ou Āmida) : 408
" (porte de Ḥarput) : 253
Djarruck : 347
Djava : 347
Duvazdah Imām (voir Yazd)

* L'Afghanistan est omis de l'index. A propos de Ġaznī, ne figurent que ses quartiers, ses monuments et ses cimetières.

"école" (voir Ġaznī)
Égypte : 180, 333, 357, 358, 364, 365, 366, 367, 368, 370, 371, 392, 408
Espagne : 346, 431

Fes (mosquée al-Qarawīyyīn) : 431
al-Fusṭāṭ : 364, 365
Fūšanǧ : 345

Gange : 1, 34
Gār (minaret) : 408
Gardīz : 8, 194
Genève : 309
" (Fondation Max van Berchem) : 11
Guǧarāt : 347
Gunbad-i ʿAlī (voir Abarqūh)
Gunbad-i Kābūd (voir Marāġa)
Gunbad-i Qābūs : 391
Gūr-i Duḫtar : 344
Ǧaʿfar, *imāmzāde* (voir Dāmġān)
Ǧām/Fīrūzkūh : 2, 4, 137
" (minaret) : 4, 137, 264
Ǧibāl : 35, 62
Ǧurǧān : 35
Ǧurǧīr, mosquée (voir Iṣfahān)

Ġaršistān : 21, 35
Ġaznī (Arg) : 5, 82, 319, 436, 442, 443, 446
" (Bāb al-Bāmiyān) : 3
" (Bāb Kardan) : 3
" (Bāb al-Sayr) : 3
" (Bāb S...ān) : 3
" (Baġ-i Bihišt) : 7, 37, 38, 45, 55, 73, 103, 104, 107, 173, 176, 179, 182, 243, 319, 320, 438, 444, 445
" (Bahlūl) : 8, 118, 126, 158, 171, 190, 196, 240, 275, 287, 317, 319, 320, 321, 435, 441, 442, 443
" (Bala Ḥiṣar/Bala Hissar, citadelle) : 3
" (Dašt-i Manāra) : 3
" ("école") : 8, 202, 206, 229
" (fleuve) : 1, 3, 6, 7
" (jardin appelé Naw Bāġ) : 3, 35
" (Masǧid Abū l-Fatḥ) : 5, 82, 442, 446
" (Masǧid-i Awliyāʾ) : 119, 441
" (Masǧid Hazrat-i Šams) : 8, 435, 438, 440, 441, 443, 445, 446
" (Masǧid-i Qullālī) : 5, 442, 443
" (mausolée d'Ibrāhīm, ou *ziyāra* Sulṭān Ibrāhīm, ou *ziyāra* Sulṭān Ḥalqūm) : 5, 314
" (mausolée de Maḥmūd) : 5, 37, 48, 253, 309, 359, 392
" (mausolée dit du sultan Masʿūd) : 5, 7, 306
" (minaret de Bahrām Šāh) : 4, 8, 109, 151, 169, 217, 235, 319, 320, 371, 395
Ġaznī (minaret de Masʿūd III) : 3, 4, 71, 163, 241, 370, 395, 407, 408
" (mosquée ʿArus al-Falak) : 3, 35
" (nécropole méridionale) : 8, 219, 232, 320
" (nécropole occidentale) : 8, 121, 319
" (palais de Masʿūd III) : 3, 4, 5, 7, 8, 10, 152, 163, 314, 321, 447
" (palais Kāḫ-i Fīrūzāh) : 3, 35
" (*qadamgā* Ḫwāǧa ʿAlī) : 8, 446
" (Rawḍa) : 3, 5, 19, 23, 27, 35, 50, 52, 91, 99, 100, 112, 161, 235, 319
" (Rawḍa, musée) : 5, 9, 91, 99, 220, 241, 245, 278, 284, 342, 407, 441, 442, 444, 447
" (Šams, cimetière) : 8, 293, 315, 321, 435, 438, 440, 441, 443, 445, 446
" (Šamsu l-ʿĀrifīn, cimetière) : 7, 123, 166, 221, 296, 301, 319, 320, 321, 435, 441, 444
" (*ziyārat* ʿAbd al-Razzāq) : 5, 99, 319, 447
" (*ziyārat* ʿAbd al-Salām) : 8, 135, 204, 208, 250, 258, 270, 319, 320, 438, 439, 440, 443, 444
" (*ziyārat* Abū Ṭālib) : 7, 214, 320
" (*ziyārat* Āġā Naw) : 7, 148, 150, 247, 319, 320, 442, 445
" (*ziyārat* ʿAlī Muḥammad Abū Abī Sayyid Muḥammad ʿArabī) : 8, 436, 437, 438, 441
" (*ziyārat* Ḥakīm al-Sanāʾī) : 7, 47, 93, 107, 112, 115, 139, 140, 185, 200, 214, 226, 319, 320
" (*ziyāra* Ḫwāǧa Bolġar) : 5, 91, 319, 442, 444, 445
" (*ziyāra* Ḫwāǧa Muḥammad Čougal) : 8, 158, 171, 319, 435, 442, 443
" (*ziyāra* Ḫwāǧa Muḥammad Kalbī) : 7, 173, 176, 179, 182, 320
" (*ziyāra* Muḥammad Harawī) : 7, 45, 55, 103, 319, 438, 444, 445
" (*ziyāra* Pīr Dandān Dard) : 7, 61, 319
" (*ziyāra* Pīr-i Fālīzvān, ou cimetière Pīr-i Fālizvan) : 7, 238, 270, 273, 312, 320, 321, 441, 442, 443
" (*ziyāra* Sakī) : 8, 66, 319
" (*ziyāra* Sayyid Aḥmad al-Makkī) : 7, 210, 212, 320, 436, 440, 444
" (*ziyāra* Sayyid Ǧaʿfar) : 7, 93, 319
" (*ziyārat* Ulūġ Beg) : 5
Gūr : 1, 2, 21, 35, 135, 137

Halahid (temple Hoysaleśvara) : 264
Hamadān : 152, 344
Hansī : 247, 432
Hazrat-i Šams, *masǧid* (voir Ġaznī)
Hérat (Herat) : 21, 23, 35, 48, 345, 348, 360
" (grande mosquée) : 137, 151, 229, 247, 371, 409
" (mausolée du Ḫwāǧa ʿAbd Allāh Anṣārī) : 345
Hibat Allāh b. Yūsuf, tombeau (voir Aḫlāṭ)

Hoysaleśvara, temple (voir Halabid)
Ḥakīm al-Sanā'ī, *ziyārat* (voir Gaznī)
al-Ḥākim al-Tirmiḏī, mausolée (voir Tirmiḏ)
Ḥasan b. Kay Ḫusraw, mausolée (voir Abarqūh)
Ḥassan Sirḥanī, tombeau : 347
Ḥaydariyya, mosquée (voir Qazwīn)
Ḥiğaz : 392
Ḥargird (Niẓāmiyya) : 77, 395
Ḥarput, porte (voir Diyarbékir)
Ḥarraqān (tour funéraire I') : 123
Ḥurāsān : 1, 21, 34, 62, 63, 86, 140, 144
Ḥurramābād : 24, 392
Ḥuttalān : 35
Ḫwāğa ʿAbd Allāh Anṣārī, mausolée (voir Hérat)
Ḫwāğa ʿAlī, *qadamgā* (voir Ġaznī)
Ḫwāğa Bolğar, *ziyāra* (voir Ġaznī)
Ḫwāğa Muḥammad Čougal, *ziyāra* (voir Ġaznī)
Ḫwāğa Muḥammad Kalbī, *ziyāra* (voir Ġaznī)
Ḫwarazm : 35

Ibrāhīm, *maqām* (voir Alep)
Ibrāhīm, mausolée (voir Bhadreśvar)
Ibrāhīm, mausolée (voir Gaznī)
Ifriqiya : 431
Iltutmiš, mausolée (voir Delhi)
Imām ʿAlī Riżā, mausolée (voir Mašhad)
Inde (India) : 1, 2, 21, 27, 34, 35, 137, 253, 264, 346, 347, 348, 357, 448, 449
Indian Museum (voir Calcutta)
Indus : 2
Iran (voir également Perse) : 22, 23, 71, 344, 345, 365, 395
Iraq : 77, 309, 395, 396
Isabella Stewart Gardner Museum (voir Boston)
Isbiğab : 407
Ismaʿīl le Sāmānide, mausolée (voir Buḫārā)
Istanbul (Bibliothèque Süleymaniye) : 140
" (Bibliothèque du Topkapı Sarayı) : 309, 348
Iṣfahān : 35, 71, 344, 392, 408
" (Čihil Duḫtarān) : 253
" (grande mosquée) : 407, 431
" (grande mosquée, coupole de Niẓām al-mulk) : 86
" (mosquée Ğurğīr) : 356
ʿIzziyya hors-les-murs, *madrasa* (voir Damas)

Kaboul : 1, 2, 10
" (musée) : 77, 254
Kāḫ i Fīrūzāh, palais (voir Ġaznī)
Kairouan : 346
Kalhur, pont : 24
Karachi : 347
Karat: 67
Karrar, *imāmzāda* (voir Buzūn)
Khul'buk : 407
Kirmān: 254
" (Masğid-i Malik) : 35
Konya : 140
Koweit (Dār al-Āṯār al-Islāmiyya) : 7, 9, 11, 61, 62, 73, 76, 142, 144, 166, 296
" (Tareq Rajab Museum) : 93, 185, 189
Kušk : 3

Lahore : 22
Lāl Šahbāz, *dargāh* (voir Bhadreśvar)
Laškarī Bāzār : 407
Linden Museum (voir Stoccarde)
Liñğan (mausolée de Pīr i Bakrān) : 408
Londres (British Library) : 348
Londres (British Museum, Department of Coins and Medals) : 11
Luristān : 392

Maʿarrat al-Nuʿmān : 346
Madrū Mūy : 21
Mahmūd, mausolée (voir Ġaznī)
Maghreb : 348
al-Maġreb al-Aqṣā : 431
Manchester (Université de) : 10
Mangīšlak : 347
Maraġa (Gunbad-i Kabūd) : 395
Marrakech : 346
Masğid-i Malik (voir Kirmān)
Masʿūd III, minaret (voir Gaznī)
Masʿūd III, palais (voir Gaznī)
Mašhad: 67
" (Bibliothèque du sanctuaire) : 309
" (mausolée de l'Imām ʿAlī Riżā) : 151
Mašhad-i Miṣriyān (tour) : 241, 408
Max van Berchem, Fondation (voir Genève)
Māzandarān : 408
La Mekke : 333
Merv : 1
Metropolitan Museum of Art (voir New York)
Mihmān Dūst (mausolée) : 395
Monastir : 346
Mossoul : 38
Muḥammad Harawī, *ziyāra* (voir Ġaznī)
al-Muḥammadiyya (Rayy) : 407
Mukrān : 35
Mu'mina Ḫātūn (mausolée) : 395

Nāgawr : 346
" (*dargāh* de Pīr Zamīr Ṣāḥib) : 346, 432
Naḫičiwan (tombe-tour dite "des Atabeks") : 152
Naples (Université "L'Orientale") : 10, 11
Nayīn (grande mosquée) : 23, 392
Nawar (Band i Sulṭān) : 35
Naw Bāg (voir)
Nazionale d'Arte Orientale, Museo (voir Rome)

New York (Metropolitan Museum of Art) : 24, 152, 348, 408
Nīšāpūr : 1, 34, 35, 36, 71, 360, 392, 407, 431
" (Sabz Pušan) : 24
" (Tepe Madrasa) : 86
Niẓamiyya (voir Ḥargird)

Oxford (Bodleian Library) : 348
Oxus : 1, 35

Pādišāh Ğum-Ğum, tombeau (voir Derbend)
Pakistan : 348, 392, 448, 449
Palestine : 392
Pā Manār, masğid (voir Zawāra)
Panğāh : 1, 22
Paris (Bibliothèque nationale de France) : 309, 348
Pasargade (tombeau de Cyrus) : 152, 344
Perse (voir également Iran) : 2, 34, 77, 152, 309, 365, 367, 371, 395, 396, 407
Persépolis : 37
Pešāwar : 1
Pīr ʿAlamdār (voir Dāmğān)
Pīr Dandān Dard, *ziyāra* (voir Ġaznī)
Pīr Ḥamza Sabz Pūš, mausolée (voir Abarquh)
Pīr Quraysī (tombeau) : 347
Pīr Zamīr Ṣāḥib, *dargah* (voir Nāgawr)
Pīr-i Bakrān, mausolée (voir Linğān)
Pīr-i Pālīzvān, *ziyāra* ou cimetière (voir Ġaznī)
Proche-Orient : 431
Pul-i Kaškān : 392
Pul-i Māmulān : 392

Qalʿā des Banū Ḥammād : 346
Qandahār : 1
al-Qarawiyyīn, mosquée (voir Fes)
Qasimābād (minaret) : 407
Qazwīn (grande mosquée) : 86, 123, 308, 431
" (mosquée Ḥaydarīyya) : 308, 395
Qubādiyān : 35
Qullālī, *masğid* (voir Ġaznī)
Qumis : 344
Quṣdār : 35
Quṭb Mīnār (voir Delhi)
Quwwat al-Islām, mosquée (voir Delhi)

Rādkān : 392
" (tombe-tour) : 37, 152, 408
Rāğa Ğīra, mosquée (voir Uḍegrām)
Rağastan : 152, 346
Ramak (mausolée) : 8, 70, 319
al-Ramla : 392
Rawda (voir Ġaznī)
Rawda, musée (voir Ġaznī)
Rayy : 35, 62, 407
" (tombe de ʿAbd al-ʿAzīm b. ʿAbd Allāh) : 431
Ribāṭ-i Malik : 152, 407
Ribāṭ-i Šarif : 77
Risgit : 395, 407
Rome (Is.I.A.O., anciennement Is.M.E.O.) : 9, 11, 38, 86, 304, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447
" (Museo Nazionale d'Arte Orientale) : 3, 9, 109, 169, 217, 232, 235, 447
" (Université "La Sapienza") : 10

Sabz Pušan (voir Nīšāpūr)
Safīd Buland (tombe de Šah Faḍl) : 145, 152, 392
Sakī, *ziyara* (voir Ġaznī)
Samarcande : 152, 345
Sar-i Pul : 392
Sava (Masğid-i Maydan) : 24
Sayyid Aḥmad al-Makkī, *ziyāra* (voir Ġaznī)
Sayyid Ğaʿfar, *ziyāra* (voir Ġaznī)
Semnan (minaret de la grande mosquée) : 145
Sind : 254
Sīraf : 344, 347, 392, 408, 448
Sistān : 34
Somnāthpur (temple Keśava) : 264
Sousse : 346
St. Pétersbourg (Bibliothèque du Musée Asiatique de l'Académie des Sciences) : 348
Stoccarde (Linden Museum) : 38, 71
Sulṭān Ḥalqūm, *ziyara* (voir Ġaznī)
Sulṭān Ibrahim, *ziyāra* (voir Ġaznī)
Sumatra : 347
Swat : 63, 431, 449
Syrie : 35, 341, 345, 346, 348

Šāh Faḍl, tombe (voir Safid Buland)
Šāh-i Mašhad, *madrasa* (voir Bādğīs)
Šams, cimetière (voir Ġaznī)
Šamsu l-ʿĀrifīn, cimetière (voir Ġaznī)
Šīrāz : 344
Šišt : 137

Ṣağāniyan : 35
Ṣad-Hazara, jardin (voir Afğān-Šāl)
al-Ṣaliḥīn, cimetière (voir Alep)
Ṣār : 345

Tadjikistan : 345, 407
Tareq Rajab Museum (voir Koweit)
Tari Ḥāna, grande mosquée (voir Damğān)
Tashkent (musée) : 391
Thatta-Haydarābād : 347
Téhéran : 309
Tepe Madrasa (voir Nīšāpūr)
Tirmiḏ (mausolée d'al-Ḥākim al-Tirmiḏī) : 431
Tlemcen : 431
Transoxiane : 1, 151, 391
Tripoli : 346
Tunis : 346

Turkestan : 151
Ṭabaristan : 35
Ṭīm (mausolée de ʿArab Aṭa) : 37, 392
Ṭuḫāristān : 21, 35
Ṭus : 63, 151, 360

Udegrām (mosquée de Raġa Gira) : 431, 449
Uluġ Beg, *ziyāra* (voir Ġazni)
Ustyurt (plateau) : 347
Uzbekistan : 37
Uzgend : 230, 309

Varamine (grande mosquée) : 308, 408
Vienne : 348
" (Nationalbibliothek) : 348

Yazd : 71, 309, 367
" (Duvazdah Imām) : 77, 395

Zabulistān : 21
Zalamkot : 63, 151
Zawāra (masǧid i Pā Manar) : 86, 392, 395, 397, 431

Index bibliographique

Abbott, Nabia : 431
Abdul Aziz : 27
Abdul Ghafur, Muhammad : 392
Abdur Rahman : 63, 151, 431
Adamesteanu, Dinu : 5
Adle, Chahryar : 71, 145, 344, 392, 407
L'Afghanistan 1961 : 77
Afghanistan 2002 : 306, 309
Afshar, Iraj : 38, 71
Alfieri, Bianca Maria : 347
Allchin, F. Raymond : 264
Ancient Art from Afghanistan 1966 : 407
el-Aoudi-Adouni, Raja : 346
Aslanapa, Oktay : 7
Ateş, Ahmed : 348
Atkinson, J. : 27
Auboyer, Jeannine : 27, 308, 347

Bagherzadeh, Firouz : 407
Bahrami, Mehdi : 38
Ball, Warwick : 5
al-Baša, Ḥasan : 151
Bayani-Wolpert, Manijeh : 347, 407
al-Bayhaqī : 3, 4, 364, 372
Behrens-Abouseif, Doris : 304
Bellew, H.W. : 27
Benveniste, E. : 2
Berchem, Max van : 372, 408
Bergeret, Jean : 308
Bernardini, Michele : 123
Beveridge, A.S. : 4, 5
Bivar, A.D.H. : 9, 36, 86, 194, 391, 392, 395, 407, 431
Blachère, Régis : 13, 364
Blair, Sheila S. : 23, 29, 37, 77, 86, 145, 151, 152, 344, 356, 365, 391, 392, 395, 407, 431
Bloom, Jonathan : 29
Bombaci, Alessio : 1, 3, 4, 5, 7, 10, 19, 23, 27, 35, 38, 85, 86, 148, 150, 151, 152, 312, 314
Bosworth, Clifford Edmund : 1, 2, 3, 21, 22, 23, 34, 36, 62, 63, 86, 100, 118, 119, 151, 163, 253, 254, 287
Bourilly, J. : 346
Bresc, Cécile : 360
Brown, E.G. : 140
Brown, Percy : 264, 308, 347
Brujn, J.T.P. de : 140
Burkett, Mary E. : 67
Burton-Page, J. : 347

Cahen, Claude : 2, 347
Casimir, Michael J. : 229, 409
Chambert-Loir, Henri : 347
Chevedden, Paul E. : 392
Cudrington, Oliver : 36, 118, 140, 151
Cohn-Wiener, Ernst : 145
Colin, G.S. : 124
Content, D.J. : 36
Cuneo, Paolo : 5
Cuyler Young, Jr., T. : 123

Dagorn, René : 346
The David Collection 1990 : 38
Déroche, François : 309
Deverdun, Gaston : 346
Diez, Ernst : 27, 391, 395, 408
Digby, S. : 253
Dimand, Maurice S. : 344
Dodkhoudoeva, Lola : 407
Dozy, R. : 358
Dutt, Chinmoy : 38, 407

Ecochard, Michel : 346
Edwards, Holly : 246
Eilers, Wilhelm : 392
Elisséeff, Nikita : 36, 52, 253, 254
Erfa, Helmut von : 345, 357

Fehérvári, Géza : 38, 123
Fergusson, J. : 27
Flury, Samuel : 5, 9, 19, 21, 22, 23, 24, 27, 37, 77, 86, 119, 126, 129, 130, 131, 152, 155, 156, 241, 306, 308, 309, 338, 392, 395, 407, 408, 445
Fontana, Maria Vittoria : 407
Forkl, Hermann : 71

Galdieri, Eugenio : 5, 306
Gardet, L. : 130
Gardīzī, Abū Saʿīd ʿAbd al-Ḥayy : 254
Giunta, Roberta : 2, 29, 37, 38, 45, 48, 70, 71, 333, 360
Glatzer, Bernt : 229, 408, 409
Godard, André : 9, 19, 35, 37, 77, 391, 395, 407
Godard, Yedda A. : 163
Golvin, Lucien : 346, 431
Grohmann, Adolf : 27, 77, 86, 230, 247, 306, 309, 348, 392, 395
Guillot, Claude : 347
Ğuwaynī, ʿAlāʾ al-dīn : 254
al-Ğuzğānī : 4, 23, 119, 151, 158, 371, 372

Habib, Mohammad : 1, 346
Habibi, Abd-l-Hayy : 19, 27, 395, 396
Hammond, Norman : 264
Hartel, Herbert : 308, 347
Hasan : 347
Hashmi, Yusuf Abbas : 100, 119
Hatch Wolfe, Nancy : 247
Hauser, Walter : 24
Humlum, J. : 4

Ibn al-Aṯīr, Abū l-Ḥasan ʿAlī : 2, 5
Ibn Baṭṭūṭa, Šams al-dīn Abū ʿAbd Allāh Muḥammad : 4

Jackson, Peter : 2
Jalali, Ghulam Jilani : 1, 19, 21, 27, 55, 57, 121, 123
Jouon, Paul : 36

Kalter, Johannes : 38, 71, 395
Kalus, Ludvik : 308, 345
Karamagarah, Beyhan : 345
Kazimirski de Biberstein, A. : 118, 303
Kennedy, R.H. : 27
Kervran, Monique : 37, 230, 254, 309, 345, 365, 392, 395
Khanikoff, M. N. de : 152
Kieffer, Charles M. : 2, 135, 137
Knobloch, Edgar : 2, 29
Kramers, J.H. : 21
Kratchkovskaya, Vera A. (Kratchkovskaïa) : 37, 241, 308, 408
Kußmaul, Friedrich : 38, 71, 395

Lane, Edward William : 187, 303, 345
Lane-Poole, Stanley : 23, 34, 35, 36, 100, 118, 119, 140
Laoust, E. : 346
Laoust, M. : 333
Lashari, Kaleem : 19
Leisten, Thomas : 71
Lentz, Thomas W. : 348
Lévi-Provençal, Evariste : 346, 431
Lézine : 345
Linant de Bellefonds, Y. : 333
Lings, Martin : 77, 309, 395, 396
Longworth Dames, M. : 1, 2
Lowick, Nicholas : 344, 392
Lowry, Glenn D. : 348
Luschey, Heinz : 38, 71, 395

Madadī, Muḥammad Akbar : 7, 9, 27, 62, 139, 142, 144, 359
Maricq, André : 2, 4, 137
Massé, Henri : 152
Masson, Charles : 27
Masson, D. : 13, 123, 364
Mayer, L.A. : 86, 431
Mc Allister, Hannah E. : 344, 408
Melikian-Chirvani, Assadullah Souren : 123, 152, 348, 392, 407, 409
Miles, George C. : 24, 71, 344, 392
Minorsky, V. : 63
Mouz, Khaled : 345
Moline, Judy A. : 4
Monchi-Zadeh, Davoud : 312
Monneret de Villard, Ugo : 333
Monnot, Guy : 365
al-Muqaddasī, Šams al-dīn Abū ʿAbd Allāh Muḥammad : 2, 3
Mustafa Khan, Ghulam : 2, 5

Nagrodzka-Majchrzyk, T. : 347
Naïmi, Ali Ahmad : 1, 3
Nāẓim, M. : 1, 21, 27, 34, 35, 62
Nazir Khan, Muhammad : 431

O'Kane, Bernard : 152, 345, 407
Ocaña Jiménez, M. : 431
Orman, Giovanni : 407
Ory, Solange : 345, 392, 431

Paris-Teynac, E.J. : 407
Pavaloi, Margareta : 38, 71
Pendlebrory, David L. : 140
Perrin, Hélène : 347
Peterson, Samuel R. : 344, 397
Pinder-Wilson, Ralph : 91, 119, 163, 241, 407, 408, 441
Pope, Arthur Upham : 37, 396, 407, 408

Rāġib, Yūsuf : 333
Raverty, H.G. : 2
RCEA : 10, 19, 21, 27, 36, 48, 63, 71, 86, 126, 130, 151, 180, 253, 333, 357, 358, 359, 364, 365, 366, 367, 368, 370, 371
Rice, David Storm : 348
Richter-Bernburg, Lutz : 23, 254
Riḍā, Muḥammad : 5, 7, 10, 19, 21, 27, 29, 30, 45, 47, 55, 57, 61, 62, 70, 82, 84, 85, 93, 121, 123, 129, 139, 140, 142, 144, 148, 158, 173, 176, 182, 202, 214, 235, 236, 250, 294, 306, 357, 358, 359, 360, 363, 364, 370
Rizvi, S.A.A. : 29
Rogers, J. Michael : 345
Rossi, Ettore : 346

Ṣafā, Zabīḥollah : 140, 144
Saljooqi, Fikri : 151, 371
Sauvaget, Jean : 254, 345, 346

Scerrato, Umberto : 3, 4, 5, 254, 314, 407, 431
Schlumberger, Daniel : 23, 38, 407
Shokoohy, Mehrdad : 86, 152, 247, 346, 347, 432
Šiha : 282
Smith, Myron Bement : 408
Sotheby's London 1984 : 185, 189
Sotheby's London 1992 : 9, 155
Sotoudeh, Manoucher : 24, 392
Sourdel, Dominique : 21, 23, 36, 119, 151
Sourdel-Thomine, Janine : 2, 4, 10, 29, 37, 38, 63, 71, 123, 159, 200, 229, 333, 345, 346, 364, 407, 408, 409
SPA : 27, 35, 308
Spuler, Bertold : 1, 22
Steingass, F. : 180, 303
Stenz, Edward : 4
Strzygowski, Josef : 408
Stronach, David : 123, 344
Sublet, Jacqueline : 360
Sykes, Sir Percy Molesworth : 151

Tabbaa, Yasser : 29, 392
Thomas, Edward : 100
Torres Balbás, Leopoldo : 346
Traini, Renato : 358

Upton, Joseph M. : 38, 152
al-ʿUtbī, Abū Naṣr Muḥammad : 2, 3, 23

Ventrone Vassallo, Giovanna : 314, 407
Vigne, Godfrey Thomas : 3, 4, 5, 27
Viollet, Henry : 24
Viré, Marie Madeleine : 346
Volov, Lisa : 407

Wensinck, A.J. : 36
Whitehouse, David : 344, 408
Wiet, Gaston : 2, 4, 38, 123, 137, 152, 253, 333, 371
Wilber, Donald N. : 308, 345
Wilkinson, Charles : 24, 407, 431

Yāqūt b. ʿAbdallāh al-Rūmī al-Ḥamawī : 2

Zajadacz-Hastenrath, Salome : 347
al-Zaylaʿī, Ahmed bin Umar : 7, 9, 61, 62, 73, 76, 142
Zbiss, Slimane Mostafa : 346
Zucker, Benjamin : 36

Index des planches

Tombeau n° 1

Pl. I.1 vue d'ensemble (face a)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2234/8)
Pl. I.2 vue d'ensemble (faces b et d)
(NegR 2234/2)
Pl. II.1 vue d'ensemble (face a)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R539/8)
Pl. II.2 face b (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R539/12)
Pl. III.1 face c, 1e moitié (*Textes A* et *B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R539/11)
Pl. III.2 face c, 2e moitié (*Textes A* et *B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R539/10)
Pl. III.3 face d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R539/3)
Pl. III.4 face a (*Textes A* et *B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R539/6)

Tombeau n° 2

Pl. IV.1 vue d'ensemble (face a)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2160/8)
Pl. IV.2 vue d'ensemble (face b)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2164/9)
Pl. V.1 vue d'ensemble (face c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2160/7)
Pl. V.2 vue d'ensemble (face d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2156/3)
Pl. VI.1 él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2158/2)
Pl. VI.2 él. 1 : bloc de couronnement, face b (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R500/8F)
Pl. VI.3 él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2158/1)
Pl. VI.4 él. 1 : bloc de couronnement, face d (*Texte D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2157/1)
Pl. VII.1 él. 2 : socle, face a (*Texte E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2160/8)
Pl. VII.2 él. 2 : socle, face b (*Texte E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2157/1)
Pl. VII.3 él. 2 : socle, face c (*Texte E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2160/7)
Pl. VII.4 él. 2 : socle, face d (*Texte E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R500/8F)
Pl. VII.5 él. 4 : cénotaphe, face d, colonnette de droite
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2158/7)
Pl. VII.6 él. 4 : cénotaphe, face d, colonnette de gauche
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2158/7)

Pl. VIII.1 él. 4 : cénotaphe, face a, plaque 1 (*Textes F1-I1*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2158/3)
Pl. VIII.2 él. 4 : cénotaphe, face b, plaque 2 (*Textes F2-I2*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2158/5)
Pl. VIII.3 él. 4 : cénotaphe, face c, plaque 3 (*Textes F3-I3*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2158/4)
Pl. VIII.4 él. 4 : cénotaphe, face d, plaque 4 (*Textes F4-I4*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2158/6)

Tombeau n° 3

Pl. IX.1 vue d'ensemble (faces a et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L476/5a)
Pl. IX.2 vue d'ensemble (faces b et c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R645/5F)
Pl. IX.3 él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4723/8)
Pl. IX.4 él. 1 : bloc de couronnement, face d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R645/1F)

Tombeau n° 4

Pl. X.1 vue d'ensemble (faces a et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R483/1F)
Pl. X.2 él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R483/6F)
Pl. XI.1 él. 1 : bloc de couronnement, faces a et b (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R483/7F)
Pl. XI.2 él. 1 : bloc de couronnement, faces c et d (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R483/5F)
Pl. XI.3 él. 3 : plaque du soubassement, face d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R483/1F)

Tombeau n° 5

Pl. XII.1 vue d'ensemble (face a)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R647/8F)
Pl. XII.2 vue d'ensemble (faces a, c et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R648/11F)
Pl. XIII.1 él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R647/9F)
Pl. XIII.2 él. 1 : bloc de couronnement, face b (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R648/10F)
Pl. XIII.3 él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R648/9F)
Pl. XIII.4 él. 1 : bloc de couronnement, face d (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R676/11F)
Pl. XIV.1 él. 2 : socle à deux degrés, face c, côtés a et c (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R647/8F et Dep CS Neg. R647/9F)
Pl. XIV.2 él. 2 : socle à deux degrés, face c, côté d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R648/4F)
Pl. XIV.3 él. 2 : socle à deux degrés, face c, côté b (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R647/10F)

Tombeau n° 6

Pl. XV.1 face a
(The al-Sabah Collection, Dar al-Athar al-Islamiyyah, Kuwait National Museum, LNS 28 S)
Pl. XV.2 face c
(The al-Sabah Collection, Dar al-Athar al-Islamiyyah, Kuwait National Museum, LNS 28 S)

Tombeau n° 7

Pl. XV.3 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R670/1F)
Pl. XVI.1 face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R670/5F)
Pl. XVI.2 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R670/3F)
Pl. XVI.3 face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R670/4F)

Tombeau n° 8

Pl. XVII.1 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. L1123/42)

Tombeau n° 9

Pl. XVII.2 vue d'ensemble (face c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R677/2F)
Pl. XVIII.1 él. 1 et 2 : bloc de couronnement et socle prismatique, face a (*Textes A-C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R650/6F)
Pl. XVIII.2 él. 1 et 2 : bloc de couronnement et socle prismatique, face b (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R650/2F)
Pl. XVIII.3 él. 1 et 2 : bloc de couronnement et socle prismatique, face c (*Textes A-C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R677/2F)
Pl. XVIII.4 él. 1 et 2 : bloc de couronnement et socle prismatique, face d (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R650/9F)
Pl. XIX.1 él. 3 : plaque de revêtement, face a (*Texte D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R677/4F et Dep CS Neg. R651/6F)
Pl. XIX.2 él. 3 : plaque de revêtement, face b (*Texte D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R650/9F)
Pl. XIX.3 él. 3 : plaque de revêtement, face c (*Texte D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R677/2F)
Pl. XIX.4 él. 3 : plaque de revêtement, face d (*Texte D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R650/2F)

Tombeau n° 10

Pl. XX.1 vue d'ensemble (faces a et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/11)
Pl. XX.2 él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R671/4F)
Pl. XX.3 él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R671/3F)
Pl. XX.4 él. 1 : bloc de couronnement, face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R671/6F)

Pl. XXI.1 él. 2 : socle prismatique, face a, 1e moitié (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R462/9F)
Pl. XXI.2 él. 2 : socle prismatique, face a, 2e moitié (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R462/8F)
Pl. XXI.3 él. 2 : socle prismatique, face b (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R462/12F)
Pl. XXI.4 él. 2 : socle prismatique, face c, 1e partie (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R462/5F)
Pl. XXI.5 él. 2 : socle prismatique, face c, 2e partie (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R462/6F)
Pl. XXI.6 él. 2 : socle prismatique, face d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/12)

Pl. XXII.1 él. 4 : plaques de revêtement, face a, 1e moitié (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/21)
Pl. XXII.2 él. 4 : plaques de revêtement, face a, 2e moitié (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/22)
Pl. XXIII.1 él. 4 : plaques de revêtement, face b (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R462/11F)
Pl. XXIII.2 él. 4 : plaques de revêtement, face c, 1e partie (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/18)
Pl. XXIV.1 él. 4 : plaques de revêtement, face c, 2e partie (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/17)
Pl. XXIV.2 él. 4 : plaques de revêtement, face c, 3e partie (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/16)
Pl. XXIV.3 él. 4 : plaques de revêtement, face c, 4e partie (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/15)
Pl. XXV.1 él. 4 : plaques de revêtement, face d, 1e moitié (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/20)
Pl. XXV.2 él. 4 : plaques de revêtement, face d, 2e moitié (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/19)

Tombeau n° 11

Pl. XXVI.1 1er fragment
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R435/4F)
Pl. XXVI.2 2e fragment
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R491/3F)

Tombeau n° 12

Pl. XXVII.1 vue d'ensemble (faces a et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L594/26)
Pl. XXVII.2 él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R655/1F)
Pl. XXVIII.1 él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R655/2F)
Pl. XXVIII.2 él. 2 : socle à deux degrés (face b)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R655/11F)
Pl. XXIX.1 él. 3 : plaques de revêtement, face b (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L594/29)
Pl. XXIX.2 él. 3 : plaques de revêtement, faces c et d (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L594/24)

Pl. XXX.1 él. 3 : plaques de revêtement, face d (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R655/7F)
Pl. XXX.2 él. 3 : plaques de revêtement, face a (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. I.594/26)

Tombeau n° 13

Pl. XXXI.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3910/11)
Pl. XXXI.2 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3910/7)

Tombeau n° 14

Pl. XXXII.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R649/6F)
Pl. XXXII.2 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R649/9F)

Pl. XXXII.3 face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R649/7F)
Pl. XXXII.4 face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R649/8F)

Tombeau n° 15

Pl. XXXIII.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R652/4F)
Pl. XXXIII.2 face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R652/3F)
Pl. XXXIII.3 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R652/2F)

Tombeau n° 16

Pl. XXXIV.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3933/8)
Pl. XXXIV.2 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3933/6)
Pl. XXXIV.3 face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3933/7)

Tombeau n° 17

Pl. XXXV.1 tombeau n° 17 (à droite) : face a ; tombeau n° 18 (à gauche) : face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R652/6F)
Pl. XXXV.2 tombeau n° 17, face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R652/7F)
Pl. XXXV.3 tombeau n° 17, face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R652/9F)

Tombeau n° 18

Pl. XXXVI.1 tombeau n° 18, face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R652/8F)

Pl. XXXVI.2 tombeau n° 18, face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R652/7F)

Tombeau n° 19

Pl. XXXVI.3 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R485/11F)
Pl. XXXVI.4 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R485/10F)

Tombeau n° 20

Pl. XXXVII.1 vue d'ensemble (faces b et c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R466/10F)
Pl. XXXVII.2 vue d'ensemble (face a)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R465/6F)
Pl. XXXVIII.1 él. 1 : bloc de couronnement, face a, 1e moitié
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R466/5F)
Pl. XXXVIII.2 él. 1 : bloc de couronnement, face a, 2e moitié
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R466/10F)
Pl. XXXVIII.3 él. 1 : bloc de couronnement, face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R466/11F)

Tombeau n° 21

Pl. XXXIX.1 vue d'ensemble (faces b et c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R488/11F)
Pl. XXXIX.2 él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(d'après Flury 1925, pl. XIX)
Pl. XXXIX.3 él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R489/9F)
Pl. XL.1 él. 2 : socle à deux degrés, face e, côté b et 1e partie du côté c (*Textes B-D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R489/12F)
Pl. XL.2 él. 2 : socle à deux degrés, face e, côté c, 2e partie (*Textes B* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R673/1F)
Pl. XL.3 él. 2 : socle à deux degrés, face e, côté c, 3e partie (*Textes B* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R647/11F)
Pl. XL.4 él. 2 : socle à deux degrés, face e, côté d (*Textes B-D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R489/11F)
Pl. XLI.1 él. 2 : socle à deux degrés, face e, côté a, 1e partie (*Textes B* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R489/4F)
Pl. XLI.2 él. 2 : socle à deux degrés, face e, côté a, 2e partie (*Textes B* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R489/5F)
Pl. XLI.3 él. 2 : socle à deux degrés, face e, côté a, 3e partie (*Textes B* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R489/6F)
Pl. XLI.4 él. 2 : socle à deux degrés, face e, côté a, 4e partie (*Textes B* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R489/10F)

Tombeau n° 22

Pl. XLII.1 vue d'ensemble
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R655/2F)
Pl. XLII.2 bloc de couronnement, face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R655/7F)

Pl. XLII.3 bloc de couronnement, face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R655/6F)
Pl. XLII.4 bloc de couronnement, face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R655/10F)

Tombeau n° 23

Pl. XLIII.1 face a
(d'après Madadī 1971)
Pl. XLIII.2 face c
(d'après Madadī 1971)

Tombeau n° 24

Pl. XLIII.3 face a (*Textes A* et *B*)
(d'après Madadī 1971)
Pl. XLIV.1 face c (*Textes A* et *B*)
(d'après Madadī 1971)

Tombeau n° 25

Pl. XLIV.2 vue d'ensemble (face b)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R653/2F)
Pl. XLV.1 él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R482/1F)
Pl. XLV.2 él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R481/6F)
Pl. XLV.3 él. 2 : socle prismatique, face a (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R482/3F et Dep CS Neg. R482/5F)
Pl. XLV.4 él. 2 : socle prismatique, face b (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R482/2F)
Pl. XLV.5 él. 2 : socle prismatique, face c (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R482/7F et Dep CS Neg. R4721/10)
Pl. XLV.6 él. 2 : socle prismatique, face d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R482/6F)
Pl. XLVI.1 él. 3 et 4 : socle à degrés et plaques de revêtement, face a (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R481/8F, Dep CS Neg. R481/9F et Dep CS Neg. R481/10F)
Pl. XLVI.2 él. 3 et 4 : socle à degrés et plaques de revêtement, face b (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4721/12)
Pl. XLVI.3 él. 3 et 4 : socle à degrés et plaques de revêtement, face c (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4721/7, Dep CS Neg. R4721/8 et Dep CS Neg. R4721/9)
Pl. XLVI.4 él. 3 et 4 : socle à degrés et plaques de revêtement, face d (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R480/6F)

Tombeau n° 26

Pl. XLVII.1 fragment cassé en deux parties
(d'après Flury 1925, pl. XVI)
Pl. XLVII.2 fragment restauré
(d'après *Sotheby's* London 1992, n° 131)
Pl. XLVII.3 fragment de plaque du même type que le précédent, ayant prabablement appartenu au même monument funéraire
(d'après Flury 1925, pl. XVII)

Tombeau n° 27

Pl. XLVIII.1 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R486/4F)

Tombeau n° 28

Pl. XLVIII.2 vue d'ensemble (face a : *Textes A-C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R469/1F)
Pl. XLIX.1 vue d'ensemble (faces a et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R470/11F)
Pl. XLIX.2 él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R470/1F)
Pl. L.1 él. 2 : socle prismatique, face a (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R469/1F)
Pl. L.2 él. 2 : socle prismatique, face b (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R470/3F)
Pl. L.3 él. 2 : socle prismatique, face c, 1e moitié (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R470/8F)
Pl. L.4 él. 2 : socle prismatique, face c, 2e moitié (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R470/9F)
Pl. L.5 él. 2 : socle prismatique, face d (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R470/7F)

Tombeau n° 29

Pl. LI.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R474/1F)
Pl. LI.2 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R474/6F)
Pl. LI.3 faces c et d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R474/5F)

Tombeau n° 30

Pl. LII.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3913/5)
Pl. LII.2 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3917/9)
Pl. LII.3 face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3913/6)

Tombeau n° 31

Pl. LIII.1 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R485/5F)

Tombeau n° 32

Pl. LIII.2 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R645/8F)
Pl. LIII.3 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R645/7F)

Tombeau n° 33

Pl. LIV.1 Bahlūl, *ziyāra* Ḥwāǧa Muḥammad Kalbī : tombeaux n° 33 (en bas, à droite) et n° 34 (en bas, à gauche)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4723/1)
Pl. LIV.2 tombeau n° 33, face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R646/6F)
Pl. LIV.3 tombeau n° 33, face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R646/7F)

Tombeau n° 34

Pl. LV.1 vue d'ensemble (faces a et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R646/4F)
Pl. LV.2 vue d'ensemble (face d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R646/9F)
Pl. LV.3 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R646/3F)
Pl. LV.4 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R646/5F)

Tombeau n° 35

Pl. LVI.1 vue d'ensemble (faces a et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R646/1F)
Pl. LVI.2 vue d'ensemble (face a)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R646/2F)
Pl. LVII.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R645/10F)
Pl. LVII.2 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R645/11F)

Tombeau n° 36

Pl. LVIII.1 vue d'ensemble (faces b et c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L594/33)
Pl. LVIII.2 él. 1 : socle prismatique supérieur, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R657/3F)
Pl. LVIII.3 él. 1 : socle prismatique supérieur, faces b et c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R658/7F)
Pl. LVIII.4 él. 1 : socle prismatique supérieur, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R658/10F)
Pl. LIX.1 él. 2 : socle prismatique inférieur, face c (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R658/2F, Dep CS Neg. R657/10F et Dep CS Neg. R657/9F)
Pl. LIX.2 él. 2 : socle prismatique inférieur, face d (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R658/5F)
Pl. LIX.3 él. 2 : socle prismatique inférieur, face a (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R656/7F, Dep CS Neg. R656/8F et Dep CS Neg. R656/9F)
Pl. LIX.4 él. 2 : socle prismatique inférieur, face b (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R657/8F)
Pl. LX.1 él. 3 : plaques de revêtement, face a (*Textes D* et *E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R656/7F, Dep CS Neg. R656/9F, Dep CS Neg. R656/8F et Dep CS Neg. R658/12F)

Pl. LX.2 él. 3 : plaques de revêtement, face b (*Texte D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R657/5F)
Pl. LX.3 él. 3 : plaques de revêtement, face c (*Texte D*, vue partielle)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R658/2F)
Pl. LX.4 él. 3 : plaques de revêtement, face d (*Textes D* et *E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R657/5F)
Pl. LXI.1 él. 3 : plaques de revêtement, face a (*Texte E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R656/4F, Dep CS Neg. R656/5F et Dep CS Neg. R656/6F)
Pl. LXI.2 él. 3 : plaques de revêtement, face b (*Texte E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R657/4F)
Pl. LXI.3 él. 3 : plaques de revêtement, face c (*Texte E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R658/8F, Dep CS Neg. R659/1F et Dep CS Neg. R658/7F)
Pl. LXI.4 él. 3 : plaques de revêtement, face d (*Texte E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R658/4F)

Tombeau n° 37

Pl. LXII.1 face a
(d'après Bivar 1986, p. 183)
Pl. LXII.2 face c
(d'après Bivar 1986, p. 183)

Tombeau n° 38

Pl. LXII.3 face a (*Textes A* et *B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R673/9F)
Pl. LXII.4 face c (*Textes A* et *B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R673/7F)

Tombeau n° 39

Pl. LXIII.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R659/11F)
Pl. LXIII.2 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R659/12F)
Pl. LXIII.3 face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R659/9F)

Tombeau n° 40

Pl. LXIV.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/9F)
Pl. LXIV.2 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/8F)
Pl. LXIV.3 face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/10F)

Tombeau n° 41

Pl. LXIV.4 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R667/9F)
Pl. LXIV.5 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R667/8F)

Tombeau n° 42

Pl. LXV.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/5F)
Pl. LXV.2 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/6F)
Pl. LXV.3 face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/7F)

Tombeau n° 43

Pl. LXV.4 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R667/5F)
Pl. LXV.5 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R667/6F)

Eléments de tombeaux n°s 44-45

Pl. LXVI.1 vue d'ensemble, tombeaux centraux : n°s 44 (en haut) et 45 (en bas)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4726/8)
Pl. LXVI.2 tombeau n° 44, face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4726/8)
Pl. LXVI.3 tombeau n° 45, face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4726/8)

Tombeau n° 46

Pl. LXVII.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R659/4F)
Pl. LXVII.2 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R667/6F)
Pl. LXVII.3 face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R654/6F)

Tombeau n° 47

Pl. LXVIII.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R467/6F)
Pl. LXVIII.2 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R467/1F)
Pl. LXVIII.3 face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R467/5F)

Tombeau n° 48

Pl. LXIX.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R484/2F)
Pl. LXIX.2 faces a et d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R484/1F)

Tombeau n° 49

Pl. LXIX.3 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3949/3)

Pl. LXIX.4 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3949/2)

Tombeau n° 50

Pl. LXX.1 vue d'ensemble des quatre éléments (face a : *Textes A-C*, vue partielle)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R473/4F)
Pl. LXX.2 vue d'ensemble des quatre éléments (face c : *Textes A-C*, vue partielle)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R473/9F)

Tombeau n° 51

Pl. LXXI.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R660/1F)
Pl. LXXI.2 face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R660/3F)

Tombeau n° 52

Pl. LXXI.3 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/5F)
Pl. LXXI.4 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/6F)
Pl. LXXI.5 face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/7F)

Tombeau n° 53

Pl. LXXII.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3913/10)
Pl. LXXII.2 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3913/11)

Tombeau n° 54

Pl. LXXIII.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3914/5)
Pl. LXXIII.2 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3914/3)
Pl. LXXIII.3 face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3914/6)
Pl. LXXIII.4 face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3914/4)

Tombeau n° 55

Pl. LXXIV.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3994/2)
Pl. LXXIV.2 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3994/3)

Tombeau n° 56

Pl. LXXV.1 vue d'ensemble (face a : *Textes A* et *B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R675/1F)

Pl. LXXV.2 face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2233/10F)
Pl. LXXV.3 face d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R675/2F)

Tombeau n° 57

Pl. LXXVI.1 vue d'ensemble (faces a et b)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R653/9F)
Pl. LXXVI.2 vue d'ensemble (face c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R653/8F)
Pl. LXXVI.3 vue d'ensemble (face b)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R653/10F)

Tombeau n° 58

Pl. LXXVII.1 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R1766/1)

Tombeau n° 59

Pl. LXXVII.2 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R480/4F)
Pl. LXXVII.3 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R480/9F)
Pl. LXXVII.4 face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R480/5F)

Tombeau n° 60

Pl. LXXVIII.1 vue d'ensemble
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L514/6)
Pl. LXXVIII.2 vue d'ensemble
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R667/4F)
Pl. LXXIX.1 él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R678/2F)
Pl. LXXIX.2 él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R678/1F)
Pl. LXXIX.3 él. 2 et 3 : socles prismatiques supérieur et inférieur, face a (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R678/8F, Dep CS Neg. R678/5F et Dep CS Neg. R678/6F)
Pl. LXXX.1 él. 2 et 3 : socles prismatiques supérieur et inférieur, face b (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R678/7F)
Pl. LXXX.2 él. 2 et 3 : socles prismatiques supérieur et inférieur, face c (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R678/4F, Dep CS Neg. R678/1F et Dep CS Neg. R678/10F)
Pl. LXXX.3 él. 2 et 3 : socles prismatiques supérieur et inférieur, face d (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R678/3F)

Tombeau n° 61

Pl. LXXXI.1 vue d'ensemble (face c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R667/11F)
Pl. LXXXI.2 socle prismatique, face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R668/3F)
Pl. LXXXI.3 socle prismatique, face a, 1e moitié
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R668/2F)

Pl. LXXXI.4 socle prismatique, face a, 2e moitié
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R668/1F)
Pl. LXXXI.5 socle prismatique, face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R667/12F)

Tombeaux nos 62 et 63

Pl. LXXXII.1 vue d'ensemble, tombeaux nos 62 (à gauche) et 63 (à droite)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4727/11)
Pl. LXXXII.2 vue d'ensemble, tombeaux nos 62 (à droite) et 63 (à gauche)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4727/6)

Tombeau n° 62

Pl. LXXXIII.1 él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4728/8)
Pl. LXXXIII.2 él. 2, 3 et 4, face b (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4729/9)
Pl. LXXXIV.1 él. 2, 3 et 4, face c, 1e partie (vue du côté supérieur)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4729/4)
Pl. LXXXIV.2 él. 2, 3 et 4, face c, 2e partie (vue du côté inférieur)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4729/12)
Pl. LXXXV.1 él. 2, 3 et 4, faces c et d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4729/3)
Pl. LXXXV.2 él. 2, 3 et 4, face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4728/5)
Pl. LXXXV.3 él. 2, 3 et 4, face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4728/9 et Neg R 4728/11)

Tombeau n° 63

Pl. LXXXVI.1 vue d'ensemble, tombeaux nos 62 (à gauche) et 63 (à droite)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4727/11)
Pl. LXXXVI.2 él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4728/1)
Pl. LXXXVI.3 él. 2 : socle prismatique supérieur, face b (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4728/12)
Pl. LXXXVI.4 él. 2 : socle prismatique supérieur, face c (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4729/6)
Pl. LXXXVI.5 él. 2 : socle prismatique supérieur, face d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4727/12)
Pl. LXXXVI.6 él. 2 : socle prismatique supérieur, face a (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4727/5)
Pl. LXXXVII.1 él. 3 et 4 : socles prismatiques médian et inférieur, face a (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4727/3 et Dep CS Neg. R4727/4)
Pl. LXXXVII.2 él. 3 et 4 : socles prismatiques médian et inférieur, face c, vue partielle (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4728/11)
Pl. LXXXVII.3 él. 3 et 4 : socles prismatiques médian et inférieur, face b (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4728/12)
Pl. LXXXVIII.1 él. 3 et 4 : socles prismatiques médian et inférieur, faces b et c (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4728/3 et Dep CS Neg. R4729/6)
Pl. LXXXVIII.2 él. 3 et 4 : socles prismatiques médian et inférieur, face d, vue partielle (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4727/1)

Tombeau n° 64

Pl. LXXXIX.1 faces b et c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4691/10)
Pl. LXXXIX.2 faces a et b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4691/12)

Tombeau n° 65

Pl. XC.1 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4692/4)
Pl. XC.2 face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4692/5)
Pl. XC.3 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4692/6)

Tombeau n° 66

Pl. XCI.1 face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R673/6F))
Pl. XCI.2 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R673/5F)
Pl. XCI.3 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R673/4F)

Tombeau n° 67

Pl. XCII.1 face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3950/2)
Pl. XCII.2 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3950/1)
Pl. XCII.3 face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3950/4)
Pl. XCII.4 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3950/3)
Pl. XCII.5 face e
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3950/5)

Tombeau n° 68

Pl. XCIII.1 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3994/12)

Tombeau n° 69

Pl. XCIII.2 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3909/4)
Pl. XCIII.3 face c
(Is.I.A.O., Dep CS NegR 3909/2)

Tombeau n° 70

Pl. XCIV.1 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2233/2)

Tombeau n° 71

Pl. XCIV.2 vue d'ensemble (faces a et b)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2230/5)
Pl. XCIV.3 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2230/4)

Tombeau n° 72

Pl. XCV.1 vue d'ensemble (face a)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/10F)
Pl. XCV.2 vue d'ensemble (faces c et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R472/7F)
Pl. XCVI.1 él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/10F)
Pl. XCVI.2 él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/6F)
Pl. XCVI.3 él. 2 : socle prismatique, face a, 1e partie (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R472/11F)
Pl. XCVI.4 él. 2 : socle prismatique, face a, 2e partie (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R472/10F)
Pl. XCVII.1 él. 2 : socle prismatique, face b (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/4F)
Pl. XCVII.2 él. 2 : socle prismatique, face c, 1e partie (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/5F)
Pl. XCVII.3 él. 2 : socle prismatique, face c, 2e partie (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/1F)
Pl. XCVII.4 él. 2 : socle prismatique, face d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/3F)

Tombeau n° 73

Pl. XCVIII.1 vue d'ensemble, tombeaux n°s 72 (à gauche) et 73 (à droite)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/7F)
Pl. XCVIII.2 vue d'ensemble (faces c et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/11F)
Pl. XCVIII.3 fragment de plaque (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R472/1F)
Pl. XCIX.1 él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R472/4F)
Pl. XCIX.2 él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R472/9F)

Tombeau n° 74

Pl. C.1 vue d'ensemble (faces b et c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/30)
Pl. C.2 vue d'ensemble (face c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3946/4)
Pl. CI.1 vue d'ensemble (face d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/26)
Pl. CI.2 él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R672/5F)

Pl. C1.3 él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R672/7F)
Pl. C1.4 él. 1 : bloc de couronnement, face d (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R672/8F)

Tombeau n° 75

Pl. CII.1 vue d'ensemble (face a)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4693/9)
Pl. CII.2 vue d'ensemble (face c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R1522/12)
Pl. CIII.1 él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3994/5)
Pl. CIII.2 él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3994/4)

Tombeau n° 76

Pl. CIII.3 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2226/11)

Tombeau n° 77

Pl. CIV.1 vue d'ensemble (année 1957) : tombeaux n^{os} 77 (à droite) et 56 (à gauche)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R487/5F)
Pl. CIV.2 tombeau n° 77 : él. 1, bloc de couronnement (année 1957)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R675/3F)
Pl. CIV.3 vue d'ensemble (année 1962) : tombeaux n^{os} 77 (en premier plan) et 56 (en arrière-plan)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2233/10)

Annexe

A. Blocs de couronnement

Pl. CV.1 A.1 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R485/12F)
Pl. CV.2 A.2 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2226/10F)
Pl. CV.3 A.3 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R487/6F)
Pl. CV.4 A.4 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R473/5F)
Pl. CVI.1 vue d'ensemble, tombeaux latéraux : A.5 (en premier plan) et A.6 (en arrière-plan)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4726/8)
Pl. CVI.2 vue d'ensemble, partie supérieure : A.7 (au centre) et A.8 (à droite)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R477/4F)

B. Socles prismatiques

Pl. CVII.1 B.1 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R643/3F)
Pl. CVII.2 B.2 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R643/2F)
Pl. CVII.3 B.3 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R643/1F)
Pl. CVII.4 B.4 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R642/4F)
Pl. CVII.5 B.5 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R642/12F)
Pl. CVII.6 B.6 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R642/10F)
Pl. CVIII.1 B.7 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R642/11F)
Pl. CVIII.2 B.8 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2226/7)
Pl. CVIII.3 B.9 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R644/8F)

Pl. CVIII.4 B.10 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. L514/5)
Pl. CVIII.5 B.11 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R663/11F)
Pl. CVIII.6 B.12 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R663/12F)
Pl. CIX.1 B.13 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R663/9F)
Pl. CIX.2 B.14 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R664/4F)
Pl. CIX.3 B.15 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R664/5F)
Pl. CIX.4 B.16 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R664/12F)
Pl. CX.1 B.17 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R663/7F)
Pl. CX.2 B.18 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4726/4)
Pl. CX.3 B.19 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2230/9)
Pl. CX.4 B.20 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2230/8)

C. Plaques de revêtement

Pl. CXI.1 C.1 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R435/11F)
Pl. CXI.2 C.2 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3950/9)
Pl. CXI.3 C.3 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4687/8)
Pl. CXII.1 C.4 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2235/6)
Pl. CXII.2 C.5 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4721/3)
Pl. CXII.3 C.6 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R6749/7)
Pl. CXIII.1 C.7 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R459/6F)
Pl. CXIII.2 C.8 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R485/7F)
Pl. CXIII.3 C.9 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4690/8)
Pl. CXIII.4 C.10 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4690/10)
Pl. CXIV.1 C.11 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2229/12)
Pl. CXIV.2 C.12 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R473/8F)
Pl. CXIV.3 C.13 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R492/8F)
Pl. CXV.1 C.14 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R434/12F)
Pl. CXV.2 C.15 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4726/7)
Pl. CXV.3 C.16 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R666/2F)
Pl. CXV.4 C.17 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R644/4F)
Pl. CXVI.1 C.18 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4723/10)
Pl. CXVI.2 C.19 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2229/9)
Pl. CXVI.3 C.20 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2235/4)

Tombeau en pisé (*qadamgā* Ḥwāǧa ʿAlī)

Pl. CXVII.1 vue d'ensemble
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4725/3)
Pl. CXVII.2 tombeau en pisé : C.21 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4724/11)
Pl. CXVII.3 tombeau en pisé : A.9 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4725/3)

PLANCHES

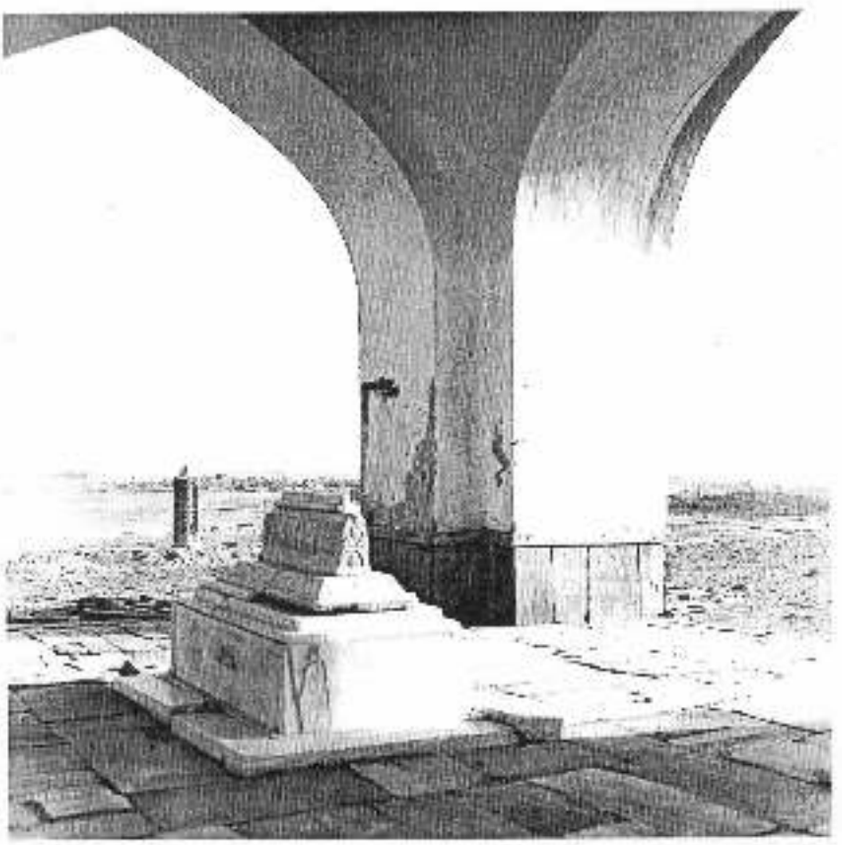
n° 1

Tombeau d'Abū Manṣūr Sebüktigīn (m. 387/997)

s.d. (IV°/X° s.)



1 – vue d'ensemble (face a)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2234/8)

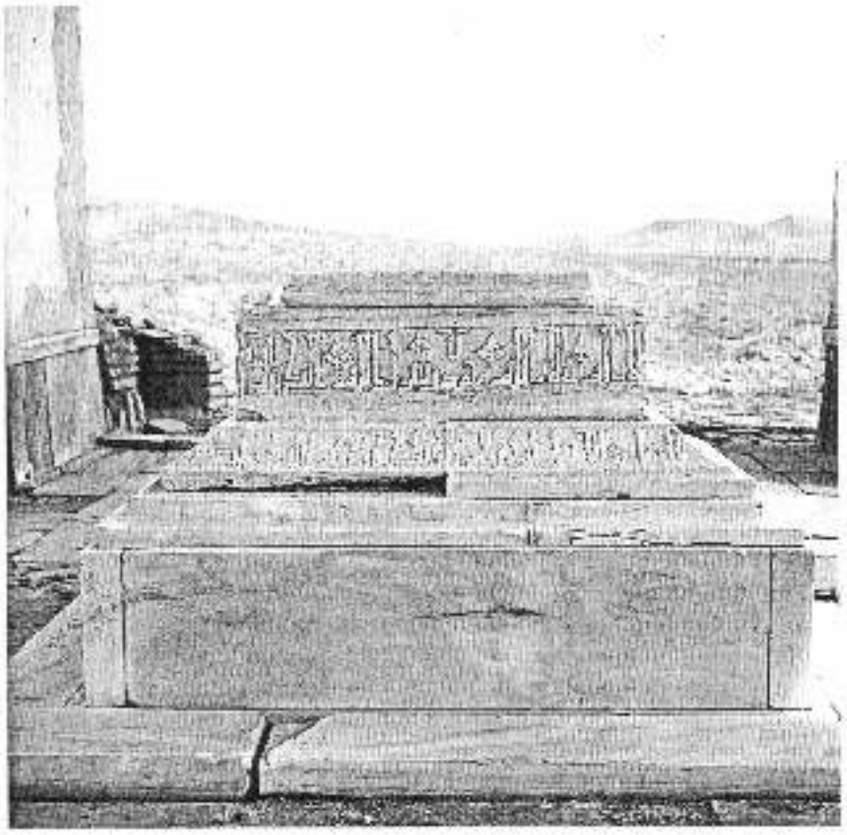


2 – vue d'ensemble (faces b et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2234/2)

n° 1

Tombeau d'Abū Manṣūr Sebüktigīn (m. 387/997)

s.d. (IV°/X° s.)



1 – vue d'ensemble (face a)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R539/8)



2 – face b (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R539/12)

n° 1

Tombeau d'Abū Manṣūr Sebüktigīn (m. 387/997)

s.d. (IV°/X° s.)



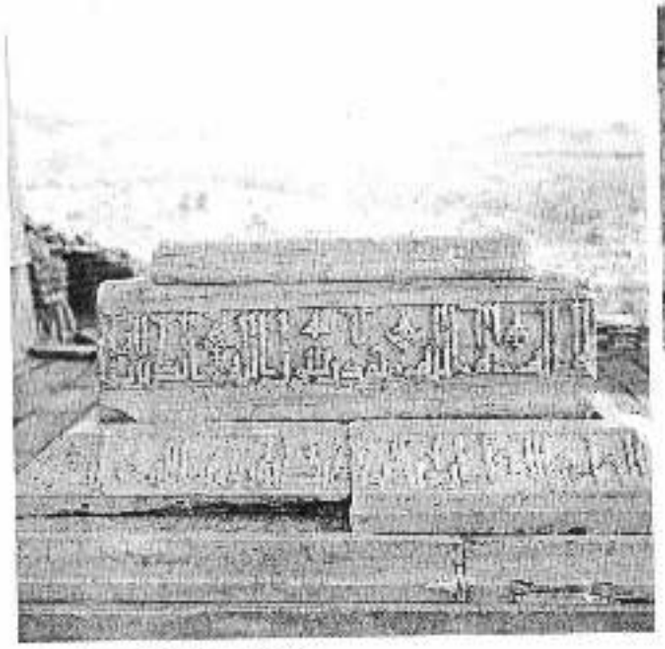
2 – face c, 2e moitié (*Textes A* et *B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg., R539/10)



1 – face c, 1e moitié (*Textes A* et *B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R539/11)



3 – face d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R539/3)



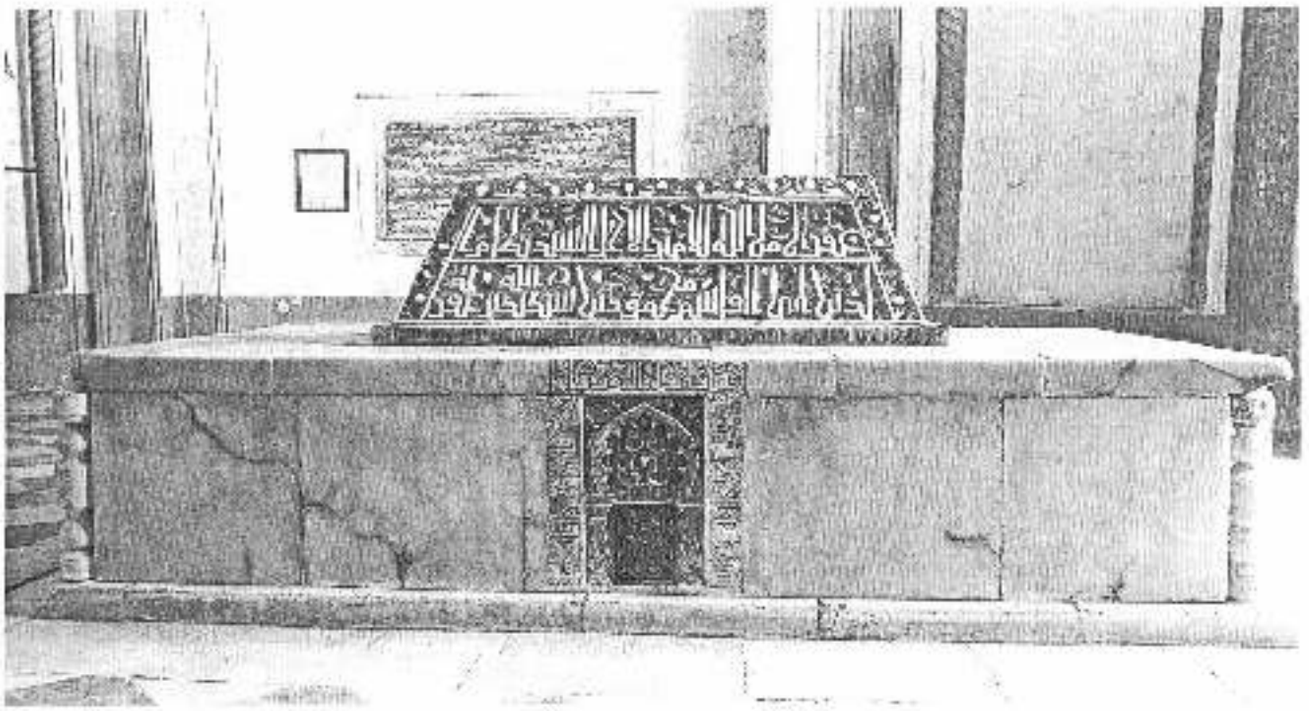
4 – face a (*Textes A* et *B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R539/6)

PL. IV

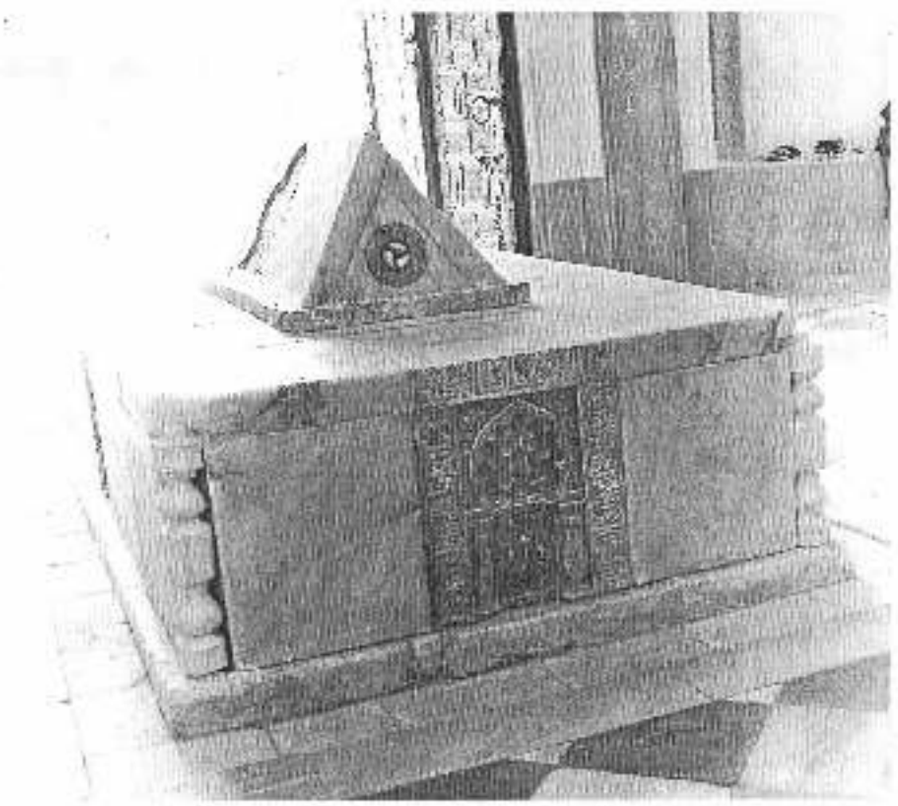
n° 2

Tombeau d'Abū l-Qāsim Maḥmud

Rabīʿ al-ahir 421/avril 1030)



1 – vue d'ensemble (face a)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2160/8)

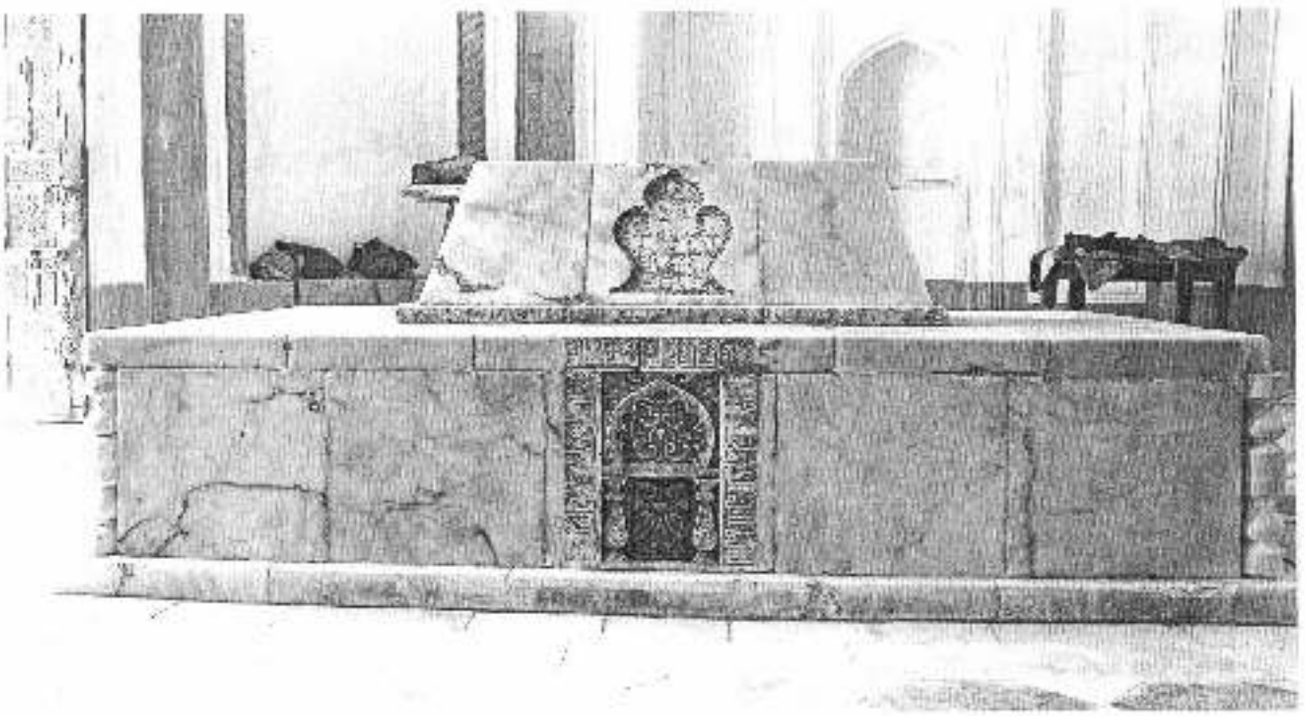


2 – vue d'ensemble (face b)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2164/9)

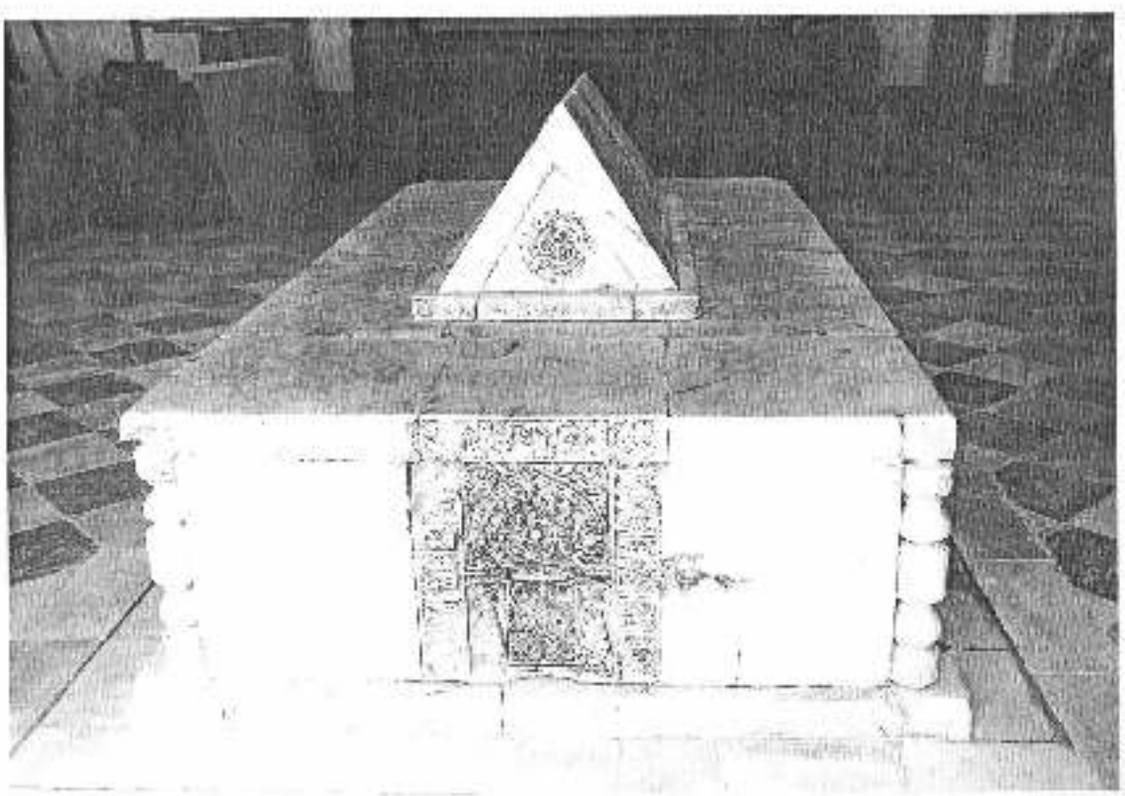
n° 2

Tombeau d'Abū l-Qāsim Maḥmūd

(*rabīʿ al-āḫir* 421/avril 1030)



1 – vue d'ensemble (face c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2160/7)



2 – vue d'ensemble (face c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2156/3)

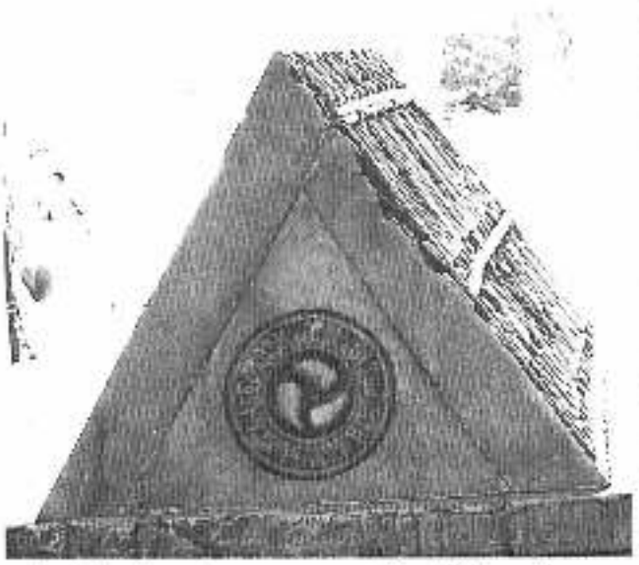
n° 2

Tombeau d'Abū l-Qāsim Maḥmūd

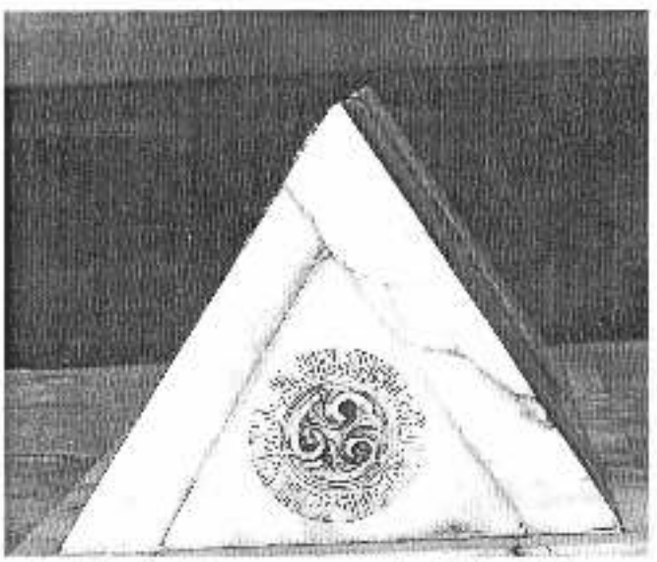
(*rabī' al-āḫir* 421/avril 1030)



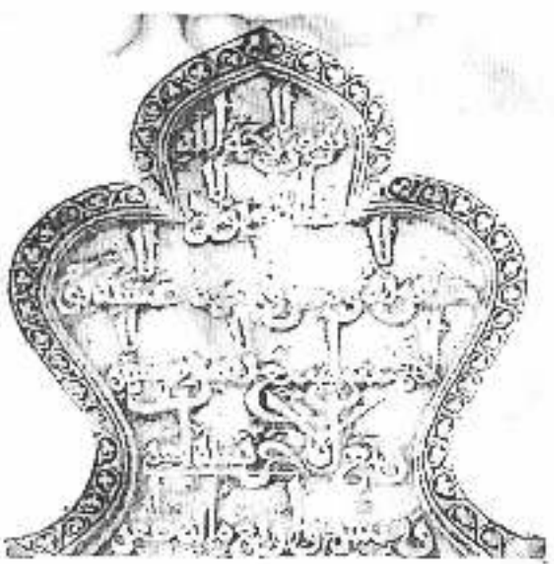
1 – él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2158/2)



2 – él. 1 : bloc de couronnement, face b (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R500/8F)



4 – él. 1 : bloc de couronnement, face d (*Texte D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2157/1)



3 – él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2158/1)

n° 2

Tombeau d'Abū l-Qāsim Maḥmūd

(*rabīʿ al-āḫir* 421/avril 1030)



1 – él. 2 : socle, face a (*Texte E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2160/8)



2 – él. 2 : socle, face b (*Texte E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2157/1)



3 – él. 2 : socle, face c (*Texte E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2160/7)



4 – él. 2 : socle, face d (*Texte F*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R500/8F)



6 – él. 4 : cénotaphe, face d, colonnette de gauche
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2158/7)

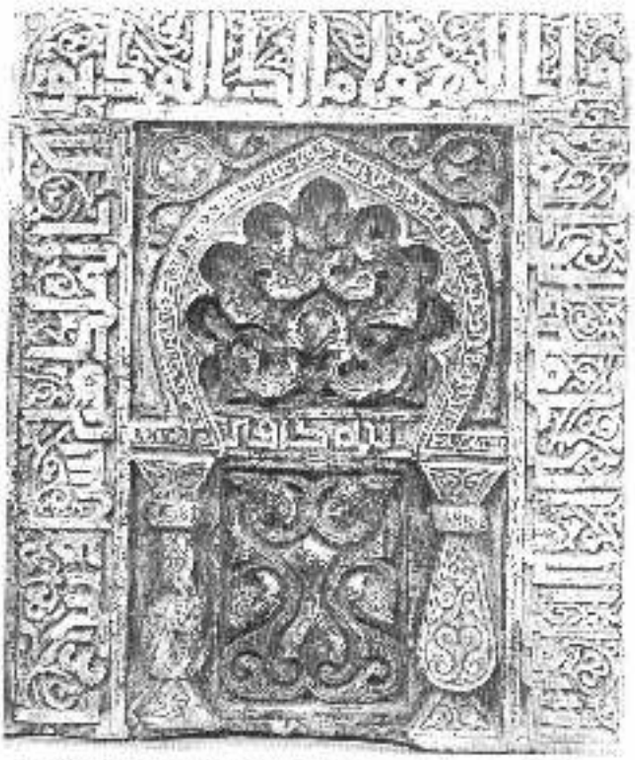


5 – él. 4 : cénotaphe, face d, colonnette de droite
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2158/7)

n° 2

Tombeau d'Abū l-Qāsim Maḥmūd

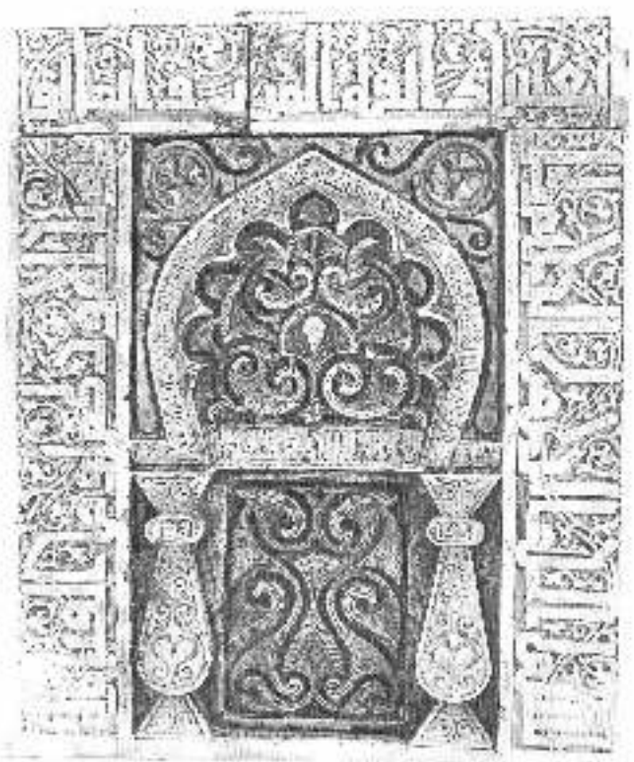
(rabīʿ al-āḫir 421/avril 1030)



2 – él. 4 : cénotaphe, face b, plaque 2 (*Textes F2-I2*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2158/5)



1 – él. 4 : cénotaphe, face a, plaque 1 (*Textes F1-I1*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2158/3)



3 – él. 4 : cénotaphe, face c, plaque 3 (*Textes F3-I3*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2158/4)



4 – él. 4 : cénotaphe, face d, plaque 4 (*Textes F4-I4*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L2158/6)

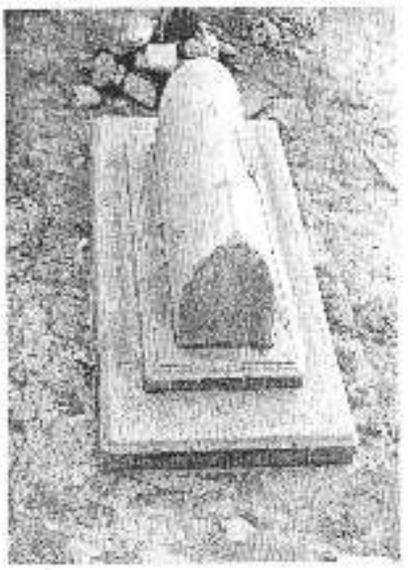
n° 3

Tombeau d'Abū Sahl Muḥammad

(*rabīʿ al-āḫir* 447/juin 1055)



1 – vue d'ensemble (faces a et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L476/5a)



2 – vue d'ensemble (faces b et c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R645/5F)



3 – él. 1 : bloc de commencement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4723/8)



4 – él. 1 : bloc de commencement, face d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R645/1F)

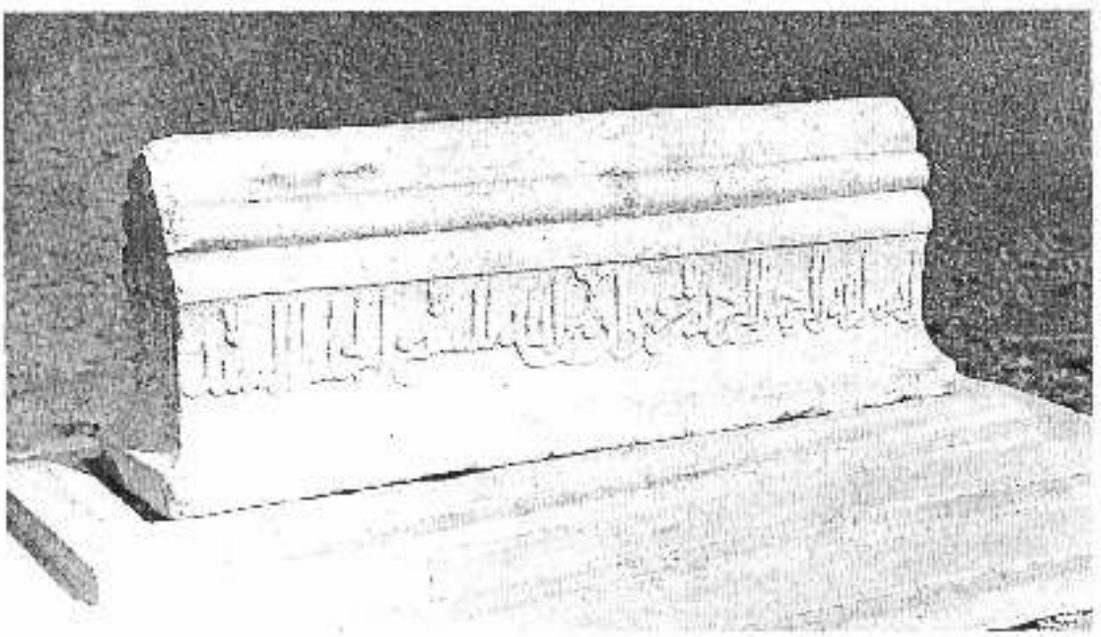
n° 4

Tombeau d'Abū l-Fatḥ Ṭaqī

(*muḥarrem* 461/octobre 1068)



1 – vue d'ensemble (faces a et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R483/1F)



2 – cl. 1 : bloc de couronnement, face a (*Terre A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R483/6F)

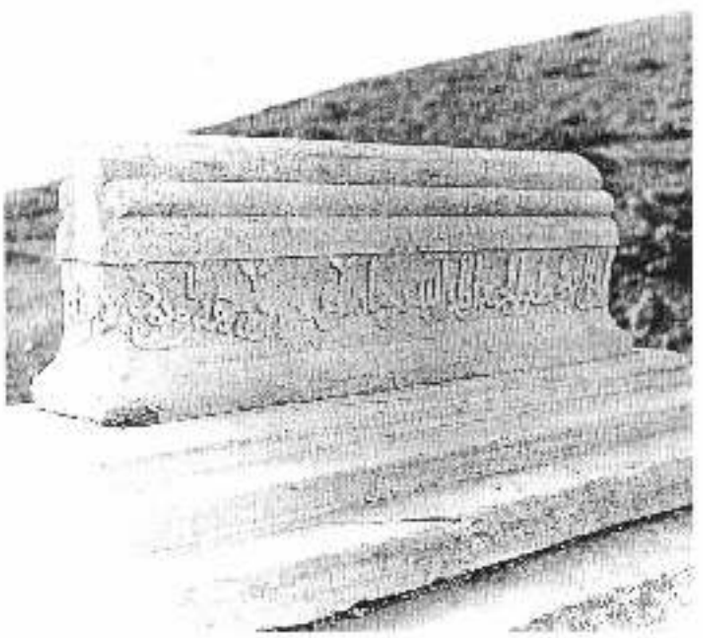
n° 4

Tombeau d'Abū l-Fatḥ Ṭaqī

(*muḥarram* 461/octobre 1068)



1 – él. 1 : bloc de couronnement, faces a et b (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R483/7/F)



2 – él. 1 : bloc de couronnement, faces c et d (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R483/5/F)

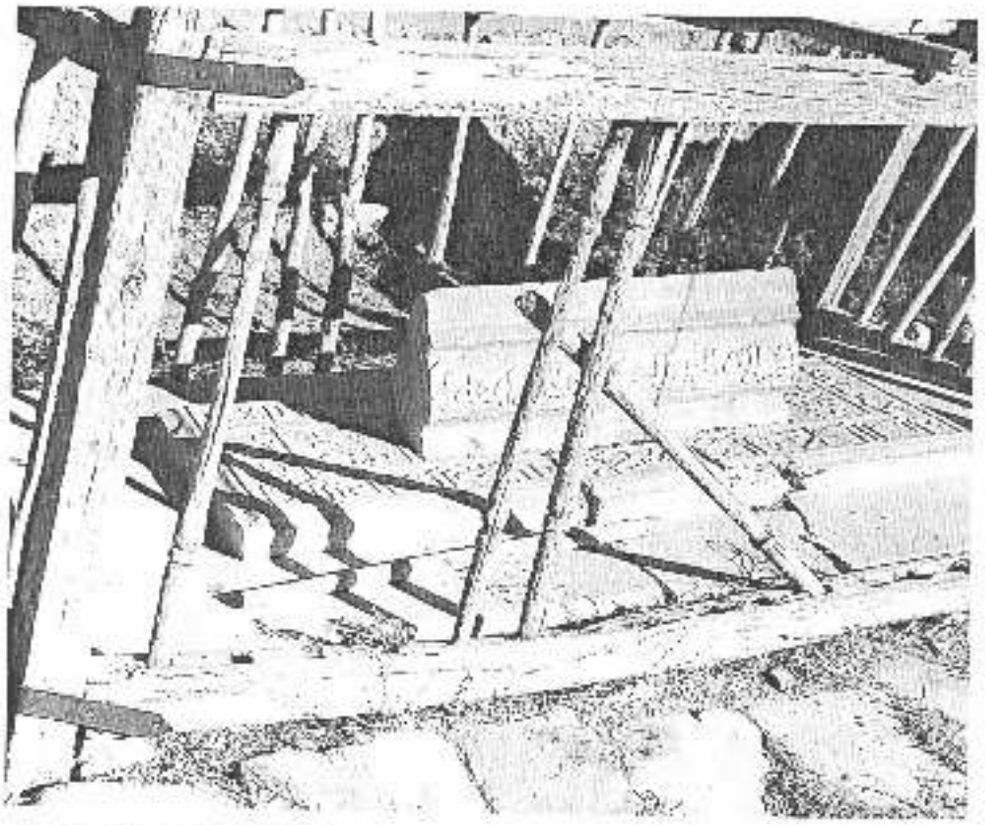


3 – él. 3 : plaque du soubassement, face d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R483/11)

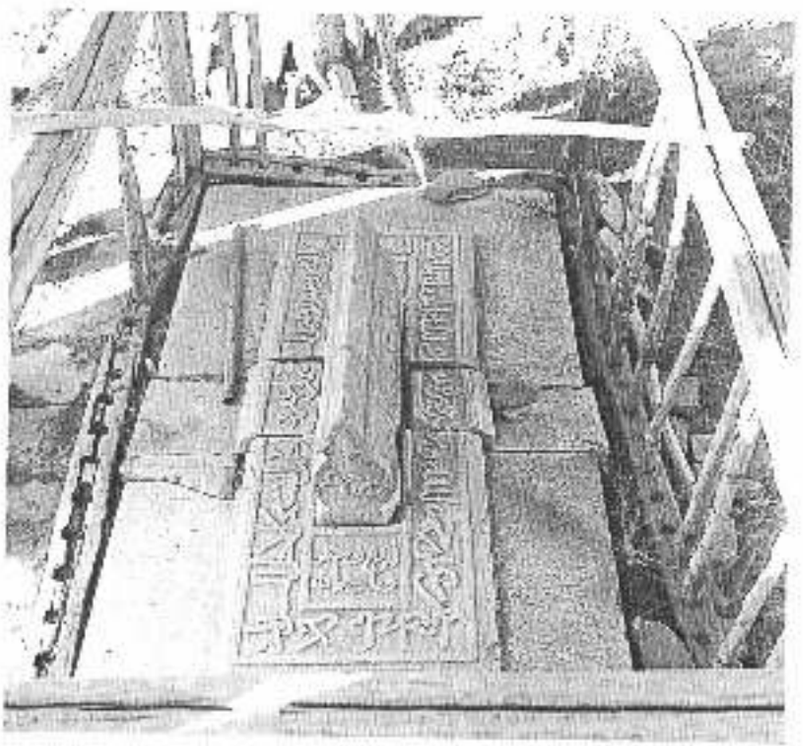
n° 5

Tombeau d'Abū Bakr Muḥammad

(25 *ramaḍān* 464/10 juin 1072)



1 – vue d'ensemble (face a)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R647/81)



2 – vue d'ensemble (faces a, c et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R648/111)

n° 5

Tombeau d'Abū Bakr Muḥammad

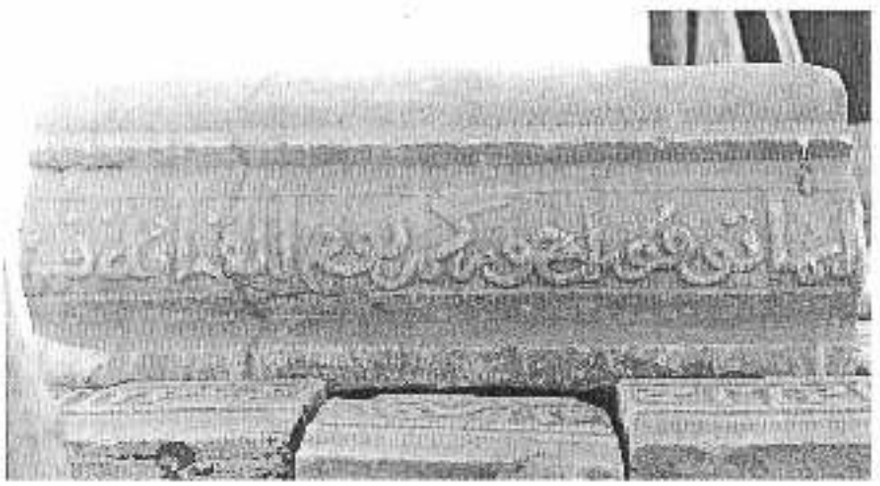
(25 *ramaḍān* 464/10 juin 1072)



1 – él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R647/9F)



2 – él. 1 : bloc de couronnement, face b (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R648/10F)



3 – él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R648/9F)

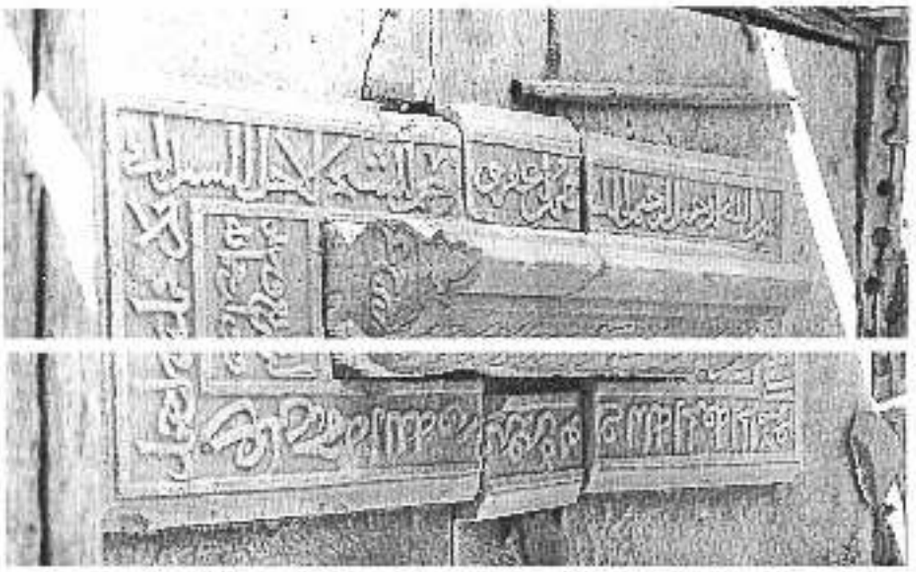


4 – él. 1 : bloc de couronnement, face d (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R676/11F)

n° 5

Tombeau d'Abū Bakr Muḥammad

(25 *ramaḍān* 464/10 juin 1072)



1 – él. 2 : socle à deux degrés, face e, côtés a et c (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R647/81 et Dep CS Neg. R647/91)



3 – él. 2 : socle à deux degrés, face e, côté b (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R647/101)



2 – él. 2 : socle à deux degrés, face e, côté d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R648/41)

n° 6

Elément du tombeau d'Abū l-Faḍl Muḥammad

(19 *ramaḍān* 470/15 mars 1078)



1 – face a

(The al-Sabah Collection, Dar al-Athar al-Islamiyyah, Kuwait National Museum, LNS 28 S)



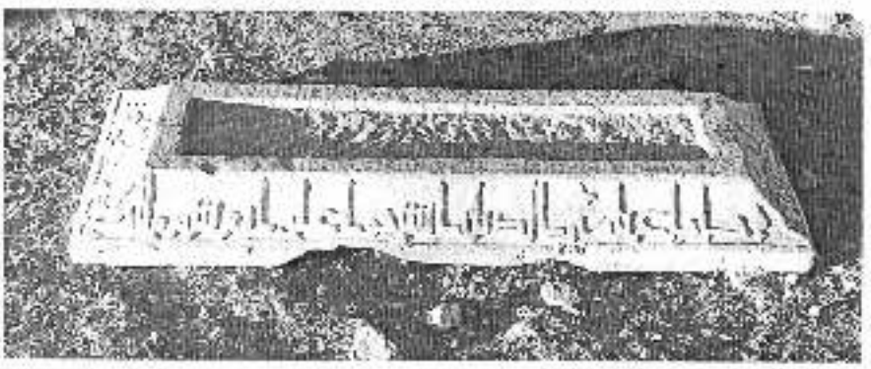
2 – face c

(The al-Sabah Collection, Dar al-Athar al-Islamiyyah, Kuwait National Museum, LNS 28 S)

n° 7

Elément de tombeau

s.d. (V^e^/XI^e^ s.)



3 – face a

(Is.I.A.O., Dos CS Neg. R67/011)

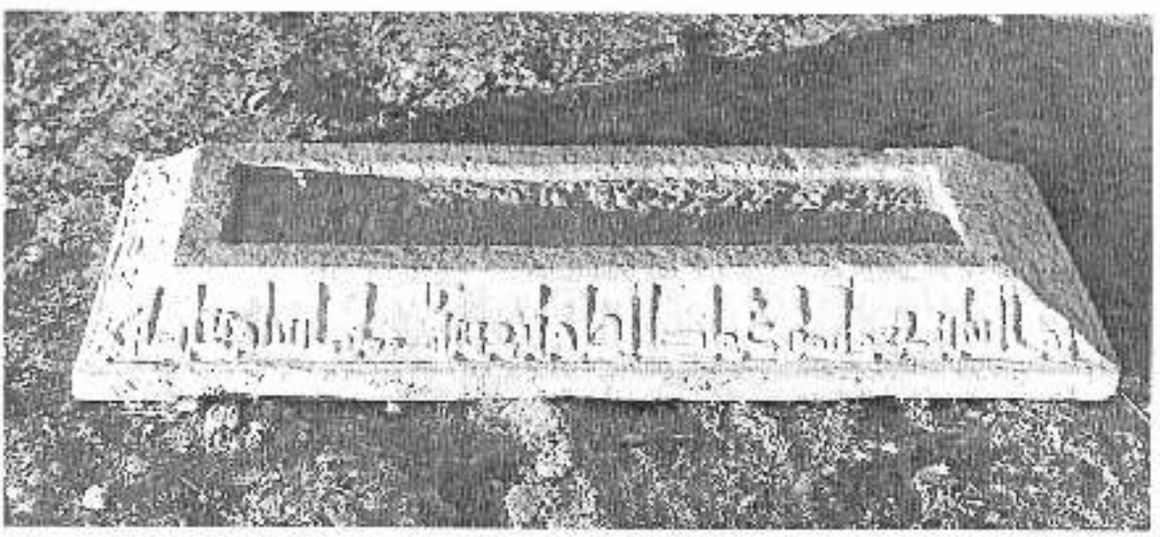
n° 7
Elément de tombeau
s.d. (V°/XI°s.)



3 – face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R670/4F)



1 – face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R670/5F)



2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R670/3F)

n° 8

Stèle funéraire de ʿUmar b. Abī Ṭāhir

s.d. (V°/XI° s.)

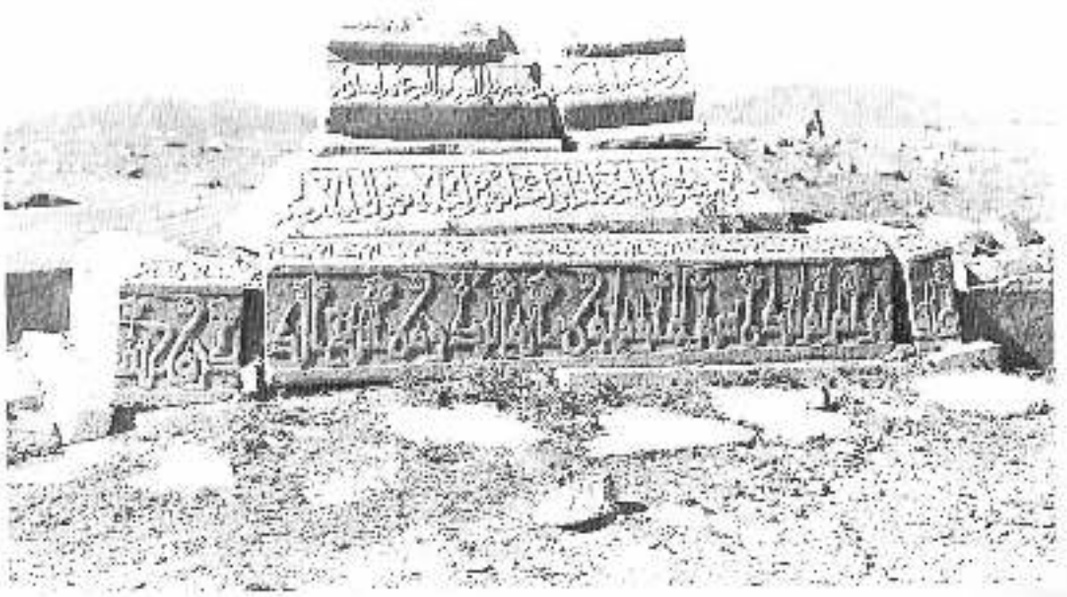


1 – (Is.I.A.O., Dep CS Neg. L1173/42)

n° 9

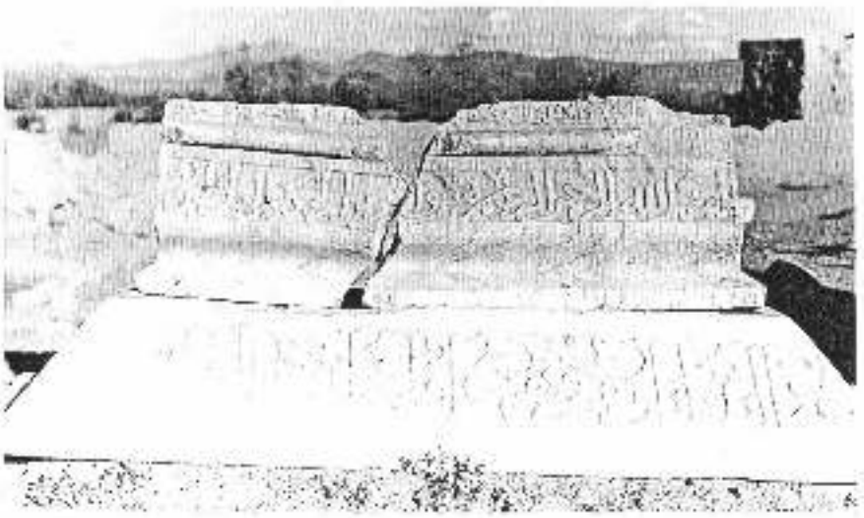
Tombeau anonyme

s.d. (V°/XI° s.)

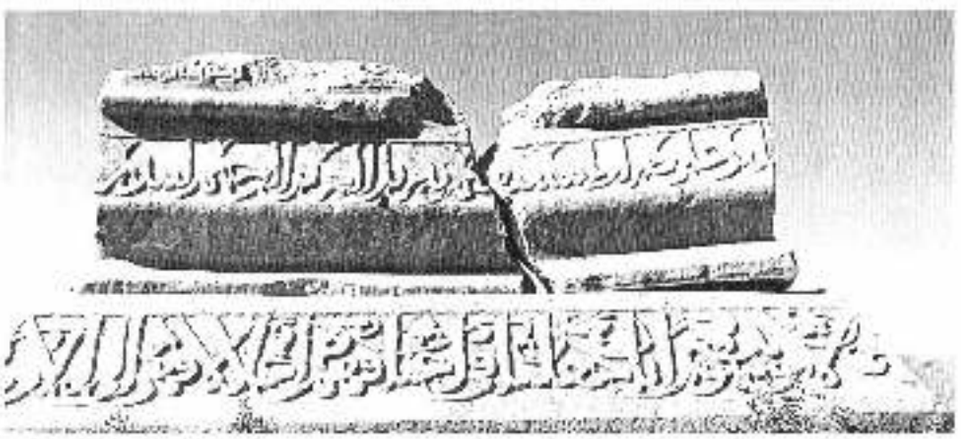


2 – vue d'ensemble (face c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R677/21)

n° 9
Tombeau anonyme
s.d. (V°/XI° s.)



1 – él. 1 et 2 : bloc de couronnement et socle prismatique, face a (*Textes A-C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R650/6F)



3 – él. 1 et 2 : bloc de couronnement et socle prismatique, face c (*Textes A-C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R677/2F)



4 – él. 1 et 2 : bloc de couronnement et socle prismatique, face d (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R650/9F)



2 – él. 1 et 2 : bloc de couronnement et socle prismatique, face b (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R650/2F)

n° 9

Tombeau anonyme

s.d. (V°/XI° s.)



1 – él. 3 : plaque de revêtement, face a (*Texte D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R677/4F et Dep CS Neg. R651/6F)



2 – él. 3 : plaque de revêtement, face b (*Texte D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R650/9F)



3 – él. 3 : plaque de revêtement, face c (*Texte D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R677/2F)



4 – él. 3 : plaque de revêtement, face d (*Texte D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R650/2F)

n° 10
Tombeau d'Abū l-Fatḥ Mas'ūd
s.d. (V°/XI° s.)



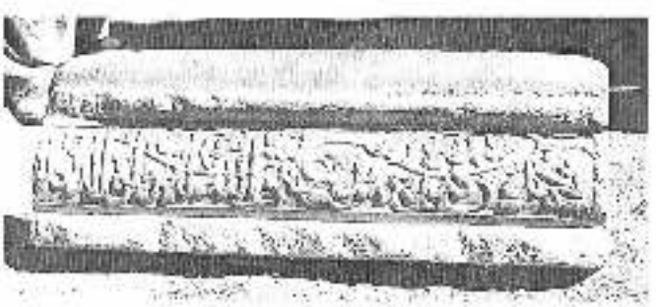
1 – vue d'ensemble (faces a et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. I.591/11)



2 – fl. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R671/4F)



4 – fl. 1 : bloc de couronnement, face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R671/6F)



3 – fl. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R671/3F)

n° 10

Tombeau d'Abū l-Fatḥ Mas'ūd

s.d. (V°/XI° s.)



2 – él. 2 : socle prismatique, face a, 2e moitié (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R462/8F)



1 – él. 2 : socle prismatique, face a, 1e moitié (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R462/9F)



3 – él. 2 : socle prismatique, face b (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R462/12F)



5 – él. 2 : socle prismatique, face c, 2e partie (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R462/6F)



4 – él. 2 : socle prismatique, face c, 1e partie (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R462/5F)



6 – él. 2 : socle prismatique, face d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. 1591/12)

n° 10
Tombeau d'Abu l-Fath Mas'ud
s.d. (V°/XI° s.)



1 – él. 4 : plaques de revêtement, face a, 1re moitié (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/21)



2 – él. 4 : plaques de revêtement, face a, 2e moitié (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/22)

n° 10
Tombeau d'Abū l-Fatḥ Masʿūd
s.d. (V^e/XI^e s.)



1 – fl. 4 : plaques de revêtement, face b (*Textes C* et *D*)
(Is.J.A.O., Dep CS Neg. R462/11F)

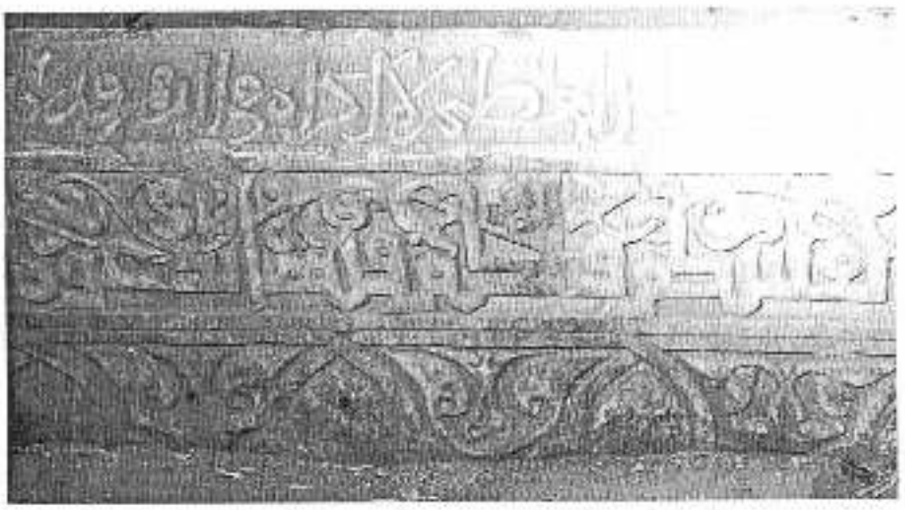


2 – fl. 4 : plaques de revêtement, face c, 1^re^ partie (*Textes C* et *D*)
(Is.J.A.O., Dep CS Neg. L591/18)

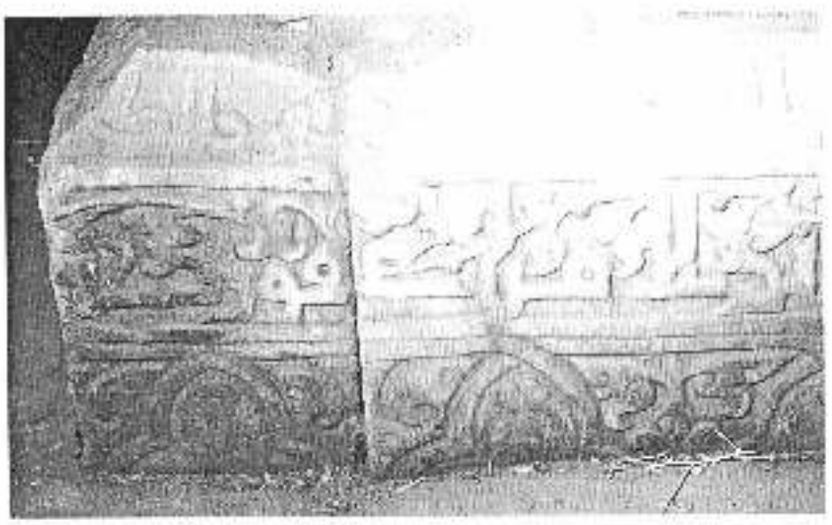
n° 10
Tombeau d'Abū l-Fatḥ Masʿūd
s.d. (V^{e}/XI^{e} s.)



1 – él. 4 : plaques de revêtement, face c, 2^{e} partie (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/17)



2 – él. 4 : plaques de revêtement, face c, 3^{e} partie (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/16)



3 – él. 4 : plaques de revêtement, face c, 4^{e} partie (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/15)

n° 10
Tombeau d'Abū l-Fatḥ Mas'ūd
s.d. (V°/XI° s.)



1 – él. 4 : plaques de revêtement, face d., 1re moitié (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. I.591/20)

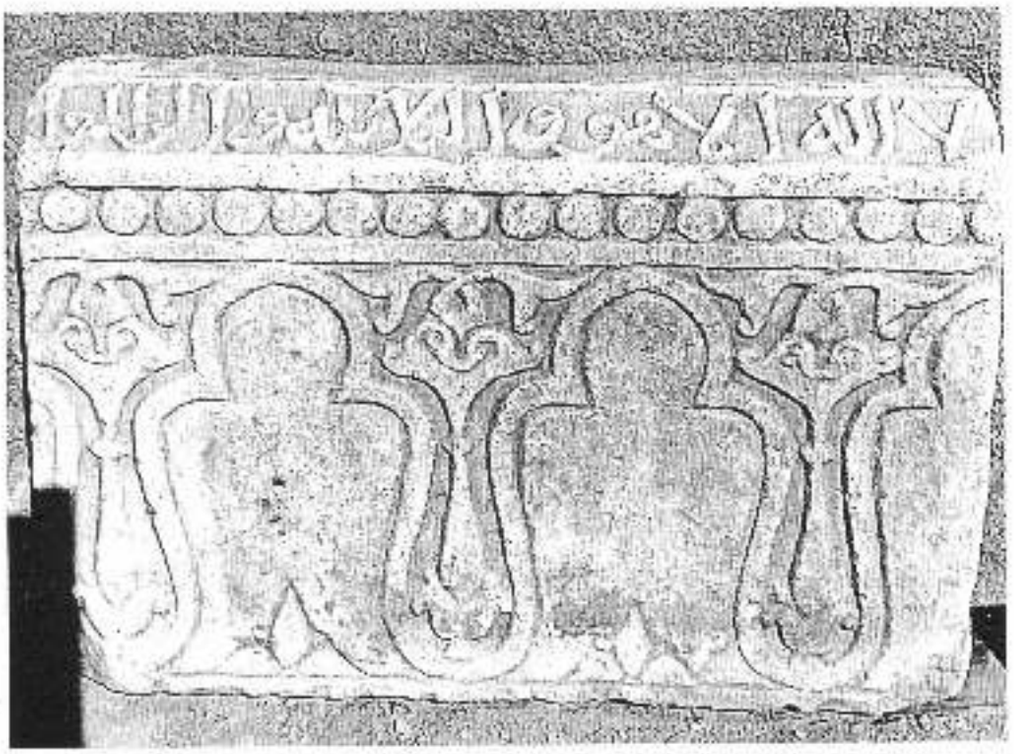


2 – él. 4 : plaques de revêtement, face d., 2e moitié (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. I.591/19)

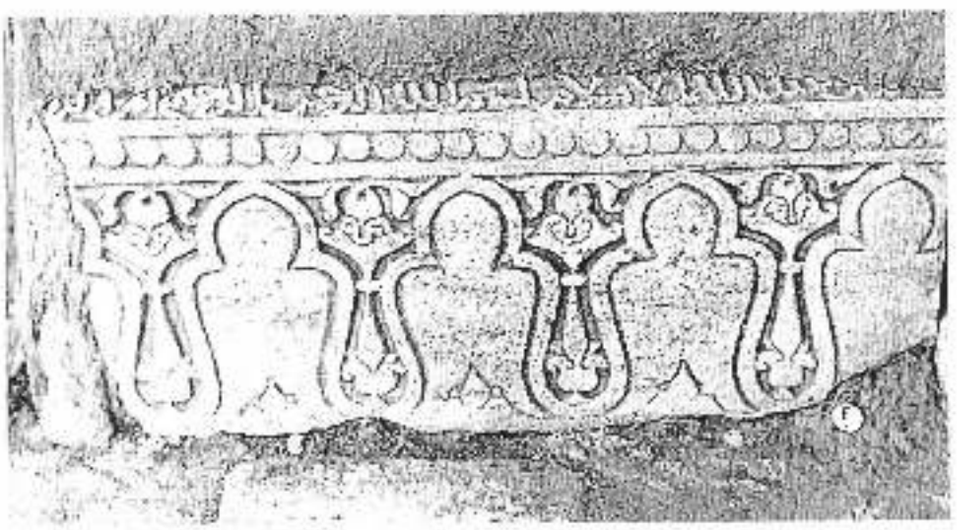
n° 11

Deux fragments d'élément de tombeau

s.d. (V[e]/XI[e] s.)



1 – 1[er] fragment
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R435/4F)

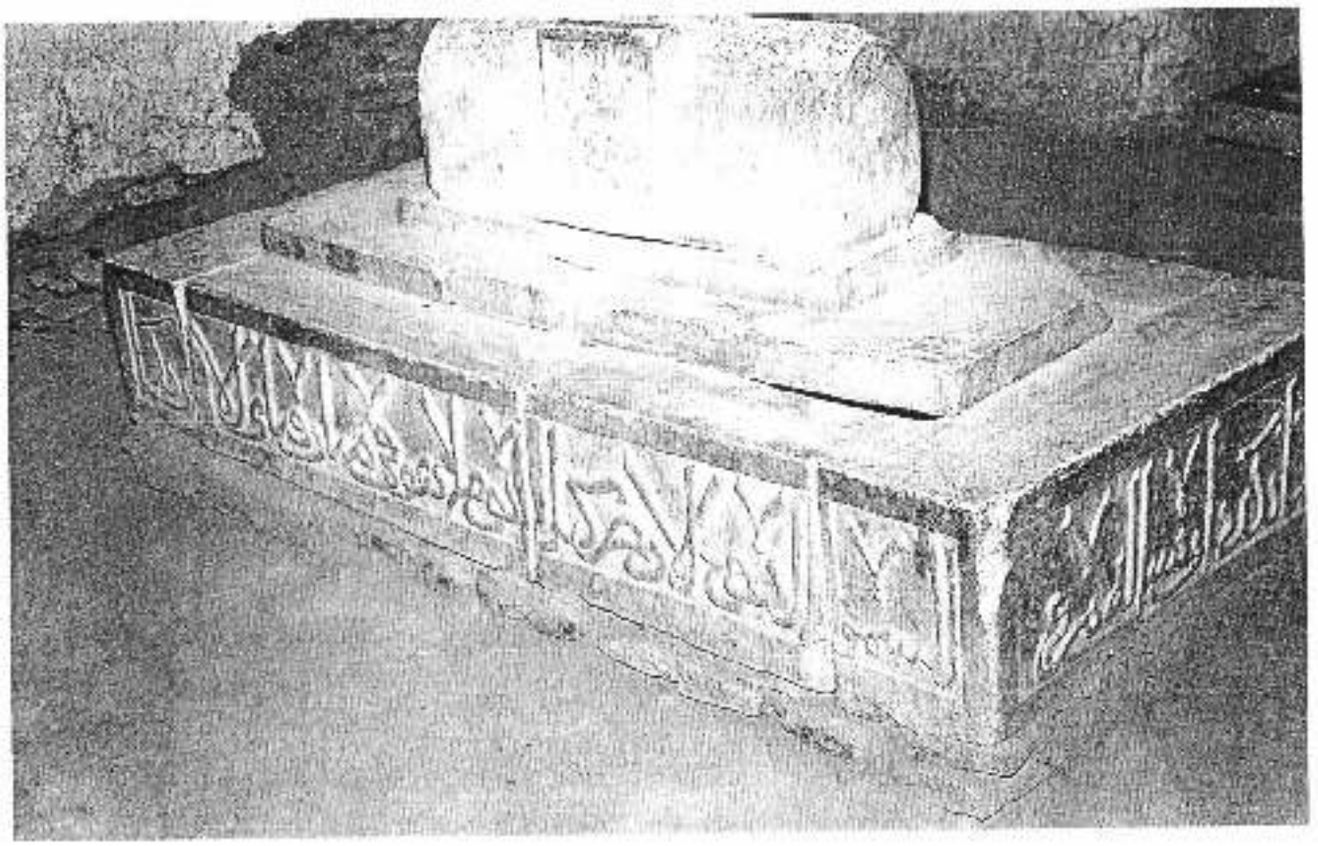


2 – 2[e] fragment
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R491/3F)

n° 12

Tombeau d'Abū Ğa'far Muḥammad b. Aḥmad

s.d. (V°/XI° s.)



1 – vue d'ensemble (faces a et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L594/26)

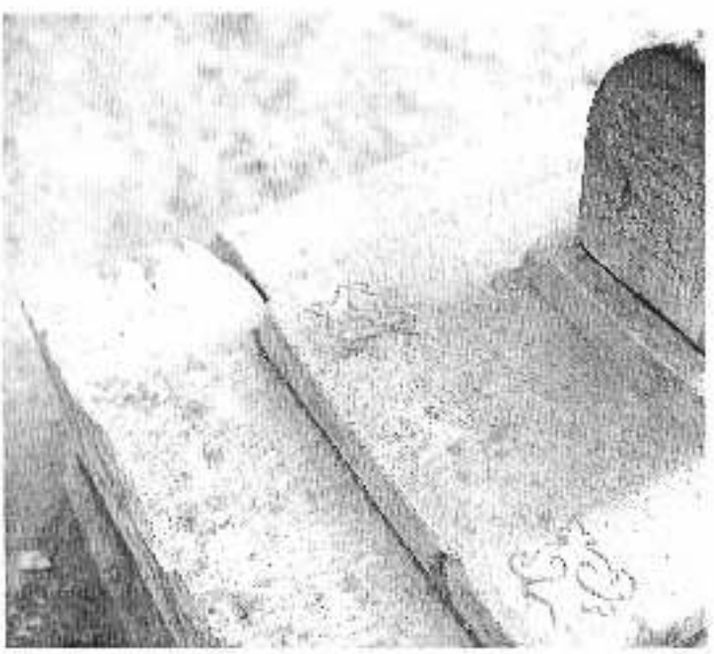


2 – cl. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R655/1F)

n° 12
Tombeau d'Abū Ğa'far Muḥammad b. Aḥmad
s.d. (V[e]/XI[e] s.)



1 – él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R655/2F)



2 – el. 2 : socle à deux degrés (face b)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R655/11F)

n° 12

Tombeau d'Abū Ğa'far Muḥammad b. Aḥmad

s.d. (V^e^/XI^e^ s.)



1 – él. 3 : plaques de revêtement, face b (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L394/29)

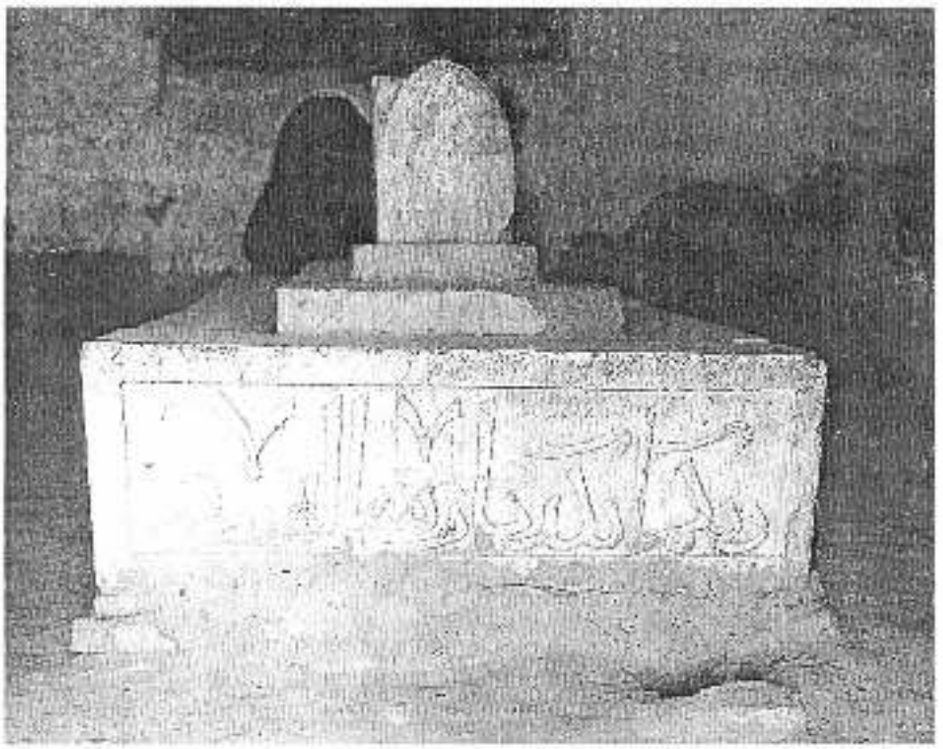


2 – él. 3 : plaques de revêtement, faces c et d (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L394/34)

n° 12

Tombeau d'Abū Ğa'far Muḥammad b. Aḥmad

s.d. (V°/XI° s.)



1 – él. 3 : plaques de revêtement, face d (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R655/7F)

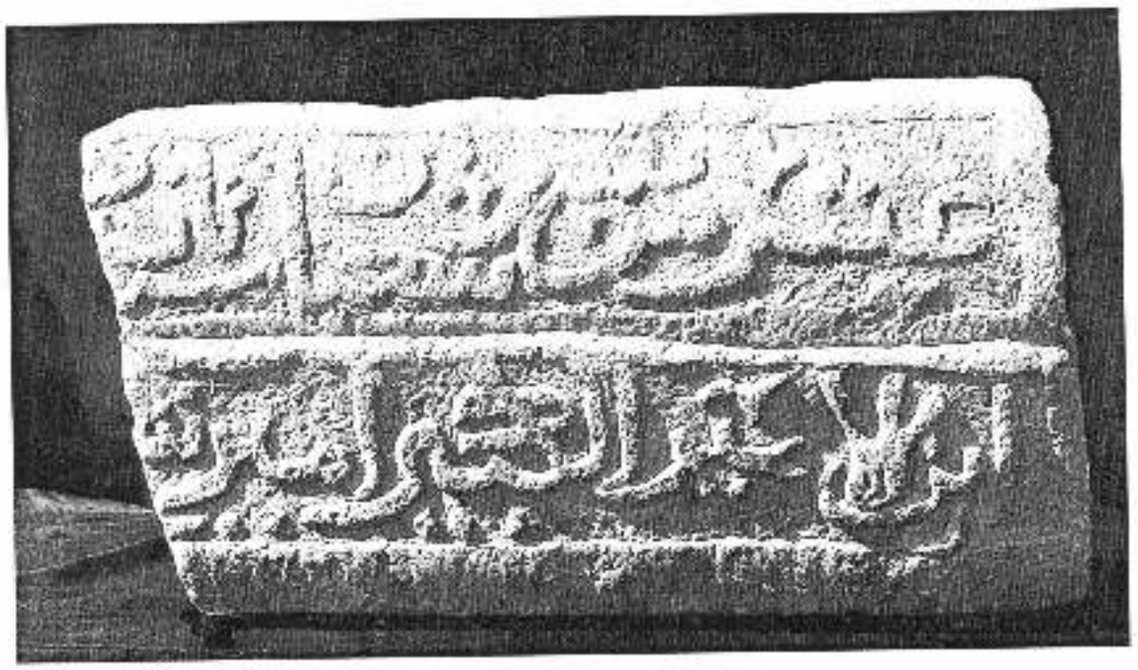


2 – él. 3 : plaques de revêtement, face a (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L594/26)

n° 13

Fragment d'élément de tombeau (*ism* omis)

12 *Šaʿbān* xx8 (V[e]/XI[e] s.)



1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3910/11)



2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3910/7)

n° 14
Tombeau anonyme
s.d. (V^{e}-VI^{e}/XI^{e}-XII^{e} s.)



1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R649/6F)



2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R649/9F)



4 – face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R649/8F)



3 – face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R649/7F)

n° 15

Elément de tombeau

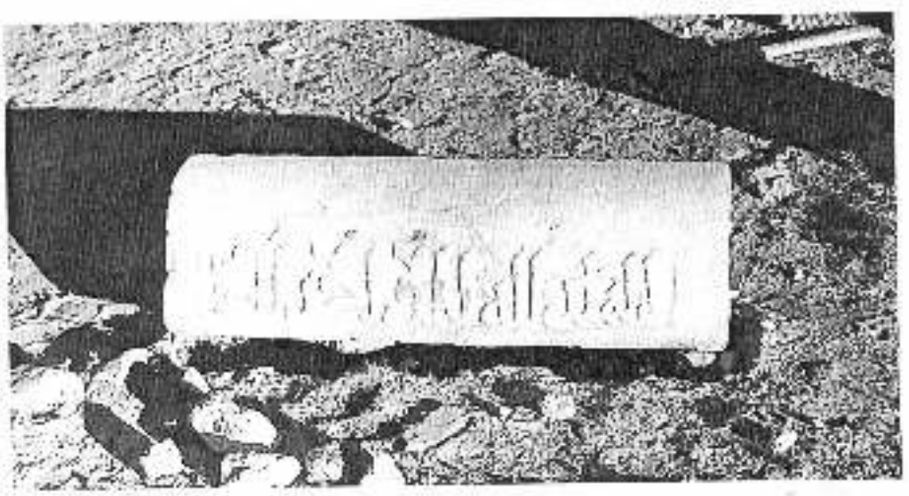
s.d. (V^{e}-VI^{e}/XI^{e}-XII^{e} s.)



1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R652/4F)



2 – face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R652/3F)

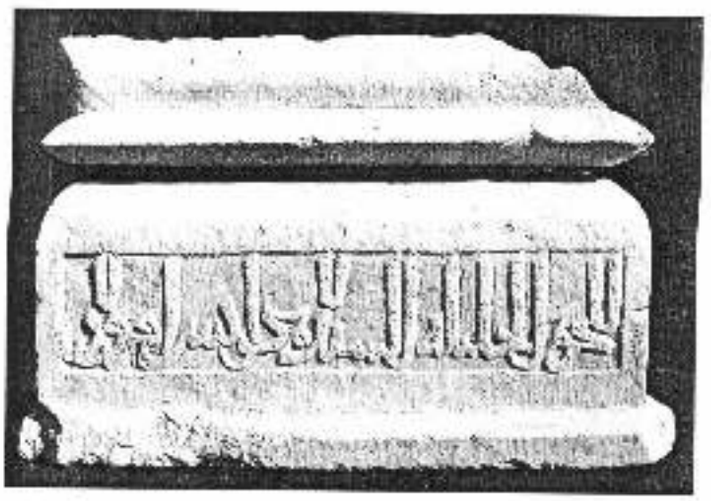


3 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R652/2F)

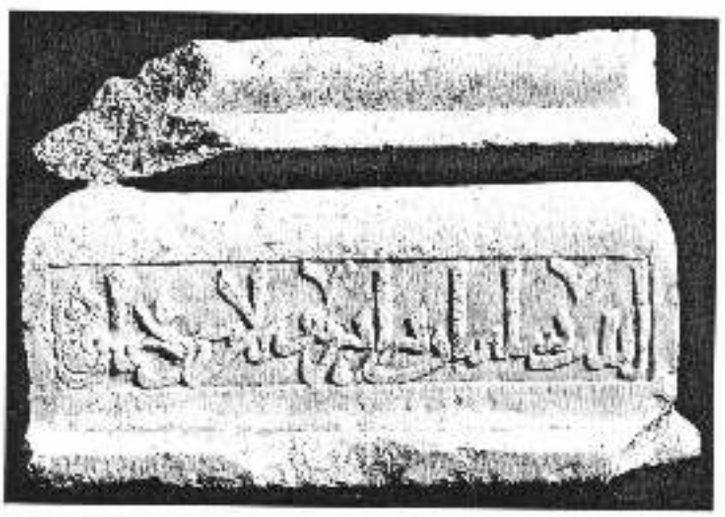
n° 16

Elément du tombeau d'une femme (*ism* omis)

s.d. (V^e^-VI^e^?/XI^e^-XII^e^ s.)



1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3933/8)



2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3933/6)



3 – face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3933/7)

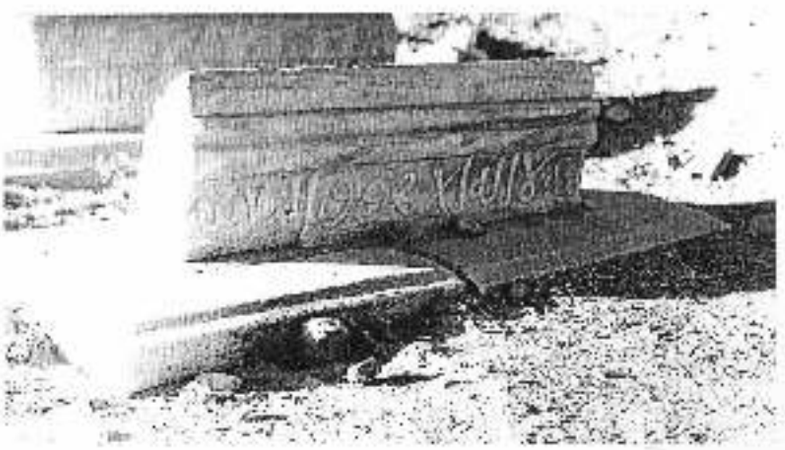
n° 17
Tombeau anonyme
s.d. (V[e]-VI[e]/XI[e]-XII[e] s.)



1 – tombeau n° 17 (à droite) : face a ; tombeau n° 18 (à gauche) : face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R652/6F)



2 – tombeau n° 17, face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R652/7F)



3 – tombeau n° 17, face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R652/9F)

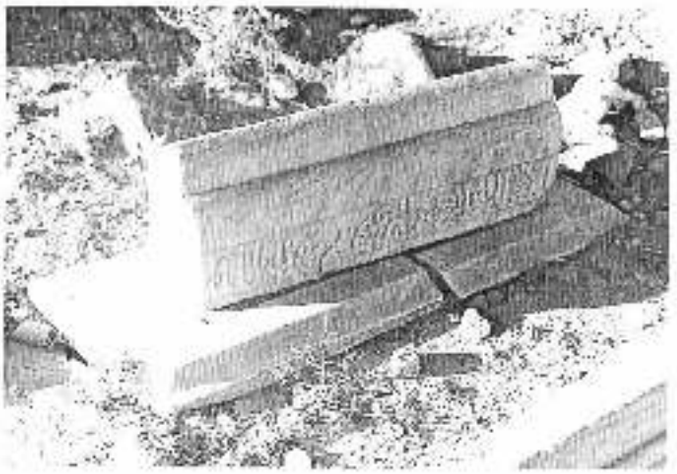
n° 18

Tombeau anonyme

s.d. (V^{e}-VI^{e}/XI^{e}-XII^{e} s.)



2 – tombeau n° 18, face b
(Is I.A.O., Dep CS Neg. R652/7F)



1 – tombeau n° 18, face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R652/8F)

n° 19

Elément de tombeau

s.d. (V^{e}-VI^{e}/XI^{e}-XII^{e} s.)

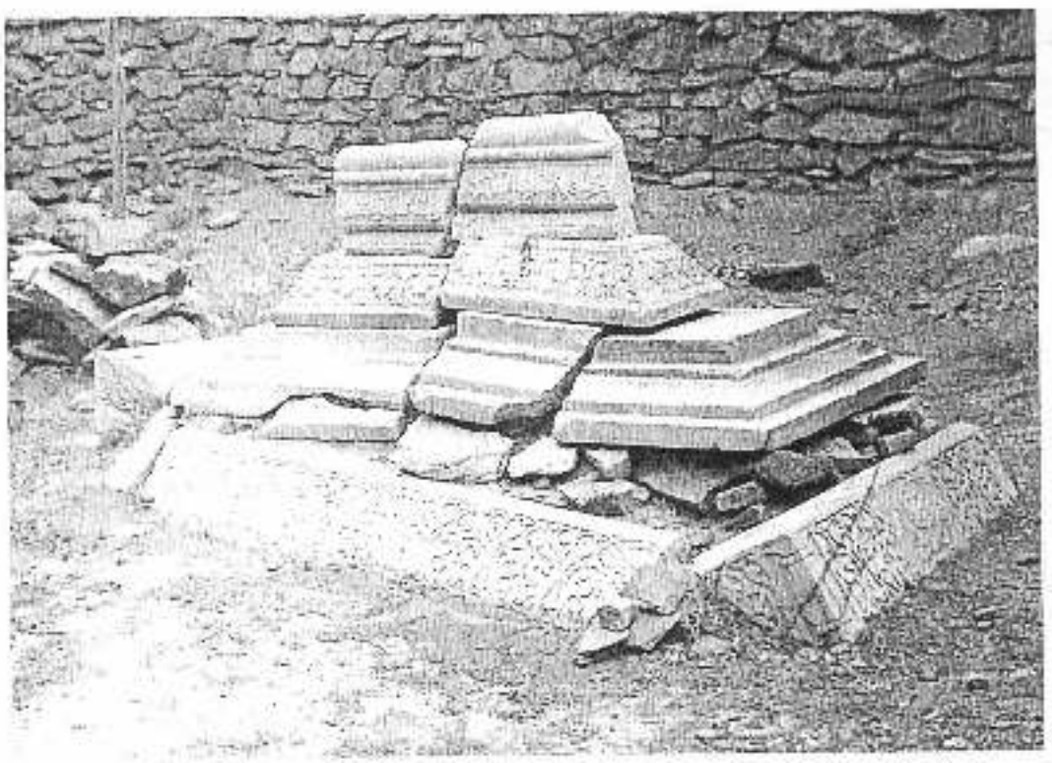


3 – face a
(Is I.A.O., Dep CS Neg. R485/11F)



4 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS
Neg. R485/10F)

n° 20
Tombeau d'Abū Ğa'far Muḥammad
ramaḍan 503/mars 1109)

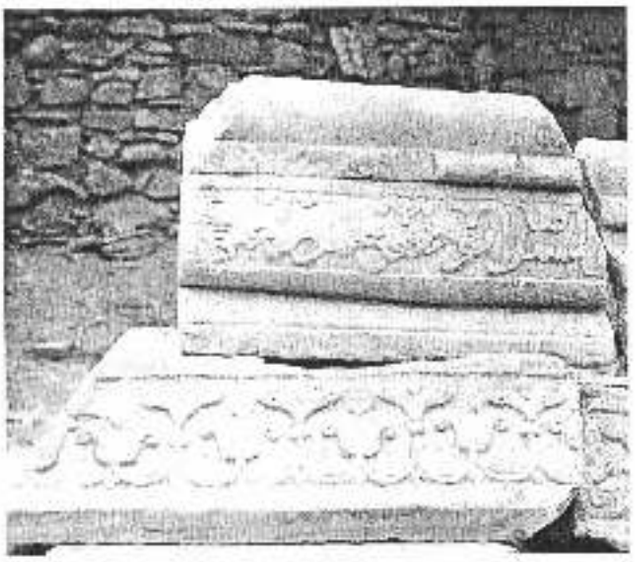


1 – vue d'ensemble (faces b et c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R466/10F)

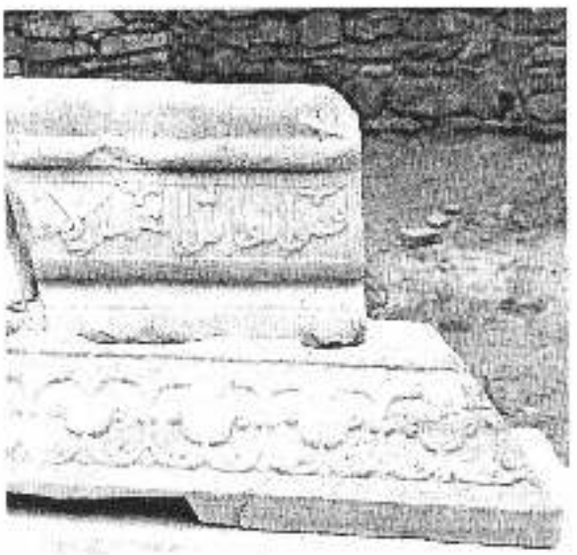


2 – vue d'ensemble (face a)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R465/6F)

n° 20
Tombeau d'Abū Ğa'far Muḥammad
(*ramaḍān* 503/mars 1109)



2 – él. 1 : bloc de couronnement, face a, 2e moitié
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R466/10B)



1 – él. 1 : bloc de couronnement, face a, 1re moitié
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R466/5F)



3 – él. 1 : bloc de couronnement, face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R466/11F)

n° 21

Tombeau d'As'ad b. 'Alī

Šawwāl (5)30/juillet (11)36



1 – vue d'ensemble (faces b et c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R488/11F)

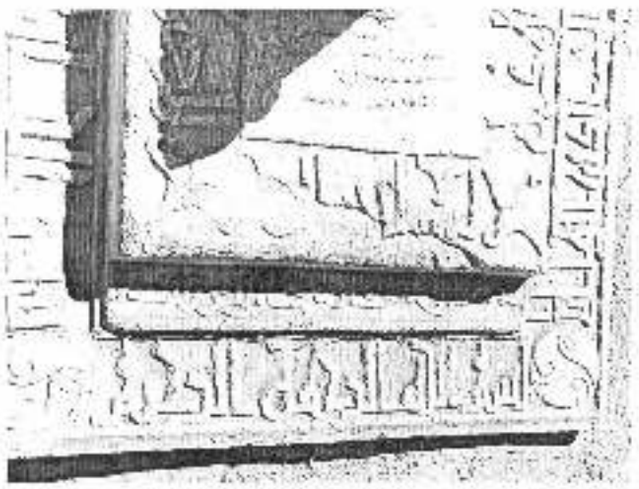


2 – fl. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(d'après Flury 1925, pl. XIX)



3 – fl. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R489/9F)

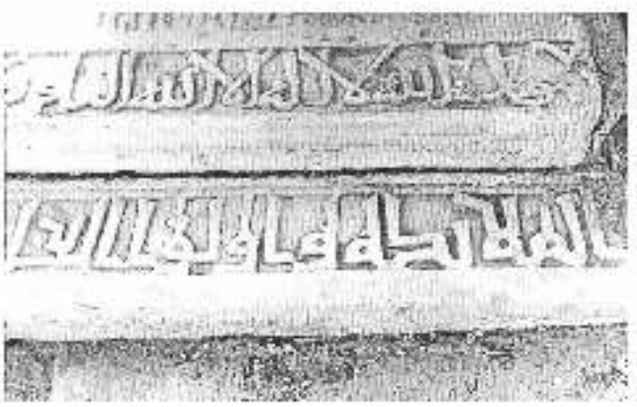
n° 21
Tombeau d'As'ad b. 'Alī
šawwāl (5)30/juillet (11)36



1 – él. 2 : socle à deux degrés, face c, côté b et 1re partie du côté c (*Textes B-D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R489/12F)



3 – él. 2 : socle à deux degrés, face e, côté c, 2e partie (*Textes B* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R647/11F)



2 – él. 2 : socle à deux degrés, face c, côté c, 2e partie (*Textes B* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R673/1F)



4 – él. 2 : socle à deux degrés, face e, côté d (*Textes B-D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R489/11F)

n° 21

Tombeau d'As'ad b. 'Alī

Šawwāl (5)30/juillet (11)36



2 - él. 2 : socle à deux degrés, face e, côté a, 2e partie (*Textes B* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R489/5F)



1 - él. 2 : socle à deux degrés, face e, côté a, 1e partie (*Textes B* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R489/4F)



4 – él. 2 : socle à deux degrés, face e, côté a, 4e partie (*Textes B* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R489/10F)

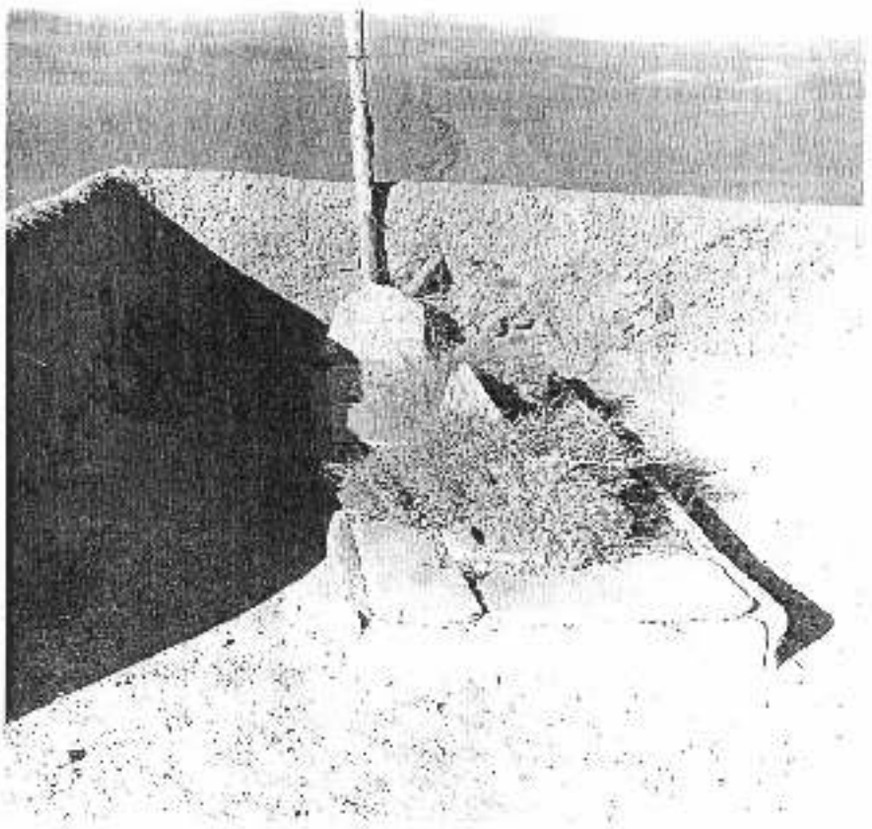


3 – él. 2 : socle à deux degrés, face e, côté a, 3e partie (*Textes B* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R489/6F)

n° 22

Tombeau anonyme (nom martelé)

(597/1200)



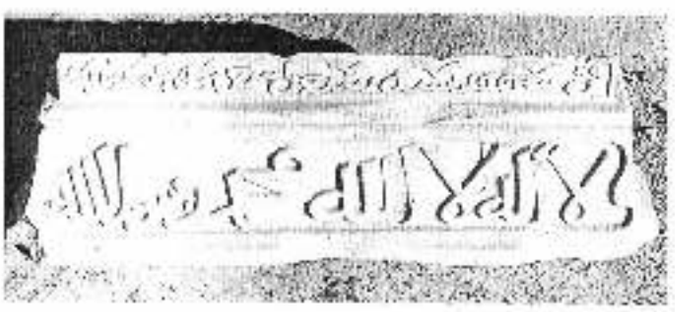
1 – vue d'ensemble
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R655/2F)



2 – bloc de couronnement, face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R655/7F)



4 – bloc de couronnement, face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R655/10F)

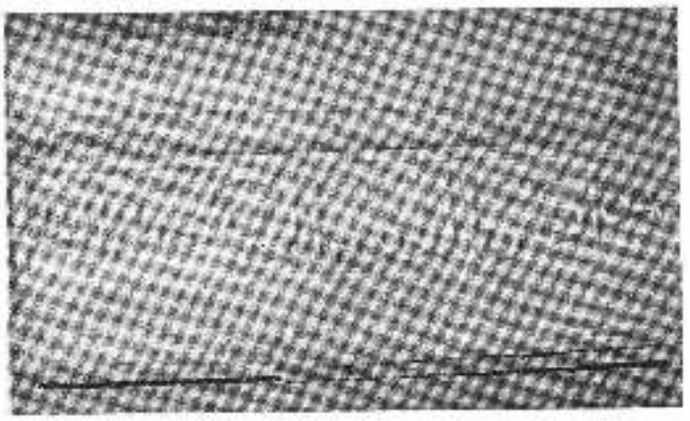


3 – bloc de couronnement, face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R655/6F)

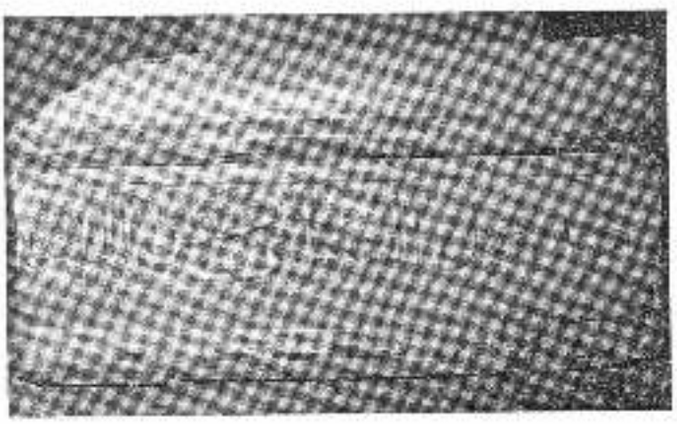
n° 23

Elément du tombeau de Maǧdūd al-Sanā'ī (m. 525-535/1130-1141)

s.d. (VI[e]/XII[e] s.)



1 – face a
(d'après Madadī 1971)



2 – face c
(d'après Madadī 1971)

n° 24

Tombeau de Muẓaffar al-Ḥussān al-Sanā'ī

s.d. (VI[e]/XII[e] s.)

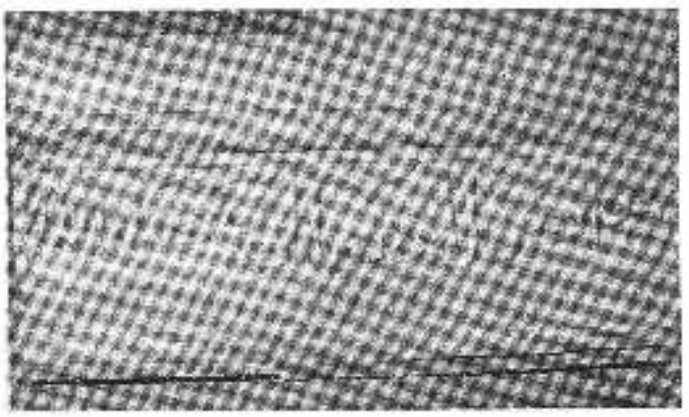


3 – face a (*Textes A* et *B*)
(d'après Madadī 1971)

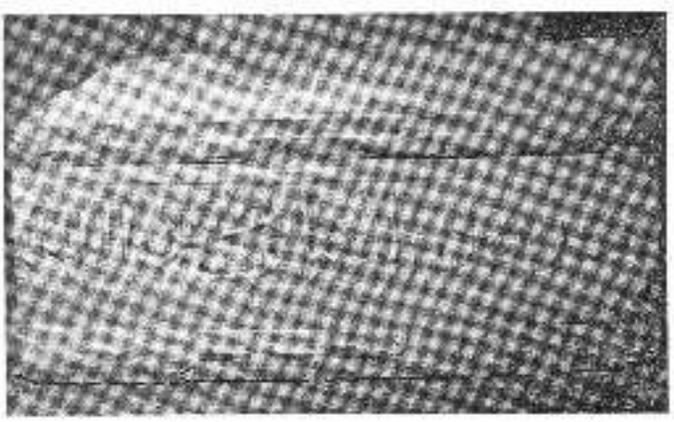
n° 23

Elément du tombeau de Maǧdūd al-Sanā'ī (m. 525-535/1130-1141)

s.d. (VI[e]/XII[e] s.)



1 – face a
(d'après Madadī 1971)

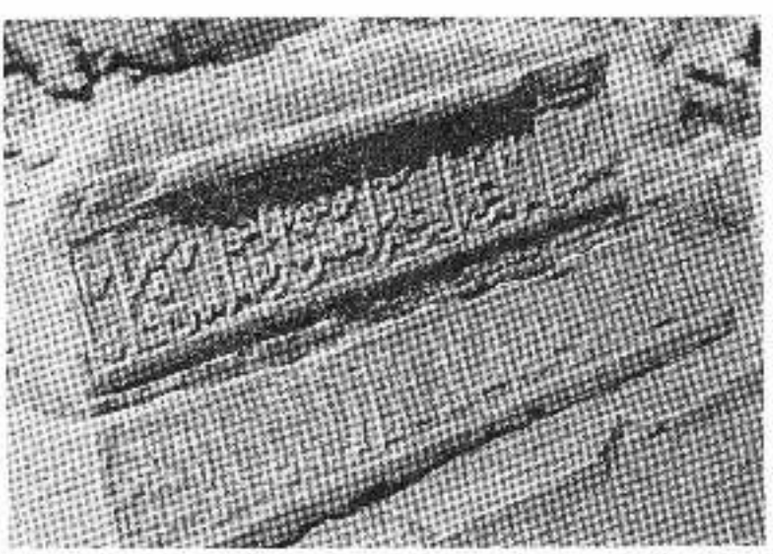


2 – face c
(d'après Madadī 1971)

n° 24

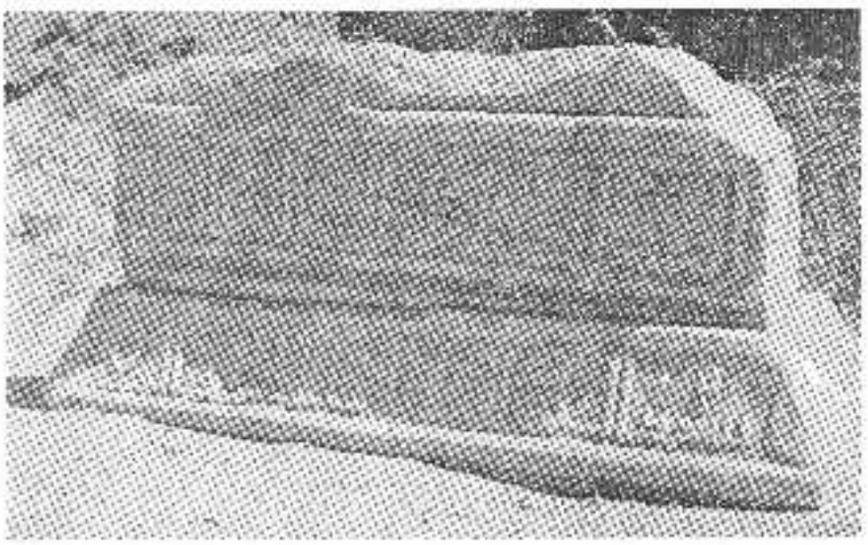
Tombeau de Muẓaffar al-Ḥussān al-Sanā'ī

s.d. (VI[e]/XII[e] s.)



3 – face a (*Textes A* et *B*)
(d'après Madadī 1971)

n° 24
Tombeau de Muẓaffar al-Ḥussan al-Sanāʾī
s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)



1 – face c (*Terres A* et *B*)
(d'après Madadi 1971)

n° 25
Tombeau d'Abū Ǧaʿfar Muḥammad
s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)



2 – vue d'ensemble (face b)
(ds I.A.O., Dep CS Neg. R653/2F)

n° 25

Tombeau d'Abū Ğa'far Muḥammad

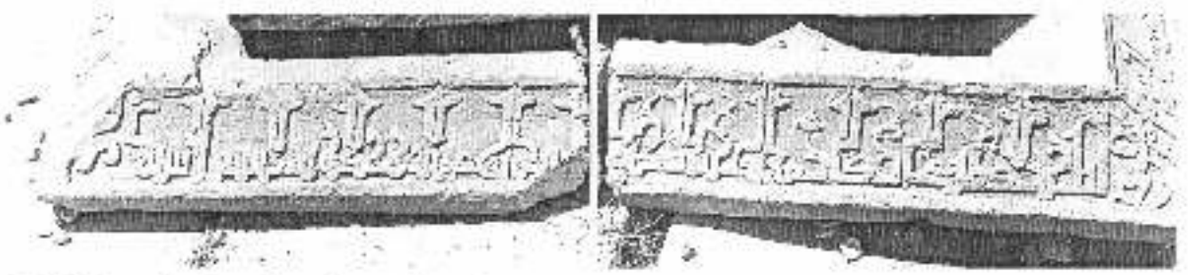
s.d. (VI'/XII'e s.)



2 – fl. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R481/61)



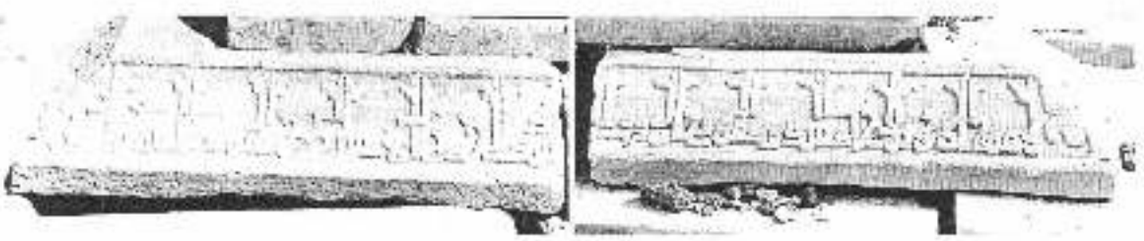
1 – fl. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R482/1F)



3 – fl. 2 : socle prismatique, face a (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R482/3F et Dep CS Neg. R482/5F)



4 – fl. 2 : socle prismatique, face b (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R482/2F)



5 – fl. 2 : socle prismatique, face c (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R482/7F
et Dep CS Neg. R4721/10)



6 – fl. 2 : socle prismatique, face d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R482/6F)

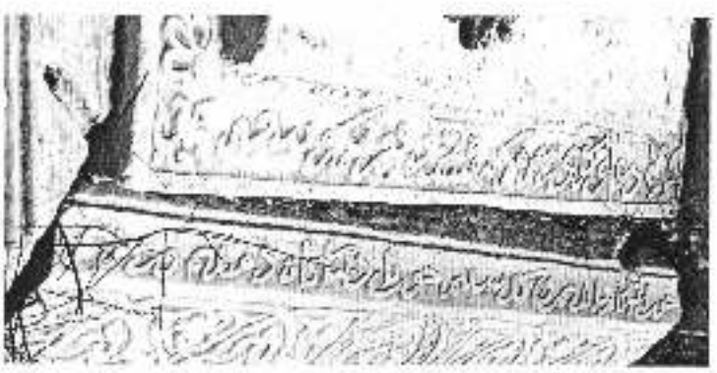
n° 25
Tombeau d'Abū Ğa'far Muḥammad
s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)



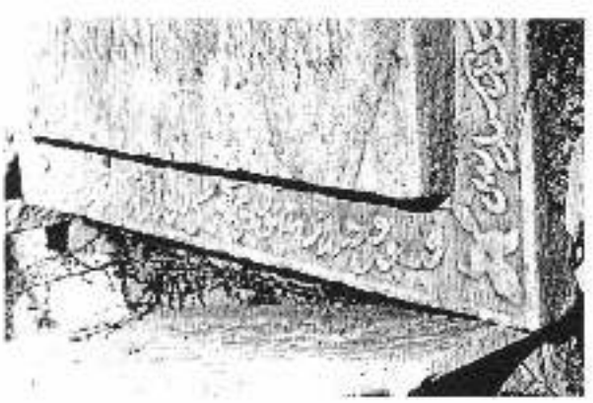
1 – él. 3 et 4 : socle à degrés et plaques de revêtement, face a (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R481/8F, Dep CS Neg. R481/9F et Dep CS Neg. R481/10F)



3 – él. 3 et 4 : socle à degrés et plaques de revêtement, face c (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4721/7, Dep CS Neg. R4721/8 et Dep CS Neg. R4721/9)



2 – él. 3 et 4 : socle à degrés et plaques de revêtement, face b
(*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4721/12)

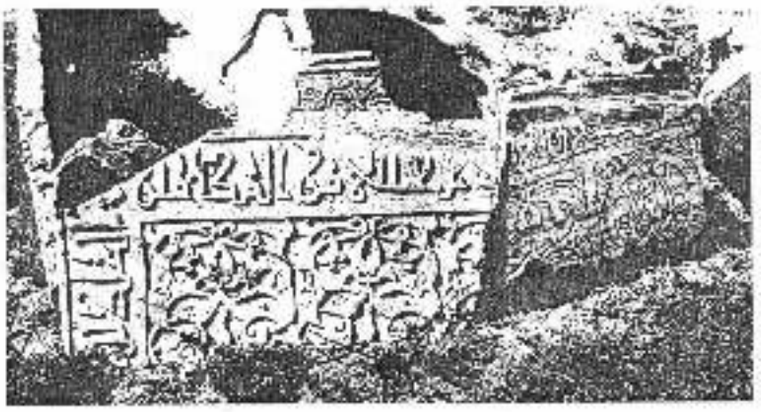


4 – él. 3 et 4 : socle à degrés et plaques de
revêtement, face d (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R480/6F)

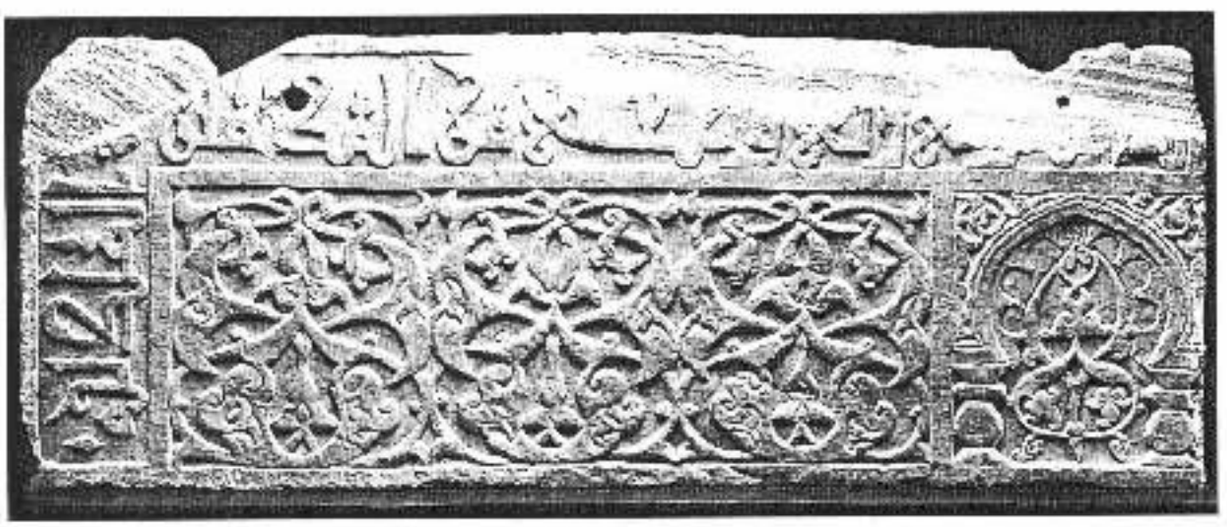
n° 26

Fragment d'élément de tombeau anonyme

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)



1 – fragment cassé en deux parties
(d'après Flury 1925, pl. XVI)



2 – fragment restauré
(d'après *Sotheby's* London 1992, n° 131)



3 – fragment de plaque du même type que le précédent, ayant probablement appartenu au même monument funéraire
(d'après Flury 1925, pl. XVII)

n° 27

Fragment d'élément de tombeau (nom incomplet ?)

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

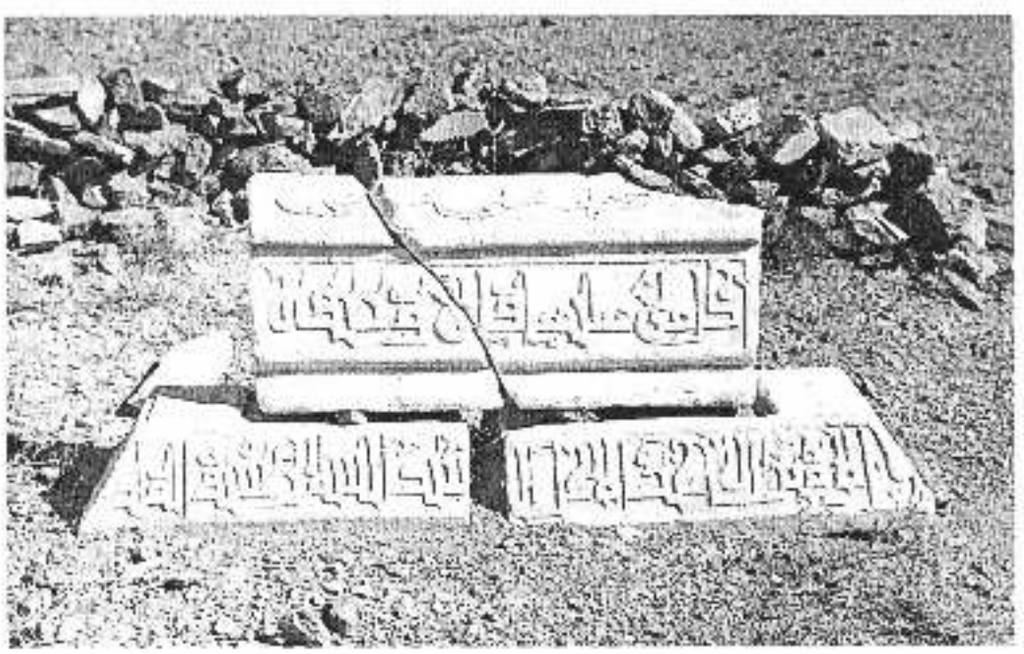


1 – (ds I.A.O., Dep CS Neg. R486/4F)

n° 28

Tombeau d'Abū Sa'īd Āl̄p Sunqur

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)



2 – vue d'ensemble (face à : *Textes A-C*)
(ds I.A.O., Dep CS Neg. R469/1F)

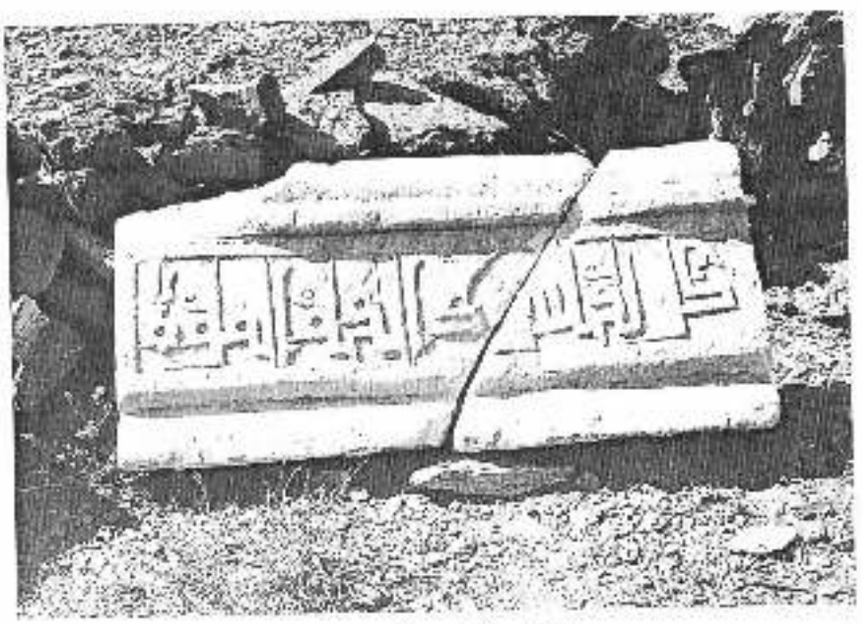
n° 28

Tombeau d'Abū Sa'īd Ālp Sunqur

s.d. (VI[e]/XII[e] s.)



1 – vue d'ensemble (faces a et d)
(ds I.A.O., Dep CS Neg. R470/11F)



2 – él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte B*)
(ds I.A.O., Dep CS Neg. R470/1F)

n° 28
Tombeau d'Abū Sa'īd Ālp Sunqur
s.d. (VI[e]/XII[e] s.)



1 – él. 2 : socle prismatique, face a (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R469/1F)



2 – él. 2 : socle prismatique, face b (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R470/3F)



4 – él. 2 : socle prismatique, face c, 2[e] moitié (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R470/9F)



3 – él. 2 : socle prismatique, face c, 1[e] moitié (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R470/8F)



5 – él. 2 : socle prismatique, face d (*Texte C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R470/7F)

n° 29
Elément de tombeau
s.d. (VI°/XII° s.)



1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R474/1F)

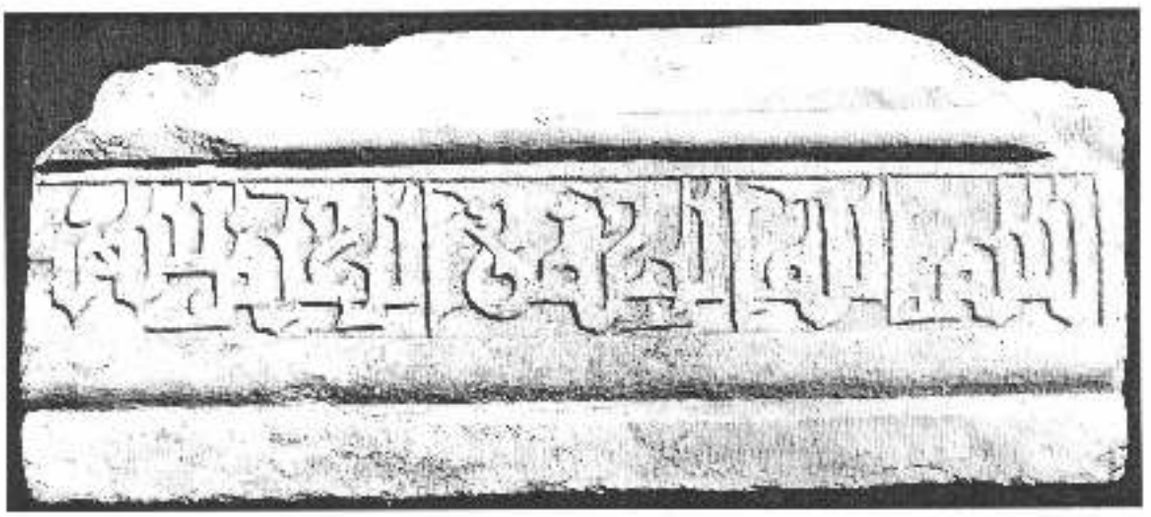


2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R474/6F)

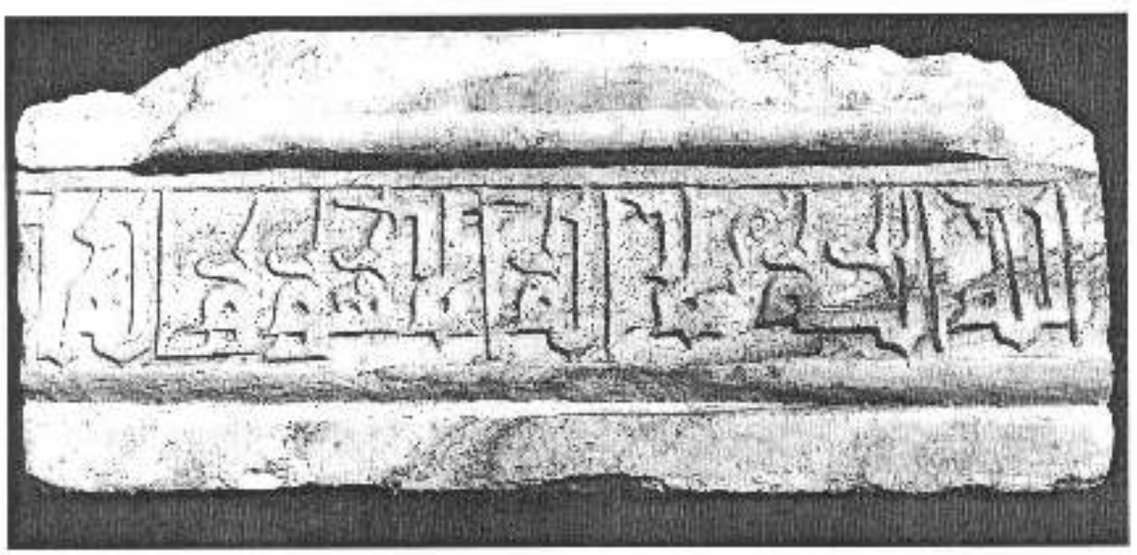


3 – faces a et d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R474/5F)

n° 30
Elément de tombeau
s.d. (VI°/XII° s.)



1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3913/5)



2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3917/9)



3 – face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3913/6)

n° 31

Fragment d'élément de tombeau

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)



1 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R485/5F)

n° 32

Elément de tombeau

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)

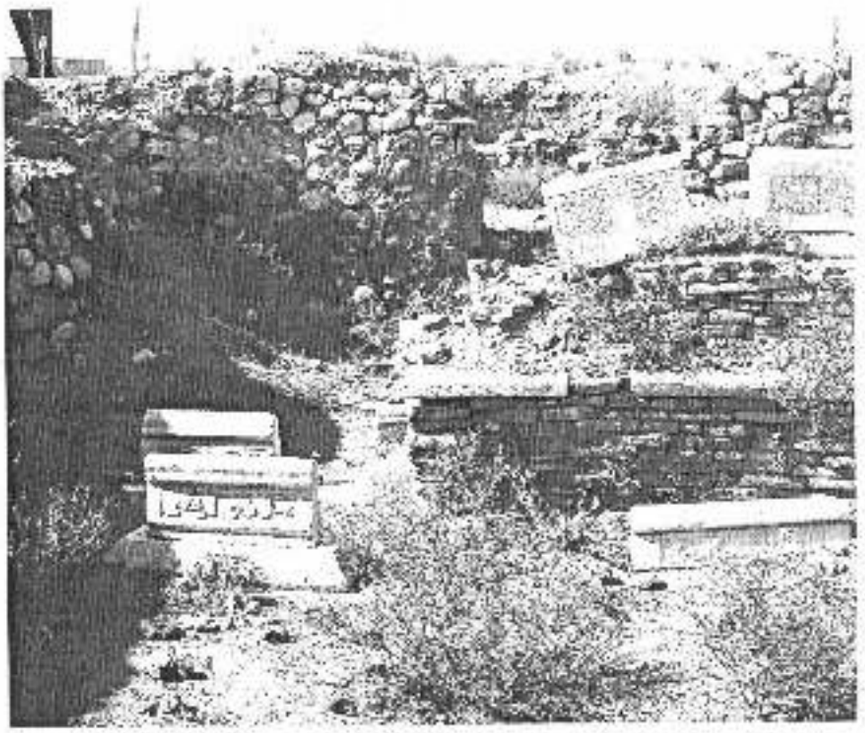


2 face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R645/8F)



3 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R645/7F)

n° 33
Elément de tombeau
s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)



1 – Bahlul, *ziyara* Hwāǧa Muḥammad Kalbī : tombeaux n° 33 (en bas, à droite) et n° 34 (en bas, à gauche)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4723/1)



2 – tombeau n° 33, face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R646/6F)

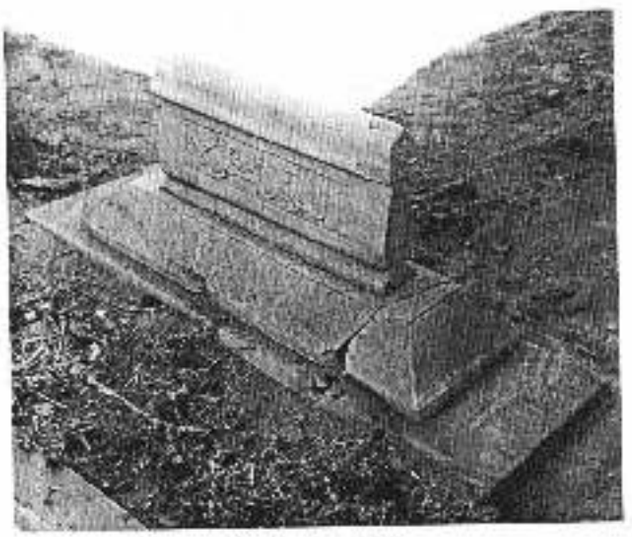


3 – tombeau n° 33, face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R646/7F)

n° 34

Tombeau d'une femme (*ism* omis)

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)



1 – vue d'ensemble (faces a et c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R646/4F)



2 – vue d'ensemble (face d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R646/9F)



3 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R646/3F)



4 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R646/5F)

n° 35
Tombeau anonyme
s.d. (VI°/XII° s.)



1 – vue d'ensemble (faces a et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R646/1F)



2 – vue d'ensemble (face a)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R646/2F)

n° 35
Tombeau anonyme
s.d. (VI°/XII° s.)



1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R645/10F)

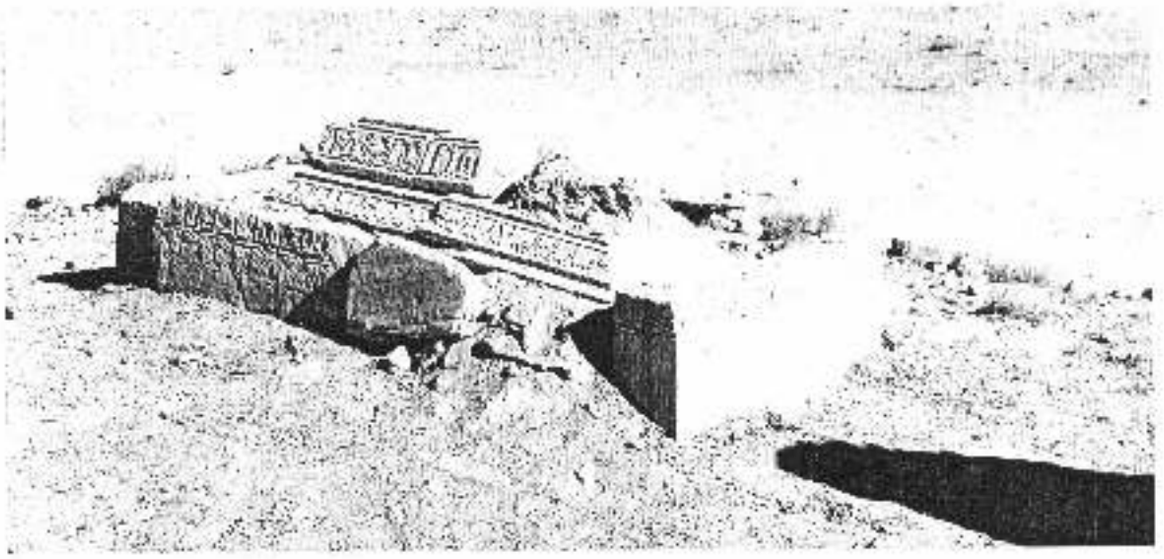


2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R645/11F)

n° 36

Tombeau incomplet, dit du ḫwāǧa Rawġangar

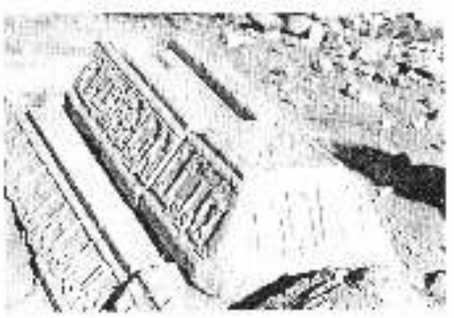
s.d. (VI°/XII° s.)



1 – vue d'ensemble (faces b et c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. 1.594/33)



2 – él. 1 : socle prismatique supérieur, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R657/3F)



3 – él. 1 : socle prismatique supérieur, faces b et c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R658/7F)



4 – él. 1 : socle prismatique supérieur, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R658/10F)

n° 36

Tombeau incomplet, dit du ḫwāǧa Rawġangar

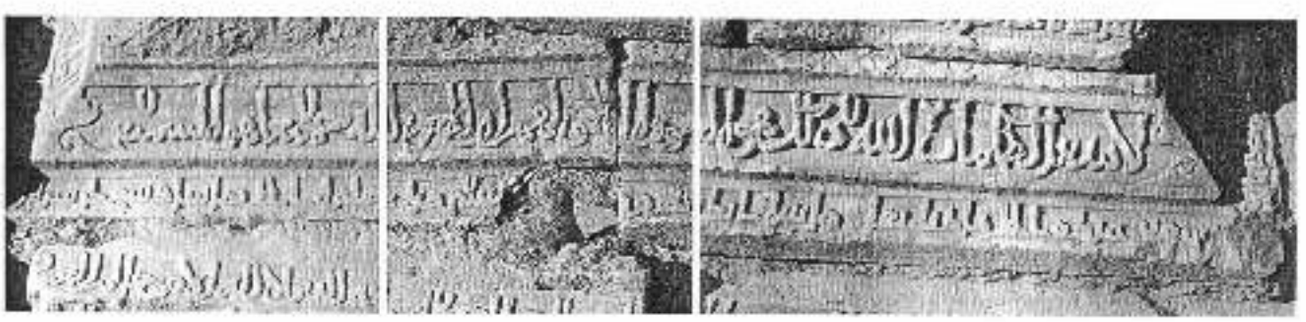
s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)



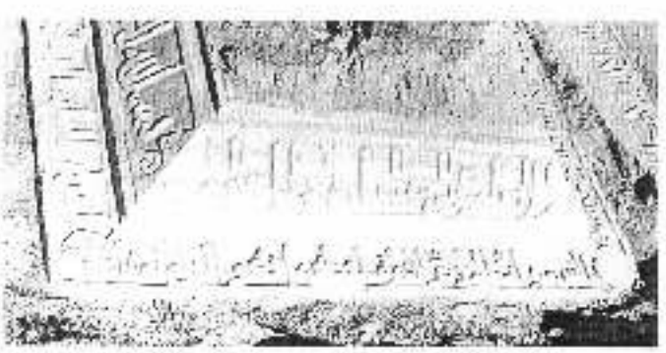
1 – él. 2 : socle prismatique inférieur, face c (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R658/2F, Dep CS Neg. R657/10F et Dep CS Neg. R657/9F)



2 – él. 2 : socle prismatique inférieur, face d (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R658/5F)



3 – él. 2 : socle prismatique inférieur, face a (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R656/7F, Dep CS Neg. R656/8F et Dep CS Neg. R656/9F)

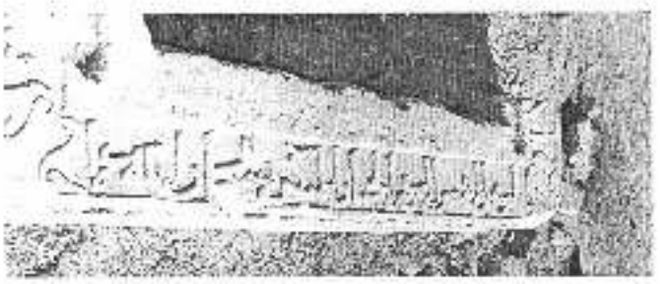


4 – él. 2 : socle prismatique inférieur, face b (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R657/8F)

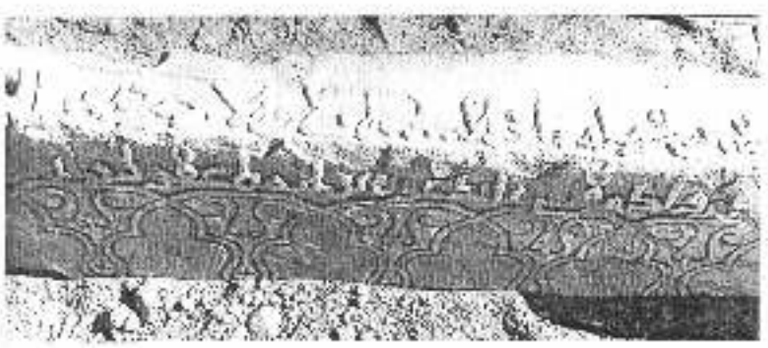
n° 36
Tombeau incomplet, dit du ḫwāǧa Rawǧangar
s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)



1 – él. 3 : plaques de revêtement, face a (*Textes D* et *E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R656/7F, Dep CS Neg. R656/9F, Dep CS Neg. R656/8F et Dep CS Neg. R658/12F)



2 – él. 3 : plaques de revêtement, face b (*Texte D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R657/5F)



3 – él. 3 : plaques de revêtement, face c (*Texte D*, vue partielle)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R658/2F)

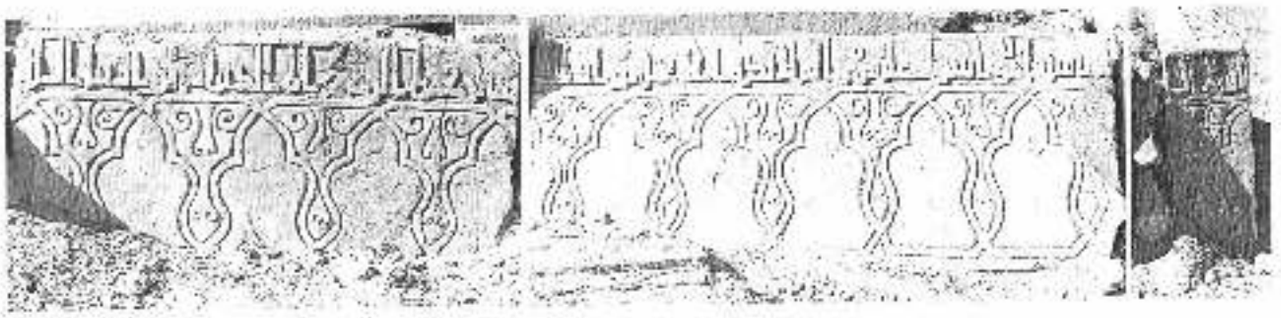


4 – él. 3 : plaques de revêtement, face d (*Textes D* et *E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R657/5F)

n° 36

Tombeau incomplet, dit du ḫwāǧa Rawġangar

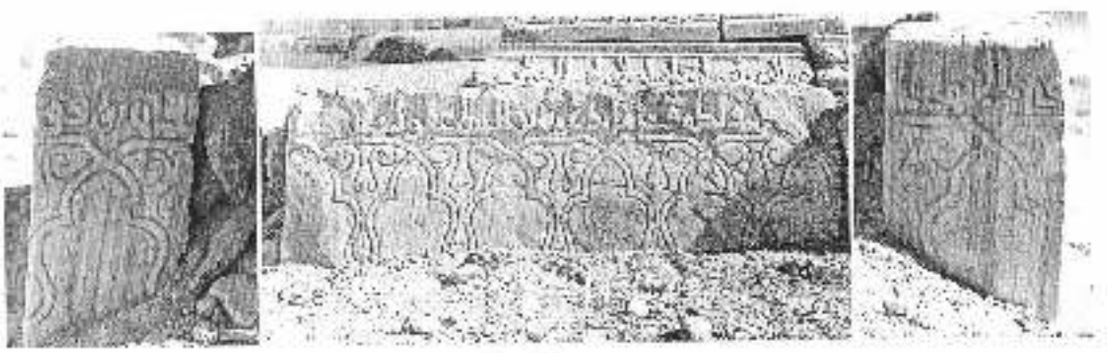
s.d. (VI[e]/XII[e] s.)



1 – él. 3 : plaques de revêtement, face a (*Texte E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R656/4F, Dep CS Neg. R656/5F et Dep CS Neg. R656/6F)



2 – él. 3 : plaques de revêtement, face b (*Texte E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R657/4F)



3 – él. 3 : plaques de revêtement, face c (*Texte E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R658/8F, Dep CS Neg. R659/1F et Dep CS Neg. R658/7F)



4 – él. 3 : plaques de revêtement, face d (*Texte E*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R658/4F)

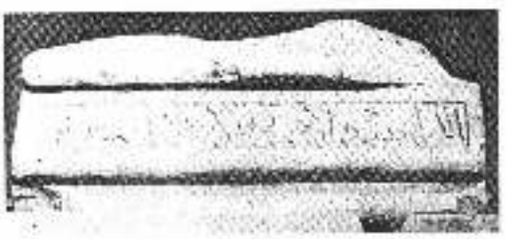
n° 37

Elément du tombeau de Ya'qūb b. Aḥmad

s.d. (VI[e]/XII[e] s.)



2 – face c
(d'après Bivar 1986, p. 183)



1 – face a
(d'après Bivar 1986, p. 183)

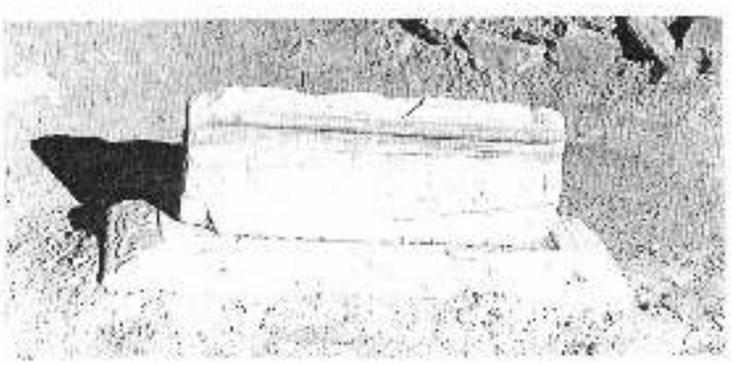
n° 38

Tombeau anonyme

s.d. (VI[e]/XII[e] s.)



3 – face a (*Textes A et B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R673/9F)

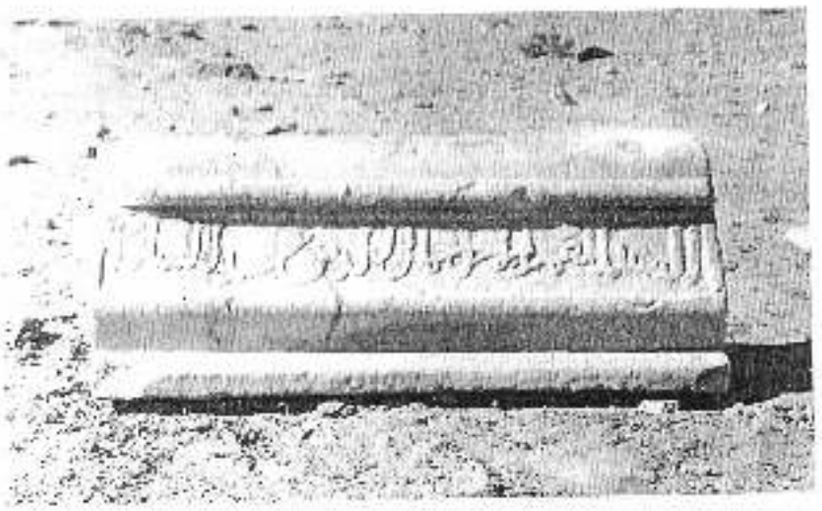


4 – face c (*Textes A et B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R673/7F)

n° 39

Elément du tombeau de Ğa'far b. Ğund

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)



1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R659/11F)



2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R659/12F)

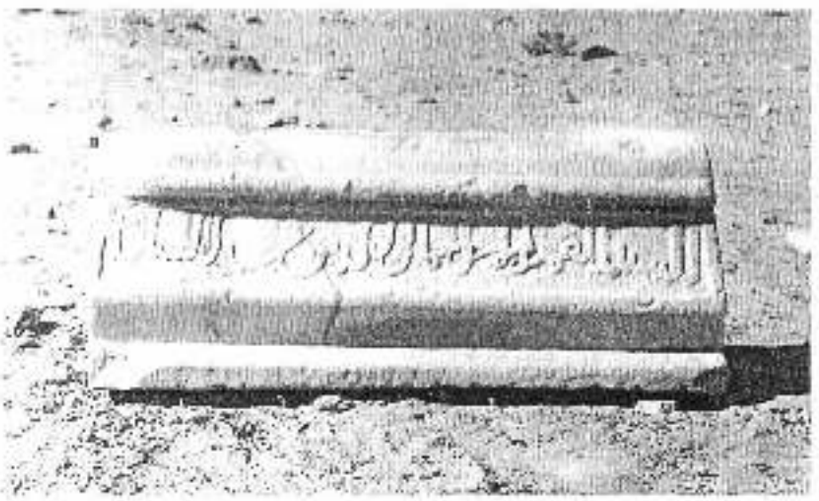


3 – face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R659/9F)

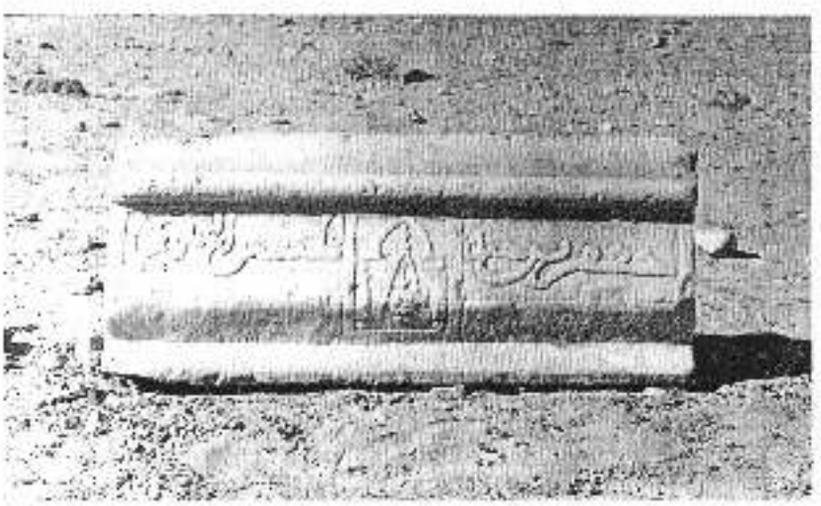
n° 39

Elément du tombeau de Ğa'far b. Ğund

s.d. (VI°/XII° s.)



1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R659/11F)



2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R659/12F)



3 – face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R659/9F)

n° 40
Elément du tombeau de ʿUṯmān b. ʿAbd al-Ḫāliq
s.d. (VI[e]/XII[e] s.)



1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/9F)



2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/8F)



3 – face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/10F)

n° 41
Fragments d'un élément du tombeau de Rayḥān
s.d. (VI[e]/XII[e] s.)



3 face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R667/8F)



4 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R667/9F)

n° 42

Fragment d'élément de tombeau (anonyme ?)

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)



2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/6F)



1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/5F)



3 – face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/7F)

n° 43

Fragment d'élément de tombeau

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)



5 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R667/6F)



4 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R667/5F)

n°s 44, 45
Eléments de tombeaux
s.d. (VI°/XII° s.)



1 – vue d'ensemble, tombeaux centraux : n° 44 (en haut) et 45 (en bas)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4726/8)

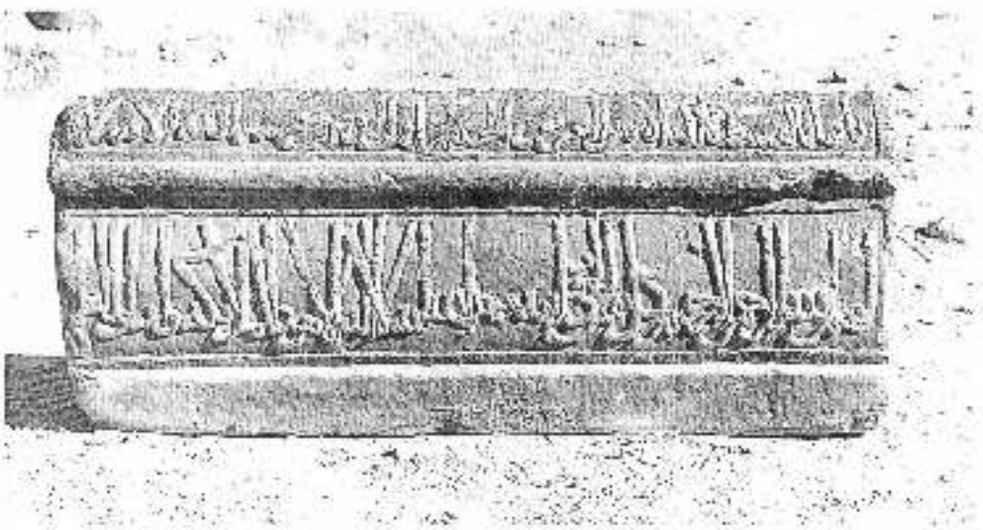


2 – tombeau n° 44, face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4726/8)

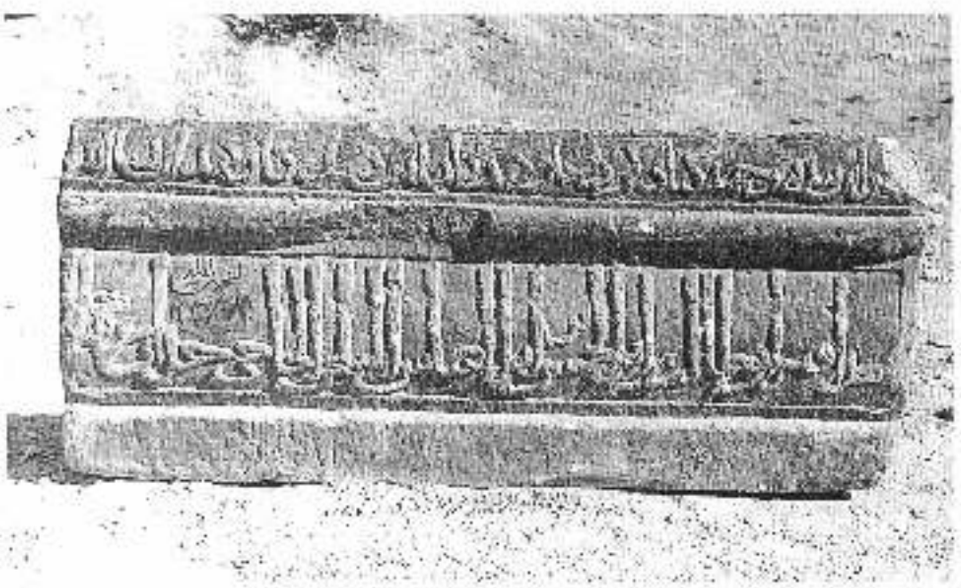


3 – tombeau n° 45, face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4726/8)

n° 46
Elément du tombeau d'Abū Ṭālib
s.d. (VI°/XII° s.)



1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R659/4F)



2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R667/6F)



3 – face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R654/6F)

n° 47

Elément de tombeau

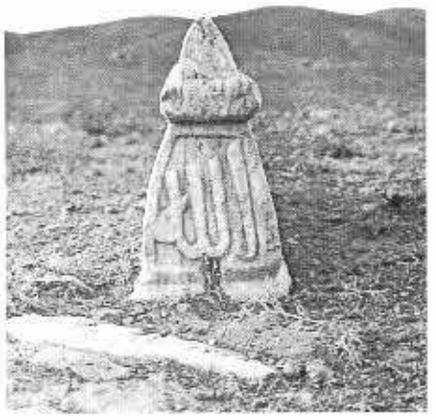
s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)



1– face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R467/6F)



2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R467/1F)



3 – face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R467/5F)

n° 48

Elément de tombeau

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)



2 – faces a et d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R484/1F)

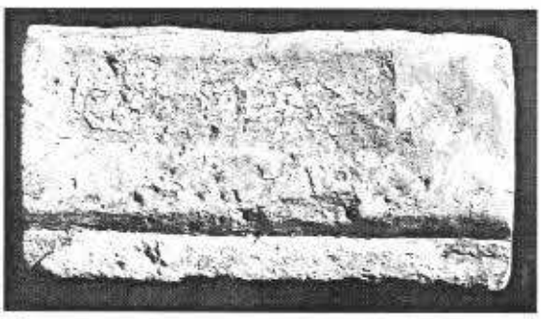


1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R484/2F)

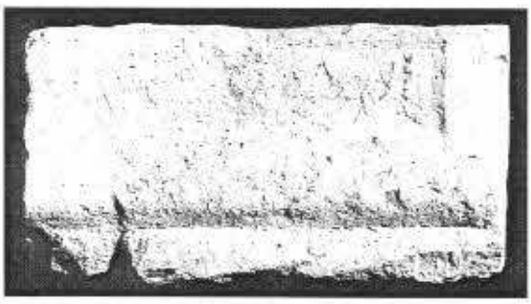
n° 49

Elément de tombeau (nom martelé)

s.d. (VI^{e}/XII^{e} s.)



3 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3949/3)



4 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3949/2)

n° 50

Tombeau anonyme (?)

s.d. (VI^{e}-VII^{e}/XI^{e}-XIII^{e} s.)



1 – vue d'ensemble des quatre éléments (face a : *Textes A-C*, vue partielle)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R473/4F)

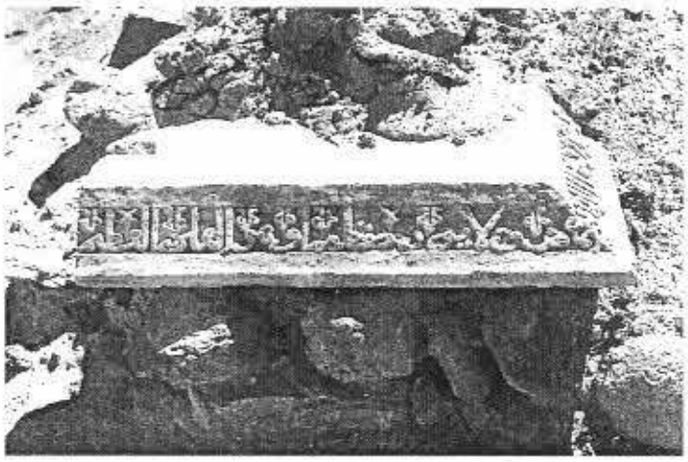


2 – vue d'ensemble des quatre éléments (face c : *Textes A-C*, vue partielle)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R473/9F)

n° 51

Fragment d'élément de tombeau

s.d. (VI^{e}-VII^{e}/XII^{e}-XIII^{e} s.)



2 – face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R660/3F)



1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R660/1F)

n° 52

Fragment d'élément de tombeau (nom incomplet)

s.d. (VI^{e}-VII^{e}/XII^{e}-XIII^{e} s.)



3 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/5F)



4 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/6F)

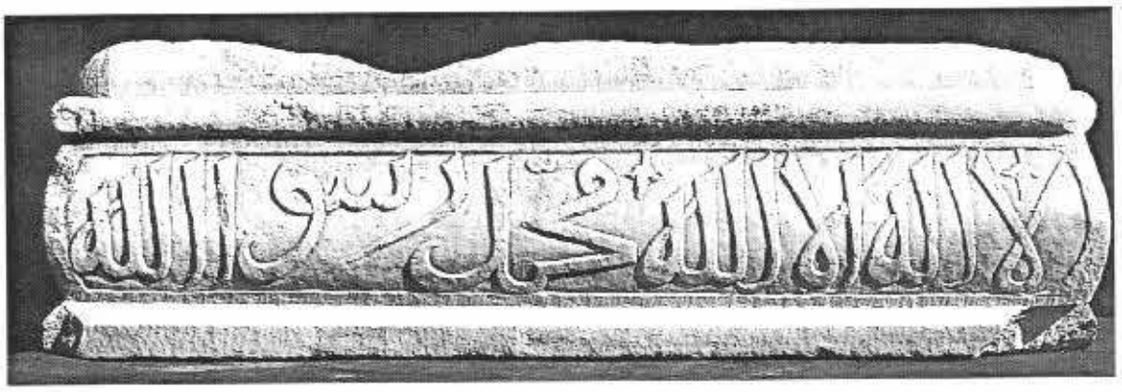


5 – face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R661/7F)

n° 53

Elément de tombeau

s.d. (VI^{e}-VII^{e}/XII^{e}-XIII^{e} s.)



1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3913/10)



2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3913/11)

n° 54

Elément du tombeau de Zaynab

s.d. (VI^{e}-VII^{e}/XII^{e}-XIII^{e} s.)



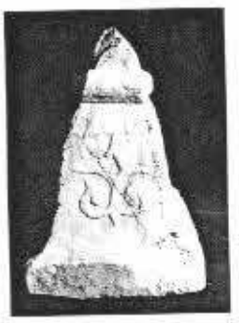
1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3914/5)



2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3914/3)



4 – face d
(Is.I.A.O., Dep CS
Neg. R3914/4)

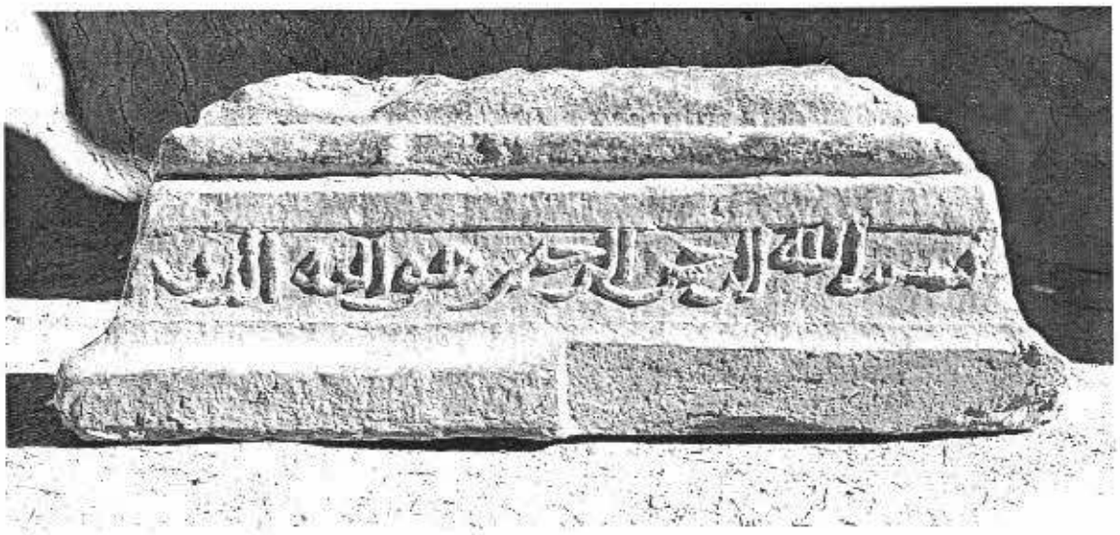


3 – face b
(Is.I.A.O., Dep CS
Neg. R3914/6)

n° 55

Elément de tombeau

s.d. (VI^{e}-VII^{e}/XII^{e}-XIII^{e} s.)



1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3994/2)



2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3994/3)

n° 56
Tombeau anonyme
s.d. (VI^{e}-VII^{e}/XII^{e}-XIII^{e} s.)



1 – vue d'ensemble (face a : *Textes A* et *B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R675/1F)



2 – face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2233/10F)



3 – face d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R675/2F)

n° 57

Tombeau d'Abū Bakr

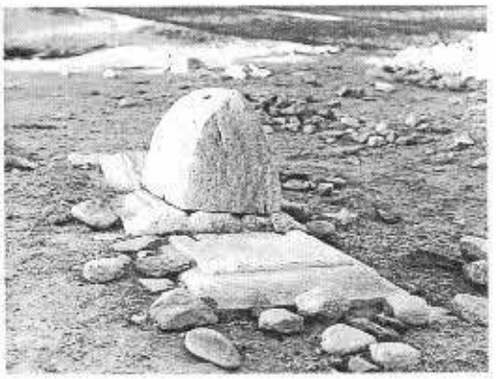
s.d. (VI^{e}-VII^{e}/XII^{e}-XIII^{e} s.)



1 – vue d'ensemble (faces a et b)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R653/9F)



2 – vue d'ensemble (face c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R653/8F)



3 – vue d'ensemble (face b)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R653/10F)

n° 58

Fragment d'élément de tombeau

(*ša'bān* 600/avril 1203)



1 – (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R1766/1)

n° 59

Fragment d'élément de tombeau (anonyme ?)

(*ǧumādà I* 600/janvier 1204)



3 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R480/9F)



2 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R480/4F)

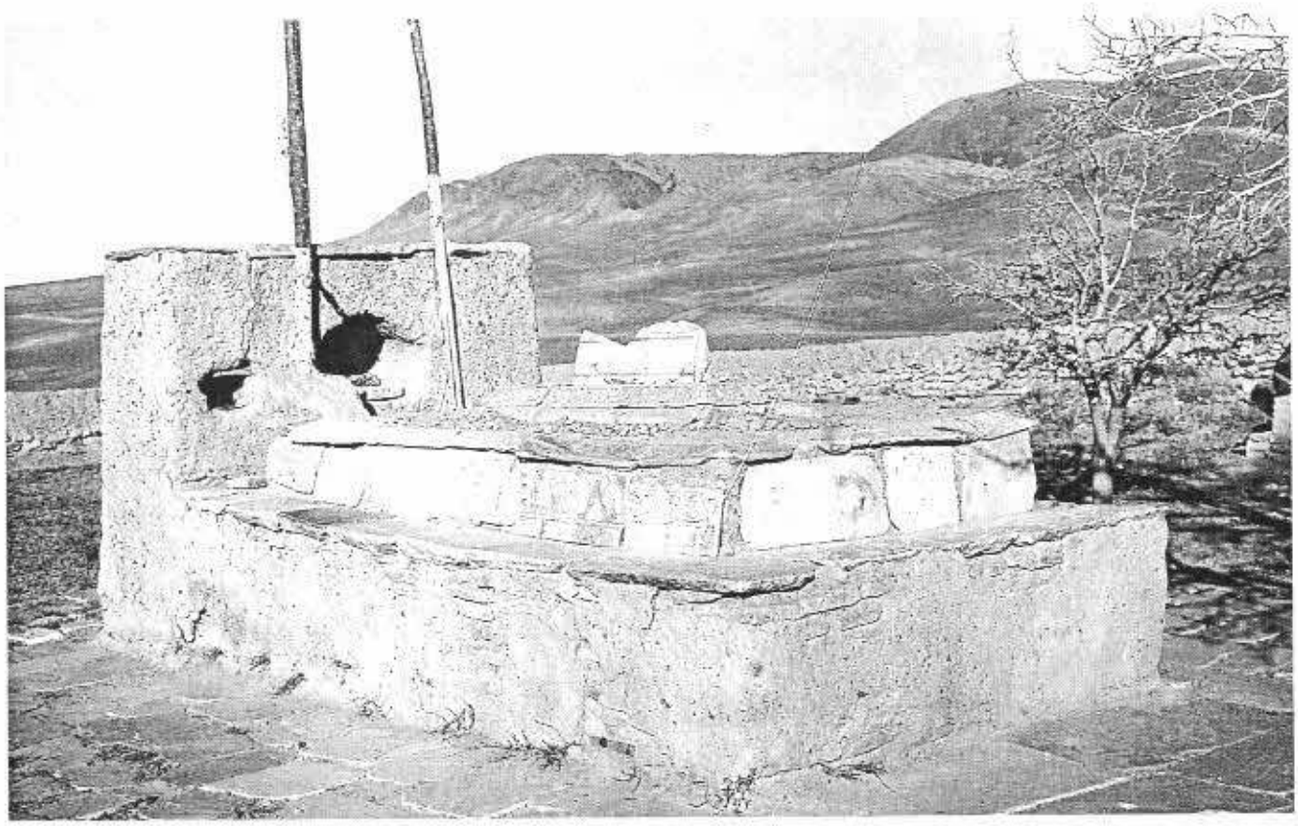


4 – face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R480/5F)

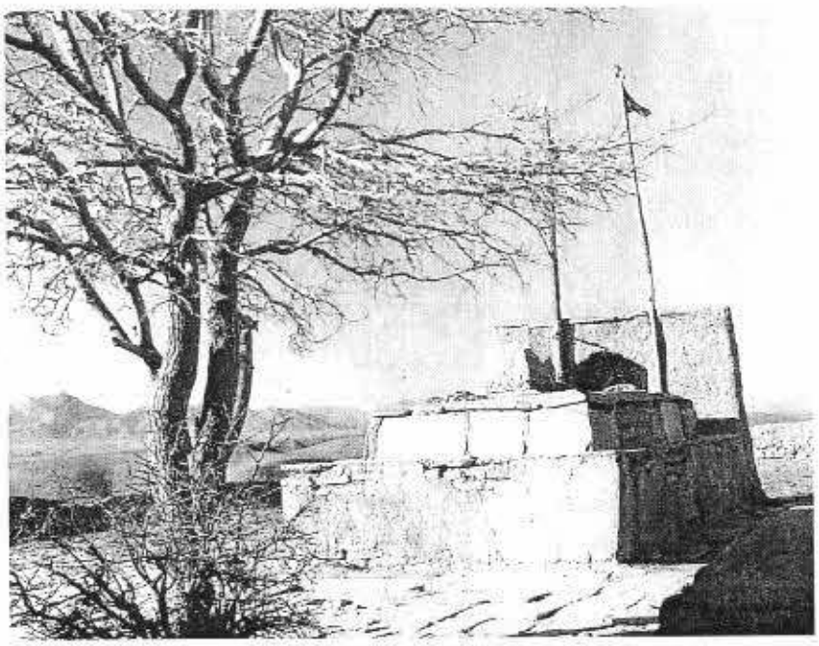
n° 60

Tombeau de Šams al-dawla wa l-dīn

(*šawwāl* 601/mai 1204)



1 – vue d'ensemble
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. I.514/6)



2 – vue d'ensemble
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R667/41)

n° 60

Tombeau de Šams al-dawla wa l-dīn

(*šawwāl* 601/mai 1204)



1 – él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R678/2F)



2 – él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R678/1F)



3 – él. 2 et 3 : socles prismatiques supérieur et inférieur, face a (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R678/8F, Dep CS Neg. R678/5F et Dep CS Neg. R678/6F)

n° 60

Tombeau de Šams al-dawla wa l-dīn

(*šawwāl* 601/mai 1204)



1 – él. 2 et 3 : socles prismatiques supérieur et inférieur, face b (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R678/7F)



2 – él. 2 et 3 : socles prismatiques supérieur et inférieur, face c (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R678/4F, Dep CS Neg. R678/1F et Dep CS Neg. R678/10F)

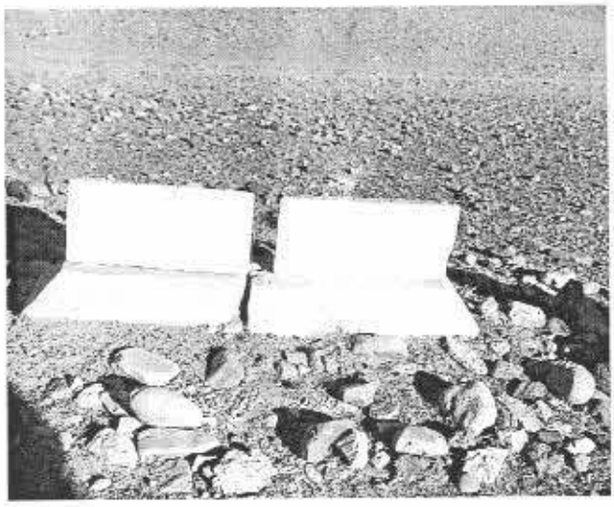


3 – él. 2 et 3 : socles prismatiques supérieur et inférieur, face d (*Textes B* et *C*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R678/3F)

n° 61
Elément du tombeau de Sayf al-dīn
(11 *ǧumādà al-awwal* 611/17 septembre 1214)



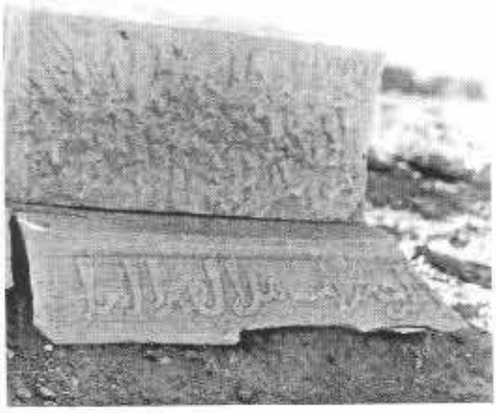
2 – socle prismatique, face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R668/3F)



1 – vue d'ensemble (face c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R667/11F)



4 – socle prismatique, face a, 2e moitié
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R668/1F)



3 – socle prismatique, face a, 1e moitié
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R668/2F)



5 – socle prismatique, face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R667/12F)

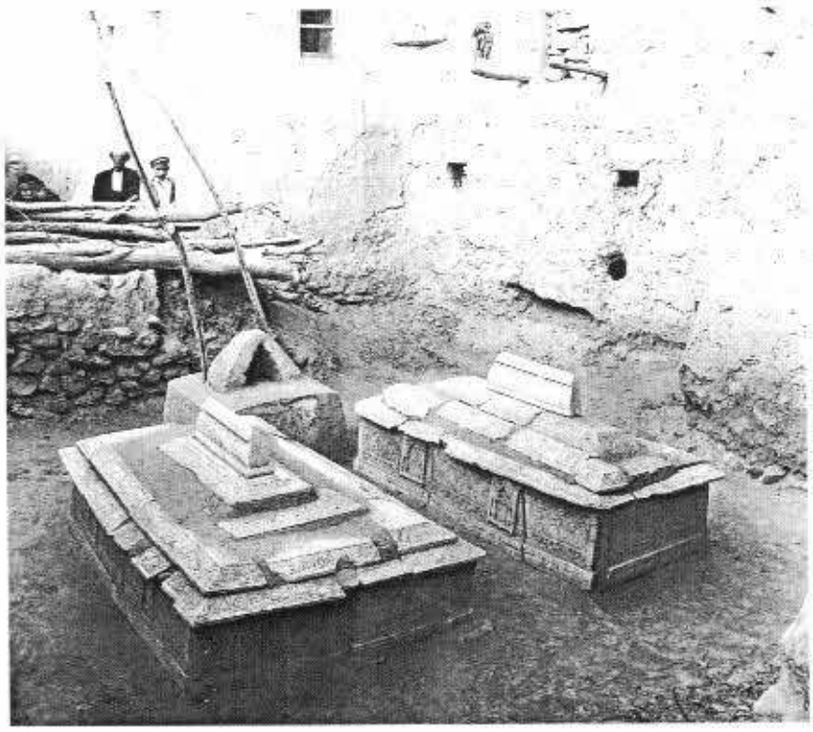
n° 62

Tombeau anonyme

s.d. (VII^{e}/XIII^{e} s.)



1 – vue d'ensemble, tombeaux n^{os} 62 (à gauche) et 63 (à droite)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4727/11)



2 – vue d'ensemble, tombeaux n^{os} 62 (à droite) et 63 (à gauche)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4727/6)

n° 62

Tombeau anonyme

s.d. (VII[e]/XIII[e] s.)



1 – él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4728/8)



2 – él. 2, 3 et 4, face b (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4729/9)

n° 62

Tombeau anonyme

s.d. (VII[e]/XIII[e] s.)



1 – él. 2, 3 et 4, face c, 1[e] partie (vue du côté supérieur)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4729/4)



2 – él. 2, 3 et 4, face c, 2[e] partie (vue du côté inférieur)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4729/12)

n° 62

Tombeau anonyme

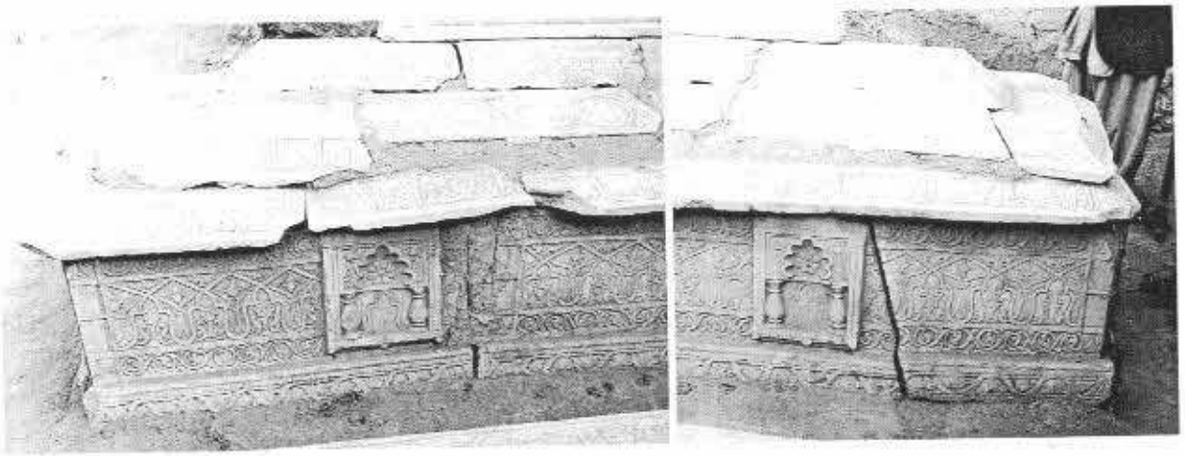
s.d. (VII^{e}/XIII^{e} s.)



1 – él. 2, 3 et 4, faces c et d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4729/3)



2 – él. 2, 3 et 4, face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4728/5)



3 – él. 2, 3 et 4, face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4728/9 et Neg R 4728/11)

n° 63

Tombeau anonyme

s.d. (VII[e]/XIII[e] s.)



1 – vue d'ensemble, tombeaux n[os] 62 (à gauche) et 63 (à droite)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4727/11)



2 – él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4728/1)



3 – él. 2 : socle prismatique supérieur, face b (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4728/12)



4 – él. 2 : socle prismatique supérieur, face c (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4729/6)



6 – él. 2 : socle prismatique supérieur, face a (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4727/5)

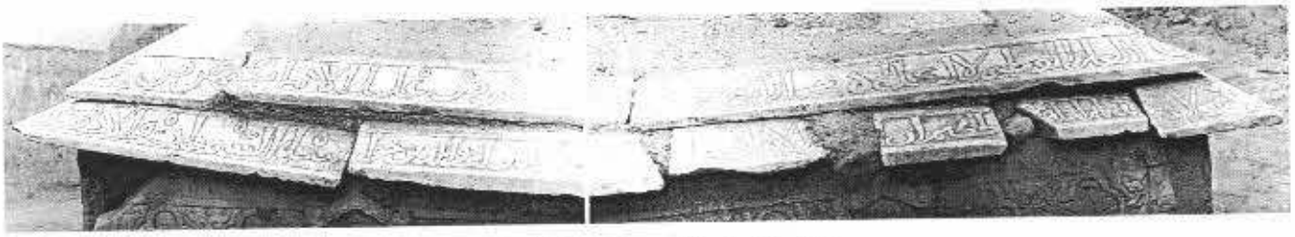


5 – él. 2 : socle prismatique supérieur, face d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4727/12)

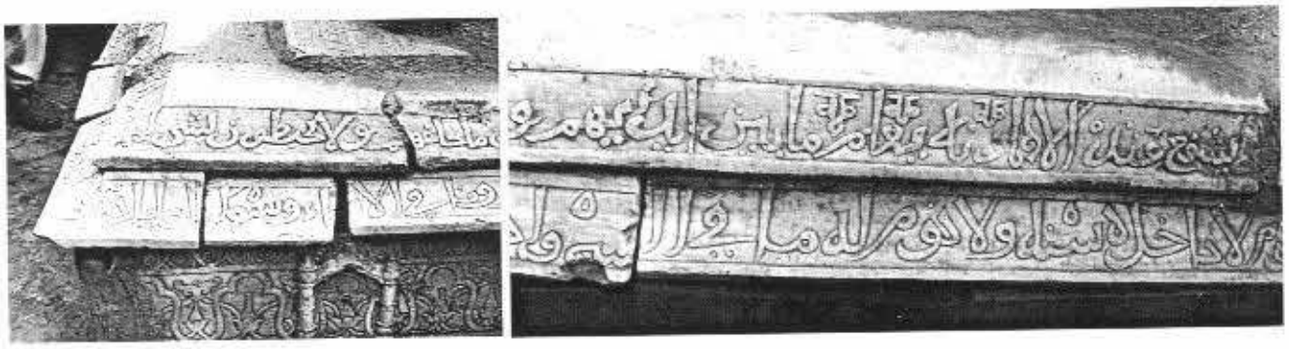
n° 63

Tombeau anonyme

s.d. (VII^{e}/XIII^{e} s.)



1 – él. 3 et 4 : socles prismatiques médian et inféricur, face a (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4727/3 et Dep CS Neg. R4727/4)



2 – él. 3 et 4 : socles prismatiques médian et inférieur, face c, vue partielle (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4728/11)

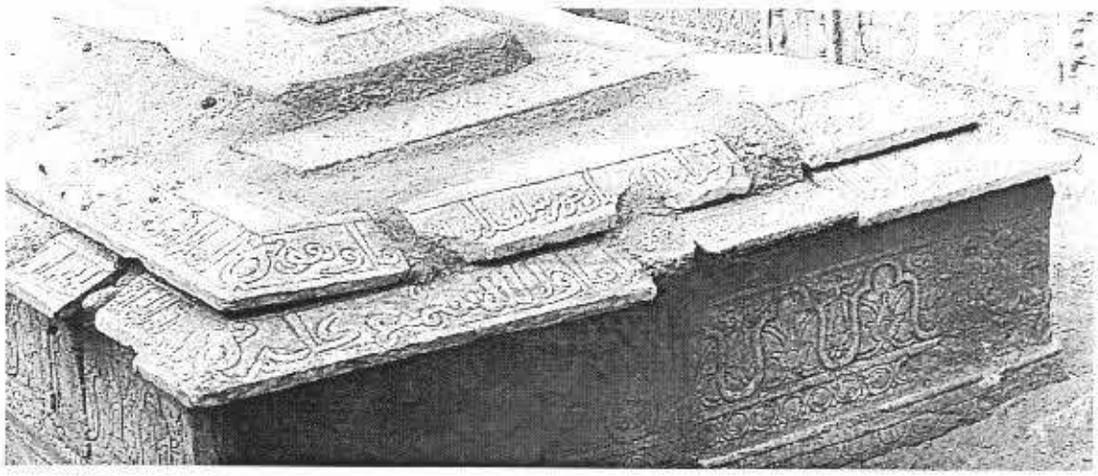


3 – él. 3 et 4 : socles prismatiques médian et inférieur, face b (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4728/12)

n° 63

Tombeau anonyme

s.d. (VII[e]/XIII[e] s.)



1 – él. 3 et 4 : socles prismatiques médian et inférieur, faces b et c (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4728/3 et Dep CS Neg. R4729/6)

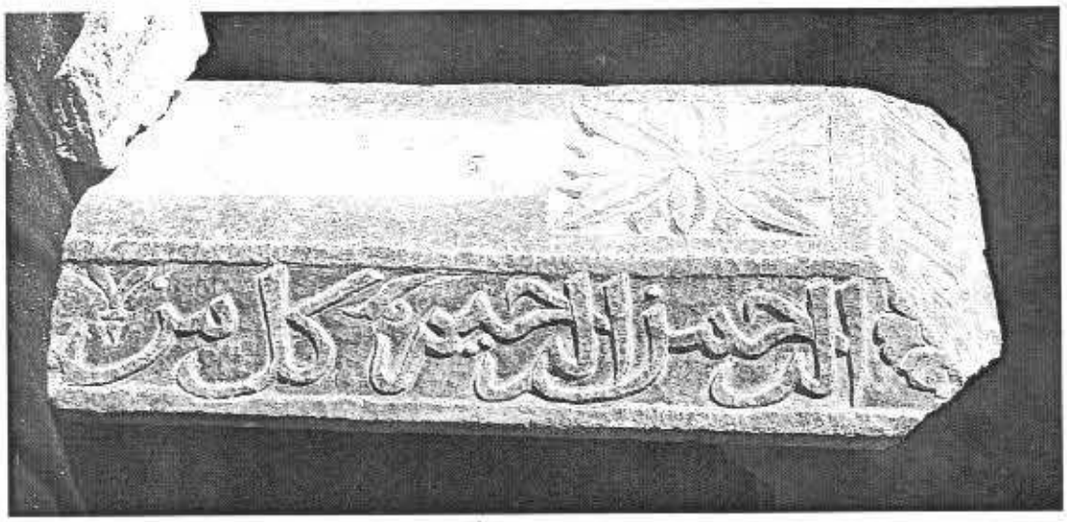


2 – él. 3 et 4 : socles prismatiques médian et inférieur, face d, vue partielle (*Textes C* et *D*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4727/1)

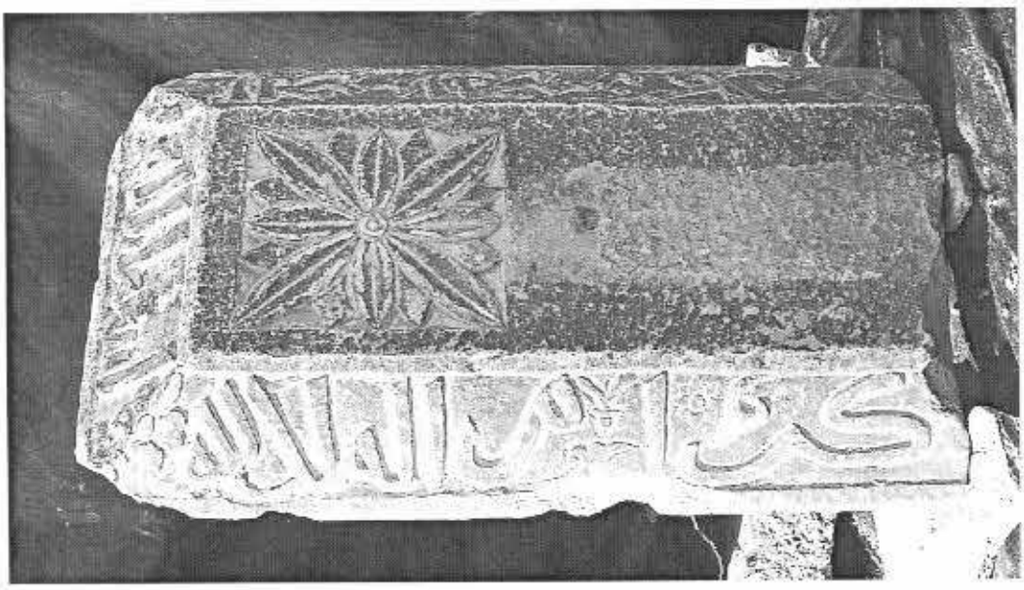
n° 64

Fragment d'élément de tombeau

s.d. (VII^{e}/XIII^{e} s.)



1 – faces b et c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4691/10)



2 – faces a et b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4691/12)

n° 65

Fragment d'élément de tombeau

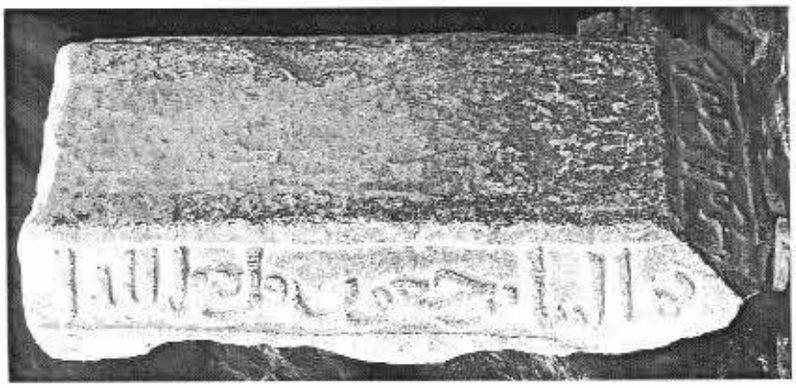
s.d. (VII[e]/XIII[e] s.)



1 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4692/4)



2 – face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4692/5)



3 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4692/6)

n° 66

Elément de tombeau anonyme (?)

s.d. (VII^{e}/XIII^{e} s.)



1 – face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R673/6F)



2 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R673/5F)



3 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R673/4F)

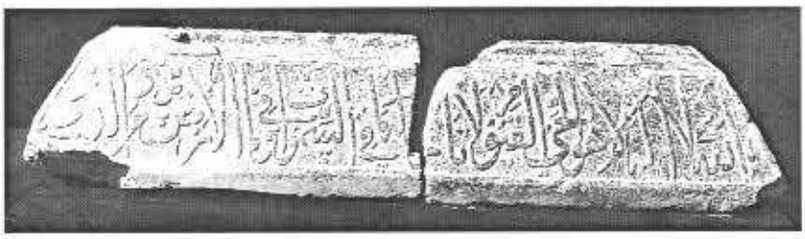
n° 67

Elément de tombeau

s.d. (VIII^{e}-IX^{e}/XIV^{e}-XV^{e} s.)



1 – face b
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3950/2)



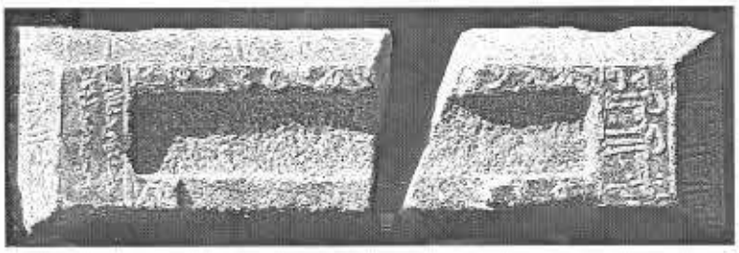
2 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3950/1)



3 – face d
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3950/4)



4 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3950/3)



5 – face e
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3950/5)

n° 68

Tombeau anonyme

s.d. (VIII^{e}-IX^{e}/XIV^{e}-XV^{e} s.)



1 – (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3994/12)

n° 69

Stèle prismatique anonyme

s.d. (VIII^{e}-IX^{e}/XIV^{e}-XV^{e} s.)



2 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3909/4)



3 – face c
(Is.I.A.O., Dep CS NegR 3909/2)

n° 70

Elément de tombeau (anonyme ?)

(848/1444)



1 – (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2233/2)

n° 71

Tombeau à épitaphe incomplète

s.d.



2 – vue d'ensemble (faces a et b)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2230/5)



3 – face a
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2230/4)

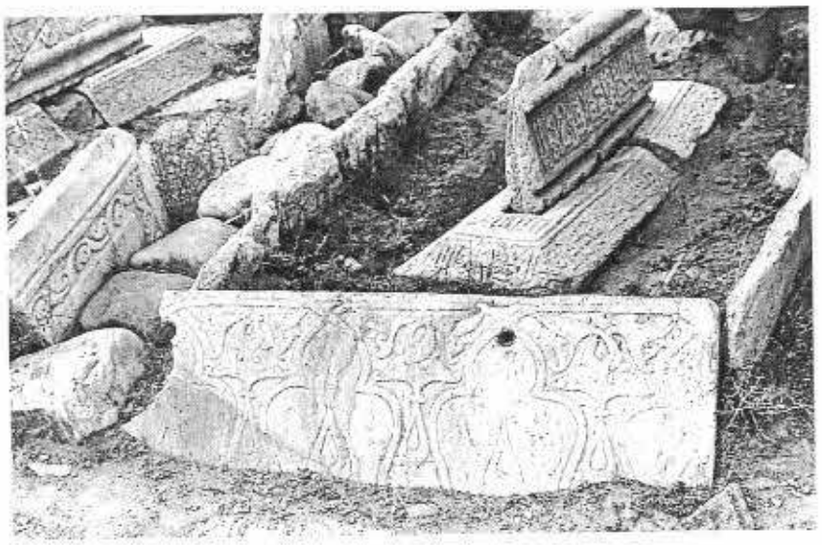
n° 72

Tombeau d'un *ṣarrāf* (*ism* omis)

s.d.



1 – vue d'ensemble (face a)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/10F)



2 – vue d'ensemble (faces c et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R472/7F)

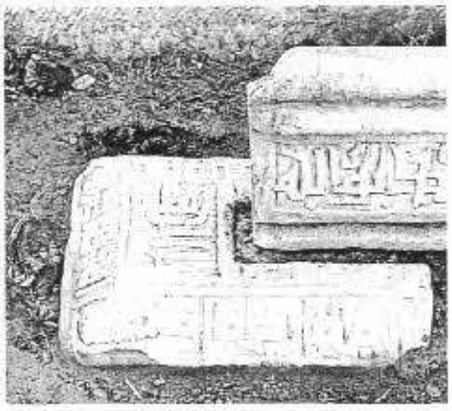
n° 72
Tombeau d'un *ṣarrāf* (*ism* omis)
s.d.



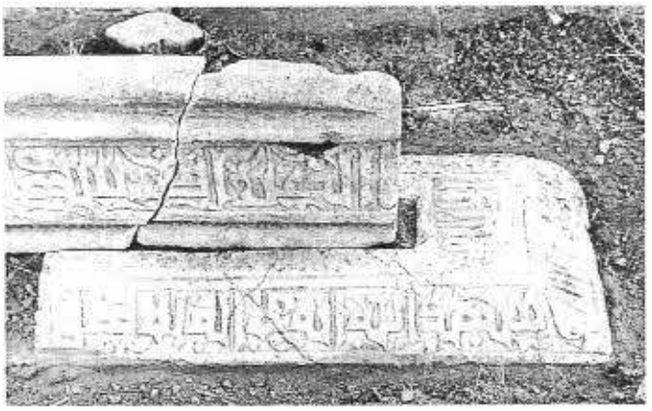
1 – él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/10F)



2 – él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/6F)



4 – él. 2 : socle prismatique, face a, 2e partie (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R472/10F)



3 – él. 2 : socle prismatique, face a, 1e partie (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R472/11F)

n° 72
Tombeau d'un *ṣarrāf* (*ism* omis)
s.d.



1 – él. 2 : socle prismatique, face b (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/4F)



3 – él. 2 : socle prismatique, face c,
2e partie (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/1F)



2 – él. 2 : socle prismatique, face c,
1e partie (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/5F)



4 – él. 2 : socle prismatique, face d (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/3F)

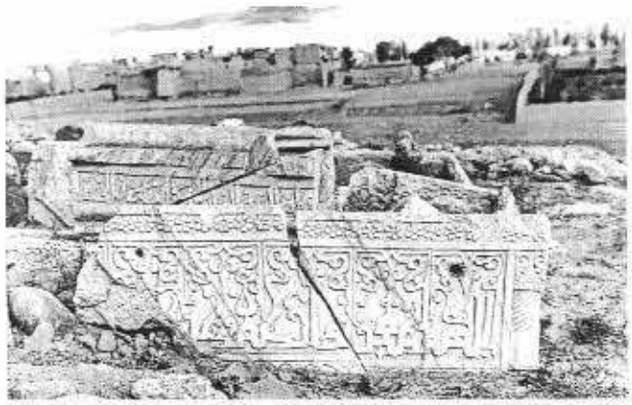
n° 73
Tombeau d'Abū Bakr Muḥammad
s.d.



1 – vue d'ensemble, tombeaux n^{os} 72 (à gauche) et 73 (à droite)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/7F)



2 – vue d'ensemble (faces c et d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R471/11F)

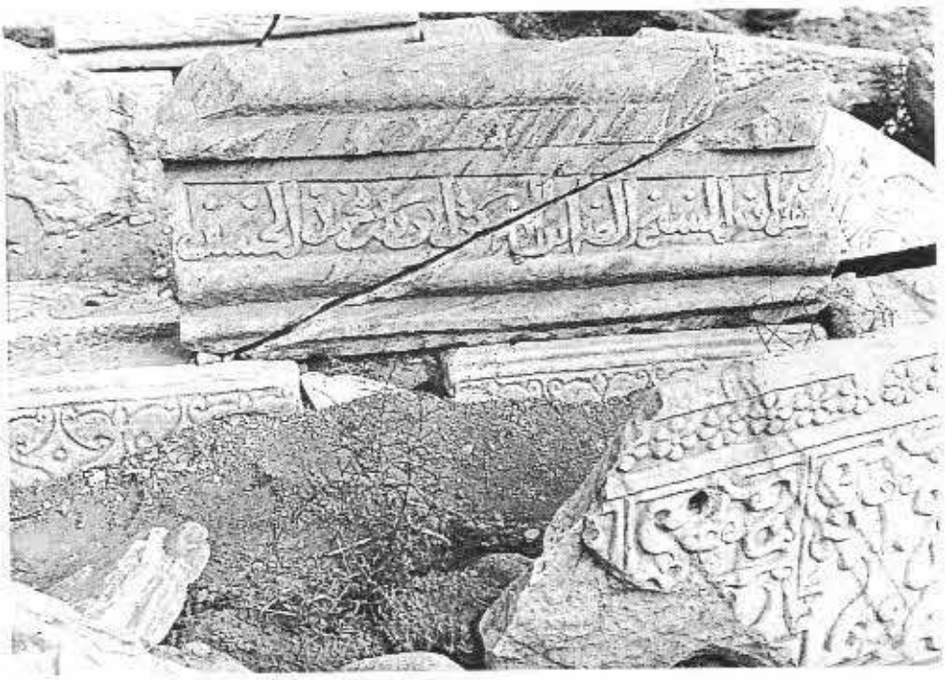


3 – fragment de plaque (*Texte B*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R472/1F)

n° 73

Tombeau d'Abū Bakr Muḥammad

s.d.



1 – él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R472/4F)

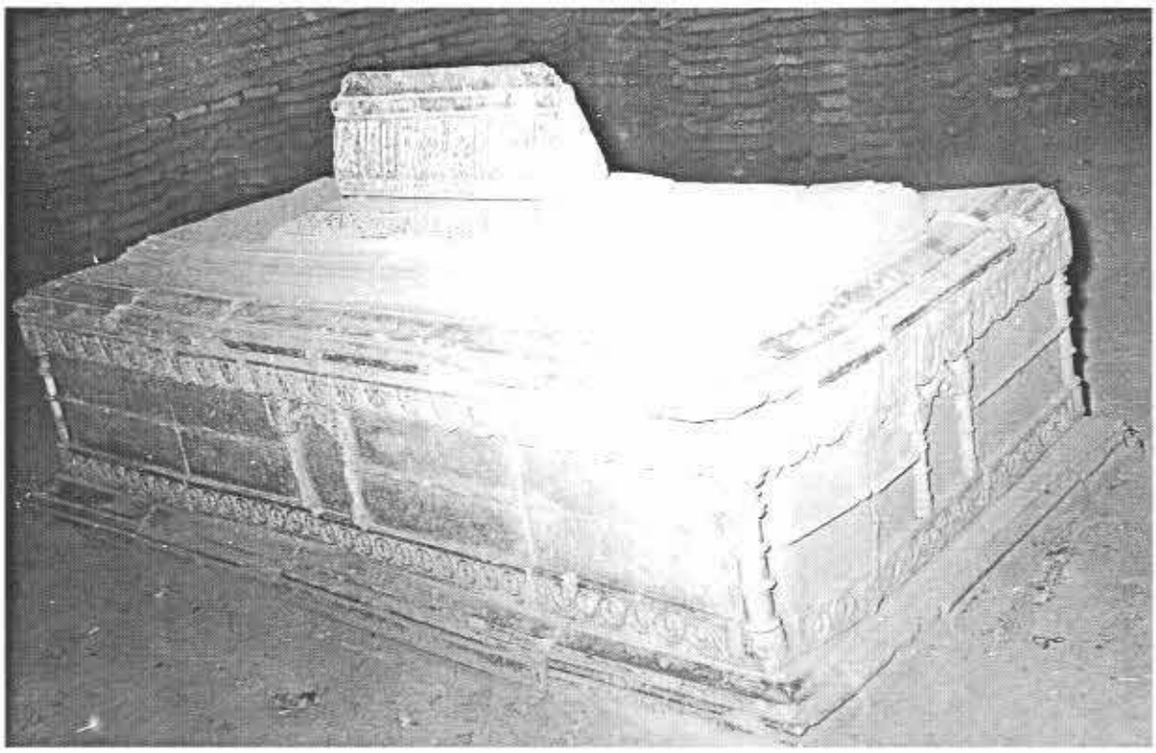


2 – él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R472/9F)

n° 74

Tombeau dit de Masʿūd I

s.d.

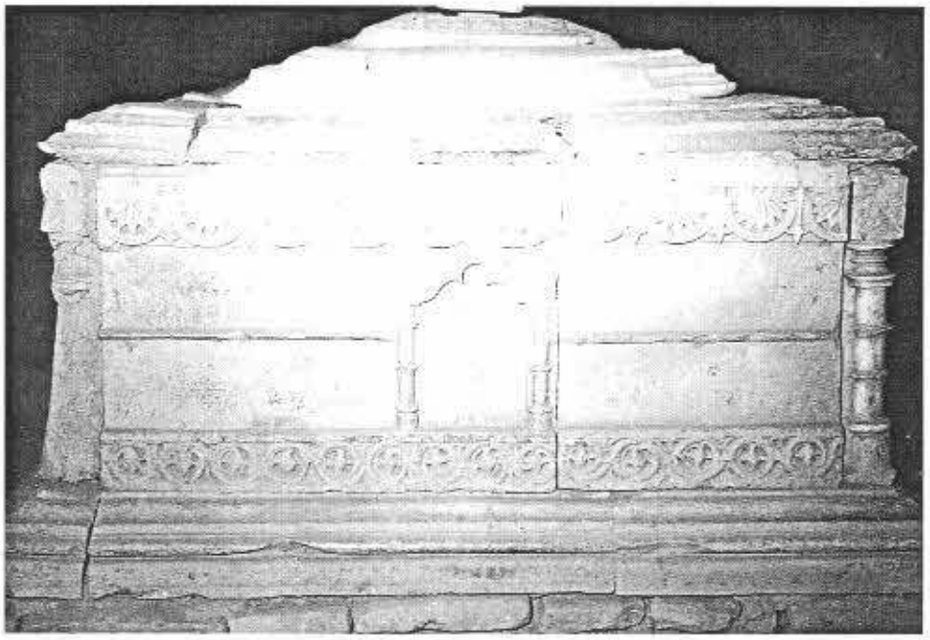


1 – vue d'ensemble (faces b et c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/30)



2 – vue d'ensemble (face c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3946/4)

n° 74
Tombeau dit de Masʿūd I
s.d.



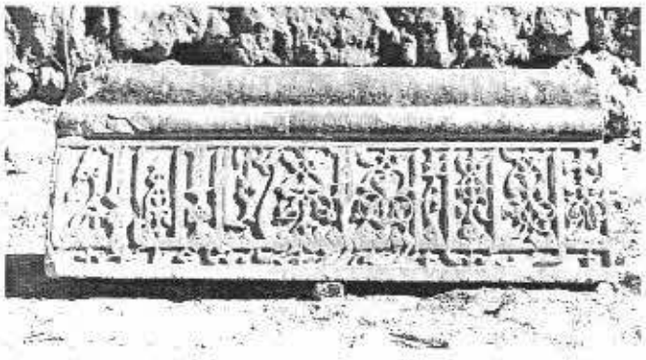
1 – vue d'ensemble (face d)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. L591/26)



2 – él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R672/5F)



4 – él. 1 : bloc de couronnement, face d (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R672/8F)

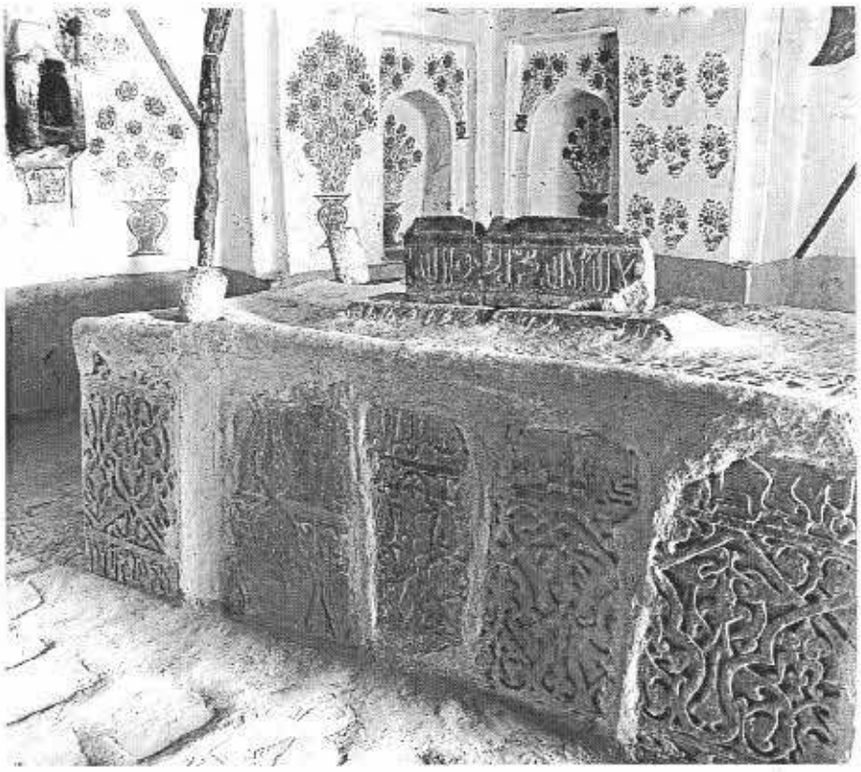


3 – él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R672/7F)

n° 75

Tombeau dit de l'émir Fālizvān

s.d.



1 – vue d'ensemble (face a)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4693/9)



2 – vue d'ensemble (face c)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R1522/12)

n° 75

Tombeau dit de l'émir Fālizvān

s.d.



1 – él. 1 : bloc de couronnement, face a (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3994/5)



2 – él. 1 : bloc de couronnement, face c (*Texte A*)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3994/4)

n° 76

Tombeau anonyme (?)

s.d.

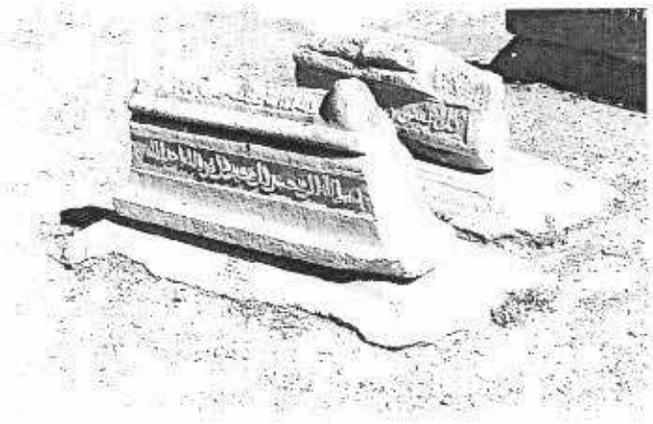


3 – (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2226/11)

n° 77

Tombeau anonyme (?)

s.d.



1 – vue d'ensemble (année 1957) : tombeau n° 77 (à droite) et 56 (à gauche)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R487/5F)



2 – tombeau n° 77 : él. 1, bloc de couronnement (année 1957)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R675/3F)



1 – vue d'ensemble (année 1962) : tombeaux n° 77 (en premier plan) et 56 (en arrière-plan)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2233/10)

ANNEXE

A. Blocs de couronnement



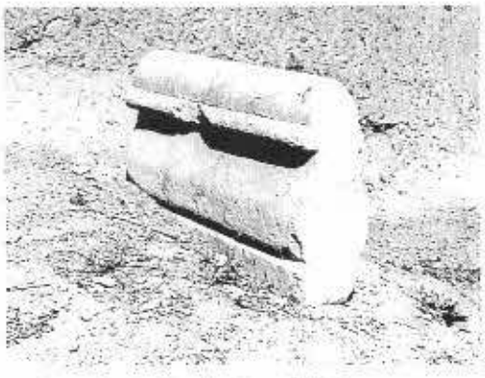
1 - A.1 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R485/12F)



2 – A.2 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2226/10F)

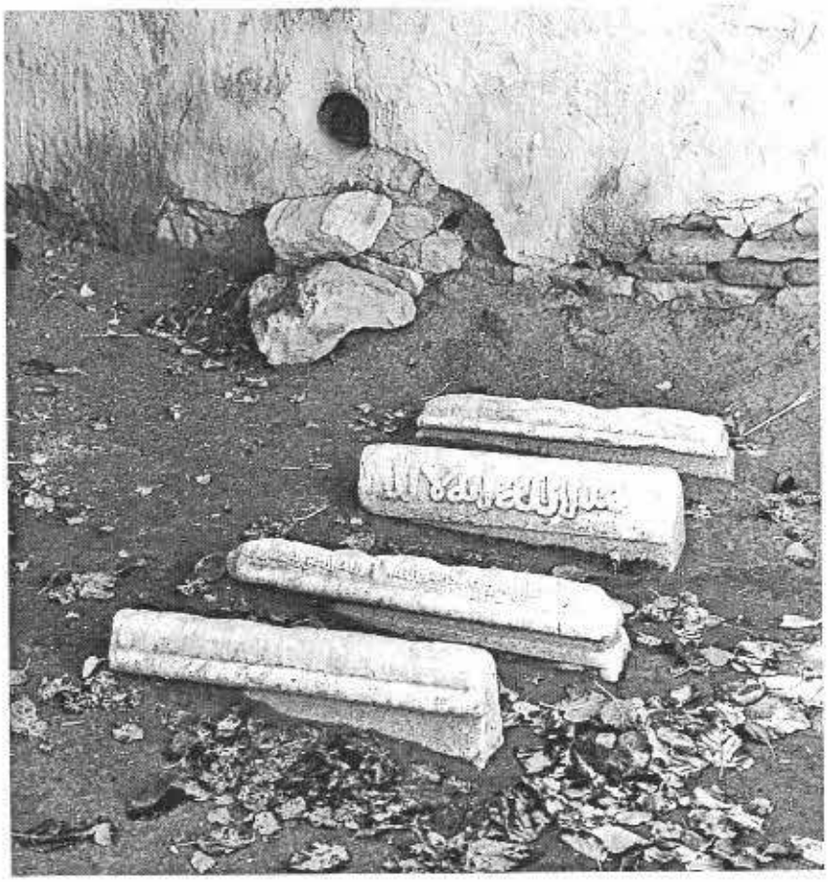


4 – A.4 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R473/5F)



3 – A.3 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R487/6F)

A. Blocs de couronnement



1 – vue d'ensemble, tombeaux latéraux : A.5 (en premier plan) et A.6 (en arrière-plan)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4726/8)



2 – vue d'ensemble, partie supérieure : A.7 (au centre) et A.8 (à droite)
(Is.I.A.O., Dep CS Neg. R477/4F)

B. Socles prismatiques



1 – B.1 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R643/3F)



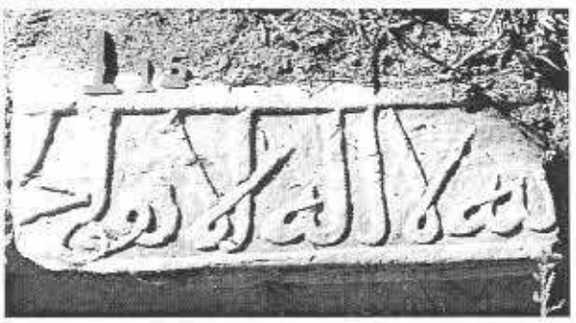
2 – B.2 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R643/2F)



3 – B.3 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R643/1F)



4 – B.4 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R642/4F)



5 – B.5 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R642/12F)

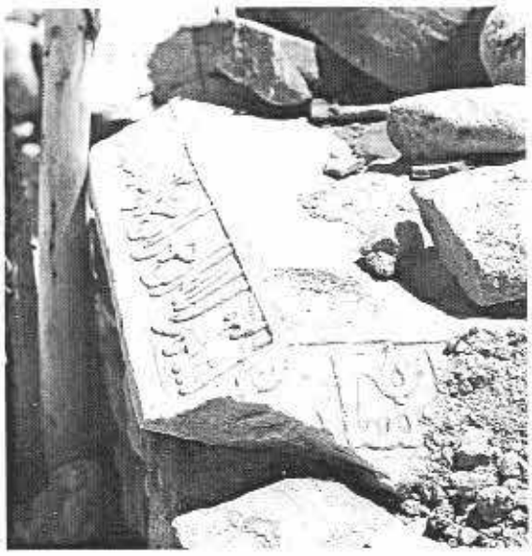


6 – B.6 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R642/10F)

B. Socles prismatiques



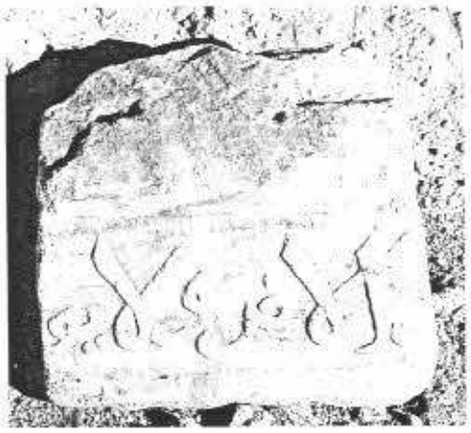
1 – B.7 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R642/11F)



2 – B.8 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2226/7)



3 – B.9 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R644/8F)



4 – B.10 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. L514/5)



5 – B.11 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R663/11F)



6 – B.12 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R663/12F)

B. Socles prismatiques



1 – B.13 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R663/9F)



2 – B.14 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R664/4F)

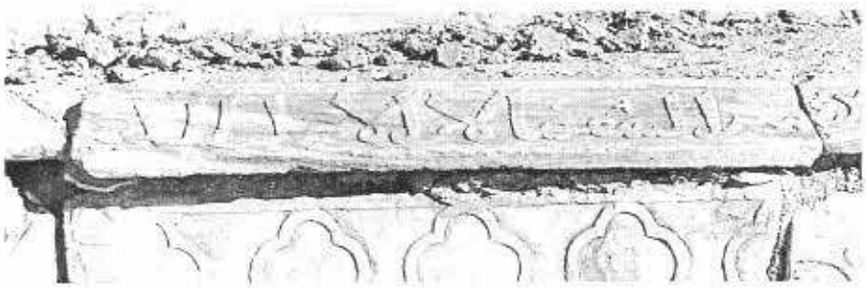


3 – B.15 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R664/5F)



4 – B.16 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R664/12F)

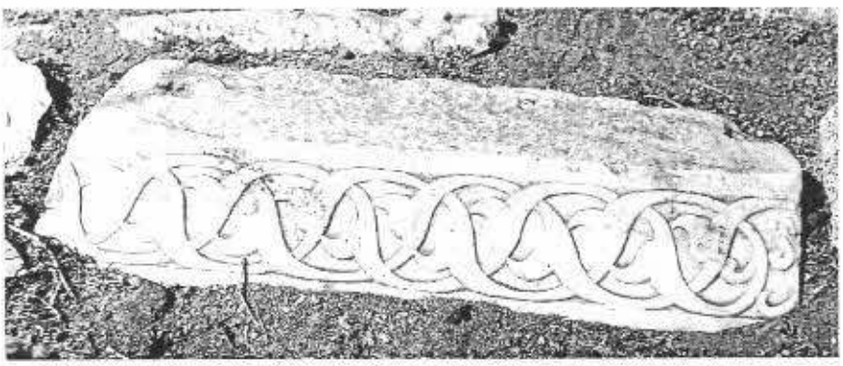
B. Socles prismatiques



1 - B.17 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R663/7F)



2 – B.18 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4726/4)



3 – B.19 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2230/9)



4 – B.20 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2230/8)

C. Plaques de revêtement



1 – C.1 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R435/11F)



2 – C.2 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R3950/9)

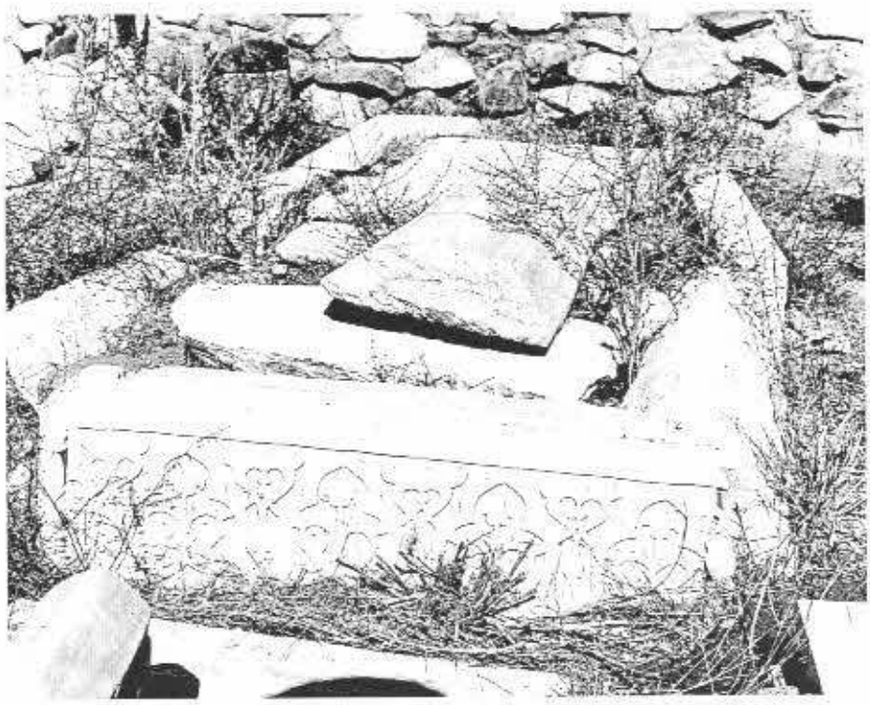


3 – C.3 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4687/8)

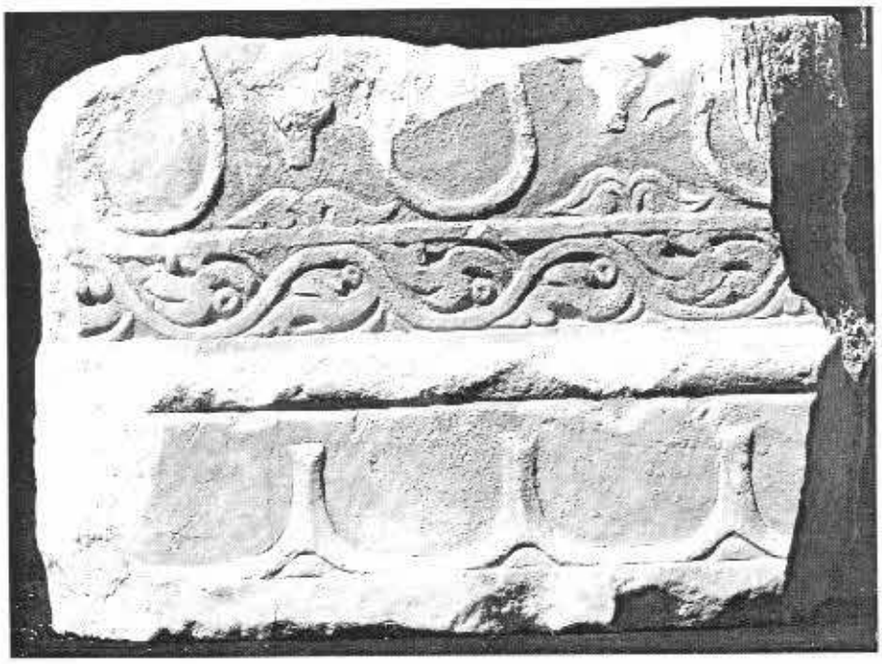
C. Plaques de revêtement



1 – C.4 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2235/6)

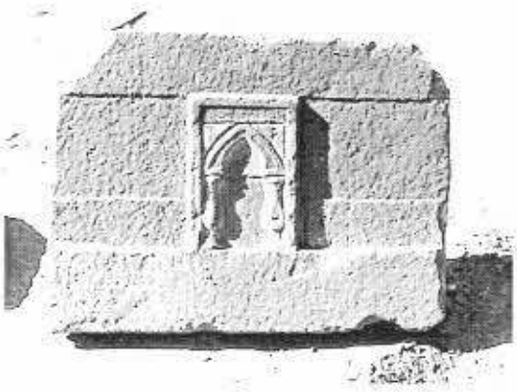


2 – C.5 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4721/3)



3 – C.6 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R6749/7)

C. Plaques de revêtement



1 – C.7 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R459/6F)



2 – C.8 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R485/7F)

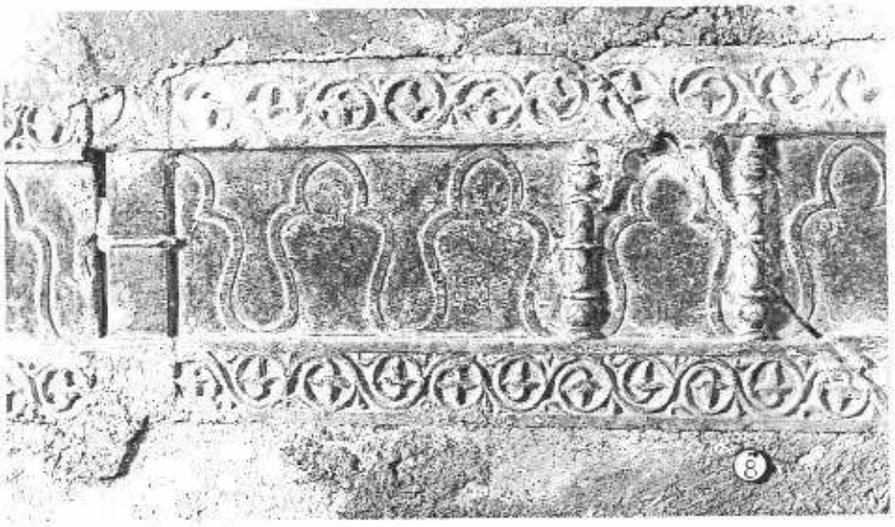


3 – C.9 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4690/8)



4 – C.10 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4690/10)

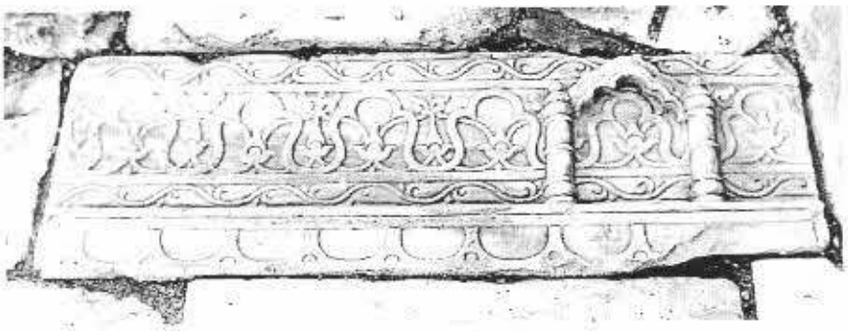
C. Plaques de revêtement



1 – C.11 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2229/12)



2 – C.12 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R473/8F)

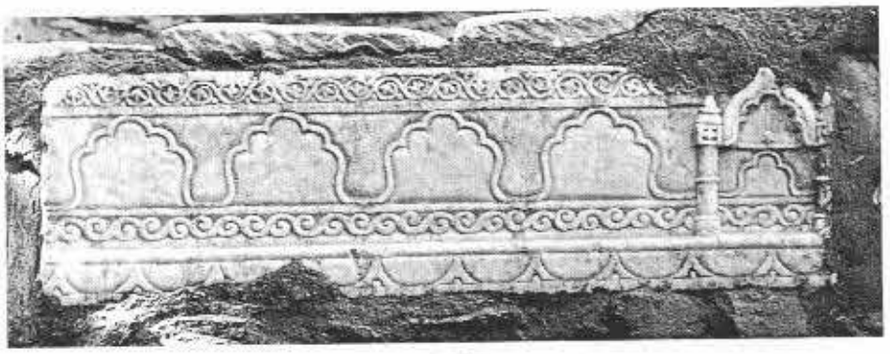


3 – C.13 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R492/8F)

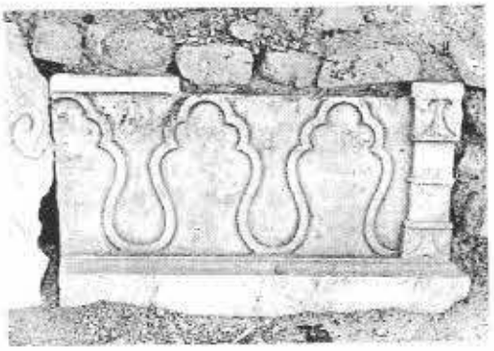
C. Plaques de revêtement



1 – C.14 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R434/12F)



2 – C.15 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4726/7)

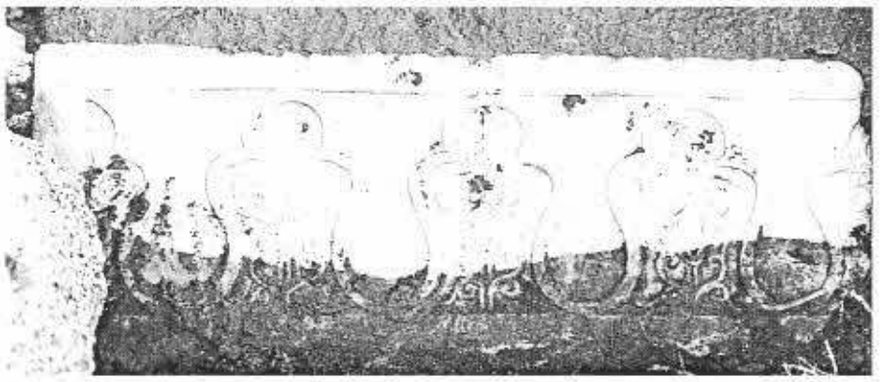


3 – C.16 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R666/2F)

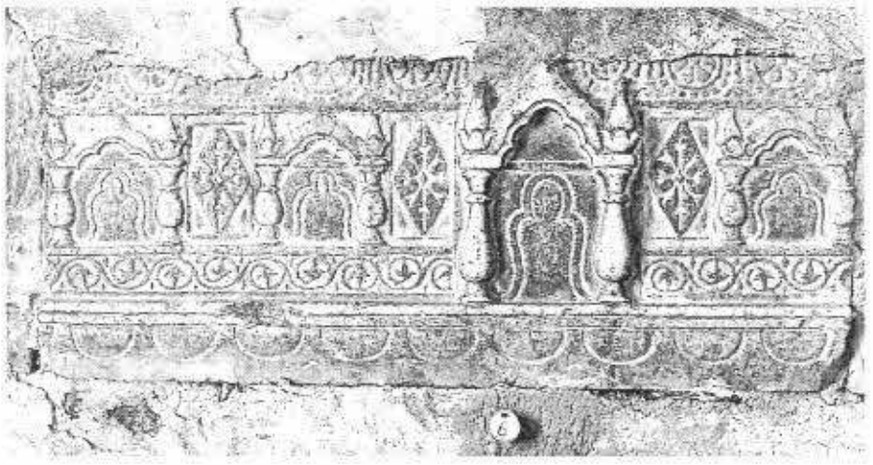


4 – C.17 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R644/4F)

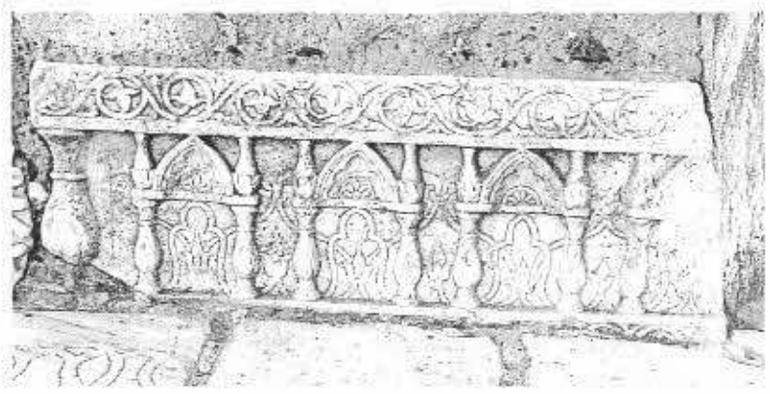
C. Plaques de revêtement



1 – C.18 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4723/10)

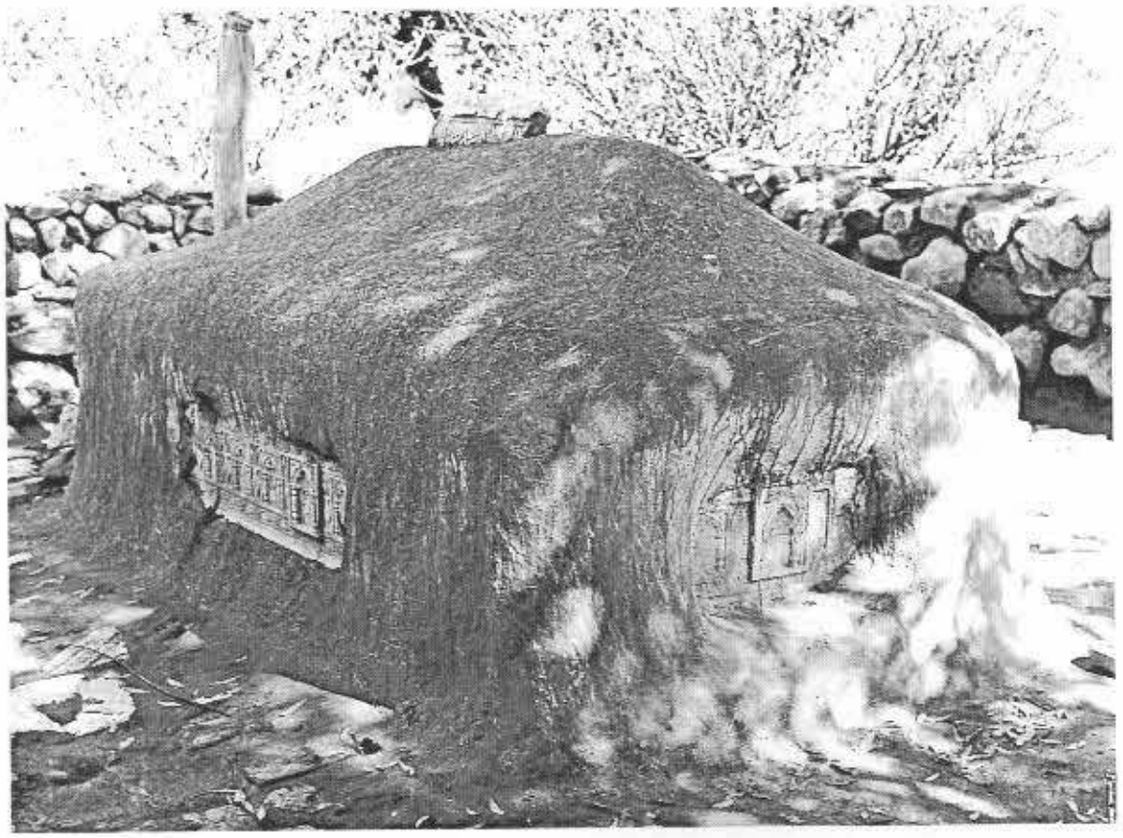


2 – C.19 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2229/9)

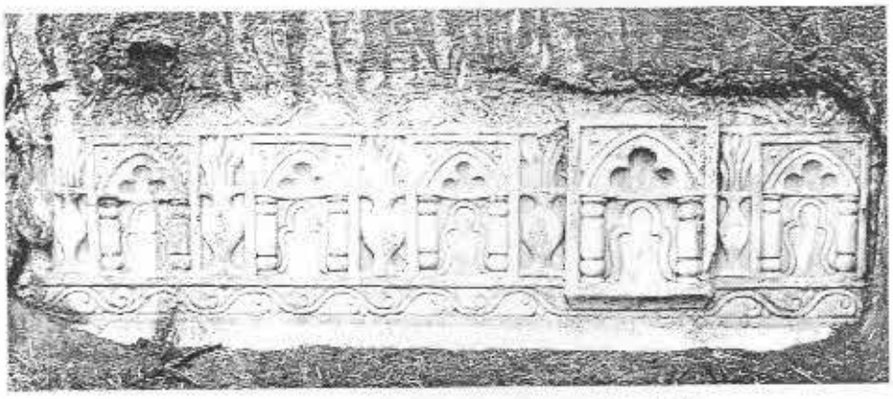


3 – C.20 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R2235/4)

Tombeau en pisé
(*qadamgā* Ḫwāǧa ʿAlī)



1 – vue d'ensemble, tombeau en pisé (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4725/3)



2 – Tombeau en pisé : C.21 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4724/11)



3 – Tombeau en pisé : A.9 (Is.I.A.O., Dep CS Neg. R4725/3)

Questo volume è stato stampato in Italia
nel mese di luglio 2003 presso



IL TORCOLIERE
Officine Grafico-Editoriali d'Ateneo
Università degli Studi di Napoli "L'Orientale"